HISTOIRE
DE L'EMPIRE
DE
CONSTANTINOPLE
SOUS LES EMPEREURS
FRANÇOIS.

CONSIDÉRATIONS
SUR LES
CONSTITUTIONS
DE
L'ANGLETERRE

HISTOIRE DE L'EMPIRE DE CONSTANTINOPLE SOUS LES EMPEREURS FRANÇOIS

Diviſée en deux Parties,

DONT LA PREMIERE

Contient l'Hiſtoire de la Conquête de la Ville de Conſtantinople par les François, & les Venitiens, écrite par GEOFFRY DE VILLE-HARDUIN Maréchal de Champagne & de Romanie: Revevë & corrigée en cette Edition ſur le Manuſcrit de la Bibliotheque du Roy, & illuſtrée d'Obſervations Hiſtoriques, & d'un Gloſſaire, pour les termes de l'Auteur, a preſent hors d'uſage.

Avec la Suite de cette Hiſtoire, juſques à l'an MCCXL. *tirée de l'Hiſtoire de France MS. de* PHILIPPES MOUSKES *Chanoine & depuis Evêque de Tournay.*

LA SECONDE

Contient une Hiſtoire generale de ce que les François & les Latins ont fait de plus memorable dans l'Empire de Conſtantinople, de puis qu'ils s'en rendirent maîtres, juſques à ce que le Turcs s'en ſont emparez: Iuſtifiée par les Ecrivains du tems, & par pluſieurs Chroniques, Chartes, & autres Pieces non encore publiées.

A VENISE,
DE L'IMPRIMERIE DE BARTHELEMI JAVARINA.
M. DCC. XXIX.

Bibliotheca Domus Prof. Neap. Soc. Jes.
Catal. ingress.

AV ROY.

SIRE *Ie ne preſente pas à Voſtre Maieſté des terres étrangeres, & de nouueaux mondes, quand ie luy offre l'Empire de Conſtantinople, puiſque c'eſt vn Trône ſur lequel la valeur & la vertu ont éleué vos Ayeux, & que celuy que vous poſſedez vous donne des tiares ſi autentiques, & des pretentions ſi bien fondées ſur le plus belles & principales parties de l'Vniuers, que pluſieurs des plus grands Princes d'auiourd'huy ne ſont riches que des vſurpations qu'ils ont faites ſur les droits de voſtre Couronne, & qu'au lieu de redoutables qu'ils veulent paretre, ils n'auroient qu'vne puiſſance bien racourcie, s'ils eſtoient reduits à leur legitime, & reſerrez dans les bornes de leur origine.*

Les deſſeins que les Roys vos predeceſſeurs, SIRE, *ſe ſont propoſez dans leurs hardies & extraordinaires entrepriſes, & que la ſeule grandeur de leur courage a rendu poſſibles, ont touiours eû pour principe & pour regle la Iuſtice & l'equité. Leur reputation n'a iamais eſté flétrie de la moindre ſuſpicion d'vne fin honteuſe & intereſſée, & du deſir de s'accommoder par bienſeance des pays de leurs voiſins, ou de ietter bien loin des fondemens d'vne vaſte & étenduë Seigneurie, pour en ioindre par apres les pieces ſelon les diuerſes occurences & conionctures, & en compoſer vn corps dont la peſanteur pût accabler & mettre tout le reſte en poudre. Au contraire ſouuent pouſſez du zele & de l'ardente paſſion de meſler leur ſang auec celuy du Redempteur des hommes, & de deliurer de l'oppreſſion des ennemis de la foy les lieux où les myſteres du ſalut du monde ſe ſont accomplis, ils ont paſſé les mers, & hazardé leurs perſonnes & la fortune de leurs Eſtats; le ſentiment de la miſere des Princes affligez & violemment dépouillez, les a ſouuent auſſi tirez de leurs Palais, & fait entreprendre de longues & penibles guerres pour leur remettre es mains les Sceptres de leurs ancêtres: & encore que l'amour de la gloire ſoit l'ame des plus brillantes actions des Souuerains, ils ne l'ont iamais recherchée toute pure, & n'en ont voulu eſtre couronnez, que lors qu'ils en ont fait vn agreable mélange, auec quelque auantage & vtilité publique.*

Et en effet, SIRE, *la prouidence diuine qui a touſiours les yeux ouuerts, voyant la terre pleine de Tyrans & d'iniuſtes vſurpateurs, a formé vne Monarchie Chrétienne, qui eſt celle ſous laquelle nous auons le bon-heur de viure, pour exterminer ces monſtres, entretenir l'abondance & la felicité, & faire regner par tout heureuſement ces deux ſœurs inſéparables, la Paix & la Iuſtice. Elle ne s'eſt pas contentée de luy donner la préeminence & le droit d'eſneſſe ſur toutes les autres, & de l'affermir par des moyens ordinaires & humains, mais pour faire voir la protection particuliere en la quelle elle a pris les perſonnes ſacrées des Monarques qui la gouuernent, pour les fortifier dans l'execution des choſes ſi difficiles, auſquelles elles les a deſtinees, & pour les rendre plus inuiolables à leurs peuples, elle a uoulu les ſeparer de la condition commune des hommes par*

des marques & des faueurs ſurnaturelles, & les conſecre d'vne onction ſainte & celeſte, dont la douceur ayant eſté repandu ſur Voſtre Maieſté, nous eſperons qu'elle reiaillira ſur toute la conduite & adminiſtration de ſon Royaume.

Cette meſme prouidence, SIRE, *laſſee des excés, de la perfidie, & de la cruauté des Grecs, s'eſt ſeruie de ces illuſtres vengeurs de crimes, pour en prendre vne punition proportionnée à l'enormité de leurs forfaits. L'enuie d'enceſſer couronnes ſur couronnes, & de voir naiſtre & coucher le Soleil ſur leurs terres, ne les a pas animez à la conqueſte de l'Orient: leurs monumens ont eſté plus nobles, le deſſein de reünir la Grece à l'Egliſe, de rétablir des Empereurs infortunez, que la barbarie de ces peuples auoit non ſeulement privez du diadéme, mais auſſi de la clarté du iour, en leur creuant les yeux, enſemble la neceſſité d'arreter l'inconſtance de ces perfides, & de s'aſſurer de leurs prouinces pour le ſecours de la Terre-Sainte, les a portez à s'engager dans des contrées ſi reculées, & à prodiguer genereuſement leurs vies.*

La priſe de Conſtantinople, SIRE, *en peu de temps, & par vne petite poignée de gens a ſurpaſſé la creance des hommes; & ceux qui en ont eû raiſon de craindre de paſſer plûtot pour Poëtes & flatteurs, que pour de fideles Hiſtoriens. La Grece a veu ſa ville capitale auſſi-toſt emportée qu'aſſaillie, & ſes treſors & ſes plus magnifiques ornemens ſeruir dans tous les endroits de la terre, où ils ont eſté partagez, de trophées & de monumens eternels à la memoire de nos Conquerans.*

Les François de ce ſiecle-là, ialoux de la renommée & des hauts faits d'armes de leurs deuanciers, leſquels ayant ſaccagé l'ancienne Rome & renfermé cét Empire dans le Capitole, luy cauſerent vn tel effroy, qu'au ſeul bruit de leurs approches les enfans, les vieillars, & les Preſtres furent obligez de s'armer pour la deffenſe commune de la patrie; ont crû qu'il y alloit de leur honneur de faire voir qu'en eſtant deſcendus, ils n'auoient en rien degeneré de leur valeur, qu'ils ne leur auoient eſté inferieurs qu'en ce qu'ils les auoient ſuiuis, & qu'ils ſe fuſſent auſſi bien fait maiſtres de cette ſuperbe maiſtreſſe du monde, que de la nouuelle Rome qu'ils ont ſubiuguée.

Vos-ſuiets, SIRE, *qui ne cedent ny aux vns ny aux autres en proüeſſe & en generoſité, auront à peine quitté le harnois quand vous aurez ramené la paix ſur la terre, qu'ils bruleront d'ardeur & d'impatience de le rendoſſer pour faire ce voyage à leur tour, & de porter Voſtre Maieſté couuerte de lauriers ſur ce Trône, qui eſt maintenant le ſiege de la plus rude tyrannie qui fut iamais. La ruine de cét vſurpateur arrétée dés long-temps au ſecret cabinet de la iuſtice diuine, & ſignifiée aux hommes par les aſtres, eſt reſeruée & commiſe à Voſtre Maieſté. C'eſt vn coup digne de ſon bras & de ſa colere, & il luy appartient de droit de renuerſer ce coloſſe, dont l'ambition eſt montée à ce point, qu'encore qu'il ait englouty tant de prouinces & de Royaumes, il n'eſtime neantmoins ſa puiſſance que naiſſante, iuſques à ce que de ſon Croiſſant il ait fait vn cercle parfait qui comprenne tout l'vniuers. Voſtre naiſſance miraculeuſe,* SIRE, *les belles promeſſes que le Ciel vous a faites en vous la donnant, & vos qualitez incomparables qui en ſont les arrhes, ne nous permettent pas de conceuoir de moindres eſperances de voſtre future grandeur, & de borner nos vœux à des exploits moins étonnans, & moins releuez.*

Si Voſtre Maieſté, SIRE, *iette les yeux ſur cette Hiſtoire, elle verra que la Nation Françoiſe à la quelle elle commande paſſe auec raiſon pour la plus magnanime & la plus belliqueuſe qui ſoit, que cette reputation luy a couté beaucoup de ſueurs, de trauaux, & de ſang à acquerir & a conſeruer, & qu'auec elle il n'y a point d'entrepriſe ardue & hazardeuſe qui ne ſoit ſuiuie de bon ſuccès et de la pompe du triomphe. Voſtre Maieſté*, SIRE, *prendra peut-eſtre plaiſir à ouurir les tombeaux de ces morts encore viuans, d'en faire vne reueuë dans ces larges campagnes où ils ont moiſſonné tant de palmes, de voir l'ordonance de leurs batailles, la diuerſité de leurs armes, & la chaleur martiale auec la quelle ils ont affronté & deffait leurs ennemis. L'eſtime que vous en ferez*, SIRE, *ne donnera pas d'enuie à vos braues combattans, puiſque les vertus enſeuelies en ſont exemptes, mais les remplira de feu, & d'vne violente paſſion de ſe tracer le meſme chemin à l'immortalité, & de ſe trouuer preſens auec eux à tous les ſiecles à venir.*

Ie ne prétens pas, SIRE, *échauffer ce ſang de tant de Heros qui boüillonne dans vos veines, ny de vous réueiller toutes les nuits par les exemples de ces vaillans Capitaines. Vos beaux commencemens qui pourroient fournir de l'emploi pour le cours entier d'vne vie actiue et laborieuſe, voſtre prudence anticipée, et vos ſoins infatigables aux exercices de la guerre, vous mettent en état de n'imiter perſonne, de ne pouuoir eſtre imité, et de ſeruir déja de modelle d'vn Monarque tres-accomply. Et quand voſtre Maieſté ne deſirant ſe refléchir ſur elle-meſme ſeroit curieuſe de connoître quelques-vns de ſes traits, et de s'enuiſager dans les plus excellens Princes qui l'ont precedé, pour la marquer à la poſterité, il ne luy ſeroit pas neceſſaire de faire vn ſi long chemin, ny de remonter à des temps ſi éloignez, ou de ſortir de ſon Louure. Le Roy deffunt d'eternelle memoire, pere de Voſtre Maieſté, et le Grand et inuincible Henry ſon Ayeul, qui auroient fait des choſes incroïables, ſi vous n'en promettiez de plus prodigieuſes, ſont les ſeuls qui peuuent arréter vos yeux et vos penſées, et dont vous eſtes la parfaite et naiue Image, qui rendra voſtre Maieſté venerable à ſes peuples, redoutable à ſes ennemis, et auſſi triomphante et glorieuſe que ſouhaitts.*

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTE',

Le tres-humble, & tres-obeïſſant
ſeruiteur & ſuiet,

C. DV FRESNE.

PREFACE
SVR L'HISTOIRE
DE GEOFFROY
DE VILLE-HARDOUIN

COmme l'Hiſtoire des François qui ont poſſedé l'Empire de Conſtantinople fait vne partie de celle de France, on ne peut pas auſſi reuoquer en doute qu'elle ne doiue entrer dans le corps de la Byzantine, puis qu'elle contient les exploits de ceux qui ont établi leur domination dans la ville Capitale & dans les Prouinces de cét Empire, par l'eſpace de Pluſieurs années. Cette Hiſtoire eſt dautant plus curieuſe, qu'elle eſt peu connuë au Grecs & aux François: car d'vn coſté les Auteurs Grecs l'ont traitée ſi foiblement, & auec tant d'ignorance, qu'à peine les François y peuuent remarquer les noms & les familles de tant de braues Capitaines qui ſe ſont ſignalez par leur valeur dans ces occaſion.

La haine & l'auerſion naturelle qu'ils ont euë de tout temps contre les Latins a fait qu'il les ont ſupprimez auſſi bien que leurs actions, s'eſtant contentez de raconter auec plus d'exactitude celles des Princes de leur nation qui commanderent dans l'Aſie, dans la Theſſalie, & dans l'Epire. D'autre part les Eſcriuains François ont preſque tous negligé cette partie de noſtre Hiſtoire, ſoit par ce que les guerres que les noſtres eurent dans la Grece ſe ſont paſſées en des pays dont à peine ils auoient connoiſſance, ſoit pour le peu de lumiere de leurs ſuccés & de leurs euenemens que les Auteurs du temps leur en auoient laiſſé.

Ces conſiderations m'ont porté à donner quelque eſtude pour la rendre plus familiere; & par ce que Geoffroy de Ville-Hardoüin Maréchal de Champagne & de Romanie, qui a eſté témoin oculaire de ces grandes entrepriſes, où il a eû les principaux emplois, *& quorum pars magna fuit*, en a donné le recit, ſi non auec l'elegance d'vn ſtile exquis, du moins auec toute la fidelité qu'on peut requerir en vn Hiſtorien; Ie me ſuis perſuadé que ie ferois vne choſe agreable au public, ſi ie luy faiſois reuoir le iour pour vne troiſiéme fois, & ſi aprés ceux qui ont trauaillé par cy-deuant à le rendre plus commun & d'vne plus facile intelligence par des verſions & par des paraphraſes Françoiſes & Latines, i'entreprenois d'y mettre vne derniere main, & le donnois plus correct en le conferant auec les Manuſcripts & les imprimez, à quoy ie me ſuis particulierement appliqué, ayant tâché par des Obſeruations tirées tant de noſtre Hiſtoire que de la Byzantine, de luy donner toute l'explication que la façon d'écrire de ſon ſiecle, & les circonſtances des lieux & des perſonnes qui y ſont remarquées ſemblent requerir.

Ie me ſuis ſeruy pour eét effet des deux editions de eét Auteur, dont la premiere eſt celle de Paris de l'an mille cinq cens quatre-vingt cinq, en laquelle année il fut donné au publie pour la premiere fois par Blaiſe de Vigenere, aſſez connû par ſes autres ouurages, qui ioignit vne verſion en François moderne à l'ancien idiôme de l'Auteur, à cauſe qu'il n'eſt pas vniuerſellement entendu d' vn chaçun, & pour vſer des termes de Petrone, lors qu'il parle de la Langue Grecque, *non eſt publici ſaporis*.

La ſeconde edition de cette Hiſtoire eſt celle de Lyon de l'an mille ſix cens vn, en vieil langage ſeulement, mais plus correcte que celle de Paris, qui fut tirée ſur vn Exemplaire MS. de la Bibliotheque, ou des Archifs de la Republique de Veniſe, où elle fut portée des Pays-bas par François Contarini Conſeillet de la Republique & Procurateur de S. Marc, à ſon retour de ſon Ambaſſade vers l'Empereur Charles V. en l'an mille cinq cens cinquante-vn.

I'ay conferé ces deux editions auec le Manuſcrit qui eſt en la Bibliotheque du Roy, qui eſt ſur parchemin, & en lettres aſſez anciennes, que i'ay peine à me perſuader eſtre celuy que Papyre Maſſon en ſon Hiſtoire de France écrit auoir eſté tiré de la Bibliotheque de la Republique de Veniſe, & auoir eſté apporté en France par le Seigneur Contarini, lors qu'il y vint en qualité d'Ambaſſadeur pour traiter d'vne ligue contre les Turcs, eſtimant plus probablement que c'eſt celuy dont on s'eſt ſeruy pour l'edition de Lyon. L'exemplaire qui eſt à preſent en la Bibliotheque du Roy porte le nom de M. Fauchee, ce qui pourroit faire croire qu'il luy a appartenu. En tout cas l'addition Latine qui eſt à la fin, & qui ſe voit à la ſuite de cette derniere impreſſion, iuſtifie qu'il a eſté apporté de Veniſe en France.

Ie me ſuis encore ſeruy de quelques notes qui ſont aux marges du Ville-Hardoüin de Vigenere, qui eſt en la Bibliotheque des RR. PP. Ieſuites du College de Cleremont de Paris, écrites de la main du ſçauant Pierre Pithou, qui les auoit tirées tant du cahier de cette Hiſtoire, qui s'imprima de l'ordonnance de la Republique de Veniſe, vers l'an mille cinq cens ſoixante-treize, que de quelque manuſcrit.

Et afin de laiſſer la liberté à vn chacun de iuger des corrections, i'ay mis aux marges de cette nouuelle edition les diuerſes leçons, tant des imprimez que de l'exemplaire de la Bibliotheque Royale, & ay laiſſé les chiffres qui marquent en l'edition de Lyon les ſections, leſquelles ſe trouuent dans les vns & dans les autres, ayant preferé cét ordre à celuy que Vigenere luy a donné, qui a diuiſé le tout en neuf Liures, faiſant commencer le ſecond au N. xxxix. le troiſiéme au N. lv. le quatriéme au N. xcii. le cinquiéme au N. cxx. le ſixiéme au N. cxlı. le ſeptiéme au N. clxxiii. le huictiéme au N. cxcviii. & le neufiéme au N. ccxxvi. Ce que ie remarque particulierement, afin que ceux qui verront l'Hiſtoire de Ville-Hardoüin citée par liures, puiſſent ſçauoir les endroits pour y auoir recours.

Vigenere qui a eſté le premier, ainſi que ie viens de remarquer, qui a entrepris d'illuſtrer cette Hiſtoire, en ayant recouuré vn E-

xemplaire manuſcrit, eût ordre de Ludouic de Gonzague Duc de Neuers, au ſeruice duquel il eſtoit, de la donner au Public, & de ioindre au vieil idiôme de l'Aureur vne verſion moderne.

Aprés luy *Paolo Ramuſio*, fils de ce grand *Giouanni Battiſta Ramuſio*, Secretaire du Conſeil des Dix (qui fut employé en diuerſes negotiarions importantes de la Republique vers le Roy Louys XII. & qui eſt l'Aureur des trois volumes des Nauigarions imprimez en Italien) & petits fils de [b] *Paolo Ramuſio*, l'vn des plus celebres Iuriſconſultes de ſon temps, eſtant ieune, ſon pere encore viuanr, eût commandemenr de la Republique de mettre la main à la plume pour écrire l'Hiſtoire de la Conquéte de l'Empire de Conſtanrinople ſoûs le Duc Henry Dandolo; ce qu'il a fait en vn ſtyle latin elegant, eſtanr lors, dit Sanſouino, *in età poi più matura*. Il a donné pour tiltre a ſon Liure, *de bello Conſtantinopolitano, & Imperatoribus Comnenis, per Gallos & Venetos reſtitutis*: où il a ſuiuy entieremenr l'Hiſtoire de Geoffroy de Ville-Hardoüin, dont le manuſcrit eſtoir en la poſſeſſion de ſon pere, ainſi que Paolo Manutio rémoigne en l'Epître liminaire ſur les Commenraires de Ceſar, ne s'eſtant pas tant artaché à vne verſion exacte, qu'au ſens de l'Auteur qu' il a paraphrazé, entremeslanr pluſieurs rematques tirées ranr des Ecriuains Grecs, que des Hiſtoires de Veniſe & des Archifs de la Republique, ſans toutefois ſe détourner de l'ordre & de la ſuite de ſon Aureur, auec lequel il finir. Iacques Gaffarel fit reïmprimer cetre Hiſtoire à Veniſe en l'an mille ſix cens trente-quatre. Quoy que Ramuſio air reüſſi en cét Ouurage, ſi eſt-ce qu'il s'eſt mépris en pluſieurs endroits, & n'a pas toûiours pris le ſens de celuy qu'il s'eſtoit proposé de paraphrazer, & meſmes il a erré ſouuent aux noms des familles Françoiſes.

Le derniet de ceux qui ont trauaillé ſur cette Hiſtoire a eſté le R. P. Pierre Doutreman de la Compagnie de Ieſus, qui ayant entrepris d'écrire en Latin celle de Badoüin Comte de Flandres & de ſon Frete Henry Empereurs de Conſtanrinople, a pourſuiuy cette Hiſtoire qu'il a intirulée *Conſtantinopolis Belgica*, non ſeulement iuſques à la priſe de cette ville ſur Baudoüin II. mais encore iuſques à ce que les Turcs s'en ſont emparez ſur le Grecs: en laquelle il ne s'eſt pas rant arréré à l'otdre de celle de Ville-Hardoüin, qu'il en a fait vne Hiſtoire complere, qu'il a enrichie de pluſieurs remarques riées de diuers Auteurs. Mais comme il n'auoit pas veû l'edition de Lyon, ny la paraphraze de Paolo Ramuſio, ny meſmes les Epîtres du Pape Iunocent III. qui ſont abſolument neceſſaires pour l'intelligence de cette Hiſtoire, il y a laiſé gliſſer quelques fautes & quelques omiſſions.

Elle eſt imprimée à Tournay in 4. 1643.

Aptés tous ces grands hommes, i'entreprens de repaſſet encore vne fois ſur cét Aureut, & par de nouuelles Obſeruarions, tirées des Ecriuains Grecs, Larins & François, ie m'efforce de luy donnet toute la lumiere poſſible, & de déuolepet ce qui y ſemble obſcur, ou de difficile explicarion, tant pour les circonſtances qui regardent l'Hiſtoire Byzanrine, dont la connoiſſance eſt neceſſaire pour l'intelligence de celle-cy, qu'à cauſe des noms & ſurnoms des familles y mentionnées pour la pluſpart éteintes, & des noms ptopres des vil-

a *Paul. Manut l. 3. Ep. Paul. Ebanm. l. 4. de Bello Conſt. p. 195.*

b *Sanſouino nella Venet. l. 8. p. 132. prima edit.*

les & des places de la Grece corrumpus à l'égard de leurs anciennes appellations, *quam operam ſi ullus alius certè Villharduini Gallicus liber maximè exigit* : au ſentiment de Ramuſio. Et afin que ceux qui voudront lire cette Hiſtoire dans l'idiôme & le langage qu'elle a eſté écrite, ayent dequoy ſe ſatisfaire, par l'intelligence des anciens mots François qui y ſont employez, & qui ſont à preſent pour la pluſpart hors d'vſage, i'ay aioûté à ces Obſeruations vn Gloſſaire de ces mots principaux contenant leur explication, que i'ay autorisé par diuers paſſages des Ecriuains François & Latins du moyen âge. *Ramuſ. t. 1. p. 146.*

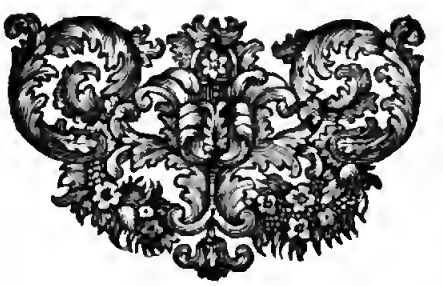
Cependant pour ne pas laiſſer partir cette piece de noſtre Hiſtoire imparfaite, qui ne contient que le regne de Baudoüin I. & le commencement de celuy de Henry, i'ay iugé à propos de l'accompagner de celle de leurs ſucceſſeurs titée de l'Hiſtoire de France, écrite en vers par Philippes Mouskes Chanoine, & depuis Eueſque de Tournay, dont le ſtyle & le langage reſſentent l'antiquité, & le ſiecle auquel viuoit noſtre Auteur : & par ce qu'il a finy ſon Hiſtoire vers l'an mille trois cens quarante-deux, i'ay aioûté à la ſuite cette addition Latine dont i'ay parlé cy-deuant, qui ſe voit a la fin du Ville-Hardoüin MS. de la Bibliotheque du Roy, laquelle raconte ſuccinctement les euenemens des guerres entrepriſes pour la conſeruation & le recouurement de l'Empire.

Et dautant que ceux qui donnent quelque Auteur au public ont coûtume d'écrire ſon éloge ou ſa vie, i'ay tâché de ma part de ſatisfaire pour ce regard à cette obligation, ayant non ſeulement raconté en peu de mots ce que les Liures nous ont laiſſé des principales actions de Geoffroy de Ville-Hardoüin, mais encore i'ay donné la Genealogie de la famille dont il porte le nom qui eſt vne des plus illuſtres du Comté de Champagne, & qui a eû l'honneur d'eſtre alliée à celles des Roys & des Empereurs.

EXTRAIT DE L'HISTOIRE DE FRANCE MS.

Composée par Guillaume Guyart natif d'Orleans, qui luy a donné pour tiltre, *La Branche aux Royaux Lignages*, en laquelle il eſt parlé de l'Hiſtoire de Geoffroy de Ville-Hardoüin.

L'An tout dreit mil deus cens & deus,
Selon ce que nous entendemes,
Guerpirent leurs fiez maint hauz hommes,
Qui el regne de France furent,
En la Sainte Terre d'aler durent
Par vn commun aſſentement,
Mult ſi eſmut honneſtement.
Li Queus de Flandres Baudoüin
Ne ſemble mie baboüin,
Nec becjaune, ne fous, nais,
An departir de ſon pais.
De gent ot bele route & gente,
D'armes & de vaiſſellemente,
De deſtriers de prix, de deniers.
Parmi les grans chemins pleniers,
Riſſi pour aler en cele erre,
Le Comte de Blois de ſa terre,
Qui ſe recentint bel & gent,
D'armes, de deniers, & de gent,
Si que nul ne l'en deüt deſpire.
Par le Reaume & l'Empire.
Meument ỏ eus li Pelerin,
Qui vers Dieu ont cuer enterin,
Chacun d'eus la Croix ſus lui miſe,
En mer s'eſquipent à Veniſe.
Icele noble Baronie
Priſt Gadres en Eſclauonie.
Ou leur eſt s'en ala nagent,
Cierk vne Cité dont la gent
Auoit le Duc leur auoüé
De Veniſe deſauoüé:
Mes cil chierement leur vendirent
Car la Cité au Duc rendirent
Sans eſtre en de riens parçonnier,
Et aueuc ce maint priſonnier.
Qu'il en fiſt pandre par la gorge
Puis prurent le Bras Saint Iorge,
Qui court deuant Conſtentinoble,
Cité plentureuſe & noble.
Par force tant s'en entremiſtrent,
Maugré eeus de dans la conquiſtrent,
Et dépeſérent l'Emperiere,
Vn ſien neueu qui dreit boir lere,
Que l'oncle en ot aboté ainçois.
Couronnérent là li Feançois,
Et li aidiérent en cele erre
Grant part du pais à conquerre,
Sus certaine condition.
Més quant il ot ſa region
Ainſi comme quite & deliure,
Si tient l'oſt des François pour ſure,
Et mua comme pluie ou vent,
Ne ne leur voult tenir couvent,
Par quoy il remprirent la guerre,
Et ermiſtrent en cele terre,
Qui nierz pas à ſaiſir legere,
Dont il firent puis Emperiere,
Tout fuſt forment griés li revendres,
Baudoüin le Comte de Flandres.
Cils wiſt aprés cuique place
En bataille le Duc de Trace,
Et fuſt mort outre Phelipople,
A deus lieuës prés d'Andrenople,
Qu'a pou de gent ot aſſegie,
Par les Coureeurs de Blaquie,
Ce dit de celui Baudoüin,
GIEVFROY DE VILE-HARDOVIN,
Qui du Pelerinage gloſe,
La plus grant part des faiz en Proſe.



GEOFFROY
DE VILLE-HARDOUIN
DE LA CONQUESTE
DE CONSTANTINOPLE.

Edit. Pariſ. pag. 1.

L'An de l'Incarnation de noſtre Seigneur mil ceots quatre vingt' dis-huict, au temps du Pape Innocent III. de Philippes Auguſte Roy de France, & de Richard Roy d'Angleterre, il y eut uo ſaint homme en France appellé Foulques, & ſournommé Nueilly, parce qu'il eſtoit Curé de ce lieu, qui eſt un village entee Lagny ſue Marne & Paris. Ce Foulques ſe mit à aononcer la parole de Dieu par la France & les pays eirconuoiſins, ooſtre Seigneur operaot par luy grand nombre de miracles, tant que la renommée s'en épandit pae tout, & vint iuſques à la connoiſſance du Pape, le quel enuoya en France vees ce Saint homme pour luy enioindre de preſcher la Croiſade ſoûs ſon authorité. Quelque temps aprés il y deputa le Cardinal Pierre de Capouë, qui auoit pris la Croix à deſſein de s'acheminer en la Terre ſaincte, poue y inuiter les autres à ſon exemple de faire le meſme, auec charge de publier de la parr de ſa Sainteté, les pardons & indulgences qu'elle octroyoit à ceux qui ſe croiſeroient, & procureroient le ſeeulce de Dieu dans l'armée d'outremer par l'eſpace d'un an, telles, qu'ils auroient pleniere abſolation de tous les pechez qu'ils auroient commis, & dont ils ſe ſeroient deuëment confeſſez. Et dautant que ces Indulgences eſtoient grandes, pluſieurs ſe ſentirent touchez dans leurs cœues, & pouſſez de deuotion à preudre la Croix.

a. L'année d'aprés que Foulques eut ainſi publié la Croiſade, il y eut un tournoy en Champagne à un chaſteau nommé Eſcz où Thibaut Comte de Champagne & de Brie prit la Croix, enſemble Louys Comte de Blois & de Chartres; & ce fut à l'enrrée des Aduents. Or le Comte Thibaut eſtoit un ieune Seigneur, qui à peine auoit atteint l'âge de vingt-deux ans, & le Comte Louys n'en auoit pas plus de vingt-ſept. Ces deux Com-

SACHIE'S *que mille ceut quatre-vinz & dix-huit ans aprés l'Incarnation noſtre Seingneur Jeſus-Chriſt, al tens Innocent III. Apoſtoille de Rome, &* (a) *Philippe Roy de France, & Riebart Roy d'Engleterre,* (b) *et an S. home en France, qui ot nom Folques de Nuilli. Cil Nuillis freſt entre Lagny ſor Marne & Paris; & il ére Preſtre, & tenoit la Parroiche de la Ville: Et cil Folques dont ie vous di, comença à parler de* (c) *Dieu par France, & par les autres terres enter. Et noſtre Sires fiſt maint miracles pour luy. Sachiés que la renomée de cil ſaint home alla tant, qu'elle vint à l'Apoſtoille de Rome Innocent, & l'Apoſtoille enuoya en France, & manda al prodrome que il* (d) *en penchaſt des Croix par ſ'* pag. 2. *autorité: & aprés i enuoya un ſuen Chardenal Meiſtre Peron de Chappes Croiſié, & manda par luy le Perdon tel come vos dirai. Tuit cil qui ſe croiſſeroient & ſeroient le ſervice* (e) *Dieu an an en l'oſt, ſeroient quittes de toz lz pechez, que il* (f) *auoient iz, dont il ſeroient confés. Porce que cil Pardons fu liſs gran, ſi ſ'en eſmeu ent mult li cuers des gouz, & mult ſ'en croiſierent, porce que li Pardons ere ſi gran.* 1198.

a. *En l'autre an aprés que cil prodrom Folques parla enſi de* (g) *Dieu, et un eornoy en la Champaigne à un chaſtel qui ot nom* (h) *Aicris, & par la grace de Dieu, ſi auint, que Thibouz Quens de Champaigne, & de Brie prit la Croin, & li Quens Loeys de Blois & de Charrtin. Et ce fu à l'entrée des Auenz. Or ſachiés que cil quens Thibauz ere iones hom, & n'auoit pas plus de xxiij. ans, ne li quens Loeys n'auoit pas plus de xxvij. ans. Cil dui Conte, ere neuem le Roy de Fean-* 1199.

(a) V. *Felippe.*
(b) C. *ert.*
(c) R. *Deu.*
(d) C. *empreſchaſt.* R. *il penchaſt.*
Geoff. de Ville-hard.
(e) R. *Deu.*
(f) V. *auoient.*
(g) R. *Deu.*
(h) C. *Ceris.*

ce, & ſi Couſin germain, & neuu le Roy d' Angleterre de l' autre part.

1199. 3. *Auec ces deus Cuntes ſe croiſſerent deus mult halt Baron de France, Symons de Msafort, & Renaus de Mumbrail. Mult fu gran la renomée par les terres, quant cil deus halt homes i' en croiſſerent.*

Edit. Pariſ. pag. 3. 4. *En la terre le Conte Thibaut de Champaigne, ſe croiſa Garniers (a) li Veſques de Troies, li queus Gautiers de Brienne, Ioffroy de Ioenuille qui ere Seneſchaus de la terre, Robert ſes freres, Gautiers de (b) Gaignonru, Gautiers de Montbellart, Euthaices de Chouclaus, Guis de Plaiſſié, ſes freres, Henris d' Ardilliers, Ogiers de Saincheron, Villains de Nuilly, Ioffroy de Ville-hardoin li Mareſchaus de Champaigne, Ioffroy ſes niers, Guillelmes de Nuilli, Gautieres de (c) Iuillimes, Curez de Montelgni, Manaſſers de Lisle, Machaires de Saincte-Menehalt, Miles (d) li Brabant, Guy de Chapet, Clerembaus ſes niers, Reignerz de Dampierre, Iohans Foiſnons, & maint d' autres homes gens dont li livres ne fait mie mention.*

Les croiſez auec le Comte de Blois. 5. *Auec le Coate Loeys ſe croiſa Gervaiſes del (e) Chaſtel, Hernik ſes fil, Iohans de Virſim, Oliviers de Rochefort, Henris de (f) Monſtruel, Paiens d'Orliens, Pierres de (g) Bralequel, Hues ſes freres, Guillelmes de Sains, Iohan de (h) Friaiſe, Gautiers de Gandonuile, Hues de Cormeroy, Ioffroy ſes freres, Hervis de Belnoois, Robert de (i) Froleuille, Pierres ſes freres, Orls de Lile, Robert del Quartier, & maint autre dont li livre ne fait mie mention.*

pag. 4. 6. *En France ſe croiſa (k) Neuelon li Eueſques de Soiſſons, Mahe de Montmorenſi, Guis li Caſtellains de Coucy ſes niers: Robert Malaiſins, Drues de Creſſoneſſart, Bernarz de (l) Monſteruel, Eugenarz de Bone, Robert ſes freres, & maint autre prodome, dont li livre ore ſe taiſt.*

1200. 7. *A l' entrée de la Quareſme aprés, le iour que on prent cendres, ſe croiſa li Quens Baudoins de Flandres, & de Hennaut à Bruges, & la Comteſſe Marie ſa feme, qui ere ſuer le Cunte Thiebaut de Chaimpagne. Aprés ſe croiſa Henris ſes freres, Thierris ſes niers, qui fu fil le Comte Philippe de Flandres, (m) Guillelmes l' Auoëz de Bethune, (n) Coenes ſes freres, Iohan de Neele Chatelain de Bruges, Reniers de (o) Trit, Renierz ſes fils, Mahuis de (p) Valencort, Iakes d' Auefurt, Baudoins de Belnoie, Hues de Belnes, Girart de Machicort, Oedes de Ham, Guillelmes de Gomegnes, Druis de Belraim, Rogiers de (q) Marche, Euſtaices de (r) Sambruic, François de Colemi, Gautiers de Bouſiers, Reniers de Mont, Gauciers de Stombe, Bernarz de Soubrenghelem, & maint pluſor prodome, dont li livre ne (ſ) parle mie.*

Les croiſez du Comte de Flandres.

Les Croiſez auec le Comte de S. Pol. 8. *Aprés ſe croiſa li Quens Hues de Saint Pol, auec luy ſe croiſa Pierres d' Amiens ſes niers, Euſtaices de Canteleu, Nicole de Mailli, Anſeaus de Kieu, Guis de Hoſdeng,*

tes eſtoient neueux, & germains du Roy de France d'une part, neueux du Roy d'Angleterre d'autre.

3. Auec ces deux Comtes ſe croiſérent deux grands Barons de France, Simon de Monfort, & Renaud de Montmirail: en ſorte que la renommée en fut grande par tout, quand ces deux Seigneurs furent croiſez.

4. En la terre du Comte de Champagne ſe croiſerent pareillement Regnier Eueſque de Troyes, Gautier Comte de Brienne, Geoffroy de Ioinuille Seneſchal de Champagne, Robert ſon frere, Gautier de Vignurry, Gautier de Montheliard, Euſtache de Conflans, Guy du Pleſſi ſon frere, Henry d'Ardilliers, Oger de Saintcheron, Villain de Nuilly, Geoffry du Ville-Haſdoüin Mareſchal de Champagne, Geoffroy ſon neveu, Guillaume de Nuilly, Gautier de Iuilimes, Everard de Morigny, Manaſſés de l'Iſle, Machaire de Sainte-Menehould, Miles de Brebans de Prouins, Guy de Chappes, Clerembaud ſon neveu, Renaud de Dampierre, Jean Foiſnons, & pluſieurs autres perſonnes de conſideration.

5. Avec le Comte de Blois ſe croiſerent Gervais de Caſtel, Hervé ſon fils, Jean de Virſin, Olivier de Rochefort, Henry de Monſtruell, Payen d'Orleans, Pierre de Bralequel, Hugues ſon frere, Guillaume de Sains, Jean de Friaiſe, Gautier de Gandonuille, Hugues de Cormery, Geoffroy ſon frere, Hervé de Beſnoir, Robert de Froleuille, Pierre ſon frere, Orls de l' Iſle, Robert du Quartier, & pluſieurs autres, dont les noms ſont icy obmis.

6. En France, prirent la Croix Neuelon Evêque de Soiſſons, Matthieu de Monmoreney ſon oeveu, Robert de Mauuoiſin, Dreux de Creſſoneſſart, Bernard de Moreuil, Euguerrand de Boues, Robert ſon frere, & grand nombre d'autres perſonnes de condition qui ne ſont icy nommées.

7. A l' entrée du Careſme enſuivant, le propre jour des Cendres, Baudoüin Comte de Flandres & de Hainault, & la Comteſſe Marie ſa femme, qui eſtoit ſœur de Thibaud Comte de Champagne, prirent la Croix en la ville de Bruges. Et à leur exemple Henry ſon frere, Thierry ſon neveu, qui fut fils du Comte Philippes de Flandres, Guillaume Advoüe de Bethune, Conon ſon frere, Jean de Neelle Chaſtelain de Bruges, Renier de Trit, Renier ſon fils, Matthieu de Vaſlincourt, Jacques d' Aveſnes, Baudoüin de Beauvoir, Hugues de Belines, Girard de Machicourt, Eudes de Ham, Guillaume de Gomegnies, Dreux de Beaurain, Roger de Marche, Euſtache de Sambruit, François de Colemy, Gautier de Bouſiers, Renier de Monts, Gautier de Strombe, Bernard de Somerghen, & nombre d'autres Seigneurs dont nous nous taiſons.

8. Hugues Comte de Saint Paul ſe croiſa enſuite, & auec luy Pierre d' Amiens ſon neveu, Euſtache de Canteleu, Nicolas de Mailli, Anſeau de Kaieu, Guy de Hoſdeng;

(a) R. *li Eueſques.*
(b) R. *Gaignoru.*
(c) R. *Fuillimes.*
(d) R. *le.*
(e) V. *Caſtel.*
(f) R. *Monſteroet.* V. *Montroal.*
(g) R. *Braleruel.*
(h) R. *Striaiſe.*
(i) R. *Froeuile.*
(k) R. *Neuelsus.*
(l) V. *Monſteuel.*
(m) V. *Guillelme.*
(n) R. *Coenes.*
(o) V *Trait.*
(p) R. *Valencourt.*
(q) R. *Marke.*
(r) R. *Sambeuic.*
(ſ) R. *Parolt.*

Gautier de Neelle, Pierre ſon frere, & autres dont les noms ne ſont venus à noſtre connoiſſance.

9. D'autre part Geoffroi Comte du Perche, Etienne ſon frere, Rotrou du Monteſort, fues de la Valle, Aimery de Villeroy, Geoffroi de Beaumont, & pluſieurs autres firent le meſme.

10. Enſuite les Seigneurs & Barons croiſez arreſterent un Parlement ou aſſemblée à Soiſſons, pour reſoudre du temps qu'ils deuroient partir, & du chemin, qu'ils deuroient prendre : mais ils ne peurent s'accorder ny conuenir enſemble pour cette fois, ayans trouué qu'il n'auoient encore nombre ſuffiſant de croiſez pour faire aucune entrepriſe qui pût reüſſir. Toutes-fois à peine deux mois furent eſcoulez qu'ils ſe raſſemblerent derechef en la ville de Compiegne, où tous les Comtes & Barons qui auoient pris la Croix ſe trouuerent. Pluſieurs choſes y furent propoſées & debatuës, dont la reſolution fut, qu'ils depeſcheroient des Deputez les plus capables qu'ils pourroient choiſir, auſquels ils donneroient plein pouuoir de traitter & conclure en leur nom tout ce qu'ils iugeroient neceſſaire pour l'execution de leur deſſein.

11. De ces Deputez, deux furent nommez par Thibaud Comte de Champagne, deux par Baudoüin Comte de Flandres, & deux par Louys Comte de Blois. Les Deputez du Comte Thibaud furent Geoffroy de Ville-Hardoüin Mareſchal de Champagne, & Miles de Brabant; ceux de Comte Baudoüin firent Conon de Betbune, & Alard Macquereau: & ceux du Comte de Blois, Iean de Friaiſe, & Gautier de Gandonuille. Sur ces ſix les Barons ſe remirent entierement de leurs affaires, & fut conuenu qu'ils leur expediroient chartes & patentes ſcellées de leurs ſceaux, auec plein pouuoir d'agir en leurs noms, & promeſſe de tenir tout ce qui ſeroit par eux fait, enſemble d'agréer tous les traitez qu'ils feroient aux ports de mer, & autres lieux où ils s'addreſſeroient. Ainſi ces ſix Deputez partirent, leſquels eprés avoir concerté enſemble, & ſupé à propos de s'acheminer à Veniſe, à cauſe que là, plus qu'en nulle autre part, ils pourroient rencontrer grand nombre de vaiſſeaux, firent ſi grande diligence, qu'ils y arriuerent la premiere Semaine de Careſme.

12. Henry Dandole eſtoit lors Duc de Veniſe, homme ſage, & vaillant de ſa perſonne, qui les recent trés-curtoiſement, & leur rendit tous les honneurs conuenables à leur qualité. les principaux citoyens & le reſte du peuple leur firent auſſi grand accueil, & témoignerent beaucoup de ſatisfaction de leur arriuée. Mais quand ils preſentérent les Lettres de leurs Seigneurs, ils démeurerent étonnez ſur le ſuiet de l'affaire qui les pouuoit auoir emenez. Les Lettres eſtoient de creance, & portoient en ſubſtance, que les Comtes prioient d'aiouſter foy aux porteurs d'icelles, comme on feroit à leurs perſonnes, & qu'ils tiendroient pour bien fait tout ce que ces ſix fernient en leurs noms. A cela le Duc fit reſponſe : Seigneurs, nous avons veu vos Lettres, & en meſme temps reconneu que vos Seigneurs ſont les plus grands & plus puiſſens Princes d'entre ceux qui ne portent point de Couronne. Ils nous mandent que nous ayons à aiouſter foy à tout ce que vous nous direz de leur part, & que nous tenions pour ferme & ſtable tout ce que vous traiterez auec nous : dites donc ce qu'il vous plaira. A quoy les Deputez reſpondirent : Sire, nous ne pouuons expoſer noſtre legation qu'en preſence de voſtre Conſeil, deuant lequel nous

Gautier de (a) Neelle, Pierre ſes freres, & maint autre gent que nous ne conniſſons pas. 1200.

9. Enqui aprés, s'encroiſſa li Quens Iofrois dil Perche, Eſtenes ſes freres, Rotrez de Montfort, fus de Lavalle, Hautimeris de Vileroy, Ioffroy del Belmont, & maint altre, dont ie ne ſai pas le nons. Les Croiſez du Comte du Perche. *Edit. Pariſ. pag. 5.*

10. Aprés priſtrent li Baron un Parlement à Soiſſons, pour ſauoir quant il voldroient mouoir, & quel part il voldroient torner. A celle foiz ne ſe porent accorder, porce que il lor ſembla, que il n'auoiene mie encore aſſez gens croiſié. En tot cel An ne paſſa onques deux mois, que il n'aſſemblaſſent à parlement à Compiegne. Enqui furent tuit li Conte & li Baron, qui croiſié (b) eſtoint. Maint conſeil i ot pris, & doné. Mais la fin ſi fu tels, que il (c) enuoierent meſſage meillors que il poroient trouer, & donroient plain poair de faire tontes choſes auretant com li Seignor. Aſſemblée des Croiſez à Soiſſons, puis à Compiegne.

11. De ces meſſages enuoya Thiebauz li Quens de Champaigne, & de Brie, deus. Et Baudoins li Quens de Flandres & Hennaut, deux. Et Loys li Quens de Blois, deus. Li Meſſage li Conte Thiebaut furent Joffroy de Ville-Hardoin li Mareſchaus de Champaigne, & Miles li Braibanz. Et li Meſſage le Conte Baudoin, furent Cuenes de Betune, & Alars Maquerians. Et li meſſage li Conte Loys, Ioban de (d) Priaiſe, & Gautiers de Gandonuille. Sur ces fin, ſi miſtrent lor affaire entierement, en tel maniere, que il lor bailleroient bones cartres pendans, que il tiendroient ferme ce que eil ſix feroient, par tot les ports de mer en quelque lieu que il alaſſent, de toutes conuenances que il feroient. Enſi murent li ſix meſſages com vos auez oi, & priſtrent conſeil entr'aux, & fu tele lor conſeil entr'aux accordé, que en Veniſe cuidoient trouer plus grant plenté de vaiſſeaux que à nul autre port. Et chevauchierent par les tornées tant, que il vindroient la premiere ſemaine de Quareſme. 1201.

12. Li Dux de Veniſe, qui ot à nom Henris Dandole, & tre mult ſages, & mult preux, ſi les honora mult, & il & les autres gent, & les virent mult volontiers. Et quant ils bailleront les Lettres lor Seignors, ſi ſe merueillerent mult por quel affaire ilz erent venuz en la terre. Les Lettres erent de creance, & diſt ent li Contes que auant les creiſſ en come lor cors, & tenroient fait ce que eiſſ ſix feroient. Et li Dux lor reſpont : Seignors ie ai veuës vos Lettres. Bien auons (e) queneu que voſtres Seignors ſont li plus hauts homes que ſoient ſans corone, & il nos mandent que nos creons ce (f) que vos nos direz, & tenons (g) ferme ce que vos ferez. Or dites ce que vos plaira. Et li meſſages reſpondirent. Sire nos volons que vos aiez voſtre conſeil : & deuant voſtre conſeil nos Arrivée des Deputez des Croiſez à Veniſe. *pag. 6.*

(a) V. *Nede.*
(b) V. *eſtoient.*
(c) V. *enuoierent.*
Geoff. de Ville-hard.

(d) R. *Friceſe.*
(e) V. *conneu.*
(f) V. *qui.* (g) L. *ferm.*

1201. *vos ditons ce que noſtre* (a) *Seignor vos mandent, demain ſe il vos plaiſt. Et li Dux loe eſſpont, que il lor ſt requerroit reſpit, di quatre iour, & adonc avoit ſon conſeil enſemble, & porroient dire ce que il requerroient.*

Harangue des députez des Croiſez au Senat de Veniſe.

13. *Il atendirent treſci quaet ior que il lor ot mis. Il entrerent el Palais qui mult ere riches & biax, & trouerent le Dux & ſon conſeil en une chambre, & diſerent lor meſſages en tel maniere. Sire, nos ſemes à toi venu de par les* (b) *hals Barons de France qui ont pris le* (c) *ſigne de la croiz por la honte Jeſu-Chriſt vengier, & por Ieruſalem conquerre ſe* (d) *Dieu le* (e) *vost ſoffrir: Et porce que il* (f) *ſavent que aulte genz & ont ſi grant poair come vos & voſtre gent, vos prient por Dieux que vos aiez pitié de la terre d'oltremer, & de la honte Je'u-Chriſt vengier, comment il puiſſent aveir* (g) *navire, & eſſoire. En quel maniere, fait li Dux. En totes les maniers, font li meſſages, que vos lor ſamez loer ne conſeillier, que il faire ne ſoffrir puiſſent. Certes, fait li Dux, grant choſe nos ont requiſe, & bien ſemble que il beent à* (h) *haut affaire. Et nos vos en reſpondrons dui à huit lorz, & ne vos merutillez mie, ſe li termes eſt lons, car il conuient mult penſer à ſi grant choſe.*

Edit. Pariſ. pag. 8.

14. *Li termes que li Dux lor miſt, il venindrent el Palais. Totes les paroles qui la furent dites, & retraites ne vos puis mie conter, (i) mes la fin de la parole fu tels. Seignors, fait li Dux, nos vos dirons ce que nos auons pris à conſeil, ſe nos i pooms mettre aſſez grant Conſeil, & le Commun de la terre que il otroit, & vos vos conſeillerois ſe voſ le pourrois faire, ne ſoffrir. Nos ferons* (k) *Vuiſſers à paſſer quatre milles cinq cens cheuaux, & nèuf mille Eſcuyers, & ez nés quatre mille & cinq cens Cheualiers, & cinq mile ferians à pié; & à toz ces cheuaus, & ces genz i ert telz La conuenance que il poeteront viande à neuf mois. Tant vos ferommes al mains, en tel forme, que on donra por le cheual quatre mars, & por* (l) *li home deux. & ſ'ert ces conuenances que nos vos deuiſons,* (m) *nos tendrons par un an, de le iour que noe departirons del port de Veniſe à faire le ſeruice Dieu, & la Chreſtienté; en quelque lieu que ce ſoit. La ſomme de ceſt auoir, qui ly eſt deuant nommé, ſi monte* (n) *85000. mars: Et tant ferommes al moins, que nos metteromes 50.* (o) *galées pour l'onour de Dieu, par tels conuenance, que tant com noſtre compaignie durera, de totes conqueſtes que nos ferons par mer, ou par terre, la moitié en aurons, & vos l'autre. Or ſi vos conſeilliez ſe voz pourroiz faire, ne ſoffrir.*

Reſponſe du Duc de Veniſe aux Deputez.

pag. 9

13. Le iour venu, ils entrerent dans le Palais, qui eſtoit beau & magnifique, & trouverent le Duc avec le Conſeil en une chambre, où ils firent entendre le ſujet de leur ambaſſade en cette maniere: Sire, nous ſommes venus devers vous, députez par les plus grands Barons de France, qui ont pris le ſigne de la Croix pour vengez l'injure faite à Jeſus Chriſt, & pour conquerir Hieruſalem, ſi Dieu le veut permettre: & durant qu'ils ſçavent, qu'il n'y a perſonne au monde qui les puiſſe mieux aider que vous, & vos ſujets, ils vous requierent au nom de Dieu que vous preniez compaſſion de la Terre Sainte, & que vous entriez avec eux dans la reſolution de venger la honte de noſtre commun Redempteur, en leur fourniſſant par vous des vaiſſeaux, & autres commoditez pour leur paſſage d'outremer. En quelle maniere, & à quelle condition? fait le Duc. En toutes les manieres & conditions, dirent-ils, que vous leur voudrez propoſer ou conſeiller, pourveu qu'ils y puiſſent ſatisfaire. Certes, dit le Duc aux ſiens, la demande que nous font ces Deputez eſt de haute conſequence, & paroit bien à leurs diſcours que leur entrepriſe eſt grande. Puis ſe tournant vers eux, leur dit, Nous vous ſerons ſçavoir noſtre reſolution dans huit jours, & ne vous étonnez pas ſi nous prenons un ſi long terme, car l'affaire que vous nous propoſez merite bien que l'on y penſe à loiſir.

14. Le jour que le Duc leur avoit deſigné venu, ils retournerent au Palais, où aprés pluſieurs diſcours que je ne vous puis raconter, le Duc finalement leur tint ce langage: Seigneurs, nous vous dirons ce qui a eſté arreſté entre nous au ſujet de voſtre affaire, pourveu toutesfois que nous y puiſſions faire condeſcendre noſtre grand Conſeil, & le reſte de la République, aprés quoy vous adviſerez enſemble ſi vous le deſirez accepter. Nous vous fournirons de Palandries & vaiſſeaux plats pour paſſer 4500. chevaux, & neuf mil Eſcuyers, & de nauires pour 4500. Chevaliers, & 20000 hommes de pied. Et à tous les chevaux, & hommes nous promettons de fournir & porter vivres pour neuf mois entiers, à condition de nous payer quatre marcs d'argent pour chaque cheval, & pour l'homme deux. Toutes leſquelles conventions nous vous tiendrons & accomplirons l'eſpace d'un an, à conter du jour que nous partirons du Port de Veniſe, pour aller faire le ſervice de Dieu & de la Chreſtienté, en quelque lieu que ce puiſſe eſtre. La ſomme de ce que deſſus monte à quatre-vingts cinq mille marcs. Nous promettons en outre d'équiper au moins cinquante Galéres pour contribuer de noſtre part à l'avancement d'un ſi glorieux deſſein, avec cette condition que tant que noſtre aſſociation durera, nous partagerons également toutes les conqueſtes que nous ferons, ſoit par terre, ſoit par mer: c'eſt à vous à aduiſer ſi vous voulez accepter les propoſitions.

(a) V. *Seignor*.
(b) V. *hauts*.
(c) R. *Sine*.
(d) R. *Diex*.
(e) R. *vvelt*.
(f) R. *ſevent*.
(g) V. *Nauie*.
(h) R. *halte*.
(i) V. *mais*.
(k) L. V. *Vuliers*.
(l) R. *l'ome*.
(m) R. *vos*,
(o) V. xcrrrs.
(o) R. *Galées armées*.

15. Les Deputez dirent qu'ils en concerteroient enſemble, & que le lendemain ils leur feroient ſçavoir leur reſolution, & là deſſus ſe retirerent. Le nuit ſuivante ils tierent conſeil, & reſolurent de paſſer par les propoſitions qei leur eutient eſté faites. A cét effet ils furent trouver le Duc dés le lendemain matin, & luy dirent, qu'ils attoient preſts de les accepter & conclure. Surquoy le Duc leur témoigna, qu'il en communiqueroit aux ſiens, & qu'il ne manqueroit de leur faire ſçavoir ce qu'ils en arreſteroient. Le lendemain, qui fut le troiſiéme iour, le Duc aſſembla ſon grand Conſeil, compoſé de quatoote hommes, dés plus hebiles, & des plus ſeges de toute la Republique, & fit tant par ſes remonſtrances, comme perſonnage de bon ſens & de grend eſprit qu'il eſtoit qu'il leur perſuada l'entrepriſe propoſée: De là il y en appella iuſqo'à cent, puis deux cens, & puis mil, tant que tous l'approuvement & y conſentirent. Finelement il en aſſembla bien dix mil en le Chapelle de S. Mare, qei eſt l'eno des plus belles & megnifiques qui ſe puiſſe voir, où il leur fit oüir la Meſſa de S Eſprit, les exhortens à prier Diee de les inſpirer touchant la requeſte des Deputez, à quoy ils ſa porterent auec grand zele & demonſtration de boope volonté.

16. La Meſſe acheuée, le Duc enuoye vers les Deputez, & leur fit dire, qe'il eſtoit à propos qu'ils requiſſent, & prieſſent hemblemeoc tout le peuple de vouloir egréer les Traitez. Les Deputez vinrent en ſuite à l'Egliſe, où ils furent regardez d'un chacuo, & particulierement de ceux qui oe les auoient éncore veus. Alors Geoſſroy de Ville-Hardoüin Mareſchal de Champaëne prenant la parole poor ſes compagnons, & de leur conſentement, leur dit; Seigneurs, les plus grends & plus puiſſeos Barons de France noes ont enuoyé vers vous, pour vous priar ne nóm de Diee d'acoir compaſſion de Hiereſalem qui gemit ſous l'eſclauage des Tures, & de vouloir les accompagner en cette occeſion, & les aſſiſter de vot forces & de vos moïens pour venger tuenimement l'iniure faita à noſtre Seigneur Ieſus Chriſt: eyans ietté les yeux ſoer vous, comme ceux qu'ils ſçavenc eſtre les plus puiſſeus ſur la mer: Et nous ont chargé de nous proſterner à vos pieds, ſens nous relever que vous ne leur ayez donné la ſatisfaction de leur oſtroyer leur requeſte, & promis de les aſſiſter eu recouurement de la Terre-Sainſte.

17. Là-deſſus les ſix Deputez s'eſtens proſternez en terre, & pleurens à chandes larmes, le Duc, & tout le peuple s'écriérent tous d'une voix, en levant les mains en haut; Noes l'accordons, nous l'accordons. Puis s'éleva un bruit & un tintamerre ſi grend, qu'il ſembloit que la terre deût abiſmer. Cette loyeuſe & piroyable acclemation eppaiſée, le Duc, qui eſtoit homme de grand iugement & de bon ſens, monta an pupitre, & parle au peuple en cette ſorte: Seigneurs, voyez l'honneur qué Dieu vous e fait, éo ce que les plus vaillans hommes de le terre ont delaiſſé tous les eutres peuples & potentets, pour chercher voſtre compagnie à l'execution d'une ſi loüable & ſaincte entrepriſe, comme de retirer l'heritege de noſtre Sauveur des mains des Infidelles. Je ne preteñs point vous raconter tout le diſcours du Duc en cette occaſiou, me contentent de dire que la fioale reſolution fut de paſſer les Traitez dés le lendemein, & de dreſſer les chartes & peteotes nécéſſaires à cét effet.

15. *Li meſſagez s'en vont, & diſtrent, que il parleroient enſemble, & lor en reſpondroit lendemain. Conſeillerent ſoi, & parlerent enſemble celle nuit, & ſi s'acordrent al faire, & demain vindrent deuant le Duc, & diſtrent. Sire, nos ſommes preſt d'aſſerver ceſte conuenance. Et li Dus diſt, qu'il en parleroit à la ſoe gent, & ce que il troueroit, il le lor feroit ſeuoir. Lendemain al tierz lhs mandé li Dus, qui mult ere ſage & proz, ſon grant Conſeil, & li conſeilla ere de quarante homes, doe plus ſeges de la terre. Par ſon ſen & ebrla, que il auoit mult cler, & mult bon, les miſt en ce, que il lacrent & otroient. Eo ſi les miſt, puis deux cens, puis mil, taet que tuit le creanterent, & lacrent. puis en aſſemblu enſemble bien dix mil en la Chapelle de Saint Marc, la plus belle qui ſoit, & ſi for diſt, qui li ſiſſiac Meſſe del Saint Eſprit, & priaſſent Dieu, que il lor enſeſtiaſt de la requeſte ne meſſages, que il lor auoient faite. & li ſi (e) firent mult volentiere.*

16. *Quant la Meſſe fu dite, le Dux mandá par les Meſſages, & que il requiſſeat à eaut le (b) peeple humblement, que il volſſent que celle conuenance fuſt faite. Li meſſages vindrent il. Meſſier. Mult furent eſgardé de maint gent, qu'il nes auoient aiac mile veuz. Ieffroy de Ville Hardoüin li mareſchaus de Champaigne maiſtre le parole pour l'acort, & par la volenté as autres meſſages, & lor diſt. Seignor, li Baron de France li plus halt, & plus poeſtez nos ont à vos enuoiez, ſi vos crient mercy, que il vos preigne pitié de Hieruſalem, qui eſt en ſeruage de Turs que vos por Dieu veilliez lor (c) compaigneir à la honte Jeſu-Chriſt vengier, & porce vos l ont eſlit que il ſeuent que nullez genz n'ont ſi grans poeir qui ſoe mer ſoient, comme vos, & la voſtre genz, & nos commanderent que nos vos (d) anchaiſſons as piez, & que nus n'en leueſſens dés que vos arlez otroyé que voe ariez pitié de la terre Sainte d'outremer.*

17. *Maintenant li ſix Meſſagez s'agenoillent à lor piez mult ploraat: & li Dus & tuit li autre s'eſcrierent. tuit à une voiz, & tendent lor maine en halt, & diſtrent, Nor ſ'otrioac, Nor ſ'otrions. (e) Enki ot ſi grant bruit, & ſi grant noiſe que il ſembla que terre fondiſt. Et quant celle grant noiſe remeſt, et tele grant pitié, que oaque plus grans ne vit nus home. Li bon Dus de Veniſe, qui mult ere ſages & proz, monta el leterl, & parlà au pueple, & lor diſt. Seignor veez l'oner que (f) Dieue vos a fait, que la meillore genz del monde, ſnt guerpt iste l'autre genz, & ont requis voſtre compaignie de ſi halez choſe enſemble faire comme de la (g) reſcuſſe noſtre Seignor. Dec paroles que li Dux diſt bones, & beller ne vor puis tuut raconter. Enſi fine la choſe, & de faire les chartes priſtrent lendemain ior, & furent faites & deuiſées.*

1201.

Beu reglement de la Seigneurie de Veniſe. Edit. Pariſ. pag. 10.

Harangue du Sieur de Ville-Hardoüin.

pag. 13.

(a) R. *furent*.
(b) R. *puеple*.
(c) R. *compagnie*.
(d) R. *enchaiſſens*.
(e) V. *En quoy*. R. *Enkiót*. L. *Entr'l*.
(f) V. R. *Dieu*. (g) R. *reſchoiſſe*.

1201. Edit. Paris. pag. 12.

Quant elles furent faites, ſi fu la coſe ſeuë, que on iroit en Babyloine, porce que par Babyloine porſient mieiz le Turs deſtruire, que par autre terre. (a) *Ettem ogar ce, fu deuiſé que de S. Ioan en vn an qui fu* M. CC. *ans & deus aprés l'Incarnation Jeſu-Chriſt, deuiſeat li Baron & li Pelerin eſtre en Veniſe, & les vaſſals apareillez contre als. Quant elles furent faites; & (b) ſeellées ſi furent aportées deuant le Duc el gran Palais, ou el grant conſeil ere, & li petiz. Et quant li (c) Duc lor liura les ſoes Chartres, ſi s'agenoilla mult pluront, & iura ſor ſains à bone foy, à bien tenir les comuns qui érent és chartres, & tot ſes Conſeils (d) anſi, qui ere de xlvj. Et li meſſages (e) reſturent les lor Chartres à tenir, & les formens à lor Seignor, & les lor que il les tenroient à bonne foi. Sachiez que la oi maint lerme plorée de pitié. Et maintenant enuoiérent lor meſſages l'vne partie, & l'autre à Rome a l'Apoſtolle Innocent, pour confermer ceſte conuenance, & il le fiſt mult volontiers, alors empruntérent* 2000. *mars d'argent en la ville, & ſi le baillérent le Duc pour commencer* (f) *l'enuoille. Enſi priſtrent congié por s'aler en lor païs. Et chemuchérent por lor iornees tant, que il vindrent à Plaiſence en Lombardie.* (g) *Enki ſe partirent Ieffrois le Mareſchal de Champaigne,* (h) *Alarz Makeriaus, ſi s'en allorent droit en France. & li autre s'en allerent à Genes, & à Piſe por ſavoir quele aie il faiſoient a la terre d'outremer.*

Capitulation des croiſez accordée par le Pape Innocent III.

pag. 13.

28. *Quant Ieffrois li Mareſchaus de Champaigne paſſa* (i) *Mon-Cenis, ſi encontra li Conte Gautier de Brene qui s'en alloit en Puille conquerre la terre ſa fame, que il auoit eſpouſée, puis que il ot la Croiz, & qui ére fille le Roy Tancred, & auec lui en aloit Gautier de Montbellard, & Eutbalees de Coulans, Robert de Joëenille, & grant partie de la bonne gent de Champaigne que* (k) *croiſié eſtoient. Et quant il lor contra les nouuelles coment il auoient eſploitié, en ſieent mult grant ioie, & mult* (l) *priſérent l'affaire, & li diſtrent: Nos ſomes la meu: & quant vos viendroiz vos nos trouerroiz toz preſt. Més les auuentures auiénent enſi com Dieu plaiſt. Ne n'orent nul poair, que plus aſſemblaſſent en l'oſt. Ce fut mult grant domaiges, que mult eſtoient preu, & vaillant. Et enſi ſe partirent, ſi vint choſcuns ſa voie.*

28. Comme le Mareſchel paſſoit le Mont Cenis, il y rencontre Geutier Comte de Brienne, le quel s'acheminoit en la Poüille pour conquerir le pays qui eppartenoit à ſa femme fille du Roy Tencred, qu'il auoit épouſée depuis euoit receu le Croix: Il euoit en ſe compagnie Gautier de Montbeliard, Euſtache de Conflans, & Robert de Ioinville, auec une bonne partie des Chempenois qui s'eſtoient croiſez. Quend le Mareſchal leur eut fait entendre comme toutes choſes s'eſtoient peſſées en leur legatine, ils en témoignésent beaucoup de ioye, & le congreturérent du bon ſuccés de cette negotiation, áioutans; Vous « voiez comme nous nous ſommes delia mis en « chemin pour gaignes les deuaos: Quand vous « ſerez etriuez à Veniſe, vous nous trouuerez « tous preſts pour vous accompagnuer. Mais il a- « aient des aduentures comme il pleiſt à Dieu, dautant qu'il ne ſut en leut pouuoit de remoindre par aprés l'ermée, & ce ſut un grand dommage, parce qu'ils eſtoient braves & vaillians. Ainſi ils ſe departirent les vns des autres tirans outre chacun ſon chemin.

19. *Tant chemucha Ieffroi li Mareſchaus* (m) *per ſes iornees, que il vint à Troies en Champaigne, & trouua ſon Seignor le Conte Thibaut maladet, & des baitiés,* (n) *& ſi fu mult liez de ſa venue. Et quant cil li ot contée la nouele coment il auoient eſploitié, ſi fu ſi liez qu'il diſt qu'il chemuchenoit, ce qu'il n'auoit pieçe fait, & leua ſus & (o) chevalcha. A las com grant domages, car anques puis ne chemucha que cele foiz. Sa maledie crût & efforça, tant que il fiſt ſa deuiſe & ſon lais, & departi ſon auoir, que il deuoit porter à ſes*

pag. 14.

Maladie du Comte de Champaigne.

19. Le Mareſchal eſtant arriué à Troyes en Champagne, il y trouua le Comte Thibaud ſon Seigneur malede & en mauuaiſa diſpoſition de ſe perſonne, le quel fut ſi ioyeux de ſon atriuée; & encore plus d'apprendre par ſa bouche le bon ſuecés de ſon voyage: qu'il dit, qu'il vouloit prendre l'air & monter à cheual, ce qu'il n'auoit fait il y auoit long-temps: Là deſſus il ſe leua du lict & monte à cheual; mais helas! ce fut là ſon derniet effort, car ſe maladie commença à reogreger; en ſorte que ſe voyent en cét eſtat, il fit ſon teſtament, & diſtribua l'argent qu'il deuoit porter en ſon voyage à ſes vaiſſaux

Ce qu'ayent eſté executé, chacun ſceût que l'on iroit à Babylone & eo Egypte, parce qu'on pourroit par cét endroit, mieue que par nul autre, deffaire & détruire les Turcs. Cependant il fut erreſté que du iour de la feſte de Sainct Iean prochain en un an, qui ſeroit l'an M. CC. IX. les Barons & les Pelerins ſe deuroient trouuer à Veniſe, où l'on leur tiendroit les veiſſeaux tous preſts. Quand les Lettres furent ſcellées, on les apporte eu grend Palais, où le grand Conſeil eſtoit aſſemblé auec le petit en la preſence du Duc, le quel en les déliurant eux Deputez, ſe mit à genoux pleurant abondamment, & iura ſur le ſeints Evangiles; enſemble le Conſeil qui eſtoit de quarante ſie, que de bonne foy ils entretiendroient de leur part tous les traitez y contenus. Les Deputez fitent pareil ſerment aux noms de leur Ma iſtres, & promirent de leur part d'obſeruer le tout de bonne foy. Il y eut là mainte larme épandüe de pitié, entremeslée de ioye. Ce fait ils depécherent de part & d'autre à Rome vers le Pape Innocent, pour confirmer les Treitez; ce qu'il fit tres-volontiers. Alors les François emprunterent de quelques particuliers de la ville de Veniſe deux mils marcs d'argent, qu'ils delliurerent eu Duc pat auence, & pour ſoutrair à le premiere dépeaſe des vaiſſeaux: Et enſuitte prirent congé pour retournet en leur pays. Eſtens arriuez à Plaiſance, ville de Lombardie, ils ſe ſeparérent les vns des autres: Geoffroy Mereſchel de Champagne, & Alard Macquereau prenans le droit chemin de Frence, & les autres tirens vers Piſe, & vers Gennes, pour ſçauoir quel ſecours ils voudroient donner pour cette entrepriſe.

(a) V. *Et en oant ce.* R. *Et en oyance.*
(b) L. *faellées.*
(c) V. *Dux.*
(d) R. V. *ainſi.*
(e) L. *returent.*
(f) V. *le nuuile.*
(g) L. *Entri.*
(h) *Alairz.*
(i) V. *li Mone.*
(k) V *qui.*
(l) V. *priſerent*
(m) V. *par.*
(n) V. *qui fut mult liés.*
(o) V. *chevauoha.*

eux & compagnons, qui eſtoient tous vaillans hommes, & en ſi grand nombre, qu'aucun Seigneur eo ce temps là n'en auoit dauantage: Enioignant à chàcun d'eax, eu receuant ca qu'il leur auoit lauſſé, de iurer ſur les ſainctz Euangiles de ſe reodre à l'armée de Veoiſe comme ils y eſtoient obligez. mais il y eo eut de ceux-là qui tinrent peu leur ſerment, & accomplirent mal leurs promeſſes, dont ils fureot laſtement blaſmez.

20. Il reſerua eo outre une partie de cét argent pour porter en l'armée, & l'employer où on verroit qu'il ſeroit neceſſaire. Ainſi le Comte mourut, & fut l'homme du monde qui fit la plus belle fio Aprés ſa mort grand nombre de Seigneurs de ſa parenté & de ſes vaſſaux vinrent honorer ſes obleques & funerailles, qui furent faites auec tout l'appareil poſſible & conuenable à ſa qualité; en ſorte qu'on peut dire qu'il ne s'en fit iamais de plus magnifiques. Auſſi aucun Prioce de ſon âge ne fut plus chacy de ſes vaſſaux oy plus uniuerſellement de tous. Il fut enterré prés de ſon pere en l'Egliſe de S. Eſtienne de Troyes, laiſſant la Comteſſe ſon eſpouſe, nommée Blanche, fille du Roy de Nauarre, tres-belle & & ſage Princeſſe, qui auoit eu de luy vne fille, groſſe d'un poſthume. Quand le Comte fut eoterré, Mathieu de Montmorency, Simoo de Montfort, Geoffroy de Ioinuille qui eſtoit Seneſchal, & le Mareſchal Geoffroy allerent trouuer le Duc de Bourgongne, auquel ils
„tinrent ce diſcours: Sire, vous voyez le dom-
„mage auenu à l'entrepriſe d'outremer par le
„decés de noſtre Maiſtre; c'eſt pourquoy nous
„venons icy à deſſein de vous prier au nom de
„Dieu de prendre la croix, & de vouloir ſe-
„courir la Terre-Saincte; nous vous promettrons
„de vous faire deliurer tout l'argent qu'il auoit
„amaſſé pour cette entrepriſe, & nous vous iurerons,
„& nous le ferons ainſi iurer aux autres ſur le ſainctz
„Euangiles, de vous obeir, & ſeruir de bonne
„foy, comme nous aurions fait ſa perſoone.
Mais il le refuſa nettement; & peut-eſtre qu'il euſt peu mieux faire. Enſuitte Geoffroy de Ioinuille eut charge des autres Deputez d'aller uers Thibaud Comte de Bar-le-Duc, couſin du defunt Comte de Champagne, lequel pareillement s'en excuſa. Ce qui redoubla l'affliction des Pelerins, & de ceux qui auoient pris la Croix pour le ſeruice de Dieu, mais particulierement leur augmenta le regret qu'ils auoient de la perte du Comte Th baud leur Seigneur. Sur quoy ils deliberérent de s'aſſambler à la fin du mois en la ville de Soiſſons, pour auiſer à ce qu'ils auroieot à faire. Ceux qui s'y trouuereox furent Baudoüin Comte de Flaodres, Louys Comte de Blois, Hugues Comte de Saint Paul, Geoffroy Comte du Perche, & grand nombre d'autres Seigneurs.

21. Là le Mareſchal prit la parole, & leur fit entendre l'offre qu'ils auoieot faite au Duc de Bourgoogne, & au Comte de Bar-le-Duc, & comme ils les en auoient refuſez: Puis leur
„dit; Seigneurs, ie ſerois d'auis d'une choſe,
„ſi vous le trouuez bon: Le Marquis Boniface
„de Monſterrat eſt comme chàcun ſçait vn Prin-
„ce fort genereux, & des plus experimeotez au faict de la guerre qui ſoit pour le iour d'
„huy viuaot: Si vous luy mandiez de venir par deçà. & qu'il prit la croix, & luy offriſſiez
„la charge & la conduite de l'armée aa lieu da defuot Comte de Champagne, ie croy qu'il

bones, à ſes compaignons, dont il n'a-
uoit [mult de bons, (a) *nus hom à cel lor s'en auoit plus. Et ſi commanda ſi com chaſcuns receuroit ſon auoir, que il iureroit ſor ſains l'oſt de Veniſe à tenir enſi com il l'auoit promis. Mult i ot de cels qui malu ſerement tindrent, & mult en furent blaſmés.* 1201.

Son teſtament charitable.

20. *Vne autre partie commanda li Cuens de ſon auoir à retenir & pour porter en l'oſt & pour departir là on en* (b) *verroit que il ſeroit emploié. Enſi morut li Cuens, & fu vn des homes del mondе de qui feiſt plus belle fin.* (c) *Enki ot mult grant* (d) *pueple aſſemblé de ſon lignage, & de ſes homes. del duel me coumient mie à parler qui illuec fu faiz, que oncques plus grant ne fu faiz* (e) *por home. Et il le dût bien eſtre, car oncques hom de ſon aage ne fu plus amés de ſes homes, ne de l'autre gent. Enterré fu de lés ſon pere* (f) *au meſtier de Monſeignor Sainct Eſtiene à Troyes. La Comteſſe remeſt ſa femme qui Blanche auoit nom, mult belle, mult bone, qui ére fille du Roy de Navarre, qui auoit de lui une fillette, & ére groſſe d'vn fil. Quant li Cuens fu enterré Mahiu de Mommorenci, Symon de Monfort, Ioffroy de Ioëmuille qui ére Seneſchaus, & Ioffroy li Mareſchaux allérent al Duc Oedon de Bourgoigne, & ſi li diſtrent. Sire, tu voiz le domage qui a la terre d'outremer eſt auenuz. Por Dieu te volons proier, que tu preigne la Croix & ſecor la terre d'outremer el leu ceſtui. Et nos te ferons tot ſon auoir baillier, & ge iurreons ſon Saint, & le te ferons aus autres iurer, que nos te ſeruirons à bone foi, alſi, com nos* (g) *faſſens lui. Tel fu ſa volonté que il refuſa. Sachiez que il peuſt bien mielz faire. Ioffroy de* (h) *Ioinuille* (i) *cargierent li meſſage que alter tel offre feiſt au Conte Bar-le-Duc Thibaus. qui ére conſins al Come qui mort eſtoit. & refuſa le autre ſi. Mult fu granz deſconforz as Pelerins & à tos cels* (k) *que deuoient aller el ſeruice de Dieu, de la mort le Conte Thibaus de Champaigne. Et prirent vn parlement al chief del mois à Soiſſons* (l) *per ſauoir que il porroient faire. Cil qui furent, li Cuens Balduin de Flandres & de Hennaut, & li Cuens Loeys de Blois & de Chartrain, li Cuens Ioffroy del Perche, li Cuens Hues de Saint-Pol, & maint autre prodome.* Sa mort & ſes belles obſeques. pag. 15. Sa ſepulture. Edit. Pariſ. pag. 15. pag. 16.

21. *Ioffroy li Mareſchaus lur moſtra la parole & l'offer que il auoient faite le Duc de Bourgoingne & le Conte de Barle Duc, & comment il auoient refuſé. Seignor (fait-il) eſcoltez, ie vos loeroie vne choſe, ſe vos i accordez. Li* (m) *Marquis Bonifaces de Monferrait, eſt mult prodeom, & vn des plus proiſé qui hui eſt tour viue. ſe vos le mandiez que il veniſt ça, & peiſt le ſigne de la Croix, & ſe miſt el leu le Conte de Champaigne, ie croi que il* Remonſtrance de Ville Harduin à l'aſſemblée de Soiſſons.

(a) V. *nus à cel lor n'en auoit plus.*
(b) V. *vireit*, L. *vnreit.*
(c) *Enki.*
(d) V *pueple.*
(e) L. *par.*
(f) V. *al.*
(g) R. V. *feiſſeus.*
(h) R. *Iubenuille.*
(i) L. *eargiee.* L. *cargiere.*
(k) V. *qui.*
(l) V. *por.*
(m) R. V. *Marchis.*

1201. Arrivée du Marquis Boniface de Montferrat à Soissons. Edit. Paris. pag. 27.

paigne, & li donſiez la Seignourie de l'oſt, aſſez toſt la prendroit. Aſſez i ot paroles dites avant & arriere, mais la fin de la parole fu teles, que toute ſe acordérent li grant, & li petit: & fu-rent les lettres eſcrites, & li meſſaige eslit, & fu enuié querre, & il vint al ior que il li orent mis, par Champaigne & parmi France, ou il fu mult honorez, & par le Roy de France, car cuſin li ére. Enſi vint à un parlement à Soiſſons qui només fu, & illuec fu (a) grant foiſons des Contes & des Croiſez: Co il eirent que li Marchis venoit, ſi alérent encontre lui, ſi l'honorérent mult.

Le Marquis Boniface élu chef de la Croiſade.

22. Al matin ſi fu le parlement en un vergier à l'Abbaïe Madame Sainte Marie de Soiſſons. Enqui requiſirent le Marchis que il aveient mandé, & li prierent por (b) Dieu, que il preigne la Creix, & reçoive la Seignourie de l'oſt, & ſeit el leu le Conte Thibaud de Champaigne, & preigne ſon aveir, & ſes homes, & l'enchaucent as piez mult pitoſment, & il lor rechiet as piez, & dit, que il le fera mult volentiers. Enſi fiſt li Marchis lor proiere, & reçeut la ſeignourie de l'oſt. Maintenent li (c) Eveſques de Soiſſons, & Meſſire Folques li bon boen, & dan Blanc Abbé, que il aveit amené de ſon pais l'enmainent à l'Egliſe noſtre Dame, & li atachent la creiz à l'eſpaule. En ſi fin (d) cis Parlemens. Et lendemain, ſi priſt congié por s'aller en ſon pais, & por aorner ſon affaire, & diſt que cascuns atornaſt le ſuen, que il ſeroit (e) contre als en Veniſe.

14. Septembre.

Enſi s'en alla li Marchis al (e) capitre à Ciſtiaus, qui eſt à la ſainte Croix en Septembre. Enqui trova mult grant plenté de Abbé, & des Barons, & des autres genz, & Meſſire Folques i alla por parler des Creis. Enqui ſe creiſa Oedes li Champenois de Chanlite, & Guillaumes ſes freres, Richars de Dampierre, Oedes ſes freres, Gui de Peſmes, Haimmes ſes freres, Guis de Coulans, & maintes bones gens de Borgoingne, dont li nom ne ſont mis en eſcrit. Apés ſe croiſa li Eueſques D'oſtun, Guignes li Cuens de Forés, (f) Hughes de Colemi, Anal en Provence, Pierres Bremons, & autres gens aſſez, dont nos ne ſavons pas le noms.

pag. 28.

Bourguignons croiſez.

1202.

23. *Enſi s'atornerent parmi totes les terres (g) & li Peleria. Ha las, con grant damages lor auint el Quareſme après, deuant ce qui il dúrent mouvir, que li Cuens Toſſrois del Perche i acoha de maladie, & fiſt ſa deuiſe en tel maniere, que il commanda que Eſtiene ſes freres auſt ſon aveir, & meneſt ſes homes en l'oſt. De ceſt eſcange ſe ſoffriſſent mult bien li Peleria (h) ſe Dieu voſiſt. Enſi fina li Cuens, & morut, dont grant damaget fu. Et bien fu droiz, car mult éra bals Ber & honorez (i) & bons Chevaliers. Mult fu grant dieiz par tote ſa terre.*

Decés du Comte du Perche.

l'accepteroit. Toutes choſes concertées de part & d'autre, il fut reſolu & accordé qu'on deputeroit vers luy: A cét effet on fit expedier les depêches, & on choiſit des Deputez pour l'aller trouver. Enſuitte de quoy il ne manqua de venir au lieu aſſigné prendre ſon chemin par la Champagne & par la France. Tou il fut bien receu, & particulierement du Roy de France, du quel il eſtoit couſin; ainſi il vint à Soiſſons, où l'on avoit aſſigné l'aſſemblée, où pluſieurs Comtes & Barons eſtoient deſia arrivez avec grand nombre de Pelerins, leſquels quand ils ſceurent qu'il approchoit, luy firent tout l'honneur qu'ils purent.

22. Le lendemain matin l'aſſemblée ſe tint en un verger de l'Abbaye de Noſtre-Dame de Soiſſons; où ils requirent tout unanimement le Marquis qu'ils avoient mandé, & le prierent au nom de Dieu, ſe proſternans à ſes pieds & pleurans à chaudes larmes, de vouloir prendre la Croix, & d'accepter la conduite de l'armée au lieu du feu Comte Thibaud de Champagne, & de recevoir ſes troupes & l'argent qu'il avoit deſtiné pour cette entrepriſe; ce que le Marquis voyant mit pareillement les genoux en terre, & leur dit qu'il le feroit volontiers. Ainſi deferant à leurs prieres il ſe chargea de la conduite de l'armée: & à l'inſtant l'Eveſque de Soiſſons, & Meſſire Foulques, le bon ſaint homme du quel nous avons parlé cy-deſſus, & deux Abbez de l'Ordre de Ciſteaux, que le Marquis avoit amenez de ſon pays, le conduiſirent à l'Egliſe de Noſtre-Dame, & loy attachérent la croix ſur l'épaule. L'aſſemblée finie, le lendemain il prit congé pour retourner au Monterrat, pour donner ordre à ſes affaires, & avertiſſant un chacun de ſe rendre preſt, & qu'il ne manqueroit de les aller trouver à Veniſe.

En ſon chemin il paſſa par Ciſteaux, & fut au Chapitre qui ſe tient à la ſaincte Croix en Septembre, où il trouva grand nombre d'Abbez, de Barons, & autres gens aſſemblez. Meſſire Foulques y alla auſſi prêcher la Croiſade, enſuite de quoy pluſieurs ſe croiſérent, & entre autres Eudes le Champenois de Champlite, & Guillaume ſon frere, Richard de Dampierre, Eudes ſon frere, Guy de Peſmes, Aymon ſon frere, Guy de Couſlans, & pluſieurs autres Gentilshommes de la Bourgogne: L'Eveſque d'Authun y prit auſſi la croix, comme encore Guignes Comte de Forest, Hugues de Colemy, Anal en Provence, Pierre Bromons, & nombre d'autres dont nous ignorons le noms.

23. En cette ſorte les Pelerins ſe preparoient de tous coſtez; mais helas! il leur arriva vn grand malheur le Careſme enſuivant; car comme ils eſtoient ſur le terme de partir, Geoffroy Comte du Perche devint malade, & fit ſon teſtament, par le quel il legua à Eſtienne ſon frere tout ce qu'il avoit amaſſé pour le voyage, à la charge de conduire ſes gens en l'armée d'outre-mer: du quel échange les Croiſez ſe fuſſent bien paſſez, s'il euſt plen à Dieu. Le Comte termina ainſi ſes jours au grand déplaiſir d'un chacun, & avec ſujet: car c'eſtoit vn Seigneur puiſſant & riche, & en grande reputation, & au reſte bon Chevalier; auſſi fut-il fort regretté des ſiens.

(a) R. *la grant*.
(b) V. *Dirun qui preigne*.
(c) *Eueſches*.
(d) L. V. *as*.
(e) R. V. *encontre*.
(f) L. *Nughes*.
(g) *abeſſa* V. *Careſme*.
(h) L. V. *Dieux*.
(i) V. *a*.

24. Aprés Paſques, & vers la Pentecoſte les Pelerins commencerent à partir de leur pays: ce qui ne ſe fit point ſans larmes lors qu'ils vinrent à prendre congé de leurs parens & de leurs amis. Ils prirent leur chemin par la Bourgongne, par le Mont-lou, par le Mont Genis, & par la Lombardie; & finalement arriverent à Veniſe, où ils ſe logerent en vne Iſle prés du port, appellée Saint Nicolas.

25. En ce meſme temps vne flotte de vaiſſeaux partit de Flandres auec grand nombre de Gens d'armes & de Soldats, dont Iean de Nêelle Chaſtelain de Bruges, & Thierry qui fut fils du Comte Philippes de Flandres, & Nicolas de Mailly eſtoient Chefs & Conducteurs; leſquels auoient promis au Comte Baudoüin, & ainſi le luy auoient iuré ſur les ſainctsEuangiles, d'aller par le détroit de Gibraltar ſe rendre en l'armée de Veniſe, & par tout ailleurs où ils apprendroient qu'il ſeroit: Pour cette occaſion le Comte, & Henry ſon frere leur auoient envoyé de leurs nauires chargez de viures & autres commoditez. Cette armée nauale fut veritablement magnifique & richement équipée, auſſi le Comte de Flandres, & le reſte des Pelerins y auoient mis leurs eſperances, parce que la pluſpart de leurs meilleurs hommes s'y eſtoient embarquez: mais ils rinrent mal ce qu'ils auoient promis à leur Seigneur, auſſi bien que les autres, dans l'apprehenſion qu'ils eurent du danger auquel ceux de l'armée de Veniſe ſembloient s'expoſer.

26. L'Eueſque d'Aurhuh, Guignes Comte de Foreſt, Pierre Bromons, & pluſieurs autres leur manquerent pareillement de promeſſes, dont ils furent blâmez, & firent peu d'exploit où ils s'adreſſerent. Entre les François leur manquérent pareillement Berard de Moreuil, Hugues de Chaumont, Henry d'Araines, Iean de Villers, Gauthier de S. Denys, Hugues ſon frere, & nombre d'autres qui eſquiuérent le paſſage de Veniſe, pour les difficultez qu'ils y connoiſſoient, & s'en allérent à Marſeille, dont ils receurent pareillement grand blâme; & pluſieurs meſauentures & Infortunes leur en auinrent depuis.

27. Quant aux Pelerins, il y en auoit deſia grand nombre d'arriuez à Veniſe, & particulierement Baudoüin Comte de Flandres, & pluſieurs autres. Là les nouuelles leur vinrent que la plus grand part des Croiſez s'en alloient par d'autres chemins, & s'embarquoient à d'autres Ports; ce qui les mit en grande peine & merueilleuſe perplexité, parce qu'ils croyoient bien qu'ils ne pourroient tenir ny accomplir les traitez qu'ils auoient faits auec les Venitiens, & qu'il leur ſeroit impoſſible d'acquiter les ſommes pour leſquelles ils s'eſtoient obligez. C'eſt pourquoy ils auiſérent entre eux d'enuoyer de ceſté & d'autre vers les Pelerins, & notamment vers le Comte de Blois qui n'eſtoit encore arriué, pour l'exhorter à pourſuiure leur entrepriſe, & les prier d'auoir compaſſion de la terre d'outre-mer, & pour tout de ne chercher autre paſſage que celuy de Veniſe comme ils ne deuoient, ny ne pouuoient ſuiuant leurs promeſſes.

24. *Aprés la Paſque entor la Pentecoſte, en commencierent à mouoir li Pelerin de lor païs. Et ſachiez que mainte lerme i fa plorée de pitié al departir de lor païs, & de lor genz, & de lor amis. Enſi cheminerent parmi les monz* (a) *Mougeu, & par Monceuis, & par Lombardie. Et enſi commencierent à aſſembler en Veniſe, & ſe logierent en vne iſle que on appelle S. Nicolas* (b) *ens el port.* 1202. Edit. Pariſ. pag. 19.

25. *En cel termine, mût vns eſtoires de Flandres par mer,* (c) *ean mult grant plenté de beuns gent acuée. De cele eſtoire ſi fu Cheuetaigne Iohan de Neele Chaſtelains de Bruges, & Thierris qui fa fils le Conte* (d) *Philippe de Flandres, & (e) Nicholes de Mailli. Et cil promiſirent le Conte Baudoin, & iurerent ſor Sains que il troient par le deſtroiz de Marroc, & aſſembleroient à l'oſt de Veniſe, & (f) à lui, en quelque* (g) *lieu que il oroient dire que il ſeroit. Et porce s'en emuelérent li Cuens Hues ſes freres de lor nés chargiés de draz & de viandes, & d'autres choſes. Mais ſu bel le cele eſtoire & riche, & mult i auoit grant ſiance li Cuens de Flandres, & li Pelerin; porce que la plus granz plentez de lor bons Serjens i en alérent en cele eſtoire. Mais malaiſement tindrent couent à lor ſeignor, & tuit li autre, porce que cil, et maint autre douterent le grant peril que eil de Veniſe auoient enpris.* Armée de mer du Comte de Flandres.

26. *Enſi lor faillit li Eueſques D'oſtun, Guighes li Cuens de Forois, & Pierre Bromonz, & autre genz aſſez qui en furent blaſmez, & petit eſploit firent, là où il alérent; & des François lor refaillt Bernarz de Morueil, Hues de Chaumont, Henris* (h) *d'Araines, Iohan de Villers, Gautiers de Sain Deniſe, Hues ſes freres, & maint autres qui eſchiuérent le paſſage de Veniſe, por le grant peril qui i ére, & s'en alérent à Marſe ille, dont il receurent grant honte, & mult en furent blaſmé, & dont grant meſauenture lor en* (i) *auint puis.* pag. 20.

27. *Or vos laiſons de cels, & dirons des Pelerins dont grant partie ére la venu en Veniſe. Li Cuens Baudoins de Flandres i ére là venuz, & maint des autres. Là lor vint nouuelle que mult des Pelerins s'en aloient par autres chemins à autres ports; & furent mult eſmaié, porce que il ne pourroient la conuenance tenir, ne l'auoir paiée, que il deuoient às Veniſiens, & priſrent conſeil entr'als que il enuaiérent bons meſſages encontre les Pelerins, & encontre Loeys de Blois, & de Chartein, qui n'ére mie encore venuz por conforter & por criier merci, qu'il auſſent pitié de la Terre Sainte d'oltremer, & que autres paſſages ne poiſt uul* (k) *pra tenir que eil de Veniſe.* Diuiſion entre les François.

28. *A cel meſſage fu eſliz li Cuens Hues de S. Pol, & loſſrois li Mareſchaus de Champaigne, & chevauchérent* (l) *treſci que à Paule en Lombardie. Enqui trouérent le Conte Loeys à grant plenté de bons Cheualiers, & de bones genz par lor conforter & por lor preiére* (m) *quenchiérent genz aſſez en Veniſe, que i en allaſſent às autres ports par autres chemins. Ne por quant de Plaiſance ſe partirent vnes mult bones genz, qui s'en alérent par autres chemins en Paille.* pag. 21.

28 Hugues Comte de Sainct Paul & Geoffroy Mareſchal de Champagne furent deputez à cét effet, leſquels eſtans arriuez à Paule, ville de Lombardie, ils y trouuérent le Comte Loüys auec nombre de bons Cheualiers & Soldats, & firent tant par la force de leurs remonſtrances & par leurs prieres, que pluſieurs prirent le chemin de Veniſe, qui auoient propoſé de s'embarquer à d'autre ports: Ce qui n'empécha pas toutes fois qu'aucuns ne priſſent le chemin de la Pouille,

(a) L. *Monge-vieure.*
(b) C *enſul por.*
(c) R. *not.*
(d) V. *Phelippe.*
(e) V *Nicolles.*
Geoff. de Ville-Hard.

(f) & *abeſt à* V.
(g) R. *leu.*
(h) V. R. *d'Arraines.*
(i) V. L *auuine.* (k) V. *preu.*
(l) L. *treſti.* (m) L. *quenchierent.*

1202. *Là fu Villalas de Nuilli, qui ére vn des bons Chevaliers del monde, Henris d'Ardillieres, Reinarz de Dampierre, Henris de Lonc-champ, Gilles de* (a) *Trefeignes, qui ére hom lige au Comte Baudoin de Flandres, & de Henaut, & li auoit doné del suen 500. liures por aller auec lui el voiaie. Auec cels s'en alla mult grant plenté de Chevaliers & de Serians, dont li nom ne sont mie en escrit. Mult fu granz desconfroissement à cels de l'ost qui en Venise aloient, & els en auint grant mesauenture, si com vos porroiz oïr auant.*

entre leſquels fut Villain de Nuilly l'vn des bons Cheualiers de ſon temps, Henry d'Ardillieres, Regnard de Dampierre, Henry de Longechamp, Gilles de Treſegnies, homme lige de Baudoüin Comte de Flandres, qui luy auoit donné cinq cens liures du ſien pour le ſuiure en ce voyage, & auec eux grand nombre de Cheualiers & de gens de pied, dont nous teiſons les noms. Ce qui fut autant de diminution à l'armée qui s'aſſembloit à Veniſe, & cauſa depuis de grands inconueniens, comme la ſuitte fera voir.

Arrivée des Barons François à Venise. 29. *Enssi s'en alla li Cuens Loeys, & li autre Baron en Venise, & furent recen à grant feste & à grant ioie, & se logiérent en l'isle S. Nicholai auec les autres. Mult fu (b) l'ost bele & de bones genz. Onques de tant de gent mes hom plus belle ne vit. Et li Venissiens lor firent (c) marchié si plenteurés com il conuint, de toutes les choſes que il tenoient à chevaus & à cors d'omes. Et li nostre que il orent apparillié, fu ſi riches & ſi bels, que onques mes hom Chrestiens plus bel ne plus riche ne vit; ſi cum de lóés & de Galies, & de Vissiers bien à trois tanz que il n'auſt en l'ost de gens. Ha! cum grant damages fu quant li autre qui allérent às autres ports, ne vindrent illuec. Bien fuſt la Chrestienté balcie, & la terre des Turs abaſſe. Mult seent bien attendues totes lors comenances li Venissiens, & plus aſſez, & il semonrent les Contes & les Barons les lor comenances à tenir, & que il auoient lor faſt rendus que il eſtoient prest de mouoir.*

Edit. Paris. pag. 22.

Diſcord des Croiſez pour le payement du noleege. 30. *Porchaciez fu li paſſage par l'oſt, & auoit aſſez de cels qui diſoient que il ne pooit mie paier ſon paſſage. & li Baron en prenoient ce qu'il pooient auoir. Enssi paiérent ce que il en* (d) *porent auoir, le paſſage quant il l'orent quis & porchacié. Et quant il orent paié, ſi ne furent neenil ne aſſum, & (e) lor parlérent li Baron enſemble, & diſtrent. Seignor, li Veniſſiens nos ont mult bien attendues nos comenances, & plus aſſez. Més nos ne ſumes mie tant de gent, que par nos paſſages paier poons le leur attendre, & ce eſt par la deſaute de cels qui allérent as autres ports. por de ſe mettre chacun de ſon auoir, tant que nos poiſſons paier nos comenances. que en tot eſt il miels que nos mettons tez nos auoir ci, que ce que il defaillíſt, & que nos perdiſſiens ce que nos i auons mis, & que nos deffaillíſſiens de nez comenances. que (f) le ceſt oſt remaint, la reſcouſſe (g) d'outremer eſt faillie. Là oi grant deſcordé de la geandre partie des Barons, & de l'autre gent, & diſtrent. Nos auons paié nos paſſages, s'il nos en volent mener, nos en irons volontiers. Et ſe il ne vuellent, nos nos porchaçeerons, & irons à autres paſſages. Porce le diſoient que il voliſſent que li oſt ſe departiſſent. Et l'autre partie diſt. Miels voluns nos tot noſtre auoir mettre, & aller poure en l'oſt, que ce que elle ſe departiſt, ne failliſt quar* (h) *Dieu le nos riendra bien quant lui plaira.*

pag. 23.

31. *Lors commença li Cuens de Flandres à bailler quanque il oi, et quanque il pot emprunter, & li Cuens Loeys, & li Marchis, & li Cuens Hues de S. Pol, & cil qui à la leur partie ſe tenoient.*

29. Ainſi le Comte Louys & les autres Barons prirent le chemin de Veniſe, où ils furent tres-bien receus, & ſe logérent en l'Iſle de Sainct Nicolas auec les autres. Iamais il ne ſe vit vne plus belle armée, ny plus nombreuſe, ny compoſée de plus vaillans hommes. Les Venitiens leur firent liurer abondamment toutes choſes neceſſaires tant pour les hommes que pour les cheuaux. Les veiſſeaux en reſte qu'ils leur auoient appreſtez, eſtoient ſi bien équippez & fournis, qu'il n'y manquoit rien, & en ſi grand nombre, qu'il y en auoit trois fois plus qu'il ne conuenoit pour les Croiſez qui s'eſtoient là rendus. Hà! que ce fut un grand malheur, de ce que ceux qui allerent chercher d'autres ports, ne ſ'vinrent ioindre cette armée. Sans doute l'honneur de la Chreſtienté en euſt eſté releué, & la force des Sarrezins ebbstuë. Quant aux Venitiens, ils accomplirent fort bien leurs conuentions, meſme eu delà de ce qu'ils eſtoient obligez: & ſommérent les Comtes & Barons de vouloir reciproquement s'aquitter des leurs, & qu'ils euſſent à leur faire déliurer l'argent dont on eſtoit conuenu, de leur part eſtans preſts de faire voile.

30. Sur cele la queſte s'eſtant faite en Camp pour le noleege, il s'en trouua pluſieurs qui alleguérent l'impuiſſance de payer, en ſorte que les Barons ſe trouuérent reduits à rirer d'eux ce qu'ils peurent. Et quand ils eurent payé ce qu'ils eurent ramaſſé, ils trouuerent qu'ils eſtoient bien éloignez de leur conte; ce qui obligea les Barons de s'aſſembler pour aduiſer à ce qu'ils auroient à faire en cette conionćture, eucuns deſquels tinrent ce diſcours: Seigneurs, les Venitiens nous ont fort bien eccomply leurs traitez, meſmes en delà de ce qu'ils eſtoient tenus: Mais nous ne ſommes pas nombre ſuffiſant pour payer le paſſage, & nous eſt impoſſible de l'acquitter, & ce par le deffaut de ceux qui ſont allez aux autres ports. C'eſt pourquoy il eſt abſolument neceſſaire que chacun contribuë du ſien, tant que nous puiſſions payer tout ce que nous deuons. Caril veut mieux que nous employons tout le noſtre icy, & que nous perdions ce que nous y auons mis, que de manquer à noſtre parole. D'eilleurs, ſi ceſte ermée ſe rompt, nous perdrons l'occaſion & les moyens de recouurer la terre d'outte-mer pour iamais. Ce rencontre augendre de grandes diuiſions entre le plus grande partie des Barons, & des autres Pelerins: les vns diſoient, Puiſque nous auons payé noſtre paſſage qu'on nous embarque, & qu'on noue emmeine, & nous nous en irons volontiers, ſinon nous nous pourvoirons d'eilleurs. Ce qu'ils diſoient malicieuſement afin que le Camp ſe rompit, ce que qu'ils eſtoient mieux employer tout le reſte de leurs biens, & eſtre pauures en l'armée, que par leur deffaut elle vint à ſe deffaire: Et que Dieu eſtoit tout-puiſſant pour le leur rendre en double quand il luy pleiroit.

31. Alors la Comte de Flandres commença à bailler tout ce qu'il auoit, & ce qu'il pût emprunter; enſemble le Comte Louys, le Marquis de Montferret, le Comte de S. Peul, & tous les autres de leur party.

(a) V. R. *Traſeignes*.
(b) V. *li oz*.
(c) V. *menier ſi plenteurs*.
(d) V. *pooient*. L. *poroient*.
(e) V. *lors*.
(f) V. *ſi*.
(g) V. *eltremer*.
(h) V. L. *Dieu*.

Lors vous euſſiez veu porter tant de belles & riche vaiſſelles d'or & d'argent à l'huſtel du Duc pour acheuer le payement: Et non obſtant cela il ne laiſſa de leur maoquer du prix conuenu, treute quatre mil marcs d'argent: doot ceux qui auoient mis le leur à couuert, & n'auoient voulu rien contribuer, farent fort ioyeux; eſtimans bien que par ce moyen le Camp ſe rompetoit, & que l'entrepriſe ſeroit faillie.

32. En cette coniooƈtura le Duc de Veniſe aſſembla les ſiens & leur tint ce diſcours: Seigneurs, ces gens-cy ne peuuent nous ſatisfaire entieremeut de ce qu'ils nous ont promis: c'eſt pourquoy toat ce qu'ils nous out payé iuſques icy nous demeure acquis & gagné, ſuiuant leurs propres traitez, qu'il leur eſt impoſſible d'accomplir. Mais il ne nous ſeroit pas honorable d'vſer cette vigueur, & nous en pourrions encourir vn trop grand blâme: Requerons-les plûtoſt d'vne choſe: vous ſçauez que le Roy de Hougrie nous a oſté Zara en Eſclauonie, l'vne des plus fortes villes du monde, laquelle quelques forces que nous ayons, nous ne pourrons iamais recouurer ſans leur aſſiſtance. Propoſons-leur s'ils nous veulent aider à reprendre cette place, que nous leur donnerons temps pour le payement des trente mil marcs d'argent qu'ils nous doiuent, iuſqu'à ce que Dieu par nos conqueſtes communes leur ait donné le moyen de s'en acquitter. Cette ouuerture ayant eſté faite aux Barons, elle fut grandement contredita par ceux qui de ſi roieut que l'armée ſe rompit: Mais nonobſtant toutes leurs repugnances, la condition fut receuë.

33. Enſuitte ſe fit vne aſſamblée en vn lot de Dimanche en l'Egliſe de Saint Marc, où la plus grand part des Veaitieus & des Barons & Pelerins de l'armée ſe trouuérent: Et là, deuant que l'on commençât la grande Meſſe, le Duc Henry Dandole monta au pupitra, & parla en cette ſorte: Seigneurs, vous pouuez dire aſſeurément que vous vous eſtes aſſociez aux meilleurs & plus vaillans hommes du monde, & pour la plus haute affaire que iamais ou air entrepris. Ie ſuis vieil comme vous voyez, foible & debile, & mal diſpoſé de mon corps, & aurois beſoin de repos, neantmoins ie reconnois bien qu'il n'y a perſonne qui vous puiſſe mieux conduire en ce voyage & entrepriſa que moy qui ay l'honneur d'eſtre Seigneur & Duc: c'eſt pourquoy ſi vous voulez me permettre de prandre la croix pour vous conduire, & que mon fils demeura icy au ma place pour la conſeruation de cét Eſtat, i'irois volontiers viura & mourir auec vous & le Pelerins. Ce qu'ayans entenda, ils s'écriérent tout d'vne voia: Nous vous coniurons au nom de Dieu da le vouloir faire, & de venir auec nous.

34. A la verité tout le peuple & les Pelerios furent attendris de compaſſion, & ne ſe pûreot empécher de pleurer à chaudes larmes, quand ils virent ce bon vieillard qui auoit tant de raiſon de demeurer au logis en repos, tant pour ſon grand âge, que pource qu'il auoit perdu la veuë (laquelle luy reſtoit neantmoins fort belle) par vne playa qu'il auoit eccea en la teſte, d'eſtre encore d'vna telle vigueur, & faire paroiſtre tant da courage. Hà! que peu luy reſſembloient ceux, qui pour échaper vn peu de peril & de maſaiſe, s'eſtoient adreſſez aux autres Ports. Cela fait, il deſcendit du pupitre, & s'en alla deuant l'autel où il ſe mit à genoux tout pleurant, & là on luy attacha la croix ſur vo grand chappeau de cotton, pour eſtre plus éminente, parce qu'il vouloit que tous la viſſeot. A ſon exemple les Vanitiens commencérent à ſe croiſſer à l'enuy las vns des autres, encore bien que le nombre o'en fut pas grand. D'autre part les Fraoçois furant fort réioüis de la reſolation de ce Duc, & de la voir croiſé comma eux, à cauſe

Lors peuſſez veoir tante belle vaiſſellement d'or & d'argent porter à l'oſtel le Duc por faire paiement. & quant il orent paié, ſi faillí de la conenance trente quatre mille marc d'argens & de ce furent mais lie, cil qui lor auoie auoiant mis arriere, ne ni voldrent rieas mettre, que lors cuidereat il bien que li oſt fuſt faillie, & depeçaſt. Més Dieu (a) qui les deſconfiſtez ceuſeille ne le voſt mis enſi ſoffrir. 1202. Edit. Pariſ. pag. 24

32. *Lors parla li Dux à ſa geat, & lor diſt. Seignor, ceſte gent ne nos puent plus paier, & quanque le nos ont paié, aus l'auons tot gainé, por la conuenanse que il ne nos puent mie tenir. Més noſtre droit ne ſeroit mie par toz conteaz, ſi en eccerkeat grant blaſmat (b) & noſtre terre. Or lor querons vn plait. Li Roys de Vagrie ſi nos toſt Ladres en eſclauoaie, qui eſt vnes des plus forz citez del monde, ne là par poeje que nos aiens, recouree ne ſera, ſe par ceſt geuz nos. Querons lor qu'il le nos aient à conquerre, & aos lor reſpiterons (c) le treate mille marc d'argent que il nos doiuent, treſque a donc que Dieu le aos laira conquerre, enſemble nos & els. Enſi fu cis plais ecquis. Mult ſa contrariez de ce (d) qui volſiſſent que l'oſt ſe departiſt, més totes voiez ſa faiz li plaiz & otroiez.* Sage propoſition du Duc Dandolo & magnanima. pag. 25.

33. *Lors furent aſſemblé à va (e) Dimanche à L'egliſe Saia Marc. Si ére vne mult feſte, & i fu li pueple de la terre, & li plus des Baroas & des Pelerins. deuant ce que la grant meſſe commençaſt, & li Dux de Veniſe qui auoit nom Hearis Dandole monta el leteril, & parla al pueple, & lor diſt. Seignor (f) acompagnié eſtes al la meillor gens da monde, & por le plus halt aſſaire que oaques geaz entrepreiſſens: & ie ſui vialz hom & feibles, & auroie meſtier de repos, & maaignez ſui de mon cors. Mes ie voi que aus ne vos ſauroit ſi gouuerner, & ſi maiſtrer com ge (g) que voſtre Sire ſui. Se vos voliez otroier que le preiſſe le ſigne de la Croiz por vos garder, & por vos enſeingaier, & mes fils remanſiſt en mon (h) leu, & gardaſt la terre, ie iroie viure en morir auec vos & auec les Pelerins. Et quant eil oirent, ſi s'eſcrierent tuit à vne voiz, Nos vos preiom por Dieu que vos l'otroiez, & que vos le faceis, & que vos en viegnez auec nos.*

34. *Mult oi illuec geaat pitié del pueple de la terre & des Pelerins, & malaie lerme plorée. porce que cil prudom auſſ ſi geant echoiſon de remanoir, car viels hom éie, & ſi auoit les yeuls en la teſte biaus, & ſi a'en veolt gore, que perdué auoit la veuë per vne plaie qu'il oi (i) el chief: Mult parere de grant cuer. Ha! com mal le ſembloient eil qui à autres pors eſtoient allé por eſchiuse le peril. Enſi auala li litterii, & alla deuant l'autel, & ſe miſt à genoliz mult plorant, & il li couſérent la Croiz en vn grant chapel de coton, porce que il voloit que la gent la veiſſent. Et Veniſica ſi commençeat à croiſer à mult graat foiſon, & à grant planté en ſoi lor, Encor en i oi mult poi de croiſez. Noſtre Pelerin orent mult graat loie, & mult grant pitié de celle Croiz por le ſens, & por la proeſce que il auoit en lui. Enſi fu croiſiez li Dux, com vos auez oi. Lors commeaa-* Le Duc de Veniſe croiſé, & pluſieurs des ſiens. pag. 26.

(a) L. *que*.
(b) V. *ea*.
(c) V. *des*.
(d) L. *quil*.
(e) L. *vne manche*. R. *vne llemanche*.
(f) V. *acompagaiz*.
(g) R. *qui*. (h) L. *lieu*.
(i) L. V. *ele*.

Geoff. de Ville-Hard.

1202. ça en (a) *alimer les nés, & les galies, & les vissers as Barons por mouvir, & dri termine et là tans allé, que li Septembre aproça.*

Accident merueilleux, d'où depend la suite de l'histoire. Edit. Paris. pag. 27.

35. *Or oiez vne des plus grant merueilles, & des greignor auentures que vos onques oissez. A cel tens et vn Empereor en Constantinoble, qui avoit a nom Sueſac. & ſi avoit vn frere qui avoit a nom Alexis, que il avoit vachaté de prison de Turs. Icil Alexis ſi priſt ſon frere l'Empereor, ſi li traiſt les lauz de la teſte, & ſe fiſt Empereor en tel traiſon com vos avez oi. En ſi le tint longuement en prison, & en ſuen fil qui avoit nom Alexis. Icil ſi'z ſi eſchapa de la prison, & ſi s'enfui en vn vaſſel troſque à vne cité four mer qui eut nom Ancone. Enki s'en alla al Roy Phelippe d'Alemaigne qui avoit ſa ſeror à feme. Si vint à Verone en Lombardie, & herberia en la ville. Et trouva des Pelerin aſſez qui i'en alloient en l'oſt. Et cil qui l'avoient aidié à eſchaper, qui eſtoient avec lui li diſrent. Sire, véez ci vn oſt en Veniſe prés de nos, de la meillor & des meillors Cheualiers del monde, qui vont oltre mer; quar lor criez merci, que il aient de toy pitié, & de ton pere, qui a tel tort i eſtes deſervé. Et ſe il ne voloient aidier, tu feras quanque il deviſeront, (b) le donque eſpoir en lor prendra pitiez. Et il dit que il le fera mult volontiers, & que ciſt conſeils eſt bons.*

36. *Enſi priſtrent ſes meſſages, ſi emoia al Marchis Boniface de Monferrat qui Sires ere de l'oſt, & as autres Barons. Et quant le Baron les virent, ſi s'en merueillierent mult, & reſpondirent as meſſages. Nos entendons bien que vos dites. Nos enuoirons al Roy Phelippe avec lui, ou il s'en va. Se ciſt nos viels aidier la terre d'oltremer à recouver, nos li aiderons la ſoe terre à conquerre, que nos ſavons que le oſt tolue lui & ſon pere à tort. Enſi furent emoié li meſſage en Alemaigne al valet de Conſtantinople, & al Roy Phelippe d'Alemaigne.* pag. 28.

37. *Dewant ce que nos vos avons ici conté, ſi vint vne nouelle en l'oſt, dont il furent mult dolent li Baron, & les autres gent que Meſſire Folques li bons hom, qui parla premierement des Croiz, fina, & mori.* Decés da Meſſire Folques da Nuilli. Allemana aroiſez.

38. *Et après cesto auenture, lor vint vne compaigne de mult bone gent de l'Empire d'Alemaigne, dont il furent mult lie. La vint li Eueſques de (c) Haveſtat, & li Cuens (d) Beltoul da Chaſſenele & de Bogne, Garniers de Borlande, Tierris de Los, Henris d'Orme, Tierris de Diés, Rogiers (e) de Suicre, Allnandres de Villers, Olris de Tone. Adone furent departies les nés & les Viſſers (f) par les Barons. Hà Dieu! tant bon i oi mis. Et quant les nés furent chargiés d'armes, & de viandes, & de Chevaliers, & de ſeriauz, & il eſtu furent portendu environ de borz & des chaldeals des nés, & les banieres dont il avoit tant de belles. Et ſachiez que il portérent es nés de Perieres et de Mangonian plus de cce. et toz le engins qui ont meſtiers à vile prendre, à grant plenté. Ne onques plus belles eſtoires ne partí de nul port. et ce fu as octaue de la feſte S. Remi, en l'an de l'Incarnation Ieſu Chriſt. M. cc. anz et (g) ss. Enſi partirent del Port de Veniſe, com vos avez oy.* pag. 29.

Embarquement des Seigneurs aroiſez.

39. *La veille de la Saint Martin vindrent devant Iadres en Eſclauonie, et virent la cité*

de ſon grand ſens & valeur: Et deslors on commança à équipper les vaiſſeaux, & les departir aux Barons pour ſe mettre au mer le mois de Septembre approchant.

35. Dans ces entrefaites voicy arriuer vne grande merueille & vne auenture ineſperée, & la plus étranga dont on ait oüy parler. En ce temps il y auoit vn Empereur à Conſtantinople nommé Iſaac, qui auoit vn frere appellé Alexis, le quel il auoit ratiré de priſon & de la captiuité des Turcs. Cét Alexis ſa ſaiſit de l'Empereur ſon frara, luy fit creuer les yeux; & aprés cette inſigne trahiſon ſe fit proclamer Empereur. Il le tint ainſi longtemps an priſon, & vn ſien fils qui s'appelloit Alexis. Ce fils trouua moyen d'echapper, & s'enfuit ſur vn vaiſſeau iuſques à Ancone, ville aſſiſe ſur la mer, d'où il paſſa an Allemagne vers Philippes Roy d'Allemagne, qui auoit aſpouſé ſa ſœur: puis vint à Verone en Lombardia, où il ſeiourna, & trouua nombre de Pelesins qui alloiant ſa rendre en l'armée. Sur quoy ceux qui l'auoient aydé à s'éuader prirent occaſion de luy dire: Sira, voicy vnarmée prés de nous à Veniſa, compoſeé des plus nobles & valeureux Cheualiers do monde, qui vont outremer, allez les prier qu'ils ayent pitié de la miſere de l'Empereur voſtra pere, & de la voſtre, & de conſiderer l'iniuſtice qu'on vous a faite da vous auoir ainſi dépoüillé da vos Eſtats à tort: & leur promettez que s'ils vous veulent ayder à vous rétablir de faire tout ce qu'ils deſireront de vous: peut eſtre que voſtre malheur les touchera, & qu'ils en auront compaſſion. A quoy il fit réponſa, que le conſeil lui ſembloit bon, & qu'il en vſeroit.

36. De fait, il enuoya ſes Deputez vers le Marquis Boniface de Montſerrat General de l'armée, & les autres Barons, qui d'abord furent ſurpris de cette ambaſſade, & leur répondirent an ces termes: Suiuant ce que vous nous propoſez, nous enuoyerons aucuns des noſtres auec voſtre maiſtre vers le Roy Philippes, vers lequel il s'an va: & s'il nous veut ſecourir an noſtre entrepriſe de la conqueſte d'outra mer, nous luy aidarons reciproquement à reprendra ſes Eſtats, que nous ſçauons luy auoir eſté vſurpez & à ſon pere. Ainſi furent enuoyez des Ambaſſadeurs en Allamagne vers le Prince de Conſtantinople, & le Roy Philippes d'Allemagne.

37. Pau auparauant ce que nous venons de racontar, vint vne nouuelle an l'armée, qui affligea ſenſiblemant les Barons & les autres, que Meſſire Fouques ce ſaint homme, qui auoit premierement prêché la Croiſade, eſtoit decedé.

38. Qu'incontinent aprés cetto auenture vn renfort laur arriua da fort braues gens d'Allemagne, dont ils furent fort réioüis. Entre autres s'y trouuérent l'Eueſque d'Halberſtat, Berthold Comte de Catzenelbogen, Garnier de Borlande, Thierry da Los, Henry Dorme, Thierry da Dieſt, Roger Deſnitre, Alexandre da Villers, Vlrich de Tone, & autres. On departit enſuite les Nauires & les Palandries aux Barons, qui furent chargées d'armes, & de toute ſorte de proviſions, & da Palerins tant de chaual que da pied; dont les Eſcus furent rangez le long des bords des naires, & les banoiares, qui eſtoient en grand nombre, placées aux bunes & chaſteaux de pouppe. On les charges an outre de pluſieurs Perrieres & Mangoneaux iuſques à trois cens, de

Leus artiuée à Zara.

quatité d'autres machines dont on ſa ſert ordinairement aux attaques das villes. En ſorte que iamais il ne partit d'aucun port plus belle armée nauala. Et ce fut aux octaues de la Saint Remy l'an de l'Incarnation da noſtra Seigneur mil deux cans & deux qu'ils partirent ainſi du port de Veniſe.

39. La veille de la Saint Martin ils arriuérent deuant Zara eo Eſclauonia, ville cloſe & fermée

(a) L. *altmee*.
(b) R *de bougne eſpoir en lor en prendra*.
(c) L. *Haneſtat*.
(d) L. *Beltons*.
(e) R. V. *Deſnitret*.
(f) L. *per*. (g) V. *trois*.

de ſi hautes murailles, & de ſi hautes tours, que mal-aiſément on pourroit ſe figurer vne place plus belle, ny d'ailleurs plus forte ou plus riche. Quand les Pelerins l'eurent apperceuë ils ſe trouuérent merueilleuſement ſurpris, demendans les vns aux autres comment on pourroit venir à bout d'vne telle place, à moins que Dieu n'y mit la main. Les vaiſſeaux qui eſtoient partis les premiers vinrent ſurgir deuant la ville, & y ancrérent attendans les autres; & la landemain matio, le iour eſtant clair & beau, toutes les Galéres, les Palandries, & les autres nauires qui eſtoient demeurées derriere, y arriuérent pareillement, où d'abord ils ſe ſaiſirent du port par force, rompans la chaiſne qui le tenoit fermé: puis prirent terre de l'autre coſté, & mireot par ce moyen le port entre eux & la ville. Vous euſſiez veu là pluſieurs braues Cheualiers & gens de pied deſcendre des nauires, & les beaux cheuaux de batailles en ſortir pour gagner terre ferme, comme encore dreſſer les tentes & les pauillons. L'armée prit de la ſorte ſes logemens és enuirons de Zare, qu'elle commença à aſſieger le iour de la Saint Martin, quoy que tous les Barons ne fuſſent encore arriuez. Car le Marquis de Montferrat eſtoit demeuré derriere pour quelques affaires particulieres qu'il auoit. Eſtienne du Perche, & Mathieu de Montmorency eſtoient malades à Veniſe; leſquels eſtans gueris, Mathieo de Montmorency vint trouuer l'armée à Zera: mais Eſtienne du Perche n'en vſa pas ſi bien, car il paſſa dans la Poüille, & auec luy Rotrou de Montfort, Yues de la Valle, & pluſieurs autres qui en furent depuis fort blâmez, & d'où ils tirérent ſur le renouueau vers la Syrie.

40. Le lendemain de la Saint Martin ſortirent ceux de Zare, & viarent trouuer le Duc de Veniſe en ſon pauillon, pour luy dire qu'ils eſtoient preſts de luy rendre la place & tous leurs biens à diſcretion, ſauf leurs perſonnes: A quoy le Duc fit réponſe, qu'il ne pouuoit entendre à ce traité ny autre quelconque ſans en communiquer aux Comtes & Barons de l'armée, & qu'il leur en parleroit. Pendant que le Duc conferoit auec eux, ceux que vous auez oüy cy-deuant trauailler à rompre le Camp, vinrent aborder les Deputez de Zara, & leur tinrent ce diſcours: Pourquoy voulez vous rendre ainſi voſtre ville? Soyez certains de la part des Pelerins qu'ils n'oſent aucun deſſein de vous attaquer, tenez-vous ſeurs de ce coſté-là. Si vous pouuez vos defendre des Venitiens, vous eſtes ſauuez. Et là-deſſus enuoiérent vn d'entre eux eppellé Robert de Boues ſous les murs de le ville pour leur tenir le meſme langage, en ſuite de quoy les Deputez s'en retournérent, & la capitulation demeura ſans effet.

41. Cependant le Duc de Veniſe vint trouuer les Comtes & les Barons, & leur dit: Seigneurs, » ceux de dedans veulent ſe rendre à ma mercy » ſauf leurs vies, mais ie ne veux entendre à aucu- » ne propoſition qu'aprés vous en auoir communi- » qué, & pris ſur icelle voſtre conſeil. A quoy » les Barons répondirent qu'ils eſtoient d'auis qu'il deuoit accepter cette condition, meſmes qu'ils l'en prioient; ce qu'il promit de faire. Et comme ils alloient de compagnie au pauillon du Duc pour arreſter les articles; ils trouuérent que les qui vouloient que l'armée ſe rompit. Sur quoy l'Abbé de Vaux-de-Sernay de l'ordre de Ciſteaux, ſe leua & dit: Seigneurs, ie vous fais deffenſe de par le Pape, d'attaquer cette ville, parce qu'elle eſt aux Chreſtiens, & vous eſtes pelerins & croiſez pour autre deſſein. Ce que

(a) *fermie de halz murs et de haltes tors, et por nolant demandeſiez plus bele, ne plus fort, ne plus riche. Et quant li Pelerin la virent, il ſe merueillerent mult, et diſtrent li vns às autres: Coment porroit eſtre priſe tel ville par force, ſe Dieu meiſmes mel fait. Les premiere nés vindrent deuant la ville et* (b) *ſi ancrérent, et attendirent les autres, et al martin fiſt mult bel tor et mult cler, et virent les Galies totes et li Veſſiers et les autres nés qui eſtoient arriéres, et priſtrent le port par force, et compirent la* (c) *cadine, qui mult ere forz et bien atornée, et deſcendirent à terre. Si que li porz fu entr'aus et la ville. Lor veiſſes maint Cheualier et maint Serianz iſſir des nés, et maint bon deſtrier traite des veſſiers, et maint riche treſ et maint pauillon. Enſi ſe loia* (d) *l'oſt, & fu ladres aſſegie le ior de la S. Martin. A cele foiz ne furent mie venu tuit li Baron, car encore n'ere mie venu li Marchis de Monferrat qui ére remés arriere por afaire que il auoit. Eſtiénes del Perche ſu remés malades en Veniſe, & Mahuz de Mommorenci, & quant il furent gari, ſi s'en vint Mahuz de Mommorenci aprés l'oſt à ladres. Més Eſtiénes del Perche ne le ſiſt mie ſi bien, quar il guerpi l'oſt, & s'en alla en Puille ſeiorner. Auec lui s'en alla* (e) *Rotre de Monfort, & ine* (f) *de la Valle, & maint autre qui mult en furent blaſmé, & paſſérent au paſſage de Marz en Surie.*

Siege de Zare. Edit. Pariſ. pag. 30.

40. *Lendemain de la S. Martin* (g) *iſſirent de cels de Ladres, & vindrent parler al Duc de Veniſe qui ére en ſon pauellon, & li diſtrent, que il li vandroient la cité & totes le lor choſes, ſals lors cors en ſa merci. Et li Dux diſt, quil n'en prendroit mie ceſtui plait, ne autre, ſe par le conſeil non as Contes & as Barons; & qu'il en iroit à els parler. Endementiere que il alla parler as Contes & as Barons, icele partie, dont vos auez oi arrieres, qui volait l'oſt depecier, parlérent as meſſages, &* (h) *diſtrent lor, Porquoy volez vos rendre voſtre Cité? Li Pelerin ne vos aſſaillirons mie, ne d'aus n'auez vos garde; Se vos vos poez defendre des Veniſiens, dont eſtes vos* (i) *quiétes. Et enſi priſtrent vn d'aus meiſmes, qui auoit nom Robert de Boue, qui alla às murs de la ville, & lor diſt ce meiſmes. Enſi s'entrérent li meſſage en la ville, & fu li plais remes.* pag. 32.

41. *Li Dux de Veniſe com il vint às Contes & às Barons, ſi lor diſt. Seignor, enſi volent cil de la dedenz rendre la cité ſals lor cors à ma merci, ne le ne prendroie plait ceſtui ne autre, ſe* (k) *per voz conſeil non. Et li Baron li reſpondirent: Sire, nos vos loons que vos le preigniez, & ſi le vos prien. Et li diſt que il le feroit. Et il s'en tornérent tuit enſemble al pauillon le Dux, por le plait prendre: Et trouérent que li meſſage s'en furent allé par li conſeil à cels qui volaient l'oſt depecier.* (1) *Et donc ſe drega vns Abbes de vals, de l'Ordre de Ciſtials, & lor diſt. Seignor, le vos defent de par l'Apoſtoille de Rome, que vos ne aſſailliez cette cité, car elle eſt de Chreſtiens, & vos i eſtes Pelerins. Et quant ot oi li Dux,*

Interdiction importune d'vn Abbé de l'Ordre de Citeaux.

1202.

Deputez eſtoient partis, à l'inſtigetion de ceux

(c) L. *ferme*.
(b) V. *là*.
(c) V. *chaine*, R. *chaaine*.
(d) L. *lez*.
(e) R. *Rotro*.
(f) R. *de Lille*, V. *de l'Aille*.
(g) V. *iſſirent de Ladres*.
(h) V. *lor diſtrent*..
(i) V. *queſtet*, C. *queſtit*.
(k) V. *par*. (1) V. *Adonc*, L. *Et dont*.

1202. *ſi fu mult iriez & deſtroiz, & diſt às Contes & às Barons. Seignor, ie auoie de veſſe ville plain à ma volonté, & voſtre gent le m'ont tolu, & vos m'auiez conuent, que vos le m'aideriez à conquérre, & ie vos semon que vos le façois.*

Edit. Pariſ. pag. 32.

42. *Maintenant li Conte & li Baron parléent enſemble, & til qui à la lor partie ſe tenoient, & diſoient Mult ont fait grant ollrage til qui ont (a) veſte plait diſſaite. Et il ne ſu onques lorz que il ne meiſſent peine à veſte oſt depeçier. Or ſomes nos bon ſe nos ne l'aidons à prendre. Et il vienent al Duc & li dient. Sire, nos le vos aiderons à prendre per mal de cels qui deſtorné l'ont. Enſi fu li conſeils pris. Et al matin alérent logier deuant les portes de la ville, & ſi drecierent lors Perrieres et lor Mangoniaiz, et lor autres engins donc il auoient aſſez. Et deuers la mer drecierent les eſchieles ſor le nes. Lor commencierent a la ville à letter lor pierres às murs et às (b) tors. Enſi dura cil aſaſt bien per cinq lorz, et lor ſi miſtrent lors trencheors à vne tour, et cil commencierent à trenchier le mur. Et quant cil de dedenz virent ce, ſi quiſtrent plait tot altrestel com il auoient refuſé par le conſeil à cels qui l'oſt voloient depeçier.*

pag. 33.

Priſe de la ville de Zara par les Croiſez.

43. *Enſi fu la ville rendue en la merci le Duc de Veniſe ſals lor cors. Et lor vont li Duc às Contes, et às Barons, et lor diſt. Seignor, nos auons ceſte ville conquiſe par la Dieu grace, et par la voſtre. Il eſt yuers entrez, et noe ne poons mais mouuoir de ci treſque à la Paſque, car nos (c) trouerions mie merchié en autre leu. Et ceſte ville ſi eſt mult riche et mult bien garnie de toz biens, ſi la partirons parmi, ſi en (d) prendrons la moitié, et vos l'autre. Enſi com il fu deuiſé, ſi fu fait. Li Veniſien ſi orent la partie deuers le port ou les nés eſtoient, et li François orent l'autre.*

44. *Lors furent li oſtel departi à chaſcun endroit ſoi tel com il aſſerd. Si ſe deſloia, et vindrent (e) herbergier en la ville. Et com il furent herbergiez al vieu tor après ſi auint vne mult grant meſauenture en l'oſt endroit hore de veſpree, que vne meslée comença dee Veniſſens & des François mult grant & mult fiere. Et corurent às armes de totes part. Et fu ſi gran la meslée, que poi y ot des ruës ou il n'euſt grant eſforz d'eſpées, & de lances, & d'arbaleſtes, & de darz & mult i ot genz naurez & morz. Mais li Veniſſens ne porent mie l'eſtor endurer, ſi comencierent mult à perdre. Et li (f) prudome qui ne voloient mie le mal, vindrent tot armés à la meslée, & comencierent à deſſeurer. Et com il auoient deſſeuré en vn lieu, lors recomençoit en vn altre. (g) Aſſi dura treſque à grant pieçe de nuit, & à grant trauail & grant martire ſe departirent tote voye. Et ſachiez que ce fu la plus grant dolors qui nnques auenuſt en l'oſt, & par poi que li oſt ne ſu tote perdue. Mais Dieu nel vot mie ſoffrir. Mult i ot grant dommage d'amboden parz, La ſi fu morz vn haulz hom de*

Grande combuſtion & combat entre les François & les Venitiens.

pag. 34.

le Duc ayant entendu, il en fut fort irrité, & dit aux Comtes & Barons: Seigneurs, l'auois cette ville en mes mains & à ma diſcretion, & vos gens me l'ont oſtée: vous ſçauez que vous eſtes obligez par le traité que vous auez auec nous de nous ayder à la conquerir, maintenant le vous somme de le faire.

42. Alors les Comtes & Barons, & ceux qui ſe tenoient à leur party s'aſſemblérent & dirent, que veritablement ceux-là auoient grand tort qui auoient détourné cette reddition, & que c'eſtoient gens qui ne laiſſoient échapper aucun iour ſans travailler à la diſſipation & à la rupture de l'armée: mais que quant à eux ils ſeroient blâmez pour iamais, s'ils n'aidoient les Venitiens à prendre cette place. Et de ce pas vinrent trouver le Duc auquel ils dirent: Sire, nous vous aiderons à prendre cette ville, malgré & en dépit de ceux qui ont eſté cauſe que vous ne l'auez en voſtre poſſeſſion. Et ſur cette reſolution, dés le lendemain matin, ils s'allérent loger deuant les portes de la ville, & y plantérent leurs Perrieres & Mangoneaux, & autres machines, dont il auoient grand nombre: Et du coſté de la mer, ils dreſſérent leurs échelles deſſus le tillac des vaiſſeaux, puis commencérent à lancer & letter des pierres contre les murs & les tours. Cét aſſaut dura bien cinq iours, au bout deſquels n'ayant trouué moyen d'approcher le pied d'vne tour, ils y attachérent leurs mineurs, & commencérent à en ſaper les fondemens. Ce que voyans ceux de la ville, ils demandérent derechef à parlementer, & requirent la meſme compoſition qu'ils auoient refuſée par le conſeil de ceux qui vouloient rompre le Camp.

43. Ainſi la ville fut renduë à diſcretion au Duc de Veniſe, vies ſaines neanmoins aux habitans: En ſuitte le Duc vint trouuer les Comtes & Barons, & leur dit: Seigneurs, nous auons conquis cette place, par la grace de Dieu, & par voſtre ayde, mais voicy l'hyuer qui commence, & nous ſeru hors de puiſſance de partir d'icy auant Paſques: car nous ne trouuerions aucunes commoditez ny viures en autre lieu, cette ville eſt fort riche & fournie de toutes choſes, partageons-là entre nous, vous en prendrez la moitié & nous l'autre. Ce qui fut executé; & eurent les Venitiens le quartier de deuers le port où eſtoient les vaiſſeaux à l'ancre, & les François l'autre.

44. Cette reſolution priſe les logemens furent faits & departis à vn chacun ſelon ſon rang & condition, & l'armée ſe renferma dans la ville, mais comme tous furent logez, le troiſiéme iour ſuruint vn grand deſaſtre & vn inſigne malheur par vne querelle qui commença ſur le ſoir entre les Venitiens & les François. On courut de part & d'autre aux armes, & la meslée fut ſi ſanglante, qu'il n'y eut ruë ny carrefour, où l'on ne vint aux mains à coups d'eſpées & de lances, d'arbaleſtes & de dards; en ſorte que pluſieurs y furent naurez & mis à mort. Mais les Venitiens ne peurent endurer le fais du combat, & commençoient à auoir du pire & perdre nombre des leurs: ce qui obligea les Barons, qui ne vouloient pas que ce mal paſſaſt plus outre, de ſe letter à la trauerſe, venans tous armez au milieu de la meslée, à deſſein de l'appaiſer: toutesfois à peine auoient-ils ſeparé les mutinez en vn lieu, que le combat recommençoit en vn autre: lequel dura iuſques bien auant dans la nuit, qui les obligea de ſe ſeparer bien qu'à grande peine. Certes ce fut là le plus grand malheur qui ſoit arriué depuis en l'armée, s'en eſtant peu fallu qu'elle n'eut eſté entierement ruinée & perduë; & l'eut eſté ſi Dieu n'y euſt mis la main. La perte fut grande des deux coſtez: vn

(a) V. *ceſtuy*.
(b) L. *fors*.
(c) V. *ne trouerions*.
(d) L. *prendomes*.
(e) V. *herbergier*.
(f) V. *prendome*.
(g) R. V. *iſſi*.

ſeigneur Flamend nommé Gilles de Landas y ſeçeut vn coup en l'œil, dont il mourut ſur le champ: comme firent pluſieurs autres dont les noms ne ſont point remarquez: Cependant le Duc de Veniſe & les Barons trauaillérent paiſſamment toute cette ſemaine à paeſifier cette querelle, & fireot tant qu'enfin Dieu mercy la paix & la reconeiliation fut faite.

45. Quinze iours eprés Boniface Marquis de Montferrat, lequel eſtoit demeuré derriere, arriua au Camp auec Mathieu de Mootmoreocy, Pierre de Braiequel, & pluſieurs autres vaillans hommes. Vne autre quinzaine eprés les Ambaſſadeurs du Roy Philippes, & du Prince de Conſtantinople eſtant retournez d'Allemagne, les Barons & le Duc s'aſſemblérent dans le Palais, euquel le Duc enuoit pris ſon logement; où les Ambaſſadeurs eſtant arriuez parlérent en cette ſorte: Seigneurs, le Ruy Philippes, & le Prince de Conſtantinople, lequel eſt frere de ſa femme, nous ont deputé vers vous.

46. De la part du Roy nous aeons charge de vous dire qu'il conſignere le ieune Prince ſon beau-frere eo la onain de Dieu (qui le veüille garder de mort & peril) & les voſtres: & de vous repreſeoter, que comme vous entreprenez le longs & fâcheux voyages pour l'amour de Dieu, & pour maintenir le droit & la iuſtice, vous deuez reintegrer en leurs biens, entant qu'en vous eſt, & que vous le pouuez, ceux qu'on a deshesité à tort. Que ſi vous ſecoorez ce Prioce il vous fera le plus áuantageux treté qui iamais ait eſté accordé à pas vn autre, & vous promet vn ſecours tres conſiderable pour la conqueſte de la Terre Sainte. Premierement, ſi Dieu permet que vous le reſtabliſſiez dans ſes Eſtats, & dans ſon heritage, il remettra tout l'Empire d'Orient à l'obeïſſance de l'Egliſe Romaine, dont il eſt ſeparé dés long-s temps. En ſecond lieu, pource qu'il ſçait que vous auez iuſques icy beaucoup employé du voſtre eo cette entreprile, & que vous eſtes incommodez, il promet vous donner 200000. marcs d'argent, & des viures pour tous ceux de voſtre Camp, tant grands que petits: Luy meſme vous accompagnera en perſoone & ira auec vous dans l'Egypte: ou ſi vous croyez qu'il vous ſoit plus utile, il y enuoyra 50000. hommes à ſa ſolde qu'il entretiendra l'eſpace d'vn an: Et tant qu'il viura, il y aura cioq cens Chaualiers pour la garde de la terre d'outremer, qu'il entretiendra pareillement à ſes deſpens. Dequoi ceux, Seigneurs, nous auons plein pouuoir de vous paſſer treité, ſi vous l'euez agreable, & voulez bien vous y obliger. Au reſte, iamais condition ſi áuantageuſe n'a eſté offerte à perſonne; de façon que nous pouuons dire veritablement, que ceux-là n'ont pas grande enuie de conquerir, qui refuſeroient celles-cy. Ils firent réponſe qu'ils en áuiſeroient enſemble, pourquoy ils priſent iour au leodemain. & quand ils furent aſſemblez on fit ouuerture de ces propoſitions.

Flandres qui auoit nom Gilles de Landas, & ſe ſeruz par mi l'uel, & de ce cop fu morz à la mellée. & maint autre dont il ne ſa mie ſi grant parole. Lors orent li Dux de Veniſe, & li Baron grant trauail tote céle ſemaine de faire pais de de céle mellée, & tant i trauillíérent que pais en fu Dieu mercy. 1202.

45. *Aprés céle quinſaine vint li Marchis Boniface de Monferrat qui n'ére mie encores venuz, Et Mahius de Mommorenci, & Pierres de Braiecuel, & maint autre prodome. Et aprés vne autre quinzaine reuindrent li meſſages d'Alemaigne qui eſtoient al Roy Phelippe, & al valet de Conſtantinople. & aſſemblérent li Baron, & li Dux de Veniſe en vn palais ou li Dux éer à eſſel. Et lors parlérent li meſſage & diſtrent: Seignors, le Roy Phelippe nos enuoie à vos & li fils l'Empereor de Conſtantinople qui frere ſa fame eſt.* Edit. Pariſ. pag 35.

46. *Seignor, fait le Rois, ie vos enuoierai le frere, ſi le mets en la Dieu main qui le gart de mort, & en la voſtre. Porce que vos allez por Dieu, & por droit, & por iuſtice, ſi deuez à ce qui ſont deſheritez à tort, rendre lor heritages, ſe vos poez. Et ſi vos fera la plus honte conuenance qui onques fuſt faite à gent, & la plus riche aie à la terre d'oltremer conquaete. Tot premiérement ſe Dieu donne que vos le remetes en ſon heritage, il metra tot l'Empire de Romanie à la obedience de Rome, dont elle ére partie pieça. Aprés, il ſet que vos auez mis le voſtre, & que vos i eſtes poure. Si vos donra (a) deux cent mil marz d'argent, & viande à toz cels de l'oſt, à petit & à grant. Et il ſoi cors ira auec vos en la terre de Babiloine, ou enuoiera ſe vos cuidiez que miels ſere à toz dix mille homes à ſa deſpenſe. Et ces ſeruice vos ſera pas vn an, & à toz le ior de ſa vie, tendra cinq cens Chevaliers en la terre d'oltremer, (b) chi garderont la terre d'oltremer, ſi les tendra al ſuen. Seignor, de ce auoez nos (c) plus pooir, ſont li meſſage, de ſeurer ceſte conuenance, ſe vos le volez aſſeurer deuers vos. Et ſachiez que ſi halte conuenance ne fu onques més offerte à gent. (d) Ne n'a mie grant talant de conquerre, qui ceſti refuſera. Et il dient que il en parleront. Et fu pris vn parlement à lendemain: & quant il ferent enſemble, ſi lor fu ceſte parole moſtrée.* Offres de l'Empereur & du Prince Alexis eux Croiſez. pag. 36.

47. *Là ot parlé en maint endroit, & parla l'Abés de (e) Vaulx de l'ordre de Ciſtiaux, & celle partie qui volois l'oſt depeçier, & diſerent qu'il ne ſi accorderoient mie, que ce ére treſoe Chreſtiens, & il n'eſtoient mie porce meu; ainz (f) voloient aller en Surie. Et l'autre partie lor reſpondi, Bel Seignor, en Surie ne poez vos rien faire, & ſi le vorroiz bien à cels meiſmes qui nos ont dreuerpis (g) et ſont allé ár autre porz. Et ſachiez que par la terre de Babiloine ou par Greçe i éré cecourés la terre d'oltremer: elle iammais eſt ſecourée. Et ſe nos refuſon ceſte conuenance, nos ſome honi à toz iorz.*

47. Elles furent fort diſcutées de part & d'autre, tant que l'Abbé de Vaux-de-Sernay de l'Ordre de Citeaux, & le party qui deſiroit la rupture de l'armée, declarérent qu'ils n'y pouuoient conſentir, d'autant que c'eſtoit pour faire la guerre aux Chreſtiens, & qu'ils n'eſtoient pattis de leur pays pour cela, mais qu'ils vouloient paſſer en Syrie. A quoy l'autre party repliqua: Seigneurs, vous n'ignorez pas que vous ne pourriez rien faire à preſent en Syrie, par l'exemple meſme de ceux qui nous ont ſuiuis, & ſe ſont emberques aux ecres ports. Mais bien vous deuez ſçauoir, que ſi iamais la Terre Sainte eſt recouurée, ce ne peut eſtre que par l'Egypte ou par la Grece; de ſaçuo que ſi nous refuſons ces traitez nous en ſerons blâmez pour iamais.

(a) L. *deux mil*.
(b) V. *chi la garderont*.
(c) R. V. *plait*. leg. *plain*.
(d) V. *Ne*.
(e) R. V. *Vale*.
(f) V. *volent*.
(g) K. *et il*.

1202. *Edit. Paris. pag.* 37. Diſcord en l'armée prouenant des Moines.

48. *Enſi ére en diſcorde l'oſt, & ne vor mie-ueilliez mie, ſi li laie genz ére en diſcorde, que li blanc Moine de l'ordre de Ceſtiaus, é-rent altreſi en diſcorde en l'oſt. Li Abbes de* (a) *Loces, qui mult ére ſainz home, & pro-dom, & altre Abbé qui à lui ſe tenoient, pre-oient, & crieient mercy à la gent que il por Dieu teuiſſent l'oſt enſemble, & que il* (b) *ſeuſ-ſent ceſte conuenance: Car ce* (c) *eſt la choſe par quoy on puet mielz recourer la terre d'outre-mer. Et l'Abbes de Vaus, & cil qui à lui ſe teneient, reprocheient mult ſouent, & diſoient que tot ére mals: Mais alaſſent en la terre de Surie, & feiſſent ce que il porroient.*

49. *Lors vint le Marchis Boniface de Mont-ferrat, & Baudoins li Cuens de Flandres & Hennaut, & li Cuens Loeys, & li Cuens Eines de Sain Pol, & cil qui a els ſe teneient, & diſtrent que il feroient ceſte conuenance, que il ſeroient boni, ſe li la refuſoient. Enſi s'en allérent* Offres du Prince Alexis acceptez, & iurez. *à l'oſtel le Duc, & furent mandé li meſſages, & aſſeurérent la conuenance ſi com vos l'auez oi ar-rére, par ſairemens, & par chartres pendanz. Et tant vos retrait li liures que il ne furent que douze qui les ſairemens iurérent de la par-ée des François ne plus n'en peoient auoir.*

pag. 38. 50. *De cels ſi fu li vne li Marchis de Mont-ferrat, li Cuens Baudoins de Flandres, li Caeas Loeys de Blois & de Chartein, & li Cuens Eine de Sain Pol, & huiſt altres qui à els ſe teneient. Enſi fu la conuenance faite, & les chartres faites, & mis le termes quant li vallet veudroit, & ce fu à la quinzaine de Paſques aprés. Enſi ſeiourna l'oſt des François*

1213. *à Ladres toz cel uuer, contre le Roy d'Hongrie. Et ſachez que li cuer des genz ne fuerent mie en pais, que l'vne des partie ſe trauaille à ce que li oſt ſe departiſt, et li autre à que elle ſe teniſt enſemble. Maint s'en emblérent des me-nues genz, és nés des marcheans. Vne nef nues genz, és nés des marcheans. Vne nef* Deſaſtre des fuyards. *s'en* (d) *emblérent bien cinq cens, ſi noérent tuit, et furent perdu. Vne altre compaignie s'en embla par terre, et ſi s'en cuida aller par Eſclauonie: et li paiſant de la terre les aſſail-liérent, et en ocirent aſſez. Et li altre s'en repairiérent ſuſant arriére en l'oſt. et enſi en alloient formant en ameauiſſant* (e) *chaſcun iour.*

51. *En cel termine ſe trauailla tant vn balz hom de l'oſt qui ére d'Alemaigne Garniers de Boclande, que il s'en alla en vne nef de mer-chéanz, et guerpit l'oſt, dont il recreut grant blaſme. Aprés ne tarda gaires que vn haut Ber de France qui ot a nom* (f) *Renaus de Mon-mirail pria tant par l'ale le Conte Loeys que il* pag. 39. *fu enuoiez en Surie en meſſage en vne des nés de l'eſtoire. Et ſi iura ſor Sains de ſon poing deſtre, et il, et tuit li Cheualiers qui auec lui allérent, que dedenz la quinzaine que il ſeroi-ent en Surie, et auroient fait lor meſſage, que il repaireroient arriéres en l'oſt. por ceſte conue-nance ſe departi de l'oſt, et auec luy Henris de Caſtel ſes uiers, Guillelmes* (g) *li Vidame de Chartres, Geoffroy de Belmont, Iohan de* (h) *Froeuille, Pierres ſes freres, et maint altre. Et li ſairemenz que il firent ne furent mie bien tenu, que il ne reparérent pas en l'oſt.*

48. Ainſi les eſprits eſtoient diaiſez dans le Camp: & ne faut pas s'eſtonner ſi la diſcorde eſtoit entre les Lais, veu que les Moines meſme de l'Ordre de Citeaux leuoient monſtroient le chemin: car l'Abbé de Los qui eſtoit vn ſainct perſonnage & homme de bien, & les autres Abbez qui tenoient ſon party, alloient par le Camp, prians à main iointes, que pour l'amour de Dieu ils ne ſe ſeparaſſent les vns des autres, & ils ne ſe diaiſaſſent, mais qu'ils acceptaſſent les auantages qui leur eſtoient offerts; eſtant l'vnique moyen pour recouurer la Terre-Sainte. L'Abbé de Vaux au contraire, & ceux qui eſtoient de ſa faction, y contrediſoient formellement, alleguans que le tout ne pouuoit que ſuccéder mal, & qu'il eſtoit bien plus à propos d'aller droit en Syrie, & que là ils y ſeroient ce qu'ils pourroient.

49. Le Marquis de Montferrat, & les Comtes de Flandres, de Blois, & de Saint Pol, auec ceux qui eſtoient de leur party vinrent alors, & dirent qu'ils eſtoient reſolus d'accepter ces conuentions, & qu'ils ne les pouuoient refuſer ſans encourir du blâme. Et de ce pas s'en allerent trouuer le Duc, où les Ambaſſadeurs furent mandez, leſquels arreſtérent les articles, tels qu'ils ont eſté rapportez cy-deſſus, & les confirmérent par ſermens aux nom de leur Maiſtres, & par Patentes ſeellées de leurs ſceaux. Mais de la part des François, il n'y eo eut que douze qui les iuerent ſans qu'il s'en peut trouuer dauantage.

50. Entre ceux-là furent le Marquis de Montferrat, le Comte Baudoüin de Flandres, le Comte Louys de Blois, & le Comte Hugues de Saint Paul, auec huict des principaux de leur party. Ainſi les traitez furent paſſez, les Patentes expedi ées, & le iour pris que le Prince de Conſtantinople les viendroit trouuer, qui fut à la quinzaine d'aprés Paſques; cependant l'armée Françoiſe ſeiourna tout cét huyer à Zara contre le Roy de Hongrie. Durant lequel temps les eſprits des Croiſez ne furent pas pour cela en paix aucuns ſe trauaillans pour faire rompre le Camp, les autres faiſans leur poſſible pour le tenir enſemble. Dans toutes ces diuiſions, il y en eut pluſieurs de moindre condition qui ſe derobérent & s'embarquérent dans des nauires de Marchands, & meſmes il y en eut bien cinq cens qui ſe mirent en vn ſeul vaiſſeau qui coula à fonds, & furent tous noyez & perdus. Vne autre troupe ayant pris ſon chemin par terre, penſoit ſe ſauuer par l'Eſclauonie, mais les payſans lui ayant couru ſus, elle fut preſque toute deualiſée ou miſe à mort; le reſte qui le peut ſauuer prit la fuitte, & regagna le Camp. Et ainſi l'armée alloit tous les iours en diminuant.

51. D'autre part vn grand ſeigneur d'Allemagne, appellé Garnier de Borlande, s'embarqua dans vn nauire Marchand & laiſſa l'armée, dont il fut fort blâmé. Peu aprés vn grand autre grand Baron de France, nommé Regnaud de Montmirail, fit tant par l'entremiſe du Comte de Blois, qu'il fut deputé & enuoié en ambaſſade en Syrie ſur l'vn des vaiſſeaux de la flotte; ayant iuré & promis ſur les ſainctes Euangiles que quinze iours aprés que luy & les Cheualiers qui l'accompagnoient ſeroient arriuez, & auroient acheué leurs affaires, ils ſe rembarqueroient pour retourner au Camp. Et ſur cette promeſſe il en partit, & auec luy Henry de Caſtel ſon neueu, Guillaume Vidame de Chartres, Geoffroy de Beaumont, Iean de Froieuille, Pierre ſon frere, & pluſieurs autres. Ils tinrent neantmoins mal leur ſerment, & ne retournérent plus en l'armée.

(a) R. V. *Las*.
(b) V. *ceſeuſſent*.
(c) L. *que*.
(d) L. *s'emblérent*.
(e) R. *caſcun*.
(f) L. *Renart*.
(g) V. *le Vidame*.

52. *An*

52. Au meſme temps vint vne agreable nouuelle au Camp, que la flotte de Flandres, dont nous auons parlé cy-deſſus, eſtoit arriuée à Marſeille, & Iean de Néelle Chaſtelain de Bruges Chef de cette armée de mer, Thierry qui fut fils du Comte Philippes de Flandres, & Nicolas de Mailly, mandoient au Comte de Flandres leur Seigneur, qu'ils byuerneroient à Marſeille, & que là ils attendroient ſes ordres, preſts à executer ce qu'il leur enioindroit. Le Comte aprés auoir prié là deſſus les ſuis du Duc de Veniſe & des Barons, leur manda qu'ils euſſent à faire voile ſur la fin de Mars, & qu'ils le vinſſent trouuer au port de Modon en Romanie. Mais las! Ils obeïrent mal à ces ordres, & tinrent peu ce qu'ils auoient promis, s'en eſtans allez en Syrie, où ils ſçaunient bien qu'ils ne feroient aucun exploit conſiderable.

53. D'où l'on peut recueillir, que ſi Dieu n'euſt aſſiſté & fauoriſé cette armée d'vne grace particuliére, elle n'eût pû iamais ſe maintenir, veu que tant de perſonnes ne cherchoient que ſes deſauantages & ſa ruyne. Alors les Barons conſultérent enſemble, & reſolurent d'enuoyer à Rome vers le Pape, qui témoignoit leur ſçauoir mauuais gré de la priſe de Zara. Ils éleûrent deux Cheualiers & deux Eccleſiaſtiques les plus capables qu'ils crûrent ſe pouuoir acquitter dignement de cette ambaſſade; les deux Eccleſiaſtiques furent Neuelon Eueſque de Soiſſons, & Maiſtre Iean de Noyon Chancelier de Baudoüin Comte de Flandres. L'vn des Cheualiers fut Iean de Friaiſe, l'autre Robert de Boues, leſquels promirent & iurérent ſur les ſaincts Euangiles de bien & fidellement executer leurs Commiſſions, & de retourner au Camp.

54. Les trois s'acquittérent de leur parola, mais non pas le quatriéme, qui fut Robert de Bones, lequel fit depis qu'il pût, & au preiudice du ſerment qu'il auoit fait s'en alla en Syrie reioindre les autres de ſa faction. Les trois autres firent fort bien leur legation, & ce dont ils eſtoient chargez de la part des Barons, & dirent au Pape: Les Barons vous demandent tres humblement pardon de la priſe de Zara, l'ayant fait par contrainte, & ne pouuans mieux par le deffaut de ceux qui ſe ſont embarquez aux autres ports; & ſans quoy ils euſſent eſté neceſſitez de compre le Camp, & de s'en retourner ſans rien faire: vous aſſeurans au ſurplus qu'ils ſont preſts de receuoir vos commandemens, & de vous obeïr en tout comme à leur bon Paſteur & pere. Le Pape fit réponſe aux Deputez, que il ſçauoit bien que par la faute de leurs compagnons ils auoient eſté obligez de faire ce qu'ils auoient fait, & qu'il en auoit grand déplaiſir. Et là deſſus eſcriuit aux Barons & leur manda qu'il les abſoluoit comme ſes bons enfans; & qu'il leur ordonnoit & prioit de faire en ſorte que l'armée ne ſe rompit point: parce qu'il ſçauoit bien, que ſans elle on ne pourroit rien entreprendre en la Terre-Sainte. Il donna en meſme temps plein pouuoir à Neuelon Eueſque de Soiſſons, & à Maiſtre Iean de Noion de lier & délier les Pelerins, iuſqu'à ce que le Cardinal Legat fuſt arriuée en l'armée.

55. Le Careſme venu ils commencérent à apprêter leur vaiſſeaux, pour partir vers Paſques; & aprés les auoir chargez & équippez ils ſe logérent le lendemain de la feſte hors la ville ſur le port: cependant les Venitiens firent démanteler les tours & les murailles. Sur ces entrefaites arriua vne choſe qui fut fâcheuſe pour ceux de l'armée, de ce qu'vn des plus grands Seigneurs d'entre eux, appellé Simon de Montfort, ayant fait traité auec

50. *Lors ceuint vne nouuelle en l'oſt (a) qui fu volontiers oïe, que li eſloire de Flandres dont vos auez oï arrière, ére arriuez à Marſeille: Et Iohans de Néelle chaſtellains de Bruges qui ére chcuetaines de cel oſt, & Tiecris qui fu fiz le Conte Phelippe de Flandres, & Nichole de Maili, mandéent la Conte de Flandres lor Seignor que il tuernaient à Marſeille: & que il lor mandaſt ſa volenté, que il feroient ce que il lor manderoit. Et il lor manda per le Conſeil le Duc de Veniſe & des autres Barons, que il meüſſent à l'iſſue de Marz, & (b) veniſſent encontre lui au port de (c) Modon en Romanie. Hà las! il l'atendirent ſi malvaiſement que onques conuenz ne lor tindrent, ainz s'en alérent en Surie ou il ſauoient que il ne feroient rien mal eſploit.* 1203. Edit. Parif. pag. 40.

53. *Or pez ſauoir, ſeignor, que ſe Dieu ne amaſt ceſte oſt, qu'elle ne peuſt mie tenir enſemble a ce que tant de gent li queroient mal. Lors parlérent li Baron enſemble, ſi diſtrent qu'il (d) enuoieroient à Rome à l'Apoſtolle, porce que il lor ſçauoit mal gré de la priſe de Ladres: & eſliſtrent meſſages deux Cheualiers & deux clers, telx qui ſauoient qui bon faſſent à ceſt meſſage. Des deux clers fu li vns (e) Neuelons li Eueſques de Soiſſons, & Maiſtre Iohan de Noyon qui ére Cancelliere le Conte Baudoins de Flandres, & des Cheualiers li vns Iohans de Friaiſe & Robert de Boue. & cil iurerent ſor Sains loialment que il feroient li meſſage en bone foi, & que il repairereient à l'oſt.* Deputez de l'armée vers le Pape à Rome.

54. *Mais le tindrent bien li trei, & li quarz malvaiſement: Et ce fu Robert de Bone: (f) quar il fiſt le meſſage al pis qu'il por, & s'en partuen, & s'en alla en Surie aprés les autres, & li autres troi le firent mult bien, & diſtrent lor meſſage; Enſi commanderent li Baron, & diſtrent à l'Apoſtolle: Li Baron vos merci criient de la priſe de Ladres, que il le ſiſtrent com eil qui mielz (g) non pooient faire por le defaute de cels qui eſtoient allé aus autres porz, & que autrement ne pooient tenir enſemble, & ſor ce mandent à vos, come à lor bon Pere, que vos alor commandeiz voſtre commandement, que il ſont preſt de faire. Et li Apoſtolle diſt aus meſſages, qu'il ſauoit bien que par la defaute des autres lor conuint à faire, ſi en ot grant pitié, & (h) lor manda às Barons & às Pelerins ſaluz. & qui les aſſolt come ſes fiz; & lor commandoit, & prioit que il (i) tenuiſſent l'oſt enſemble, car il ſauoit bien que ſanz (k) cel oſt, ne pooit li ſeruices Dieu eſtre fais; Et dona plain poair à (l) Neuelon l'Eueſque de Soiſſons, & à maiſtre Iean de Noion, de lier, & deslier les Pelerins troſqu'adonc que li Cardonon vendeoit en l'oſt.* pag. 41. Reſponſe du Pape aux Deputez.

55. *Enſi fu là del tens paſſé que li quareſme fu. & atornérent lor nauille por monoir à la Puſque. Quant le nés furent chargiés, lendemain de la Puſque ſi logiérent li Pelerins ſor le port: Et li Venitiens firent de la ville ſor le port: Et li Venitiens firent abatre la ville, & les tors, & les murs. Et dont auint vne auenture dont mult peſa à cels de l'oſt, que vns des halz Barons de l'oſt, qui auoit nom Simon de Monfort, ot fait ſon plait* Partement de la flote pour Conſtantinople. 1203. Deſunion & retraite de pluſieurs Croiſez.

(a) L. *que*.
(b) V. *veniſſent*.
(c) R. *Monon*.
(d) L. *enuoierent*.
(e) L. *Neuelon*.
(f) V. *car*.
(g) V. *ne*.
(h) V. *lors*.
(i) V. *tinſſent*.
(k) L. *ce le*.
(l) L. *Neuelon*.

Geoff. de Ville-Hard.

1203. *Edit. Pariſ. pag. 42.*

al Roy de Vngrie qui annuis eſtoit à cele de l'oſt, qu'il s'en alla à lui, & guerpi l'oſt. Auec lui alla Guis de Monfort ſes freres, Simons de (a) *Neoſle, & Robert Malueiſins, & Druis de Creſſoneſſuet, & l'Abbés de Vals qui ere moine de l'ordre de Ciſtiaus, & maint autre. Et ne tarda Guaires après, che s'en alla vne autre halz hom de l'oſt, qui Eagelranz de Bone ére apellez, & Hues ſes freres, & les genz de ler païs ce que il en porroient mener. Enſi partirent cil de l'oſt com vos auez oï. Mult fu granz domages à l'oſt, & honte à cels* (b) *qui eſtrent.*

56. *Lors commencierent à mouoir les néz, & les viſſiers, & fu deuiſé que il prendroient port à* (c) *Corfol, vne Iſle en Romanie, & li premiers attendroient les* (d) *derraines, tant que il ſeroient enſemble, & il* (e) *ſi fiſtrent. Ainz que li Dux, ne li Marchis partiſſent del port de Iadres, ne les galies, vint Alexis le fis l'Empereor Iſaſac de Conſtantinople, & li enuoia li Roys Phelippe d'Alemaigne, & fu receuz à mult grant ioie, & à mult gram honor. Et enſi bailla li Dux les galies, & les veſſeals tant* (f) *com lui conuint. Et enſi partirent del port de Iadres, & orent bon vent & allerent tant que il priſerent porz à Duraz, enquel rendirent cil de la ville la ville à lor Seignor quant il le virent mult volentiers; et li firent feaulté. Et d'enqui s'en partirent, et vindrent à Corfol, et trouérent l'oſt qui ére logié deuant la ville, et tendurz trez et pauellons, et les cheuaus traiz de viſſers por refraichir. Et cum il oirent que le fis l'Empereor de Conſtantinople ére arriuez al port, ſi veiſſez maint bon Cheualier & maint bon ſerianz aller encontre, et mener maint bel deſtrierz. Enſi le receurent à mult grant ioie et à mult gram honor. Et à fiſt ſon tré tendre enmi l'oſt. Et li Marchis de Monſerrat le ſuen de lez, en cui garde le Roy Phelippe l'auoit commandé, qui ſua ſeror auoit à feme.*

Arriuée du Prince Alexis eo l'armée.

pag. 43.

57. *Enſi ſeiournérent en cele ſole trois ſemaines, qui mult ére riche et plenteuroiſe. Et dedenz cel ſéior lor auint vne meſauenture, qui fu péſme et dure, que vne grant partie de cels qui voloient l'oſt depeçier, et qui auoient autre foiz eſté encontre l'oſt, parlérent enſemble, et diſtrent que cele choſe lor ſembloit eſtre mult longe et mult perilloſe, et que il remanroient en l'iſle, et* (g) *laiſeroient l'oſt aller,* (h) *et par le conduit à cels. Et quant l'oſt en ſeroit allée* (i) *ecnuiſérent au Comte Gautier de Breine, qui adonc tenoit Brandiz, qui lor enuoiaſt vaiſſeals por aller à Brandiz. Ie ne vos puis mie tuz cels nomer, qui à ceſte euure faire furent, més ie* (k) *vos en nomerai vne partie des plus maiſtre Cheuetaine.*

58. *De cels fu li vns Odes* (l) *le Champenois de Champlite, Iaques* (m) *d'Auennes, Pierres d'Amiens, Gui li Caſtellains de Coci, Ogiers de Saint-Cheron, Guis de Cappes, et* (n) *Clarambaus de Mez, Guillelmes d'Almy, Pierres Coiſeaus, Guis de Péſmes et Haimes ſes freres, Guis de Conuelans, Richart de Dampierres, Odes ſes freres, et maint autre qui lor auoient creanté par derriere qu'il ſe tenroient à lor partie, qui ne l'oſoient meſtrer pue deuant por la honte.*

Autre deſunions des Barons ſignalez.

pag. 44.

le Roy de Hongrie, lequel eſtoit ennemy de ceux de l'armée, quitta le Camp pour s'aller rendre vers luy: Et fut ſuiuy de Guy de Monefort ſon frere, Simon de Neauſle, Robert de Mauuoiſin, Dreux de Creſſoneſſart, l'Abbé de Vaux qui eſtoit Moine de l'Ordre de Ciſteaux, & de pluſieurs autres. Incontinent apiés vn autre grand ſeigneur, nommé Enguerrand de Boues, & Hugues ſon frere ſe retirerent pareillement du Camp auec tous ceux de leur pays qu'ils pûrent débaucher. Ce qui affoiblit autant l'armée, qu'il cauſa de honte à ceux qui l'abandonnérent.

56. On commença à faire voile, & fut arreſté qu'on iroit prendre port à Corfou, qui eſt vne Iſle de l'Empire d'Orient; & que là les premiers venus ettendroient les autres, tant qu'ils ſeroient tous enſemble; ce qui fut executé. Mais auant que le Duc & le Marquis partiſſent de Zara, & les Galéres, le Prince Alexis fils de l'Empereur Iſaac de Conſtantinople, que Philippes Roy d'Allemagne leur auoit enuoyé, arriua, & fut receu auec grande réiouïſſance & beaucoup d'honneur. Le Duc luy donna des Galéres & vaiſſeaux tonds autant qu'il luy en fallut, & eſtans tous deſlogez du port de Zara auec bon vent, eingléren tant qu'ils arriuérent à Duraz, dont les habitans le rendirent ſans aucune reſiſtance à la veuë de leur Seigneur, & luy firent ſerment de fidelité. De là ils paſſérent à Corfou, où ils trouuérent l'armée deſia logée deuant la ville, les tentes & pauillons dreſſez, & les cheuaux tirez hors des Palandries pour les rafraîchir. D'abord qu'ils apprirent que le fils de l'Empereur de Conſtantinople eſtoit arriué, les Cheualiers & les Soldats luy allérent au deuant, y faiſant conduire les cheuaux de bataille, & le receurent auec grand honneur. Le Prince fit tendre ſon pauillon au milieu du Camp, & le Marquis de Monſerrat fit dreſſer le ſien tout loignant, parce que le Roy Philippes, qui auoit eſpoulé la ſœur du Prince, le luy auoit fort recommandé & l'auoit mis en ſa garde.

57. Ils ſeiournérent en cette Iſle l'eſpace de trois ſemaines, dautant qu'elle eſtoit riche & abondante en toutes ſortes de commoditez: durant lequel temps ſurcint vne fâcheuſe diſgrace; car vne partie de ceux qui butoient à rompre le Camp, & qui auoient touſiours eſté contraires aux bons ſentimens du reſte de l'armée, conſultérent enſemble & dirent, que cette entrepriſe leur ſembloit trop longue & dangereuſe, & qu'il valoit mieux demeurer en cette Iſle, & laiſſer partir les troupes ſous la conduite des autres, pour enſuitte depécher vers le Comte Gautier de Brienne qui tenoit alors Brandis, à ce qu'il leur enuoyaſt des vaiſſeaux, pour le pouuoir aller trouuer. Ie ne vous nommeray pas tous ceux de ce complot, mais ſeulement les principaux, qui furent.

58. Eudes le Champenois de Champlite, Iacques d'Auennes, Pierre d'Amiens, Guy Chaſtelain de Coucy, Oger de Saint-Cheron, Guy de Chappes, Clerembault ſon neueu, Guillaume d'Almoy, Pierre Coiſeaux, Guy de Péſmes, Haimon ſon frere, Guy de Conflans, Richard de Dampierre, Eudes ſon frere, & pluſieurs autres qui leur auoient promis en cachette de ſe tenir à leur party, ne l'oſans faire paroiſtre publiquement, de crainte de blâme.

(a) V. *Neoſle.*
(b) R. *quil.*
(c) V. *Corfor.*
(d) R. *darraines.* L. *derrieres.*
(e) V. *le.*
(f) V. *co.*
(g) V. *& en.*
(h) V. *abeſt à* V.
(i) V. *renuoiſeient.*
(k) L. *ne vos.*
(l) V. *li.*
(m) L. V *auernes.* R. V. *Clarabaus.*

59. Si bien que l'on peut dire que plus de la moitié du Camp eſtoit de leur faction. Quand le Marquis de Montferrat, le Comte Baudoüin de Flandres, le Comte Louys, le Comte de Saint Paul, & les Barons qui eſtuient de leur party eurent aduis de cela, ils furent bien étonnez, & dirent: Seigneurs, nous ſerons en fort mauuais termes & mal-traitez, ſi ces gens-cy ſe retirent, outre ceux qui nous ont abandonnez par diuerſes foir; car noſtre armée demeurera inutile & defectueuſe, & nous ne pourrons faire aucun exploit ny cunqueſte. Allons à eux, & les coniurons au nom de Dieu qu'ils ayent pitié d'eux & de nous; & qu'ils éuitent le reproche qu'on leur pourroit faire, d'auoir empéché le recouurement de la Terre-Sainte.

60. Ce qu'ayant eſté reſolu de la ſorte, ils s'en allérent tous enſemble en vne vallée où les autres eſtoient aſſemblez, & menérent auec eux le fils de l'Empereur de Conſtantinople, & tous les Eueſques & Abbez de l'armée. Eſtans là arriuez, ils mirent pied à terre: & comme les autres les apperceurent, ils deſcendirent pareillement de leurs cheuaux, & leur allérent à la rencontre. D'abord les Barons ſe proſternérent à leurs pieds plorans à chaudes larmes, proteſtans de ne ſe leuer qu'ils n'euſſent obtenu d'eux qu'ils ne les abandonneroient point. Quand les autres virent cela, ils furent viuement touchez, & le cœur leur attendrit de façon qu'ils ne peurent contenir leurs larmes.

61. Et particuliérement lors qu'ils virent leurs Seigneurs, leur plus proches parens & amis tomber à leurs pieds, ils témoignérent plus de reſſentiment & dirent qu'ils en auſſeriroient enſemble. Là deſſus ils ſe retirerent, & conſeſérent entre eux; le reſultat de leur Conſeil fut qu'ils demeureroient encore auec eux iuſqu'à la Saint Michel; à condition qu'on leur promettroit, & qu'on leur iureroit ſur les ſaints Euangiles, que de là au auant, à toute heure qu'ils les en voudroient requerir, dedans la quinzaine enſuiuant, ils leur fourniroient de bonne foy, ſans aucune fraude des vaiſſeaux pour paſſer en Syrie.

62. Ces conditions leur furent accordées, & iurées ſolemnellement; en ſuite tous ſe rembarquérent dans les vaiſſeaux, & les cheuaux furent paſſez dans les Palandries: & ainſi firent voiler du port de Corfou la veille de la Pentecoſte, l'an de l'Incarnation de noſtre Seigneur mil deux cens trois, auec tous les vaiſſeaux tant Palandries que Galéres, & autres de l'armée nauale, que nefs marchandes qui s'eſtoient aſſociées de conſerue auec cette flotte. Le iour eſtoit clair & ſerain, la mer bonace, & le vent propre & doux, lors qu'ils ſe mirent en mer & lâchérent les voiles au vent. Et moy GEOFROY MARESCHAL DE CHAMPAGNE Autheur de cét Oeuure, aſſeure n'y auoir rien mis qui ne ſoit de la verité, comme ayant aſſiſté à tous les conſeils, & que iamais on ne vit armée nauale ny ſi belle, ny en ſi grand nombre de vaiſſeaux; en ſorte qu'il n'y auoit perſonne qui ne iugeaſt en la voyant, qu'elle ne deuſt conquerir tout le monde; la mer tant que la veüe ſe pouuoit étendre eſtant couuert de voiles & de nauires: en ſorte que cela faiſoit plaiſir à voir.

63. Ils cinglérent de la ſorte en pleine mer, tant qu'ils vinrent au Cap de Ms lée, qui eſt vn détroit vers la Morée, où ils rencontrérent deux nauires chargez de Pelerins, de Cheualiers, & de gens de pied, qui retournoient de Syrie, & eſtoient de ceux qui s'eſtoient allez embarquer au port de Marſeille: leſquels quand ils apperçeurent cette belle & magnifique flotte, en eurent vne raſle honte qu'ils ne s'oſérent monſtrer. Le Comte de Flandres enuoya l'eſquif de ſon vaiſſeau pour les reconnoiſtre, &

59. *Si que li liure teſtimoigne bien que plus de la moltié de l'oſt ſe tenoient à lur accort.* 1203.
Et quant ce oït li Marchis de Monferrat, & li Cuens Baudoïnz de Flandres, & li Cuens Loeys, & li Cuens de S. Pol & li Baron qui ſe tenoient à lor accort, ſi furent mult eſmaié, & diſtrent: Seignor, nos ſommes mal baillí, ſe ceſte gent ſe partent de nos, auec cels qui s'en ſont parti par maintes foiz, noſtre oſt ſera faillie, & nos ne porons mille conqueſte faire. Mais alons à els & lor crions merci, que il aient por Dieu pitié d'els & de nos, & que il ne ſe honiſſent, & que il ne tollent la (a) *reſcoſſe d'oltremer.*

60. *Enſi fu li conſeils accordez, & allérent toz enſemble en vne vallée ou cil tenoient lor parlemenz, & menérent auec als le fils l'Empereor de Conſtantinople, & toz les Eueſques & toz les Abbez de l'oſt. Et cium il viudrent là, ſi deſcendirent à pié. Et cil cium il les virent, ſi deſcendirent de lor cheuaus, & allérent encontre, & li Baron lor cheirent as piez mult plorant, & diſtrent que il ne ſe mouveroient treſque cil aroient* (b) *creanté que il ne ſe mouveroient d'els. Et quant cil virent ce, ſi orent mult grant pitié, & plorérent mult durement.* Edit. Pariſ. pag. 45.

61. *Quant il virent lor Seignors, & lor parenz, & lor amis chaoir a lor piez, ſi diſtrent que il en parleroient. Et ſe troiſtrent à vne part, & parlérent enſemble, & la ſumme de lor conſeils fu tels, que il ſeroient entor auec els, treſqu'à la Sain Michel, por tel couuent, que il lor iureroient ſor Sainz loialment que des enqui en auant* (c) *à quele eure que il les ſemonroient dedenz les quinze iors, que il lor deuſſent nauie à bone foi, ſanz mal engin, dont il porroient aller en Surie.*

62. *Enſi fu otroié & iuré. Et lors ot grant ioie par tote l'oſt. Et ſe recueillérent es nés, & li cheuaus furent mis es viſſers. Enſi ſe partirent del port de Corfol, la veille de Pentecoſte qui fu M. cc. aus & trois aprés l'incarnation noſtre Seignor Ieſu Chriſt. Et enqui furent totes les nés enſemble & tuit li viſſer, & totes les galies de l'oſt, & aſſez d'autres nés de marcheant, qui auec s'erent arroutées. Et li iorz fu beli, & clers, & li venz dols & ſoés: Et il laiſſent* (d) *aller les voilles al vent. Et bien* TESMOIGNE IOFFROIS LI MARESCHAVS DE CHAMPAIGNE, *qui ceſte œuure dicta, que ainc ni* (e) *ment de mot à ſon eſcient, ſi com cil qui à toz les conſeils fu, que onc ſi bele choſe ne fu veuë. Et bien ſembloit eſtoire qui terre deuſt conquerre, que tant que on pooit veoir ſe voilles non de nés & des vaiſſeaus, ſi que li cuer des homes s'en eſioiſſoient mult.* Partement de l'armée de Corfou. pag. 46.

63. *Enſi coururent* (f) *per mer tant que il vindrent à Cadmelée à vn treſpas qui ſor mer ſiet. Et lors encontrérent deus nés de Pelerins & de Cheualiers & de Seriant, qui repairoient de Surie. Et ce eſtoient de cels qui eſtoient allez al port de Marſeille paſſer. Et quant ils virent l'eſtoire ſi belle & ſi riche, ſi orent tel honte, que* (g) *ne il n'oſérent moſtrer. Et li Cuens Baudoïns de Flandres & de Hennaut enuoia la barge de ſa nef, por*

(a) V. *recoſſe*.
(b) R. *creanté*.
(c) *euſ* in MS. R.
(d) C. *eoller*.
(e) V. R. *ment*.
(f) V. *par*.
(g) V. *il ne*.

Geoff. de Ville-Hard.

1203. Edit. Pariſ. pag. 47.

ſauoir quel genz ce eſtoient, & il diſtrent qu'il eſtoient, & vn Seriant ſe fait correr contre val de la nef en la barge, & diſt à cel de la nef: Ie vos (a) clame tuite ce qui remaint en la nef dou mien, tot le m'en troy auec cez, car il ſemble bien que il deiuent terre conquerre. A grant bien ſa atornez a Seriantz, & mult ſu volontiers en l'eſ veuz. Et porce dit (b) on que de mil males voies puce (c) on retourner.

64. Enſi corut l'eſt troſque à Nigre, (d) ſi eſt vne mult bone yſle, & vne mult bone citez, que on appelle Nigrepont. Enqui ſi priſtrent conſeil li Baron. Si s'en ala li Marchis Bonifaces de Monferrat, & li Cuens Baudoins de Flandres & de Henaut à grant parties de viſſiers & de galies auec le fil l'Empereor Surſac de Conſtantinople, en vne yſle que on appelle Andre, & deſcendirent à terre. Si s'armérent li Chevaliers, & coururent en la terre; & la genz del païs vindrent à merci al fil l'Empereor de Conſtantinople. Et li donérent tant dou lor, que pais ſirent à lui. Et r'entrerent en lor vaiſſeax, & coururent par mer. Lors lor auint vn grant domaiges, que vns huis hom de l'eſt, qui auoit nom Guis li Caſtellains de Coci morut, & fu gitez en la mer.

65. Les autres néz qui n'erent mie cele part guenchies, furent entrées en boche (e) d'Aule. & ce eſt là ou li Braz San Iorge chiét en la grant mer, & courent contre mont le Braz treſque a vne cité que on appelle (f) Aule. qui ſiet ſor le Braz S. George deuers la Turquie mult bele & mult bien aſſiſe. Et enqui priſtrent port, & deſcendirent à terre, & cil de la cité vindrent encontre e's, & lor rendirent la vile, ſi com cil qui ne (g) l'oſoient défendre. Et il ſi ſiſent mult bien garder, ſi que cil de la ville n'i perdirent vaillant vn denier. Enſ ſeiorneerent (h) enki huit iorz por attendre les néz, & les galies & les viſſiers qui eſtoient encor à venir. Et dedenz cel ſeior priſtrent des blez en la terre que il ére moiſſons, & il en auoient grant meſtier, car il en auoient pou. Et dedenz ces huit iorz, furent venu tuit li vaiſſel & li Baron, & Dieu lor dona bon tens.

pag. 48.

66. Lors ſe partirent del port d'Aule tuit enſemble, ſi peuſſiez veoir fort le braz S. Iorge contre mont de néz & de galies & de viſſiers, (i) & mult grant merueille ére la bialtez a regarder. Et enſi coururent contre mont le (k) Braz S. Iorge, tant que il vindrent à S. Eſtiene, a vne Abbaie qui ére à trois lieuez de Conſtantinople, & lors virent tout à plain Conſtantinople. Cil des néz & des galies & des viſſiere priſtrent port, & ancrérent lor (l) vaiſſials. Or poez ſauoir que mult eſgardérent Conſtantinople cil qui onques mais ne l'auoient veuë, que il ne poolent mie cuidier que ſi riche ville peuſt eſtre en tot le monde. Cùm il virent cez

pag. 49. Briéue deſcription de Conſtantinople.

halz murs, & ces riches tours dont ére cloſe tot entor a la reonde, & ces riches palais, & ces hautes Egliſes dont il i auoit tant que nuls nel poiſt croire, ſe il ne le veiſt à l'oil & la lonc & le lé de la ville (m) que de toutes les autres ére ſouueraine. Et ſachiez que li ni ot ſi hardi, tant le cuer ne fremiſt. et ce ne fu merueille, que onques ſi grant affaires ne fu empris de tant de genz puis que li monz fu eſtorez.

ſçavoit quelles gens c'eſtoient, ce qu'ils declarérent. Et à l'inſtant vn ſoldat ſe laiſſa couler du nauire où il eſtoit dans l'eſquif, & dit à ceux de ſa compagnie: Le reclame tout ce que vous "auez du mien dans ce vaiſſeau, car ie m'en "veux aller auec ceux-cy qui me ſemblent bien "eſtre en eſtat de conquerir. On luy en ſceut fort bon gré & le receut-on dans l'armée de bon œil. C'eſt pourquoy auec raiſon on dit en commun prouerbe, Que de mil mauuais chemins, on peut le remettre au bon, quand l'on veut.

64. Ils paſſérent de là juſques en Negrepont, qui eſt vne Iſle, où il y a vne bonne ville de meſme nom. Là les Barons tinrent conſeil: & ſuiuis de Boniface de Montferrat, & le Comte de Flandres auec vne partie des nauires & galéres, & le Prince de Conſtantinople tirérent à la voire d'Andros, où ils deſcendirent en terre; les gens de cheual firent vne courſe dans l'Iſle, laquelle viot incontinent à l'obeiſſance du fils de l'Empereur, & les habitans donnérent tant du leur qu'ils obtinrent de luy la paix: puis ils rentrérent dans leurs vaiſſeaux, & coururent en mer; auquel temps il leur arriua vn grand malheur, par la mort de Guy Chaſtelain de Coucy, l'vn des principaux Barons de l'armée, dont le corps fut ietté dans la mer.

65. Les autres vaiſſeaux qui ne s'eſtoient pas détournez de ce coſté là, pourſuiuans le droit chemin, entrérent dans le détroit de l'Helleſpont, qu'on appelle la bras de Sainct George, lequel vient ſe rendre dans la mer Egée: & cinglérent tant contremont qu'ils abordérent à Abyde, ville forte & ſituée du coſté de la Natolie à l'entrée de ce détroit, où ils allérent donner fonds, & deſcendirent en terre. Les habitans ſortirent au deuant, & leur apportérent les clefs, n'ayant eu la hardieſſe de ſeu deffendre. Auſſi on donna ſi bon ordre, qu'ils n'y perdirent la valeur d'vn deniet. Ils y ſeiournérent huict iours entiers pour attendre les vaiſſeaux qui eſtoient demeurez derriére: Et cependant ils ſe fourniren de bleds là aurour, tant pource que c'eſtoit le temps de la moiſſon, que pource qu'ils en auoient grand beſoin. Et dans le huit iours tous les vaiſſeaux & les Barons arriuérent, Dieu leur ayant donné temps fauorable.

66. Puis ils partirent tous de conſerue du port d'Abyde, en ſorte que vous euſſiez veu le canal comme rapiſſé & parſemé de Galéres & de Palandries, qui rendoient de loin vn merueilleux éclat à l'œil: & à force d'autons & de voiles ſurmontans le courant du Bras arriuérent à Saint Eſtienne, qui eſt vne Abbaye à trois lieuës de Conſtantinople: d'où ils commencérent à découurir & voir à plein cette ville. Et ceux des vaiſſeaux & galéres qui vinrent à prendre port ayſoe leri é l'ancre, ceux qui ne l'auoient encor veuë, ſe mirent à contempler cette magnifique Cité, ne pouuant ſe perſuader qu'en tout le monde, il y en euſt vne belle & ſi riche: particulierement quand ils apperçeurent ſes hautes murailles, & ſes belles tours, dont elle eſtoit reueſtuë & fermée tout à l'entour, & ſes riches & ſuperbes Palais, & ſes magnifiques Egliſes qui eſtoient en ſi grand nombre, qu'à peine on ſe le pouuroit imaginer, ſi on ne les voyoit de ſes yeux: Enſemble la belle aſſiette tant en longueur que largeur de cette capitale de l'Empire. Certes il n'y eut là cœur ſi aſſeuré, ny ſi hardy qui ne fremit: & non ſans raiſon, veu que depuis la creation du monde iamais vne ſi haute entrepriſe ne fut faite par vn ſi petit nombre de gens,

(a) R. *claim*.
(b) L. *hom*.
(c) L. *hom*.
(d) V. R. *Nigre ſi*.
(e) R. *boque daine*. V. *Boque d'Aine*.
(f) R. *Aine*. V. *Aine*.
(g) V. *i' oſoiene*.
(h) L. *enri*.
(i) L. *a*. (k) L. *Bratz*.
(l) R. *vaiſſaux*. (m) V. *qui*.

67. Les Comtes & Barons, comma auſſi la Duc de Veniſa deſcendirent en terre, & tinrent conſeil en l'Egliſe da Saint Eſtianne, nù pluſieurs choſas furent alleguées & debatuës, que ie paſſa ſous-ſilence; aprés quoy le Duc da Veniſe ſe leua de ſon ſiege, & parla en cette maniere: „ Seigneurs, ie connois vn peu mieux que vous „ l'eſtat & les façons d'agir de ce pays, y ayant „ eſté autrefois; vous auez entrepris la plus grao„ de affaire & la plus perilleuſe que iamais on „ aye entrepris: C'eſt pourquoy i'eſtime qu'il „ y faut aller ſagement & auec conduita: car „ ſi nous nous abandonnons en la terre ferma, „ le pays eſtant large & ſpatieux, & nos gens „ ayant beſoin da viures, ilse répandront çà & „ là pour en recouurer: & comma il y a grand „ nombre de peuple dans le plat pays, nous ne „ ſçaurions ſi bien faire que nous na perdions „ beaucoup de nos hommes, dont nous n'auons „ pas de beſoin à preſent, veu le peu de gens qui „ nous reſta pour ce que nous auons entrepris. „ Au ſurplus il y a des iſles icy prés, que vous „ pouuez apperceuoir, qui ſont habitées & a„ bondantes en bled, & autres biens & commo„ ditez; allons y prendre terre, & enleuons les „ bleds & las viures du pays. Et quand nous „ aurons ſait nos prouiſions, & que nous les „ aurnus miſes dans nos vaiſſeaux, alors nous „ irons camper deuant la ville, & ſerons ce que „ Dieu nous inſpirera. Car ſans doute ceux qui „ ſont ainſi pourueus de vivres ſont la guerre plus „ ſeurement que ceux qui n'en ont point. Tout les Comtes & Barons applaudirent à ce conſeil, ſe temirent tous dans leurs vaiſſeaux, & y repoſérent celle nuit: le lendemain matin, qui fut le iour de S. Iean Baptiſte en Iuin, les banniéres & gnnfannns furent arborez és chaſteaux de pouppe, & aux hauts des meſts & des huna-; & les Eſcus des Cheualiers furant rangez le long de la paillementa pour ſeruir comme de paueſade, repreſentans les crenaux des murailles des villes, chacun lectant la veuë ſur ſes armes comme preuoyant bien que le temps approchnit qu'il les leur faudroit employer.

68. Cependant les matelots leuérant les ancres, & mitant les voiles au vent, lequel ſrappant dedans à ſouhait, ils paſſerent la Inng & vis-à-vis de Conſtantinople, ſi prés des tours & des murailles, que les traits & coups de pierres donnérent en pluſieurs de leurs vaiſſeaux, la courtine eſtant garnie & bordée de ſi grand nombre de ſoldats, qu'il ſembloit qu'il n'y eut rien autre choſe Ainſi Dieu détourna la reſolution qui auoit aſté priſe le ſoir precedent de deſcendre dans les Iſles, comma ſi iamais ils n'eo euſſent oüy parler; & s'en allérent à plaines voiles, le plus droit chemin qu'ils peurent, aborder en la terre ferme, où ils prirent port devant vn Palais de l'Empereur Alexis au lieu appellé Chalcedon, vis-à-vis de Conſtantinople, au delà du détroit, du coſté de l'Aſie. Ce Palais eſtoit l'vn des plus agreables que iamais on ait veu, eſtant accompagué de toutes les delices & plaiſirs que l'homme auroit peu ſouhaitter, & qui ſont bien ſeans à vn grand Prince.

69. Les Comtes & les Barons deſcendirent en terre & prirent leur logement dans ce Palais, dans la ville, & aux auirons, où la pluſpart firent tendre leurs pauillons. Les cheuaux à meſme temps furent tirez hors des Palandres, & toute la Caualerie & Infanterie prit carre, chacun ayant ſes armes, en ſorte qu'il ne demeura dans les vaiſſeaux que les matinieres. La contrée eſtoit belle, riche, plantureuſe, & abondaote en tous biens: *L'*

67. *Lors deſcendirent à terre li Conte & li Baron, & li Dus de Veniſe, & fu li parlemenz ou monſtier Saint Eſtienne. La ot maint conſeil pris, & doué. Tous les paroles qui la furent dites ne vos conterai mie li liures; Més la ſumme del conſeil ſi fu tiels, que li Dus de Veniſe ſe droça en eſtant, & lor diſt. Seignor, ie ſai plus del* (a) *conuine de ceſt païs que vos ne faites, car altre foiz i ai eſté. Vos auez le plus grant affaire & le plus perilleus entrepris, que onques genz entrepriſſent. Porce ſi conuendroit, que on* (b) *ouraſt ſagement. Sachiez ſe nos alons à la terre ferme, la terre eſt granz & large, & noſtre genz ſont poure & diſiteus de la viande, ſi eſpandrons par la terre por quérre la viande. Et ſi y a mult grant plenté de gent* (c) *al païs: Si ne porrions toi garder, que nos* (d) *ne perdiſſeue, & nos n'auons meſtier de perdre, que nuit auons poi de gent a ce que nos volons faire. Il a* (e) *iſles ci prés que vos poez veoir deci qui ſont habitées de genz, & laborées de blez & de viandes & d'autres biens. alons* (f) *i la prendre port, & recuillons les blés & les viandes del païs. Et quant nos aurons mis les viandes recuillies, alomes deuant la ville, & ferons ce que noſtre Sires nos aura porueu. Quar plus ſeurement guerroie cil qui a la viandi, que cil qui n'en a point. A tel conſeil s'acordérent li Conte & li Baron, & s'en vont alérent tuit a lor néf chaſcuns & à ſon vaiſſeau. Enſi repoſérent tele nuit. Et al* (g) *matin* (h) *fu le tor de la feſte mon Seignor Sainz Iohan Baptiſte en Iulog, furent dreciés les banieres & li confanon és chaſtiaus des néf, & les boſcez des oſeuz, & portendiez les berz des nes. Chaſcuns regardoit ſes armes tels com à lui ſeruoient que deſſenſſent, que par teue en* (i) *auoit meſtier.*

68. *Li marinier traiſirent les anchres, & laiſſent les voilles al vent aler, & Dius lor dona bon vent tel com a els conuint, ſi s'en paſſent tres par de Conſtantinople ſi prés des murs & des toues, que à maintes de lor néf traiſ on. Si i auoit tant de gent ſor les murs & ſor les toues, que il ſembloit que il n'euſſ ſela nom. Enſi les deſtorna Dius Sires le treſeil qui fu pris le ſoir, de tornes es yles, auſi com ſe chaſcuns n'euſt onques oy parler. Et maintenant traient à la ferme terre plus droit que il onques puent, & priſirens port deuant vn palais l'Empereur Alexis, deat li lieus eſtoit apellez Calchedoines; & fu endroit Conſtantinople d'autre part del Brax deurre la Turchie. Cil palais fu vn des plus biaux & des plus delitables que onques* (k) *oel peuſſent eſgarder de tez les deliz que il conuient à cors d'home que en maiſon de Prince doit auoir.*

69. *Et li Conte & li Baron deſcendirent à la terre, & ſe hebergiérent el Palais, & en la ville* (l) *entor, & li plaſor tendirent lor pauillons. Lors furent li cheual trait fors des vaiſſeus, & li Cheualiers & li ſergenz deſcendi à la terre, a totes lor armes, ſi que il ne remeſt és vaiſſeus que li marinier. La contrée fu belle et riche, et plantureuſe de tez bien. Et*

1203.

Accorte prouſitinn du Duc Dandolo.

Edit. Pariſ. pag. 10.

pag. 51.

Abord de l'armée à Conſtantinople.

(a) L. V. *remuue.*
(b) V. *alaſſ.* R. *ducaſſ.*
(c) L. *il.*
(d) V. *n'en.*
(e) V. *Il y a.*
(f) R. V. *iki.*
(g) V. *maitin.*
(h) V. *qui fu.*
(i) L. *auont.*
(k) L. *cel.*
(l) L. *entour.*

„ re, nous auons veu vos lettres, qui portent „ que nous ayons à ſiouſter ſny à ce que vous „ nous direz, expoſez donc voſtre charge, & „ dites ce qu'il vous plaira. L'Ambaſſadeur qui eſtoit debout deuant eux leur parle en ces termes: Seigneurs, l'Empereur m'a commandé „ de vous faire entendre, qu'il n'ignore pas que „ vous ne ſoyez les plus grands & les plus puiſſans Princes d'entre ceux qui ne portent point „ de couronne, & des plus valeureux pays qui ſoient en tout le reſte du monde: mais il s'étonne pourquoy, & à quelle occaſion vous eſtes ainſi venus dans ſes terres, vous eſtans Chreſtiens, & luy pareillement Chreſtien. Il ſçait aſſez que le principal deſſein de voſtre „ voyage eſt pour recouurer la Terre-Sainte & „ le Saint Sepulchre de noſtre Seigneur: ſi „ vous auez beſoin de viures, ou de toute autre „ choſe pour l'execution de cette entrepriſe, il „ vous donnera tres-volontiers du ſien. Voulez „ ſeulement de ſes terres, car il luy déplairoit „ de vous courir ſus, ny vos porter dommage, „ encore qu'il n'en air que trop de pouuoir. „ Et quand vous ſeriez vingt fois plus de gens „ que vous n'eſtes, vous ne pourriez toutesfois „ vous retirer, ny empécher que vous ne fuſſiez „ tous mis à mort ou faits priſonniers, s'il auoit „ le deſſein de vous mal faire.

73. En ſuitte de cette harangue, Conon de Bethune, qui eſtoit vn ſage Cheualier, eloquent & bien diſant, de l'áuis & du conſentement des autres Barons & du Duc de Veniſe ſe leua, & repliqua en ces termes: Beau Sire, vous nous „ venez alleguer que voſtre maiſtre s'étonne „ pourquoy nos Seigneurs & nos Barons ſont „ ainſi entrez dans ſon Empire & dans ſes terres: „ nous ſçauez trop bien qu'ils ne ſont pas entrez „ ſur le ſien, puis qu'il occupe à tort & contre „ Dieu & contre raiſon ce qui doit appartenir à „ ſon neueu que vous pouuez voir icy aſſis auec „ nous, fils de ſon frere l'Empereur Iſaac: mais „ s'il luy vouloit demander pardon & luy reſtituer la Couronne & l'Empire, nous employerions nos prieres vers luy, à ce qu'il luy pardonnaſt, & luy donnaſt dequoy viure honorablement & ſelon ſa condition. Au reſte, à l'áuenir, ne ſoyez ſi temeraire ny ſi hardy que „ de venir icy pour de ſemblables meſſages. L'Ambaſſadeur s'en retourna de la ſorte à Conſtantinople vers l'Empereur Alexis.

74. D'autre part les Barons concertérent enſemble & áuiſérent, que le lendemain ils feroient venir le ieune Alexis fils du legitime Empereur au peuple; & à cét effet firent equipper toutes les galéres: En l'vne deſquelles le Duc de Veniſe & le Marquis de Monſterrat entrérent, & mirent auec eux le ieune Prince fils de l'Empereur Iſaac: Es autres entrérent les Barons & les Cheualiers comme ils voulurent. Et ainſi s'en allérent voguans le long des murailles de Conſtantinople, & le firent voir aux Grecs, leurs diſans: Voicy voſtre Seigneur naturel; ſçachez que nous ne ſommes pas icy venus pour „ vous mal faire, mais pour garder & defendre, „ ſi vous faites ce que vous deuez: vous ſçauez „ que celuy auquel vous obeïſſez maintenant, s'„ eſt méchamment & à tort emparé de l'Eſtat: & vous n'ignorez pas de quelle déloyauté il a vſé „ vers ſon ſeigneur & frere, auquel il a fait creuer les yeux, & enleué l'Empire, dont vous voyez „ icy parmy nous le legitime heritier. Si vous vous rangez de ſon party vous ferez ce que vous deuez; ſi vous faites au contraire ne doutez pas que nous ne vous faſſions du pis que nous pourrons. Mais il n'y eut pas vn ſeul, ny de la ville ny du plat pays qui témoigna vouloir le ſuiure ny prendre ſon party, pour la crainte qu'ils auoient de l'Empereur Alexis. Et ainſi chacun s'en retourna au Camp & dans ſes logemens.

ce, ſont il, nos auons veuës voz lettres, & nos dient que nos (a) vos creons. Et nos vos creons bien. Or dites ce que vos plaira. Et il meſſage eſtoit deuant les Barons en eſtant, & parla. Seignor, fait il, l'Empereor Alexis vos mande que bien ſét que vos eſtes la meillor gent qui ſotene ſans corone, & de la meillor terre qui fait. Et mult ſe merueille por quoi, ne a quoi vos i eſtes venuz en ſon regne, que vos eſtes Chreſtiens, & il eſt Chreſtiens. Et bien ſét que vos i eſtes meu por la Sainte Terre d'ol.remer, & por la Sainte Croiz, & por le epulcre (b) reſcorre. Se vos vos i eſtes poure, ns diſcetels, il vos donra volentiers de ſes viandes & de ſon auoir, & vos li (c) vuldez ſa terre. Ne vos voldroit autre mal faire, & ne per quant s'en na il le pour. Car je vos vueil tant ſant de gent, ne vos en porroiz voz (d) aler, ſe il mal vos voloit faire, que vos ne fuſſez morz & deſconfiz.

t203. Harangue de Nicolas Roux pour l'Empereur aux Barons liguez.

Edit. Partſ. pag. 55.

73. Por (e) l'accort & par li conſeil aus autres Barons & le Duc de Veniſe, ſe leua empiéz Cosnes de Betbune, qui ére bons Cheualier & ſages, & bien eloquens, & reſpont al meſſage. Bel Sire, vos nos auez dit que voſtre Sire ſe merueille mult porquoi noſtre Seignor & noſtre Baron ſont entré en ſon regne, ne en ſa terre: il ne ſoat mie entré, quar il le tint à tort, & a (f) pe bié contre Dieu, & contre raiſon. Alez eſt ſon neueu qui ci ſiet entre nos ſor une cbaire, qui eſt fil de ſon frere l'Empereor Surſac. Més s'il voloit à la merci ſon neueu venir, & li rendoit la corone & l'Empire, nos li proieriens que il li pardonaſt, & li donaſt tant que il peuſt viure richement. Et ſe vos por ceſtui meſſage ni reuenez altre foiz, ne ſoiez ſi hardiz que vos plus i reueigniez. Eaſi ſe parti li Meſſagos, & s'en ariala arriere en Conſtantinople à l'Empereor Alexis.

Breue reſponſe des Barons à l'Ambaſſadeur du faux Empereur.

74. Li Baron parlérent enſemble, & diſrent lendemain qu'il (g) moſtreroient Alexis le fil l'Empereor de Conſtantinople al pueple de la cité. Et dont firent armer les Galies totes. Li Dux de Veniſe & li Marchis de Monſerrat, entréent en vne, & miſtrent auec als Alexis le fiz l'Empereor Surſac, & és autres Galies entréent li Cheualier & li Baron qui volt. Enſi s'en allérent eés à eés das nauis de Conſtantinople, & moſtrerent al puople des Grez li Valet, & diſrent: Véez loi voſtre Seignor naturel, & ſachiez, nos ns venimes por vos mal faire, ains venimus por vos garder, & por vos defendre, ſe vos faites ce que vos deuez. Car ell cui vous obeiſſez al Seignor, vos stant à tort & à pechié contre Dieu, & contre raiſon. Et bien ſauez vous il a (h) diſlotaument ouré vers ſon ſeignor, & vers ſon frere, que il li a les els traiz, & tolu ſon empire, & à pechié & véez et le droit hoir. Se vos vos (i) tenez à lui, voz feroiz ce que vos deuroiz; & ſe vos nel faites, nos vos ferons le pis que nos porrons. Onques nuls de la terre & del païs, ne fiſt ſemblant que il ſe teniſt à lui, por la tremor & por la dotance de l'Empereor Alexis. Enſi s'en retundrent en l'oſt arriere, & alérent chaſtuns à ſon herberge.

Li pag. 56.

(a) V. *vos creons bien.*
(b) L. *reſeoitre.*
(c) L. *valdiez.*
(d) R. *nidier aler.*
(e) L. *le Cors.*
(f) L. *pitié.*
(g) V. *monſteroient.*
(h) V. *Adonc.*
(i) V. *déſi.*
(k) L. *teniez.*

1203. 75. *Lendemain quant il orent la Meſſe oïe, s'aſſemblérent à parlement : & fu li parlemenz à cheval enmi le* (a) *champ. La peuſſez veoir maint bel deſtrier, & maint Cheualier de ſus,* Edit. Pariſ. pag. 57. *& fu li conſeils des bataille deuiſer quantes & quel il en auroient.* (b) *Beſſance i ot aſſez d'autres choſes & d'autres. Més la fin del conſeil fu tels, que al Conte Bandoin de Flandres fu otroié l'auangarde, porce que il auoit mult grant plenté de bone gent, & d'archiers & d'arbaleſtiers plus que nuls que in l'oſt feuſſ.*

Ordonnance de bataille des Barons François.

75. Le lendemain aprés auoir oüy la Meſſe, ils s'aſſemblérent derechef, & tinrent conſeil tous à cheual au milieu de la champagne, où vous euſſiez peu voir pluſieurs beaux cheuaux de bataille harnachez richement, & montez par de braues Cheualiers. Le ſuiet de cette aſſemblée fut ſur l'ordonnance de leurs batailles, & de la maniere de combatre : ſur quoy, aprés que toutes choſes euſſent eſté debatuës de part & d'autre, il fut enfin arreſté que le Comte Baudoüin de Flandres conduiroit l'vuant-garde, pource qu'il auoit plus grand nombre de braues hommes, & meſmes plus d'archers & d'arbalaſtiers que pas vn autre Baron de l'armée.

76. *Et aprés fu deuiſé, que l'autre bataille ſeroit Henris ſes freres, Mahius de* (c) *Valaincort, & Baldoins de Belneoir, & maint autre bon Cheualier de lor terres & de lor pais qui auec els eſtoient.*

76. Il fut encor arreſté que Henry ſon frere conduiroit la ſeconde bataille, accompagné de Mathieu de Valincourt, Baudoüin de Beauuoir, & autres bons Cheualiers de leurs terres & de leurs pays, qui eſtoient venus auec eux.

77. *La tierce bataille ſſt li Cuens Hues de Saint Pol, Pierres d'Amiens ſes niers,* (d) *Euſtaches de Canthelen, Anſeaus de* (e) *Kaien, & maint bon Cheualier de lor terre & de lor pais.*

77. La troiſiéme ſeroit conduite par Hugues Comte de Saint Paul, Pierre d'Amiens ſon neueu, Euſtache de Canteleu, Anſeau de Cahieu, & pluſieurs bons Cheualiers de leurs terres & pays.

78. *La quarte bataille ſſt li Cuens Loeys de Blois & de Chartain, qui mult fu granz, & riche, & redotez, que il i auoit mult grant* (f) *plenté de bons Cheualiers, & de bone gent.*

78. Que Louys Comte de Blois qui eſtoit vn riche, puiſſant, & redouté Seigneur, & qui auoit à ſa ſuitte grand nombre de bons Cheualiers & de braues gens, feroit la quatriéme.

79. *La quinte bataille ſſt Mahius de Monmorenci, & li* (g) *Champenois Odes de Champlite, Ioffrois li Mareſchaus de Champaigne ſa cele, Ogiers de S. Cheron, Manaſſers de Lisle, Milet* (h) *li Braibanz, Machaire de S. Menehalt, Iohans Foiſnons, Guis de Cabet, Clarembaus ſes niers, Robert de Roançoi; Toutes ces genz ſiſent la quinte bataille. Sachiez que il i ot maint bon Cheualier.*

79. La cinquiéme bataille ſeroit de Mathieu de Montmoreucy, & du Champenois Eudes de Champlite : Geoffroy Mareſchal de Champagne fut en celle-là, auec Oger de Saint-Cheron, Manaſſés de l'Iſle, Miles de Brabans, Machaire de Sainte-Menehoult, Iean Foiſnons, Guy de Chappes, Clerembaut ſon neueu, & Robert de Ronçoy. Tous ceux-cy firent la cinquieſme bataille, en la quelle il y eut nombre de bons Cheualiers.

pag. 58.

80. *La ſeſime bataille ſſt li Marchis Bonifaces de Monferrat, qui mult fu granz. Il i furent li Lombart, & li Toſchoin, & li Aleman, & totes les genz qui furent de le* (i) *mont de Mouceals, troſque à Lion ſor le Rône. Tuit cil furent en la bataille li Marchis, & fu deuiſé que il ſeroit la viere garde.*

80. La ſixiéme fut du Marquis Boniface de Montferrat, qui fut bien fournie & nombreuſe ; parce que les Lombards, les Toſcans les Alemans, & generalement tous ceux qui eſtoient du pays enclaué depuis le Mont Cenis juſqu'à Lyon ſur le Rhoſne, s'y rangérent, & fut conuenu que le Marquis ſeroit l'arriere-garde.

81. *Li tuit ſa deuiſé quant il ſe recueilldroient es nés & vaiſſeus* (k) *& por prendre terre, ou poar viure, ou por morir.*

81. Le tout fut auſſi arreſté auquel ils ſe deuroient retirer dans leurs vaiſſeaux, pour enſuitte prendre terre, ſe ſalus de vaincre ou de mourir.

82. *Et ſachiez que ce fu vne des plus douteſes choſes à faire qui onques fuſt. Lors parlérent li Eueſques & li Clergiez al pueple, & lors moſtrérent que ils fuſſent confés, et feiſt chaſcuns ſa deuiſe, que il ne ſauoient quant Dieu feroit ſon commandement d'els. Et il ſi firent mult volontiers por toz l'oſt, & mult piteſement. Là termes vint ſi com deuiſés ſa. Et li Cheualiers furent ès Viſſiers tuit auec lor deſtriers, & furent cuit armé, les helmes laciez, & li cheual couert & enſelé, & les autres genz qui n'auoient mie ſi grant moſtier en bataille*

pag. 59.

furent es grans nés tuit, & les Galées furent armées & atornées totes : Et li matins fu biels apres le ſoleil va poi leuant. Et l'Empereres Alexis les attendoit à granz batailles & à granz coroiz de l'autre part. Et on ſone les buzines. Et chaſcune Galie ſu à vn Viſſier liée por paſſer oltre plu delluréement. Il ne demandent mie chaſcuns qui doit aller deuant. Mais qui ainçoins puet, ainçoins arme. Et li Cheualier iſ-

82. Et veritablement ce fut là la plus perilleuſe entrepriſe qui ſe fit iamais. Alors les Eueſques & les Eccleſiaſtiques qui eſtoient pour lors en l'armée, firent leurs remonſtrances à tous ceux du Camp, les exhortans à ſe confeſſer & à faire leurs teſtamens : doutant qu'ils ne ſçauoient l'heure qu'il plairoit à Dieu les appeller & faire ſa volonté d'eux : ce qu'ils firent de grand zele & deuotion. Le iour pris eſtant arriué, les Cheuaillers s'embarquérent auec leurs cheuaux de batailles dans les Palandries, armez de pied en cap, leurs heaumes laçez, les cheuaux ſellez & couuertes de leurs grandes couuertures ; les autres qui eſtoient du moindre conſideration pour le combat, ſe rendirent dans les gros & peſans vaiſſeaux ; toutes les Galéres furent pareillement armées & équippées. Ce qui ſe fit en vn beau matin peu aprés le Soleil leué. Cependant l'Empereur Alexis les attendoit de l'autre coſté auec grand nombre d'eſcadrons, & force troupes en bon ordre, les trompettes ſonnans defia de toutes parts. A chaque Galére fut attaché vn vaiſſeau tond pour le remorquer, & paſſer outre plus legerement. On ne demandoit pas qui deuoit aller le premier, qui aprés, chacun s'efforçant à l'envy de gagner les deuants. Et les Cheuaillers ſe

(a) L. *camp*.
(b) C. *Baſtanſa*.
(c) V. *Vaſſelaincourt*.
(d) V. *Eathaices*.
(e) R. L. *Kaue*.
(f) *plante*.
(g) V. *Campenois*.
(h) R. *de li Brath*.
(i) V. *de le Moucenis*.
(k) L. *abeſt*, Et.

lan-

langoient de leurs Palandries dans le mer iuſqu'
à le ceinture le beaume lacé en teſte, & la lance au poing: les erchers pareillement, les arbalestriers, enſemble tous le gens de pied; chacun à l'endroit où leurs vaiſſeaux aborderent. Les Grecs firent contenance de leur vouloir conteſter le deſcente, mais quand ce vint aux coups, ils tournérent ſoudain le dos, & leur quittérent le riuage. Et ſans doute on peut dire que iamais on ne prit terre auec tant de hardieſſe & de brauerie. Lors les Mariniers commencérent de tous coſtez à ouurir les portes des Palandries, & ietter les ponts dehors: On en tira les cheuaux, les Cheualiers montérent deſſus, & les batailles ſe rangéreut ſelon l'ordre qui euoit eſté arreſté.

1203.

Premiere rencontre des Barons liguez & des Grecs.

83. Le Comte de Flandres & de Heinaut, qui conduiſoit l'auant-garde mereha deuant, & les autres trouppes aprés en leur rang, iuſques où l'Empereur Alexis s'eſtoit campé: mais il auoit deſia rebrouſſé chemin vers Conſtantinople, laiſſant ſes pauillons & tentes à l'abandon, où nos gens gagnérent beaucoup. Cependant nos Barons reſolurent de ſe loger ſur le port deuant le tour de Galatha, où la chaiſne qui le fermoit eſtoit tenduë d'vn bord à l'autre, en ſorte qu'il falloit paſſer par cette chaiſne à quiconque euſt voulu entrer dans le port; de façon que nos Barons virent bien que s'ils ne prenoient cette tour, & ne rompoient la chaiſne, ils eſtoient en fort mauuais termes, & en danger d'eſtre mal traitez. Cele fut ceuſe qu'ils ſe logérent cette nuict deuant la tour, & en la luiſerne, que l'on appelle le Stenon, qui eſt vne forte habitation & tres-riche, où ils firent bon guet durant le nuict. Le lendemain enuiron heure de Tierce, ceux de la tour de Galathe, & les autres qui leur venoient à la file de Conſtantinople au ſecours dans des barques, firent vne ſortie; & nos gens couurirent ſoudain eux armes: Le premier qui entra en la meſlée, fut Iacques d'Auennes auec ſes gens à pied, qui y eut beaucoup à ſouffrir, mémes il y reçeut vn coup du lance dans le viſage, & eſt eſté en grand hazard de mort, ſi vn de ſes Cheualiers appellé Nicolas de Iaulain ne fut venu à ſon ſecours, ayant monté à cheual pour le deffendre; & s'y comporte ſi vaillamment qu'il en remporta grand honneur. Cependant l'alarme s'eſtant épanduë au Camp, nos gens y arriuérent de toutes parts, & recoignérent ſi vigoureuſement les autres, qu'il y en demeura grand nombre de morts & de pris: Si bien que la pluſpart ne peurent regagner le chemin de la tour, ains ſe détournérent & ſe mirent dans les barques dans leſquelles ils eſtoient venus, & y en eut beaucoup de noyez; les autres euadérent eu mieux qu'ils peurent: Ceux qui peuſérent ſe ſauuer à la tour, furent talonnez de ſi prés, qu'ils n'eurent le moyen ny le loiſir de fermer les portes ſur eux: ce fut là où fut le plus fort du combat, dont à la fin les noſtres demeuréreot les maiſtres, les enſuoçans auec vn grand carnage & priſe des Grecs.

84. Ainſi fut le chaſteau de Galatha emporté & le port de Conſtantinople gagné de vive force, dont toute l'armée fut fort réioüye, & tous en rendirent graces à Dieu; eu contraire ceux de la ville furent tres-déconfortez de cette perte, & non ſans raiſon: car le lendemain les Vaiſſeaux, les Geléres, & les Pelandries y eſlérent ſorgir ſans aucune reſiſtence. Cela fait, ils tinrent conſeil pour auiſer à ce qui reſtoit à faire, & ſi l'on deuoit attaquer la ville ou par terre ou par mer.

Edit. Pariſ. pag. 60.

pag. 61.

Geoff. de Ville-Hard.

D

(e) L. V. *zaintuee*.
(b) L. *Grieu*.
(c) V. *chenaus*.
(d) V. L. R. *Leſtanor*.
(e) V. R. *Auernes*.
(f) V. *Laulain*.
(g) R. *le miſtrent eus*.
(h) L. V. *eus*.
(i) L. V. *La eus*.
(k) V. *adont*.

1203. *Mult s' acordérent li Venitien que les eſchieles fuſſent drecies et nés, & que tot li aſſaus fuſt par deuers la mer. Li François diſoient que il ne ſe ſauoient mie ſi bien aidier ſor mer, com il ſauoient. Mais quant il aroient les cheuaus & lors armes, il ſi ſauroient mielx aider par terre. Enſi fa la fin dl conſeil, que li Venitien aſſauroient par mer, & li Baron, & cil de l'oſt par terre. Enſi ſeiornérent per quatre iorz.*

Edit. Pariſ. pag. 62.

85. *Al cinquieſme iorz aprés s'arma tote l'oz. Et cheuauchiérent les batailles ſi com éles érent ordinees, tot par deſor le port, tſoſque endroit le Palais de Blaquerne. Et li nauilles vint par deuant le port (a) deſiqua endroit eles, & ce fa pres del chief del port, & la ſi à va ſuen qui ſiert en la mer, que on ni puet paſſer ſe par va pont de pierre non. Li Grieu auoient le pont colpé. & li Baron firent tote lor l'oſt labourer, & tote la nuit, por le pont (b) affuſtier. Enſi fa li ponz afuſtiez, & les batailles armees au maitin. Et cheuauche ihs vns apres l'autre, ſi com eles érent ordinées. Et vont deuant la ville, & nus de la cité n'iſſi fors encontre ale. Et fut mult grant merueille, que por vn qu'il eſtoient en l'oſt eſtoient il deux cens en la ville.*

85. Au cinquiéme, toute l'armée prit les armes, & marcha en bataille ſuiuant l'ordre arreſté au deſſus du port, iuſques au Palais de Blaquerne; & les vaiſſeaux les coſtoyans tant qu'ils furent vers le fonds du port, où il y a vne riuiere qui entre dedans, laquelle on ne peut paſſer que par vn pont de pierre, que les Grecs auoient rompu: Mais les noſtres y firent trauailler le long du iour & la nuict ſuiuante pour le refaire: Eſtant remis en eſtat, ils paſſérent tous ſur le matin ſous les armes en bonne ordonnance, & viorent les vns aprés les autres dans l'ordre preſcrit iuſques deuant les murailles, ſans que perſonne ſortit ſur eux; quoy que pour vn qu'ils eſtoient en l'armée, il y en eût plus de deux cens dans la ville.

86. *Lors fu le conſeils des Baron telx, que il ſe hebergeroient entre le Palais de Blaquerne & la Chaſtel Boimont, qui ére vne Abbaie cloſe de murs. Et lors furent tendu li treſ & li pauellon: Et bien ſa ſiere choſe à regarder, que de Conſtantinople, qui tenoit enuis liues de front par deuers la terre, ne pot tot l'oſt aſſegier que l'vne des portes. Et li Venitien furent en la mer, és nés & és vaiſſeus; & drecierent les eſchieles, & les Mangonials, & les Perriers, & ordenérent lor aſſaut mult bien. Et li Grieu ſatornérent le lor par deuers la terre, & de Perriéres & des Mangonials. Et ſachiez que il n'eſtoient mie en pais, que il n'ére hore de nuit ne de ior, que l'vne des batailles ne fuſt armée par deuant la porte por garder les engins & les aſſaillies. Et por toi ce, ne (c) remannoit mie, que il ne feriſſent aſſeu (d) par cele porte & par autres, ſi que il les tenoient ſi corz, que ſis foiz u ſept les conuenoit armer par tote l'oſt, ne n'auoient poeir que il porcaſſaſſent viande quatre arbaleſtees loing de l'oſt. Et il en auoient mult pot, ſe de farine non & de bacons & de ſel, auoient poi. Et de char freſche, nule choſe, ſe il ne l'auoient des cheuaus, que on lor ocioit. Et ſachiez, que il n'auoient viande communalment à tote l'oſt treis ſemaines, & mult eſtoient periloſement, que enques por (a) tant de gent ne furent aſſegiez tant de gent en vne ville.*

Siege de Conſtantinople par les François & Venitiens. pag. 63.

86. Là deſſus les Barons tinſérent de ſe loger entre le Palais de Blaquerne & le chaſteau de Boemond, qui eſt vne Abbaye cloſe de murs, où ils tendirent leurs pauillons. Ce fut vne choſe étonnante & bien hardie, de voir qu'vne ſi petite poignée de gens entreprit d'aſſieger Conſtantinople qui auoit trois lieuës de front du coſté de terre, quoy qu'elle n'eût des forces que pour s'attacher à l'vne de ſes portes: Quant aux Venitiens ils eſtoient en mer dans leurs vaiſſeaux, où ils dreſſérent force échelles, auec grand nombre de Mangoneaux, & autres machines propres à lancer pierres, & ordonnérent fort bien leurs aſſauts: Comme firent auſſi les Barons du coſté de terre, auec leurs perieres & mangoneaux, où à peine ils auoient le temps de repoſer; n'y ayant heure de iour ny de nuit qu'il n'y eût l'vne des batailles toute armée en garde deuant la porte pour garder les machines, & veiller aux ſorties: nonobſtant quoy ceux de la ville ne laiſſoient d'en faire ſouuent par cette meſme porte, & les autres: ce qui les tenoit ſi ſerrez, que plus de ſix fois en vn iour, tout le Camp eſtoit obligé de prendre les armes; & qu'ils n'auoient la liberté d'aller fourrager & chercher des viures quarre iets d'arc au delà du Camp, en ayant fort peu & aſſez mal pourueus, hormis du quelques farines dont ils auoient fait prouiſion, ayant pareillement peu de chair fraiſche, hors celle des cheuaux qu'on leur tuoit. Bref, tout le Camp n'auoit pas des viures pour trois ſemaines: & d'ailleurs ils eſtoient en grand peril, veu que iamais tant de gens ne furent aſſegez en vne ville par vn ſi petit nombre.

87. *Lors ſe porpenſérent de vn mult bon engin, que il fermérent tote l'oſte de bones liteſ, & de bons merreins, & de bones barres, & ſi en furent mult plus fort & plus ſeur. Li Grieu lor faiſoient ſi ſouuent aſſaillier, que il nes laiſſoient repoſſer. Et cil de l'oſt le reſmeſtoient arriere mult durement. Et totes foiz que il iſſoient, i perdoient li Grieu.*

Saillies & eſcarmouches des Grecs & François. pag. 64.

87. Alors ils s'auiſérent d'vne choſe bien vtile, qui eſtoit de fermer le Camp de bonnes barriéres & palliſſades: au moyen dequoy il ſe fortifiérent, & furent à l'abry en plus grande aſſeurance. Toutefois cela n'empéche pas que les Grecs ne continuaſſent leurs ſorties, & ne vinſſent ſouuent attaquer le Camp, ſans leur donner le temps de ſe repoſer: Mais les noſtres les repouſſoient vertement, les Grecs y perdans toujours quelques-vns des leurs.

88. *Vn iour firent li Borguignon la gait, & li Grieu lor firent vn aſſaillie, & iſſirent de lor meillor gens vne partie fors, & cil les recorurent ſur: ſi les remiſtrent ſus mult durement, & les menérent ſi prés de la porte, que*

88. Vn iour les Bourguignons eſtant de garde, les Grecs firent vne ſortie auec vne partie de leurs meilleurs hommes; mais ils furent fort bien receus, & recbaſſez ſi prés de la porte, que

(a) L. *de Sique.*
(b) V. R. *aſaillier.*
(c) V. *remansit.*
(d) L. *per.*
(a) *pot*, ainſi eſcrit à la marge du MS.

les pierres que l'on lançoit de la ville tomboient ſur ceux qui les pourſuiuoient. Là vn des plus grands ſeigneurs Grecs, appellé Conſtantin Lascaris, fut pris tout à cheual qu'il eſtoit par Gautier de Nuilly: Guillaume de Champlita y aut le bras briſé d'vne pierre, dont ce fut dommage, d'autant qu'il eſtoit tres-vaillant & courageux. Il y eo eut encore pluſieurs de bleſſez & de tuez de part & d'autre, que ie ne puis raconter. Auant que le combat finit, arriua vn Cheualier de la ſuitte de Henry frere du Comte Baudoüin de Flandres, appellé Euſtache le Markis, le quel n'eſtant armé que d'vn Gamboiſon, & d'vn chappeau de fer, l'eſcu au col, les ayda beaucoup à les tecoigner dans la ville; en ſorte qu'il an acquit beaucoup d'honneur. Depuis il ne ſe paſſa preſque point de iour qu'on ne fit nombre de ſorties, les ennemis nous preſſans de ſi prés, qu'il nous eſtoit impoſſible de repoſer, ny prendre uns repas, ſinon armez de pied en cap. Entre autres, ils en firent vne par l'vne de leurs portes en laquelle ils perdirent beaucoup: mais en recompenſe vn de nos Cheualiers nommé Guillaume Delgi y demeura ſur la place. Mathieu de Valincourt y fit fort bien, & eut ſon cheual tué ſous luy ſur le pont-leuis de la porte: & generalement tous ceux qui ſe trouuéreot à cette meslée s'y comportérant en gens de cœur.

89. A cette porte au deſſus du Palais de Blaquerne, par où le Grecs ſaiſiſſent le plus ordinairement leurs ſorties, Pierre de Graiel y fit mieux que pas vn autre, parce qu'il eſtoit en vn poſte plus auancé, & ainſi eſtoit plus ſouuent dans les occaſions. Ce peril & trauail dura prés de dix iours, tant qu'vn Ieudy matin toutes choſes fmeot diſpoſées pour donner l'aſſaut, & les échelles dreſſées. Les Venitiens aprétérent pareillement du coſté da la mer: & fut arreſté que des ſept batſilles les trois demeureroient à la garde du Camp par dehors pendant que les quatre autres iroient à l'aſſaut. Le Marquis de Monteferrat eut la charge de garder le Camp du coſté de la campagna, auec la bataille des Champenois, & des Bourguignons, & Mathieu de Montmorency: Et le Comte Baudoüin de Flandres auec ſes gens, Henry ſon frere, le Comte Louys de Blois, le Comte de S. Paul & leurs troppes allérent à l'aſſaut, & dreſſérant leurs échelles à vn auant-mur, qui eſtoit fortement garny d'Anglois & de Danois, où ils donoérent vne rude attaque, quelques Cheualiers montans ſur les échelles auec deux hommes de pied gagnoérent le mur iuſques au nombre de quinze, & y combatirent quelque temps main à main, à coups de hâches & d'eſpées; mais ceux de dedans reprenans vigueur les rechaſſérent vigoureuſement, & prirent deux priſonniers, qu'ils conduiſirent ſur le champ à l'Empereur Alexis, lequel en témoigna beaucoup de ioye. Ainſi cét aſſaut demeura ſans effet, y ayant eu nombre de bleſſez & de naurez de la part des Barons, ce qui leur cauſa vn extréme déplaiſir. D'autre coſté le Duc de Veniſe, & les Venitiens ne s'endormoient point: car tous leurs vaiſſeaux rangez en tres-belle ordonnance d'vn front, qui contenoit plus de trois iets d'arc, commencérent courageuſement bord à bord à approcher la muraille & les tours qui eſtoient le long durinage. Vous euſſiez veu les Mangoneaux, & autres machines de guerre, aſſuſtées deſſus le tillac des nauires & des palandries ietter de grandes pierres contre la ville; & les traits d'arbalétes & de fléches voler en grand nombre, tandis que ceux de dedans ſe deffendoient genereuſement: D'autre part les échelles qui eſtoient ſur les vaiſ-

granz fés de pierres lor getoit vn ſor als. Là 1203.
oi pris vns des meillors Grex de laienz qui or
nom (a) *Conſtantin Lieſcres*, *& le priſ Gautiers de Nuilli tex montez ſor le cheual, & enquant oi Guillelme de Champlito briſié li brez d'vne pierre, dont grant dommages fu, que il ére mult prenz, & mult vaillant. Toz les corps, & toz les bleciez, & toz les morz, ne vous puis mie eaconter. Maiz ainz que li eſtorz* (b) *parfinaſt, vint vn Cheualier de la maſnie Henrit le frere le Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut, qui oi nom Enthaices le* (c) *Marchis, & ne fu armez que d'vn gamboiſon & d'vn chapel de fer, ſon eſcu à ſon col, & li fit mult bien alenz mestre, ſi que grant pris l'en dona l'on. Poi ere lorz que on* (d) *non feiſt aſſaillies. Mès ne vas puis toues retraire, tant les tenoient prés, que ne pooient dormir, ne repoſſer, ne mangier, s'armé non. Vne autre aſſaillie firent por vne porte defors, ou le Grieu reperdirent aſſez. Mes là ſi fu morz vns Cheualiers qui oi a nom Guillelme* (e) *Delgi, & là le fit mult bien Mahius de Valenoor, & perdi ſon cheual al pont de la porte qui li fu morz, & maint le firent mult bien qui à celle meillée fu-rent.* Edit. Paris. pag. 65.

89. *A cèle porte deſus le palais de Blakerne, où il iſſoient plus ſouuenteſfoie en ue Pierres de* (f) *Eraiecuel ſel plus le pris que uns, porce qu'il ére plus prés legiez, & plus ſouuent i aviut. Enſi lor dura cil perils & cil trauaus prés de dix iorz, tant que vn lorſdi maitin fu lor aſſauls mornez, & les eſchieles. Et li Venitien e'orent le* (g) *lor apparillié per mer. Enſi fu deuiſés li aſſaus, que les deux batailles des ſix garderoient l'oſt par defors. Et les quatre troiéns à l'aſſaut. Li Marchis Bonifaces de Monferrat garda l'oſt par deuers les* (h) *champs, & la bataille des Champenois & dis Borgoignons, & Mahius de Mamorenci: Et li Cuens Baudoin de Flandres & de Hanaut alla aſſaillir & la ſon geut, & Henri ſis freres, & li Cuens Loeys de Blois & de Chartein, & li Cuens Hues de Sain Pol, & cil qui à els ſe tenoient, allérent a l'aſſaut, & dreciérent à vne barbacane deux eſchieles emprés la mer. Et li murs fu mult garnis* (i) *d'Anglois & de Danois, & li aſſauz forz & bons, & durs, & par vne force monterent les Cheualier ſor lor eſchieles & deux Seriauz, & conquiſtrent le mur ſor als: & montérent ſor le mur ben quinze, & ſe combatoient maia à maia às baches & às eſpées, & cels dedenz ſe reconfortéreus, ſi les metent fors mult laidement, ſi que il en retindrent deux. Et cil qui furent retenu de la noſtre geat, ſi furent menez deuant l'Empereor Alexis, s'en fu mult liez. Enſi remeſt li aſſauz deuers les François & en i ot aſſez de bleciez, & de quaſſez, s'en furent mult irlé li Baroa. Et li Dux de Venaſe ne ſe fu mie obliez. Ainz or ſes mis, & ſes Viſſiers, & ſes vaiſſiaus* (k) *ordenéz d'vn front. Et cil froat durent bien troiz arbaleſtriers. & comenge la eine à aprochier qui deſus les murs, & deſoz le tors eſtoit. Lors veiſſez mangonians giter des ués & des Viſſiers, & quarriaus d'arbaleſtre traire, & ces ars traire mult delitéremeut, & cels dedenz deffiadre des murs & des* Les Anglois & Danois garde du corps des Empereurs de Conſtantinople. Aſſauts par les François.

(a) R. *Cofretius*. V. *Cofretius*.
(b) V. L. *perf.*
(c) R. V. *Markis*.
(d) V. *ne*.
(e) L. *del Gi*.
Geoff. de Ville-Hard.
(f) V. *Graiel*. R. C. *Graketiſel*.
(g) L. *ior*.
(h) L. *camps*.
(i) *d'Englois*.
(k) V. *ordenées*.

1203. *tours mult durement que en plusors leus ; & les eſchieles des uns aprochier ſi durement que en plusors leus s'entreferoient d'eſpées & de*
Edit. Pariſ. pag. 67. *lances, & li buz ese ſi granz que il ſembloit que terre & mer fundiſſ. Es ſachiez que les galées n'eſoient terre prendre.*

90. *Or porroiz oïr eſtrange proeſce, que li Dus de Veniſe qui viaiz hom ère, & gote ne veoit, ſa toz armez el chief de la ſoe galie,*
Grand deuoir de Duc de Veniſe. *& ot le Gonfanon Sain Marc par deuant lui, & eſcrioit as ſuens que il les meiſſent à terre, ou ſe ce non il feroit iuſtice de lor cors. Et il ſi firent que la Galie prenz terre, & il ſaillent fors, ſi portent le Gonfanon Sain Marc par deuant lui à la terre, & la galie lor Seignor, qui ot terre priſe deuant als, ſi ſu eiſt chaſcuns à hount, & vont à la terre enit. Et til de Viſſers ſaillent fors, & vous à la terre, qui ainz ainz, qui mieiz mieiz. Lors veiſſez aſſaut merueillox, ET CE TESMOIGNE IOFFROIS DE VILLE-HARDOVIN LI MARESCHAVS DE CHAMPAIGNE, QUI CESTE OVRE TRACTA, de que plus de quarante li diſtrent por verité, que il virent li Gonfanon S. Marc de Veniſe, en vus des tors, & (a) mie ne ſoſent qui li porta. Or oïez eſtrange miracle, & cil dedenz s'enfuirent, ſi garniſſent les murs.*
Priſe de Conſtantinople du coſté des venitiens. *Et cil eurent enz, qui ainz ainz, qui mieiz mieiz : Si que il ſaiſiſſent vingt cinq des tors, & garniſſent de lor gent. Et li Dus prent un batel, ſi mande meſſages às Barons de l'oſt, & lor fait aſſauoir que il auoient vingt cinq tors & ſeaſſent por voir que il ne pooent veperdre.*
pag. 68.

91. *Li Baron ſont ſi lié, que il uel pooient croire que ce ſoit voirs. Et li Veniſien comencent à enuoier chevaus & paleſroiz à l'oſt en batiaus, de cels que il auoient gaaignicz dedenz la ville. Et quant l'Empereres Alexis vit que il furent enſi entré dedenz la ville, ſi comence ſes genz à enuoier à ſi grant foiſon vers els. Et quant til virent que il nes porroient ſoffrir, meſterent le feu entre els, & les Geen. Et li vens vanoie deuers nus genz. Et li feus ſi comença ſi grant à naiſtre, que li Grex ne pooient veois noz genz. Enſi ſe retraiſirent à lors tors que il auoient laiſſes & conquiſes.*

90. *Adonc iſſi l'Empereres Alexis de Conſtantinople à tote ſa force fore de la cité par autres portes, bien loin de vne liué de l'oſt. Et comença ſi grant genz à iſſir que il ſembloit que ce fuſt toz (b) li monz. Lors fiſt ſes batailles ordener parmi la campaigne, & cheuaucherent vers l'oſt. Et quant nos François les voient, ſi*
pag. 69. *ſaillent as armes de totes parz. Cel iur faiſoit Henri le frere le Comte Baudoin de Flandres & de Hennaut la gaita, & Mahius de Valencorz, & Baudoins de (c) Beluoir, & lor genz, qui a ele ſe tenoient. Endroit aus auoit l'Empereres Alexis atreué grant gent, qui ſaldroient par trois portes fors, com il ſe forcloent en l'oſt par d'autre part. Et lors iſſirent les ſis batailles qui furent ordenées, & ſe rengent par deuant lor lices, & lor ſeriens, or lor eſcuiers a pié par deriere les croupes de lor cheuaus, et les archiers, et les arbaleſtiers pardeuant als, et firent bataille de loe Cheualiir à pié, dont il auoient bien deus cens qui n'auoient mais nul cheual. Et enſi ſe tindrent quoi deuant les*

ſeeux approches ſi prés des murs, qu'en pluſieurs lieus les Soldats eſtoient aux priſes, & combattoient à coups de lances & d'eſpées. Les crys eſtant ſi grands, qu'il ſembloit que le terre & la mer deuſſent foudre. Mais les Galétes ne ſçauoient où, ny comment prendre terre.

90 A la verité c'eſtoit vne choſe preſque incroyable, de voir le grand courage & la proüeſſe du Duc de Veniſe en cette occaſion. Car quoy qu'il fuſt vieil & cadac, & ne vit goutte, il ne leiſſa neantmoins de ſe preſenter tout armé ſur la proüe de ſa galére, auec l'Eſtendart de Saint Marc deuant toy, s'écriant à ſes gens qu'ils le miſſent à bord, ſinon qu'il en ſeroit iuſtice & les puniroit. Ce qui les obligea de faire tant que la galére vint au bord ; & ſoudain taillirent dehors portans deuant luy la maiſtreſſe banniére de la Seigneurie : que les autres n'eurent pas pluſtoſt apperceüe, & comme la Galére de leur Duc auoit pris terre le premiere, que ſe tenans perdus d'honneur & de reputation s'ils ne le ſuiuoient, s'approchérent du bord nonobſtant tous perils & empéchemens, & ſaillirent hors des paludries à qui mieux mieux, & donnérent vn furieux aſſaut : durant lequel arriua vn cas merueilleux, qui fut eſcrité à GEOFFROY DE VILLE-HARDOVIN MARESCHAL DE CHAMPAGNE par pluſieurs de quarante, qui luy aſſeurérent auoir apperçeu le Gonfanon de Saint Marc arboré au haut d'vne tour, ſans qu'on ſceuſt qui l'y auoit porté : ce que veu par ceux de dedans, ils quittérent la muraille, & les autres entrérent à foulle, & s'emparérent de vingt-cinq tours, qu'il garnirent de leurs ſoldats. En meſme temps le Duc depécha vn bateau aux Barons de l'armée, pour leur faire entendre comme ils s'eſtoient rendus maiſtres de ces vingt-cinq tours, & qu'il n'eſtoit pas bien aiſé de les en déloger.

91. Les Barons furent tellement ſurpris de ioye de cette nouuelle, qu'à peine la pouuoient-ils croire : Mais les Veniriens pour la leur confirmer, leur enuoiérent en des batteaux nombre de cheuaux & de paleſrois de ceux qu'ils auoient deſia gagnez dans la ville. Quand l'Empereur Alexis les vit ainſi entrez dans Conſtantinople, & s'eſtre emparez des tours, il y enuoya vne bonne partie de ſes trouppes pour les en déloger. Lors les Venitiens, voyans qu'ils ne les pourroient ſouffrir à la longue, mirent le feu aux prochains edifices d'entre eux & les Grecs, qui eſtoient au deſſous du vent, qui chaſſoit d'vne telle impetuoſité vers eux, qu'ils ne pouuoient plus rien voir ne deuant ; & ainſi les Venitiens retournérent à leurs tours qu'ils auoient conquiſes, & puis abandonnées.

90. Incontinent aprés l'Empereur Alexis ſortit de Conſtantinople auec toutes ſes forces par les autres portes éloignées enuiron d'vne lieuë du Camp des François, & en ſi grand nombre qu'il ſembloit que tout le monde y fuſt : & là deſſus les rangea en ordonnance, & dreſſa ſes batailles pour marcher contre nos gens, leſquels d'abord qu'ils les apperçeurent, coururent aux armes de toutes parts. Or ce iour là Henry frere du Comte Baudoüin de Flandres eſtoit de garde, auec Mathieu de Valincourt, & Baudoüin de Beauuoir, & leurs trouppes. A l'endroit où ils eſtoient campez, l'Empereur Alexis auoit ordonné force gens pour ſortir par trois portes, & les attaquer, pendant que d'vn autre coſté il donneroit de tout ſon effort, & viendroit fondre ſur eux. Cependant les ſix batailles qui auoient eſté ordonnées, ainſi qu'il a eſté dit cy-deuant, ſe rangérent au deuant de leurs paliſades, ayant leurs Sergeans & leurs Eſcuyers à pied loignant le crouppe de leurs cheuaux ; & deuant eux les Archers & les Arbaleſtriers. Ils dreſſérent encore vn autre petit bataillon de bien deux cens de leurs Chevaliers qui auoient perdu leurs cheuaux : & ainſi les attendirent de pied ferme deuant leurs lices ſans a-

(a) V. *nus*. (b) L. *les*. (c) R. *Hchuckes*.

nançer : ce qui fut ſagement faiſé ; car s'ils ſe faiſent abandonner à la plaine pour charger les autres, ils eſtoient en ſi grand nombre que de leur foulle il les euſſent accablez.

93. De faict, il ſembloit que toute la campagne fût couuerte d'Eſquadrons, & venoient le petit pas en bonne ordonnance. De maniere qu'il ſembloit eſtre choſe bien perilleuſe que ſa batailles, & encore foibles, en vouluſſent attendre plus de ſoixante, dont la moindre eſtoit plus groſſe & renforcée d'hommes que pas vne des leur ; mais alias eſtoient ordonnées & rengées de ſorte, qu'on ne les pouuoit eborder ny chargar que par deuant. Enfin, l'Empereur Alexis auança auec ſon armée, & ſe trouua ſi pré d'eux, que l'on eiroit des vns aux autres. La nouuelle en eſtant venuë au Duc de Veniſe, il fit à l'inſtant retirer ſes gens, & abandonner les tours qu'ils auoient conquiſes, diſant qu'il vouloit viure & mourir auec les Palerins. Et ainſi s'en vint droit au Camp, & deſcendit luy-meſme das premiers en terre, auec ce qu'il peût tirer hors de ſes gens. Cependant les batailles des Pelerins & des Grecs furent aſſez long-temps vis-à-vis les vnes des autres, ceux-cy n'oſans venir à la charge, & les autres ne voulans s'éloigner de leurs barrieres & paliſſades : en que voyant l'Empereur Alexis, il commença à faire ſonner la retraite ; & apres auoir raillié les ſiens, il rebrouſſa chemin en arriére. D'autre part l'armée des Pelerins commença à le ſuiure le petit pas, & les Grecs à ſe retirer, tant qu'ils vinrent à vn Palais appellé le Philopas. Pour dire le vray, iamais Dieu ne deliura perſonne de plus grand peril, comme il fit les noſtres en ce iour ; n'y ayant eu aucun ſi aſſeuré ny ſi hardy, qui n'eût eſté bien eiſe de cette retraite. Les choſes donc demeurérent en cét eſtat, & la bataille differée par la permiſſion de Dieu. L'Empereur Alexis rentra dans la ville, & les noſtres dans leur Camp, où ils ſe deſarmérent laſſez & ſarigaez de cette iournée ; ayant d'ailleurs beaucoup ſouffert par la diſette ; car effectiuement ils mangérent & beurent peu, eſtant mal fournis de viures.

94. Mais voicy vn rencontre où noſtre Seigneur fit éclater ſa toute-puiſſance : car cette nuit meſme l'Empereur Alexis ſans aucune autre occaſion prit de ſon treſor ce qu'il peût, & auec ceux qui ſe voulurent ſuiure, s'enfuit en cachette & abandonna la ville. Dequoy les habitans demeurérent d'abord merueilleuſement étonnez & ſurpris : & à l'inſtant s'en allérent à la priſon où l'Empereur Iſaac, qui auoit eu les yeux crauez, eſtoit detenu ; d'où, aprés l'auoir reſſeu de ſes ornemens & habits Imperiaux, ils l'amenérent au Palais de Blaquerne, & le firent ſeoir dans le throſne, luy preſtans de nouueau obeïſſance comme à leur naturel Seigneur. Aprés cela, de l'auis de l'Empereur Iſaac, ils enuoiérent des Deputez au Camp, pour auertir le Prince ſon fils, & faire antendre aux Barons comme le Tyran s'en eſtoit fuy, & comme Iſaac auoit eſté derechef reconu Empereur. Sur cette nouuelle, le Prince manda le Marquis de Montferrat, & le Marquis les Barons par toute l'armée : leſquels s'eſtans aſſemblez au pauillon du Prince, leur fit part de cette nouuelle, de la quelle ils ſe réioüyſſance, telle qu'on peut aſſez ſa la perſuader en cette occaſion remercians & loüans Dieu tres-humblement, de ce qu'en ſi peu de temps il les auoit ſecourus, & que d'vn eſtat ſi daploré où eſtoient leurs affaires, il les auoit mis au deſſus. Ce qui fait voir que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on dit vulgairement, qu'à celuy à qui Dieu veut ayder, nul ne peut nuire.

liees. Et fu mult granz ſens, que ſe il alaſſent à la campaigne aſſembler à els, cil auoient ſi grant foiſon de gent, que tait feiſſeus noié vnir' aus. 1203.

93. *Il ſembloit que tote la campaigne fuſſi couuerte de batailles, & venoient li petit pas tait ordené. Bien ſembloit perilloſe choſe, que cil n'auoient qui ſin batailles, é li Grieu en auoient bien ſoixante, que il ai auoit veſt qui ni fuſſi (a) grandre que vne des lor. Mais it noſtre eſtoient ordené en tel maniere, que on ne pooit à els venir ſe par deuant non. Et tant chemucha l'Empereor Alexis, quil fa ſi prés que on trauit des vns aus autres. Et quant ce vi li Dux de Veniſe, ſi fiſt ſes gens retraire, & guerpir les tors que il auoient conquiſtr, & diſt que il voloit viure ou morir auec les Pelerins. Enſi e'en vint dauers l'oſt, & deſcendi il meiſmes ior premiers à la terre, & ce que il i en poi traire de la ſoe gent fors. Enſi furent longuement les batailles des Pelerins & des Grieus vis à vis, que li Grieu ni e'oſerent venir ferir en lor oſtal. Et cil ne voltrent eslonguier lor liees. Et quant l'Empereor Alexis vit ce, ſi comença ſoe genz à retraire. Et quant il ot ſes genz ralez, ſi s'en retorna arriére. Et quant re vit li (b) hos des Pelerins, ſi comença à cheuaucher li petit pas vers lui, & lor batailles dez Grés començnt à aller en voie, & ſe trafirent arters à vn Palais qui ére appellez (c) au Philopaz. Et ſachiez, que onques Diex ne traiſt des plus grant pertia nuls genz com il fiſt cel de l'oſt cel ior. Et ſachiez qu'il n'i ot ſi hardi qui n'euſt grant ioie. Enſi ſo remoſt cele bataille cel ior, que plus ni ot fait ſi com Diex le volt. L'Empereres Alexis s'en rentra en la ville, & cil de l'oſt allérent à lor herberges. ſi ſi. deſarmérent, qui ére mult las & trauaillié, & poi mangiérent, & poi burent, car poi auoient de viande.* Edit. Pariſ. pag. 70.

94. *Or oiez les miracles noſtre Seignor,* (d) *com eitre ſont beles tot par tot là ni it plaiſt. Céle nuit* (e) *domagement l'Empereres Alexis de Conſtantinople priſt de ſon treſor ce quil en pot porter, & mena de ſes gens auec lui qui ſi-ler s'en voldrent, ſi e'enfuſ, & laiſſa la cité, & cil de la ville remeſtrent mult (f) e bais, & traiſtrent à la priſon ou l'Empereres Surſac eſtoit, qui auoit les ialz traiz. Si le veſtirent Imperialment, ſi l'emporiérent al halt Palatz de Blaquerne, & l'aſſirent en la halte chaiere, & li obeïrent coms lor Seignor. Et dont priſtrent meſſages per le conſeil l'Empereor Surſac, & enuoiérent en l'oſt, & mandérent le fil l'Empereor Surſac & les Barons, que l'Empereres Alexis s'en ére fuiz. & ſi auoient retrait à Empereor l'Empereor Surſac. Quant le valet le ſot, ſi manda li Marchis Bonifaces de Monferat, & li Marchis manda li Barons par l'oſt. Et quant il furent aſſemblé al pauillon le fil l'Empereor Surſac, ſi lor conte ceſte nouelle. Et quant il oïrent, de la ioie ne conuint mie à parler, que onques plus grant ioie ne fu faite el monde, & mult fu noſtre ſire loez pitouſement (g) per as tez de ce que en ſi petit de terme le ſecoruez, & de ſi bas com il eſtoient, les ot mis al deſſore. Et porce puis en bien dire, qui Dieu vieli aidier (h) nuls hom ni li puet nuire.* Fuite du faux Empereur Alexis. pag. 71. pag. 72.

(a) V. *grandore*. L. *grande*.
(b) V. *li hors*. R. *les hos*.
(c) R. V. *Arpheliper*.
(d) V. L. *come lie*.
(e) R. V. *domaigement*.
(f) L. *beibatt*.
(g) V. *par*.
(h) R. L. *mals*.

1203. 95. *Lors comença à aïorner, & l'oſt ſe comença à armer, ſi s'armérent tuit pac l'oſt, porce que il ne creoient mie bien des Gren. Et meſſaiges comencent à aïſſir va, deux enſemble, & content ces nouelles meïſmes. Li conſeils às Barons, & às Contes fu tels, & celui al Duc de Veniſe, que il enuoiérent meſſaiges laienz ſauoir coment li affaires i eſtoit. Et ſe ce eſtoit voiés que on lor auoit dit, que on requeroit le Pere, que il aſſeuraſſ al telx conuenances com li fiz auoit faites, où il ne laiſſeroient mie entrer le fil en la ville. Eſlit furent li meſſage: ſi en fu li vns Mahius de Monmorenci, & Iofroi li Maceſchans de Champaigne ſu li autres, & dui Veniſien de par le Duc de Veniſe. Enſi furent li Meſſage conduit troſque la Porte, & on lor ouri la Porte, & deſcendirent à pié, & li Griſſon orent mis d'Englois & de Danois à totes les hoches à la porte treſci que al Palais de Blaquerne. Là trouérent l'Empereor Surſac ſi richement veſtu que por noient demandaſſ on home plus richement veſtu. Et l'Emperetris ſa fame de coſte lui qui ère mult belle dame, ſuer le Roy de Ongrie: des autres baus homes, & des halues Dames à auois tant, que on ne pooit ſon pié torner, ſi richement (a) atornées que éles ne pooient plus, & tuit cil qui auoient eſté le lor deuant contre lui, eſtoient col lor teſt à ſa volenté.*

Edit. Paris. pag. 73.

96. *Li Meſſage viadrent deuant l'Empereor Sacſac, & l'Emperetris, & tuit li autre les honorérent mult, & diſtrent li Meſſage, que il voloient parler à lui priuément de par ſon fil, & de par les Barons de l'oſt. Et il ſe dreça ſi s'en entra en vne chambre, & n'en mena auec lui que l'Emperetris, & ſon Chambriec, & ſon (b) Dragemenz & les quatre meſſages. (c) Par l'acort às autres Meſſages Ioffroy de Ville-Hardoin li Mareſchans de Champaigne parla à l'Empereor Suſac. Sire, vois le ſeruice que nos auons fait à ton fil, & combien nos li auons ſa conuenance tenue. Ne il ne puet gaiens entrer troſque adonc qu'il ara fait oſtre ceeant des conuenz quil nos ha. Et à vos mande comme voz filz, que vos aſſeurez la conuenance en tel forme, & en tel maniere com il nos a fait.*

97. *Quels eſt la conuenance, (fait (d) l'Empereres.) tele com te vos dirai, reſpont li meſſagierz. Tot el premier chief, mestre tot l'Empire de Roman e à l'obedience de Rome, dont (e) il eſt partie pieça. Aprés adonc deus cens mille marcs d'argent à celx de l'oſt, & viande à vn an, à petiz & à granz. Et mener dis mille homes en ſes vaiſſeaus, & à ſa deſpenſe tenir pac vn an. Et en la terre d'Outremer à tenir cinq cens Cheualier à ſa deſpence tote ſa vie qui garderont la terce. Telx eſt la conuenance que voſtre fils nos a, ſele vos aſſeure par ſaremenz, & par le chartres pendanz, & pac le Roi Philippe d'Allemaigne, qui voſtre file a. Iceſtui conuenant volons nos, que vos aſſeurez alſi.*

pag. 74.

Propos des Seigneurs de l'armée au vieux Empereur Iſaac.

98. *Certes (fait l'Empereres) la conuenance eſt mult grant, ne ie ne voi coment elle puiſſe eſtre ferme. & ne pour quant vot l'auez tant ſeruï, & moi, & lui, que (f) ſe on vos donoit*

95. Cependant le iour ayant commencé à paroiſtre, tous ceux de l'armée prirent les armes & ſe mirent en eſtat de deffenſe, parce qu'ils ne ſe fioient pas entierement aux Grecs. Mais d'ailleurs diuerſes perſonnes arriuérent au Camp, qui vn, qui deux, qui racontérent & aſſeurérent les meſmes nouuelles: Sur quoy les Barons & les Comtes, & le Duc de Veniſe furent d'enuoyer dans la ville, pour voir comme les choſes s'y paſſoient: Et en cas que la nouuelle qui leur auoit eſté debitée, fût veritable, requerir l'Empereur Iſaac qu'il eût à ratifier les traitez & promeſſes faites par le Prince ſon fils, à faute dequoy ils ne le laiſſeroient retourner dans la ville. Pour cette ambaſſade furent éleus de la part des François Mathieu de Monmorency & Geoffroy Mareſchal de Champagne: & de la part du Duc de Veniſe deux Venitiens. Ils furent conduits juſqu'à la porte, laquelle leur fut ouuerte; & y eſtant deſcendus de leurs cheuaux, ils furent menez juſqu'au Palais de Blaquerne. Toutes les ruës par où ils paſſerent depuis la porte de la ville, juſques à l'entrée de ces Palais, eſtant bordées d'Anglois & de Danois, armez de leurs hallebardes, que les Grecs y auoient rangez. Là ils trouvérent l'Empereur Iſaac ſi richement veſtu, que malaiſément on ſe pourroit perſuader vn Prince plus ſuperbement couuert: Il auoit prés de luy l'Imperatrice ſa femme, qui eſtoit vne tres-belle & vertueuſe Princeſſe, ſœur du Roy de Hongrie: accompagnez au ſeſte d'vn ſi grand nombre de Seigneurs & de Dames magnifiquement veſtus, qu'à peine on pouuoit s'y tourner: car tous ceux qui le iour precedent auoient eſté contre luy, eſtoient ce iour là ſous ſon obeïſſance.

96. Les Ambaſſadeurs vinrent ſaluer l'Empereur & l'Imperatrice, qui les reçeurent auec grand honneur, comme firent encore tous les autres grands Seigneurs de leur ſuitte: & dirent à l'Empereur qu'ils auoient à luy parler en particulier de la part du Prince ſon fils & des Barons de l'armée: Sur quoy s'eſtant leué de ſon ſiege, il entra dans vne chambre prochaine, où il n'emmena auec luy que l'Imperatrice ſon Chambellan & ſon Interprete, & les quatre Ambaſſadeurs, l'vn deſquels, ſçavoir Geoffroy de Villehardoüin Mareſchal de Champagne, du conſentement des autres porta la parole, & tint ce diſcours à l'Empereur: Sire, vous voyez & connoiſſez aſſez le ſeruice que nous auons ren du au Prince voſtre fils, & comme nous auons acemply à ſon égard de point en point les traitez: or par ſes propres conuentions il ne peut pas retourner dans Conſtantinople qu'il ne ſe ſoit au prealable acquitté de ce dont il eſt obligé vers nous. C'eſt pourquoy il vous prie comme voſtre fils de vouloir ratifier les traitez en la meſme forme & maniere qu'il les a fait auec nous.

97. Quels ſont les traitez? dit l'Empereur: Tels que ie vous le vais dire, répond l'Ambaſſadeur: En premier lieu, de remettre tout l'Empire d'Orient ſous l'obeïſſance du Saint Siege de Rome, duquel il s'eſt diſtrait il y a deſia long-temps. En ſecond lieu, de nous payer la ſomme de deux cens mille marcs d'argent, & de fournir noſtre armée de viures l'eſpace d'vn an: & d'enuoyer auec nous ſur ſes vaiſſeaux juſqu'à dix mil hommes de guerre, & les deffrayer pour vn an, & d'entretenir cinq cent Cheualiers à ſes dépens en la terre d'outremer tant qu'il viura. Tels ſont les traitez dont le Prince voſtre fils eſt conuenu auec nous, & qu'il s'eſt obligé d'obſerver tant par ſerment, que par ſes Patentes deüement ſeellées de ſon ſceau, & de celuy du Roy Philippes d'Allemagne voſtre gendre: nous deſirons pareillement que vous ayez à ratifier & confirmer ces conuentions.

98. Certes, répond l'Empereur, ces traitez ſont de haute conſequence, & ne vois pas comme on les puiſſe accomplir, toutefois vous auez tant fait & pour moy & pour luy, que quand on vous donneroit

(a) R. *areſunée*
(b) R. *Drugueman*. V. *Drugumens*.
(c) R. L. *Par lacort monſtra as meſſages Ioffroy de Villehardoüin li Mareſc. de Champagne à l'Emper.*
(d) R. *l'Empereor*. (e) R. *el*. (f) L. *fra-*

„ tout l'Empire, vous l'auez bien merité. Il y eut encor d'autres propos tenus de part & d'autre, dont la fin fut, que le Prince ratifieroit les conuentions de ſon fils, en la propre forme qu'il les auoit faites, par ſerment & par ſes Bulles d'or, leſquelles furent déliurées à l'inſtant aux Ambaſſadeurs. Et là deſſus ils prirent congé de l'Empereur Iſaac, & s'en retournérent au Camp, où ils firent entendre aux Barons ce qu'ils auoient negotié.

99. Aprés quoy ils montérent tous à cheual, & amenérent le Prince auec grand cortége dans la villie à l'Empereur ſon pere. Les Grecs leur ouurirent la porte, & reçeurent d'vne merueilleuſe allegreſſe leur ieune Seigneur: la toye que le pere & le fils témoignérent, & l'accueil qu'ils s'entrefirent en cét abord, ne ſe peut exprimer, veu le temps qu'il y auoit qu'ils ne s'eſtoient veus, & que d'vne telle pauureté & miſere de l'vn, & d'vn ſi long exil de l'autre, ils eſtoient derechef contre toute eſperance rentrez en la dignité Imperiale, par la grace de Dieu, & par l'ayde & ſecours des Pelerins; ainſi la réiouyſſance fut grande, tant en la ville, pour le recouurement de leur legitime Prince, que dehors au camp, pour l'honneur de la belle victoire qu'il auoit pleu à Dieu octroyer aux Pelerins. Le iour enſuiuant l'Empereur prit les Comtes & les Barons, & ſon fils meſme de vouloir aller prendre leurs logemens au delà du Port, vers le Sreoon: appréhendant que s'ils logeoient en la ville, il ne ſuruint quelque different & ne s'éleuaſt quelque eſcourſade entre eux & les Grecs, ce qui pourroit cauſer la ruine de la ville; à quoy ils ſe parrirent, qu'ils l'auoient ſi bien ſeruy en tant de façons, qu'ils ne luy refuſeroient choſe aucune dont il les priaſt. Et ainſi s'en allérent loger de l'autre coſté, où ils ſeiournéient en paix & repos, & auec abondance de toute ſorte de viures.

100. Il eſt aiſé de ſe perſuader que la pluſpart de ceux de l'armée eurent la curioſité d'aller voir cette belle & grande ville de Conſtantinople: les riches Palais & les ſuperbes Egliſes & Monaſtéres qu'elle a dans ſon ſeiçeinte, & toutes les richeſſes qu'elle poſſede, dont le nombre eſt ſi grand, que l'on peut dire aſſeurément qu'il n'y a ville au monde qui en aye tant. Ie ne parle point des reliques, y en ayant pour lors dans la ville autant qu'en tout le reſte du monde. Les Grecs & les Françolademeurérent fort vnis, s'entre-communiquans par le commerce de marchandiſes & autres choſes. En ſuitte de quoy, & de l'auis & du conſentement des vns & des autres, fut arreſté que le nouueau Empereur ſeroit couronné le iour de Saint Pierre ſur la fin du mois de Iuin.

101. Cela fut executé auec toute la ſolemnité & magnificence qu'on auoit couſtume d'obſeruer pour les Empereurs Grecs. On commença aprés à payer ce qu'on deuoit à ceux de l'armée, & on rembourſa vn chacun de ce qu'il auoit auancé pour ſon embarquement à Veniſe; le nouueau Empereur viſitant ſouuent les Princes & Barons au Camp, auſquels il redit autant d'honneur qu'il pût: à quoy veritablement il eſtoit obligé, veu les grands ſeruices qu'ils luy auoient rendus. Or vn iour il vint vers eux priuément au logis du Comte de Flandres, où le Duc de Veniſe „ & les principaux de l'armée ſurent mandez, & là leur tint ce diſcours: Seigneurs, ie puis dire qu'a„ prés Dieu, le vous ay l'obligation entiére d'eſtre Empereur, & que vous m'auez rendu le plus ſi„ gnalé ſeruice, que fut iamais fait à aucun Prince Chreſtien. Mais il faut que vous ſçachiez que plu„ ſieurs me font bon viſage, qui dans leur interieur ne m'aiment point; les Grecs ayant vn grand dépit

treſtot l'Empire, ſe l'auez vos bien deſerui. 1203.
En maintes maniéres i ot paroles dites & retenites, mais la fins ſi fu teus, que li Peres aſſeura les conuenances ſi com li fils les auoit aſſeurées, par ſairemenz, & par eſcriture pendanz bullées d'or. La charte fu deliurée as meſſages. Enſi priſtrent congié à l'Empereor Suoſac, & tornérent en l'oſt arriére, & diſtrent as Barons qu'il auoient la beſoigne faite.

99. *Lors montérent li Baron à cheual, & amenérent le Vallet à mult grant feſte en la cité à ſon Pere, & li Grè li ouvrirent la porte, & le reçeurent à mult grant feſte, & à mult grant feſte. Le feſte del pere, & del fil fu mult merueilleuſe, que il ne s'eſtoient pieç veu: & que de ſi grant poueſté, (a) & de ſi grant eſſil furent torné à ſi grant halteſce, par Dieu auant, & per les Pelerins aprés. Enſi fu la feſte mult grant dedenz Conſtantinople, & en l'oſt defors des Pelerins, & de l'honor, & de la victoire que Dieu lor ot donée: & lendemain preia l'Empereor as Contes & as Barons, & ſes fils meiſmes, que il por Dieu s'allaſſent herbergier d'autre part del port, deuers (b) le Stanor, que ſe il ſe herberoient en la ville, il doteroient la meſlée d'als & des Getus: & bien en porroit la cité eſtre deſtruite. Et il dient que il l'auoient tant ſerui en maintе maniere, que il ne refuſeroient la choſe qui lor proiaſſent. Enſi s'en allé ent herbergier d'altre part. Enſi ſeiornérent en pais & en repos, en grant plenté des bones viandes.*

Le Prince Alexis entre dans Conſtantinople. pag. 76.

100. *Or poez ſauoir que mult de cels de l'oſt allérent à veoir Conſtantinople, & les riches Palais, et les Egliſes altes, dont il auoit tant, et les granz richeſtes que onques en nulle ville tant n'en ot. Des (c) Saintuaires ne couleut mie à parlee, que autant en auoit il à ke lor en la ville, com il eenzanz (d) du monde. Enſi furent mult (e) communel li Grieu et li Françoiz de totes choſes, et de marchandiſes, et d'autres bienz. Par le communs conſeil des (f) François et des Grex fu deuiſé, que li noualaus (g) Empereres ſeroit encoronez à la feſte Monſeignor S. Pierre entrant Auguſt. Enſi fu deuiſé, et enſi fu fait.*

Couronnement du Prince Alexis.

101. *Coronez fu ſi haltement et ſi honorément com l'en ſol'oit les Empereres Grex ad tens. Aprés comença à paier l'auoir que il deuoit à cels de l'oſt, et il le departirent per l'oſt, et xls rendirent à chaſcun ſon paſſage tel com il l'auoient paré en Veniſe. Li noualz Empereres alla ſouent veoir les Barons en l'oſt, et mult les honora tant com il pot plus faire: Et il le dût bien faire, quar il l'auoient mult bien ſerui: Va lor vint as Barons priuément en l'oſtel le Conte Baudoin de Flandres et de Hanaut. Enqui fu mandé li Dux de Veniſe, et li halt Baron priuément. Et il loe (h) meſtra vne parole, et diſt. Seignor, le fuſt Empereres per Dieu, et par vos: et ſalt m'auez plus halte ſeruice que onques gens feiſſent mais à nul home Chreſtien. Sachiez, que aſſez genz me moſtrent bel ſemblant qui ne m'aimment mie. Et mult ont li Grieu grant deſpit, quant le,*

(a) V. *é.*
(b) R. L. V. *Leſtanor.*
(c) V. R. *ſainuaires.*
(d) R. *don.*
(e) V. *comunel.* R. *communel.*
(f) R. *Frans.*
(g) V. *Empereor.*
(h) L. *moſtre.*

1203. *par vos forces fu entrez en mon heritage. voſtre terme eſt prez, que vos vos en deuez aler. Et la compagnie de vos,* (a) *& de Veniſiens ne dure que troſque à la feſte Sain Michel. Dedenz ſi cort terme, ne puis voſtre couuent* (b) *aſſeuir. Sachiez ſe vos me laiſſez, li Grieu me héent por vos, ie eſperderai la terre, & ſi m' occirront. Mais* (c) *faiçois vne choſe que ie vos dirai, demoreſſez troſque al* (d) *mars, & ie vos alongeroie voſtre aſſote de la feſte Sain Michel en vn an, & paieroie le toſtement as Veniſiens, & vos douroie ce qui meſtiee vos ſeroit troſque à la Paſque. Et dedenz cel termine aroie ma terre ſi miſe a point, que ie ne la poroie rependre. Et voſtre conuenance ſi ſeroit atenduë que ie auroie l'oneir paié, qui me vendroit de par totes mes terres: Et ie ſeroie* (e)
Edit. Paiſ. pag. 78. *atorné de aualle de aller auec vos, ou d'emoier, ſi com ie le vos ai conuent. Et lor* (f) *ariez l'eſté de lonc en lonc par eſtoier.*

102. *Li Baron diſerent que il en paſeroient ſanz lui. Ils conuurent bien que c'ére voirs que il diſoit. Et que c'ére mielz per l'Empereor & por als. Et il reſpondirent que il nel poient faire ſe par le commun de l'oſt non. Et cil en parleroient à tels de l'oſt, & l'en reſpondroient ce que il poroient trouer. Enſ s'en parti l'Empereres Alexis d'els, & s'en ſ'alla en Conſtantinople ariere. Et ils remeſtrent en l'oſt, & priſteut lendemain vn parlement, & furent mandé tait li Baron, & li Cheualtaigne de l'oſt, & des Cheualiers la grandre partie. Et lors fu à toz ceſte parole retraite, ſi com l'Empereor lor ot requiſe.*

Nouueau Diſcord entre les François. 103. *Lors et mult grant diſcorde en l'oſt, ſi com il auoit en maintes foiz de cels qui s'eſforſeant que li oſt ſe departiſt, que il lor ſembloit que elle duraſt trop. Et cele partie qui à Corfol auoit eu la diſcorde ſomenſtrent les autres de lor faiteneaux, & diſtrent, baillez nos li vaiſſiaus, ſi com vos le nos auez iuré, car nos en volons* (g) *aller en Surie. Et li autre lor criſtent merci, & diſtrent: Seignor, por Dieu ne periſſez l'honor que Dieus nos a faite. Se nos alons en Surie, l'entrée de l'iuer eſt, & quant nos y vendrent ne nos ne poront* (h) *eſploiter.*
pag. 79. (i) *Enſique ért la beſoigne noſtre Seignor perdue. Mais ſe nos attendons troſque al* (k) *Marz, nos lairons coſt Empereor en ſon eſtat, & nos en irons riche & auuir & de viandes, & puis nos en irons en Surie, & corrons en la terre de Babiloine, & noſtre eſpleves nos* (l) *dura troſque à la Sain Michel, & de la Sain Michel troſque à la Paſque. Porce que il ne ſe poroient partir de nos par l'iuer. Et enſi porra eſtre la terre d'outremer aquiſe.*

104. *Il ne chaloit à ceus qui l'oſt voloient depeçier de meillor, ne de peior, mais que* (m) *il l'oſt ſe departiſt. Et cil qui l'oſt voloient tenir enſemble, trauaillérent tant à l'aie de Dieu que li afaires fu mis à fin, en tel maniére, que li Veniſiens retournérent vn an de la feſte Sain*

de ce que le ſuis retabli dans mes biens par voſtre moyen: Au reſte, le terme approche que vous vous en deuez retourner, & l'aſſociation d'entre vous & les Venitiens ne dure que juſques à la S. Michel: Et comme le terme eſt court, il me ſeroit du tout impoſſible d'accomplir les traitez que i'ay faits auec vous: D'ailleurs ſi vous m'abandonnez, ie ſuis en danger de perdre & ma terre, & la vie; car les Grecs ont conceu vne haine eſgale moy à cauſe de vous. Mais ſi vous le trouuez bon, faiſons vne choſe que ie vous vay dire: Si vous voulez demeurer juſqu'au mois de Mars, ie ſerois en ſorte de prolonger voſtre aſſociation juſq'à la S. Michael qui vient en vn an, & ie payerois le deffray aux Venitiens: & cependant ie vous ſerois fournis ce qui vous ſeroit neceſſaire juſque aux Paſque ſuiuantes, eſperant dans ce terme là auoir donné ſi bon ordre à mes affaires, que ie n'aurois aucun ſujet de craindre. Et cependant i'accompliroit ce à quoy ie vous ſuis tenu, au moyen du reuenu de toutes mes terres. I'aurois auſſi le temps de m'équipper de vaiſſeaux pour m'en aller auec vous, ou y enuoyer ſuiuant le traité, & lors vous auriez tout l'Eſté pour camper à voſtre loiſir.

105. Les Barons luy firent réponſe qu'ils en auſeroient enſemble, quoy qu'ils connuſſent bien qu'il diſoit la verité, & que c'eſtoit effectiuement le meilleur tant pour l'Empereur que pour eux: mais qu'ils ne le pouuoient faire ſans en communiquer à toute l'armée: & que lors qu'ils l'auroient fait, ils luy feroient entendre ce qui auroit eſté reſolu. Sur cela l'Empereur Alexis ſe departit des Barons, & retourna à Conſtantinople. La conſeil fut aſſigné au lendemain, où tous les Barons & les Capitaines de l'armée, & la plus grande partie des Chevaliers furent appellez, auſquels on propoſa l'ouuerture qui leur auoit eſté faite par l'Empereur.

103. Sur quoy il y eut diuerſité d'avis qui paſſerent juſques aux diſcordes, comme il y euoit eu pluſieurs fois, de la part de ceux qui vouloient que l'armée ſe deffit: parce qu'il leur ſembloit que ce voyage alloit trop en longueur. Ceux du party qui auoient monopolé à Corfou, ſommoient les autres de leurs ſermens, & de leur fournir des vaiſſeaux, ainſi qu'il leur auoit eſté promis, pour paſſer en la Terre-Sainte. Les autres au contraire les prioient à mains jointes, de vouloir demeurer, & leur diſoient: Seigneurs, au nom de Dieu ne terniſſons & ne perdons pas l'honneur que Dieu nous a fait. Conſiderez que ſi nous allons en Syrie, nous ne pouuons y arriver que ſur l'entrée de l'hyuer, en ſorte qu'il nous ſera impoſſible de camper; & par ce moyen l'occaſion du ſeruice de Dieu s'éuanoüira & ſe perdra entiérement. Ou ſi nous attendons juſqu'au renouueau nous laiſſerons à l'Empereur paiſible de ſes Eſtats, & lors nous partirons d'icy, riches de tous biens, & équippez de viures & autres commoditez, & nous paſſerons en Syrie, & de là en Egypte, & en Babylone, & par ce moyen noſtre aſſociation durera juſqu'à la Saint Michel; & de la Saint Michel juſqu'à Paſques: ſauuant que les Venitiens ne pourront ſe departir d'auec nous à cauſe de l'hyuer & du mauuais temps: ce qui facilitera le progrés de le conqueſte d'outre-mer.

104. Il n'importoit à ceux qui vouloient rompre l'armée ny du meilleur ny du pire, de commodité ny d'incommodité, pourueu qu'ils arriuaſſent à leur fin. Mais ceux qui s'eſtoient propoſé le bien public & trauailloient à tenir l'armée enſemble, firent tant auec l'ayde de Dieu que leur bonne intention prealut, en ſorte que les Venitiens accordérent derechef la prolongation de leur

(a) L. *à*.
(b) L. *aſſouir*.
(c) V. *faiſons*.
(d) L. *marc*.
(e) L. *ſi atorarez*.
(f) V. *lors*.
(g) L. *ander*.
(h) L. R. *eſploier*.
(i) V. *Enfinque*.
(k) L. *Mart*.
(l) L. *dunra*.
(m) V. R. *il eſt*.

Michel

flotte de la Saint Michel prochaine à vn an, aa moyen de ce que l'Empereur Alexis leur donna tant qu'ils y conſeotirent. Et les Pelerins ayant reciproquement renouuellé l'aſſociatioo qu'ils auoient aaec eux pour le meſme terme, la coocorde & la paix fut parfaitement rétablie en l'armée. Enuiron ce meſme temps leur arriua vn grand mal-heur, par la mort de Mathieu de Montmorency, qui eſtoit l'vn des meilleurs Cheualiers du Royaume de France, & des plus eſtimez & cheris; cette perte fut tres-ſenſible & dommageable à l'armée, quoy que cauſée par la mort d'un ſeul homme. Il fut enterré en l'Egliſe de Sains Iean de l'Hoſpital de Hieruſalem.

105. Enſuitte l'Empereur Alexis par le conſeil des Grecs & des François partit de Conſtantinople auec vne puiſſante armée, pour reduire le reſte de l'Empire ſous ſon obeïſſance, & fut accompagné en cette expedition d'vne grande partie des Barons, tandis que l'autre demeura à la garde du Camp. Ceux qui l'accompagnérent, furent entre autres, le Marquis de Monferrat, Hugues Comte de Saint Paul, Henry frere du Comte de Flandres, Iacques d'Aueſnes, Guillaume de Champlite, Hugues de Colemy, & nombre d'autres.

106 Ceux qui demeurérent au Camp furent Baudoüin Comte de Flandres & de Haynault, Louys Comte de Blays & de Chartres, & la meilleure partie des Pelerins. Par tout où l'Empereur conduiſit ſon armée, les Grecs d'vne part & d'autre du Bras de Saint George ſe ſoûmirent à ſon obeïſſance, & luy firent ſerment de fidelité comme à leur legitime Seigneur; à la reſerue d'Iean Roy de Valachie. Ce Prince eſtnis vn Valache, qui s'eſtoit reuolté contre ſon pere & contre ſon oncle, & leur auoit fait la guerre par l'eſpace de vingt ans, & auoit tant conquis ſur eux qu'il s'eſtoit fait vn fort riche & puiſſant Eſtat; ayant étendu ſes limites bien auant dans cette partie du Bras de Saint George qui eſt vers l'Occident; & meſmes peu s'en falloit qu'il n'en occupaſt la moitié. Ce Prince donc ne voulut pas reconnoiſtre l'Empereur.

107. Pendant qu'Alexis eſtoit auec ſon armée en campagne, il ſuruint vn inſigne malheur & vn grand deſaſtre à Conſtantinople, par vne querelle qui s'alluma entre les Grecs & les Latins qui y eſtoient habituez en grand nombre; durant laquelle ie ne ſçay quelles gens mirent malicieuſement le feu dans la ville, qui fut ſi grand & ſi horrible, qu'on ne le pût éteindre, ny appaiſer. Ce que les Barons de l'armée qui eſtoient logez au delà du Port ayant apperceu, ils en firent fort fâchez, & eurent grande compaſſion de voir ces hautes Egliſes & ces beaux Palais tomber & ſe conſommer en cendres: Et les grandes ruës marchandes auec des richeſſes ineſtimables toutes en feu & en flammes, ſans qu'ils pûſſent y apporter remede. Ce feu prit depuis le quartier qui auoiſine le Port, & gagnant le plus épais de la ville, brûla tout ce qui ſe rencontra iuſques à l'autre part qui regarde la mer de la Propontide, le long de l'Egliſe ſainte Sophie: Et dura huit iours ſans qu'il pût eſtre éteint, tenant bien vne lieuë de front.

108. Quans au dommage que cauſa le feu, & les richeſſes que cét embraſement conſomma, c'eſt choſe qui ne ſe peut eſtimer, non plus que le nombre des hommes & femmes & enfans qui y finirent leurs iours par les flammes; à cauſe dequoy tous les Latins qui

Michel à venir l'eſtoise. Et l'Empereres Alexis lor dona tant que fait fu. Et li Pelerin lor remurérent la compaignie à tenir, ſi com il (a) l'auoient fait autre foiz, à cel termine meiſmes. Et eaſi fu la concorde & la pais miſe en l'oſt. Lors lor aunt vne nuit grant meſcheance en l'oſt, que Mahius de Monmorenci (b) que ére vns des meillor Cheualier del Roiaume de France, & des plus priſiez, & des plus amez, ſi mors. Et ce ſû grant dieſ, & grant damages, vns des greignors qui aueiſt en l'oſt d'vn ſol home. Et ſu enſerrez en vne Egliſe de Monſeignor Sain Iohan de l'hoſpital de Ieruſalem.

1203.

Reconciliation pour vn temps entre les François.

Morte de Mathieu de Mommorenci preux Cheualier.

pag. 80.

105. Aprés par li conſeil des Grius & des François, iſſi l'Empereres Alexis à mult grant compaignie de Conſtantinople, por l'Empire aquirer, & mettre à ſa volenté. Auec lui en ala grant partie des Barons, & l'autre remiſt por l'oſt garder. Li Marchis Bonifaces de Monferrat alla auec lui, & li Cuens Hues de S. Pol, & Humis le frere le Conte Baudoins de Flandres & de Hennaut, & Iaques d'Aueſnes, Guillehmes de Chauniſe, & Hues de Colemi, & aſtres genz aſſez dont li liure ore ſe taiſt.

Voyage du nouueau Empereur & des François és terres de l'Empire.

106. En l'oſt remaint li Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut, & li Cuens Loeys de Blois & de Chartein, & la grandre partie des Pelerins. Et ſachiez que en cele oſt en l'Empereres alla, ehe tuit li (c) Grieu de l'vne part & del l'autre des Braz vindrent à lui, & à ſon comandement, & à ſa volenté. Et li firent ſealté & homage com à lor Seignor, ſors ſolement (d) Iohanis qui ére Roi de Blakie & de Bougrie. Et cil (f) Iohanis ſi éreit vns Blaqui qui ére reueléz contre ſon pere & contre ſon oncle, & les auoit guerreiez vingt ans, & auoit tant de la terre conquis ſor ali, que Rois s'en ére fait riches. Et ſachiez que de cele partie del Braz Sain George deuers occident, poi en falloit que il ne l'en auoit toin pres de, la moitié. Icil ne vint pas à ſa volenté, ne à ſa mercí.

pag. 81.

Empereur Iaannitza Roy de Valachie & de Bulgarie, refuſe à l'Empire.

107. Endementiers que l'Empereres Alexis ſû en cele oſt, ſi s'auint vne mult grant meſaduenture en Conſtantinople, que vne melee comença de Grieus & des Latins qui erent en Conſtantinople eſlagier, dont il en i auoit mult & ni ſai quen genz por mal miſtrent li feu en la ville. Et cil feu fu ſi granz & ſi orribles que nul hom nel pot eſtaindre ni abaiſſier. Et quant ce virent li Baron de l'oſt qui eſtoient herbergié d'autre part del Port, ſi furent mult dolent, & mult en orent grant pitié, quant il virent ces haltes Egliſes, & ces Palais riches fondre & abaiſſier. Et ces genz rues marcheandes ardoir en feu, & il n'en pooient plus faire. Enſi porpriſt le feu deſus le port à teners treſci que parmi le plus eſpés de la ville, trosque ea la mer d'autre pars, ſez à eez del Meſtier ſaiate Saphie, & dura huit iorz, que onque ne pot eſtre eſtaincz par home, & tenoit bien de vne liuë de terre.

Eſtrange bruslemens durant huit iours en la ville de Conſtantinople.

pag. 82.

108. Del damage, ne de l'auſir, ne de la richeſſe, qui la fu perduz ne vos porpoit nus conter, & des homes, & des fames, & des enfanz dont il ot mult ars. Tuit li Latin qui

(a) L. *l'auoint.*
(b) R. *qui.*
(c) L. *Greu.*
(d) R. *Iobanie.* V. *Iobainz. Geoff. de Ville-Hard.*

(e) Suit en l'edition de Vigenere: *Et des habitans du Mont Haemus qui eſt la baſſe Myſie, s'appelant maintenant Blankiz Blakie, & de Bulgrie. & s'il ere.* (f) V. *Ioanditz.*

1203. *eſtoient herbergié dedenz Conſtantinople, de quelque terre qui il fuſſent, ni eſtéerat plus demorer, ainz priſtrent lor fames, & lor enfanz, & que il en porent traire del feu, ne eſcamper. Et entrérent en barges, & en vaiſſiaus, & paſſérent le port deuers (a) les Pelerins. & ne furent mie pon, que il furent bien quinze mil que petiz qui granz. Et puis orent il grant meſter às Pelerins, que il fuſſent oltre paſſé. Enſi furent (b) deſacointié le Franc & li Grec, que il ne furent mit ſi (c) comunel com il auoient eſté deuant. Si ne s'en ſorent à cui plaindre (d) qu'il lor peſa d'vne part & d'autre.*

Edit. Pariſ. pag. 83.

109. *En cel termine ler auint vne choſe, dont li Baron & cil del l'oſt furent mult iré, que li Abbés de (e) Loges, qui ère ſaint hom & predom, fu morz, & qui auoit volu li bien de l'oſt, & ère moines de l'Ordre de Ciſtiaus. Enſi demora l'Empereres Alexis mult longuement en l'oſt où il fu iſſus treſque à la Sain Martin. Et (f) lors reuint en Conſtantinople arriére. Mult fu grant ioie de lor venue, que li Grieu & les dame de Conſtantinople allérent encontre lor amis à granz cheuauchiés. Et li Peletin s'alérent encontre les lor, dont il orent mult grant ioie. Enſi s'en ventra l'Empereres en Conſtantinople, el Palais de Blaquerne. Et li Marchis de Monferrat, & li autre Baron s'en reparlerent auec les Pelerins.*

La proſperité enfle le cœur du nouuel Empereur.

110. (g) *L'Empereres qui mult ot bien fait ſon eſaire, & mult enida eſtre d'eln deſſeruï, s'en orgueilli vers li Baron, & vers cels que tant de bien li auoient fait. Ne les alla mie veoir ſi com il ſoloit faire en l'oſt. Et il enuoient à lui. Et priolent que il lor feiſt paiement de lor auoir, ſi com il lor auoit conuent. Et il les mena de reſpit en reſpit. Et lor faiſoit dotes en altres petit paiemenz & poures. Et en la fin deuint noienz li paiemenz. Li Marchis Boniface de Monferrat qui plus l'auoit des autre ſeruï, & mielz ère de lui, i alla mult ſouent: Et li blaſmoit le tort que il auoit vers els, & reprouoit le grant ſeruice que il li auoient fait, que onques ſi granz ne ſu fait à nul home. Et il le menoit par reſpit, ne choſe qu'il lor creançaſt ne tenoit. Tant que il virent, & conurent clérement, que il ne queroit ſe mal non. Et priſtent li Baron de l'oſt vn parlement, & li Dux de Veniſe, & diſtrent qu'il conoiſſoient que cil ne lor attendroit nul conuent; & ſi ne lor diſoit onques voir, & qu'il enuoiaſſent bons meſſages por requérre lor conuenance, & por reprouer lor ſeruice que il li auoient fait, & ſe il le voloit faire priſſent le: Et s'il nel voloit faire, deffiaſſent le de par als.*

pag. 84.

111. *A cel meſſage fu eslit Cornes de Betune, & Geoffroy de Ville-Hardoin li Mareſchaus de Champaigne, & Miles (h) le Braibanz de Prouins. Et li Dux de Veniſe (i) enuoia trois hols homes de ſon Conſeil. Enſi montérent li meſſage ſor lor cheuaux, les eſpées çaintes, & cheuauchérent enſemble treſque al Palais de Blaquerne. Et ſachiez que il allérent en grant peril*

Grecs eſtimez preſque de tout temps perfides.

eſtoient habituez dans Conſtantinople, de quelque contrée qu'ils fuſſent, n'y oſérent plus demeurer, & furent obligez de ſe retirer auec leurs femmes & enfans, & tout ce qu'ils pûrent ſauuer du feu, dans des barques & autres vaiſſeaux au mieux qu'ils pûrent vers les Pelerins: en ſi grand nombre qu'ils ſe trouuérent bien quinze mil, tant grands que petits. Il vint auſſi bien à propos aux Pelerins, de ce qu'ils paſſérent ainſi vers eux. De là en auant il n'y eut plus ſi boone intelligence entre les François & les Grecs comme auparauant; ce ſçachans neanmoins & les vn & les autres à qui s'en plaindre, ny à qui en attribuer la cauſe, leur reſtant le ſeul déplaiſir de cét accident.

109. Vers ce meſme temps arriua vn autre malheur, qui cauſa beaucoup de meſintelligence aux Barons & à ceux de l'armée, qui fut la mort de l'Abbé de Los, de l'Ordre de Ciſteaux, qui eſtoit vn ſainct homme, & de bonne vie, & qui auoit touſiours trauaillé, au bien commun de l'armée. L'Empereur Alexis demeura de la ſorte en campagne fort long temps, & iuſques à la Sainct Martin qu'il retourna à Conſtantinople, où on le receut auec grand témoignage de réjoüyſſance. Les principaux Grecs, hommes, & dames de la ville, allérent à grand cortége & ſuitte au deuant de leurs parens & amis, comme firent auſſi les Pelerins, au deuant des leurs. Ainſi l'Empereur Alexis rentra en la ville & ſe logea au Palais de Blaquerne, & le Marquis de Monferrat auec les autres Barons ſe retirérent au Camp.

110. Cependant le ieune Empereur eſtimant auoir de tous points rétably ſes affaires, & eſtre independant de qui que ce fût, vint tout à coup à s'en orgueillir, & à ſe méconnoiſtre vers les Barons auſquels il auoit tant d'obligation, & qui l'auoient ſi veritablement ſeruï: commençant à les viſiter moins ſouuent qu'il auoit couſtume de faire; eux d'autre part enuoyoient à toute heure vers luy pour auoir raiſon de l'execution de leur traité, ſans qu'ils en pûſſent tirer aucune ſatisfaction, les meonant de delay, & faiſant de petits & chetifs payemens de fois à autre, tant que le tout fut reduit à neant. Le Marquis de Monferrat, qui luy auoit rendu de grands ſeruices, & qui eſtoit bien veu de luy, l'alla voir ſouuent pour luy reprocher le tort qu'il auoit de ſe comporter ainſi vers eux, aprés en auoir tiré vn ayde & vn ſecours ſi conſiderable en ſes plus vrgentes neceſſitez, & tel que iamais ne fut faite à aucun Prince: & qu'au lieu de reconnoiſſance, il les amuſoit par des fuittes, & ne tenoit choſe aucune de ce à quoy il s'eſtoit obligé par les traitez qu'ils auoient enſemble. Mais à la fin ils s'apperçeurent & connurent clairement ſa mauuaiſe volonté, & qu'il ne cherchoit que les occaſions de leur faire vn mauuais tour. Ce qui obligea les Barons & le Duc de Veniſe de s'aſſembler pour aduiſer à ce qui eſtoit à faire en cette occurrence: Et furent d'auis, attendu que il leur eſtoit trop notoire que ce Prince n'auoit aucune intention d'accomplir les conuentions, & que iamais il ne leur diſoit verité, vſant touſiours de diſſimulation, d'enuoyer vers luy vne fois pour toutes, pour le ſommer d'effectuer ſes promeſſes, & luy reprocher le ſeruice qu'ils luy auoient rendu: que s'il auoit deſſein de les accomplir, ils l'acceptaſſent ſa parole: ſinon, qu'ils le deffiaſſent de par eux, & luy declaraſſent la guerre.

111. Pour cette ambaſſade furent choiſis Conon de Bethune, Geoffroy de Ville-Hardoüin Mareſchal de Champagne, & Miles de Brabans de Prouins; & de la part du Duc de Veniſe, trois principaux de ſon Conſeil: leſquels montez ſur leurs cheuaux, l'eſpée ceinte, allérent de compagnie iuſqu'au Palais de Blaquerne: non toutefois ſans danger de leurs perſonnes, à cauſe de la

(a) R. abeſt *les*.
(b) L. *deſaconnitié*
(c) V. *comunel*.
(d) L. *qui*.
(e) V. *Los*.
(f) V. *l'oſt*.
(g) V. *L'Empereor*.
(h) V. R. *de*. (i) V. *l'un*.

trahiſon qui eſt ordinaire aux Grecs. Eſtant deſcendus à la porte, ils antrérent au Palais, où ils trouvérent l'Empereur Alexis, & l'Empereur Iſaac ſon pere, aſſis an leurs chaires Imperiales, à coſté l'vo de l'autre; & prés d'eux, l'Imperatrice belle-mere d'Alexis, laquelle eſtoit ſœur du Roy de Hongrie, vne fort belle & bonne Dame, auec ſi grand nombre de Seigneurs de condition, que cette ſaitta reſſentoit bien la Cour d'vn puiſſant & riche Prince.

Enſi deſcendirent à la porte, & entrérent el Palais, & trouéirent l'Empereor Alexis, & l'Empereor Surſac ſon pere ſoans en deux chaires, lez à lez. Et delez aus ſeoit l'Empereris, qui ére fame al pere, & marcſtre al fil, & ére ſuer al Rei de Hungrie, belle Dame & bone. Et furent à grant pleaté de halt genz, & mult ſembla bien cort al eiche Prince.

1203. Edit. Paris. pag. 83.

112. Conon de Bethune, comme ſage & eloquent, porta la parola da conſantement des autres, & tint ce diſcours au ieune Empereur: Sire, nous ſommes icy enuoyez vers vous de la part des Barons François & da Duc da Veniſe, pour vous remettre deuant les yeux les grands ſermens qa' ils vous ont rendus, comme chacun ſçait, & que vous ne pouuez déoiar: vous leur auiez iuré, & voſtre pere, de tenir les traitez que vous auez fait auec eux, aioſi qa' il paroiſt par vos Patentes qu'ils ont, ſcellées de voſtre grand Seau; ce que vous o' auez fait touteſois, quoy que vous en ſoyez tenus. Ils vous ont ſommé pluſieurs fois, & nous vous ſommons encores derechaſ de leur part en preſence de vos Barons, que vous ayez à ſatisfaire aux articles arreſtez entre vous & eux: Si vous le faites, à la bonne heure, Ils aurone occaſion de ſe contenter: Si au contraire, ſçachez que d'ores en auant ils ne vous tiennent ny pour Seigneur ny pour amy; mais vous declarent qo' ils ſe pourvoiaront en toutes les maniéres qu' ils ſauſeront, & veulent bien vous faire ſçauoir, qo' ils na voudroient vous auoir couru ſus, ny ſur aucun autre ſans deffy; o' eſtant pas la coſtume de leur pays d'en vſer autrement, ny de ſurprendre aucun, ou faire trahiſon. C'eſt donc là la ſuiet de noſtre Ambaſſade, ſur quoy vous prendrez telle reſolution qu'il vous plaira. Les Grecs furent merueilleuſement ſurpris da ce deffy, & le rinrent à grand outrage, diſans que iamais aucun n' auoit eſté ſi hardy de deffier l'Empereur de Conſtantinople en ſa chambre & en perſonna. Auſſi l'Empereur Alexis témoigna aux Ambaſſadeurs eſtre tres-mal ſatisfait, & leur fit mauuais viſage, auſſi bien que tous les autres qui apparauant leur auoient aſté amis.

Par le conſeil às autres meſſages, moſtra la parole Coenes de Betune, qui mult ére ſages & bien emparléz. Sire, nos ſommes à toi venu de par le Baron de l'oſt, & de par le Duc de Veniſe: Et ſachiez tu que il te reprocent que il l'ont fait, com la grat feuene, & cum il eſt apperiſſant. Vos loe auez iuré vos & voſtre pere la conuenance à tenir, que vos lor avez conuent, & vos chartres en ont. Vos ne lor auez mie ſi bien tenuë, com vos deuſſez. Semont vos en ont maintes foiz, & nos vos en ſemmonons volanz tez vos Barons, de par als, que vos lor taignoiz la conuenance que eſt entre vos & als. Se vos (a) la faites, mult lor eſt bel. Et ſe vos nel faites, ſachiez que dés hore en auant il ne vous tiegne ne por Seignor, ne por amí: ainz porchaçeront que il auront le leu en tetes les manieres que il porront, & bien vos mandent il, que il (b) ne ſireient ne vos ne altrui mal, tant que il auſſent deffié, que il ne firent onques traiſon, ne en lor terre n'eſt il mie acoſtumé que il le façent. Vos auez bien oï, que nos vos auons dit, & vos vos conſeilleroiz ſi com vos plaira. Mult tindrent li Grec à gran merueille, & à grant oltrage ceſte deffiance, & diſtrent que onques mais nus n' auoit oſé ſi hardiz, qui oſaſt l'Empereor de Conſtantinople deffier en ſa chambre. Mult fiſt às meſſages malvais ſemblant l'Empereor Alexis, & tait li autres qui maintes foiz lor auoient fait mult bel.

Harangue libre au Empereurs. pag. 86.

113. Là bruit ſa mult grant par la dedenz, & li meſſage s'en tornent, & vienent à la porte, & montent ſur (c) les cheuaus. Quant il furent de fors la porte, ni et celui ne fuſt mult liez, & ne ſa mie grant merueille, que il éſent mult de grant peril eſchapé: que mult ſe tint à pou, que il ne furent tuit mort, & pris. Enſi s'en reuindrent à l'oſt, & conſeillérent às Barons, ſi com il auoient eſploitié. Enſi comença la guerre & forſfit qui forfaire pot, & par terre & par mer. En mais lieu aſſemblerent li Franc & li Grieu. Onques (Dieu mercí) n' aſſemblérent enſemble, que plus ny perdiſſent li Grieu que li Franc. Enſi duca la guerre grant piece, troſque enz el cuer de l'yuer. Et lors ſe porpenſérent li Grieu d'vn mult grant engin, qu' il peſtirent dix ſept nés grant, les emplirent toutes de grant (d) meruiens, & (e) des peiſes, & d'eſtoppes, & de poiz, (f) & des tanieus, & attendirent tant que li vent venta deuers aus mult durement. Et vne nuit, à mie nuit miſtrent le feu és nés: & laiſſent les voiles aller al vent, & li vent les da feu allumer mult hait: ſi que il ſembloit que noſtre tẽps toto la terre arſiſt. Et enſ s'en vienent vers les nostres des Pelerins, & li criz lieue en l'oſt, & ſaillent às armes de totes parz.*

1203. Guerre ou les Croiſez & les Grecs. Ruſe renouuellée da pas les Hollandois & Anglois.

112. Conon de Bethune, comme ſage & eloquent, porta la parola da conſantement des autres, & tint ce diſcours au ieune Empereur: Sire, nous ſommes icy enuoyez vers vous de la part des Barons François & da Duc da Veniſe, pour vous remettre deuant les yeux les grands ſermens qa' ils vous ont rendus, comme chacun ſçait, & que vous ne pouuez déoiar: vous leur auiez iuré, & voſtre pere, de tenir les traitez que vous auez fait auec eux, aioſi qa' il paroiſt par vos Patentes qu'ils ont, ſcellées de voſtre grand Seau; ce que vous o' auez fait touteſois, quoy que vous en ſoyez tenus. Ils vous ont ſommé pluſieurs fois, & nous vous ſommons encores derechaſ de leur part en preſence de vos Barons, que vous ayez à ſatisfaire aux articles arreſtez entre vous & eux: Si vous le faites, à la bonne heure, Ils aurone occaſion de ſe contenter: Si au contraire, ſçachez que d'ores en auant ils ne vous tiennent ny pour Seigneur ny pour amy; mais vous declarent qo' ils ſe pourvoiaront en toutes les maniéres qu' ils ſauſeront, & veulent bien vous faire ſçauoir, qo' ils na voudroient vous auoir couru ſus, ny ſur aucun autre ſans deffy; o' eſtant pas la coſtume de leur pays d'en vſer autrement, ny de ſurprendre aucun, ou faire trahiſon. C'eſt donc là la ſuiet de noſtre Ambaſſade, ſur quoy vous prendrez telle reſolution qu'il vous plaira. Les Grecs furent merueilleuſement ſurpris da ce deffy, & le rinrent à grand outrage, diſans que iamais aucun n' auoit eſté ſi hardy de deffier l'Empereur de Conſtantinople en ſa chambre & en perſonna. Auſſi l'Empereur Alexis témoigna aux Ambaſſadeurs eſtre tres-mal ſatisfait, & leur fit mauuais viſage, auſſi bien que tous les autres qui apparauant leur auoient aſté amis.

113. Là bruit ſa mult grant par la dedenz, & li meſſage s'en tornent, & vienent à la porte, & montent ſur (c) les cheuaus. Quant il furent de fors la porte, ni et celui ne fuſt mult liez, & ne ſa mie grant merueille, que il éſent mult de grant peril eſchapé: que mult ſe tint à pou, que il ne furent tuit mort, & pris. Enſi s'en reuindrent à l'oſt, & conſeillérent às Barons, ſi com il auoient eſploitié. Enſi comença la guerre & forſfit qui forfaire pot, & par terre & par mer. En mais lieu aſſemblerent li Franc & li Grieu. Onques (Dieu mercí) n' aſſemblérent enſemble, que plus ny perdiſſent li Grieu que li Franc. Enſi duca la guerre grant piece, troſque enz el cuer de l'yuer. Et lors ſe porpenſérent li Grieu d'vn mult grant engin, qu' il peſtirent dix ſept nés grant, les emplirent toutes de grant (d) meruiens, & (e) des peiſes, & d'eſtoppes, & de poiz, (f) & des tanieus, & attendirent tant que li vent venta deuers aus mult durement. Et vne nuit, à mie nuit miſtrent le feu és nés: & laiſſent les voiles aller al vent, & li vent les da feu allumer mult hait: ſi que il ſembloit que noſtre tẽps toto la terre arſiſt. Et enſ s'en vienent vers les nostres des Pelerins, & li criz lieue en l'oſt, & ſaillent às armes de totes parz.

1203. Guerre ou les Croiſez & les Grecs. Ruſe renouuellée da pas les Hollandois & Anglois.

Enſi deſcendirent à la porte, & entrérent el Palais, & trouéirent l'Empereor Alexis, & l'Empereor Surſac ſon pere ſoans en deux chaires, lez à lez. Et delez aus ſeoit l'Empereris, qui ére fame al pere, & marcſtre al fil, & ére ſuer al Rei de Hungrie, belle Dame & bone. Et furent à grant pleaté de halt genz, & mult ſembla bien cort al eiche Prince.

Enſi deſcendirent à la porte, & entrérent el Palais, & trouéirent l'Empereor Alexis, & l'Empereor Surſac ſon pere ſoans en deux chaires, lez à lez. Et delez aus ſeoit l'Empereris, qui ére fame al pere, & marcſtre al fil, & ére ſuer al Rei de Hungrie, belle Dame & bone. Et furent à grant pleaté de halt genz, & mult ſembla bien cort al eiche Prince.

(a) V. *le*.
(b) V. *ne ſeroient*.
(c) V. *ſer*.
(d) L. V. *meuriens*.
(e) V. *& de petiz*.
(f) V. *en des*.

1203. 114. *Li Venitiens corrent à lor vaiſſeaus, & tuit li autres qui vaiſſeaus i auoient, & les començoient à reſcore moult vigeureſement.* ET BIEN TESMOIGNE IOFFROIS LI MERESCHAVS DE CHAMPAIGNE, QVI CESTE OVRE DICTA, QVE ONQVES SOR MER NO S' AIDERENT GENZ MIELZ QVE LI VENISSIENS FIRENT, *qu' ils ſailliſcent és Galies, & barges des nés, & prenoient les nés à cros, & les traioient par vine force deuant lor nauemis fors del port, & les meſcoient et corrant del Braz, & les laiſſoient aller ardant contre val le Braz. Des Gren i auoit tant ſur la riue venuz, que ce n'ère fins ne meſure. Et ère li criz ſi grunz, que il ſembloit que terre & mer fundiſt. Et entroient és barges, & en ſaluations, & craioient à nez qui reſcoient le fen, & en i ot de bleciez.*

Edit. Pariſ. pag. 88.

115. *La Cheualerie de l'oſt* (a) *trauaumont que le ot oi le cri, ſi s'armérent tuit, & iſſirent les batailles às* (b) *camps chaſcun endroit ſoi, ſi com elle ère ordenee. Et li dautérent que li Gréu ne les veniſſent aſſaillir par deuers les champs. Enſi ſoffrirent cel trauail & celle angoiſſe troſque al cler iur. Mais par l'ate de Dieu ne perdirent nolent les uos, fors que vne nef de* (c) *Puiſſens, qui ère plaine de marchandiſe. Icele ſi fu arſe del fen. Mult orent eſté en grant peril celle nuit, que lor nauiles ne fuſt ars: car li aſſent tot pardu, que il ne s'en peuſſent aller par terre ne par mer.*

116. *Et lors vindrent li Gré, qui ſirent iſſi meſlé às Frans, qu' il n'i auoit mais poinc de la paie, ſi priſtrent conſeil priuéement por lur traïr. Il i auoit vn Gré qui ère mielz de lui que tuit li autre, & plus li auoit fait faire la meſlee às Frans plus que nus. Cil Gréu auoit à nom* (d) *Murchuſlen. Par le conſeil, & par le conſentiment às autres, va ſoir à la miennuit, que l'Empereres Alexis dormoit en ſa chambre, cil qui garder le deuoient, Murcuſles demainemens, & li autres qui auec lui eſtoiens, le priſtrent en ſon lit, & le gitterent en vne chartre en peiſon. Et Murchuſlen chaugea les hueſes vermoilles par l'ate & par le conſeil des autres Gren, ſi ſe fiſt Empereur. Après le coronénenc à Sainte Soſie. Or oiez, ſi onques ſi orrible cruiſon fu faite par nulle genz.*

pag. 89.

Les boutiques pourpriſes marques des Empereurs de Conſtantinople.

117. *Quant ce oi l'Empérére Surfac que ſes fils fu peis, & cil fu coronez, ſi ot grant paor, & il priſt vne maladie, ot dura mie longuement, ſi moru. Et cil Empererc Murchuſlen ſi fiſt le fil que il auoit en peiſon deux faiz ou troiz empoiſonner, & ne plot Dieu que il moruſt. Après n'a la, ſi l'eſtrangla en murtre. Et quant il ot eſtanglé, ſi fiſt dire* (e) *par tot que il ère more de ſa morz, & le fiſt enſepelir comme Empereor honorablement, & meten en terre: Et fiſt grant ſemblant que lui peſoit. Mais murtres no* (f) *puet eſtre celez. Clerement, ſu ſen prochainement des Grieus & des Frans, que li murtres ère ſi fuiz. com vos auez*

Mortpitoyeble des deux Empereurs Iſeec, & Alexis, par leur ingreeitude.

pag. 90.

118. Les Venitiens coururent promptement à leurs vaiſſeaux, & tous les autres qui en eſtoient, & ſe mirent à les ſecourir d'vne telle diligence & deuoir, que iamais perſonne ne s'ayde & fit mieux ſur mer en ſemblables inconveniens, comme firent les Venitiens en ceux-cy, comme peuuent témoigner ceux qui s'y trouuérent: Car à l'inſtant ils ſautérent dans les ſuſtes & galliotes, & dans les eſquifs des naures, agraffans auec de longs crocs celles qui eſtoient eſlumées, & à force de remes les remorquans, les tiroient à vne force du Port, puis les enuoyoient contre-bas le courent du canal, & les laiſſoient eſler ainſi brûlantes à l'impetuoſité du vent & des vagues. Au reſte vne ſi grande multitude de Grecs s'eſtoit épanduë à ce ſpectacle deſſus le riuage, pour voir le ſuccés de ce ſtratagéme, qu'il ne ſe peut dire dauantage, lettens des cris & hurlemens ſi grends qu'il ſembloit que la terre & la mer deuſſent abyſmer: la pluſpart entrens dens des barques & nacelles pour tirer aux noſtres occupez à ſe garentir & à ſe demeler de ce feu, en ſorte qu'il y en eut nombre de bleſſez.

119. Si toſt que la Cauelerie de l'armée eut oüy le bruit & le tintamerre, elle s'eema à l'inſtant & ſortit en campagne, chacun rangé en bataille comme de coûtume, creignent que les Grecs ne les vinſſent arraquer par deuers la pleine, & ſe tinrent ainſi en ordonnance de combettre iuſques en point du iour auec beaucoup de peine & de trauail. Mais Dieu mercy les noſtres ne perdirent qu'vn vaiſſeau d'vn Marchand de Piſe, plein de marchandiſes, qui fut entiérement brûlé: le ſurplus ayent couru grend riſque de pereil accident toute cette nuit là; ce qui eût cauſé la ruine entiére de l'armée, & l'eût reduite à l'extremité, & en eſtat de ne pouuoir plus aller ny auant ny arriére, ſoit par terre, ſoit par mer.

120. Sur ces entrefaites les Grecs voyens que l'Empereur auoit de tout point rompu auec les François ſans aucune eſperance d'accommodement, reſolurent de luy ioüer mauuais tour, & machinérent contre luy vne inſigne trahiſon. Il y auoit vn Seigneur Grec à la Cour de l'Empereur, nommé Murtzuphle, qui eſtoit ſon principal ſauory, & l'auoit porté plus qu'aucun autre à rompre auec les François. Celuy-là par le conſeil & du conſentement de quelques autres, prit ſon temps qu'vn ſoir ſur la minuit que l'Empereur dormoit en ſa chambre, par complot pris auec ceux de ſa garde, & les autres qui eſtoient de ſa faction, entrérent dedens en cachette, le prirent, l'enleuérent & le iettérent dans vne priſon. Cela fait, Murtzuphle cheuſſe les brodequins de couleur de pourpre, l'vne des principales marques de la dignité Imperiele, & à l'eyde & parde conſeil de ſes adherans ſe fit proclamer Empereur, & en ſuitte fut couronné en cette qualité en l'Egliſe ſainte Sophie. Mais entendez le ſurplus de la trehiſon & de le déloyeuté, & ſi iamais il s'en fit de plus éxécrable ny de plus hoccible.

121. Quand l'Empereur Iſaac eut appris que ſon fils eſtoit arreſté priſonnier, & que Murtzuphle auoit eſté couronné Empereur, il en conçeut vne ſi grende frayeur qu'il en deuint malade, & mourut peu de temps aprés. Cependant Murtzuphle fit deux ou trois fois empoiſonner le fils qu'il tenoit en priſon, ſans que Dieu eût permis qu'il en mouruſt: & vny aot que le poiſon ne luy auoit ſuccedé, il le fit étrangler malheureuſement, & traiſtreuſement, faiſant courir le bruit qu'il eſtoit decedé de ſa mort naturele; puis luy fit faire de magnifiques obſeques, & le fit inhumer auec les ceremonies obſeruée pour les Empereurs, feignant auoir grand déplaiſir de ſa mort. Mais vn meurtre ne ſe peut cacher long-temps: Les Grecs & les François ayent conneu incontinent aprés le verité de l'affaire, & qu'elle s'eſtoit paſſée de la façon que vous l'auez

(a) R. *trauument*. C. *roſt trre*.
(b) R. V. *champs*.
(c) C. *Puiſans*.
(d) V. *Murcuſles*.
(e) L. *per*.
(f) L. *puet*.

oüy raconter. Là deſſus les Princes & Barons de l'armée, & le Duc de Veniſe s'aſſemblérent à vn conſeil, où les Eueſques & Prelats & tout le Clergé furent appellez: enſemble deux qui y eſtoient de la part du Pape, leſquels remonſtrérent aux Barons & aux Pelerins par viues raiſons, que celuy qui auoit commis vn tel attentat contre ſon Seigneur, n'auoit droit de poſſeder terre ny ſeigneurie. Et que tous ceux qui luy adheroient eſtoient participans du meurtre, & par conſequent coupables; outre qu'ils eſtoient vrayement Schiſmatiques, d'autant qu'ils s'eſtoient ſeparez de l'vnion de l'Egliſe, & ſouſtraits „ de l'obeïſſance du Saint Siege de Rome. C'eſt „ pourquoy, diſoit le Clergé, nous vous aſſeu„rons que la guerre que vous entreprenez eſt iu„ſte & legitime. Et dauantage, ſi vous auez „ bonne intention de conqueerir la terre, & la „ ranger à l'obeïſſance de Rome, vous inüyrez „ des Indulgences & Pardons, tels que le Pape „ les a oûtroyez de pleniere remiſſion à tous „ ceux qui mourront confeſſez & repentans de „ leus fautes. Ce diſcours ſeruit d'vn grand co-courage & de confort aux Barons & Pelerins. Cependant la guerre ſe rallume entre les François & les Grecs, & alloit croiſſant de iour en iour, ne s'en paſſant preſque aucun qu'il n'y eût quelque rencontre ou écarmouche, ſoit par mer, ſoit par terre.

118. Durant ce temps-là, Henry frere de Baudoüin Comte de Flandres, fit vne courſe & cauálcade où il mena vne bonne partie des meilleurs hommes de l'armée. Entre autres Iacques d'Aueſnes, Baudoüin de Beauuoir, & Eudes la Champenois de Champlite, & Guillaume ſon frere ſe trouuérent à cette expedition auec les gens de leur pays. Ils cheminérent le long de la nuit: & le lendemain le iour eſtant deſia auancé, ils arriuérent à vne bonne ville, dite Philée, aſſiſe ſur la Mer Maiour, qu'ils prirent de force, où ils firent grand butin, & riches meubles, vinres, & de priſonniers qu'ils enuoiérent contre bas dans des barques droit au Camp: Ils y ſeiournérent deux iours pour ſe rafraîchir, eſtant pourueu abondamment de toutes choſes neceſſaires.

119. Le troiſiéme iour ils en partirent auec le reſte du butin pour s'en retourner au Camp. L'Empereur Murtzuphle ayant eu auis qu'ils eſtoient en campagne, partit de nuit de Conſtantinople auec vne grande partie de ſon armée, & s'alla mettre en vne embuſcade par où ils deuoient retourner, & les laiſſa paſſer auec le butin, & les eſcadrons les vns aprés les autres, tant que l'arriére-garde arriua, que Henry frere du Comte de Flandres conduiſoit auec ſes gens: Lors Murtzuphle leur courut ſus, & les chargea à l'entrée d'vn bois; mais les noſtres tournans brauement viſage vinrent à la rencontre, & combatirent vaillamment, tant que l'Empereur Murtzuphle fut deffait, & ſon chariot d'armes, & l'Eſtendard Imperial pris, auec vne banniére ou Image qu'il faiſoit porter deuant luy, en laquelle il auoit grande confiance, comme auſſi tous les autres Grecs, & où l'Image de Noſtre-Dame eſtoit repreſentée. Il perdit vn ceſte luiſques à vingt des meilleurs Cheualiers qu'il euſt. Ainſi l'Empereur Murtzuphle fut déconfy, la guerre s'aigriſſant de iour à autre entre luy & les François: cependant la plus grande partie de l'hyuer ſe paſſa, & arriua le temps de la Chandeleur & du Careſme.

ni retraites. Lor prifrent li Baron de l'oſt & li Dux de Venise vn parlement, & ſi i furent li Eueſques, & tez li clergiez, & cil qui auoient le commandement de l'Apoſtoille: & moſtrérent às Barons & às Pelerins, que cil qui tel murtre faiſoit, n'auoit droit en terre tenir: Et tuit cil qui eſtoient con'ſueant, eſtoient parçonier del murtres. Et oltre tot, ce que il s'eſtoient ſotraitz de l'obediente de Rome. Porquoi nos vos diſons (fait li clergiez) que la bataille eſt droite & iuſte. Et ſe vos auez droite entemion de conquerre la terre, & metre à la obedience de Rome, vos arez le Pardon tel com l'Apoſtoille le vos a otroié, tuit cil qui confés i morront. Sachiez que ceſte choſe fu grant confors às Barons & às Pelerins. Grant fu la guerre entre les Frans & les Grex, car ele n'apaiſa mie: ainz elle ceût adés, & effoça, & poi ere lorz, que en ni aſſemblaſt ou par terre, ou par mer. 1203. Guerre declarée entre les Grecs & les Croiſez.

118. *Lors fiſt vne cheuauchie Henris le frere le Conte Baudoin de Flandres, & mena grant partie de la bone gent de l'oſt. Auec lui alla Iaques d'Aueſnes, & Baldoins de Beiuoir, & Odes li Champenois de Chamlite, Guillelmes ſes freres, & les genz de lor païs, & cheuauchérent toute nuit. Et lendemain de halte bore ſi vindrent à vne bone ville qui la Filée auoit nom, & la priſtrent, & firent grant gaieng, de proies, de priſon, de robes, de viandes qu'il enuoiérent és barges à l'oſt contre val le Braz, que la ville ſeoit ſor la mer de (a) Roſſie. Enſi ſeiornérent deux lorz en cele ville, à mult grant plenté de viandes, dont il en i auoit à grant plenté.* Edit. Par. f. pag. 91.

119. *Li tiers lorz s'en partirent à tot lor proies, & à (b) tez lor gaient, & cheuauchitrent arriéres vers l'oſt. L'Empereres Morchuſlex oï dire les nouelles que cil eſtoient iſſuz de l'oſt. Et partí par nuit de Conſtantinople à grant partie de ſa gent. Et lors ſe miſt en vn agait ou cil deuoient reuenir; & les vit paſſer à totes lor proies, & à (c) tot lor guains, & les batailles l'vne aprés l'autre, tant que l'ariere garde vint. L'ariere faiſoit Henris le frere le Conte Baudoin de Flandres, & la ſoe gent. Et l'Emperéres Morchuſlex lor corrut ſore à l'entrée d'vn bois. Et cil tornent encontre lui: ſi aſſemblérent mult durement. A l'* pag. 92. Deſconfiture de Murtzuphle. *aie de Dieu fu deſconfiz l'Empereor Morchuſlex, & dui eſtre pris ſes (d) chars d'armes, & pardi ſon Gonfanon Imperial, & vne Ancone, quil faiſoit porter deuant lui, ou il ſe foit mult, il & li autre (e) Gré. En cele* ANCONE *ére* NOSTRE DAME *formée. Et pardi bien (f) troſqu'à vingt Cheualier de le meillor gent que il auoit. Enſi fu deſconfiz l'Emperéres Morchuſlen com vos auez oï. & fu grant la guerre entre lui & les Frans. & ſi la de l'yuer grant partie paſſé, & entor la Candelor ſu, & approchu le Quareſme.*

120. Tandis que les noſtres eſtoient deuant Conſtantinople ceux de la flotte de Flandres qui auoient

120. *Or (g) nos laiſſons de cels qui deuant Conſtantinople furent, ſi parlerons de cels qui allérent às autres port, & de (h) le eſtoire de Flandres, qui auoit l'yuer ſeiorné à* 1204.

(a) L. *Rouſſe*.
(b) V. *tot*.
(c) V. *tot*.
(d) R. V. *ſes cor domaiſne*.
(e) V. *Grieu*.
(f) L. *troſque*.
(g) V. *vos*.
(h) V. *l'eſtoire*.

1204. Pauure ſuccés des Croiſez en la Surie.

Marſeille, & furent paſſé en l'eſté en la terre de Surie tuit. Ne furent ſi granz genz, que il eſtoient aſſez plus que cil qui eſtoient deuant Conſtantinople. Or oiez quez damages fu, quant il ne furent auec (a) celui eſte, (b) qu' a toz iorz-mais fuſt la Chreſtientez aſcle. Mais Dex ne volt poc lor pechiez. Li vn furent mort de l'enfermite de la terre: Li autre tornérent en lor païs arrière: ne onques mal eſploit ne firent, ne nul bien, là où il allérent en la terre. Et vne compaignie dis mult bone gent s'eſmut por s'aller en Antioche al Prince Boimont qui ére Prince d' Antioche & Cuens de Triple: Et auoit guerre al Roy Lion, qui ére Sires des (c) Herminz. Et celle compaignie alloit al Prince en ſoldées. Et li Tur del païs le ſorent, & lor firent vn agait par là où il deuoient paſſer, & vindrent à els, ſi ſe combatirent, & furent deſconfit li Franc, que onques nus ne n'eſchampa qui ne fuſt ou morz ou priz.

Edit. Paris. pag. 93.

121. *Là ſi fu morz Villains de Nuilli qui ére vns des bons Cheualiers del munde, & Gilles de Traſignes, & maint autres. Et fu pris Bernarz de (d) Mommirail, & Renaus de Dampierre, & Iohans de Villiers, & Guillelme de Nuilli qui colpes ni auoit. Et ſachiez que de quatre-vingts Cheualiers que il auoit en la vote, onques n'en remaint (e) vns, quil ne fuſſent ou morz ou pris. Et bien teſmoigne li liures que onques unt n'eſchiua l'oſt de Veniſe, que mal ou hontes ne lor veniſt. Et porce ſi fait que ſage qui ſe tient deuers le mielx.*

122. *Or (f) nos latrons de cels, ſi paelerent de cels qui (g) deuant Conſtantinople remeſirent, qui mult bien firent lor engins atorner, & lor Perrieres, & les Mangonials dreçier par les nés & par les viſſers, & toz engins qui ont meſtier à ville prandre, & les eſchieler des antoines des nés qui eſtoient ſi hautes que n'ére (h) merueille non. Et quant ce virent li Grieu, ſi cecomencierent la ville à eſbaudir endeoit alz, qui mult ére fermé de halt murs, & de haltes torz. Ne nl auoit ſi halte tor, ou il ne feiſſent deux eſtages ou trois de fuſt por plus halcier: Ne onques nulle ville ne fu ſi bien bordée. Enſi laborérent d'vne part & d'autre li Grieu, & li Franc grant partie (i) del Quareſme.*

Bateria des Seigneurs Croiſez. pag. 94.

123. *Lors paelerent cil de l'oſt enſemble, & priſtrent conſeil coment il ſe (k) contendroient. Aſſez i ot parlé & auant & arrière. Mais la ſomme del conſeil fu tel, que ſe Dieu donoit qu'il entraſſent en la ville à force, que toz li (l) gaainz qu'il iſſiroit fait, ſeroit aportez enſemble, & departiz communelment ſi com il deuroit. Et ſe li eſtoient poeſtéi de la cité, ſix homes ſeroient de Françoiſ, & ſix de Veniſiens, & cil lueroient ſor Saints, que il eſlisvolent à Empereor celui cui il cuideroient que fuſt plus à profit de la terre. Et cil qui Empereres ſeroit par l'eſlection de cels, ſi auroit le quart de tote la conqueſte, & dreànz la cité, & de fors, & auroit le palais de Boucheliun, & celui de Blaquerne. Et les trois pars ſeroient parties parmi la moitié às Veniſſiens, & la moitié à cels de l'oſt. Et lors ſeroient pris douze des plus ſages de l'oſt des Peletins, & douze des Veniſſiens, & cil departiroient les fez & les honors*

Partage de l'Empire Conſtantinopolitain entre les François & Venitiens.

pag. 95.

ſeiourné tout l'hyuer au port de Matſeille, firent de là vnile vers l'Eſté, & paſſérent tous en la Terre-Sainte, en plus grand nombre que n'eſtoient ceux qui eſtoient deuant Conſtantinople. Ce fut vn grand malheur de ce qu'ils ne ſe inſtruirent auec cette armée, eſtant certain que les affaires de la Chreſtienté en euſſent de beaucoup mieux reüſſi: mais Dieu ne le voulut point permettre pour leurs pechez: Et de fait, les vns moururent de maladie pour l'intemperance de l'air; les autres rebroüſſérent chemin en leur pays au mieux qu'ils purent, ſans auoir fait aucun exploit ny bien és lieux où ils allérent. Vne compagnie des meilleurs hommes d'entre eux vint à Antioche, & prit party dans les trouppes de Boemond Prince d'Antioche & Comte de Tripoly, lequel pour lors eſtoit en guerre auec Leon Roy d'Armenie, & ſe mit à ſa ſolde. Mais les Turcs du pays ayant eu âuis de leur marche, leur dreſſérent vne embuſcade à vn paſſage, & leur liurérent combat, où enfin les François eurent du pire, & y demeurérent tous ou morts ou pris, ſans qu'il en échappaſt aucun.

121. Entre les morts furent Villain de Nuilly, l'vn des meilleurs Cheualiers du monde, Gilles de Traſegnies, & pluſieurs autres. Bernard de Montmirail, Regnard de Dampierre, & Iean de Villiers y demeurérent priſonniers, auec Guillaume de Nuilly qui n'en pouuoit mais. Si bien que de quatre-vingt Cheualiers qui ſe trouuérent en cette trouppe, il n'y en eut vn ſeul qui ne fût pris, ou mis à mort. Eſtant à remarquer, que nul n'eſquiua l'armée de Veniſe, qu'il ne luy attiraſt honte ou malheur: ce qui fait voir, que c'eſt ſagement fait de ſe tenir toûiours au mieux.

122. Pour retourner à ceux qui eſtoient demeurez deuant Conſtantinople, ils commençérent à appreſter leurs machines, & à dreſſer leurs pertiéres & leurs mangoneaux ſur leurs nauires & leurs Palandries, & generalement toutes les machines dont on ſe ſert pour battre & prendre les villes: & eſleuer les eſchelles le long des antênes des vaiſſeaux, qui eſtoient extémement hauts. Ce que voyans les Grecs, ils ſe preparérent à la deffenſe, & fortifiérent les murailles à l'endroit où les nauires faiſoient leurs efforts: car quoy qu'elles fuſſent hautes & garnies de fortes tours, il n'y en eût vne ſeule de ce coſté-là, où ils ne fiſſent encor deux ou trois eſtages de charpenterie pour les exhauſſer dauantage: En ſorte qu'on peut dire que iamais place ne fut mieux remparée. Ainſi les Grecs & les François trauaillérent vne bonne partie du Careſme, les vns pour la deffenſe, les autres pour l'attaque.

123. Là deſſus ceux de l'armée s'aſſemblérent, & tinrent conſeil pour auiſer à ce qui eſtoit à faire. Les opinions debatuës, fut enfin reſolu, que ſi Dieu leur octroyoit d'entrer de force dans Conſtantinople, tout le butin qu'on y ſeroit ſeroit apporté & partagé en commun: & qu'on nommeroit ſix perſonnes de la part des François, & autant des Venitiens, qui liureroient ſur les ſaints Euangiles, d'eſlire Empereur celuy qu'ils iugeroient en leurs conſciences le plus capable & le plus propre à regir l'Eſtat: Qu'il auroit le quart de tout ce qui ſeroit conquis tant dedans la ville que dehors, auec le Palais de Blaquerne & celuy de Bucleon: Que le ſurplus ſeroit partagé en deux parts, dont l'vne ſeroit aux François, & l'autre aux Venitiens. Aprés quoy on choiſiroit douze des plus ſages de l'armée des Peletins, & douze des Venitiens, qui feroient le departement des fiefs,

(a) V. *eſtelt*.
(b) L. *cartez*.
(c) V. *Herminez*.
(d) V. *Mommirael*.
(e) L. *que nus*.
(f) V. *vos*.
(g) R. L. *ſont deuant*.
(h) V. *ſe merueilla*.
(i) L. *de la Q.*
(k) V. *contiendr.*
(l) V. *gainz*.

& des honneurs, pour eſtre diſtribuez à ceux que l'on iugeroit à propos : & arreſteroient le ſeruice qui ſeroit deu à l'Empereur pour chacun d'iceux. Ce qui fut arreſté, & les conditions iurées de part & d'autre ſous peine d'excommunication à quiconque y contreuiendroit, auec liberté à vn chacun, de la fin du mois de Mars en vn an, de s'en pouuoir retourner en ſon pays. A la charge pareillement que ceux qui demeureroient ſeroient tenus de ſeruir l'Empereur ſuiuant & conformément à ce qui ſeroit ordonné.

124. Ce fait, on prepara les vaiſſeaux, qu'on fournit de viures & de ce qui eſtoit neceſſaire pour l'armée. Et le Ieudy d'aprés la my-Careſme ils s'embarquérent tous dans les nauires, & firent entrer les cheuaux dans les Palandries. Puis à chaque bataille fut departie vne petite flotte à part ſoy, dont les vaiſſeaux eſtoient rangez à coſté l'vn de l'autre : les nauires ou vaiſſeaux ronds ſeparez neantmoins des Galéres & des Palandries. Choſe veritablement magnifique & belle à voir ; cette ordonnance ainſi rangée pour donner l'aſſaut, contenant bien de front vne demie lieuë Françoiſe d'étenduë. Le Vendredy enſuiuant au matin ils leuérent les ancres, & à force de rames & de voiles firent approcher leurs nauires, galéres, & autres vaiſſeaux vers la ville, rangez comme il a eſté dit : où ils commencérent vne rude & cruelle attaque, prenans terre en pluſieurs endroits, & venans iuſqu'au pied des murailles : Et en diuers lieux les eſchelles des nauires farent approchées ſi prés, que tant ceux qui eſtoient ſur la courtine, & dans les murs, que ceux qui eſtoient ſur les eſchelles combattoient à coup de lances.

125. Ainſi cette rude attaque continua enuiron de cent lieux iuſqu'à heure de None, que noſtre malheur, ou plûtoſt nos pechez, voulurent que nous en fuſſions repouſſez ; en ſorte que tous ceux qui eſtoient deſcendus à terre furent recoignez à viue force, & contraints de regagner les vaiſſeaux & Palandries. Les noſtres perdirent en cét aſſaut ſans comparaiſon plus que les Grecs, qui furent fort réioüys d'auoir remporté cét auantage. Il y en eut au reſte de noſtre coſté qui ſe tinrent vn peu au large aprés la retraite, & leurs vaiſſeaux éloignez : Et d'ailleurs il y auoit qui ancrérent ſi prés des murailles, qu'ils ſe pouuoient s'entreſſoufleter les vns les autres à coups de Pertiéres & de Mangoneaux.

126. Sur le ſoir ceux de l'armée & le Duc de Veniſe ſe raſſemblérent derechef, & tinrent conſeil dans vne Egliſe, au delà du lieu où ils eſtoient campez. Il y eût diuers auis propoſez & debatus ſur le malheur qui leur eſtoit arriué ce iour là, & qui les tenoit tous en grand émoy. Aucuns furent de ſentiment qu'on deuoit paſſer à l'autre coſté de la ville, & ſe camper à l'endroit où elle n'eſtoit pas ſi bien fortifiée. Mais les Venitiens qui eſtoient plus verſez au fait de la mer, remontrérent que s'ils y alloient, le courant de l'eau les emporteroit au courant du détroit malgré eux, ſans qu'ils puſſent arréter leur vaiſſeaux. Et veritablement il y en auoit qui euſſent volontiers deſiré que les vents & la mer euſſent de la ſorte entraiſné toute la flotte, tout leur eſtoit indifferent, pourueu qu'ils partiſſent de là, & s'en retournaſſent dans leurs maiſons : Dont toutefois il ne faut pas trop s'étonner, veu le grand peril où ils eſtoient. Enfin ils arrétérent que le lendemain, qui eſtoit le Samedy, & le Dimanche tout le iour, ils diſpoſeroient derechef leurs affaires à vn nouuel aſſaut, qu'ils tenteroient le Lundy enſuiuant : & que les nauires où eſtoient les eſchelles ſeroient accouplées enſemble, afin que deux de compagnie puſſent aſſaillir vne tour ; parce qua l'experience leur auoit appris, qu'y eſtant allez voe à vne, ils auoient eſté trop grauez, ceux de

par les bones, & deuſſroient quel ſeruice il en ſeroient à l'Empereor. Enſi fu ceſte commence aſſeurée, & iurée d'vne part & d'autre des Françoiz & des Veniſſens, qu'à l'iſſuë de Marz en vn an, s'en porroit aller qui voldroit, & cil qui demereroient en la terre, ſeroient tenu de ſeruiſe à l'Emporeor, tel com ordené ſeroit. Enſi fu faite la comenance, & aſſeurée, & eſcommenié tuit cil qui ne le tendroient. 1204.

124. Mult fu bien li nauilee atornez & bordées, & recueillies les viandes totes às Peleřins. Le ſaſi apres miquareſme, entrérent tuit ès nés, & traiſtrent lor cheuaus ès Viſſiers. Et chaſcuns boteille ſi ot ſon nauille par ſoi, & furent tuit coſte à coſte (a) arengiés. Et furent departies les nés d'entre lor Galies & les Viſſiere, & ſu grant merueille à regarder. Et bien teſmoigne li liures, que bien daroit demie liuë Françoiſe li aſſals, ſi cum (b) il ére ordenéz. Et les Vendreſdi matin ſi traiſtrent les nés & lor Galies, & les autres vaſſiale vers la ville, ſi com ordené ére. Et comance li aſſals mult fore, & mult dure. En mains (c) lieus deſcendirent à terre, & allérent troſque às mure, & en main (d) lieus refuſerent les eſchieles des nés ſi apouchies, que cil de tors & des mure, & cil des eſchieles s'entreferoient des glaiues de (e) mantenant. Edit. Pariſ. pag. 96.

125. *Enſi dura cel aſſals mult durs & mult fors, & mult fiers troſque vers hore de none en plus de cent (f) lieus. Mais par nos pechiez furent li Peleřin reſorti de l'aſſaut. Et cil qui eſtoient deſcendu à terre des galies, & des Viſſiers, furent remis entre à force. Et bien ſachiez que plus perdirent cil de l'oſt cel iour, que li Grieu. Et furent li Grieu reboutéz. Tels i ot qui ſe traiſtrent arière de l'aſſault, & les vaiſſeals en quoi il eſtoient. Et tels i ot qui remeſtrent à ancre ſi prés de la ville, que il getoient à perriéres & à mangonials li vns às autres.* Eſcalade & aſſaut des Chreſtiens repouſſez.

126. *Lore preſtrent à la veſprée vn parlement cil de l'oſt & li Dus de Veniſe, & aſſemblérent en vne Egliſe d'autre part de cele part où il auoient eſté logié. Là ot maint conſeil doné & pris, & furent mult eſmaié cil de l'oſt, porce que il lor fu le lor meſcheu. Aſſez i ot de cels qui loérent que on allaſt d'autre part de la ville, de cele part où ele n'ére mie (g) bordée. Et li Venitien qui plus ſauoient de la mer, diſerent, que ſe il i baloient, li courans de l'aigue les (h) enmeneroit contre val le Braz, ſi ne porroient lor vaiſſeus arreſter. Et ſachiez que il auoit de cels qui volſiſſent que li courans les enmenaſt lee vaiſſeals contre val le Braz, ou li vens à cele ne (i) caſſiſt ne mais qu'il partiſſent de la terre, & allaſſent en voie. Et il n'ére mie merueille, que mult éreut grant peril. Aſſez i ot parlé, & auaut & arriere. Mais la ſomme del conſeil ſi fu telz, que il entorneroient lor afaire lendemain qui Semadi ére, & le Dimenche tote ior, & le Lunedi troient à l'aſſaut, & liuroient les nés, où les eſchieles eſtoient, deux & deux. Enſi aſſauroient deux nés vne tor. Porce qui orent veu, que à cel iour n'auoit aſſailli que vne né, à vne tor, ſi eſtoit trop greuée chaſcune per ſoi, que ell de la tor* Les Chreſtiens n'entreprenoiét rien ſans conſultation. pag. 97.

(a) V. L. *arengiers*.
(b) L. *ere il*. (c) V. R. *leus*.
(d) V. R. *leus*. (e) *des maintenant*.
(f) R. *leus*. (g) L. *ordé*.
(h) L. *enmeuroient*.
(i) V. *chaliſt*.

1204. *eſtoient plus que eil* (a) *des eſchiéles. Et porce ſi fu bon propoſement que plus* (b) *greuereit deux eſchieles à vne tor, que vne. Enſi com il fu deuiſé ſi fu fait. Et enſi attendirent le Semadi & Dimenche.*

123 *L'Emperéres Morchuflee s'ére vanz herbergiez deuant l'aſſaut* (c) *à vne place à ſon poeir: Et ot tendues ſes vermeilles tentes. Enſi dura eſt afaires troſque à Lundi matin: & lors furent armé eil des nés & des Viſſiers, & eil des Galies. Et eil de la ville les dotérent plus que il ne firent à premiers. Si furent ſi esbaudi, que ſor les murs & ſor les ſorz ne paroient* (d) *ſe genz non. Et lors comencé li aſſaus fiers & merueilleus. Et cha'cuns vaiſſiaus aſſailloit endroit lui. Li huz de la noiſe fu ſi granz, que il ſembla que trere fondiſt. Enſi dura li aſſauls longuement, tant que noſtre Sires tor fiſt leuer vn vent, que on appelle* (e) *Boite. Et bota les nés & les vaiſſiens ſor la vine plus qu'il n'eſtoient deuant. Et deux nés qui eſtoient liées enſemble, dont l'vne auoit nom la Pelerine, & li autre li Paradis, & aprochiérent à la tor l'vne d'vne part, & l'altre d'autre, ſi com Diex & li vens li mena, que l'eſchiéle de la Pelerine ſe loint à la tor, & maintenant vns Venitiens, & vns Cheualier de France qui auoit nom André d'Vrboiſe, entréerent en la tor, & autre genz commencé à entrer aprés ale, & eil de la tor ſe deſconfiſſent, & s'en vont.*

pag. 99. 128. *Quant co vicent li Cheualier qui eſtoient des Viſſiere, ſi s'en iſſent à la terre, & dreçent eſchiéle à plein del mur, & (f) montérent contremont le mur por force. Et conquiſtrent bien quatre des tors: & il comencent aſſaillir des nés & des viſſiers & des galies, qui ainz ainz, qui mielz mielz, & depegent bien trois des portes & (g) entrent enz & commencent a monter. Et cheuaucbent droit à la* (h) *herberge l'Empereur Morchuflex. Et il auoit ſes batailles rengies deuant ſes tentes. Et cùm ils virent venir les Cheualiers à cheual, ſi ſe diſconfiſſent. Et s'en va l'Emperéres fuiant par les rues au chaſtel de* (i) *Boukelion. Lors veiſſez Griffons abaire, & cheuaus gaignier, & pal.frei, mals, & mules, & autres auaires. Là ot tant* (k) *des morz & des naurez, qu'il ne n'ére ne fins ne meſure. Grant partie des belz hommes de Grece guenchirent* (l) *às la porte de Blaquerne, & veſpres à ére là bas, & furent eil de l'oſt* (m) *laiſſe de la bataille & de* (n) *l'oriſon, & ſi començent à aſſembler en vne place granz qui* (o) *eſtoit dedenz Conſtantinople. Et priſtrent conſeil, que il ſe berbergeroient prés des murs & des tors, que il auoient conquiſes, que il ne cuidoient mie que il euſſent la ville vaincue en vn mois; les forz Egliſes, ne les forz palais, & le peuple qui ére dedenz. Enſi com il fu deuiſé ſi fu fait.*

chaque tour eſtant en plus grand nombre que ceux des noſtres, qui montoient aux eſchelles; leſquelles eſtant redoublées, feroient beaucoup plus d'effet à vne tour qu'vne ſeule. Ce qu'eſtant ainſi conclu, ils attendirent le Lundy qui auoit eſté pris pour donner cét aſſaut.

127. Cependant l'Empereur Murtzuphle s'eſtoit venu loger en vne grande place prés de là, auec toutes ſes forces, & y auoit fait dreſſer ſes tentes & pauillons d'écarlate. D'autre part, le Lundy arriué, les noſtres qui eſtoient dans les nauires, les Palandries, & les Galéres, peirent tous les armes, & ſe mirent en eſtat de faire vne nouuelle attaque; ce que voyans ceux de la ville, ils commencéreut à les craindre plus que deuant: Mais d'ailleurs les noſtres furent étonnez de voir les murailles & les tours remplies d'vn ſi grand nombre de ſoldats, qu'il n'y paroiſſoit que des hommes. Alors l'aſſaut commença rude & furieux, chaqu vaiſſeau faiſant ſon effort à l'endroit où il eſtoit: & les cris s'éleverent ſi grands, qu'il ſembloit que la terre dût abiſmer. Cét aſſaut dura long-temps, & iuſques à ce que noſtre Seigneur leur fit leuer vne ſorte Baze, qui pouſſa les nauires plus prés de terre qu'elles n'eſtoient auparauant: en ſorte que deux d'entre elles qui eſtoient liées enſemble, l'vne appellée la Pelerine & l'autre le Paradis, furent portées ſi prés d'vne toue, l'vne d'vn coſté, l'autre de l'autre, que, comme Dieu & le vent les conduiſit là, l'eſchelle de la Pelerine s'alla rendre contre la tour. Et à l'inſtant vn Venitien & vn Cheualier François, appellé André d'Vrboiſe, y entrérent, ſuiuis incontinent aprés de nombre d'autres, qui tournérent en fuite ceux qui la gardoient, & les obligérent à l'abandonner.

128. Les Cheualiers qui eſtoient dans les Palandries ayant veu que leurs compagnons auoient gagné la tour, ſautérent à l'inſtant ſur le riuage; & ayant planté leurs eſchelles au pied du mur, montérent contremont à vive force, & conquirent encore quatre autres tours. Les autres animez de leur exemple commencérent de leurs nauires, Palandries & Galéres à redoubler l'attaque à qui mieux mieux, enfoncérent trois des portes de la ville, entrérent dedans, & ayant tiré leurs cheuaux hors des Palandries, montérent deſſus, & allérent à toute bride au lieu où l'Empereur Murtzuphle eſtoit campé. Il auoit rangé ſes gens en bataille deuant ſes tentes & pauillons; leſquels comme ils virent les Cheualiers montez ſur leurs cheuaux de combat venir droit à eux, ſe mirent en fuite, & l'Empereur meſme, s'en alla courant dans les ruës, & ſuiuans au Chaſteau ou Palais de Bucoleon. Lors vous euſſiez veu abaire Grecs de tous coſtez, les noſtres gagner cheuaux, paleſrois, mulets, & autre butin: & tant de morts & de bleſſez qu'ils ne ſe pouuoient nombrer. La pluſpart des principaux Seigneur Grecs ſe retirérent vers la porte da Blaquerne. Comme le ſoir approchoit deſia, & que nos gens eſtoient las & fatiguez du combat & du carnage, ils ſonnérent la retraite, ſe rallians en vne grande place, qui eſtoit dans l'enceinte de Conſtantinople, puis auiſérent de ſe loger cette nuit prés des murailles & des tours qu'ils auoient gagnées: n'eſtimans point que d'vn mois entier ils puſſent conquerir le reſte de la ville, tant il y auoit d'Egliſes fortes, & de Palais, & autres lieux où l'on ſe pouuoit deffendre, outre le grand nombre de peuple qu'il y auoit dans la ville.

Aſſaut hardy & heureux.

Boite c'eſt la Biſe.

Priſe de Conſtantinople par aſſaut.

Edit. Pariſ. pag. 98.

pag. 100.

(a) R. *de les eſch.*
(b) R. *guerreoit.*
(c) V. R. *en.*
(d) V. *ſes.*
(e) L. *Boito.* V. *Borée.*
(f) R. *montent.*
(g) L. *entre.*
(h) L. *beberge.*
(i) V. *Boquelion.*
(k) L. *de.*
(l) V. *vers.*
(m) V. *laſſe.*
(n) V. *l'occiſion.*
(o) L. *eſtoient.*

129. Sui-

129. Suiuant cette reſolution, ils ſe logérent deuant les murs & les tours prés de leurs vaiſſeaux. Le Comte Baudoüin de Flandres s'alla loger dans les tentes d'écarlatte de l'Empereur Murtzuphle, qu'il auoit laiſſées toutes tenduës: Henry ſon frere deuant le Palais de Blaquerne, & le Marquis de Montferrat auec ſes gens dans le quartier plus auancé de la ville. Ainſi l'armée prit ſes logemens, & Conſtantinople fut priſe d'aſſaut le Lundy de Paſques-fleuries. Le Comte Louys de Blois auoit eſté detenu en langueur tout le long de l'hyuer d'vne fiéure quarte, qui l'auoit empéché de prendre les armes en cette occaſion, & le tenoit encore lors malade dans vn vaiſſeau, ce qui fut vn grand dommage pour l'armée, daotant qu'il eſtoit fort braue & vaillant de ſa perſonne. Cette nuit les noſtres repoſéreot eſtant fatiguea du combat du iour precedent: ce que l'Empereur Murtzuphle ne fit pas, mais ayant aſſemblé rous ſes gens feignit de vouloir aller donner vne Camifade aux François: Et ſu lieu de le faire comme il auoit áuanéé, il ſe détourna par d'autres ruës, le plus loing qu'il pût de nos gens, tant qu'il gagna la porte Dorée, par où il s'enfuit, & abandonna la ville. Et aprés luy s'éuadérent tous ceux qui le peurent, ſans que ceux de l'armée a'en apperçeuſſent.

130. Cette nuit à l'endroit où le Marquis de Monteſtrat auoit pris ſes logemens, quelques gens qui craignoient que les Grecs ne les vinſſent attaquer, mirent le feu au quartier qui leo lepareoir: lequel à l'inſtant s'alluma & prit de ſorte, qu'il dura toute nuit & le lendemain iuſques nuſoir. Ce fut le troiſiéme embraſement áuenu à Conſtaotinople depuis que les François vinrent en ce pays là, & qui conſomma plus de maiſons qu'il n'y en a en trois des plus grandes villes de France. Le lendamin ao matin qui fut le Mardy, ſi toſt qu'il commença à faire ioor rous les Cheualiers & gens de pied de l'armée prirent les armes, & ſortans de leurs logemens ſe rangérent ehâcun en ſa bataille, eſtimans qu'ils auroient encores plus à combattre qu'ils n'auoient fait, ne ſçachans pas que l'Empereur eût pris la fuite: mais ils ne trouvérent perſonne qui leur fit reſiſtance.

131. Le Marquis Boniface de Montferrat fit marcher ſes trouppes toute la matinée droit vers le Palais de Bucoleon, qui luy fut rendu par ceux de dedano, leurs vies ſauues: Les plus grandes Princeſſes du monde qui s'y eſtoieur retirées, y furent trouués, ſçauoir la ſœur du Roy de Fraoce, laquelle auoit eſté Imperatrice; & la ſœur du Roy de Hongrie, qui l'auoit eſté pareillemeur, auec pluſieurs autres Dames de haute conditioo. Ie ne parle poinr des ineſtimables richeſſes qoi eſtoient en ce Palais, lequel au meſme temps qu'il fut rendu au Marquis de Monteſtrat, celuy de Blaquerne vint auſſi en puiſſance de Heory frere du Comte de Flandres, ſouoles meſmes condirions, & y fut troué vo treſor non moindre qo'en celuy de Bucoleon.

132. Châcun d'eux garnit de ſes gens le château qui luy fut rendu, & fit ſoigneuſement garder les richeſſes qui eſtoient: mais les autres qui s'eſtoienr épandus par la ville, y firent vn notable butin, qui fut tel, qu'oo ne peut exprimer combien ils gagnérent d'or & d'argent, de vaiſſelles, pierreo precieuſes, de velours & autres drans de ſoye, & fourrures exquiſes, de Martes, de Vairs, de Gris, & d'Hermines, & autres ſemblables precieux meobles: en ſorte qu'on peut dire veritablemeot, que depuis la creation du monde, iamais ne fut fait ſi grand butin en ville conquiſe.

129. *Enſi ſe herberglérent deuant les murs & deuas les tors prés de lor vaiſſiels. Li Cuens Baudoias de Flandres & de Hennuat ſe herberia es vermeillies tentes l'Empereor Morchaſtun, qu'il auoit laiſſees tendues, & Henris ſes freres deuaut le Palais de Blaquerne. Bonifaces li Marchis de Moaſerrat, il & la ſoe geat, drecrs l'espes de la ville. Enſi fu l'oz herbergié com vos auez eï, & Conſtantinople priſe le Lundi de Paſque florie, & ſi Cuens Loys de Blois & de Chartain auoit langui tot l'iuer d'vne fcare quartaine, & ne ſe pot armer. Sachiez que mult ért grant domages à cels de l'oſt, que mult i auoit bon Cheualier de cors, & giſoit en va Viſſiers. Enſi ſe repoſerent cil de l'oſt ce-lt nuit, qui mult ére laſſe. Mais l'Empereres Morchaſtun ne repoſa mie: ainz aſſembla totes ſes geaz, & diſt que il iroit les Frans aſſaillir: Mais il nel fiſt mie com il diſt, ainz ehe-uança vers autres rues plus loing qa'il pout di cels de l'oſt. Et vint à vne porte qae on appelle porte* (a) *Oirée, par enqui fui, & guerpi la cite. Et aprés lui s'enfui qui fair en pot: & de tot ce ne forcat aoleat cil de l'oſt.*

130. *En cele nuit deuers la herberge Boniface le Marchis de Moaſerrat, ne ſai quel genz qai cremoient les Grex qui nes aſſailliſſent, miſrent le fea eatr' aus & les Grex. Et la ville comenҫa à eſprendre, & à alamer mult durement: & ardi tote cele nuit, & leudemain troſque al veſpre. Et ce fu li tiers fus ea Conſtantinople dés que li Franc li vindrent el pais: & plus ot ars maiſon qu'il n'ait és trois plus granz vilez del Rolaime de Fraace. Cele nuit treſpaſſa, & vint li iors qui ſa al mardi matin, & lors ſ'armérent tait pur l'oſt, & Chevalier & Serjant, & traiſt chaſcun à ſa bataille: & iſſirent des herberges, & cuidérent plus grant bataille trouer que il n'auoient fait, qa'il ne ſauleat mot que l'Empereres ſ'en fuſt fuiſt. Le ior ſi ne trouvrent onques qai fu encontre als.*

131. *Li Marchis Bonifaces de Monferrat theuaucha tote la matinée droit vers* (b) *Boebedelton. Et quaad il vint là, ſe li fu renda ſalues les vies à cels qui dedenz eſtoient. Là ſa troué li* (c) *plus des haltes dames del mandt, qui eſtoit ſales el chaſtel, que là fu troné la ſuer le Roy de Fraace qui auoit eſté Empereris, & la ſuer le Roy de Hongrie qui auoit eſté Empereris: Et des haltes dames mult: del tréſor qui ére en cel palais ne conuint mie à parler. qaar tant en auoit, que ne fins ne meſure. Aatreſſi cum cil Palais fu rendaz le Marchis Bonifaces de Monferrat; ſa rendun cil de Blaquerne à Henris freve le Conte Baudoin de Flaadres, ſals les tors à telz qui eſtoient dedenz. La reſa li treſor ſi tres granz trnaez, que il n'en ni ot mie maiſqne en celui de* (d) *Bokedelten.*

135. *Chaſcuns garat le chaſtel qui li fu rendaz de ſa gent, & fiſt le treſor garder. Et les autres genz qui furent eſpandu parmi la ville, gaaigniérent aſſez, & ſu ſi granz la gaaiez fait, que nus ne vos en ſauroit dire la fin d'or & d'argent, & de vaſſelement, & de pierres precieuſes, & de ſamiz, & de dras de ſoie, & de robes Vaires, & Griſes, & Hermines, & tez les choers auoirs qai onques fuvent troué en terre. Et biea* TESMOIGNE IOFFROI DE VILLE-HARDOIN LI MARESCHAVS DE CHAMPAIGNE *à ſon eſcient por verité, que puis que li ſiecles fu* (e) *eſtorez, at fu tant gaaignié en vne ville.*

1204.

1204. Lundy de Paſque fleurie, le 12. de Auril, Conſtantinople priſe. Fuite de Murtzuphle.

Edit. Pariſ. pag. 101.

Trois grandes conflagrations en Conſtantinople depuis l'arrivée des Croiſez.

Eslargiſſement de deux Imperatrices, filles de Roys. *pag. 502.*

pag. 503.

(a) R. *Oire*. V. *doirée*.
(b) V. *Boquelon*.
Geoff. de Ville-Hard.

(c) V. *plas haltes*.
(d) V. *Boquelon*. (e) L. *eſtornez*.

1204. 533. *Chaſcuns peiſt oſtel tel cum lui plot, & il en i auoit aſſez. Enſi ſe herberia l'oſt des Pelerins & des Venitiens, & fu granz la ioie de l'onor & de la victoire que Diex lor ot donée. que cil qui auoient eſté en pouerté eſtoient en richeçe & en delit. Enſi firent la feſqne feſte, & la grant Paſque aprez, en cele honor, & en cele loie que Diex lor ot donée. Et bien en dürent noſtre Seignor loer, que il n'auoient mie plus de vingt mil homes (a) armez entre vus, & nltres, & par l'aie de Dieu ſi auoient pris de quatre cenz mil homes ou plus: & en plu (b) fort ville qui fuſt en tot le mande, qui grant ville fuſt, & la mielz fermée. Lors fu crié par tote l'oſt, de par li Marchis Boniface de Monferrat qui Sires ére de l'oſt, & de par les Barons, & de par le Duc de Veniſe, que tot li auoirs fuſt aporcez & aſſemblez, ſi com il ére aſſeuré & iuré, & fais eſcomuniemenz: & furent nomé li (c) leu en trois Egliſes & la miſt on gardes de François & des Venitiens, des plus loiaus que on pot trouer. Et lors començn chaſcuns à aporter le goieng, & à metre enſemble.*

534. *Li vni aporta bien, & li autres maunniſement, que conoiſoiſe qui eſt racines de taz mals ne laiſſa, ainz comencierent d'enqui en auant li couetous à retenir les choſes. Et noſtre Sires les comença mains à amer. Hà Diex? com s'eſtoient leialment demené troiqne à cel point. Et Damle Diex lor auoit bien moſtré, que de tez lor aſſaires les auoit honorez, & eſleuciez ſor tote l'autre genz. Et maintes foiz ont domages li bon por les maluais. Aſſemblez fu li auoirs, & li (d) gains. Et ſachiez que il ne fu mie aporté tot auant, aſſemblez fu & deſpartiz des Frans & des Venitiens par moitié ſi com la compaignie ére iuré. Et ſachiez quant il orent parti, que il paiérent de la lor partie cinquante mil mars d'argent às Venitiens, & bien departirent cent mil entr'als enſemble por lor genz. Et ſauez coment? deux ſeeinnz à pié contre vn à cheual, & deux ſeianz à cheual contre vn Chenalier. Et ſachiez que onques on ne (e) ot plus alteſes que il euſt, ſi enſi non com il fu deuiſé & fait, ſe emblez ne fu. Et de (f) l'embler cels qui en fu (g) renuiz ſachiez que il en fu fuiz granz iuſtice. Et aſſez en i ot de penduz.*

535. *Li Cuens de Sain Pol en pendi vn ſuen Chenalier l'eſcu nl col, qui en auoit retenu. Et mult i ot de cels qui en retindrent des peliz & des grunz: Mès ne fu mie ſen. Bien poez ſauoir que granz fu li auoirs, que ſanz celui qui fu emblez, & ſanz la partie des Venitiens, en vint bien auant (h) cinq cens mil mars d'argens, & bien dix mil (i) chenaucheures que vnes que autres. Ainſi fu departiz li gnienz de Conſtantinople, com vos auez oï.*

536. *Loes aſſemblérent à vn Parlement, & requiſtrent li communs de l'oſt ce que il voloient faire, ſi com deuiſé ére. Et tant parlérent que il priſtrent vn autre ior. Et à cel ior ſeroient eſlit li douze, ſus qui ſeroit l'eſlection. Et ne poeit eſtre que à ſi grant honor, com de*

533. Toute l'armée ſe logea comme il luy plût, y ayant ſuffiſamment dequoy, tant les Pelerins que les Venitiens, parmy leſquels la teloüyſſaoce fut grande pour cette ſignalée victoire que Dieu leur auoit donnée: au moyen de laquelle ceux qui auparauant eſtoient reduits à vne extréme pauureté & miſere, ſe trouuérent en vn inſtant dans vne abondance de tous biens & de delices. Et ainſi paſſérent le iour des Rameaux & la feſte de Paſques enſuiuant dans des ſentimens d'vne ioye extraordinaire; ayant tous les ſuiets imaginables de rendre graces à Dieu, de ce que n'ayant en tout en leur armée que vingt mil hommes de guerre, ils s'eſtoient rendus maiſtres de plus de quatre cens mil hommes dans la plus forte ville, la plus grande, & la mieux fermée qui fût au monde. Alors fut fait vn ban & cry public en tout le Camp de par le Marquis de Monſterrat comme General de l'armée, des Barons, & du Duc de Veniſe, que tout le butin fût apporté en commun, comme on y eſtoit obligé par ſerment & ſous peine d'excommunication. Pour le raſſembler trois Egliſes furent choiſies, dont on donna la garde à certain oombre de François & de Venitiens, des plus gens de bien & des plus loyaux qu'on pût choiſir: Enſuitte dequoy chacun commença à apporter le butin qu'il auoit fait au pillage de la ville, pour le mettre en commun.

534. Aucuns en vſérent bien & fidellement, les autres noo; car ceux-cy portez de conuoitiſe, qui eſt la ſource & la racine de tous maux, commençérent de là en auant à faire leur cas à part, & à retenir ce qu'ils auoient pris: ce qui fut cauſe que noſtre Seigneur commença à les aimer moins. Hà bon Dieu! qu'ils s'eſtoient iuſques là bien comportez, & auec beaucoup de loyauté; auſſi Dieu leur auoit bien monſtré qu'il les auoit pris en ſa protection, & leurs affaires, & qu'il les auoit honoré & éleué pardeſſus tous autres: mais le plus ſouuent les boos patiſſent pour les mauuais. Le butin donc fut ramaſſé & mis enſemble au mieux qu'on pût, & ce qui ſe trouua (le tout n'ayant pas eſté rapporté) fut partagé ſur le champ entre les François & les Venitiens par moitié, ſinant qu'il auoit eſté arreſté. Ce partage eſtant fait, les noſtres prirent ſur leur part cinquante mille marcs d'argent, pour acheuer le payement qu'ils deuoient faire aux Venitiens, & le ſurplus montant à cent mil fut partagé entre eux de la ſorte; ſçauoir, deux pietons eurent autant comme vn homme de cheual, & deux hommes de cheual autant qu'vn Chenalier. Iamais il n'y eût eu rien de plus glorieux, ſi ce qu'on auoit arreſté, eût eſté executé fidellement, & que le butin o eût eſté dérouoé: on fit toutefois rigoureuſe iuſtice de ceux que l'on pût conuaincre d'en auoir retenu quelque choſe, dont il y eût pluſieurs de pendus.

535. Le Comte de Saint Paul fit meſme pendre vn de ſes Cheualiers l'eſcu au col, accuſé & conuaincu d'en auoir retenu. Il y en eût nombre d'autres tant de hante que de baſſe condition qui ne le rapportérent pareillement, quoy qu'il ne leur apparrint point auec iuſtice. Il eſt aiſé de iuger de là combien fut grand le butin qui ſe fit dans Conſtantinople, veu que ſans celuy qui fut caché & recellé, & ſans la part des Venitiens, les noſtres eurent bien quatre cent mil marcs d'argent, & plus de dix mil montures, tant cheaux de ſeruice, que beſtes de ſomme. Tel donc fut le partage de tout le butin fait dans Conſtantinople.

536. Aprés cela ils s'aſſemblérent & tinrent conſeil pour áuiſer auec le corps de l'armée de ce qui eſtoit à faire touchant ce qui auoit eſté arreſté entre eux: où il fut reſolu aprés pluſieurs áuis, qu'on prendroit vn autre iour, auquel oo eſliroit douze perſonnes pour creer vn Empereur. Il ne faut pas douter qu'il n'y eût beaucoup d'abbayans aprés vn honneur & vne dignité ſi releuée, telle que de

Edit. Purſ. pag. 104.

Diſtribution, égale du butin.

pag. 105.

(a) V. *d'armes*.
(b) V. *la plu*.
(c) L. *lieu*.
(d) L. *gaains*.
(e) L. R. *ont*.
(f) L. *l'embrer*.
(g) V. *renois*. (b) L. R. *quatre cens mil*.
(i) L. *chcuaucheurs*.

l'Empire de Conſtaetinople. Mais les principaux contendans furent Baudoüin Comte de Flandres & de Haynault, & Bonifface Marquis de Monteferrat; chăcun iugeant bien qee l'vn de ces deux ne manqueroit de l'emporter. Ce que voyans les gens de bien qui tenoient le party de l'vn & de l'autre, parlérent enſembla & direot: „ Seigneurs, ſi l'on vieot à eslire l'vn de ces „ grands & puiſſant Princes, il eſt à craindre que „ l'autre e'ae conçoiue vne telle enuie, qu'il „ o'emmeue quant, & ſoy vne grande partie de „ l'armée; & ainſi toutes nos conqueſtes ſe „ pourront perdre, de la meſme façon qu'il penſa arriuer à la Terre Sainte, lors qu'aprés qu'alle fut conquiſe on eſlût Godefroy da Boüillioe pour Roy, la Comte de Saint Gillet en ayant eu vne telle ialouſie, qu'il ſollicita les Seigneurs & Barons, & autret de s'en retourner: ee ſorre que pluſieurs ſe retirérent, & en damura ſi peu, que ſi Dieu na les eût aſſiſtez particeliherement on eût eſté en daoger de perdre toute la Terre d'outremer. C'eſt pourquoy prenons garde à ce que le ſemblable ne nous arriua, & faiſons ſi bien que nous les reteniona tous deux; & qua Dieu ayant octroyé à l'vo d'aſtre Empereur, l'aetre en ſoit ſatisfait & content. Et pour y paruenir, il faat que celuy qai eera l'Empire donne à l'autre toutes les terres de delà le Canal vers la Turquie, auec l'Iſle da Candie, dont il ley faſſe foy & hommage, & eo ſoit ſon homma lige. & par ca moyee nous les pourtoos retanir l'vn & l'aatre. Ce qui fut accordé, & meſmes arreſté par tout les deux, Cependaor vint le iour pris pour l'aſſemblée, auquel fureot eſleus les douze, ſix d'vne parc & ſix d'autre, qui iurérent ſur les ſaints Euangiles, de bieo & fidelement eſlire celuy, qu'en leurs conſciences ils iugeroient le plus capable à renir l'Empire, & aſtre le plus vtile au bien commue des affaires. Aprés quoy fut aſſigné vn autre iour, pour proceder à l'eſlection: lequel eſcheu, ils s'aſſemblérent à l'Hoſtel du Duc de Veoiſa, qui eſtoit l'vn des beaux Palais du monde.

137. Là ſe trouua vne grande multitude de gens; & non ſans raiſon, chăcen eſtaet attiré par la curioſité, & porté du deſir de ſçauoir qui ſeroit eſleu. Les douze qui deuoient faire l'élection y ſurent mandez, & mis en vne fort riche Chappelle qei eſtoit dans le Palais, où ils tinrent conſail, tant qu'ils furaor roos tombez dans vn meſme ſentiment: & chargérent Neuelon Eueſque de Soiſſons, qai eſtoit l'vo des douze, de porter la parole pour les autres: puis ſortirent & vinrent dehors où eſtoieot tous les Barons, & la Duc de Veeiſe. Vous pouuez aſſez preſumer qu'ils furent regardez de pluſieurs, auſquels il tardoit de ſçauoir qui auroit eſté eſleu. Lors l'Eueſque leer dit: „ Seigneurs, nous ſommes Dieu „ mercy tombez d'accord de faire ve Empereur, „ vous auea tous iuré & promis de tenir & reconoiſtre celuy qai ſe:a pars nous eſleu; & „ que ſi aucun vouloit y contredire, vous luy „ ayderez de tout voſtre pouuoir, nous vous le „ nommerons donc à l'heure qna Ieſus Chriſt „ fut né: C'eſt Baudoüin Comte de Flandres „ & de Haynault. A l'inſtant ſe leua ve grand cry d'allegreſſe par tout le Palais; & de ce pas les Barons l'emportérent droit à l'Egliſe; meſmes le Marquis de Monteferrat, auant tous les autres, qei luy rendit toes les hoeneurs dont il pût s'buiſer: Aloſi Baudoüin Comte de Flandres fut eſleu Empereur, & le iour pris de ſon coutonnement à trois ſamaines aprés Paſques. Cependant chăcun fit ſes preparatifs pour s'équipper la plus richement qu'il pourroit, ayant tous dequoy pour cela.

l'Empire de Conſtantinop'e, n'en ot mie auſſi mult des habaanz & des enuious. Mais la grant diſcorde (a) i fu del Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut, & del Marchis Boniface de Monferrat. Et de ces deux diſoient tote la gent, que li uns le ſeroit. Et quant ce virent li preudome de l'oſt, qui tangnoient à l'vn & à l'autre, ſi parlérent enſemble, & diſtrent. Seignor ſe on eslit l'vn de ces deux bals homes, li autres aura tel enuie qu'il emmeura tote la gent, & enſi ſe puet perdre la terre, (b) que altreſſi dût eſtre perdue cèle de Ieruſaleus, quant il eslistrent Godefroi del Baillon, quant la terre fa conquiſe. Et li Cuens de Saint Gille en ot ſi grant enuie, qu'il porchacier àt autres Barons, & à eez eels (c) qu'il ſe partiſſent de l'oſt. Et s'en alla aſſez de la gent, que cil remeſſent ſi poi, que ſe Dieu nes aſſi ſoſtenuz, que pardue fuſt la terre. Et porce ſe deuons garder que altreſſi ne nos aulegne. Ne (d) mais prochaçons comment nos les retegnons ambedeus, que celui cui Dieu donra qui ſoit eslitz d'ant à Empereor, que li autres en ſoit liéz. Et cil doine à l'autre tote la terre d'autre part del Braz deuers la Turkie, & l'Isle de Crete, & cil en ſera ſes hom. Enſi les porons ambedeus retenir. Enſi com il fa deuiſé ſi fa fait. Et l'otroiérent (e) andui mult débonnairement. Et vint li iorz del parlement, que li parlemenz aſſembla, & furent eslit li douze, ſix d'vne part, & ſix d'autre. Et cil iurérent ſor Saintz, que il eſliroient à bien & à bone foi celui qui plus grant meſtier i auroit, & (f) qui miedres ſeroit à gouerner l'Empire. Enſi fa rem eslit li douze. Et vn ios prit aſſemblérent à vn eiche palais ou li Dux de Venliſe dee à oſtel, vn des plus biaus del mundo.

137. Là ot ſi grant aſſemblée de gent, que ce n'ére ſi grant merueille uan, chaſcuns voloit veoir qui ſeroit eslitz. Appellé furent li douze qui deuoient faire l'eslections. Et furent mis en vne mult riche chappelle, qui dedeuz le palais ere. Et dura li conſeils tant que il furent à vn accort, & cargiérent lor parole par le creant de toz les autres à Neuelon li Eueſque de Soiſſons, qui ére vns des douze, & vindrent fors là où li Baron furent trait, & li Dux de Veniſe. Or poez ſauoir qu'il furent de maint hom eſgardé, & por ſauoir quels li eslections ſeroit. Et li Eueſque lor meſtra (g) le parole & lor diſt. Seignor nos ſumes accordé, la Dieu merci, de faire Empereor; & vous auez tuit iuré, que celui cui nous eslirons à Empereor, vous lo tendrez por Empereor. Et ſe (h) nus en voloit eſtre encontre, que vou le feriez atendant. & vous le nomerons en l'eure que Dieu fu nés, Le Conte Baudoin de Flandres & de Hennaut. Et li criz fu leuez de tote (i) al paslate. Si l'emportérent del (k) Moſtier. Et li Marchis Boniface de Monferrat l'emporte tuteot ee l'aatre eor que il pot. Enſi fa eslitz li Cuens Baudoins de Flandres & de Hennaut à Empereor, & li iors prit de ſon coronement à trois ſemaines de Paſques. Or poez ſauoir que maintе eiche robbe à oi faitez por le coronement, & il orent bien de quoi.

1204.

Edit. Pariſ. pag. 106.

Douze eſleurs pour l'Empire de Conſtantinople.

pag. 107.

Le Comte Baudoüin de Flandres Empereur de Conſtantinople ee l'an 1204. ages de 32. ans.

(a) L. R. *qui i fu.*
(b) V. *& que.*
(c) V. *qui.*
(d) V. *mes.*
(e) V. *endui.*

(f) L. *miel dreſſeroit.*
(g) V R. *la.*
(h) L. *nous.*
(i) R. L. *le.*
(k) L. *Monſtier.*

Geoff. de Ville-Hard.

1204. Edit. Pariſ. pag. 108.

138. *Dedenz le terme del couronement, eſpouſa li Marchis Boniface de Monferrat l'Empereriz, qui fu fame l'Empereor Surfac, qui ére fuee le Roi d'Hungrie. Et en cel termine, ſi morat vns haiz Barons de l'oſt, qui auoit nom Oedes li Champenois de Chanlite. Et fu mult plaint, & ploré de Guillelmes ſon freres, & de ſes autres amis. Et fa enterrez al Moſtier des Apoſtres à grant honor.*

138. Dans le temps du couronnement, Boniface Marquis de Montferrat eſpouſa l'Imperatrice veuue de l'Empereur Iſaac, & ſœur du Roy de Hongrie. En ces meſmes iours mourut vn grand ſeigneur de l'armée qui ſe nommoit Eudes le Champenois de Champlite, qui fut fort plaint & regretté par Guillaume ſon frere & ſes autres amis, & fut enterré auec grande ceremonie en l'Egliſe des Saincts Apoſtres.

Son couronnement.

139. *Li termes del couronement aproça, & fu corontez à grant ioie & à grant honor l'Empereres Baudoins al Moſtier Sainte Sophie, en l'an de l'incarnation Ieſu Chriſt M. CC. ans & IV. de la ioie, ne de la feſte, ne (a) conuient mie à parler, que tant en fiſſent li Baron & li Cheualier cum il plus porent. Et li Marchis Bonifaces de Monferrat, & li Cuens Loeys l'honorérent cum lor Seignor. Aprés la grant ioie del coronement, en fu menez à grant feſte & à grant proceſſion el riche Palais de Boſcelion, que oncques plus riches ne fu veuz. Et quant la feſte fu paſſée, ſi parla de ſes affaires.*

1204.

139. Le iour du couronnement arriué, l'Empereur Baudoüin fut couronné auec grande réiouyſſance & magnificence en l'Egliſe de Sainte Sophie, l'an de l'Incarnation de noſtre Seigneur mil deux cens & quatre; où le Marquis Boniface de Montferrat, & le Comte Louys de Blois ſe trouuérent, & luy rendirent leurs deuoirs comme à leur Souuerain Seigneur; comme firent encore tous les autres Barons & Chambellans. De là il fut mené à grande pompe & ſalutte de gens au riche & ſuperbe Palais de Bucoleon: Et quand la ceremonie fut paſſée il commença à vacquer à ſes affaires.

140. *Bonifaces li Marchis de Monferrat li requiſt ſes conuenances que il li atendiſt, ſi com il li deuoit donner la terre d'outre le Braz deuées la Turchie, & l'Iſle de Crete. Et (b) l'Empereres le conût bien que il li deuoit faire, & que il le li feroit mult volentiers. Et quant ce vit li Marchis de Monferrat, que l'Empereres li voloit atendre ſes conuenances ſi debonairement, ſi le requiſt que en eſchange de cele terre, li donaſt le Reialme de Salonique, porce que il ére deuers le Roy de Hungrie, cui feroit il auoit à fame. Aſſez en fu parlé en maintes manieres: Mès totes voies fu la choſe menée à tant que li Empereres li otroia. Et cil en fiſt homage, & fu mult grant ioie par toi l'oſt. Porce que li Marchis ére vn des plus proiſſiez Cheualliers dou monde, & des plus amez des Cheualiers, que nus plus largement ne lor donoit. Enſi ſa remas en la terre li Marchis de Monferrat com vos auez oï.*

pag. 109

La Marquis Boniface Roy de Theſſalonique.

140. Le Marquis de Montferrat d'abord luy fit inſtance, que ſuiuant ce qui auoit eſté conuenu, il fuſt inueſty des terres d'outre le Canal vers la Natolie, enſemble de l'Iſle de Candie. Ce que l'Empereur, connoiſſant la iuſtice de ſa demande, luy accorda volontiers. Et comme le Marquis eût veu la bonne volonté de l'Empereur, qui ſe portoit ſi franchement à luy garder parole, il s'auiſa de luy demander, qu'en eſchange de ce pays-là, il luy donnât le Royaume de Theſſalonique, parce qu'il confinoit aux terres du Roy de Hongrie, dont il auoit eſpouſé la ſœur. Cela fut debatu quelque temps, mais enfin accordé par l'Empereur, auquel le Marquis en fit hommage. Et la reuyſſonce en fut grande au Camp, d'autant que le Marquis eſtoit l'vn des plus vaillans & des meilleurs Cheualiers du monde, chery & aimé de tous les Cheualiers & Soldats à cauſe des largeſſes & liberalitez qu'il leur faiſoit au delà de tous les autres. Par ce moyen le Marquis de Montferrat demeura dans les terres nouuellement conquiſes.

141. Li Empereres Morchuflex n'ére mie eslongniez encor de Conſtantinople quatres iornées. Et ſi en auoit amenée auec lui l'Empereriz qui ére fame l'Empereor Alexis, qui deuant ce en ére fuis, & ſa fille. Et cil Empereres Alexis ert à vne cité, que on apele Meſſinople, à tote la ſoe gent, & tenoit encore grant partie de la terre. Et lors ſe departirent li halt home de Greçe, & grant partie en paſſa outre le Braz par deuers la Turchie, & chaſcun faiſt de la terre endroit ſoi tant com lui plot, & par les contrées de l'Empire autres chaſcuns vers ſon païs. Et l'Empereres (c) Morchuflex ne tarda gaires quil priſt vne cité qui ére à la merci de Monſeignor l'Empereor Baudoin venue, que on appelle le (d) Charles, ſi la priſt & roba, & i priſt quanqu'il i troua.

pag. 110.

141. Le Empereur Murtzuphle cependant ne s'eſtoit pas éloigné de Conſtantinople plus de quatre iournées, & il auoit emmené quant & ſoy la femme & la fille de l'Empereur Alexia, qui auoit auparauant vſurpé l'Empire ſur ſon frere Iſaac, & s'en eſtoit ſuy. Cét Alexis eſtoit lors à vne ville nommée Meſſynople auec ſes troupes, & il tenoit vne grande partie des Prouinces circonuoiſines. D'autre part les plus grands Seigneurs Grecs s'écartérent çà & là, tant dans la Natolie outre le détroit, qu'és autres endroits de l'Empire, où chacun d'eux ſe rendit maiſtre des Prouinces & places qui eſtoient en leur bienſeance. Murtzuphle pareillement prit vers ce meſme temps vne ville qui eſtoit venuë à l'obeïſſance de l'Empereur Baudoüin, appellée Tzurulum, qu'il fagagea entierement, & en enleua tout ce qu'il y pût rencontrer.

142. Quant la nouelle vint à l'Empereur Baudoin, ſi priſt conſeil às Barons & al Duc de Veniſe. Li conſeil ſi fu tels, qu'il s'accordérent quil iſſiſt fors à tote c'oſt (e) & por conquerre la terre, & laiſſaſt Conſtantinople garnie, qui ére nouellement conquiſe, & ére (f) peoplée de Gren, qu'elle fu feure. Enſi fu li conſeils accordé, & li (g) oſt femuacé, & (h) deuiſé cil qui demoreient en Conſtantinople. Remeſt li Cuens Loys de Blois & de

142. La nouuelle de cette priſe ayant eſté portée à l'Empereur Baudoüin, il prit conſeil des Barons & du Duc de Veniſe, qui furent d'auis que ſans differer dauantage il eût à ſe mettre promptement en campagne auec ſon armée pour conquerir les terres de l'Empire, & laiſſer Conſtantinople (qui auoit eſté nouuellement priſe, & eſtoit peuplée de Grecs) garnie d'vn nombre ſuffiſant de troupes pour la garder. Suiuant le conſeil, fut arreſté, que l'armée marcheroit; & ceux qui deuoient demeurer pour la garde de la ville furent choiſis; ſçauoir le Comte Louys de Blois & de

(a) L. *conaint*.
(b) V. *l'Empereor li*.
(c) R. *Morcuſes* par tout.
(d) V. *l'Herculot*.
(e) V. *abeſt*, &.
(f) R. L. *ére pople & de*.
(g) V. *oſte mente*.
(h) L. *diuiſé*.

Chartres, qui eſtoit encore indiſpoſé, & n'eſtoit pas entierement guery de ſa maladie, le Duc de Venise, & Conon de Bethune, qui demeurérent és Palais de Blaquerne & de Bucoleon; Geoffroy Mareſchal de Champagne, Miles de Brabant, & Manaſſés de l'Iſle, auec leurs gens de guerre, & tous les autres ſe preparérent pour accompagner l'Empereur en ſon voyage.

143. Mais auant que l'Empereur partit de Conſtantinople, Henry ſon frere alla deuant auec cent bons hommes d'armes de ville en ville; & à chacune d'icelle où il arriuoit, les habitans venoient ſous l'obeïſſance de l'Empereur, & luy faiſoient ſerment de fidelité. Et ainſi donna iuſques à Andrinople, ville tres-bonne & riche, où il fut bien reçeu des habitans, qui firent le meſme ſerment & hommage; puis s'y logea auec ſes trouppes attendant ſon frere, qui y arriua quelques iours aprés. D'abord que l'Empereur Murtzuphle eût auis de la marche de l'armée Françoiſe, il n'oſa l'attendre, & s'en alla touſiours fuyant deuant elle deux ou trois iournées, tant qu'il arriua vers Meſſynople, où eſtoit l'Empereur Alexis, auquel il enuoya ſes Ambaſſadeurs, pour luy faire entendre qu'il eſtoit preſt de luy donner ſon ſecours, & de luy obeïr en ce qu'il deſireroit. A quoy l'Empereur Alexis fit reſponſe, qu'il ſeroit le bien venu & le reçeuroit comme ſon fils, & vouloit luy donner ſa fille en mariage. Cependant Murtzuphle campa, & prit ſes logemens deuant Meſſynople, où il fit dreſſer ſes pauillons, tandis qu'Alexis eſtoit en la ville. Et l'vn & l'autre s'eſtant abouchez, ils ſe donnérent la foy de s'ayder reciproquement, & de n'auoir plus de là en auant que des intereſts communs. En ſuitte de ce traité ils ſeiournérent quelques iours, l'vn en ſon camp, l'autre en la ville; tant qu'Alexis voyant Murtzuphle hors de ſoupçon, il l'inuita à diſner chez luy, pour en ſuitte aller prendre les bains enſemble. Ce qui fut fait comme il auoit eſté propoſé.

144. Mais à l'inſtant que l'Empereur Murtzuphle fut entré dans la maiſon d'Alexis, il le fit enfermer en vne chambre, où l'ayant fait ietter par terre, on luy arracha les yeux de la teſte. On peut iuger par cét exemple ſi des perſonnes ſi perfides daueient tenir ou poſſeder aucune Seigneurie, qui à tous momens commettoient de ſi enormes cruautez les vne vers les autres. Ceux de l'armée de l'Empereur Murtzuphle ayant appris cette nouuelle ſe deſbandérent & prirent la fuitte qui çà qui là: aucuns d'eux s'eſtans retirez vers Alexis, qu'ils reconnurent pour Empereur, & ſeruirent depuis dans ſes trouppes.

145. Vers ce meſme temps l'Empereur Baudoüin partit de Conſtantinople, & ſortit en campagne auec toute ſon armée. Il vint droit à Andrinople, où il trouua ſon frere Henry, auec ceux qu'il auoit menez auec luy: tous les lieux par où il paſſa, s'eſtans reduits à ſon obeïſſance. Lors leur vinrent nouuelles comme l'Empereur Alexis auoit fait creuer les yeux à Murtzuphle; ce qui leur donna matiere d'entretien, & de dire que ceux-là eſtoient indignes de poſſeder l'Empire qui ſe traitoient les vns les autres auec tant d'inhumanité & de délayauté. L'Empereur Baudoüin prit reſolution d'aller droit à Meſſynople, où eſtoit l'Empereur Alexis: Mais les Grecs d'Andrinople, le prierent comme leur Seigneur de leur laiſſer Garniſon dans la ville, à cauſe de Iean Roy de Valachie & de Bulgarie qui leur couroit ſus ſouuent. Sur cette requeſte, l'Empereur leur laiſſa

Chartayn qui malades ére, & n'ére mie encor garriz; & li Dus de Venise, & Cornes de Betune veneſt el palais de Blaquerne & de (a) Bachelion por garder la ville: Et loſſroi li Mareſchaus de Champaigne, & Miles le Braibanz, & Manaſſers de l'Isle à totes lor gens, & tuit li autre s'atornérent por aller en l'oſt auec l'Empereor. 1204.

143. *Ançois que l'Emperéres Baudoin partiſt de Conſtantinople, s'en parti Henris ſes freres (b) par ſon commandement bien à tot cent de molt bone gent, & chescuche de cité en cité, & (c) de chaſcune ville là où il venoit, les genz faiſoient le fealté (d) l'Empereor. Enſi alla iuſ- Edit. Pariſ. qué à Andrenople, qui ére molt bone citez & vi- pag. 155. che. Et il de la cité le reçéurent encontre volentiers, & ſi ent fealté (e) l'Empereor. Lors ſe herberja en la vile, il & ſa gent, & enqui ſeiorna tant que l'Emperéres Baudoin vint. L'Emperéres Morchuflen eons il oz qu'il venoient, iſſi, ſi mes oſa atendre, ainz fuit toz torz deus iornées ou trois deuant. Et enſi s'en alla troſque (f) Meſſinople, & l'Emperére Alexis ére, & l'enuoia ſes meſſagez, & li manda que li aideroit, & ſeroit toz ſon commandement. Et l'Emperéres Alexis reſpondi, que bien fuſt il venuz come ſes fil, que il voloit que il (g) auoit ſa fille à feme, & Murtzuphle*
ſeroit de lui ſon fil. Enſi ſe herberja l'Emperéres vent eſpou-
Morchuflen deuant Meſſinople. Et tendi ſes trés & ſer la fille
ſes pauellons, & cil fu herbergié dedenz la cité. du vieil Em-
Et lors pariérent enſemble, & diſtrent que il (h) perceur Ale-
ſeroient tuit une choſe. Enſi ſeiournérent ne ſai quanz xis.
torz, til en l'oſt, & cil en la ville. Et lors ſi-
mont l'Emperére Alexis l'Empereur Morchuflen,
que il veniſt à lui mengier, & breient enſemble al
** Balaz. Enſi com il fu deuiſé ſi fu fait.*

144. *L'Emperéres Morchuflen com il fu dedenz*
ſa maiſon, l'Emperéres Alexis l'appella en vne
chambre, & le fit ietter à terre, & traire les ueils
de la teſte, en tel traiſon com vos auez oï. Or pag. 152.
oiez ſe ceſt genz deuroient terre tenir, ne (i) per- On luy creue les yeux.
dre, qui ſi grant cruautez faiſoient li un (k) des
autres. Et quant ce virent til de l'oſt l'Empereur
Morchuflen, ſi ſe deſconfirent, & torneut en (l)
fuies, li uns ça, & li altres la, & de cels à oz
qui allérent à l'Empereur Alexis, & li obeïrent Son armée ſe diſſipe.
comme à Seignor, & reneſtreut entor lui.

145. *Lors s'eſmut l'Emperéres Baudoins à to-*
te s'oſt de Conſtantinople, & chemina tant que
il vint à Andrenople. Qui troua H uri ſes frere,
& les autres genz qui auec lui furent. Totes les
genz q uenut là où il paſſa, uindrent à lui à ſa
merci & à ſon commandement. Et lors uint la
nouelle que (m) l'Emperére Alexis auit traiz les
*ueils à * l'Emperére Morchuflen. Mult en fu grant* Chemine
parole entr'aus, & bien diſoent, que il n'auoient chée de l'
droit en terre tenir, que ſi deſlaalement traioit li Empereur
un l'autre. Lors fu li conſeils l'Empereor Bau- Baudoüin
doins qu'il chemineroit droit à Meſſinople ou l' par ſes ter-
Empéreur Alexis ére, & li (n) Grec d'An- res.
drenople le requiſtrent cum à Seignor (o) que
il lor laiſſaſt la ville garnie por Iohan le Rot
de Blakie & de Rougrie, qui guerre lor faiſoit
ſouent. Et l'Empereéres Baudoins r (p) laiſſa

(a) R. *Buquelion*.
(b) L. *per*.
(c) V. *a*.
(d) V. *a l'Emp.*
(e) V. *al Emp.*
(f) R. V. *vers Meſſ.*
(g) V. *il oz*.
(h) L. *ſeroient*.
(i) V. *poſſedez*.
(k) V. *als*.
(l) V. *fuitte*.
(m) V. *l'Empereor*, & ailleurs touſiours.
(n) L. *Gré*.
(o) V. *qui*.
(p) R. L. *laſſa*.

1204. *Edit. Paris. pag. 113.*

Euſtaches de Salebruit qui ère vns Cheualier de Flandres mult preuz & mult vaillant, à tot quarante Cheualier de mult bone gent, & cent (a) *ſeriauz à cheual.*

146. *Enſ s'en parti l'Emperor Baudoins d'Andrenople, & cheuauça vers Meſſinople, où il cuida l'Empereor Alexis trouer. Teles les terres par la où il paſſa, vindrent à ſon commandement & à ſa merci. Et quant ce vit l'Emperéres Alexis, ſi vuide Meſſinople, & s'enfui. Et l'Emperéres Bauloins cheuaucha tant que il vint deuant Meſſinople. Et cil de la ville vont encontre lui, & li rendent la ville à ſon commandement. Et lors diſt l'Empereres Baudoins que il ſeiorneroit por attendre Boniface li Marchis de Monferrat, qui n'ére mie encor venuz en l'oſt, parce que il ne pot mie ſi toſt venir com l'Empereor,* (b) *qu'il en amenoit auec lui l'Empereris ſa fame, & cheuaucha tant que il vint vers Meſſinople ſor le fium, & cuchi ſe herberja, & fit tendre ſes trés, & ſes paueillons, & lendemain alla parler à l'Empereor Baudoin, & lui reuit, & li requiſt ſa tenuenance.*

147. *Sire (fait-il) nouelles me* (c) *ſont venues de Salenike, que la gent del pais me mandent, que il me receuront volontiers à Seignor, & ie, en* (d) *ſai voſtre bon, & la tieng de vos, ſi vos vuel preier que vos me laiſſez aller, & quant ie ſerai ſaiſiz de ma terre & de ma*
pag. 114. *cité, ie vos amenrai les viandes encontre vos, & venrai apareilliez de faire voſtre commandement, & ne me deſtruiez mie ma terre, & allomes, ſi voſtre plaiſirs eſt, ſor lobans qui eſt Rois de Blakie & de Bogrie, qui tient grant partie de la terre à tort. Ne ſai par cui conſeil l'Empereres voloit aller totes voies vers Salenike, & feroit ſes autres afaires en la tere. Sire (fait Boniface li Marchis de Monferrat) Ie te proi deſque ie puis ma terre conquere ſanz toi, que tu ni entre; & ſe tu i entres, ne me ſemble mie que tu le faces por mon bien, & ſachiez vos de voir ie n'irai mie auec vos, ainz me partirai de vos. Et l'Empereres Baudoins reſpondi que il ne laiſſeroit mie parce que il ni alaſt tote voie. Ha las! com malvais conſeil vont, & li vns & li autres, & com ſi vent grant* (e) *pechié, cil qui ceſte meſlée fiſſent.* (f) *Quar ſe Dieu n'en priſt pitiez, com auſſent* (g) *perdue tote la conqueſte que il auoient faite, & la Chreſtientez miſe en aventure de perir. Enſ partirent par mal l'Emperéres Baudoins de Conſtantinople, & Boniface li Marchis de Monferrat par malvais conſeil.*

Commencement de diſcorde entre l'Empereur Bauloüin & le Marquis Boniface.

pag. 115. 148. *L'Emperéres Baudoins cheuaucha vers Salenique, ſi com il ot enpris, à totes ſes genz & à tote ſa force. Et Boniface* (h) *le Marchis de Monferrat retorna arriére, qui i ot vne grant partie da bone gent auec lui. Auec lui s'en torna Iaques* (i) *d'Auesnes, Guillelmes de Chanlite, Hues de Colemi, li Cuens Selite de* (k) *Chaſſenelle en Bouche, & la* (l) *grande partie de toz cels de l'Empire d'Alemaigne, qui ſe tenoient al Marchis. Enſ cheuaucha li Marchis arriére troſque à vn chaſtel qui li* (m) *Dimot ére appellé, mult bel, & mult fort,*

Euſtache de Salebruit Cheualier Flamen, preux & vaillant, auec quarante Cheualiers d'élite, & leurs Cheuaux-legers.

146. Cét ordre donné il partit d'Andrinople, & tira auec ſon armée vers Meſſynople, où il croyoit trouuer encore l'Empereur Alexis: Tous les lieux par où il paſſa s'eſtant pareillement rangez à ſa deuotion. Mais Alexis qui auoit deſia appris la marche de l'Empereur, eſtoit délogé, & il auoit pris la fuitte. Baudoüin eſtant arriué vers Meſſynople, ceux de la ville vinrent au deuant de luy, & luy preſentérent les clefs. Eſtant entré dedans il reſolut d'y attendre le Marquis de Montferrat, qui n'eſtoit encores arriué à l'armée; parce qu'il n'auoit pû faire de ſi grandes traittes que l'Empereur, à cauſe qu'il amennoit l'Imperatrice ſa femme auec luy. Il y arriua incontinent aprés, & prit ſes logemens ſur la riuiére, où il fit tendre ſes pauillons: puis le lendemain il alla trouuer l'Empereur Baudoüin pour le prier de vouloir executer les traitez.

147. Sire, dit-il, i'ay eu nouuelles de Theſſalonique, & ceux du pays me mandent qu'ils me receuront volontiers, & me reconnoiſtront pour Seigneur: Ie tiens cette terre de vous, & l'en fais voſtre homme lige, ſouffrez que ie m'y achemine, & lors que i'auray pris poſſeſſion tant de la ville que du Royaume, ie retourneray vers vous preſt de faire vos commandemens, & ie vous ameneray des viures & proiſions. Cependant ne ruinez pas ainſi mes terres auec voſtre armée: mais plûtoſt allons, ſi vous l'auez agreable, contre Iean Roy de Valachie & de Bulgarie qui uſurpe iniuſtement vne grande partie de voſtre Empire. Ie ne ſçay ce qui porta l'Empereur, non obſtant cette remonſtrance, de vouloir à toute force prendre le chemin de Theſſalonique, remettant à vne autre fois le reſte de ſes affaires, & à conquerir le ſurplus de ſes terres. Ce qui obligea le Marquis à luy repreſenter derechef, & luy dire: Sire, puiſque ie puis ſans vous venir à bout des terres qui m'ont eſté laiſſées, faites moy la grace de n'y vouloir entrer: Que ſi au preiudice de cette priere vous y entrez, i'auray ſujet de croire que vous n'y venez pas pour mon bien. C'eſt pourquoy tenez pour conſtant que ie ne vous y accompagneray pas, & que ie vous abandonneray. L'Empereur répondit qu'il ne laiſſeroit pas d'y aller. Hà! bon Dieu, que l'vn & l'autre deſerérent à de mauuais conſeil, & que ceux qui furent cauſe de cette querelle ſe rendirent coupables d'vn grand crime. Cette diuiſion eſtant de telle conſequence que ſi Dieu n'eût eu pitié & compaſſion d'eux, ils eſtoient en peril de reperdre tout ce qu'ils auoient conquis juſques alors, & tous les Chreſtiens de par delà en danger de perir. Ainſi l'Empereur Baudoüin & le Marquis de Montferrat ſe ſeparérent en mauuaiſe intelligence, à la ſuſcitation de leur mauuais conſeil.

148. L'Empereur tira droit à Theſſalonique ſuiuant ſa premiere reſolution auec ſon armée & toutes ſes forces: Et le Marquis rebrouſſa chemin en arriére, accompagné d'vn bon nombre de braues gens: Iacques d'Auesnes, Guillaume de Champlite, Hugues de Colemy, & le Comte Berthold de Catzenelbogen s'en eſtant allez auec luy. Enſemble la plus grande partie des Allemans qui tenoient ſon party. Eſtant arriué au Chaſteau de Didymotbique, qui eſt beau & fort

(a) V. *ſergenz.*
(b) V. *qui en.*
(c) V. *ſont.*
(d) L. *ſum.*
(e) L. *pitié.*
(f) V. *Quam.*
(g) V. V. L. *perduë.*
(h) V. *li.*
(i) V. R. L. *Auernes.*
(k) L. V. *Caſſ.*
(l) V. *graindre.*
(m) R. *Dimes.*

tiche, il loy fut rendu par vo Seigneur Grec y habitué; & y mit garniſon: En ſuitte dequoy les Grecs d'alentour, à vne ou deux iournées, commencérent à ſe rendre à luy, inuitez & pouſſez à cela par les perſuaſions & la conſideration de l'Imperatrice ſa femme.

149. Cependant l'Empereur Baudoüin pourſuiuoit ſon chemin droit vers Theſſalonique, & arriua à vn Chaſteau, dit Chriſtopole, place tres-forte, qui luy fut rendué par les habitans, deſquels il recent le ſerment de fidelité. De là il vint à vne autre ville appellée la Blache, auſſi tres-forte & tres-riche, laquelle ſe rendit, & dont les habitans luy iurérent pareillement obeïſſance; Puis il tira à Cetre, non moins riche & forte que les precedentes, ſe campa deuant, & y ſeiourna l'eſpace de trois iours; & enfin les habitans rendirent leur ville, l'vne des plus abondantes en biens & en richeſſes qui fût lors en toute la Chreſtienté, à condition qu'il les maintiendroit en leurs priuileges, libertez & franchiſes telles qu'ils ſouloient auoir ſous les Empereurs Grecs.

150. Tandis que l'Empereur Baudoüin s'acheminoit ainſi vers Theſſalonique, & que tout le pays ſe rendoit à ſa deuotion, le Marquis de Montferrat auec ſes troupes, & grand nombre de Grecs qui tenoient & auoient pris ſon party, s'eu alla droit deuant Andrinople, qu'il aſſiegea, faiſant dreſſer ſes tentes & pauillons à l'entour. Euſtache de Sambruit & les gens de guerre que l'Empereur auoit laiſſé dans la ville pour la garder, montérent ſoudain ſur les rempars, & dans les tours, & ſe preparérent pour ſe deffendre. Cependant Euſtache de Sambruit depécha deux Courriers en diligence iour & nuit à Conſtantinople vers le Duc de Veniſe, le Comte de Blois, & ceux qui auoient eſté laiſſez dans la ville par l'Empereur, pour leur donner áuis, comme luy & le Marquis eſtoient en mauuaiſe intelligence, & que le Marquis s'eſtoit ſaiſy de Didymotique, l'vn des plus forts & des plus riches Chaſteaux de l'Empire d'Orient, & que de là il les eſtoit venu inueſtir dans Andrinople. Ce qu'ayant appris ils en eurent grand déplaiſir, preuoyant bien qu'au moyen de cette querelle toutes les conqueſtes qu'ils auoient faites ſeroient perduës.

151. Là-deſſus le Duc de Veniſe, le Comte de Blois, & les autres Barons qui eſtoient à Conſtantinople, s'aſſemblérent au Palais de Blaquerne, fort irritez contre ceux qui auoient ainſi broüillié l'Empereur & le Marquis. Et priérent Geoffroy de Ville-Hardoüin Mareſchal de Champagne, parce qu'il eſtoit bien venu du Marquis, d'aller au ſiege d'Andrinople pour trouuer moyen d'appaiſer ce different s'il pouuoit; eſtimans qu'il y auroit plus de facilité qu'aucun autre: Il accepta cette charge ſur leur priere, & mena auec luy Manaſſés de l'Iſle vn des vaillans Cheualiers de l'armée, & des plus aymez. Ils partirent ainſi de Conſtantinople, & firent tant qu'ils arriuérent à Andrinople, où le ſiege eſtoit. Le Marquis ayant eu áuis de leur arriuée, alla au deuant pour les reçeuoir, accompagné de Iacques d'Aueſnes, Guillaume de Champlite, Hugues de Colemy, & Othon de la Roche, qui eſtoient les principaux de ſon Conſeil, & les receut auec grand accueil, leur faiſant tout l'honneur poſſible.

& mult oiche, & cil li fu rendu per vn Greu de la ville. Et cum il fu dedenz, ſi le garni, & lors començent li Grieu à torner par le (a) comandement de (h) l'Empereris & de tote la terre de là entor à vne iornee ou à deus venie à ſa merci. 1204.

149. *L'Empereres Baudoins cheuaucha adés droit à Salenique, & vint à va chaſtel qui ot à nom (c) Chriſtopole, qui ére vas des plus fors del munde, & li fu tenduz, & li firent fealté cil de la ville; & aprés vint à vn altre que l'on appelloit la Blache, qui ére mult fors & mult oiche, & li fu rendu altreſſi, & li firent fealté. Et d'eaqui cheuaucha à la (d) Setre, qui ére vne citez fors & riche, & vint à ſon comandement & à ſa volenté, & li firent fealté, & ſe herberja deuant la ville, & i fu par trois iorz, & cil rendirent la ville, qui ére vne des meillors & des plus riche de la Chreſtienté à cel ior, (e) par tel couuent que il les tendroit às vs & às coſtumes que li Empereor Grieu les auoit tenuz.* L'Empereur Baudoüin ſe ſaiſit de Theſſalonique. *Edit. Pariſ. pag. 116.*

150. *Endementiers que l'Empereres Baudoins ére vers Salenike, & la terre venoit à ſon plaiſir & à ſon commandement, li Marchis Boniface de Monferrat à tote la ſor gent, & la grant plenté des Grieu qui à lui ſe tenoient, cheuaucha deuant Andreaople, & laſſa, & tendit ſes trés & ſes pauillons entor. Et Euſtaices de (f) Saubruit fu dedenz, & les genz que l'Empereres à auuit laſſé, & montéient as murs, & às tors, & s'atornerent d'els defendre. Et lors preiſt Euſtaices de Saubruit deux meſſaiges, & les enuoia, & par ior & par nuiſt en Conſtantinople, & vindrent al Duc de Veniſe, & al Conte Loeys, & à cels qui eſtoient dedenz la ville remés de par l'Empereor Baudoin, & lors (g) diſrent que Euſtaices de Saubruit (h) lor mandoit que l'Empereres & le Marchis eſtoient melé enſemble, & li Marchis ére ſaiſiz del Diuot, qui ére vn des plus fors chaſtiaus de Romanie, & vns des plus riches, & els auoit aſſiz Andreople. Et quant il oirent, s'en furent mult irié, que (i) lors cuidérent il bien que tote la conqueſte que il auoient faite fuſt (k) perdue.* Exploits du Marquis Boniface contre l'Empereur Baudoüin. *pag. 117.*

151. *Lors aſſemblérent el palais de Blakerne li Dux de Veniſe, & li Cuens Loeys de Bloys & de Chartein, & li autre Baron qui eſtoient en Conſtantinople. Et furent mult deſtroit, & mult irié, & mult ſe (l) p'aiſtrent de cels qui auoient faite la meſlée entre l'Empereor & le Marchis; par la preiere le Duc de Veniſe & del Conte Loeys fu requis Ioffrois de Ville-Hardoins Mareſchaus de Champaigne, qu'il allaſt al ſiege d'Andreaople, & que il meiſt conſeil de (m) ceſte guerre ſo il pooit, porco qu'il ére bien del Marchis, & cuidérent qui auſi plus grant pooir que nus autres hom; & ell por lor proiece, diſt, qu'il ieroit mult volentiers, & mena auec lui Manaſſiers de L'Iſle, qui ére vas des boas Cheualiers de l'oſt, & des plus honorez. Enſi compartirent de Conſtantinople, & cheuauchérent par lor iornées, & vindrent à Andreaople, où li ſieges ére. (n) Et quant li Marchis le oit, ei iſſi de l'oſt, & alla encontre als. Auec lui en alla Iaques d'Aueſnes, & Guillelmes de Chamlite, & Hues de Colemi, & Otthes de la Roche, qui plus haiz eſtoient del conſeil del Marchis, & quant il vit les meſſaiges, ſi les honora mult, & fiſt mult bel ſemblant.* Ville-Hardoüin officieux pacificateur.

(a) R. *l'acointement*.
(b) V. *l'Empertre*.
(c) R. V. *Chriſtople*.
(d) L. *Serre*.
(e) L. *per*.
(f) L. *Sambrait*.
(g) R. abeſt *diſrent*.
(h) R. L. *que lor*.
(i) L. *lor*.
(k) R. *perdue*.
(l) V. *plaiuent*.
(m) V. R. *cele*.
(n) V. *ici li Marchis Boniface iſſi. V. Et quant li Marchis Loeyſſi de*.

1204. Edit. Paris. pag. 118.

152. *Ioffrois li Mareſchaus qui mult ére bien de lui, li (a) coſonna mult durement, comment, ne vn quel guiſe il auoit priſe la terre l'Emperor, ne aſſiſe ſa gent dedenz Andrenople, tant qui il l'euſſ fate aſſauoir à tels de Coſtantinople, qui bien li feiſſent a dreçier, ſi li Empereres li euſt mal tort fait. Et li Marchis ſe deſcolpa mult, & diſt que por le tort que l'Empereres li auoit fait, auoit il iſſe eſploitié, tant trauaillа Ioffrois li Mareſchaus de Champaigne à l'aie de Diex & des Barons qui eſtoient del conſeil le Marchis, de cui il ére mult amez, que il Marchis li aſſeura que il ſe mettroit el Duc de Veniſe, & el Conte Loys de Blois & de Chartein, & vn Cornes de Betune, & en Ioffroi de Ville-Hardoin (b) li Mareſchal, qui bien ſauoient la conuenance d'aus deus. Enſi fu la triue priſe de cels de l'oſt & de cels de la cité. Et ſachiez que mult ſu volentiers veuz Ioffrois li Mareſchaus au retourner, & Manaſſers de Lisle de cels de l'oſt, & de cels de la cité qui voloient la pais d'ambedeus part. Et auſſi lie cum li Franc, en furent li Grieu dolent, qui voliſſent mult volentiers la guerre & la mallie. Enſi (c) fu deſſegie Andrenople, & aſſemaſſent li Marchis arriére al Dimot à tote ſa gent, là où (d) l'Empereris ſa feme ére.*

pag. 119. 153. *Li meſſage s'en retornerent du Conſtantinople, & conterent les nouelles ſi com il l'auoient eſploitié. Mult ourent grant loie li Dux de Veniſe, & li Cuens Loys & tuit li autre de ce qu'il ſe remis ſoz als de la pais. Lors priſtrent bons meſſages, & eſcriſtrent les lettres, & enuoiérent à l'Empereor Baudoins, & li mandérent que li Marchis ſe remis ſor als, & bien l'auoit aſſeuré, & il ſi deuoit encor miels metre, ſi le prioient qu'il le feiſſ, que il ne ſouffriſſent mie la guerre en nulle fin, & qu'il aſſeuraſſ ce que il diroient, aſſi com li Marchis auoit fait. Endementiers que ce fu, l'Empereres Baudoins ot fait ſes affaires vers Salenike, ſi s'en parti, & la laiſſa garnie de ſa gent, & il laiſſa ch uetaine Reignier de Mons, qui ére mult preuz, & vaillant, & les nouelles ſi furent venues que li Marchis auoit pris le Dimot, & que il ére dedenz, & (e) cheſti auoit grant partie de la terre entor, & aſſiſe ſa gent dedenz Andrenople.*

154. *Mult ſa triez l'Empereres Baudoins, quant la nouelle li fu venue, & mult s'en haſti, que il iro t deſſegier Andrenople, & feroit tot le mal qu'il porroit al Marchis. Hà Diex! quel damage dût eſtre pas cele diſcorde, que ſe Dieu ni euſt mis conſeil, deſtruite fuſt la Cretiencz. Enſi s'en repaira l'Empereres Baudoins par ſes iornées. Et vne meſauenture ſu auenue deuant Salenike mult grant, que d'enfermeté furent acolchié mult de ſa gent, aſſez en remanoit par les Chaſtials où l'Empereres paſſoit qui ne poient mais venir. Et aſſez en apo tot en (f) littieres qui a grant meſaiſe venoient.*

pag. 120. Mort de pluſieurs Seigneurs de marque

155. *Lors fu mors maiſtre Iohan de Noion à la (g) Serre, qui é-e Chancelier l'Empereor* vn grand eſchec. La pluſpart au reſte des gens de l'

151. Geoffoy Mareſchal de Champagne, qui eſtoit fort bien auprés de luy, & auoit part en ſa confidence, le reprit aigrement de ce qu'il auoit entrepris ſi legerement de ſe ietter ſur les terres de l'Empereur, & d'aſſieger ſes gens dans Andrinople, ſans s'en eſtre plaint auparauant à ceux qui eſtoient demeurez à Conſtantinople, qui luy euſſent bien fait reparer le tort que l'Empereur luy pouuoit auoir fait. Le Marquis s'en excuſa fort, alleguant que l'iniuſtice dont l'Empereur auoit uſé en ſon endroit, l'auoit obligé à entreprendre ce qu'il auoit fait iuſques là. Neantmoins le Mareſchal de Champagne fit ſi bien, que moyennant l'ayde de Dieu, & des Barons qui eſtoient do conſeil du Marquis, lequel d'ailleurs luy portoit beaucoup d'affection, luy promit de s'en remettre au Duc de Veniſe, au Comte de Blois, à Conon de Bethune, & à luy-meſme, qui tous ſçauoient bien les conuentions. Par ce moyen il y eût tréue & ſuſpenſion d'armes entre ceux de l'armée du Marquis, & ceux de la ville; ce qui tourna au contentemene des vns & des autres, qui ne deſiroient que la paix entre ces deux Princes, & en témoignérent grande obligation au Mareſchal, & à Menaſſés de l'Iſle, qui l'auoient miſe en bon chemin. Mais autant que les François furent réiouïs de cét accommodement, autant le Grecs en eurent de dépit & de creue-coeur, deſirans auec paſſion que cette querelle & cette guerre durât long-temps. De cette façon le ſiege d'Andrinople fut leué, & le Marquis s'en retourna auec ſon armée à Didymotique, où il auoit laiſſé l'Imperatrice ſa femme.

153. Les Deputez retournérent à Conſtantinople, & racontérent ce qu'ils auoient negotié, dont le Duc de Veniſe, & le Comte Louys de Blois, & tous les autres eurent grande ſatisfaction, particuliérement quand ils apprirent que le Marquis s'eſtoit remis entiéremeor ſur eux pour l'accommodement. Ils depéchérent à l'inſtant vn Courrier vers l'Empereur Baudoüin, pour luy faire entendre le tout, & comme le Marquis ſe remettoit ſur eux de leur different, ce qu'il deuoit faire de ſa part, & l'en ſupplioient toſtamment, ne pouuans ſouffrir en aucune façon qu'ils vinſſent aux armes l'vn contre l'autre; & auſſi de vouloir leur donner parole, & les aſſeurer de tenir ce qu'ils feroient, comme le Marquis auoit fait de ſon coſté. Durant ces negotiations l'Empereur auoit acheué ſes affaires vers Theſſalonique, & en eſtoit party, y ayant laiſſé garnitons, & pour Gouuerneur Renier de Monts, fort ſage & vaillant Cheualier. Dans ſon chemin luy vinrent nouuelles que le Marquis s'eſtoit emparé de Didymotique, & du pays circonuoiſin, & qu'en outre il auoit aſſiegé ſes gens dans Andrinople.

154. L'Empereur irrité de cette entrepriſe fit haſter le pas à ſon armée, diſant hautement qu'il vouloit aller faire leuer le ſiege d'Andrinople, & qu'il feroit du pis qu'il pourroit au Marquis. Hà! bon Dieu, quel malheur eût cauſé cette diſcorde, ſi Dieu n'y eût mis la main; car ſans doute, la Chreſtienté couroit riſque de receuoir

Empereur eſtoient deuenus malades vers Theſſalonique, en ſorte que pluſieurs eſtoient contraints de demeurer par les chemins, villes, & les bourgades où l'armée paſſoit: les autres ſe faiſoient porter en littieres & en des brancars auec des grandes incommoditez.

155. De ce nombre mourut en la ville de Serres Maiſtre Iean de Noyon, qui eſtoit Chancelier de l'

(a) V. *roiſonna*. C. *coſsonna*.
(b) R. *Mareſcheaun*.
(c) *ſa* manque à R. & L.
(d) L. *la Empereve*.
(e) L. *chel*.
(f) L. *littieres*.
(g) L. *Serre*.

Empe-

Empereur, homme ſage, vertueux & bon Eccleſiaſtique, & qui auoit conſolé toute l'armée par ſes predications, eſtant fort eloquent & bien diſant, auſſi fut-il regretté de tous les gens de biens de l'armée. Peu aprés arriua vn autre inſigne malheur par la mort de Pierre d'Amicos, riche & puiſſant Seigneur, & vaillant Cheualier: de laquelle le Comte Hugues de Sainct Paul qui eſtoit ſon couſin germain; & generalement tous ceux du Camp, témoigné ent grand dueil: comme encore de la mort de Girard de Machicourt, qui eſtoit vn braue Cheualier, de Gilles d'Aunoy, & de pluſieurs autres perſonnes de marque, iuſqu'au nombre de quarante Cheualiers, qui demeurérent en ce voyage, dont l'armée fut fort affoiblie. Cependant comme l'Empereur Baudoüin pourſuiuoit ſon chemin, il rencontra les Deputez que ceux de Conſtantinople luy enuoyoient; dont l'vn eſtoit vn Cheualier du Comte de Blois, & ſon vaſſal, appellé Bégues de Franſures, Gentilhomme fort ſage & diſcret, lequel de la part de ſon maiſtre & des autres Barons, expoſa genereuſement la charge en cette maniere: Sire, le Duc de Veniſe, le Comte Louys mon Seigneur, & les autres Barons, qui ſont demeurez à Conſtantinople vous ſaluent comme leur Prince ſouuerain, & ſe plaignent à Dieu premierement, puis à vous, de ceux qui par leur malice ou mauuais conſeil ont allumé cette querelle entre vous & le Marquis de Monterrat, de laquelle peu s'eſt fallu que la ruine totale de la Chreſtienté ne ſe ſoit enſuiuie: Nous pouuons vous dire auec verité que vous fites tres-mal, quand vous leur prêtaſtes l'oreille, maintenant il vous prient que comme le Marquis s'eſt remis à eux du different qui eſt entre vous & luy, vous faſſiez le meſme de voſtre part, & que vous leur donniez aſſeurance de tenir ce qu'ils en feront: ayant au ſurplus charge de vous dire, qu'ils ne ſont reſolus en aucune façon de ſouffrir vne plus longue friſte & continuation de cette guerre.

156. L'Empereur Baudoüin leur dit, qu'il ſe conſeilleroit là deſſus, & leur feroit ſçauoir ſes intentions. Pluſieurs de ceux de ſon Conſeil, qui l'auoient porté à cette guerre, tenoient que c'eſtoit vne grande preſomption, & vn grand outrage de la part de ceux de Conſtantinople de luy enuoyer tenir tels diſcours, & luy dirent: Sire, vous entendez bien comme ils vous mandent qu'ils ne ſouffriront point que vous vous vangiez de voſtre ennemy: & il ſemble par telles paroles qu'ils vous donnent aſſez à entendre, que ſi vous ne faites ce qu'ils vous mandent, ils ſe declareront contre vous. Pluſieurs autres propos furent tenus ſur ce ſuiet, dont la concluſion fut, que l'Empereur ne voulant pas deſobliger le Duc de Veniſe, ny le Comte de Blois, ny les autres qui eſtoient dans Conſtantinople, reſpondit aux Deputez: Ie ne veux pas promettre abſolument, que ie me remettray ſur eux de nos differens: mais bien ie retourneray à Conſtantinople ſans meſfaire dauantage au Marquis. Et ſur cela l'Empereur pourſuiuit ſon chemin, tant qu'il arriua à Conſtantinople; au deuant duquel ſortirent les Barons & autres, & le receurent auec grand honneur comme leur Seigneur Souuerain.

157. Dans le quatriéme iour l'Empereur connéut clairement, qu'on luy auoit donné mauuais conſeil de ſe broüiller auec le Marquis. Sur quoy le Duc de Veniſe, & le Comte de Blois prirent occaſion de luy tenir ce diſcours: Sire, nous voulons vous prier de vouloir vous remettre ſur nous de vos differends, comme a fait le Marquis. Ce que l'Empereur leur accorda librement. Et en ſuitte furent choiſis des Députez pour aller trouuer le Marquis, & l'amener: l'vn fut Geruais de Caſtel, l'autre Renier de

Baudoins, & mult bons (a) Cliers, & mult ſages, & mult auoit conforté l'oſt per la parole de Dieu, qu'il ſauoit mult bien dire, & ſachiez que mult en furent li prodeme de l'oſt deſconforté. Ne tarda gaires aprés que il lor auint vne mult grant meſauenture, que mort fu Pierre d'Amiens, qui mult ére riches & hoz hom, & bon Cheualiers & proz: & s'en fiſt mult grant dueil li Cuens Hues de Saia Pol, cui couſint germains il ére, & mult en peſa à toz cels de l'oſt. Lors fû aprés Girm de (b) Manchicore mort. Et mult en peſa à toz cels de l'oſt, qui il ére mult preiſiez Cheualiers, & Gilles (c) d'Ainoy, & mult de bone gent. En cele voie morut 40. Cheualiers, dont l'oſt fa mult afeblie. Tant cheuaucha l'Empereres Baudoins par ſes iornées, qu'il encontra les meſſages qui venoient (d) encontre lui, que cil de Conſtantinople li (e) enuoient. Li meſſages fa vn Cheualiers de la terre le Comte Loeys de Blois, & ſes hom liges, & ſa appellez (f) Beghes de Franſures ſages, & en-parlez, & diſt li meſſages ſon Seignor, & les autres Barons mult viuement, & dſt. Sire, li Dux de Veniſe, & li Cuens Loeys (g) mi Sires, & li autre Baron qui ſunt dedenz Conſtantinople, vos mandent ſaluz, comme à lor Seignor, & ſe plaignent à Dieu, & à vos, de cels qui ont miſe la meſlée entre vos & le Marchis de Monferrat, que par poi qu'il n'ont diſtruite la Chreſtienté: & vos feiſtes mult mal, quant vos les va (h) creſtes. Or ſi vos mandent, que li Marchis s'eſt mis ſor als del contenz qui eſt entre vos & lui. Si vos prient comme a Seignor qu'vos vos i metez alſi, & que vos l'aſſeurez à tenir; & ſachiez que ils vos mandent que il ne ſouffriroient la guerre en nulle fin.

1204.

Diſcours des moyenneurs de l'accord à l'Empereur Baudoüin.

156. *L'Empereres Baudoins ala, ſi priſt ſon conſeil, & diſt qu'il lor en reſpondroit. Mult i ot de cels del Conſeil de l'Empereur, qui auoient aidié la meſlée à faire, qui tindrent à grant oltrage le mandement qui eſt de Conſtantinople li auoient fait, & li diſrent: Sire, vos ez pag. 144.*
que il vos mandent, que il ne ſouffriroient mie que vos vos vengiez de voſtre ennemi. Il eſt auis, que ſe vos ne faiſez ce qu'il vos mandent, que il ſeroient encontre vos. Aſſez i oi groſſes paroles dites. Mais la fins del conſeil ſi fu tels, que l'Empereres ne voloit mie perdre le Duc de Veniſe, ne le Comte Loys, ne les autres qui ére dedenz Conſtantinople, & reſpondit al meſſage. Ie n'aſſeureray, que ie me mete ſor als, mais ie m'en irai en Conſtantinople ſanz forfaire al Marchis nient. Enſi s'en vint l'Empereres Baudoins en Conſtantinople, & li Baron & les autres gens allérent encontre lui, & le reçûrent à grant honor come lor Seignor.

Accorte reſponſe de l'Empereur pour ſon auctorité.

Retour de l'Empereur Baudoüin à Conſtantinople.

157. *Dedeuz lo quar lor couſt l'Empereres Baudoins à eſtérement que il auoit eſté mal conſeilliez de me der ſol al Marchis. Et lors parla à lui le Duc de Veniſe, & li Cuens Loeys, & diſtrent; Sire, nos vos voloas prier que vos vos metez ſor nos alſi com li Marchis ſi eſt mis. Et l'Empereres diſt, que il feroit mult volentiers. Et lors furent eſlit li meſſages qui iroient por le Marchis, & le conduiroient. De ces meſſages fa vns Geruaiſes del Caſtel, & Reniers de*

(a) L. *Cheualiers*.
(b) R. *Mruchitors*. L. *Marbincourt*. C. *Maſincourt*.
(c) R. *d'Annoi*. V. *d'Aunoy*. *Geoff. de Ville-Hard.*
(d) L. *entre*.
(e) L. *eauoient*.
(f) R. L. *Geghes*. V. *Beghe*.
(g) R. *Miſſres*. (h) V. *creuſtes*.

1204. Edit. Pariſ. pag. 183.

Trit li autres, & Ioffrois li Mareſchaus de Champaigne li tierz, & li Dux de Veniſe i enuoia deux des ſiens. Enſi cheuauchiérent li meſſages par lor iornées, tant que il vindrent al Dimot, & troudrent li Marchis, & l'Empereris ſa fame à grant plenté de bone gent, & li deſfecent, ſi cum il eſtoient venu querre. Lors requiſt Ioffrois li Mareſchaus, ſi com il li auoit aſſeuré, que il veniſt en Conſtantinople, por tenir la pais, tel (a) com il deuiſeront, ſor cui il eſt mis, & il le conduiroient ſaluement, & tuit cil qui auec lui troient.

558. *Conſeil peiſt li Marchis à ſes bones. Si i oi de cels qui li otroiérent qui il li allaſt, & de cels qui li lorent qu'il ni allaſt mie. Mais la fin del conſeil ſi fu tels, qu'il alla auec als en Conſtantinople, & mena bien cent Cheualiers auec lui, & cheuauchiérent tant por lor iornées, que il vindrent en Conſtantinople. Mult fu volentiers veuz en la ville, & allerent encontre lui li Cuens Lorys de Blois & de Chartein & li Dux de Veniſe, & mult d'autre bone gent, de qui il ére mult amez en l'oſt. Et lors aſſemblécent à vn Parlement, & la conuenance fu cetraite de l'Empereor Baudoin, & del Marchis Boniface, & li fu Saleniker rendu, & la terre en tel manière, que il miſten la main Ioffroi li Mareſchaus de Champaigne le Dimot, dont il ére ſaiſiz & cil li (b) creanca que il le gardecoit en ſa main, teoſque adonc que il aroit creant meſſager, ou ſes lettres pendanz, que il ert ſaiſiz de Salenique: & adonc le rendroit à l'Empereor, & à ſon commandement. Et enſi fu fait la pais de l'Empereor & de le Marchis, com vos auez oi. Et mult en orent grant ioie par l'oſt, que ce ert la choſe dont grant damages pooit auenir.*

Raconcilliation entre l'Empereur Baudoüin, & le Marquis Boniface. pag. 124.

559. *Lors priſt le Marchis congié, & s'en alla vers Salenique, à toiz ſes genz, & à toutes ſa fame, & auec lui cheuauchiérent li meſſage l'Empereor, & ſi com il veneit de chaſtel en chaſtel, ſe li furent rendu de par l'Empereor, & la Seigneurie tote, & vint à Salenique. Cil qui la gardoient la rendirent de par l'Empereor. Et li Cheuetaines, qui ére appellez Reniers de Mons, ſi fu morz, qui mult ére predom; dont grant damages fu de ſa mort.*

Le Marquis Boniface prend poſſeſſion de Theſſalonique.

560. *Lors ſi commença la terre, & li pais à (c) rendre al Marchis, & grant partir à venie à ſon commandement, fors que vns Grenbalt hom, qui ere appellez (d) Leoſgur, & cil ne volt mie venir à ſon commandement, que il éte ſaiſiz de Corinthe, & de Naplet, deux citez qui ſor mer ſient, des plus forz de ſoz ciel. Et cil ne volt mie venir à la merci del Marchis, ainz le commença à guerroier, & granz pael ſe tindrent à lui. (e) Et vns autres Geleun qui ére appellez (f) Michalis, & ére veuuz auec le Marchis de Conſtantinople, & cuidoit eſtre mult bien de lui. (g) Mais il ſe departi de lui, quil neu ſot mot. Et s'en alla à vne cité que on appelloit * & priſt la fille à vn riche Grieu, qui tenoit la terre de par l'Empereor, & ſe ſaiſi de la terre, & commença le Marchis à guerroier. Et la terre de Conſtantinople trosque Saloniqe ére en ſi bone pais, que li chemins ére ſi ſeues, que il i poolent bien aller, qui allez i voloient. Et ſi auoit d'vne cité à autre, bien douze iornées granz. Et ſu ià tant del euns paſſé, que il cee à l'iſue de*

pag. 125.

Trit, & le troiſieſme Geoffroy Mareſchal de Champagne: le Duc de Veniſe y enuoya auſſi de ſa part deux des ſiens. Les Deputez partirent à l'inſtant, & arriuérent à Didymotique, où ils trouuérent le Marquis & l'Imperatrice ſa femme, accompagnez d'vn grand nombre de braues hommes, & luy firent entendre comme ils eſtoient enuoyez vers luy pour le prier de vouloir venir à Conſtantinople, & particuliérement le Mareſchal de Champagne, auquel il auoit donné ſa parole d'y venir, le pria de la vouloir executer, & de tenir le traité d'accord & de paix qui ſeroit arreſté par ceux ſur qui il s'en eſtoient remis, s'offrans de le conduire en toute ſeureté, enſemble ceux qu'il voudroit mener auec luy.

558. Le Marquis prit conſeil là deſſus des ſiens, aucuns eſtant de ſentiment qu'il y allaſt, d'autres eſtant d'auis contraire. Mais à la fin il prit reſolution d'y aller, & mena auec luy enuiron cent Cheualiers. Eſtant arriué à Conſtantinople, il y fut fort bien veu tant du Duc de Veniſe, & du Comte de Blois, que de nombre de perſonnes de condition, deſquels il eſtoit aimé, & qui luy allérent à la rencontre. Alors le Conſeil fut aſſemblé, où les conuenuns d'entre l'Empereur & le Marquis furent renouuellés, & Theſſalonique renduë au Marquis auec ſes appartenances & dependances, à le charge qu'il mettroit la ville de Didymotique, de laquelle il s'eſtoit emparé, és mains de Geoffroy Mareſchal de Champagne, qui s'obligea par ſerment de la garder ſans s'en deſſaiſir, juſques à ce qu'il euſt de luy meſſagers exprés auec bon pouuoir, ou ſes lettres bien ſeellées, comme il ſeroit maiſtre de Theſſalonique; aprés quoy il la remettroit és mains de l'Empereur. Toute l'armée témoigna beaucoup de réioüyſſance de la concluſion de la paix entre les deux Princes, & durant plus que de cette querelle pouuoient ſuruenir de grands inconueniens.

559. Le Marquis ayant pris congé, s'en alla vers Theſſalonique, auec ſa femme & ſes troupes; enſemble les Deputez de l'Empereur: leſquels à meſure qu'il arriuoit de chaſteaux en chaſteaux, les luy faiſoient reſtituer; tant que finalement il arriua à Theſſalonique, qui luy fut miſe entre les mains par ceux qui l'auoient en garde: auquel temps Renier de Moors, que l'Empereur y auoit laiſſé pour Gouuerneur, eſtoit mort; & comme il eſtoit en reputation de braue homme il fut fort regretté.

560. Alors tout le pays commença à ſe rendre au Marquis, & à venir ſous ſon obeïſſance, à la reſerue d'vn riche & puiſſant Seigneur Grec, nommé Leon Sgure, qui s'eſtoit ſaiſy de Corinthe & de Naples de Romanie, deux bonnes villes aſſiſes ſur la mer, & des plus fortes qui ſoient ſous le ciel. Cetrui-cy ne ſe voulut pas ſoumettre au Marquis, ains commença à luy faire la guerre aſſiſté de la plus grand part de ceux du pays qui ſuiuoient ſon parry: & à la reſerue auſſi d'vn autre Seigneur Grec, appellé Michel, qui eſtoit venu de Conſtantinople auec le Marquis, qui le croyoit bien affectionné à ſon ſeruice: mais il ſe deſroba de luy ſans qu'il en eût aduis; & s'en alla à vne ville qu'on appelloit Duraz, où il eſpouſa la fille d'vn riche Grec, an quel l'Empereur en auoit confié le gouuernement; & s'empara en fuirte taut de la ville, que de toute la contrée. Ainſi le Marquis commença à faire la guerre de ce coſté là: Tout le païs au reſte depuis Theſſaloniqne juſque à Conſtantinople eſtant paiſible, & les chemins ſi ſeurs, qu'on y pouuoit allee & venir ſans eſcorte, bien qu'il y euſt douze grandes iournées de l'vne à l'autre. Il eſtoit lors la fio de

(a) V. *cum*.
(b) R. *creanta*.
(c) V. *aiſe*.
(d) V. *Laſgard*. R. *Laſgar*.
(e) & abeſſ à L.
(f) L. *Nicholis*. (g) *Més*.

Digitized by Google

Septembre ; & l'Empereur Baudoüin demeuroit à Conſtantinople, tout le pays eſtant en paix & reduit ſous ſon obeyſſance.

161. Durant ce temps deux vaillans Cheualliers, Euſtache de Cantelen, & Aimery de Villerey decedérent à Conſtantinople, & furent regrettez de leurs amis. On ſe mit en ſuitte à trauailler au departement & diſtribution des terras: dont les Veuitiens eurent leur part, & l'armée des Pelerins l'autre. Mais aprés que chacun fut eſtably en ce qui luy eſtoit eſchen, la conuoiteiſe qui de tout temps a eſté cauſe de tant de maux, ne les laiſſa pas long-temps en repos. Se mettans à faire de grandes leuées & pilleries en leurs terres, les vns plus, les autres moins: ce qui fut cauſe que les Grecs commencérent à les haïr, & leur voulnit mal.

162. L'Empereur Baudoüin donna lors au Comte de Blois le Duché de Nicée, l'vne des meilleures pieces & des plus honorables de tout l'Empire d'Orient, ſituée au delà du détroit, du coſté de la Natolie, dany que la terre d'outre le détroit ne fût venuë à l'obeïſſance de l'Empereur, & tint encore contre luy. Il fit dun au meſme temps à Renier de Trit du Duché de Philippople. En ſuitte dequoy le Comte de Blois enuoya ſous la conduite de Pierre de Braiecuel, & de Payen d'Orleans anuiron ſix-vingt Cheualliers de ſes gens, leſquels partirent à la Touſſaints de Conſtantinople, & ayant paſſé le Bras de Saiuct-George & Abyde, arriuérent à Piga, ville aſſiſe ſur la mer, & qui eſtoit pour lors peuplée de Latins; d'où ils commencérent la guerre contre les Grecs.

163. En ce meſme temps arriua que Murtzaphle qui auoit eû les yeux creuez, & qui par vne inſigne trahiſon auoit malheureuſement fait mourir l'Empereur Alexis, fils de l'Empereur Iſaac, que les Pelerins auoient ramené & rétably en ſes Eſtats, fut arreſté & pris comme il s'enfuyoit en cachette au delà du détroit auec peu de gens, par Thierry de Los qui en eut aduis: & fut par luy conduit à Conſtantinople, & preſenté à l'Empereur Baudoüin, qui témoigna beaucoup de ioye de cette priſe: & en ſuitte auiſa auec les Barons de ce qu'il deuoit faire d'vn homme qui auoit ainſi meurtry & aſſaſſiné ſon Seigneur. Tous s'accordérent d'en faire vne punition rigoureuſe, & dirent qu'il y auoit vne Colomne de marbre dans Conſtantinople, des plus hautes & des mieux trauaillées qui fut iamais, qu'on la deuoit conduire là, & le precipiter du haut en bas, afin qu'vne ſi ſignalée iuſtice & ſi exemplaire, fût veuë de tout le monde. Suiuant cette reſolution l'Empereur Murtzuphle fut conduit à cette Colomne, & monté en haut, tout le peuple aſſant accouru à ce ſpectacle, puis ietté en bas, en ſorte qu'il fut tout fracaſſé & rompu. Or par vne eſpece de merueille il ſe trouua qu'en cette Colomne de laquelle il fut precipité, il y auoit pluſieurs figures taillées dans le marbre, & entre autres vne d'vn Empereur, lequel tomboit à bas d'vne colomne; ayant eſté predit il y auoit long-temps qu'vn Empereur de Conſtantinople, ſeroit ietté à bas de celle-cy. Et ainſi cette figure fut repreſentée en effect, & la prophetie accomplie.

164. Vers le meſme temps arriua pareillement que le Marquis de Monteſſerrat, qui eſtoit vers Theſſalonique, prit l'Empereur Alexis qui auoit fait creuer les yeux à l'Empereur Iſaac, auec l'Imperatrice ſa femme, & ennoya les brodequins de pourpre, & les Robes

Septembré, & l'Empereres Baudoins fu en Conſtantinople, & la terre fu en pais & à ſa volenté. 1204.

161. *Lors furent deux bons Cheualliers mort en Conſtantinople, Euſtaces de Cantelen, & (a) Haimeris de Villeroy, dont grant domages fu à lor amis. Lors commença l'en les terres (b) deparbe. Li Venifiea orent la lor part, & l'oſt des Pelerins l'autre. Et quant chaſcuns (c) fut aſſeuré à ſa terre, la conoiſſe del monde qui tant aura mal fait, nes laiſſa eſtre en pais, ainz commença chaſcuns à faire mal en ſa terre, li vns plus, & li autre moins, & li Grieu lee commencierent à haïe & à porter maluais cuer.* *Edit. Pariſ. pag. 126.*

162. *Lors dona l'Empereres Baudoins au Comte Loeys la Duché de Nike, qui ére vne des plus halies honors de la terre de Romenie, & ſeoit d'autre part del Braz, de la Turchie, deuers la Turchie. Et tote la terre d'autre part del Braz, n'ére mie venue à la merci l'Empereor, ainz ére contre lui. Lors aprés dona la Duchés de Finepople à Renier de (d) Triſt. Et enuoia li Cuens Loeys de ſes hommes por ſa terre conquerre bien ſix vingt Cheualliers; de cels ſi furent cheuetaines Pierres de Braiecuel & Paiens (e) d'Orleans. Et cil d'eu partirent a la feſte Toſſaiz de Conſtantinople, & paſſerent le Braz ſaiu George a (f) Aute, & vindrent à Leſpigal vne cité qui ſor mer ſiet, & ére peplée de Latins; & lors commencierent la guerre contre les Grieu.* Le Comte Loys de Blois, fait Duc de Nicée. René d'Utreche Duc de Philippopoli.

163. *En tel termine ſi auint que l'Empereres Morchuflex qui auoit les oſs traiz, cil qui auoit murtri ſon Seignor l'Empereor Alexis, le fil l'Empereor Surſac, celui (g) que li Pelerin auoient amené en la terre e enfuiolt oltre le Braz eolement, & à poi de gent. Et Tiseris de Los le ſot, cui il fu enſeigniez, ſi le priſt, & l'amena à l'Empereor Baudoin en Conſtantinople. Et l'Empereor Baudoin en fu mult liez, & empriſt conſeil à ſes homes qu'il en feroit d'home qui tel murtre auoit fait de ſon Seignor. A ce fu accordez li conſeill, que il auoit vne colonne en Conſtantinople enmi la vile, auques, qui ére vne des plus haltes, & des mieiz ouvrées de marbre, qui oques fuſt véue d'oil: & eaqui le feiſt mener, & le feiſt faillir (h) aual, voiant tote la gent, que ſi halte juſtiſe deuoit bien toz li monz veoir. Enſi fu moraez à la coloane l'Empereor Morchuflex, & ſa menez ſus, & toz li pueples de la citez acorrut por veoir la merueille. Lor fu butez à val, & chaï de ſi halt, que quant il vint à terre, que il fu toz eſmiez. Or oiez vne grant merueille, que en cele colonne dont il chaï à val, auoit images de maintes manières ouvrés el mavbre. Et entre celes imaiges ſi en (i) auoit vne qui ére laborée en forme d'Empereor, & cele ſi chaït outre valeur de long temps ére profeitiçié, qui auroit va Empereor en Conſtantinople qui deuoit eſtre getez à val cele coloune. Et enſi ſa cele ſemblance, & cele prophetie auerée.* Priſe de Murtzuphle. *pag. 117.* Son ſupplice.

164. *En icel termine s'auint altreſſi, que li Marchis Boniface de Monferrat qui ére vers Salenique, priſt l'Empereor Alexis celui qui auoit à l'Empereor Surſac traiz les iauiz, & l'Empereris ſa fame auec, & enuoia les houſces vermeilles & les dras* *pag. 128.*

(a) V. *Haimmeris*. V. *Halmmeris*.
(b) R. *à departir*.
(c) L. R. *ſot*.
(d) L. *Traiſt*.
(e) R. *Orlieus*.
(f) R. V. *à Navie*.
(g) L. *qui*.
(h) L. *anual*. (i) L. *auoit*.

Greff. de Ville-Hard.

1204. Le Tyran Alexis pris, & enuoyé priſonnier à Monſerrat.

Imperials l'Empereor Baudoin ſon Seignor en Conſtantinople, qui mult vos gré l'en ſot, & il enuoia puis aprés l'Empereor Alexis en priſon en Monſerrat.

165. Enuiron la feſte de Sainct Martin enſuiuant Henry frere de l'Empereur ſortit de Conſtantinople, & deſcendit le Braz de Sainct George iuſques au détroit d'Abyde, ayant auec luy cent ou ſix vingt Cheualiers, tous braues hommes, & prit terre à la ville d'Abyde, qu'il trouua garnie de tous biens, de viures, de viandes, & autres commoditez requiſes pour l'vſage de l'homme, s'empara de la ville & ſe logea dedans: commençant de là à faire la guerre aux Grecs d'alentour, aſſiſté des Armeniens, qui s'eſtoient habituez en ces contrées, leſquels pour la haine qu'ils portoient aux Grecs, le mirent incontinent de ſon party.

165. A la feſte Sain Martin aprés, s'en iſſi Henris li freres l'Empereor Baudoin de Conſtantinople, & s'en alla contre val le Braz, troſque (a) à boche d'Aule, & mena bien ſis vinst Cheualiers auec lui de mult bone gent, & paſſa la Braz à la coſté que l'en appelle (b) Aule, & la troua mult bien garnie de toz biens, de blés, & de viandes, & de toutes choſes que meſtier unt à cors d'home, & il ſe ſaiſi de la cité, & ſe herberja dedenz. Et iors comença la guerre contre les Gren endroit lui, & li Hemin de la terre, dont il en i auoit mult, ſe comencierent à torner deuers lui, qui haoient mult les Grex.

Grande entrepriſe auec ſi petite troupe.

166. Renier de Trit partit en ce meſme temps de Conſtantinople, & s'en alla vers Philippople, que l'Empereur Baudoüin luy auoit donnée; emmenant quant & luy enuiron ſix vingt bons Cheualiers: & fit tant qu'il paſſa à Andrinople, & vint à Philippople, où ceux du pays le receurent, & luy preſterent ſerment de fidelité comme à leur Seigneur, & furent dautant plus aiſes de ſon arriuée, qu'ils auoient grand beſoin d'eſtre ſecourus: parce que Iean Roy de Walachie leur faiſoit fortement la guette, & les tenoit oppreſſez, c'eſt pourquoy il leur vint bien à propos, leur aydant de ſi bonne ſorte, que la plus grande partie de la contrée, meſmes ceux qui auoient pris le party de Iean, ſe tournérent de ſon coſté. Et de là en auant la guerre fut grande entre eux dans ces quartiers là.

166. A cel termine ſe partí Reniers de Trit de Conſtantinople, & s'en alla vers Finepople, que l'Empereres Baudoins li auoit donee, & emmena bien auec lui ſis vinst Cheualiers de mult bone gent, & cheuaucha taut par ſes iornees, & treſpaſſa Andrenople, & vint à Phinepople, & la gent de la terre le receurent, & li oberent à Seignor, qui le virent mult volentiers. Et il auoit mult grant meſtiers de ſecort, que Iohans le Roi de Blaquie les auoit mult oppreſſez de guerre. Et il lor aida mult bien, & tint grant partie de la terre, & la grande partie qui s'ere retenue deuers Iohans, ſe torna deuers lui; enqui endroit ceſſa la guerre grant entr'als.

Edit. Parif. pag 129.

167. Bien-toſt aprés l'Empereur fit paſſer cent Cheualiers au delà du Braz de Sainct George vis-à-vis de Conſtantinople, ſous la conduite de Machaire de Saincte Menehoult, accompagné de Mathieu de Valincourt, & de Robert de Roiçy. Ils tirérent droit à Nicomedie, qui eſt vne ville aſſiſe ſur vn Golfe de mer, à deux iournées de Conſtantinople. Les Grecs ayant eu le vent de leur arriuée, abandonnérent incontinent la ville, & s'enfuitent: Et les noſtres la trouuans vuide, s'y logérent, la fremérent & y mirent garniſon; & de là commencérent à faire la guerre dans la Natolie. Il y auoit en ce temps-là vn Seigneur Grec, appellé Theodore Laſcatis, qui auoit eſpouſé la fille de l'Empereur, celuy que les François auoient chaſſé de Conſtantinople, & qui auoit fait creuer les yeux à ſon frere, au nom de laquelle il poſſedoit en ces quartiers là quelques terres & Seigneuries. Celui-cy faiſoit la guerre aux François, qui auoient paſſé le détroit, en tous les lieux qu'ils occupoient. Cependant l'Empereur Baudoüin eſtoit demeuré à Conſtantinople auec le Comte Louys de Blois & peu de trouppes, & le Comte Hugues de Sainct Paul, qui eſtoit trauaillé & detenu de la goutte, qui le tenoit aux genoux & aux pieds.

167. L'Empereres ot bien enuoié cent Cheualiers paſſer le Braz Sain Giorge endroit Conſtantinople; de cels ſi fu cheuetaines Machaires de Sainte Menehalt, auec lui alla Mahius de Valaincort, & Robert del (c) Roncheſ, & cheuaucherent à vne cite, qui tre appellez Nichonie, & ſi ſiſt ſor vn goffre de mer: & ere bien deux iourz loing de Conſtantinople. Et quant li Grieu les virent venir, ſi vuidierent la cité, (d) ſi s'en alerent, & il ſe herbergierent de enz, ſi la garnirent, & tefermerent, & recomencierent à guerroier de cele marche endroit als la terre d'outre part del Braz; ſi auoit (e) ſe gaor vn Gré n que on apeloit Toldre Laſcre, & auoit la fil l'Empereor à feme, dont il eſmoit la terre, teinz cui li Frane auoient chacié de Conſtantinople, & qui auoit à ſon frere traiz les ialz. Icil (f) ſe tenoit la guerre contre les Franz outre les Braz, per tot là où il eſtoient. Et l'Emoereres Baudoins ſa cemés en Conſtantinople, & li Cuens Loys, à pol de gent, & li Cuens Hues de Sain Pol qui malade ere d'vne grant maladie de gote qui le tenoit és genols & és piez.

pag. 130.

168. Vers ce meſme temps arriua vne grande Flotte de la terre-Saincte, de ceux qui auoient abandonné noſtre armée pendant qu'elle s'aſſembloit à Veniſe, pour s'embarquer aux autres Ports, du nombre deſquels furent Eſtienne du Perche, & Regnaud de Montmirail, couſin du Comte de Blois, qui leur fit grand accueil, & fut infiniment réioüy de leur arriuée. L'Empereur Baudoüin, & les autres Barons François furent pareillement rauis de les voir, parce qu'ils eſtoient grands Seigneurs, puiſſans, & riches; ils amenérent quant & eux pluſieurs braues hommes: Parmy leſquels arriua de la Paleſtine Hugues de Tabarie, Raoul ſon frere, & Thierry de Tenremonde, auec grand nombre de gens

168. *En cel termine aprés vint vn granz paſſages de cels de la terre de Surie, & de cels qui l'oſt auoient laiſſié, & eſtoient allé paſſer às autres paſſages. A tels paſſages vint Eſtene del Perche, & (g) Rileuaut de Mommirail qui coſin eſtoient le Coute Loys, qui mult les honora, & fu mult liez de lor venue. Et l'Emperéres Baudoins, & les autres genz les virent mult volentiers, qu'il eſtoient mult halt home, & mult riche, & amenére.nt grant plenté de bone gent. De la terre de Surie vint Hué de Tabarie, & Raols ſes freres, & Tierris de Tendre-monde, & grant plenté de la*

(a) V. *aboque daiae*. V. *boque d'Aiue*.
(b) R. *Aiue*. V. *Aine*.
(c) V. R. *Roncoi*.
(d) V. *&*.
(e) V. *vn Stignor Grieu*.
(f) R. *ſi*.
(g) V. *Rinaut*.

du pays, de Cheualiers, de Turcoples, & de gens de pied. Et lors l'Empereur Baudoüin donna à Eſtienne du Perche le Duché de Philadelphie.

169. Mais d'ailleurs ſuruint vne mauuaiſe nouuelle à l'Empereur, qui l'affligea & l'attriſta fort, de la Comteſſe Marie ſa femme, laquelle n'eſtant eroiſée auec ſon mary eſtoit demeurée groſſe en Flandres, lors qu'il en partit, & ne l'auoit pû accompagner en ſon voyage. Cette Princeſſe accoucha depuis d'vne fille; & aprés qu'elle fut releuée, elle s'en alla au port de Marſeille, pour de là faire voile en la Terre-Sainɛte, & tâcher d'y ioindre ſon mary. A peine fut-elle arriuée en la ville d'Acre, que la nouuelle luy fut apportée de la priſe de Conſtantinople, & comme ſon mary auoit eſté eſleu Empereur, au contentement de toute la Chreſtienté. Mais comme elle faiſoit ſes preparatifs pour l'aller trouuer, elle fut ſurpriſe d'vne maladie dont elle mourut; ce qui conuertit cette precedente ioye en triſteſſe: Eſtant vne tres-bonne & vertueuſe Dame, & aymée d'vn chacun. Ceux que nous auons dit eſtre arriuez de la Terre-ſainɛte, en apportérent la nouuelle à l'Empereur, qui en eut vn extremé dueil & regret; comme auſſi tous les Barons de l'Empire, qui ſouhaittoient auec paſſion de l'auoir pour Princeſſe.

170. En ces meſmes iours ceux qui eſtoient allez à la ville de Piga, dont Pierre de Braiecuel & Payen d'Orleans eſtoient Capitaines, fortifiérent vn chaſteau appellé Palorme, & aprés y auoir laiſſé garniſon de leurs gens, paſſérent outre pour faire de nouuelles conqueſtes. Cependant Theodore Laſcaris ayant ramaſſé ce qu'il pût auoir de trouppes, ils ſe rencontrérent en vne plaine, qui eſt au deſſous du chaſteau de Poemanium, le iour de Sainɛt Nicolas d'hyuer, où les noſtres eurent fort à faire, veu le grand nombre des ennemis, & le peu de gens qu'ils auoient, n'ayant pas eu tout plus de ſept vingt Cheualiers, ſans les Cheuaux-legers: toutesfois à l'ayde de noſtre Seigneur, qui diſpoſe des choſes par des rencontres & des euenemens inopinez, comme il luy plaiſt, les François defirent les Grecs qui y receurent vne grande perte: En ſorte qu'en dedans la ſemaine la plus grande partie du pays ſe rendit à eux; meſmes le chaſteau de Poemanium, qui eſtoit vne tres forte place, & Lopsdion l'vne des meilleures villes de la contrée: Enſemble le chaſteau de Polychna aſſis ſur vn lac d'eau douce, l'vn des plus forts & des meilleurs qu'on ſçauroit trouuer. De maniére que cette victoire vint bien à propos à nos gens qui s'en ſceurent bien preualoir, s'eſtant rendus maiſtres, à l'ayde de Dieu, de tout le pays qui ſe rangea à leur obeiſſance.

171. Cependant d'vn autre coſté, Henry frere de l'Empereur, par le conſeil des Armeniens partit d'Abyde aprés auoir pourueu à ſa ſeureté: & paſſa outre à vne ville appellée Arramittium, aſſiſe ſur la mer à deux iournées de la ville d'Abyde, qui luy fut renduë, & ſe logea dedans, à cauſe qu'elle eſtoit fort bien garnie de bleds, de viures, & autres commoditez; au moyen dequoy la plus grande partie de la contrée ſe rendit à luy; & là ſe commença la guerre contre les Grecs. D'autre part Theodore Laſcaris qui auoit eſté deffait vers Poemanium, raſſembla tout ce qu'il pût recouurer de gens; & en peu de iours il eut vne groſſe & paiſſante armée, dont il bailla

gent del païs, de Cheualiers, de (a) *Turchoples, & de Serianz, & lors aprés ſi donz l'Empereres Baudoins à Eſtiene del Perche la Duchée de* (b) *Phanadelphye.* 1204.

169. *Entre les autres fu venuës vne nouelle à l'Empereor Baudoins, dont il fu mult dolenz, que la Conteſſe Marie ſa fame qu'il auait laiſſé en Flandres* (c) *enceinte porce qu'elle ne pot auec lui mouoir, qui adonc ére Cuens. La dame ſi aint d'vne file. Et aprés quant elle fu releuée ſi s'ejmut, & ulla oltremer aprés ſon Seignor, & paſſa al port de Marſeille, & quant elle vint à Acre, ſi ni ot gaires eſté, que la nouelle li vint, que Conſtantinople ére conquiſe, & ſes Sires ere Empereres, dont grant ioie fû à la Chreſtienté. Aprez cèle nouelle, ot la dame en propoſement de venir à lui, ſi li priſt vne maladie, ſi fina & mori, dont granz duel fu à tote la Chreſtienté, car ére mult bone dame, & mult honorée, & cil qui vindrent à cel paſſage, en apportérent les nouelles, dont grant diels fu û l'Empereor Baudoin, & à toz les Barons de la terre, car il la deſiroit mult à veoir à dame.* Edit. Pariſ. pag. 131. Mort de la Conteſſe de Flandres.

170. *En cel termine, cil qui eſtoient allé à la cité* (d) *del Spigal, dont Pierres de Braiecuel & Paien d'Orleans ércnt chevetaine, fermérent vn chaſtel que on appelle Palorme: ſi le garnirent de lor gent, & puis cheuauchiérent oltre* (e) *por conquerre la terre. Toldres Laſcre ſe fu porchaciez de tote la gent que il pot auoir,* (f) *le ior de la feſte Monſeignor Sain Nicholai qui eſt deuant la Natiuité, ſi s'entrecontrerent ès plains d'vn chaſtel que on appelle l'umeneor, & ſi en fu la bataille à mult grant meſchiés à la noſtre gent, que cil auoient tant de gent, que n'ére ſe merueille non, & li noſtre n'auoient mie plus de ſept vingt Chevaliez ſanz les Serianz à cheual. Et noſtre Sire pag. 132. donc les auentures enſi come lui plaiſt par ſoe grace, & par la ſoe* (g) *volonté. Li Franc vanquirent les Grezois, & les deſconfirent, & eil i receurent grant domage, dedenz la ſemaine lor rendi on de la terre grant part. On lor rendi le* (h) *Pamculenor, qui ére mult fort chaſtiaut, & le Lupaice, qui ére vne des meillors citez de la terre, & (i) le Pulmoch qui ſeoit ſor vn (k) lac d'aigue dolce, vne des plus fort chaſtiaus, & des meillors, que il (l) euſt querre. Et ſachiez que mult fuſt bien prte à cèle gent, & ſiſent bien en la terre lor volenté par l'aie de Dieu.* Defaite de Theodore Laſcaris.

171. *En cel termine uprés, par le conſeil des (m) Hremins, Henris le frere l'Empereor Baudoin de Conſtantinople parti de la cité d'(n) Aule, & la laiſſa garnie de ſa gent, & cheualchs à vne cité que l'en appelle (o) l'Andremite, qui ſiet ſor mer à deux iornées de la cité d'(p) Aule, & elle li fu rendue, & il ſe herbeia dedenz: & lors ſe rendi grant partie de la terre à lui, car la citez ére mult bien garnie de blez, & de viandes, & d'autres biens. Et lors ſi tint la guerre ſqui enuers les Grés. Toldres Laſcres qui ot eſté deſconfiz vers le Pumeaieaor (q) porchaça de gent quanqui il en pot auoir, & ot mult grant*

(a) V. *Turcoples*.
(b) V. *Delphie*.
(c) L. *encroiſe*.
(d) R. V. *de l'Eſpigal*.
(e) L. *par*.
(f) V. *& le*.
(g) V. *volenté*.
(h) L. R. *Pamculenor*.
(i) V. *les*.
(k) R. *lay*. V. *lat*.
(l) R. *ſic*. V. *ſceuſſent*.
(m) R. *Hemins*.
(o) R. *Aine*. V. *Aine*.
(o) V. *Landremite*.
(p) R. *Aiue*.
(q) R. *porcaça*.

1204. *Edit. Pariſ. pag. 133.*

oſt enſemble, & le charia (a) *Coſtentin ſon frere, qui ére vns des meillors Griez de Romanie, & cheualcha vers l'Andremite droit. Et Henri le frere l'Empereor Baudoin le ſut par les Herminez, que mult grant oſt venoiſt ſor lui, ſi aterna ſon afaire, & ordena ſes batailles, & il auoit auec lui de mult bone gent.*

172. *Auec lui eſtoit Baudoins de Beluoir, Nicholes de Mailli, Anſials de* (b) *Kaeu, & Tierri de Los, & Tierri de Tendremonde. Et enſi auint que le ſemadi deuant mi quareſme vint Coſtentins Liaſcres à ſa grant oſt deuant l'Andremite. Et Henris, com il ſot ſa venue, ſi priſ conſeil, & diſt que il ne ſe laiſroit ia laienz enfermer, ainz diſt que il* (c) *iſroit fort: Et cil vint à tote l'oſt, & à grant bataille à pié & à cheual, & cil i'en iſrent, & comencent la bataille, & i ot grant eſtor & grant meillée. Mès par l'aie de Dieu, les vencquirent li Franc, & deſconfirent, & en i ot mult de morz, & de priz, & de naurez, & mult fu granz la gaieng, & lors furent mult à aiſe & mult eſchi, que les gens del pais ſe tornéerent à aus, & commenciérent à apporter lor* (d) *vetues.*

Bataille & victoire contre Conſtantin Laſcaris.

173. *Or vos lairons de ceſt douers Coſtantinople, & reuendrons al Marchis Boniface de Monferrat, qui ert vers Salenique, & i'en fu allez ſor* (e) *Leonſeur qui tenoit Naples & Corinthe, deux des plus fort citez don monde. Si les aſſeia ambedeux enſemble. Iacques* (f) *d'Auenes remeſt deuant Corinthe, & autre bone gent aſſez, & li autre allérent deuant Naples ſi l'aſtreint. Lors auint vne auenture* (g) *el pais, que Ioffrois de Ville-Hardoin qui ére niers Ioffrois li Mareſchaus de Romanie & de Champaigne, ſil ſon frere, ſu meuz de la terre de Surie auec celui paſſage qui ére venuz en Conſtantinople, ſi l'emmena venz & auenture au port de* (h) *Modon: Et enqui fu ſa nef empiriе, & par* (i) *eſtouoit le conuint ſeiourner l'iuer el pais, & vns Griex qui mult ére Sire del pais, le ſot, ſi vint à lui, & li fiſt mult grant honor, & li diſt, Bian Sire, li Franc ont conquis Conſtantinople, & fait Empereor* (k) ** Se tu te* (l) *volois à moi accompaignier, ie ta porteroie mult bone foi, & conquerriens aſſez de ceſte terre. Enſ ſe iurérent enſemble, & conquiſtrent enſemble grant part de la terre. Et trouua Ioffrois de Ville-Hardoin* (m) *en ce Griex mult bone foi. Enſi com les auentures vienent, ſi cum Dieu volt, ſi priſt al Griex maladie, ſi fina & murt. Et li ſi al Griex ſe ecuelha contre Ioffrois de Ville-Hardoin, & le trais: & ſe tornérent li chaſtel qu'il auoient garniz contre lui, & il oit dire que li Marchis ſeoit deuant Naples, à tant de gens com il pot auoir:* (n) *Si t'ſen vait contre lui, & cheuaucherent par mult grant peril, bien ſix iornées parmi la terre, & vint à l'oſt, où il fu mult volentiers veuz, & fu mult honorez del Marchis, & des autres qui i eſtoient. & il ére bien droiz, quar il ére mult preux, & mult vaillanz, & bons Cheualiers.*

pag. 134.

pag. 135.

la conduitte à Conſtantin ſon frere, l'vn des meilleurs hommes de guerre de l'Empire d'Orient; lequel s'achemina droit vers Atramittium. Le Prince Henry ayant eu auis de leur marche par le moyen des Armeniens qui l'vn auertirent, ſe prepara pour les receuoir, & mit ſes trouppes en bataille, ayant auec luy nombre de braues gens.

172. Entre autres Baudoüin de Beauuoir, Nicolas de Mailly, Anſeau de Cahieu, Thierry de Los, & Thierry de Tenremonde: Conſtantin arriua deuant Atramittium auec ſa puiſſante armée le Samedy deuant la my-Careſme: ce que Henry n'eût pas pluſtôt appris, qu'il aſſembla ſon conſeil, & dit qu'il n'eſtoit pas reſolu de ſe laiſſer enfermer dans la place: mais pluſtôt qu'il ſortiroit & ſe mettroit en eſmpagne. Ce qu'il executa; & comme Conſtantin approchoit auec vn grand nombre de gens de pied & de cheual, les noſtres ſortirent, & leur allans à la rencontre, leur liurérent combat, qui fut fort opiniâtré: à la fin toutefois à l'ayde de Dieu ils obtinrent la victoire ſur les Grecs, qu'ils deffirent entiérement, y ayant laiſſé nombre de morts & de priſonniers, & grand butin. Ce qui leur vint bien à propos tant pour les commodités qu'ils en eurent, que pour ce qu'en ſuitte de cette deffaite ceux du pays ſe contuérent de leur coſté, & commencéreut à payer leurs contributions.

173. Tandis que les choſes ſuccedoient de la ſorte à ceux de Conſtantinople, Boniface Marquis de Montferrat qui eſtoit allé vers Theſſalonique, qui luy auoit eſté reſtituée par l'Empereur, entreprit d'aller faire la guerre à Leon Sgure qui tenoit Naples & Corinthe, deux des plus fortes places du monde, leſquelles il aſſiegea en meſme temps. Iacques d'Auenes demeura deuant Corinthe auec nombre de bonnes trouppes: & les autres allérent mettre le ſiége deuant Naples. Sur ces entrefaites arriua que Geoffroy de Ville-Hardoüin, qui eſtoit neueu de Geoffroy Mareſchal de Romanie & de Champagne, eſtant party de la Terre-Sainéte auec la flotte de ceux qui eſtoient venus à Conſtantinople, fut iettá par la violence des vents & de la tempeſte au port de Modon, où ſon vaiſſeau à l'aborder ayant eſté fort endommagé, il fut obligé de ſe iourner tout l'hyuer, & qu'vn Seigneur Grec qui tenoit pluſieurs places & terres en ces quartiers-là, ayant entendu, le vint trouuer, & luy fit beaucoup d'honneur & de careſſes, luy diſant: Seigneur, ie ne ſçay ſi vous ſçauez que les Francois ont conquis Conſtantinople, & fait vn des leurs Empereur. que ſi vous vouliez vous aſſocier auec moy, ie vous garderois la foy toute entiére, & nous conquerrions enſamblement vne bonne partie de cette contrée. De cette ſorte ils s'entre iurérent compagnie, ſe donnans la foy reciproquement l'vn à l'autre: & ils s'emparérent en ſuitte de pluſieurs lieux. Geoffroy de Ville Hardoüin trouuant toute la bonne foy imaginable en ce Grec. Mais comme Dieu diſſu des choſes ainſi qu'il luy plaiſt, la Grec fut ſurpris d'vne maladie, dont il mourut; laiſſant vn fils qui s'alliena incontinent de Geoffroy, & le trahit; en ſorte que les chaſteaux qu'ils auoient gagnez, ſe reuoltérent contre luy. Et comme il eut appris que le Marquis eſtoit deuant Naples, qu'il aſſiegeoit auec vne puiſſante armée, il ſe reſolut de l'aller trouuer: & aprés auoir cheminé par l'eſpace de ſix iours dans les terres des ennemis auec grand peril de ſa perſonne, arriua enfin au camp, où il fut fort bien accueilly du Marquis & de tous les autres qui y eſtoient: & non ſans raiſon, veu qu'il eſtoit braue & vaillant Cheualier.

(a) V. *Conſtantin*.
(b) R. *Kaeu*.
(c) R. *iſroit*.
(d) V. *rençons*.
(e) L. V. *Largur*.
(f) L. R. *Auernes*.
(g) L. al.
(h) V. *Monçon*. V. *Mauçon*.
(i) V. *eſtoeir*.
(k) * V. *vn des lors*.
(l) R. *voloies*.
(m) R. *en Griex*. (n) *Si abeſt*.

274. Le Marquis luy offrit aſſez de terres, de Seigneuries, & autres biens pour l'obligar à demeurer auec luy : mais l'en ayant remercié, il vint trouuer Guillaume de Champlite qui eſtoit
» ſon emy, auquel il dit : Seigneur, ie viens d'
» vne Prouince tres-riche, qu'on appelle la Mo-
» rée, ſi vous voulez prendre ce que vous pour-
» rez recouurer de troeppes, & quitter ce camp,
» nous irons enſemble à l'eyde de Dieu y faire
» quelque conqueſte : & la part qu'il vous plai-
» ra me faire, ie la tiendrey de vous en qualité
» de veſſel & d'homme lige. L'autre qui auoit grande creence en luy, & l'affectionnoit beaucoup, le creut ; & à l'inſtant alle trouuer le Marquis, auquel il fit entendre cette entrepriſe, à laquelle le Marquis s'accorde : Et en ſuitte Guillaume de Champlite & Geoffroy de Ville-Hardoüin partirent du camp, emmenans quant & eux enuiron cent Cheualiers, auec grand nombre de gens de pied & de chenal paſſerent dans le Morée, & vinrent iuſques à la ville de Modon.

275. Michel eyant eu eduis qu'ils eſtoient entrez dans le pays auec ſi peu de gens, amaſſa ſoudain vne groſſe armée, & ſe mit à les ſuiure, croyant les auoir deſia tous dans ſes filets. Mais ſi toſt qu'ils eurent le vent de ſa marche, ils commencérant promptement à refermer & fortifier Modon, qui auoit eſté demantelée il y auoit long-temps, & y laiſſans leur bagage auec les inutiles au combat, ſortirent en campagne & ſe rangérent en ordonnance pour attendre leur ennemy: ce qui ne ſe fit pas ſans quelque temerité, d'autant qu'ils n'auoient pas plus de cinq cens cheuaux, & les autres en auoient plus de ſix mil. Mais comme Dieu donne des iſſuës contraires aux deſſeins des hommes, les noſtres attequérent viuement les Grecs & les deffirent entiérement, en ſorte que les Grecs y firent vne notable perte; & les noſtres y gegnérent force cheeeux, armes, & autre butin, auec lequel ils s'en retournérent tous gays & ioyeux à Modon.

276. De là pourſuiuans leur victoire, ils allérent aſſieger Coron, qui eſt vne place aſſiſe ſur la mer, laquelle leur fut renduë peu de temps aprés. Guillaume de Champlite en fit don à Geoffroy de Ville-Hardoüin qui luy en fit hommage, & y mit garniſon de ſes gens. Apres la priſe de Coron ils tirérent outre à vn chaſteau appellé Chalemete, beau & fort au poſſible, qu'ils aſſiegérent pareillement : ce chaſteau les trauaille beaucoup, & tint long-temps ; mais à la fin il leur fut rendu, & les Grecs du pays ébranlez de cette priſe commencérent à ſe rendre eux noſtres en plus grand nombre qu'ils n'auoient fait par cy-deuant.

277. Cependant le Merquis Boniface eſtoit touſiours deuant Naples, ſans qu'il y euançât beaucoup, la ville eſtant extraordinairement forte, & ſon armée y ſouffrant beaucoup d'incommoditez. D'autre part le ſiege de Corinthe, où il auoit laiſſé Iacques d'Auefnes, alloit en longueur ; Leon Sgure qui eſtoit dedans le place, la deffendoit vigoureuſement : & comme il eſtoit homme prudent & ſubtil, s'eſtoit apperceu que les François, qui eſtoient en petit nombre, ſe tenoient mal ſur leurs gardes, dans vn matin il fit vne ſortie & donna dans leur camp iuſques dans leurs tentes, & en tua vn grand nombre, auant qu'ils puſſent prendre les armes: entre autres Dreux de S. Truien, vaillant Cheualier, dont la mort cauſa grand dueil dans l'armée. Le chef meſme Iacques d'Auefne y fut fort bleſſé en le iambe ; mais à la fin ceux qui ſe trouuérent en cette occaſion ſe comportérent auec tant de cœur, qu'ils eſchappérent d'vo

274. *Li Marchis li volt aſſez doner terre,* 1204.
& aſſez d'auoir, porce qu'il remanſiſt auec lui,
il n'en volt point prendre, ainz parla à Guil-
lielme de Chaulite, qui mult ere ſes amis, &
li diſt, Sire, ie vieng d'vne terre qui mult eſt
riche, que on appelle la Morée. Prenez de
gens, ce que vos en porroz auoir. Et partez
de ceſte eſt, & allons par l'aie de Dieu, &
conquerons, & ce que vos m'en voldroz doner
de la conqueſte, ie le tendrai de vos, ſi en ſe-
ray vos hom liges. Et celui que mult le crût
& ama, ala al Marchis, ſi li diſt roſte choſe,
& li Marchis li abandona qu'il i alaſt. Enſi
ſe partirent de l'oſt Guillelme de Chaulite, &
Ioffroi de Ville-Hardoin, & emmenérent bien Edit. Pariſ.
cens Cheualiers auec als, & de Serianz à che- pag. 536.
ual grant part, & entrérent en la terre de la
Morée, & cheuauchiérent troſque à la cité de
(e) *Mouton.*

275. *Micholls oï, qu'il eſtoient à ſi pau de*
gent en la terre, ſi amaſſa grant gent, & te
fu vne (b) *merueille de gent, & cheuaucha*
aprés als, ſi com cil qui les cuidoit auoir toz
prés, & auoir en ſa maiu. Et quant cil oïrent
dire que il venoit, ſi bordérent (c) *Mouton,*
qui de loing teue orent abatue, & il laiſſérent
lar hernois, & lor menue gent, & cheuauchié-
rent par vn lor, & ordenérent lor bataille de
tant de gent cùm il auoient, & fu à trop grant
meſchief, que il n'auoient mie plus de cinq
cens homes à cheual, & cil en auoient bien
plus de cinq mil. Enſi cùm les auentures auie- Autre admi-
nent, ſi cùm Deu plaiſt, ſe combattirent à rable ba-
Grieus, & les deſconfirent, & vainquirent, & taille & vi-
i perdirent mult li Grieu. Et cil gaaignérent toire des
aſſez cheuaus, & armes, & autres auoirs à François
mult grant plenté. Et lors s'en tornérent mult contre les
lié, & mult loüans à la cité de (d) *Mou-* Grecs e-
ton. ſtant dle cõ-

276. *Aprés cheuauchiérent à vne cité, que tre vn.*
on appelle Corone, qui ſor mer eſtoit, ſi l'aſ-
ſiſtrent. Ni ſéirent gaires longuement, quant la
cité lor fu rendue, & Guillielme le donn (e) pag. 537.
Ioffroi de Ville Hardoin, & en deuint ſes hom,
& la garni de ſa gent. Apres allérent à vn
chaſtel (f) *che on appelle Chalemate, qui mult*
ére forz & biaus, ſi l'aſſirent. Icil chaſtiaus les
trauailla tant, & mult longuement, & tan i
ſéirent, que rendus lor fu: (g) *& dont ſe*
rendirent les plus des Grex à als del païs,
plus que il n'auoient fait deuant.

277. *Li Marchis Bonifaces ſiſt à Naples, ou*
il ne puet rien faire, quar trop ére forz, & il
à grens mult ſa gent. Iacques d'Auefnes retenoit
le ſiege deuant Corinthe, ſi cùm li Marchis li
auoit laiſſé. (h) *Leonſgur qui ére dedenz Co-*
rinthe, & ére mult ſage & ongigneus, vit que
(i) *Iakes n'auoit mie granz genz, & que il*
ne ſe gaitoit mie bien, à vn maitin à vne
iornée ſi vne ſaillie mult graue, & troſques enz
és paueillons a, & ainz que il peuſſent eſtre ar-
mé, en occiſirent aſſez. Là ſi fu morz Druez de
(k) *Saint Truen, qui mult fu preuz & vaillant,*
dont grant dials fu: & Iaques d'Auefnes qui ére
Conestaine fu nauréz en la iambe mult durement.
Et bien ſi portérent cil qui là furent, qui (l)
por ſon bien faire, furent reſcols. Et ſachiez
bien que mult furent prés d'eſtre tuit perdu,

(e) R. *ſic.* V. *Monçon.*
(b) V. R. *merueille.*
(c) R. V. *Moncon.*
(d) R. *Moton.* V. *Monçon.*
(a) V. *a Ioffroy.*
(f) V. *que.*
(g) V. *adont.*
(h) R. V. *Il argues.* (i) V. *Iaques*
(k) *Struem.* C. *Stingen.*
(l) R. V. *par.*

1204. *Edit. Putif. pag. 138.*

& par l'aie de Dieu, les vemiſſront el chaſtel à force. Mais li Grieu n'orent mie la felonie fors de lor cuers, qui mult eſtoient deſloial. Icel tens ſi virent que li Franc ſi eſtoient ſi eſpandu par les terres, & chaſcun avoit afaire endroit lui, ſi ſe penſerent que ores les pooient il traïr. Et priſtrent lor meſſage priuement de totes les citez de la terre, & les enuoiérent à Iohan, qui ére Roy de Blaquie & de Bogrie, qui les avoit guerroiez, & (a) guerroit toz adés, & li mandérent que il le ſeroient Empereor, & qu'il ſe rendroient ſuis à lui, & que il occiroient toz les Franz, & ſi li tureroient que il li (b) obeiroient comme à Seignor, & il lor turaſt que il les maintendroit comme les ſuens. Enſi fu faite le fairemenz d'vne part & d'autre.

Ligue entre les Grecs & les Bulgares.

178. *En cel termine ſi auint vn grant domage en Conſtantinople, que li Cuens Hues de Sain Pol, qui avoit longuemen geu d'vne maladie de goie, fina & morut, dont il fu mult grant diels, & mult grant damages, & mult ploiez de ſes homes, & de ſes amis. Et fu enterrez à mult grant honor au moſtier monſeignor Sain George de la Mange. Et li Cuens Hues ſi tenoit vn chaſtel en ſa vie, qui avoit nom li Dimos, & ére mult forz & mult riche, ſi i avoit de ſes Chevaliers & de ſes Serianz dedenz. Li Grieu qui avoient les ſairemenz faiz al Roi de Blaquie por les Franz occire & traïr, ſi les traïrent en cel chaſtel, ſi en occiſirent, & priſtrent grant part, & eſcapérent pou, & cil qui eſcapérent s'en allerent fuiant à vne cité, que on appelle Andrenople, que li (c) Venitien tenoient à cel tor. Ne tarda gaires aprés cium (d) cil Andrenople ſe oeuillérent, & cil qui eſtoient dedenz, & la gardoient, s'en iſſirent à grant peril, & guerpirent la cité. Et les nouvelles vindrent à l'Empereor Baudoin de Conſtantinople qui mult ére à pou de gent, il & li Cuens (e) de Blois.*

pag. 139.

Rebellion des Grecs.

179. *De cez nouelles furent mult troblé, & mult eſmaié, & enſi lor comencérent nouelles à venir de lor en lor malaiſes, que par tot ſe (f) reuelloient li Grieu, & là où il trouvoient les Franz, qui eſtoient baillis des terres, ſi les ocioient. Et cil qui avoient Andrenople guerpie, li (g) Venitien, & li autre qui avec eux, s'en vindrent à vne cité que on appelloit (h) lo Charlot, qui ére l'Empereor Baudoin. Enqui trouérent Guillaumes de Blanuel qui de par l'Empereor lo gardoit. Puis le confort que il lor fiſt, & par ce que il alla au c'a's à tant de gent com il pot, ſe tornérent arriéres à vn cité bien à douze lieuës prés, qui Archadiople ére appellée, qui ére as Veniſiens, & la trouérent vuide, ſi entrérent enz. Si la garnirent de denz. Li tiers ior li Grieu del pais s'aſſemblerent, ſi vindrent à vne iornée deuvat Archadiople, ſi comencierent l'aſſaut grant & merueillus (i) tot entor, & ils ſe defendirent mult bien, ſi ouvrent lor portes, ſi ſiſſirent vne aſſaillie mult grant. Si com Diex volt, ſi ſe diſconfiſſent li Grieu, & les comencierent à batre, & à occire. Enſi les chaçierent vne liuë, & en occiſirent mult, & gaaignierent aſſez cheuaus, & autres avoirs mult. Enſi s'en revindrent à grant ioie. Et cele victoire, ſi manderent l'Empereor* pag. 140.

peril ſi éuident, & par l'ayde de Dieu recoignérent les ennemis à vive force dans la place. Les Grecs ne relaſchérent rien pour cela de l'animoſité qu'ils avoient conceuë en ce temps-là contres les noſtres, n'oublians aucune ſorte de déloyauté pour en venir à bout. De façon que voyans les François épandus en diuers endroits, chacun empeiché à ſe deffendre en ſon particulier, ils s'auiſérent d'vne nouvelle trahiſon contre eux. Ils prirent en cachette des Deputez de chaque ville, qu'ils enuoyérent à Iean Roy de Valachie & de Bulgarie, lequel les avoit trauaillé de tout temps, & leur faiſoit encore la guerre: offrans de le faire Empereur, & de ſe rendre à luy, & meſme de mettre à mort tous les François: qu'ils luy preſteroient en outre ſerment de fidelité, & luy rendroient toute obeïſſance comme à leur legitime Seigneur: à condition qu'il promettroit de les maintenir & garder comme ſes ſuiets. Ce qui fut ainſi arreſté, & les ſermens faits de part & d'autra.

178. Au meſme temps arriua vn grand malheur à Conſtantinople, par la mort de Hugues Comte de Sainct Paul, qui avoit eſté long-temps trauaillé de la goutte; laquelle cauſa vn ſenſible dueil tant aux ſiens qu'à ſes amis qui le regretérent fort, & fut vne grande perte pour les noſtres. Il fut enteré tres-honorablement dans l'Egliſe de S. George de Mangana. Il avoit poſſedé durant ſa vie le chaſteau de Didymotique, place forte & riche, où il avoit mis quelques-vns de ſes Cheualiers, & gens de pied pour la garder: mais les Grecs qui avoient lors preſté le ſerment au Roy de Bulgarie, & complotté auec luy de les trahir & mettre à mort, executérent leur perfidie en ce chaſteaux, & en tuérent la plus grande part, peu en eſtant eſchappez, qui s'enfuirent à Andrinople, que les Venitiens tenoient lors. Peu de temps aprés les Grecs d'Andrinople meſme le reuoltérent; & ceux des noſtres qui eſtoient dedans pour la garder furent contraints de l'abandonner, & d'en ſortir auec grand danger. Les nouvelles en vinrent auſſitoſt à l'Empereur Baudoüin qui eſtoit à Conſtantinople auec le Comte de Blois & peu de gens.

179. Cét accident les troubla fort & mit en grand émoy: joint d'ailleurs que de iour à autre leur venoient nouveaux áuis de la rebellion des Grecs, & que par tout où ils trouvoient des François en poſſeſſion des terres & places de nouvelle conquéte, il les mettoient à mort. Ceux qui avoient quitté Andrinople, Venitiens & autres qui eſtoient auec eux, vinrent à Tzurulum, qui eſtoit vne ville des appartenances de l'Empereur Baudoüin, où ils trouvérent Guillaume de Blanuel, qui y avoit eſté par luy eſtably Gouverneur; & ſous la faueur de l'eſcorte qu'il leur donna, y allant meſme en perſonne auec le plus de gens qu'il pût, rebouſſérent chemin en arriére à douze lieües loin de là, & arriuérent à vne ville, nommée Arcadiople, & qui eſtoit aux Venitiens, qu'ils trouvérent vuide, & la fortifiérent. Le troiſiéme iour enſuivant les Grecs du pays s'eſtant aſſemblez & mis en armes, y vinrent donner vn rude aſſaut, que ceux de dedans ſouſtinrent fort vaillamment; & eſtant ſortis ſur eux par l'vne des portes, en mirent non ſeulement à mort vn grand nombre, mais auſſi pourſuivans les autres plus d'vne lieuë, en tuérent encore pluſieurs, & gagnérent force cheuaux & autre butin, retournans à la ville glorieux d'avoir remporté ces auantages ſur leurs ennemis. Ils donnérent áuis à l'inſtant de cette victoire à l'Empereur

(a) L. *querroit*.
(b) L. *obetrent*.
(c) V. *Veniſien*.
(d) L. *il*.
(f) V. *Locis de E.*
(e) V. *veb li.*
(g) V. *Veaiſen*.
(h) V. *l'Hercalot*. (i) L. *tor*.

Bau-

Baudoüin qui eſtoit à Conſtantinople, lequel en fut fort réioüy. Neantmoins n'ozans pas tenir plus long-temps Arcadiople, ils en ſortirent dés le lendemain, & l'abandonnérent pour ſe retirer à Tzurulum, où encores ils ne ſe tinrent pas bien aſſûrez, pour la crainte qu'ils auoient aurant de ceux de la ville que de ceux de dehors, qui tous auoient iuré & promis au Roy des Bulgares de les luy liurer: de maniére que pluſieurs n'ozérent s'y arréter, & s'en retournérent droit à Conſtantinople.

280. Alors l'Empereur Baudoüin voyant que tout le pays ſe reuoltoit, prit conſeil du Duc de Veniſe & du Comte de Blois, qui furent d'auis qu'il deuoit rappeller ſon frere qui eſtoit à Atramyttium, qu'il ne deuoit faire difficulté d'abandonner pour venir en toute diligence à ſon ſecours auec ce qu'il pourroit auoir de troupes. Le Comte de Blois d'autre coſté enuoya ordre à Payen d'Orleans & à Pierre de Braiecuel qui eſtoient à Lopadium, & auec gens de guerre qu'ils auoient auec eux, de delaiſſer toutes leurs conqueſtes, à la reſerue de Piga, qui eſtoit vne place aſſiſe ſur la mer, & meſmes qu'ils y laiſſaſſent le moins de gens qu'ils pourroient, à ce que le reſte en plus grand nombre vint le ſecourir. L'Empereur manda en outre à Maehaire de Saincte Menehoud, à Mathieu de Valincourt, & à Robert de Ronçoy, qui eſtoient à Nicomedie auec enuiron cent Cheualiers, de la quitter & ſe rendre au pluſtoſt deuers luy.

281. D'autre part Geoffroy de Ville-Hardoüin Mareſchal de Romanie & de Champagne, & Manaſſés de l'Iſle partirent de Conſtantinople du commandement de l'Empereur Baudoüin, auec ce qu'ils pûrent recouurer, de gens, leſquels ſe trouuérent en petit nombre, dautant que tout le pays s'en alloit perdant. Ils donnérent iuſques à Tzurulum qui eſtoit à trois iournées de Conſtantinople, où ils trouuérent Guillaume de Braiequel & ceux qui eſtoient auec luy, tous effrayez, qui furent raſſûrez par leur arriuée. Ils ſeiournérent là quatre iours, pendant leſquels l'Empereur enuoya au Mareſchal de Ville Hardoüin tout ce qu'il pût ramaſſer de gens: de ſorte que dedans le quatriéme enſuiuant ils ſe trouuérent à Tzurulum auec quatre-vingt Cheualiers. Lors le Mareſchal & Manaſſés de l'Iſle & leurs troupes ſa mirent aux champs & vinrent iuſques à la ville d'Arcadiople, où ils logérent & ſéioutnérent vn iour: de là ils paſſérent à vne autre ville nommée Bulgaroſſe, que les Grecs auoient depuis peu abandonnée. Ils y demeurérent vne nuit, & le lendemain arriuérent à Neguiſe, belle & forte place, & tres-bien garnie de toutes choſes, diſtante d'Andrinople de neuf lieuës Françoiſes, & trouuérent que les habitans l'auoient pareillement quittée, s'eſtant retirez à Andrinople, où eſtoient la pluſpart des Grecs: & reſolurent d'attendre là l'Empereur Baudoüin.

282. En ce meſme temps arriua vne choſe eſtrange: Renier du Teil eſtant à Philippople, à neuf iournées de Conſtantinople, auec enuiron ſix vingt Cheualiers, Renier ſon fils, Gilles ſon frere, Iacques de Bondine ſon neueu, & Charles de Vercli qui auoit eſpouſé ſa fille, l'abandonnérent, & emmenérent quant & eux trente de ſes Cheualiers, à deſſein de retourner à Conſtantinople, & le laiſſérent en grand peril au milieu de ſes ennemis & ſans eſperence de ſecours: Mais ils trouuérent tout le pays reuolté contre eux, & *Baudoin en Conſtantinople, qui mult en fu liez, & ne por quant n'oſérent retenir la cité* 1204.
d'Archadiople, ainz s'en iſſirent lendemain, & la guerpirent, & s'en veuindrent en la cité (a) del Carlot. Enqui s'arreſtérent à grant doute, que il doutoient autant cels de la ville, cum il faiſoient cels de hors, que il eſtoient de fairemenz deuers le Roi de Blakie, qui les denoient trair. Et maint en i oit, qui n'oſérent arreſter, ainz s'en vindrent en Conſtantinople.

280. *Lors priſtrent l'Empereres Baudoins conſeil, & li Dus de Veaiſe, & li Cuens Loys, & virent que il perdoient tote la terre. Et fu tels lor conſeils, que l'Empereres manda Henri ſon frere qui ére à l'Andremite que il guerpiſt quanque il i auoit conquis, & le veniſt ſecurre.* Edit. Pariſ.
Li Cuens Loys en enuoia à Payen (b) d'Orliens, & à Perron de Braiecuel, qui évent à pag. 140.
Lupaire, & à totes les gens que il auoient auec els, & guerpiſſent tote la conqueſte, fors ſeulement le (c) Spigal, qui ſeoit ſor mer, & la garniſſent à mains que il porroient de gent, & li autre le veniſſent ſecurre. L'Empereres manda Machaire de Sainte Maachault, & Mahui de Valencort, & Robert (d) del Roaçoi, qui bien auoient trei Cheualiers autre als, & eſtoient à Nichomie, & la guerpiſſent, & veniſſent ſecurre.

281. *Par le commandement l'Empereor Baudoin, iſſi Ioffroy de Ville-Hardoüin li Mareſchaus de Romanie & de Champaigne de Conſtantinople & Manaſſiers de l'Iſle, à tant de gent com il poreat auoir, & ce fa mult poi, car la terre ſe perdoit tote. Et cheuauchiérent troſque à la cité (e) del Carlot, qui ére à trois iornées de Conſtantinople. Illuec troueérent Guillelme de Braiecuel, & cels qui auec luy eſtoient, qui mult (f) éreat à grant paor, & lors furent mult aſſeuré. Enqui ſeiournérent par quatre iors. L'Empereres Baudoins eenuola aprés Ioffroi li Mareſchaus, quanque il poit auoir de gent, & tant, que il vint al quart ior que il orent quatres vingts Cheualiers al (g) Charlot.* (h)
Adont s'eſmut Ioffroi li Mareſchaus, & Manaſ- pag. 140.
ſiers de l'Iſle, & lor tenz, & cheuauchiérent auant, & vindrent à la cité d'Archadiople: ſi ſe herberglérent enz. Enqui ſeiournérent vn ior, & d'enqui márent, ſi i'en allérent à vne altre cité, (i) appellée Bugaroſſe. Et li Grieu l'orent vuidié ſi ſe herberglerent dedenz. Lendemain cheuauchiérent à vne cité, que on appelle Neguiſe, qui ére mult belle & mult ferme, & mult bien garnie de toz bienz, & troueérent que li Grieu l'orent guerpie, & i'en érent tuit allé à Andrenople, & cele citez ére à neufimes Feançoiſes prés d'Andrenople, & tote la grant plentez des Grea ére à Andrenople. Et fu tels lor conſeils, qu'il attendroient iqui l'Empereor Baudoin.

282. *Or conte li liures vne grant (k) merueille, que Renier de Teit qui ére à Finepople bien neufiornées loing de Conſtantinople, & auoit bien ſix vinge Cheualiers auec luy, que Renier ſon fils le guerpi, & Gilles ſes freres, & Iakes de (l) Bondine qui ére ſes niers, & (m) Chars de Verdun qui auoit ſa fille, & li tolrent bien trente de ſes Cheualiers, & i'en cuidoient venir en Conſtantinople, & l'auoient laiſſé en ſi grant peril com vos oez. Si troueérent la terre eſmeüe encontre els, & furent deſconſit. Si*

Lâcheté d'aucuns Fidelles mens, & toſt aprés chaſtiée.

(a) V. *d'Herculot*.
(b) R. *d'Orliens*.
(c) V. R. *Leſpigal*.
(d) V. *de*.
(e) R. *del Charlot*. V. *d'Herculot*.
(f) L. *orent*.
Geoff. de Ville-Hard.

(g) V. *à Herculot*.
(h) L. *Et dont*.
(i) R. V. *que on appelle*.
(k) V. *merueille*.
(l) R. *Baudine*.
(m) V. *Charles de Vercli*. R. *Chars de Vercli*.

1204. *Edit. Paris. pag. 143.*

le priſtrent li Grieu qui puis les tendirent le Roi de Blachie, qui puis apres lor fiſt les teſtes trencier. Et ſachiez que mult furent petit plaint de la gent, porçe qu'il auoient ſi meſpris vers celuy, qui ne deuſſent mie faire. Et quant li autre Chevalier Renier de Trit virent ce, qui ſi prés ne li eſtoient mie, com cil qui en dotérent mains la honte, ſi le guerpirent bien quatre vingts Chevaliers tuit enſemble, & ſ'en allérent par vne autre voie. Et Renier de Trit remés entre les Grieu à peu de gent, que il n'auoit mie plus de vingt cinq Chevaliers à Phimepople & à Stanemac, qui ére vns chaſtiaux mult fort qui il tenoit, où il fus puis longuement aſſis.

183. *Or laiſons de Renier de Trit, ſi reuiendrons à l'Empereor Baudoin, qui eſt en Conſtantinople à mult peu de gent, mult triez, & mult deſtreiz, & attendoit Henri ſon frere, & toutes les autres gent, qui érent oltre le Braz. Et li premier qui vindrent à luy d'oltre le Braz, ce furent eil de Nichomie. Machaires de ſainte Manehalt, & Mahius de Valencort, & Robert de Ronçoi, & vindrent bien en cèle eouſe cent Chevaliers. Et quant l'Empereres les vit, ſi en fut mult liez, & parla al Comte Loeis qui Cueme ére de Blois & de Chartain. Et ſu tels lors conſeil que il diſtrent que il s'en* (a) *iſtoient à tant de gent com il auoient,* pag. 144. & (b) *ſaiuroient Ioffroy li Mareſchaus de Champaigne qui deuant s'en eſtoit allez.*

Precipitation du Comte Baudoin.

184. *Ha las! quel domage qu'il n'attendirent tant que tuit li autre fuſſent venu, qui d'autre part del Braz eſtoient, que poi* (c) *auoient gent au ſi perilleus leus où il alloient. Enſi iſſerent de Conſtantinople bien à ſept vingt Chevaliers, & chevauchiérent de iornée en iornée, tant que il vindrent al chaſtel de Nequiſe, où Ioſſeois le Mareſchaus eſtoit herbergiez. La nuit priſtrent conſeil enſemble. La ſumme de lor conſeil fu teix, que il iroient al maitin* (d) *deuant Andrenople, & que il l'aſerroient. Et ordenérent lor batailles, & deuiſérent mult bien de tant de gens cum il auoient. Et quant vint al maitin à cler ior, il chevauchérent ſi com deuiſe ére, & vindrent deuant Andrenople, & la trouéerent mult bien garnie, & viteut les conſeuons* (e) *Iaenilſe le Roi de Blaquie & de Bougrie ſor les murs & ſor les tors, & la ville ſa mult fors, & mult riche, & mult plaine de gent deuant les portes: & ce fu li Mardi de Paſque Florie. Enſi furent par trois iorz deuant la ville à grant meſaiſe & à peu de gent.*

1205. *pag. 145.*

185. *Lors vint* HENRY DANDOLE *qui ére Dux de Veniſe, mais vielz hem ére, & gote ne veoit. Et amena de tel gent cum il oit, & bien altant com l'Empérére Baudoins, & li Cueme Loeys en auoient ameué, & ſe loia deuant vne des portes. Lendemain recouérent d'vne rote de ſeriens à cheual, mais bien fuſt meſtiers que il valiſſent plus que il ne valoient: Et ſi auoient pou de viande que marchie nes poeient ſeure, ne il ne* (f) *poeient aller* (g) *forer: que tant auoit de Griex par le païs, que il ni poeient mie aller. Iohannis li Rois de* (h) *Blaquie venoit ſecourre cel d'Andrenople à mult grant oſt, que il amenoit, Blas & Bogres, & bien quatorze mil Cumains, qui ne eſtoient mie baptizié.*

furent deffaits & pris par les Grecs, & en ſuitte liurez au Roy de Bulgarie, qui leur fit à tous trancher la teſte. Et veritablement ils ne furent ny plaints ny regrettez des François, pour s'eſtre portez auec tant d'infidelité & de déloyauté vers celuy qu'ils ne deuoient pas ainſi abandonner. Les autres Cheualiers de Renier de Trie, qui ne luy appartenoient pas de ſi prés, comme ceux qui n'auoient point apprehendé le blâme de cette lâcheté, ayant auſſi moins de honte de les imiter, s'en allérent bien quatre-vingt Cheualiers enſemble par vn autre chemin; en ſorte que Renier de Trit demeura au milieu des Grecs auec fort peu de gens, n'ayant en tout que vingt cinq Cheualiers tant à Philippople qu'à Stenimac, qui eſtoit vn fort chaſteau qu'il tenoit, & où il fut depuis long-temps enfermé.

183. Cependant l'Empereur Baudoüin eſtoit à Conſtantinople mal accompagné, & auec peu de monde, fort affligé de tant de mauuais ſuccés, ne ſçachant à quoy ſe reſoudre dans ces conionctures, & attendant touſiours ſon frere Henry & les troupes qui eſtoient au delà du détroit. Les premiers qui vinrent à luy de ce pays-là, furent ceux de Nicomedie, en nombre de cent Cheualiers, ſoûs la conduite de Machaire de Saincte Manehoud, Mathieu de Valincourt, & Robert de Ronçoy. L'Empereur fut fort ioyeux de leur arriuée, & là deſſus reſolut auec le Comte de Blois de ſe mettre en campagne auec toutes les forces qu'ils pourroient aſſembler, pour s'aller ioindre à Geoffroy Mareſchal de Champagne, qui auoit gagné les deuants.

184. Mais las! quel malheur de ce qu'ils n'attendirent pas les autres qui eſtoient encores au delà du Bras: veu que leurs troupes eſtoient trop foibles pour s'engager dans des lieux ſi dangereux par où ils eſtoient neceſſairement obligez de paſſer. Ainſi donc ils partirent de Conſtantinople auec enuiron ſept vingt Cheualiers, & arriuérent à Nequiſe, où le Mareſchal Geoffroy auoit pris ſes logemens. La nuit meſme ils tinrent conſeil, qui fut en ſomme, de déloger dés le matin pour aller droit à Andrinople & l'aſſieger, ordonnant la forme en laquelle ils marcheroient & camperoient, le tout fort bien & prudemment ſuiuant le petit nombre de gens qu'ils auoient. Le iour venu ils ſe mirent en chemin en l'ordre qu'ils auoient arreſté, & vinrent deuant Andrinople, qu'ils trouuérent fort bien munie de ſoldats, & y virent les eſtendars de Iean Roy de Valachie & de Bulgarie arborez de toutes parts ſur les murailles & dans le rnurs, auec grand nombre d'hommes de guerre eſpandus à la garde des portes. Cela fut le Mardy deuant Paſques Fleuries: & ainſi demeurérent deuant la ville l'eſpace de trois iours auec de grandes incommoditez & peu de gens.

185. Incontinent aprés arriua HENRY DANDOLE Duc de Veniſe, qui eſtoit homme vieil & ne voyoit goute, auec ce qu'il auoit de forces, qui eſtoient bien en auſſi grand nombre que celles que l'Empereur & le Comte de Blois auoient amené; & ſe campa deuant l'vne des portes. Le lendemain leur vint pour renfort vne compagnie de Cheuaux-legers; mais il euſt eſté à ſouhaiter qu'ils euſſent eſté plus vaillans qu'ils n'eſtoient. Cependant l'armée eſtoit fort incommodée de vinres, & d'ailleurs il n'auoit aucune ſeureté pour en aller recouurer, à cauſe du grand nombre des Grecs qui tenoient toute la campagne: Ioint auſſi que le Roy de Bulgarie venoit au ſecours d'Andrinople auec vne puiſſante armée compoſée de Valaches, Bulgares, & d'enuiron quatorze mil Comains, qui eſt vne Nation infidele.

(a) R. *iſtroient*.
(b) R. *ſiuroient*.
(c) L. *auoint*.
(d) V. *dret à*.
(e) V. *Iaenniſſa*.
(f) V. *pooint*.
(g) V. *fort*.
(h) V. *Blakie*.

186. Le Comte de Blois à cauſe de la grande diſette qui eſtoit au camp alla en perſonne faire vne courſe pour chercher & amener des viures, le iour de Paſques-Fleuries: & auec luy Eſtienne du Peiche frere du feu Comte du Perche, Renaud de Montmirail frere du Comte de Neuers, & Gerunis de Caſſel, auec plus de la moitié de l'armée. Ils furent iuſques à vn chaſteau appellé Pentace, qu'ils trouuérent fort bien garny de Grecs, & y donnérent vn rude aſſaut: mais ils furent repouſſez & contraints de s'en retourner ſans rien faire: employans toute la Sémaine ſainte à fabriquer des machines de toutes façons, & à faire des mines par deſſous terre iuſqu'au pied du mur pour la ſapper, & y faire bréche. Et paſſérent de la ſorte la feſte de Paſques deuant Andrinople auec peu de gens, & mal fournis de viures.

187. Sur ces entrefaites leur vint nouuelle que Ioan Roy de Bulgarie s'acheminoit vers eux auec de grandes forces pour ſecourir la ville. Auſſi-toſt ils donnérent ordre à leurs affaires; & fut arreſté que le Mareſchal Geoffroy & Manaſſés d'Iſle demeureroient à la garde du Camp; pendant que l'Empereur Baudoüin auec le ſurplus de l'armée ſortiroit hors, & ſe mettroit en campagne, pour attendre le Bulgare, en cas qu'il vouluſt venir à combat. Ce qu'eſtant ainſi arreſté, ils demeurérent iuſqu'au Mercredy d'aprés Paſques, que le Roy de Bulgarie s'approcha & ſe campa à cinq lieuës prés d'eux, d'où il enuoya ſes Comains faire des courſes iuſques dans leur camp. L'alarme s'y eſtant leuée, ſoudain les noſtres ſortirent en deſordre, & leur donnérent la chaſſe vne bonne lieuë tres-indiſcretement. Car comme ils penſérent ſe retirer, les Comains tournérent viſage tirans ſur eux & leurs bleſſans nombre de cheuaux. Eſtant de retour au camp, ils furent mandez au conſeil l'Empereur preſent, où il leur fut reproché qu'ils auoient faite vne notable faute, d'auoir pourſuiuy ainſi tumultuairement & au loing vne Caualerie ſi legerement armée.

188. Pour remedier à ſemblables inconueniens pour l'auenir, ils prirent reſolution, que ſi le Bulgare venoit, ils ſortiroient hors de leur camp & ſe rangeroient en bataille deuant leurs barriéres; que là ils l'attendroient de pied ferme, ſans auancer; faiſans crier par toute l'armée à ſon de trompe, que nul ne fuſt ſi temeraire ny ſi hardy d'enfraindre cette ordonnance, pour quelque bruit ou alarme qui pût ſuruenir. Il fut encores arreſté que Geoffroy de Ville-Hardoüin Mareſchal de Romanie & Manaſſés de l'Iſle demeureroient en garde du coſté de la ville; ainſi ſe paſſa cette nuit iuſqu'au Ieudy matin des feſtes de Paſques, qu'aprés auoir oüy Meſſe, & pris leurs repas, les Comains vinrent derechef attaquer le camp, & donnérent iuſques aux tentes & pauillons. Le cry s'eſtant leué chacun courut aux armes, & toutes les batailles ſortirent hors des barriéres dans l'ordre qui auoit eſté preſcrit.

189. Le Comte de Blois fut le premier de tous qui s'auança auec ſa troupe; & commença à charger les Comains, mandant à l'Empereur Baudoüin de le ſuiure pour le ſoûtenir. Mais helas! qu'ils obſeruérent mal ce qu'ils auoient arreſté le ſoir precedent; car ils pourſuiuirent à toute bride les ennemis, les menans battans prés de deux lieuës loing, iuſqu'à ce que les autres voyans leur auantage, tournérent bride tout à coup, crians & tirans ſus les noſtres; leſquels, comme ils n'eſtoient pas tous également experimentez au faict des armes, commencérent à prendre l'épouuante & à ſe deffaire d'eux-meſmes. Le Comte de Blois, qui auoit eſté des premiers au combat, ayant eſté griéuement bleſſé en deux endroits, & porté par terre; l'vn de ſes Cheualiers nommé Iean

186. *Por la deſfrée de la viande alla forre li Cuens Loeys de Blois & de Chartein le ior de la Paſque Florie. Auec luy alla Eſtienes del Perche le frere la Comte del Perche, & Reinaut de Mommirail, qui ére frere le Comte Hues de Neuers, & Gernaiſes del Chaſtel, & plus de la maitié de tote l'oſt, ſi allérent à vn chaſtel que on appelle* (a) *Pentaces, & le trouérent mult bien garnie de Grex & l'aſſaillérent mult grant aſſalt, & mult fort. Ne ni porent rien faire, ains s'en reuindrent arriers ſans nulle conqueſte. Enſi forent la ſemaine des deux Paſques, & fiſent engins chapuſſer do mainte maniére, & miſtrent mineres qu'il auoient par deſor terre, por le mur trenchier. Et enſi fiſſent la Paſque deuans Andrenople à pou de gent, & à pou de viande.* 1205. Edit. Pariſ. pag. 146.

187. *Lors vint nouuelle que Iohans li Rois de* (b) *Blaquie venoit ſor als pro ſecorre la ville. Si ordenérent lor affaire, & fu deuiſé que Ioffrois li* (c) *Mareſcals & Manaſſiers de l'Iſle gardreroient l'oſt, & l'Empereres Baudoins & tuit li autres iſſeroient fors, ſe* (d) *Iohannis venoit à bataille. Enſi demorérent troſque al Maicredi de feſtes de Paſque, & Iohannis fu ià ſi aprochiez, qu'il ſo logiez bien à cinq lieues d'als, & enuoia corre deuant lor oſt ſes Comains. Et li criz lieué en l'oſt & s'en iſſent à deſroy, & chacérent les* (e) *Comains* Façon de combattre des Tartares, imitée ſuiourd'huy par les Turcs. *vne mult bone lieue mult folement. Et quant il s'en veldrent venir, li Comain commencié-vent à traire ſor als mult durement, ſi lor nauréent de lor cheuals aſſez. Enſi s'en reuindrent en l'oſt, & furent mandé l'Empereor Baudoin, & priſtrent conſeil, & diſtrent, que mult auient fait grant folie, qu'il auoient tant chacié tel gent, qui eſtoient ſi legiérement armé.*

188. *La ſomme del conſeil fu tels, que ſe Iohannis venoit mals, que il iſtereint fors, & ſe rengeroient deuant lor oſt, & que enqui l'atendroient, & d'enqui ne ſe mouroient, & i iſſent crier par tote l'oſt, que nus ne fuſt ſi hardiz qu'il paſſaſt cel ordenement por cel, ne por noiſe que il oïſt. Et fu deuiſé, que Ioffrois li Mareſchaus garderoit deuers la cité, & Manaſſiers de l'Iſle. Enſi treſpaſſérent cele nuit troſque al Ieſdy maitin des foires des Paſques; & oirent la Meſſe & mangiérent al diſner, & li Comain corrent troſque al lor pauillons; & li triez lieue, & ils corrent às armes, & s'en iſſent de l'oſt totes lor batailles ordenées ſi com il auoient deuiſé deuans.* pag. 147. Ce Ieudy fu le quatorze iour d'Auril 1205.

189. *Li Cuens Loeys s'en iſſi premiers à la ſoe bataille. Et commence li Comains à porſeure, & mande l'Empereor Baudoin que il le* (f) *parſeuſt. Halas! com malement il ſinderent tr qu'il auoient deuant deuiſé le ſoir, que enſi porſuiurent les Comains bien prés de deux lieuës loing, & aſſemblérent à als, & les chaçent granz piece, & li Comain recuerent ſor als, & commençent à buer & à traire. Et il orent bataille d'autre gent de Cheualier, qui ne ſauoient mie aſſez d'armes. Si ſes començent à offréer & à deſconfire. Et li Cuens Loeys qui fu aſſemblez premiers, fu nauré en deux lieus mult durement. Et li Cuens at eſté pag. 148. chaus, & vn ſuen Chenalier, qui ot nom Iohan* Hardieſſe extréme, & temerité.

(a) V. *Pentaxe*.
(b) V. *Blakie*.
(c) V *Mareſchaux*. *Geoff. de Ville-Hard.*
(d) V. *Iohans*.
(e) L. *Comins*.
(f) V. *ſeuſt*. R. *porſeuſt*.

1205. *de Friaiſe fu deſcendus, ſi lo miſt ſor ſon cheual. Aſſi fu de la gent li Cuens Loeys qui li diſtrent : Sire, allez vos en, quar trop malement naurez eſtes en deus lieus. Et il diſt, ne plaiſe Dam le Dieu que iamés me ſoit reproué que ie fuye de camp, & laiſſe l'Empereor.*

190. *L'Empereres qui mult ére chargiez en droit luy, rappelloit ſa gent, ſi lor diſoit que il ſuiroit là, & (a) que il ne laiſſeroit mie : & teſmoingnent cil qui là furent, que onques més cors de Cheualiers mielz ne ſe defendi de lui. Enſi dura cil eſtoes longuement, tels i ot qui le guerpirent. A la parfin ſi com Dieu ſueffre les meſauentures, ſi furent deſconfis. Iqui remeſt el champ l'Empereres Baudoin qui onques ni volt fuir, & li Cuens Loeys.* L'Empereres Baudoin fu pris vifs, & li Cuens Loeys fu occis.

Priſe de l'Empereur, & mort du Comte de Blois.

191. *La fu perdus li Eueſques Pierres de (b) Bethleem, & Eſtéues del Perché le frere le Conte Ioffroi, & Renalt de Mommirail le frere le Conte de Neuers, & Mahius de Valencort, & Robert de Ronçoi, Iohans de Friaiſe, Gautiers de Nuilli, (c) Therris de Aire, Iohans ſes freres, Euthaices de (d) Chaumont, Iohans ſes freres Baudoins de Nueuille, & mult des autres dont li liures ne parole mie ci.* Edit. Pariſ. pag. 349. *Et li autre qui porent ſeamper, s'en vinrent fuiant à l'oſt. Et quant ce (e) veit Ioffrois li Mareſchaus de Champaigne qui gardoit deuant vne des portes de la cité, ſi s'en iſſit plutoſt que il pot à la gent que il ot : & manda Manaſſers de l'Ile qui gardoit l'autre porte, que il le ſuyſt iſſuellement. Et cheuaucha à tote ſa bataille encontre les fuiant grant alebure, & li fuiant ſe recueillent tuit à lui. Et Manaſſiers de l'Ile qui vint au plus toſt que il pot à la ſoe gent, ſi ſe ioint à lui : & lors orent plus grant bataille, & tuit cil qui (f) vindrent en la chaçe, qu'il porent retenir, ſi les miſtrent en lor bataille. Et ceſte chaçe ſi fu entre None & Veſpres (g) enſinques tetenues*

192. *Li p'ſur furent ſi effreé, que il fuient par deuant uls troſque euz éz pauillons, & euz és boſtiels. Et enſi cele chaçe fu recouuée, com vos auez oi. Et li Comain s'arreſterent, & li Blac & li Grieu qui chaçoient, & bardierens à cele bataille às ars & às ſaietes : & cil de la bataille ſe tindrent quoi deuers als. Enſi furent troſque à veſpres bas. Et li Comain & li Blac ſe reconmenciérent à retraire.*

p. 150. 193. *Lors manda Ioffroi de Ville-Hardoin le Mareſchal de Champaigne & de Romenie le Duc de Veniſe en l'oſt, qui viels hom ére, & gote ne veoit, mais mult ére ſages, & preuz, & vigueros, & li manda que il veniſt à lui en ſa bataille, où il tenoit el camp, & il ſi fiſt. Et quant li Mareſchaus le vit, ſi l'appelle à conſeil d'vne part tot ſeul, & li diſt, Sire, vos veez la meſauenture qui nos eſt auenue : Perdu auons l'Empereor Baudoins & le Conte Loeys, & lo plus de nos gent, & de la meillor. Or penſons del remanans garir, que ſe Dieu n'en prenn pitiez, nos ſommes perdu. Enſi fu la fins de lor conſeil s'en viroit en l'oſt, & conforterent la gent ; & chaſcuns fuſt armez de ſes armes, & ſe teniſt coi, en ſa herberge, & en ſon pauillons. Et Ioffrois li* de Friaiſe, deſcendit à l'inſtant de ſon cheual, & le remonta deſſus. Pluſieurs de ſes gens luy ayant voulu perſuader de ſe retirer, à cauſe de ſes bleſſures ; il leur fit cette reſponſe genereuſe : A Dieu ne plaiſe, que iamais il me ſoit reproché que i'aye fuy du combat, oy que i'aye abandonné l'Empereur.

190. D'autre part l'Empereur qui ſe trouuoit preſſé par les ennemis, tâchoit de rallier ſes gens, en leur proteſtant, que quant à luy il n'eſtoit pas reſolu de fuir, les coniurant de ne l'abandonner en vne neceſſité ſi preſſante. Ceux qui ſe trouuérent prés de luy aſſûrérent que iamais Cheualier ne ſe deffendit mieux, ny plus vaillamment qu'il fit en ce combat, qui dura long-temps, & où aucuns prirent la fuitte. Enfin, comme Dieu permet par les reſſorts de ſa Prouidence que les malheurs arriuent, les noſtres furent entiérement deffaits. L'Empereur & le Comte de Blois n'ayant pû ſe reſoudre à prendre le fuitte, l'Empereur fut pris priſonnier, & le Comte demeura tué ſur la place.

191. Pierre Eueſque de Bethleem, Eſtienne du Perche frere du Comte Geoffroy, Regnaud de Montmirail frere du Comte de Neuers, Marbieu de Valincourt, Robert de Rançoy, Iean de Friaiſe, Gautier de Nuilly, Ferry de Herre, Iean ſon frere, Euſtache de Heumont, Iean ſon frere, Baudoüin de Neuuille, & pluſieurs autres perſonnes de condition y furent encor taez. Les autres qui purent euader, regagnéreot à toute bride le camp : quand le Mareſchal de Champagne, qui eſtoit en garde deuant l'vne des portes de la ville, eut apris des fuyars le nouuelle de cette deffaite, il ſortit promptement do camp auec ce qu'il auoit de troupes ; & manda à Manaſſés de l'Iſle qui eſtoit à l'autre porte, qu'il eût à le ſuiure en diligence. Cependant il s'auança auec ſes gens au grand galop au deuant de ceux qui fuyoient, & fit en ſorte qu'ils ſe ralliéreot autour de luy : Manaſſés de l'Iſle viot incontinent aprés auec ſa trouppe, & ſe ioignit pareillement au Mareſchal : en ſorte que leur petit corps d'armée commença à groſſir, & s'augmenta encore depuis, nu moyen de ce que tous les fuyars qu'ils purent retenir s'y rangérent. Cette fuitte fut ainſi arrêtée entre none & veſpres.

192. Neanmoins la plu part eſtoient ſi épouuentez, qu'ils s'enfuioient deuant eux iuſques dans leur loges & leurs pauillons, ſans qu'il fût poſſible de les retenir. Enfin la fuitte ceſſa, & les noſtres ſe raſſeurerent aucunement. Les Comnius de leur part arreſtérent leurs courſes, comme auſſi les Valaches & les Grecs qui leur auoient ainſi donné la chaſſe auec tant de vigueur, & les auoient tant trauaillez par leurs arcs & leurs fléches. Les noſtres demeurérent fermes en ordonnance de bataille ſans auancer ny reculer, & furent en cette contenance iuſques au ſoir, que les Comains & les Valaches commeocéreot à ſe retirer.

193 Lors Geoffroy Mareſchal de Champagne & de Romaoie, enuoya au Duc de Veniſe, qui eſtoit vn perſonnage de grand vigueur, & orné d'vne prudence ſingaliere, mais qui eſtoit priué de l'vſage de la veuë, & luy manda qu'il ſe rendit promptement eo l'armée, & ſe ioignit à luy : ce qu'il fit. Le Mareſchal le tirant à part, luy tiot ce diſcours : Sire, vous voyez le malheur qui " nous eſt arriué, nous nous perdn l'Empereur Baudoüin & le Comte de Blois, & la plaſpare nos " geos & des meilleurs. Il nous faut deformais áuſſer à finuer le reſte de ce debris eſtant indubitable " que ſi Dieu ne nous fauoriſe d'vne grace particuliere, oous ſommes tous perdus. Là deſſus ils re- " ſolurent que l'on reprendroit le chemin du camp pour raſſeurer les eſprits des Soldats esbranlez par cette deffaite ; que chacun ſeroit ſous les armes dans les tentes & les loges : & que Geoffroy

(a) V. *qu'il ne le laiſſent.*
(b) V. *Belleem.*
(c) R. V. *Ferris de Here.*
(d) V. *Heumont.* R. *Heumont* d'autr. *Heumont.*
(e) V. *vit.* L. *veoit.*
(f) L. *randoent.*
(g) V. *enſuiquee.*

Mareſcal de Champagne ſe tiendroit hors des bſrrières auec ſes trouppes en ordonnance de bataille, iuſques à ce que la nuit arriueroit, puis quitteroient la ville, & trouſſeroient bagage pour s'en retourner.

194. Cependant que le Duc de Veniſe marcheroit deuant, & le Mareſchal ſermir l'arriére-garde, auec ceux qui eſtoient auec luy. Cela ainſi arreſté, ils attendirent iuſques à la nuict; laquelle eſtant venuë, le Duc partit le premier du camp, ſuiuy du Mareſchal qui faiſoit l'arriére-garde, & s'en allérent le petit pas, emmenans tous leurs gens, tant de pied que de cheual, bleſſez & autres, ſans en laiſſer vn ſeul, & tirérent droit à Rodoſte, qui eſt vne ville aſſiſe ſur le bord de la mer, à trois lieuës de là. Au reſte cette deffaite arriua l'an de l'Incarnation de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt mil deux cens & cinq. La nuit que les noſtres firent la retraitte, & partirent d'Andrinople, il y eu eût aucuns qui prirent vn plus droit & plus court chemin, & ſe haſtérent plus que les autres, dont ils furent fort blaſmez: du nombre deſquel fut vn Comte de Lombardie, nommé le Comte Gras, des terres du Marquis: & Hugues de Ham, Seigneur d'vn chaſteau de meſme nom en Vermandois, auec vingt-cinq autres Cheualiers dont l'hiſtoire ſe taiſt par honneur: car la deffaire ayant eſté le Ieudy au ſoir, ils arriuérent à Conſtantinople le Samedy ſur le ſoir, quoy qu'il y eût cinq grandes iournées, & y contérent les mauuaiſes nouuelles, dont le Cardinal Pierre de Capouë Legat du Pape Innocent, Conon de Berthune qui eſtoit demeuré pour garder Conſtantinople, Miles de Brabant, & autres Barons furent fort effrayez, ſe perſuadans que le reſte des noſtres que ceux-cy auoient laiſſez deuant Andrinople, fuſſent perdus, n'en ayant encore rien pû apprendre.

195. Cependant le Duc de Veniſe & Geoffroy Mareſchal de Champagne cheminérent toute la nuit qu'ils déloçérent d'Andrinople, iuſqu'au point du iour, qu'ils ſe trouuérent prés d'vne ville nommée Pamphyle, où auoient campé la meſme nuit Pierre de Braiecuel & Payen d'Orleans, auec bien cent Cheualiers, & ſept vingt Cheuaux-legers qui venoient de la Natolie, & s'alloient rendre au camp deuant Andrinople. Quand ils virent approcher cette trouppe, ils coururent promptement aux armes, penſans que ce fuſſent Grecs: & les ayant enuoyé reconoiſtre, pour ſçauoir qui ils eſtoient; ils trouuérent que c'eſtoient ceux qui retournoient de la deffaite; deſquels ils apprirent la perte de l'Empereur Baudoüin & du Comte de Binis, des terres & de la maiſon duquel ils eſtoient, & ſes vaſſaux; en ſorte que l'on ne leur euſt pû dire de plus triſtes nouuelles.

196. Auſſi vous les euſſiez veu pleurer à chaudes larmes & ſe battre la poittine de deüil & de compaſſion: Ils paſſérent dans cette profonde triſteſſe, tous armez qu'ils eſtoient iuſques au Mareſchal Geoffroy, qui conduiſoit l'arriére-garde auec grand peril. (Car le lendemain de la nuit qu'ils partirent d'Andrinople, Iean Roy de Bulgarie y eſtoit arriué auec toute ſon armée; où voyant que les noſtres en eſtoient deſia délogez, s'eſtoit mis à les ſuiure. Et ce fut vn grand bonheur de ce qu'il ne les y trouua pas; parce que ſans doute il eût acheué de les deffaire, ſans *Mareſchaus remanoit en ſa bataille, & de fors l'oſt, tuit ordené, tant que il ſeroit nuit, ſi* 1205.
ſe (a) *mouront deuant la ville.*

194. Li Dux de Veniſe s'en troit deuant, & Ieffrois li Mareſchaus ſeroit la riere garde, & cil qui auec lui eſtoient. Enſique attendirent troſque la nuit, & quant il fu nuiz, li Dux de Veniſe ſe parti de l'oſt, ſi com deuiſé ére, & Ieffrois li Mareſchaus fiſt la riere garde, & s'en partirent le petit pas, & en menirent totet lor gent à pié & à cheual, & nauez & alEdit. Pariſ.
tres, que onques ne laiſſérent nulli. Et ebe-pag. 151.
uuchiérent vers vne cité qui ſiet ſor mer, que lon appelle Rodeſtoch, qui bien ére trois iornées loing dequi. Enſi ſe partirent, com vos auez oi. Et ceſt auenture ſi auint l'an de l'incarnation Ieſu Chriſt. M. CC. V. anz, & cele nuit que l'oſt ſe parti d'Andrenople, il i en ot qui (h) *altrent plus droit, & plus tot, dont il en* (c) *encorérent grant blaſme. En cele compaignie fu vn Cuens de Lombardie, qui auoit nom li Cuens Cras, de la terre del Marchit, & (d) Oedes de Ham qui fiz ert d'vn chaſtel que on appelle Ham en Vermandois, & bien autres troſque à vingt cinq Cheualiers, que li liures ne raconte mie. Enſi en vinrent puis la deſconfiture qui ot eſté le Ioſedi à ſoir, ſi vendeent en Conſtantinople le* (e) *ſamedi à ſoir, ſi i auoit cinq lornees granz, & contérent ceſte nouelle le Chardonal Perron de Chappes qui ére de par l'Apoſtoille de Rome Innocent, & Cuenon de Betune qui gardoit Conſtantinople, & Milon de Braibanz, & les autres bones gens. Et ſachiez qu'il en furent mult effreé, & cuidérent bien que li remananz fuz tot perduz, que il auoient deuant Andrenople laiſſé, que il n'en ſauoient nouuelle.*

195. Or lairons de cels de Conſtantinople, qui en grant dolors ſont, ſi reuenrons al Duc de *pag. 152.*
Veniſe, & à Ieffrois li Mareſchaus, qui cheuauchierent tote la nuit, que il repairérent d'Andrenople troſque a la iornée. Et lors viadrent à vne cité que on appelle Panfile. Orotez des auenture que les ele (f) *ſont ſi com Dieu volt, qui en cele cité auoit gen Pierre de Braiecuel & Paien d'Orliens, & totes les genz le conte Loeys, & eſtoient bien cent Cheualiers de mult bone gent, & ſept vingt Serianz à cheual, qui veuoient d'oltre le Brax, & aloient à l'oſt à Andrenople. Et quant il virent la route venir, ſi coururent às armes mult iſuellement, que il cuidoient que ce fuſſent li Grieu. Si s'armérent, & enuoiérent ſauoir* (g) *que gent* (b) *ſſoient ce, & cil troudrent que ce eſtoient cil qui retornoient de la deſconfiture: ſi retornérent à als, & lor diſtrent que perduz ert li Empereres Baudoins, & lor freres Loeys de cui terre, & de tui pais il eſtoient, & de cui maiſnie; plus dolorose nouelle ne lor peuſt on conter.*

196. Là veiſſez mainte lerme plorer, & mainte paime batre de duel & de pitié, & allévent encontre als tote armé, ſi com il eſtoient; & tant que il vindrent à Ieffrois le Mareſchal de Champaigne, qui la riere garde faiſoit à mult grant meſaiſe. (i) *Que Iohannis le Rois de Blaquie, & de Bougrie ére venuz* (k) *al en* *pag. 153.*
iornée à Andrenople à tote ſ'oſt: & trouua que cil ſ'en furent allé, & chemiſcha après lor rote, & ce fu loie que il nés i trouua, que perduz fuſſeue ſanz nul recouurer, ſe il les euſt

(a) R. L. *mouront.*
(b) V. *alerent.*
(c) R. *recorent.*
(d) V. *Hues.*
(e) R. V. *ſemedi.*
(f) R. *ſunt.*
(g) V. *queiz.*
(h) V. R. *ce eſtoient.*
(i) V. *Car.*
(k) R. *ſe.* V. *enla.*

1205. *trouez. Sire, fere il à Ioffroi le Mareſchal, que volez que nos faciens. Nos ferons quanque il vos plaira. Et cil lor reſpont, vos veez bien comment il nos eſt ci. Vous i eſtes freis, & voſtre cheual. Si ferez la riere garde, & le m'en trai deuant tenir noſtre geat, qui ſont mult effrée, qui grant meſtier en ont.* (a) *Iſſi cum il le deuiſa il le fireat mult volentiers: ſi firent la riere garde mult bien, & mult biel, come cil qui bien le ſorent faire, car il eſtoient bon Cheualier, & honeré.*

597. *Ioffrois li Mareſchaus de Champaigne cheuaucha deuant, & les conduiſt, & cheuaucha troſques à vne elté qui* (b) *Cariople ert appellé. Si vit que ler cheuals eſtoient laiſſé, de ce que il auoient tote nuit cheuauchié, & entra en la elté, & les fiſt herbergier bien endroit hore de midi, & demerent* (c) *lor cheuals à mengier, & il meiſmes mengierent ce qu'il porent trouer, & ce fu pou. Enſique furent tot le ior troſque à la nuit en cele elté. Et Iohannis le Roi de Blaquie les ot tote ior ſuiz tote ler route, & ſe herbergea biez à deus* Edit. Pariſ. *lieuës d'als. Et quans il fu nuiz, cil qui eſ-*
pag. 334. *toient en la elté, ſi s'armerent tuit, & s'en iſſirent fors. Ioffrois li Mareſchaus fiſt l'auantgarde, qui lo ior* (d) *l'auoit faite. Enſi cheuauchierent tote nuit, & lendemain à grant deuoſe & à grant paine, tant que il vindrent à la elté de Rodeſtoc, qui ére poplée de Gren, mult riche, & mult forz: & cil ne s'offerent deffendre, ſi entrerent enz, & ſi herbergierent, & lors* (e) *furent aſſeur. Et enſi s'eſchamptrent cil de l'oſt d'Andreneple, com vos auez et.*

598. *Lors priſrent conſeil en la elté de Rodeſtoc, & diſerent que il auoient plus grant paor de Conſtantinople, que d'als meiſmes: ſi priſrent bons meſſages par mer & par ior & par nuit, & manderent à cels de la ville, que il ne* (f) *s'eſmaiſſent mie, que il eſtoient eſcampé, & que il reparceroient à els, au plus toſt que il porroient. En cel point que li meſſage vindrent en Conſtantinople, eſtoient cinq nés chargies de Pelerins, & de Cheualiers, & de Seruanz en Conſtantinople, & de* (g) *Venitiens mult granz, & mals bêtes, qui voldeient la terre, & s'en aloient en lor païs. Et auoit bien ez cinq nés ſept mille homé à armes. Et*
pag. 335. *à ere Guillelmes li Auuez de Betune li vns, &*
Grande eſ- *Baudoins d'Ambeignt, & Ichan de Virſin, qui*
pouuante en *ére de la terre le Conte Loeis, & ſes hem li-*
Conſtanti- *ges, & bien cent autre Cheualier que li liure*
nople. *ne vaconte mie.*

599. *Maiſtre Pierre de Chappes qui ére* (h) *Cardonials de par l'Apoſtolle de Rome Innocent, & Cuenes de Betune, qui gardoit Conſtantinople, & Miles de Braibanz, & des autres hoirs genz grant part, allérent as cinq nés, & lors priolent à plaintis & à plors, que il auſſent merci & pitié de la Chreſtienté, & de lors Seignors liges qui eſtoient perdu en la bataille, & que il demoraſſent por Dieu. N'en vorrent oir mille parole, ainz s'en partirent del port: ſi collérent lor vaiſſel, & s'en allérent, ſi com Diex volt, ſi que vne venz le mena el port de Rodeſtoc, & ce fu lendemain que cil furent venu de la deſconfiture. A tel proiere com cil auoient de Conſtantinople à fermer*

qu'il en foſt eſchappé vn ſeul.) Ces Cheualiers ayant ioints le Mareſchal, luy dirent: Sire, " que voulez-vous que nous faſſions? nous ſommes preſts de faire tout ce qu'il vous plaira, & " de ſuiure entierement vos ordres. A quoy il fit " reſponſe: Vous voyez bien en quel eſtat nous " ſommes, vous eſtes fraiz & peu fatiguez, & " vos cheuaux de meſme; c'eſt pourquoy il me " ſemble que vous deuez faire l'arriére-garde, " & moy ie paſſeray deuant afin de retenir nos " gens qui ſont effrayez, & qui ont grand beſoin " d'eſtre ſoulagez. Ce qu'ils acceptérent volontiers, & firent l'arriére garde auec toute ſorte de bonne conduite, comme gens qui ſçauoient fort bien ce meſtier, eſtant tous buns hommes de guerre & braues Cheualiers.

597. Le Mareſchal paſſa outre à la premiere trouppe, dont il prit la conduite, & arriuérent à vne ville appellée Charyople ſur le midy: & parce que leurs cheuaux eſtoient las & recrûs, pour auoir trauaillé toute la nuit, ils s'y logérent, & les firent repaiſtre: eux-meſmes y mangérent ce qu'ils y purent trouuer, qui fut peu; s'y repoſans le reſte du iour iuſques à la nuit. Cependant le Roy de Bulgaire les ſuiuoit touſiours à la trace, & meſmes auoit tant auancé qu'il s'eſtoit campé à deux lieuës d'eux. La nuit eſtant arriuée, les noſtres qui s'eſtoient logez dans la ville, prirent les armes, & en ſortirent; le Mareſchal faiſant touſiours l'auant-garde, comme il auoit fait le iour, & ainſi cheminérent toute la nuit, tant qu'au matin ils arriuérent auec de grandes incommoditez & beaucoup de peril à la ville de Rodoſto qui eſtoit peuplée de Grecs, place au teſte opulente & tres-forte: mais ils n'eurent pas le cœur de la deffendre; en ſorte que les noſtres entrérent dedans & s'y logérent, & de là en auant ils furent plus aſſurez.

Telle fut la retraite de l'armée qui eſtoit deuant Andrinople, qui eſchappa de la ſorte la fureur des Bulgares. Eſtant donc à Rodoſto, ils y tinrent conſeil, & ſur ce qu'ils n'eſtoient pas moins en peine de ceux de Conſtantinople que d'eux-meſmes, ils reſolurent de depécher homme exprés qui allaſt par mer iour & nuit les aſſurer de ne s'eſtonner de rien, & que la plus grande partie de l'armée eſtoit eſchappée de la deffaite qu'ils pouuoient auoir entenduë, & ſeroient à eux le pluſtôt qu'ils pourroient. Au meſme inſtant que ce meſſager arriva, il y auoit cinq nauires Venitiennes à Conſtantinople, tous beaux & grands vaiſſeaux, chargées de Pellerins, tant Cheualiers qu'autres de moindre condition, juſques au nombre de ſept mil hommes de guerre, preſts à leuer l'ancre pour retourner en leur pays. Entre autres y eſtoient Guillaume Aduoüé de Bethune, Baudoüin d'Aubigny, Iean de Virſin qui eſtoit des terres du feu Comte de Blois & ſon vaſſal, & bien cent autres Cheualiers, dont les noms ſont obmis.

599. Le Cardinal Pierre de Capoue Legat du Pape, Conon de Bethune qui auoit la garde de la ville, Miles de Brabans, & la plus grande partie des perſonnes de condition, vinrent à ces cinq nauires, prians à chaudes larmes ceux qui s'y eſtoient embarquez, de vouloir auoir compaſſion de la Chreſtienté, & de leurs Princes & Seigneurs qui eſtoient demeurez en la bataille: & que pour l'honneur de Dieu ils vouluſſent demeurer. Mais ils firent la ſourde oreille, & ne voulurent deferer à leurs remonſtrances. Ils partirent donc du port, & faiſans voile cinglérent en pleine mer, tant que le vent & la fortune les fit aborder au port de Rodoſto, le lendemain que les noſtres y furent arrivez. Le Mareſchal de Ville-Hardoüin, & ceux qui eſtoient auec luy, leur firent les meſmes inſtances & prieres qu'on leur auoit fait à Conſtantinople, accompagnées de larmes

(a) R. *Sic.* V. *Enſi.*
(b) V. *Gariople.*
(c) V. *à lor.*
(d) R. *l'auoient.*
(e) V. R. *ſi furent.*
(f) R. *s'eſmaiaſſent.*
(g) V. *Veaiſiens.*
(h) V. *Cardiniels.*

ay de pleurs, qu'ila euſſent pitié & compaſſion du pays, & qu'ils vouluſſent demeurer encore pour quelque temps, & que iamais ilo ne pourſoient ſecourir aucune terre plus à propos, ny en plus grand beſoin. Ils reſpondirent qu'ils en auſeroient, & leur en feroient ſçauoir leur reſolution le lendemain.

200. Mais il arriua que la meſme nuit vn Cheualier de la terre du Comte de Blois vaillant & de grande reputation, ſe déroba ſecretement, & laiſſant tout ſon bagage s'alla mettre dans le nauire de Iean de Virſou, qui eſtoit pareillement des terres du Comte de Blois. D'autre part ceux des cinq vaiſſeaux qui deuoient rendre reſponſe le lendemain au Mareſchal & au Duc de Veniſe, ſi toſt qu'ils virent le iour deſancrérent & mirent les voiles au vent ſans parler à perſonne, dont ils furent fort blâmez tant au pays où ils allérent qu'en celuy dont ils partirent, & particuliérement Pierre de Fouilly. C'eſt pourquoy l'on dit ordinairement en commun prouerbe, Que celuy-là fait tres-mal, qui par la crainte de la mort fait choſe qui puiſſe luy eſtre reprochée à touſiours.

201. Cependant le Prince Henry ayant quitté Attramittium, venoit à grandes iournées vers Andrinople au ſecours de l'Empereur Baudoüin ſon frere, accompagné des Armeniens qui s'eſtoient declarez pour les François dans la Natolie contre les Grecs, en nombre de bien viogt mil, & auoient paſſé le canal en meſme temps que luy auec leurs femmes & enfans, n'ayant oſé demeurer au pays. Lors la nouuelle luy vint en chemin par les Grecs meſmes qui eſtoient eſchappez de la deffaite, que l'Empereur Baudoüin, le Comte de Blois, & autres perſonnes de marque y eſtoient demeurez priſonniers ou tuez. Ce qui luy fut confirmé incontinent aprés par les noſtres qui s'eſtoient ſauuez de cette déconfiture, ils eſtoient arriuez à Rodoſto, & luy mandoient qu'il ſe haſtât, & les vint ioindre le plus promptement qu'il pourroit. A quoy ſatisfaiſant, il ſe mit à l'inſtant en campagne; & pour aller plus viſte, il fut contraint de laiſſer derriére les Armeniens qui eſtoient gens de pied, & auoient vn grand attirail de chariots chargez de femmes & d'enfans, ne pouuans pas faire grande diligence; & d'ailleurs faiſant ſon conte qu'ils viendroient aprés ſeurement. Et paſſant outre il vint loger à vn bourg nommé Cartacople. En ce meſme temps Anſeau de Courcelles neueu du Mareſchal de Champagne, qui l'auoit enuoyé ér quartiers de Macre, de Traianople, & de l'Abbaye de Vera, terres qui luy auoient eſté aſſignées pour ſon partage de la conqueſte, venoit au camp d'Andrinople au ſecours de l'Empereur, auec ceux qui eſtoient partis de Philippopole enuoyez par Renier de Trit, en nombre de bien cent Cheualiers, & d'enuiron cinq cens Cheuaux-legers.

202. Ils apprirent en chemin comme les autres la deffaite de l'Empereur & de ceux qui eſtoient auec luy: & tenans la route de Rodoſto, vinrent loger au bourg de Cartacople, où le Prince Henry eſtoit deſia arriué. D'abord les vns & les autres croyans reciproquement que ce fuſſent Grecs, coururent aux armes; mais s'eſtans approchez de plus prés, ils s'entre reconnurent, & ſe firent grand accueil, rauis de ſe voir ioints, & par ainſi plus aſſeurez qu'ils n'eſtoient. Ils couchérent cette nuit en ce bourg, & le lendemain en partirent prenans le chemin de Rodoſto, où ils arriuérent ſur le ſoir, & trouuérent le Duc de Veniſe, le Mareſchal, & les autres qui eſtoient eſchappez

& à plors lor fiſt Ioffrois li Mareſchaus, & eil qui auec lui eſtoient, que il auſſent merci, & pitié de lo teere, & que il remanſiſſent, que iamait à ſi grant beſoing ne porroient ſecorre nulle terre. Icil reſpondirent que il s'en conſeilleroient, & qu'il lor reſpondroient leudemain. 1205.

200. *Or oiez l'aucnture que lo nuit auint en celle ville. Il i auoit vn Cheualier de la terre le Conte Loeys, qui Pierre de (a) Fœuille auoit nom, qui (b) ére priſiés & de grant nom, & s'en embla la nuit, & laiſſa toi ſon hernois, & ſe miſt en la nef Iohan de (c) Virſin, qui eſt en la terre le Conte Loeys de Blois & de Chartein, & eil qui de cinq nés, qui reſpondre deuoient al maitin à Ioffrot li Mareſchal, & al Duc de Veniſe, ſi toſt com il virent le iour, ſi tolérent lor voiles, & s'en allérent ſans parler à nului. Mult en reçûrent grant blaſme en cel pais où il allérent, & en celui dont il partirent. Et Pierre de Fœuille plus grant que tuit li autre. Et porce dit (d) hom, que mult fait mal, qui por paor de more fait choſe qui li eſt reprouce à toz iorz.* Edit Pariſ. pag. 156.

201. *Or vos laiſſons de cels, ſi dirons de Heart le frere l'Empereor Baudoins de Conſtantinople qui auoit l'Andremite guerpi, & s'en venoit vers Andrenople por l'Empereor Baudoin ſon frere ſecorre, & auec lui s'en eſtoient paſſé li Hermins qui lui auoient aidié vers les Grieus bien vingt mil, à totes lor fames, & à toz lor (e) enfanz, qui n'oſoient remanoir el pais. Et lors ſi vint la nouelle des Grex qui eſtoient eſchappé de la deſconfiture que ſes freres l'Empereres Baudoins ére perdus, & li Cuens Loeys, & li autre Baron: & puis venoit nouuelle de cels de Rodeſtoc, qui eſtoient eſchappé, & li mandoient que il ſe haſtaſt plus toſt de venir à als. Et porce que il ſe volt baſier por venir, ſi laiſſa les Hermins, qui eſtoient genz à pié, & auoient lor char, & lor fames, & lor enfanz. Et porce que il ne porent ſi toſt venir, & que il caida que il venuſſent bien ſeurement, & que (f) n'euſſent garde, ſi ſe herberja à vn caſal qui Cortacople ert appellez. En cel lor meſmes Anſials de Corcelis li nices Ioffrois li Mareſchaus, cui il auoit enuoié es parties de Maſſe, & de Traimple, & de l'Abbeie de Veroiſne, terre qui li eſtoit oſtroié à auoir, & les genz qui eſtoient parti de Finepople, & Renier de Trit eſtoient enſemble ô lui. En cele compaignie auoit bien cent Cheualiers de mult bone gent, & bien cinq cens Serianz à cheual, qui tuit s'en alloient à Andrenople por l'Empereor Baudoin ſecorre.* pag. 157.

202. *Or lor vint vne nouelle autreſſi cum à l'autre gent, que l'Emperéres ére deſconfis, & ſa compaignie, & tornérent altreſſi com (g) pour vers Rodeſtoc, & vindrent por herbergier à Cortacople vn ea al, où Henris le frere l'Empereor Baudoin ére herbergiez. Et quant eil les virent venir, ſi coururent à lor armes, que il cuidérent que eil fuiſſent Grieu: & eil reculdérent altreſſi d'aus. Et approcha tant la choſe que il s'entreconurent, ſi virent mult volentiers li vns li autre, & furent plus ſeur, & herbergiérent la nuit el caſal, troſque à leudemain. Et leudemain mácent, & chevauchérent droit vers Rodeſtoc, & vinrent le ſoir en la ville, & trouúrent le Duc de Veniſe, & Ioffrot li Mareſchal, & les autres qui de la deſconfiture ére eſcappez.* pag. 158.

(a) V. *Froeuille.*
(b) V. *ére prince.* L. *ére priſiées.*
(c) R. *Virſui.*
(d) V. *on.*
(e) L. *enfanz.*
(f) V. *il n'euſſent gardes.*
(g) V. *por aler.*

1205. *qui mult volentiers les vireat ; & i ot maint leverne ploreé de pitié de lor armis . Ha Dieu ! quen domage fa , que ceſte aſſemblée de ceſte force qui eſtoit iqui , ne fu avec les autres à Andrinoples , quant l'Empereſes Baudeins i fa , quar il ni auſſent viens* (a) *perdu : Mais ne plot à Dieu . Enſi ſeiornérent lendemain , & l'autre lor aprés , & atendirent lor afaise , & fu*

Henry frere de l'Empereur Baudoin deciaré Regent de l'Empire.

(b) *reteuz Henris le frere l'Empereor Baudoins en la Seignecurie come Baus de l'Empire en lieu de ſon frere . Et lors auint vne meſaventure des Herminos qui venoient aprés Henri le freere l'Empereor Baudoin , que les gens del païs d'aſſemblérent , ſi deſconfirent les Herminos ,*

Deffaite des Armeniens par les communes des Grecs.

& furent pris & mort & (c) perdu tuit .

203. *Iohans li Rois de Blakie & de Bougrie fa à ſote ſes boz , & ot tote porpriſe la terre ; & li païs , & le citez , & li chaſtel ſe tenoient à lui . & li Comain orent coru treſque deuaat Conſtantinople . Henris li Baus de l'Empire , & li Duc de Veniſe , & Ioffroi li Mareſchaus éſent encore en Rodeſtoc , qui érent leing de Conſtantinople , & priſtrent lor conſeil , & garni li Dux de Veniſe Rodeſtoc de Venitiens , qu'il ére leue . Et lendemain ordenéſent lor batailles , & chevauchérent vers Conſtantinople* (d) *par lor iornées . Et quant ils vindrent à Salembrie , vne eſté qui ére à deux iornée de Conſtantinople , qui ére l'Empereor Boudoin de Conſtantinople , Henri ſes freres la garni de ſa gent , & chevauchérent al remanoir treſque en Conſtantinople , où il furent mult volentiers veu , que la gent del païs éſent mult effreé . Et n'ére mie de merueille , que il auoient la terre ſi tote* (e) *perdue , que il ne tenoient fors Conſtantinople , fors que Rodeſtoc & Salembrie . Et tote la terre ſi tenoit Iohans li Rois de Blakie & de Bougrie . D'autre part le Baus de Saint George ne tenoient que le tors* (f) *deſpigol : & tote la terre ſi tenoit Toldres* (g) *Laſcres .*

204. *Lors priſtrent li Baron vn conſeil que il enuoieront à l'Apoſtoille de Rome Innocent , & en Pranee , & en Flandres , & par les autres terres pour conquerre ſecors . Por ce ſecors fu enuoiez Nouelons de Soiſſont , & Nicholes de Mailli , Iohans de Blaus , & li autres remeſtrent en Conſtantinople à grant meſaiſe , com*

pag. 160. *eil qui cremoient* (h) *perdre la terre . Enſi furent treſque à la Pentecoſte . Dedenz cel ſeior auint vn mult grant damagee en l'oſt , que*

Mort du Duc de Veniſe Heory Dandolo.

Henris Dandole priſt vne maladie , ſi fina , & mora , & fu enterré à grant honor al Moſtier Saiate Sophie . Et quant vint à la Pentecoſte ,

Les Tartares Septentrionaox ſont impatients des chaleurs. Heraclée.

Iohan li Rois de Blakie & de Bulgarie oit fait mult de ſa volenté en la terre , ſi ne pot plus ſes Comains tenir en la terre , que il ne paſſaſt plus hoſtiez por l'eſté , ainz repaſtrerent en lor païs : & il à tuz ſes Boghres , (i) *& Griſons i'en ala ſor le Marchis vers Salenike , & le Maſchis oſt oi la deſconfiture l'Empereor Baudoin , guerpi le ſege de Naples , ſi i'en ala à Salenique à tant com il pot auoir de gent , ſi la garai .*

205. *Henris le frere l'Empereor Baudoin de Conſtantinople , à tant de gent com il pot mener , chevaucha ſor les Grieu treſque à vne terre que on appelle la Charles , qui eſt à trois iournées de Conſtantinople , ele li fu*

du combat, qui furent bien aiſes de les voir. Il y eut dans cét abord beaucoup de larmes verſées pour la perte de leurs amis arriuée en la derniere bataille. Ce fut vo grand malheur pour la Chreſtienté de ce que toutes ces trouppes ne ſe trouvérent auec celles de l'Empereur au ſiege d'Andrinople, ſans doute cette deffaite n'auroit eſté ; mais Dieu ne le permit pas. Ils ſeiournérent là le lendemain & le iour enſuiuant, pour donner ordre à leurs affaires. Et fut lors arreſté que Henry frere de l'Empereur Baudoüin, gouerneroit l'Eſtat comme Bail & Regent de l'Empire. Pendant qu'ils eſtoient à Rodoſto, il arriua vn grand deſaſtre aux Armeniens qui auoient ſuiuy le frere de l'Empereur, ayant eſté tous mis à mort, ou faits priſonniers par les Grecs du pays, qui eſtoient aſſemblez pour leur courre ſus.

203. Cependant le Roy de Bulgaire auec ſon armée s'eſtoit rendu maiſtre de tout le pays; toutes les villes & chaſteaux ſe declaroient pour luy. Les Comains d'autre part coutinuoient leurs courſes iuſques deuant Conſtantinople. Henry Regent de l'Empire, le Duc de Veniſe, & Geoffroy Mareſchal de Champagne, eſtant encor à Rodoſto, qui eſtoit eſloignée de Conſtantinople, auiſérent d'en partir, & que le Duc de Veniſe y laiſſeroit garniſon de Venitiens, auſquels elle appartenoit. Le lendemain ils prirent le chemin de Conſtantinople, marchans touſiours en corps d'armée, & vinrent à la ville de Selyurée, qui en eſt à deux iournées, & appartenoit à l'Empereur Baudoüin, & où le Prince ſon frere laiſſa quelques trouppes pour la garder; de là ils s'acheminérent auec le reſte iuſques à Conſtantinople, & y furent bien receus, tout le peuple eſtant merueilleuſement effrayé: Et non ſans raiſon, veu que de tomes leurs conqueſtes, il ne leur reſtoit hors Conſtantinople que Rodoſto & Selyurée; le Roy des Bulgares occupant tout le reſte: & du coſté de la Natolie au delà du Détroit ils ne tenoient que le chaſteaux de Piga; le ſurplus eſtant ſous l'obeïſſance de Theodore Laſcaris.

204. Se voyans reduits à cette extremité, ils tinrent conſeil, & reſolurent d'enuoyer à Rome vers le Pape Innocent, en France, en Flandres & ailleurs pour auoir du ſecours. Neuelon Eueſque de Soiſſons. Nicolas de Mailly, & Iean de Blaut furent choiſis & enuoyez pour cét effet; les autres demeurérent à Conſtantinople auec de grandes incommoditez & dans l'apprehenſion continuelle de perdre ce qu'ils auoient conquis; & furent en cét eſtat iuſques à la Pentecoſte. Durant lequel temps arriua vn nouueau malheur à l'armée par la maladie ſuiuie de la mort d'Henry Dandole Duc de Veniſe. Il fut enterré honorablement en l'Egliſe de Saincte Sophie. Quand ſe ſe vint à la Pentecoſte le Roy de Bulgaire, qui auoit pouſſé ſes conqueſtes dans les terres de l'Empire, ſans que perſoone luy reſiſtât, ne peut plus retenir ſes Comains à cauſe de la chaleur de l'Eſté, durant lequel ils n'ont point accouſtumé de camper, ny empeſcher qu'ils ne s'en retournaſſent dans leur païs. Et luy auec ſes Bulgares, & les Grecs qui tenoient ſon party, reſolut de marcher vers Theſſalonique, où lors eſtoit le Marquis; lequel ayant eu nouuelles de la deffaite de l'Empereur Baudoüin, auoit quitté le ſiege de Naples, & s'y en eſtoit retourné auec ce qui luy reſtoit de troppes, & l'auoit manie de tout ce qui eſtoit neceſſaire.

205. D'autre part le frere de l'Empereur aſſembla ce qu'il pût de forces, & s'en alla contre les Grecs, iuſques à vne ville que l'on appelle Tzurulum, qui eſt à trois iournées de Conſtantinople, laquelle luy fut

(a) L. *perdu*.
(b) R. *reteus*.
(c) R. *parda*,
(d) L. *por*.
(e) R. *pardue*.
(f) R. V. *de Leſpigal*.
(g) R. V. *Liaſerrs*.
(h) V. *pesdre*. (i) V. *& de Griſone*.

ren-

renduë; les Grecs luy ayant preſté ſerment de fidelité, qui eſtoit mal obſerué en ce temps là. De là il paſſa juſqu'à la ville d'Arcadiople qu'il trouua vuide, les habitans n'ayant oſé l'y attendre; & en ſuitte vint à Viſoi, place forte & tres-bien garnie, qui luy fut renduë. De Viſoi il s'achemina à la ville d'Apre, où il y auoit nombre de Grecs; leſquels d'abord qu'ils virent les oſtres ſe mettre en poſture de les attaquer, demandérent à parlementer: mais tandis que d'vn coſté on trauailloit à arreſter la capitulation, ceux de l'armée y entrérent de l'autre, ſans que le Regent, ny ceux qui eſtoient employez à dreſſer les articles en ſceuſſent rien, dont ils furent fort irritez. Cependant les François commencérent à faire vn grand carnage des Grecs, & à ſaccager la ville, & enleuer tout ce que s'y trouua; le nombre des morts & des priſonniers y fut grand. Apre ayant eſté ainſi emporté d'aſſaut, l'armée y ſeiourna trois iours; & les autres Grecs ſurent eſclement intimidez de l'exemple de cette execution ſi cruelle, qu'ils abandonnérent toutes les villes & les chaſteaux du pays, & ſe retirérent dans Andrenople & Didymotique, qui eſtoient bonnes places & tres-fortes.

206. Le Roy de Bulgarie d'ailleurs continuoit touſiours ſon entrepriſe, & s'acheminoit auec touſes ſes trouppes dans les terres du Marquis: Il vint d'abord à la ville de Serres, qu'il auoit fortifiée, & en laquelle il auoit ietté nombre de braues gens, & entre autres Hugues de Colemy, vaillant Cheualier & grand Seigneur, Guillaume d'Arles ſon Mareſchal d'armée, & vne bonne partie de ſes forces. A paine le Bulgare l'eut aſſiegée, qu'il s'empara du bourg par force, où arriua par malheur que Hugues de Colemi qui eſtoit le meilleur d'entre eux, receut vne bleſſure en l'œil & fut tué. De la mort duquel les autres eſpouuentez, ſe retirérent dans le chaſteau qui eſtoit tres-fort. Le Bulgare y planta le ſiege & dreſſa ſes machines pour le battre; mais ceux de dedans n'aurent le cœur de le ſouſtenir, & demandérent peu aprés à parlementer, dont ils encoururent & blâme & reproche. La capitulation fut qu'ils randroient la place au Roy de Bulgarie, moyennaot qu'il leur promit & le fit aioſi iurer par viugt-cinq des principaux da ſon camp, de les faire conduire ſains & ſauſs, auec leurs cheuaux, armes & bagage juſques à Theſſalonique, ou à Conſtaoinople, ou eo Hongrie, là où ils aimeroient le mieux des trois. La ville de Serres eſtant ainſi renduë, le Bulgare fit loger ceux qui en eſtoient ſortis prés de luy dans ſon camp; où il leur fit trois iours durant bon viſage & grand accueil, leur enuoyant force preſens: mais il changea bien-toſt aprés, & leur fauſſa la parole qui leur auoit iurée ſi ſolemnellemant: Car aprés leur auoir oſté tout ce qu'ils auoient, il les fit enſerrer à guiſe d'Eſclaues, & mener liez & garottez nuz & déchaus an Valachie, où les plus apparens furent decapitez, & les pauures & chetifs Soldats qui o'eſtoiene d'aucune conſideratioo, tranſportez an Hongrie. Voilà la traiteme ue qu'ils reçeurent de ce faux & déloyal Barbare, qui fut l'vne das plus grandes playes que les ooſtres ayeut receu eo ces quartiers là. Il fit en ſuitta demanreler le chaſteau & la ville, & de là pourſuiuis ſon chemin contre le Marquis.

207. Cependant la Regent auec ſon armée tira vars Andrinople & l'aſſiegea, quoy qu'auec beaucoup de peril, dautant qu'il y auoit grand nombre de gens de guerre tant dedans que dehors, qui les tenoient ſi ſerrez qu'ils ne ponuoieot recouurar aucuns viures, ny à peine s'eſcarter pour en aller chercher. Ce qui les obligea da ſa reteancher & de fermer leur camp de bonnes bateiéres & paliſſades; eſtabliſſans certain nombre des leurs pour eo garder les dehors, pendant que les

vendue: & li iurérem li Grieu la fealté, qui malnoiſtmene ére tenue à cele tens. Et cheuaucha à la cité d'Archadiople, ſi la trouua vuoide, que li Grieu ne li oſérent attendre: Et d'iqui cheuaucha à la cite de Viſoi, qui mult ére forz, & bien garaie de Grieu, ſi li fu rendue. Et d'iqui cheuaucha à la cité de Naples, qui mult eſtoit bien garaie de Grieu, com il les voſtrent aſſaillir, quiſent plait quil ſe rendroient; Endementiers que il queroient plait d'vne part, eil de l'oſt entroient de l'autre pars, ſi que Henris li Balz de l'Empire, & eil qui parloient de plait n'en ſorent mot, ainz lor en peſa mult. Et li Franc començent à occire les Gieux, & à gaignier les auoirs de la ville, & a prendre tot; ſi en i ot mult de morz & de pris. Et en ceſte maniére fu prinſe Naples, & enqui ſéiorna l'oſt par trois iors. Et li Grieu furent ſi effreé de ceſte occiſion, que il vuidérent totes les cisez & les thaſtiaux de la terce, & fuirent tuit dedenz Andrenople, & dedens le Dimot, qui mult érent forz titez & bons. 1205.

206. En ieel termine auint que Iohannis le Roy de Blakie & de Bougrie cheuaucha ſor le Marchis à totes ſes hoz à vne cité que on apele la Serre, & li Morthis l'auoit mult bien garnie de ſa gene, qu'il auoit mis dedenz, Hugen de Colemi, qui mult ére bon Cheualiers, & balz hom, & Guillelme d'Arle qui ére ſes Mareſchaus, & grant part de ſa bone gent, & Iohannis li Rois de Blakie les aſſiſt. Ni ot gabet ſu, quant il ot prés (a) le bort par forçe. Et al bore prendre lor auint mult grant domages, que Hugues de Colemi i fu morz, ſi fu feruz parmi l'ual, & quant til fu morz qui fu le maldres d'aus toz, ſi furent li autre mult effreé, ſi le traiſtrent el thaſtel qui malt ére forz, & Iohannis les aſſiſt, & dreça ſes Perieres; ni ſiſt mie longuemene, quane til dedenz parlecrent de plait faire, dont il furent blaſmé, & reprochié l'or fa. Et li plait fu tels, que il rendirent le Chaſtel à Iohanais, & Iohannis lor fiſt iurer à vingt-cinq des plus halt homes que il auoit, que il le conduiroit ſalument à toz lor cheuaus & à totes lor armes à Salemique, ou en Conſtantinople, ou en Hongrie, lequel que il voldroiene des trois. En ceſte maniére fu eradue la Serre, & Iohannis les fiſt enſir forz, & logier lez lui às champs, & lor fit mult bel ſemblaue, & lor enuoia ſes preſens; & ſi les tint par trois iorz, puis lor mentí de quanque il lor ot tonuent: Ainz les fit prendre, & ſoltr tot lor auoir, & mener en Blakie, nus & deſchaus, & à pié. Les pourer, & les menuz qui ne valoient gaires, fit mener en Hongrie, & les autres qui auques valoient fiſt les teſtes coper. Enſi morcel traiſon fiſt li Rois de Blakie, com vos oëz. Ici recear l'oſt vues des plus doloreuſe pertes que onques feiſt. Et Iohanais fit abbatre le thaſtel & la cité, & s'en talla vers le Marchis. pag. 161. Déloyauté do Barbare Ioannizza. pag. 163.

207. Henris li Balz de l'Empiee à tote la ſoe gent cheuaucha vers Andrenople, ſi l'aſſiſt à mult grant peril, que il i auoit mult grant gens dedenz, & de forz, qui les tenoient ſi pres que il ne poient nul marchié auoir, ne fover (b) ſe pou non. Et lors ſi ſe cloſent par de forz de lices & de baeres, & deuſérent vne partie de lor gent, porce que il gardaſſent par de forz lor liuet & lor barres, & li

(a) R. V. *la*. *Geoff. de Ville-Hard.*

(b) L. *ſi*.

1205. *autre assaudroient devers la ville ; Et firent engins de maintes maniéres , & eſchieles , & maintes autres engins , & miſtrent grant paine à la ville prendre . Mais ne pot eſtre , que la ville ère mult fort , & mult bien garnie : ainz les meſsaint , que de les gent à li blecierent aſſez . Et ve de lor bon Cheualier qui ot nom Pierres de Braiecuel , qui fu ferus d' vne pierre de Mangonel al front , & dût ère morz , mais il garí par la volenté de Dieu , & ce fu portez en litiere . Et quant il virent que il ne poroient rien faire a la vile , ſi s'en parti Henris li Bals de l'Empire , & l'oſt de François , & firent mult hardoiſ de la gent de la terre ,*

Edit Paeſ. pag. 164. *& des Grex : & chevaucherent (e) par lor journées touſque à vne cite que on appelle la (h) Pamphile , & ſe herbergierent dedenz , & ſeiornérent par deux mois ſani , & firent chevauchiées vers le Dimot : & tindrent l'oſt en uncle partie trosque à l'entrée de l'iuer , & lor venoit marchandiſe de Rodeſtoc , & de la marine .*

208. *Or laiſſons de Henris le Bal de l'Empire ici , ſi dirons de Iohannisſe le Roi de Blakie & de Bougrie , cui la Serre fu rendue , ſi com vos l'auez oi retraire arriére , & qui ot occis celi en traiſon qui l'érent rendu à lui ; & ot chevauchié vers Salenike , & ot ſeiorné (e) l'on & gaſté grant partie de la terre . Le Marchis Bonifaces fu à Salenike mult irlez , & mult dolent de ſon Seignor l'Empereor Baudoin qui (d) perduz ére , & des autres Berons , & de ſon chaſtel de la Serre , qu'il ot (e) perdu , & de ſes homes . Et quant Iohannis vit qu'il ni porroit plus faire , ſi retorna arriéres vers ſon païs à totes ſa gent . Et cil de Phinepople , qui ère de Renier de Trit , cui l'Empereres Baudoins l'ot donée , orent oï que l'Empereres Baudoie erot perduz , & mult des Barons , & li Marchis la Serre auoit perdue , & virent que li paſent Renier de Trit , & ſes*

pag 185. *fils , & ſes niers l'auoient guerpi , & que il érent à pou de gent , & cuidérent que hanuis li Franc n'euſſent force , (f) vne partie des gens qui eſtoient (g) Popolicani , s'en allerent à Iohanniſſe , & ſe rendirent à lui , & li diſtrent : Sire , chevauche deuant Phinepople , ou enuoie (h) t'oſt , nos te rendrons la ville tote .*

209. *Quant Renier de Trit le ſot ce la ville , ſi dota que il ne le rendiſſent à Iohanniſſe . Enſique s'en iſſi à tant de gent com il ot , & s'eſmut à vne iornée , & vint par vn des bors de la ville , où li (i) Popolicael érent à (k) eſtage , qui érent rendu à Iohanniſſe , ſi miſt le feuec ou Bors , & en art grant part , & s'en alla au chaſtel de Stanemac qui ère à trois lieues d'iqel , & ère garniz de ſa gent , & entra dedenz , & i fu puis longuement enſerrez bien treize mois , à grant meſaiſe & à grant poueté , & mangea ſes cheuaus par deſtreſce , & ère neuf iornée de Conſtantinople loing , que nes ne poient nouelles oir les vns des autres . Lors enuoia Iohannis l'oſt deuant Phinepople : ni fiſt mie longuement , quant cil de la ville ſe rendirent à lui , & il les aſſeura . Et quant il les ot aſſeurez , ſi fiſt occire tot auant l'Archeueſque*

Horrible perfidie & cruauté de Ioannizza.

ceetres attaqueroient la ville . Pour cét effet ils firent dreſſer des machines de toutes façoos , euec vn grend nombre d'eſcbelles , faiſans tous leurs efforts pour la prendre : mais comme c' eſtoit vne bonoe place & bieo munie de gens de guerre , ils y trauaillérent inutilement , y ayant perdu beaucoup de braves hommes , ſans les bleſſez , antre leſquels Pierre de Bratecuel , l' vn des meilleurs Cheualiers de l' ermée , y fut frappé d' vne pierre de Mangonneee au front : duquel coup il fut en graod peril de ſa vie ; meis Diee voulut qu' il en eſchappa , & fut porté eu littiere . De ſorte que le Prince Henry voyant qu' il n' eſtoit pas en eſtet d' emporter le ville , leua le ſiege & en partit euec ſon armée : A le retraite il furent fort moleſtez de ceux du pays & autres Grecs , tant qu' enfin ils arriuéreni à vne ville nommée Pamphile , où ils ſeiournérent l' eſpace de deux mois eutiers , faiſans des courſes de fois à autres do coſté de Didymotique , & eutres lieux , d' où ils ramenoient de grands butins . L' armée demeure là iuſques à l'hyuer , tirant ſes vieres & commoditez de Rodoſto , & par le mee .

208. Ieen Roy de Bulgarie d'eutre part , eprés auoit pris Serres en la maniére qei a eſté dit , & fait malheureuſement maſſacrer ceux qui s' eſtoient rendus ſous ſa foy & ſa paroie , tira vers Theſſalooique , où il ſeiourna quelque temps , ſaccageeat & eeinant le pays : tandis que le Marquis de Montferrat eſtoit dens le Place , creuant de dépit , taut pour voir einſi deuent ſes yeux ruiner ſes rerres , ſans y pouuoir donner eeme de , que pour la perte de ſon chaſteau de Serres , meis particulierement de celle de ſon Seigneur l' Empereur Baudoüin , & des autres Berons qui eſtoieot demeurez auec luy . A la fin le Bulgare voyant qu' il ne pouuoit plus rien entreprendre en ces pays-là , rebrouſſa chemin , & retouena auec ſon armée dans ſon pays . Ceux de la ville de Philippople , qui eppartenoit à Renier de Trit , auquel l' Empereur l' auoit donnée , ayant appris le deſſaite de Baudoüin & des Barons , & comme le Marqeis auoit perdu la ville de Serres , & voyans qoe les parens de Renier Trit , ſon fils meſme , & ſon neueu l'auoient ebandonné : & le peu de gens qui reſtoient dans la Place , ſans eſperance que les François ſe deuſſent iamais remettre ; vne partie d' iceux qui eſtoient Manicheans , vioreot ſe rendre eu Bulgare , & luy dirent que s' il vouloit tirer vers Philippople , oe y enuoyer ſon armée , ils l' en rendroient maiſtre .

209. Ce qu' eyant eſté ſceu par Renier de Trit , qui eſtoit en le ville , & dans la creinte qu' il eut qe' on ne le voeidt liorer entre lez mains du Bulgare . Il prit reſolution de ſortir auec ce qui luy reſtoit de gens : & certain iour vint par l' vn des fauxbourgs de la ville où les Manicheans , qui s'eſtoient rendus au Roy de Bulgarie , eſtoient logez , & y mit le feu , qui en conſomma vne grande partie , puis s' alla ietter dans le cheſteau de Stenimae à trois lieuës de là , où il auoit garniſon de ſes gens ; & depois y fut loog-temps enſermé & ſiegé per l' eſpace de treize mois , auec tant d'incommodité & de diſette , qu'il aumit eſté obligé de manger iuſqu' à ſes cheuaux , ſans auoir recee ſecours ny nouuelles de Conſtentinople , dont il eſtoit esloigné de oeuf iournées . Le Roy de Bulgarie eependant fit tourner ſon armée du coſté de Philippople , laquelle ne tarde doona d' vn bon traiteement ; nonobſtant laquelle gueres à ſe rendre , ſous l' effeueeoce qe' il luy il fit premierement mettre à mort l' Archeueſque

(e) L. *per* .
(b) R. *Panſile* .
(c) V. *l' oſte* . L. R. *ſc* .
(d) R. *pardus* .
(e) R. *pard.*
(f) L. *ne* .
(g) R. V. *Poplican* .
(h) L. *l' oſt* .
(i) R. V. *Popolican* .
(k) L. V. *oſtage* .

da lieu; & quant aux principaux habitans, il en fit eſcorcher les vns tous vifs, & fit decapiter les autres, tout le reſte ayant eſté mis à la chaîne; la ville fut abbatuë & deſmolie, les murs & les tours eazées, les Palais & les belles maiſons reduites en cendre. Telle fut la fin de l'ancienne ville da Philippopole, l'vne des trois meilleures de tout l'Empire d'Orient.

210. Tandis que ces choſes ſe paſſent en ces quartiers là, & que Renier de Trit eſt renfermé dans Stenimac, Henry frere de l'Empereur Baudoüin ayant ſejourné à Pamphyle juſqu'à l'entrée de l'hyuer, ſa reſolut, aprés auoir pris ſur ce conſeil de ſes Barons, de fortifier & de munir la ville de Ruſium, ſituée en l'vn des meilleurs & plus fertiles endroits de cette contrée; & d'y enuoyer vne garniſon, de laquelle il donna la charge à Thierry de Los Seneſchal, & à Thierry de Tenremonde Conneſtable de Romanie, auec enuiron ſept vingt Cheualiers, & vn bon nombre de Cheuaux-legers, leus enioignant de faire la guerre aux Grecs, & au pays d'alentour; & luy auec le reſte de ſon armée s'en alla juſques à la ville de Viſoï, qu'il garnit pareillement de gens de guerre, & y laiſſa pour Capitaine Anſeau de Caieu, auec ſix vingt Cheualiers, & quelques Cheuaux-legers. Les Venitiens mirent vne garniſon de leur part dans Arcadiople: & le Regent rendit la ville d'Apre à Branas, qui auoit eſpouſé la ſœur du Roy de France, & eſtoit vn grand Seigneur, qui ſeul d'entre tous les Grecs tenoit le party des François. Tous ceux qui furent laiſſez dans ces villes firent fortement la guerre aux Grecs, & pluſieurs courſes ſur eux, comme de leur coſté les Grecs en firent ſur les noſtres. Cela fait, Henry s'en retourna à Conſtantinople auec le ſurplus de ſes trouppes. Iean Roy de Valachie & de Bulgarie ne s'endormit pas auſſi, & ſe voyant riche & puiſſant, leua grand nombre de Comaies & de Valaches; & enuiron trois ſemaines deuant Noël, les enuoya dans les terres de l'Empire, pour ſecourir ceux d'Andrinople & de Didymotique, leſquels quand ils ſe virent ainſi renforcez, ſe mirent plus hardiment en campagne.

211. D'autre part Thierry de Tenremonde Conneſtable de Romanie, qui commandoit dans Ruſium, fit vne courſe dans le pays, auec enuiron ſix vingt Cheualiers, laiſſant ſa Place mal garnie; & chemina toute la nuit, tant qu'au point du iour il ſe trouua à vne bourgade, où les Comains & les Valaches eſtoient logez, il les ſurprit, & en tua bon nombre, meſme emmena onze de leurs cheuaux, ſans que ceux du bourg en euſſent auis; puis rabrouſſa chemin d'où il eſtoit venu. Il arriua que cette nuit meſme les Comains & les Valaches s'eſtoient mis en campagne au nombre d'enuiron ſept mil cheuaux, pour faire quelque rauage dans les terres de leurs ennemis, & ſe trouuérent ſur le matin deuant Ruſium, où ils ſe tinrent quelque temps. Et comme ceux de la ville virent qu'ils auoient peu de monde pour la deffendre, ils fermérent les portes, & montérent ſur la muraille: ce que les autres ayant apperceu, ils deslogérent. Mais à peine ils eurent fait vne lieuë & demie, qu'ils firent rencontre des François que Thierry de Tenremonde conduiſoit.

212. Si toſt que les noſtres les deſcouurirent, ils ſe rangéren en quatre eſcadrons, auec deſſein de ſe retirer à Ruſium le petit pas, pour auec l'ayde de Dieu ſe mettre en ſeureté. Mais les Comains, les Valaches & les Grecs du pays,

de la ville, & les haiz homes fiſt eſcorchier cez vis, & (a) à tels i ot les teſtes colpez, & tot le remanant en fiſt mener en chaiene, & la vile fiſt tote fondre, & les tors, & les murs, & les bels palais, & les riches maiſons ardoir, & fondre. Enſi fu deſtruite la noble citez de Phinepople, qui ére des trois meillors (b) de Conſtantinople. 1205. Edit. Pariſ. pag. 166.

210. *Or laiſrons de Phinopople, & de Renier de Trit, qui eſte enſerrez en chaſtel de Stanemac, ſi retournons à Henri le frere l'Empereor Baudoin, qui a ſeiorné à Pamphile troſque à l'entrée de l'iuer. Et lors priſt conſeil a ſes homes & à ſes Barons. Et li conſeil ſi fu tels, que il garniroit vne Cité que on appelle la (c) Rouſſe, qui ére en vn mult plentereus cumni la terre. Et de cele garniſon fu Chevalaine Tierrie de Los qui ére Seneſchaus, & Tierris de Teudremonde qui ére Conneſtables. Et lor charia bien Henris li Bail de l'Empire ſept vingt Cheualiers, & grant part de Serianz à cheual; & comanda que il tenuſſent la guerre contre les Grex, & la Marche. Et il s'en alla al remanant troſque à la cité de Viſoi, & la garni, & miſt Chevalaine Anſer de Kaeu, & li charia bien ſix vingt Cheualiers, & de Serianz à cheual grant partie. Et vne autre cité qui Archadiople eſt appellée, garniront li Venitien, & la cité de Naples ſi remeſa li frere l'Empereor Baudoin al Vernas, qui auoit la Soror al Roi de France à ſa-* pag. 167. *me, & ére vas Grieus qui ſe tenoit à als. Et mult des Grieus ns ſe tenoit à als que cil, & cil de ces citez, ſe tindrent la guerre contre les Grieus, & firent mainte chevauchie. & on en fiſt maint enuers als. Henri ſe traiſt en Conſtantinople al remanant de ſa gens. Et Iohannis le Roi de Blakie & de Bougrie ns s'obliа mie, qui mult fu riches & poeſteis d'auoe, porchaça grant gent de Comains & de Blas; & quant vint à trois ſemeinnes apres Noël, ſi les enuoia en la terre de Romenie por aider cels d'Andrenople & cels del Dimot. Et quant cel furent plus creu, ſi (d) s'ebaudirent, & chevauchiérent plus ſouvent.*

211. *Tierris de Tendremonde qui Cheuetalnes ére & Conneſtable, fiſt vne chevauchie, al quart ior deuant la feſte Sainte Marie Chandelloe, & chevaucha tote nuit bien à ſix vingt Cheualiers, & la Rouſſe laiſſa garnie à pou de gent. Et quant vint à (e) l'enlournier, ſi vint à vn caſel où Comains & Blas eſtoient herbergié, & ſopriſtrent, ſi que eil n'en ſorent mot qui eſtoient el caſal: s'en ocirrent aſſez, & gaaignérent bien vnze de lor chevaus. Et quant il orent fait cel forfait, ſi tournerent arriére vers la Rouſſe. Et cele nuit meſmes li Comains & li Blac orent chevauchié por forfaire, & furent bien ſept mil, & viadrent à la matinée deuant la Rouſſe, & i furent grant piece, & la ville ére garnie de pou de gent, ſi fermirent lor portes, & montéeent ſor le mur, & eil s'en tornérent arriére. N'orent mie eslongié la ville vne lieuë & demie, quant il encontrérent la chevauchie des François, dont Tierris de Tendremonde ére Cheuetaine.* 1206. Le ioue 28. de Ianuier. pag. 168.

212. *Quant les François les virent, ſi s'ordenérent en quatre batailles, & fu lor conſeil tels, que il ſe traiſoient à la Rouſſe tot le petit pas, & ſe (f) Dieu lor donoit que il i peuſſent venir, il ſeroient là à ſauueté. Et li Comain, & li Blac, & li Grieu de la terre,*

(a) R. *& tels.*
(b) C. *villes adeſme.*
(c) L. *Rouſe.*
(d) R. *s'ebaudirent.*
(e) R. *à l'enlournée.*
(f) L. *Dieus.*

Geoff. de Ville-Hard.

1206. *cheuauchiérent vers als, quar il auſsent mult grant gent, & vienent à l'arriére garde, ſi les començent à hardoier mult durement.* (a) *L'arriere-garde faiſoit la* (b) *maſnie Tierris de Los qui ere Seneſchaus, & eſtoit reparliez ſa Conſtantinople. Et de celle genz ére Cheuetaine Vilains ſes freres: & li Comain, & li Blac, & li Grieu la tindrent mult prés, & nauréent mult de lor cheuaus, & fu li vz & la noiſe granz; ſi que par vine force & par deſtrece les fiſent burter ſor la bataille* (c) *Andein d'Vrboiſe, & Iohan de Choiſy, & ſi que allérent ſoſfrant grant piecę, & puis ſe reforciérent, ſi que il les fiſent burter ſor la bataille Tierris de Tendremonde li Conneſtable, & ne tarda gaire grantment aprés, qui les fiſent burter ſor les batailles que Charles* (d) *de Fraiſnes faiſoit, & orent tant allé ſoffrant, que il virent la Rouſſe, & à mains de demie lieuę. Et cil ndés les tindrent plus pres. Et ſa la noiſe granz ſor als, & mult i ot de bieciez d'un & de lor cheaus, & ſi com Dieu volt ſoffrir les auentures, cil ne les porent ſoſtenir, ainz furent deſconfit, & furent peſomment armé, & cil legiérement lor anemi, & les commencent à occire.*

Edit. Pariſ. pag. 169.

Grande deſconfiture des Chreſtieos, par leur indiſcrezion.

213. *Helas! com doloreus* (e) *lor ci ot à la Chreſtiente, que de toz les ſix vingts Cheualiers a'en eſcampérent mie plus de dix, que tuit ne fuſſent mort ou pris, & cil qui en eſcampérent s'en vindrent fuiant à la Rouſſe, & ſe vecillivent auec lor genz, qui là dedens eſtoient. Là fu mort Tierris de Tendremonde,* (f) *Oris de l'Isle, qui mult ére bon Cheualier & proſiez, & Iohan de Sompone, Andrais* (g) *d'Vrboiſe, Iohans de Choiſi, Gais* (h) *de Schonians, Charles de* (i) *Fraiſne, Villains frere de Tierris le Seneſchal, de toz cauz qui là furent mort ou pris, ne vos puet toz les noms vaconter le livres. Vne des graignors dolors, & des graignors domages auint à cel iog, & des graignors pleiez qui onques auenſt à la Chreſtienté de la terre de Romenie.*

214. *Li Commains, & li Grieu, & li Blac* pag. 170. *retornérent arriere, qui mult ureut fait lor volenté en la terre, & mult graignié de bons cheuals, & de bons* (k) *haubers, & ceſte meſauenture ſi auint le ior d'uant la veille Madame Sainte Marie* (l) *Chandellor. Et li remananz* 1208. le 31. iour de Ianuier. *qui ſa eſchapés de la deſconfiture, & cil qui eſtoient à la Rouſſe, ſi toſt com il ſu nuiz, ſi guerpiérent la ville, & s'en allérent toſt nuit ſuiant, & vindrent al matin à la cité de Rodeſtoc. Iceſte doloreuſe nouelle ſi vint à Henri le Bals de l'Empire, ſi com il alloit à la proceſſion à Noſtre-Dame de Blaquerne, le ior de la feſte Madame Sainte Marie* (m) *Chandellor. Sachiez que mult furent effree en Conſtantinople, & cuidérent por voir qail auſsent la terre perdue.*

215. *Lors priſt conſeil Henris li Bals de l'Empire que il garniroit Salembrie, qui ire à deux iornées de Conſtantinople, & enuoia Meſebrie de Sainte Manehalt, à toz cinquante Cheualiers pour garder la ville. Et lors quant la nouelle vint à Iohannis le Roi de Blaquie, que ce ére à ſa genz auenu, ſi ot mult grant ioie, que ce ére vne des granz pertes de la bone gent que li François auſsent, que il auoient morz, & pris. Lors manda par tote ſa terre quanque il pot auoir de gent, & porchaça grant oſt de Commains, & de Grieu, & de Blas,* qui eſtoient en grand nombre, vinrent charger à toute bride l'arriére-garde, que la trouppe de Thierry de Lor Seneſchal de Romanie, qui s'en eſtoit retourné à Conſtantinople, faiſoit lors ſors la conduire de Villain ſon frere. Il les preſſérent ſi rudement, leur bleſſans pluſieurs de leurs cheuaux, qoe de viue force ils les renuerſérent auec crls & clameurs ſur la trouppe d'André d'Vrboiſe & de Iean de Choiſy, qui les ſouſtinrent neantmoins quelque temps, bien qu'auec peine; mais les autres ſe renforçans les contraignirent de gagner le bataillon de Thierry da Tenremonde Conneſtable, & toſt aprés les pouſſérent dans celoy que Charles de Freſne conduiſoit. Aprés auoir eſté ainſi reuaillez ils arriuérent à demie lieuë de Ruſium, où les ennemis qui le pourſuiuoient ſans relâche, les preſſérent plus que deuant, & donnéreor plus fortement ſur eux, leur bleſſans nombre d'hommes & de cheuaux; & enfin, comme Dieu ſouffre quelquefois de ſemblables âuentures, les enfoncerent & acheuerent de deffaire, ayaot cét âuantage d'eſtre legerement armez & montez, où les noſtres l'eſtoient peſamment.

313. Helas! que cette iournée fut funeſte à la Chreſtienté, des ſix vingt Cheualiers n'en eſtant eſchappez que dix au plus, tous les autres ayant eſté tuez ou faits priſonniers. Ceux qui ſe ſauuérent vinrent à Roſium, & ſe rallíérent auec ceux qui y eſtoient demeurez. Thierry de Tenremonde, Olis de l'Irle braue Cheualier & vaillant, Iean de Sompone, André d'Vrboiſe, Iean de Choiſy, Guy de Conſtans, Charles de Freſne, Villain frere de Thierry de Los Seneſchal furent tuez auec pluſieurs autres, dont nous obmettrons les noms en cette deffaite, qui fut l'vne des plus ſenſibles & douloureuſes pertes, que la Chreſtienté, & les noſtres, ayent ſouffertes en toute cette expedition.

314. Les Comains, les Grecs, & les Valaches s'en retournérent chargez des deſpoüilles des François, de bons cheuaux, & harnois qu'ils gagnéreor en cette rencontre âuenuë la ſurueille de la Chandeleur. Le ſurplus qui eſchappa de la deffaite, & ceux qui eſtoient reſtez à Ruſium, d'abord que la nuit arriua, quittérent la place, & s'en allérent droit à Rodoſto, où ils arriuérent ſur la matin. Cette triſte nouuelle vint au Regent de l'Empire, comme il eſtoit allé à la proceſſioo à Noſtre-Dame de Blaquerne le iour de la Purificatioo; de laquelle ils furent merueilleuſement effrayez à Conſtantinople, croyans bien que tout fût deſormais perdu pour eux.

315. Le Regent fut d'âuis de fortifier & de munir de gens de guerre la ville de Selyurée, à deux iornées de Conſtantinople, & y anuoyet Machaire du Sainct Manehoult auec cinquante Cheualiers pour garder le place. Le Bulgare d'autre coſté ayant appris le bon ſuccés arriué à ſes gens en fut fort réioüy, ſçachant bieo que les François qui eſtoient morts ou pris eo cette deffaite, faiſoient la plus grande partie des meilleurs combattans qu'ils euſſent; & ſur cela il aſſa dans ſes terres vne puiſſante armée, compoſée de Comains, de Grecs, & de Valaches,

(a) R. *la viergarde*.
(b) V. *maiſnie*.
(c) R. V. *Andrui del Voiſe*.
(d) R. *del Fruiſnte*.
(e) V. *ce lor*.
(f) R. V. *Olis*.
(g) V. *Delboiſe*. L. *d'Vrbouſe*.
(h) V. *Deſchouelant*.
(i) R. *Fruiſnes*.
(k) V. R. *nubers*.
(l) R. V. *Candelor*.
(m) R. V. *Candelor*.

auec laquelle il fit vne irruption dans les terres de l'Empire, la pluſpart des villes & chaſteaux ſe rendans à luy. Les Venitiens eſtans auertis de ſon arriuée, abandonnérent incontinent Arcadiople; & le Bulgare paſſant outre, vint à Apre, dans laquelle il y auoit garniſon de Grecs & de Latins; Branas, qui auoit eſpouſé la ſœur du Roy de France, en eſtoit Seigneur; & Begues de Franſures Cheualier de Beaunoiſis y commandoit les Latins.

216. Le Bulgare y ayant mis le ſiege l'emporta d'aſſaut auec vn cruel carnage. Begues de Franſures ayant eſté amené deuant luy, il le fit mettre à mort ſur le champ en ſa preſence, faiſant conduire en Valachie, tous les autres de moindre condition, Grecs & Latins, auec leurs femmes & enfans. Puis fit abbattre & ruiner de fonds en comble, tant les murailles que les edifices de la ville, qui eſtoit forte, riche, & ſituée en bon pays: A douze lieuës de là eſtoit la ville de Roduſto ſur la mer, pareillement riche, forte, & ſpatieuſe, & tresbien garnie de Venitiens; où peu auparauant vne troupe de Cheuaux legers de renfort, en nombre de bien deux mil, y eſtoit arriuée.

217. Quand ceux de dedans eurent entendu la priſe d'Apre, & que le Bulgare auoit fait inhumainement paſſer par le fil de l'eſpée tous ceux qui s'eſtoient trouuez dedans, ils entrésent en telle frayeur, qu'ils ſe diffirent d'eux-meſmes, Dieu permettant ainſi les malheurs. Les Venitiens ſe iettérent ſoudain à ſoulle dans les vaiſſeaux, & les Cheuaux-legers qui eſtoient de France & de Flandres, & des autres endroits, s'enfuirent par terre. Ce qu'ils ne deuoient toutefois faire, la ville eſtant bien fortifiée & fermée de ſi bonnes murailles qu'auec o n'eût oſé entreprendre de les y attaquer; ny le Bulgare pas tourner de ce coſté là. Mais quand il eut appris qu'ils s'en eſtoient fuis, quoi qu'il fût encores à douze lournées de là, il y fit marcher ſon armée.

218. Les Grecs qui eſtoient reſtez dans la Place luy ayant ouuert les portes, & s'eſtant rendus, il les fit tous prendre, grands & petits, à la reſerue de ceux qui éuadérent, & les fit conduire en Valachie, puis fit abatre les murailles & razer la ville. Ce qui fut vn grand dommage; cette Place eſtant l'vne des meilleures & des mieux ſituées de tout l'Empire. Il paſſa en ſuitte à Panium, qui ſe rendit pareillement, & dont les habitans furent traitez comme ceux d'Apre, & tranſportez en Valachie. De là il vint à Heraclée, qui eſt vne ville aſſiſe ſur vn bon port de mer, & appartenoit aux Venitiens qui l'auoient tresbien munie. Il la fit attaquer, & l'emporta d'aſſaut, auquel la pluſpart de ceux de dedans furent tuez, & le reſte mené comme les autres en Valachie, & la ville ruinée. Il traita de meſme ceux de la ville de Daonium, qui eſtoit tres-forte & belle, les habans n'ayant oſé ſe deffendre.

219. Puis il fit marcher ſon armée vers Tzurulum, qui s'eſtoit ey deuant rendu à lui, & l'ayant fait razer, il en fit mener les hommes & les femmes priſonniers, ne tenant aucune capitulation. Les Comains & les Valaches firent de là des courſes juſques prés des portes de Conſtantinople, où le Regent Henry eſtoit auec le peu de gens de guerre qu'il auoit,

1206.

& entra en Romanie: & le plus de citez ſe tindrent à lui, & toute li chaſtel, & ot ſi grant gent, que ſe ne fu ſe (a) merueille non. Quant li Veniſſien oirent dire que il venoit, ſi garnpiyent Archadiople. Et Iohannisſe cheuaucha tant qui il vint à la cité de (b) Naples, qui ére garnie de Griex & de Latins, (c) & ére le Vernas qui l'Empereriz la feror le Roi de France auoit à fame: & des Latins ére Cheuetaines (d) Beges de Franſures, un Cheualier de la terre de Beluefis. Et Iohannis le Roi de Blaquie fit aſſaillir la cité par force.

Priſe d'Apres par aſſaut.

216. Là ot ſi grant mortalité de gent, qui ſeront occis, que ce ne fu ſe merueille non. Et (e) Begbes de Franſures fu amenés deuant Iohannis, & il le fiſt occire maintenant; & toz les autres qui nolent valurent des Grex & des Latins, & totes les menues gent, fames, & enfanz, en fiſt mener en Blaquie en priſon. Lors fiſt tote la cité fondre, & abatre, qui ére mult bone, & mult riche, & bon pais. Enſi fu deſtruite la cité de Naples, com vos auez oi. D'iqui aprés à douze lieues feait la cité de Rodeſtoc ſor mer, qui mult ére riche, & forz, & granz, & garnie de Venitiens mult bien. Et auec tot ce, ére venue vne vote de Sergeans à cheual, & eſtoient bien deux mil, & érent venu altreſi à la cité pour garnir.

217. Quant il oirent dire, que Naples eſtoit priſe par force, & que Iohannis auoit fait acpag. 172. cire les genz qui eſtoient dedenz, ſi ſe miſt vns ſi granz effroiz en als, que il ſe deſconfiſſent pas als meiſmes, ſi com Dieu ſuffre les meſauentures auenir às genz. Li Veniſſiens ſe ferirent és vaiſſiaus, qui ainz ainz, qui mieix mieix, ſi que por poi que li vns ne vcoit l'autre. Et li Sergeans à cheual qui eſtoient de France & de Flandre, & des autre terre i'enfuioient par terre. Or oiez que les meſauentures qui ne lor ére meſtiers, quar la cité ére ſi forz, & ſi cloſe de bons murs, & de bones tors, qui il ne trouaſſens là qui les aſſailliſt, ne Iohannis tornaſt là celle part. Et quant Iohannis oi que il i'en eſtoient fuit, qui ére bien à demie iornée loing dequi, cheuaucha celle part.

218 Li Griex qui eſtoient en la cité remés, ſe vendirent à lui, & il maintenant les fiſt prendre, & petiz & granz, fors cele qui en eſchapérent, & les fiſt mener en Blaquie, & fiſt la cité abatre. Ha! com ce fu grant domage, car ce ére vne des meillors citez de Romenie, & des mieix ſeanz. Aprés dequi en auoit vne altre, qui (f) Panedor ert appellée, qui ſe rendi à lui, & il le fiſt abatre, & fondre. & les fiſt mener en Blaquie, auſi com de celi, & aprés cheuaucha à la cité (g) d'Areclote, qui ſeoit ſor vn bon port de mer, & ere às Veniſſiens qui l'auoient (h) feblement garnie. Si l'aſailli, & la priſt par force, (i) enchi i ot pag. 173. grant occiſion de gent, & le remanant le fiſt mener en Blaquie, & fiſt fondre la cité comme les autres. Et dequi cheuaucha à la cité de Dein qui ére mult fort & belle, & la gent ne d'oſérent tenir. Si lor fu eendue, & il la fiſt fondre & abatre.

Deſolation de la ville de Rodeſtoc.

219. Aprés cheuaucha à la cité (k) del Charlat qui s'ére à lui vendue, & il la fiſt fondre & abatre, & mener les bomes & les fames en priſon. Et mille conuenance que il lor fiſt, ne lor tenoit. Lors corurent li Commain & li Blac deuant les portes de Conſtantinople, où Henris li Bals de l'Empire ére à tant de gent com il auoit,

(a) V. *merueille*.
(b) R. *à Naples*.
(c) V. *& en ére Sire*.
(d) V. *Begbes*.
(e) R. L. *Beregbes*.
(f) V. *Panedor*.
(g) L. *de Recloie*.
(h) V. *forment*.
(i) V. *en chiot*.
(k) V. *d'Herculot*.

1206. *mult dolenz & iriez, porce que il ne pooit auoir tant de gent qu'il peuſſ ſa terre deffendre. Et en priſtrent li Commain les proies de la terre, & homes & fames, & enfanz, & abatirent les citez & les chaſtiax, & fiſent ſi grant eſſi, que onques nus hom n'ot parler de ſi grant.*

220. *Lors vindrent à vne cité à douze liuee de Conſtantinople, qui Nature ort appellée; & Henris li freres l'Empereor l'auoit donée à Paiens d'Orliens: celle ſi auoit male grant pueple de gent, & il s'en eſtoient tuit fui tels del païs, & il l'aſſaillirent, ſi la priſtrent par force. Là i ot ſi grant occiſion de gent, que il n'auoit enſi grant en nulle ville où il euſſent eſté. Et ſachiez, que tuit li chaſtele, & totes les citez qui s'érent cendues à Iohannis, & tuit il auoit aſſeurez, érent tuit fondu & deſtruit, & menées les gent en Blaquie, en tel maniere com vos auez oï. Sachiez que dedenz cinq iornées de Conſtantinople ne remeſt nulle viens à (a) eſſillier, fors ſolement la cité de Verſoi, & cele de Salembrie, qui eſtoient garnies de François. Et en celle de Verſoi ére Anſeu de Kaeu, bien à tot ſix vingt Cheualiers. Et en celle de Salembrie ére Machaires de Saint Manehalt à tot eſtaquanta. Et Henris le frere l'Empereor Baudoins ére remés en Conſtantinople al remanant. Et ſachiez que nuit érent al deſor, que defors le tors de Conſtantinople, n'auoient retenu que ces deux citez.*

Edit. Pariſ. pag. 574

Cruel rauage du plat pays d'alentour Cõſtantinople.

221. *Quant ce virent li Grieu qui érent en l'oſt auec Iohannis qui s'érent à lui rendu & reuellé contre les Frans, & il lor abatoit lor chaſtiaux, & lor citez, & nul conuent ne lor tenoit; ſi ſe tindrent à mort & à trai, & parlécent enſemble, & diſtrent que auſſi ſeroit ti d'Andrenople & del Dimot quant il repartiroient. Et ſe il ces deux abatoit, dont eſtoit Romenie perdue à toz iorz. Et priſtrent lor meſſage priuément, ſi les enuoiérent en Conſtantinople (b) al Vernas, & li prioient, que il creiſſ merci à Henri le frere l'Empereor Baudoins & às Veniſſens, que il feiſſent paix à als, & que il li donaſſent Andrenople & le Dimot, & li Grieu (c) ſe torneroient tuit à lui, & enſi porroient eſtre li Grieu & li Franc enſemble. Conſeil en fu pris, où i ot parolee de maintes maniéres. Mais la fin del conſeil fu teix, que à Vernas, & à l'Empereris ſa fame, qui ére ſuer le Roy Phelippe de France, fu otroié Andrenople & le Dimot, & totes lor apertenances, & il en feroit le ſeruiſe à l'Empereor, (d) & à l'Empire. Enſi fu la conuenance faite & (e) aſſeuie, & la pais faite des Grieu & des Frans.*

pag. 575.

Legereté couſtumiere aux Grecs, & maintenant vtile aux Chreſtiens.

222. *Iohannis li Rois de Blaquie & de Bougrie, qui ot ſeiorné longuement en Romenie, & ſon païs gaſté treſtote la Quareſme & aprés la Paſque à grant piece, ſi s'en retraiſt arriére vers Andrenople, & vers le Dimot; & ot en penſée que il en feroit tot autre tel, com il auoit fait des autres. Et quant li Grieu virent ce, qui eſtoient auec lui, qu'il torneroit vers Andrenople, ſi ſe començent à embler de lui, & par nuit, & par lor vingt, trente, quarante, cent. Et quant il vint là, ſi lor requiſt que il le laiſſaſſent aſſi entrer dedenz, com il auoient fait dedenz les autres: Et il li diſtrent, que il ne feroient, & diſtrent. Sire, quant nos nos*

pag. 576.

fort triſte & affligé de ce qu'il n'eſtoit aſſez puiſſant pour empeſcher le ſaccagement de ſes terres, & ſe deffendre de ſes ennemis, & particuliérement des Comains, qui anleuérent tout le butin, hommes, femmes, & enfans, qui ſe rencontrérent dans le plat pays, & mirent par terre toutes les villes & chaſteaux, faitans tous les degaſts imaginables, & les plus grands dont on ait iamais oüy parler.

220. Ils vinrent par aprés à vne autre ville nommée Athyre, qui eſt à douze lieuës de Conſtantinople, qu'Henry frere de l'Empereur auoit donnée à Payen d'Orleans. Il y auoit lors grand nombre de gens, la pluſpart de ceux du plat pays s'y eſtant refugiez; l'ayant attaquée, ils la prirent par force, & y commirent plus grand carnage qu'en pas vne autre des villes où ils auoient eſté. C'eſt ainſi que le Bulgare traitoit toutes les villes & les chaſteaux qui ſe rendoient à luy, les faiſant raſer, & entrainant les habitans priſonniers en Valachie, ſans leur tenir aucun traité. En ſorte que cinq iournées aux environs de Conſtantinople, il ne reſtoit aucune place, qui n'eût couru la meſme fortune, ſauf Bizye & Selyurée, qui auoient garniſon Françoiſe. Anſeau de Cabieu eſtoit en celle de Bizye auec environ ſix vingt Cheualiers; & Machaira de Sainſte Manehouſt en celle de Selyurée auec cioquante; Henry frere de l'Empereur eſtant demeuré auec le ſurplus des troupes à Conſtantinople, où il ſe trouuoit fort à l'eſtroit, & hors de laquelle il n'auoit que ces deux places.

221. Quand les Grecs qui eſtoient à la ſuitte du Bulgare, & qui s'eſtoient revoltez contre les François pour ſe rendre à luy, virent qu'il leur abbattoit & raſoit ainſi leurs chaſteaux, & leurs villes, ſans leur tenir aucuns parole ny capitulation, ils iugérent bien qu'ils eſtoient perdus, & qu'il ſeroit la meſme choſe d'Andrinople, & de Didymotique, ſi rien qu'il y arriueroit; & que s'il abbattoit & ruinoit ces deux places, la Romanie eſtoit perduë pour iamais, ſans eſperance de reſource; de maniére qu'ils depéchérent ſecretement des Deputez d'entre eux, qu'ils enuoyérent à Conſtentinople vers Branas, pour le prier de vouloir interpoſer ſon credit, & d'obtenir pardon du Regent Henry & des Venitiens, & tâcher de refaire leur paix auec eux, propoſans que s'ils vouloient luy laiſſer Andrinople & Didymotique, ils ſe rangeroient tous à luy, & par ce moyen les Grecs & les Latins ſeroient à l'aduenir en bonne intelligence & concorde enſemble. On tint conſeil ſur ces propoſitions qui furent fort agitées, & dont la concluſion fut, qu'on accorda à Branas & à l'Imperatrice ſa femme, qui eſtoit ſœur de Philippe Roy de France, les villes d'Andrinople & de Didymotique, auec leurs appartenances & dependances, à la charge d'en faire hommage à l'Empereur, & de le ſeruir dans ſes armées ſuiuant l'vſage des fiefs. Ainſi le Traité fut fait & acheué, & la paix entre les Grecs & les François renouuellée.

222. D'autre part Iean Roy de Valachie & de Bulgarie aprés auoir ſalourné long-temps dans les terres de l'Empire, & ruiné tout le pays durant le Careſme, & encores vn bon eſpace de temps aprés Paſques, rebroufſa chemin, & vint vers Andrinople & Didymotique, propoſant & ayant deſſein de les traiter comme il auoit fait les autres. Mais quand les Grecs qui eſtoient auec luy s'apperçûrent qu'il prenoit cette route, ils commençérent à ſe deſrober ſecrettement leur & nuit au nombre de vingt enſemble, trente, quarante, & cent. A ſon arriuée il fit ſommer les habitans de le receuoir, & de la laiſſer entrer eo leurs villes comme il auoit fait és autres; ce qu'ils refuſérent abſolument, luy diſant: Sire, quand nous vous

(a) L. *eſſiler*.
(b) R. *à Vernat*.
(c) L. *ſe abeſt*.
(d) abeſt à V. (e) R. *aſſaiſe*.

» rendiſmes à vous, & nous nous renoſtrâmes » contre les François, vous nous promiſes & in» raſtes de nous conſeruer de bonne foy & garder » ſains & ſauues, ce que vous n'auez fait; mais » au contraire, vous auez ruiné & deſtruit toutes » les terres de l'Empire, & ne doutons pas que » voſtre deſſein ne ſoit de nous traiter de la meſ» me façon que vous auez fait les autres. Sur ce refus & cette reſponſe, le Bulgare mit le ſiege deuant Didymotique, & y fit dreſſer à l'entour ſeize grandes Perrieres pour la battre, faiſant fabriquer de toute ſortes d'autres machines de guerre pour la prendre, & cependant il ruina & gaſta tout le pays d'alentour.

223. Les Grecs de dedans & ceux d'Andrinople voyans la reſolution du Bulgare, enuoiérent promptement à Conſtantinople pour donner auis à Henry Regent de l'Empire, & à Branas du ſiege de Didymotique, & pour les prier au nom de Dieu de les vouloir ſecourir. Sur cette nouuelle ceux de Conſtantinople prirent reſolution de ſecourir Didymotique, bien qu'il y en eut aſſez de contraire auis, leſquels ne pouuoient approuuer que l'on abandonnaſt la ville de Conſtantinople, ny qu'on hazardaſt ainſi temerairement le peu d'hommes qui leur reſtoient: toutefois, nonobſtant toutes leurs raiſons & leurs remonſtrances, il fut arreſté qu'on ſe mettroit en campagne, & que l'on iroit iuſques à Selyurée. Sur quoy le Cardinal Legat fit vne belle exhortation, donnant pleniére abſolution & indulgence à tous ceux qui iroient & mouroient au combat en vne ſi loüable entrepriſe. Henry eſtant party de Conſtantinople auec les troupes qu'il pût recouurer, vint iuſqu'à Selyurée, & campa deuant la ville l'eſpace de huit iours. Durant lequel temps luy ſuruenoient de iour en iour nouueaux Courriers de la part de ceux d'Andrinople, qui le prioient de vouloir auoir pitié d'eux, & de leur enuoyer du ſecours, ſans lequel ils eſtoient perdus.

224. Henry prit là deſſus conſeil de ſes Barons, qui furent d'auis d'aller à Bizye, qui eſtoit vne bonne Place, ce qu'ils firent, & ſe logérent hors l'enceinte des murailles la veille de la feſte de Sainct Iean Baptiſte en Iuin; le meſme iour qu'ils prirent leurs logemens, d'autres Courriers d'Andrinople arriuérent pour auertir le Regent, que s'il ne ſecouroit promptement Didymotique, elle eſtoit perduë, ne pouuant encore tenir huit iours, parce que les Perriéres du Bulgare auoient fait bréche en quatre endroits, & les ennemis y auoient deſia fait deux aſſauts, & auoient monté ſur les murailles.

225. Le Regent aſſembla ſon Conſeil, pour ſçauoir ce qu'il auoit à faire en cette occaſion: le tout examiné & debatu, fut enfin reſolu, que l'on iroit la ſecourir: eſtant deſia venus ſi auant, que ſans encourir la perte de leur reputation, ils ne pouuoient s'exempter de donner iuſques là: qu'il falloit donc que chacun auiſaſt à ſa conſcience, & ſe mit en bon eſtat, & qu'en ſuitte on reglaſt l'ordre des batailles. Ayant fait vne reueuë de leurs forces, ils trouuérent qu'ils auoient enuiron quatre cens Cheualiers au plus. Surquoy ils firent venir les Deputez d'Andrinople, auſquels ils demandérent l'eſtat de l'armée de Ioan Roy de Bulgarie, & de quel nombre de gens de guerre elle eſtoit compoſée. Ils reſpondirent qu'il auoit bien quarante mil cheuaux ſans les gens de pied, dont ils ne ſçauoient le compte. D'où l'on peut iuger combien cette entrepriſe eſtoit perilleuſe, eſtant ſi peu de gens contre vne armée ſi puiſſante. Le lendemain matin feſte de Sainct Iean Baptiſte, ils ſe confeſſérent & communiérent, & le iour ſuiuant ſe mirent en campagne en cét ordre. Geoffroy Mareſchal de Romanie & de Champagne, & Machaire de Saincte Manehoud commandérent l'auant-garde; Conon de

rendiſmes à toi, & nos aos reuelames contre les Frans, ta aos iurас que tu aos garderois en bone foi, & ſaluerois. Tu ne l'as pas fait, aiaz, as diſtruite Romenie, & aſſi ſauons nous bien que tu nos feroies aſſi com tu as fait des autres. Et quant Iohannis oit ce, ſi aſſiſt le Dimot, & dieça entor ſeize periers grauz, & começa eagint à faire de mainte maniére, & goſter tot le païs entor. 1206.

223. *Lors priſtrent cil d'Andreanople & cil del Dimot lor meſſages, ſi les enuoiéreat en Conſtantinople à Henri qui ére Baïs de l'Empire, & al Veraat, que il ſecoruſſeat por Dieu le Dimot qui ert aſſis; & quant cil de Conſtantinople oïreat la nouelle, ſi priſtrent conſeil del Dimot (a) ſecorre. Mult i ot de cels qui n'osérent mie i loer, que on iſſiſt de Conſtantinople, ne que ſi pou que on auoit de la Chreſtienté, (b) ſe meiſt en auenture. Totes-voies ſa lor conſeils tela, que il iſroient fors, & qui il troiteſ treſqat à Salembrie. Li Cardeaaus qui ére de par l'Apoſtoille de Rome ea preſcha, & en ſiſt pardon à toz cels qui iroiceat, & qui moroient ea la bataille. Lors s'ea iſſi Henris de Conſtantinople à taat de gent com il auoit pot, & cheuaucha treſque à la cité de Salembrie, & eaqui ſa logiez deuant la ville, bien par huit iorz, & de ior ea ior li veaoit meſſage d'Andreanople, & li mandoient, que aaſt mercé d'als, & que il le ſecoruſt, que ſe il nes ſecorut, il eſtoient (c) perduz enſin.* Edit. Pariſ. pag. 177. Deuoie du Cardinal Legat du Pape.

224. *Lors priſt conſeil Henris à ſes Baront, & li conſeils ſi ſa tela, que il a'laſſent à la cité de Virſoi, qui mult ére bone & forz. Enſi com il diſſent, ſi le ſiſſent, & vindrent à la cité de Virſoi, ſi ſe logiéreat deuant la ville, le iour de la veille de la feſte Moaſeigneur Sata Iohaa Baptiſte ea Iuing, & le ior meſme il furent logié, vladrent li meſſage d'Andreanople, & diſtrent à Henri lo frere l'Empereor Baudoin. Sire, ſachiez qui ſe tu ne ſecors la cité del Dimot, qu'elle ne ſe puet toair plus de huict iors, car les periéres Iohannis ont abatu le mur en quatre leus, & ont eſté ſes genz deux fois ſor les murs.*

225. *Lors demanda conſeil que il ferolt. Aſſez i ot parlé auant & arriére: mais la fiaz del conſeil ſi fa tels, que il diſtrent. Seignor, nos ſomes ià tant venu auaat, que nos ſamez boni, ſe nos ne ſecotons lo Dimot: Mais ſoit chaſcuns confés & commenié. Et ordineas nos batailles: & aeſmérent que il auoient bien quatre cent Cheualiers, & que il n'ea auoieat mie plus, & mandérent les meſſages qui érent venu d'Andreanople, & demandérent le (d) comaine, combien Iohannis auoit de gent: & il reſpondireat, que il auoit bien quarante mil homes à armes, ſoaz cels à piés dont il ne ſauoiens le conte. Hz Dieu! com perilloſe batailles de ſi pou de gent encoatre tant. Al maitin le iour de la feſte Moaſeignor Saint Iohaa Baptiſte furent confés & commenié, & lendemain ſi murent. L'auantgarde ſi fu commandée (f) Ioffroi le Mareſchal de Romanie & de Champaigne, & Machaires de Sainte Manehalt ſi auec. La ſecond bataille ſiſt Conne de* pag. 178. Deuotion & valeur des Barons Chreſtiens. Quatre cent François contre quarante mille 1206. a. de Iuin.

(a) R. *ſecourre*.
(b) R. *ſe abeſt*.
(c) R. *perdus*.
(d) V. L. *conaiue*.
(e) R. *matin*.
(f) V. *à Ioffroy*.

1206. *Betune : Miles de Braibanz la tierce ; Paiens d' Orliens & Pierre de Braiecuel la quarte ; Anſials de Kacu la quinte ; Baudoin de Belneoir la ſixte ; Ilues de* (a) *Belines la ſeptieſme ; Henris le frere l'Empereor Baudoin* (b) *la huitieſme ; Gautier de Eſcornai, & li * Flameng Thierris de Los, qui ére Seneſchaus, fil l'arriére garde.*

* Edit. Pariſ. pag. 179.

226. *Lors cheuauchiérent tot ordenement par trois lors, ne onques plus perilleſement genz n' allérent querre bataille, car il auoit denn peril, de ce que li eſtoient pou, & cil eſtoient aſſez, à cui il alloient combatre. D' autre part, il ne creioient pas les Grieu à cui il auoient pais faite, que il les deuſſent aidier de cuer ; ainz auoient paor, que quant veroit au beſoing, que il ne ſe tornaſſent deuers Iohannis, qui auoit le Dimot ſi noprochié de prendre com vos auez oï arriére. Quant Iohannis oï que li Frans venoient, ſi nes oſſa attendre, ainz arſt ſes engins, & ſe deſloia. Et enſi ſe deſloa del Dimot. Ee ſachiez que tot li monz le tint à grant miracle. Et Henris li Baus de l' Empire viat al quart iour deuant Andrenople, & ſe loia ſor les plus bels prés del monde ſor la riuiere.*

Fuite eſtrange do Roy Ioannizza.

227. *Quant cil d' Andrenople les virent venir, ſi iſſirent fors à totes lor Croiz, & (c) à la proceſſun, & fiſent la graignor loie qui onques fuſt veuë. Et il le durent bien faire, que il n' eſtoient mie (d) à aiſe. Ee lors vint la nouuelle en l' oſt dor Frans, que Iohannis ére logiez à vn chaſtel qui a nom* (a) *Rodeſtine. Ee al matin mûe l' oſt des Frans, & cheuaucha vers celle part, pour la bataille querre, & Iohannis ſe deſloia, ſi cheuaucha arriers vers ſon pais. Enſi le ſuirent par cinq iornées, & il adés s' en alla deuant als. Lors ſe herbergiérent al cinquieſme lor ſor vn bel leu à vn chaſtel, qui on appella le Frain, enqui ſeiorarent par trois lors, & lors s' en partí vne compaignie de la bone gent de l' oſt, par deſcorde qu' il eurent à Henry le frere l' Empereor Baudoin. De celle compagnie fu Chenesines Baudoin de Belneoir, & Hues de* (f) *Belines fu auec lui, Guillelmes de Gomeignies, & Diues de Belrain. Et en alléerent bien aſſemble en celle route cinquante Cheualiers, & cuidérent que li remananz n' oſaſt remanoir el pais contre lor anemis.*

p. 180.

Nouuelle diſcorde entre les François.

228. *Lors priſtrent conſeil Henris li Baus de l' Empire & li Baron qui auec lui eſtoient, & fu teln loe conſeil, que il cheuaucheroient* (g) *par deux iors, & herbergiérent en vne mult bêle valée prés d' vn chaſtel que on appelle Monlac, & cil chaſtiaus lor fu rendus, & i ſeiornérent bien par cinq iors, & diſtrent que il iroient Ranier de Trit ſecorre, qui ére dedenz* (h) *le Stanimac aſſis : & i auoit eſté bien treize mois enfermez dedenz. Enſi remeſt Henri li Baus de l' Empire, en l' oſt, & grant partie de ſa gent. Li remananz alla ſecorre Renier de Trit à le Stanemac. Ee ſachiez que mult allérent perilleuſement cil qui allérent : que on a pou veu de ſi perilloſes * reſcouſes, & cheuauchiérent trois lors parmi la terre à lor anemis. En celle reſco'ſe alla Coenes de Betune, & Ioffrois de Ville-Hardoin li Mareſchaus de Romenie & de Champaigne, & ne, Geoffroy de Ville-Hardovin*

pag. 181.

Betbune conduiſit la ſeconda bataille : Miles de Brabant la troiſiéme : Payen d' Orleans & Pierre de Braiecuel la quartéme : Anteau de Cahieu la cinquiéme : Baudoüin de Beaunoir la ſixiéme ; Hugues de Belines la ſaptiéme : Henry frere de l' Empereur Baudoüin la derniére : Gautier d' Eſcotnay, & le Flameo Thierry de Los qui eſtoit Seneſchal, eurent la charge de l' arriére-garde.

226. L' armée matcha en cét ordre l' eſpace de trois iours auec beaucoup de danger : car d' vn coſté ils eſtoient an petit nombea, & les ennemis qu' ils alloient combatte eſtoiant tres-puiſſaos : d' autre parts ils doutoient da la fidelité des Grecs qui s' eſtoient declarez pour eux depuis peu, ny qu' ils les vouluſſent aider à bon eſcient : Mais craignoient que quand ce viendroit au beſoin, il ne les abandonnaſſent, & ſe miſſent derechef du coſté du Bulgare, lequel peſſoit ſi fort Didymotique, qu'il eſtoit à la veille de la prandre. Quand le Bulgare aut le vent de la marche des François, qoi s' auaçoient aers luy auec reſolution de la combattre, il n' oza les attendre ; & aprés auoic mis le feu à ſes machines il leua le ſiege de Didymotique, & ſe retira : ce que tout le monde tioc à grande merueille. Le Regent cependant arriua le quatriéme iour deuant Andrinople, & ſe campa en vne fort belle prairia ur la riuiére.

227. D' abord que ceux de la ville les virent approcher, ils ſortirant au deuant en proceſſion auec leurs Croix, & leur firent la meilleure reception qu'on puiſſe s' imaginar. Et veritablement ils la deuoienr bien faire, dautant que tana ce ſecours, ils couroient danger d' eſtre mal traitez. Lors la nouuelle eſtant aenuë en l' armée Françoiſe que Iean Roy de Bulgarie s' eſtoit campé à vn chaſteau appellé Rodoito ; ils ſe mirent en campagne dés le lendemain matin pour l' aller chercher, & luy preſenter la bataille : mais l' autre deslógea promptement, & reprit le chemin de ſes terres, les noſtres l' ayant ſuiuy cinq iours entiers ſans le pouuoir attraper, parce qu' il auoit pris les Jeuans. Au cinquieſme ils ſe logéreot en ane agreable campagne prés d' an chaſteau appellé le Frain, & y ſeiourtnérent trois iours. Auquel endroit vne trouppe de braues hommes ſe retira de l' armée pour quel que different qu' ils eurent auec Henry frere de l' Empereur : Baudoüin de Beauuoit en fut la Chef & conducteur, & fut ſuiuy entre autres de Hugues de Belines & de Guillaume de Gomegnies, & de Dreux de Beaurain, auec anuiron cinquante Cheualiers, eſtimans que le reſte n' ozeroit demeurer en ce pays-là pour la crainte des ennemis.

228. Henry Regent de l' Empire, & les Barons qui eſtoient auec luy reſolurent de paſſer plus outre ; ayant cheminé deux iours, ils allérent camper eo vne belle aallée, prés d' an chaſteau appellé Monlac, qui leur fut rendu ſor le champ ; & où ils ſeiourtnérent l' eſpace de cinq iours, eo reſolation d' aller ſecourir Ranier da Trit qui eſtoit enfermé daos la forteresſe de Stenimac, depuis treize mois. Le Regent dameora ao camp auec la meilleure partie de ſon armée, & enuoya les autres qui reſtoiant au ſecours da Renier de Trit à Stenimac, où ils s' acheminérent auec ſi grand peril, qu'on n'en a iamals veu de plus grand, ayant eſté obligez de trauerſer durant trois ioues les terres des ennemis. Ceux qui allérent à cette ſecouſſe furent Conon de Bethune Mataſchal de Romania & de Champagne,

(a) V. *Belines*.
(b) V. *li vittime*.
(c) V. *abeit a*.
(d) V. *aiſe*.
(e) V. *Rodeſtoc*. R. *Rodeſtuic*.
(f) V. *Belimes*.
(g) L. *per*.
(h) *I' Eſtanemac*.

Ma-

Machaire de Sainte-Manehoud, Milles de Brabana, Pierre de Braiecuel, Payen d'Orleans, Anſeau de Cahieu, Thierry de Los, Guillaume de Perçoy, & vne trouppe des Venkiens dont André Valier eſtoit Capitaine, leſquels enfin arriuérent à Stenimac.

229. Renier de Trit, qui eſtoit ſur les rempars, apperçeut l'auant-garde que le Mareſchal Geoffroy condaiſoit, & les autres bataillons qui venoient en ſuitte en belle ordonnance. D'abord il ne pût pas diſcerner quels gens c'eſtoient, dont il ne faut pas s'eſtonner, dautant qu'il y auoit long-temps qu'il n'auoit eu de leurs nouuelles, & croyoit que ce fuſſent Grecs qui le venoient aſſieger. Le Mareſchal enuoya deuant des Turcoples & des Arbaleſtriers à cheual pour deſcouurir l'eſtat de la Place, ne ſçachans pas ſi ceux de dedans eſtoient morts ou vifs, s'eſtant paſſé vn tres-long temps ſans auoir appris ce qu'ils eſtoient deuenus. Eſtant approchez prés du Chaſteau, Renier de Trit, & ſes gens les reconnurent, & ſortirent à l'inſtant de la Place allans à la rencontre de leurs amis, & s'entre-ſaluans auec tous les témoignages de réiouïſſance que l'on peut aſſez conceuoir. Les Barons prirent leurs logemens dans la ville qui eſtoit au pied du chaſteau, d'où on l'auoit tenu aſſiegé.

230. Ce fut là que les Barons demandérent des nouuelles de l'Empereur Baudoüin, diſans qu'ils auoient pluſieurs fois ouï dire qu'il eſtoit mort en la priſon de Iean Roy de Bulgarie; ce qu'ils ne pouuoient croire: mais Renier de Trit les ayant aſſeuré que veritablement il eſtoit mort, ils n'en doutérent plus. Pluſieurs ſur cette certitude renouuellans leurs plaintes & leur douleur, qui eſtoit neantmoins ſans remede. Le lendemain matin ils partirent, abandonnans le chaſteau de Sreuimac, & le troiſiéme iour ils arriuérent au Camp, où le Prince Henry les attendoit prés du chaſteau de Moniae, qui eſt aſſis ſur la riuiére d'Arre, & où il eſtoit logé. Il n'y eut perſonne de l'armée qui ne témoignaſt beaucoup de ioye de la deliurance de Renier de Trit aprés vne ſi longue priſon: & ceux qui l'aliérent tirer dehors en reçeurent la loüange que meritoit vne ſi belle & ſi perilleuſe entrepriſe.

231. Là deſſus les Barons s'aſſemblérent & reſolurent de retourner à Conſtantinople, pour y faire couronner Empereur le Prince Henry: & laiſſérent en ces quartiers-là Branas auec tous les Grecs du pays, & quarante Cheualiers que le Regent luy laiſſa par forme de renfort. Cependant Henry & les autres Barons ſe mirent en chemin & arriuérent à Conſtantinople, où ils furent tres-bien venus: puis ils couronnérent Empereur Henry frere de l'Empereur Baudoüin auec toute la magnificence & réiouïſſance imaginable en l'Egliſe de Saincte Sophie le Dimanche d'aprés la Noſtre-Dame de la my-Aouſt, l'an de l'Incarnation de noſtre Seigneur mil deux cens & ſix. Vers ce meſme temps, & incontinent aprés ce couronnement, le Bulgare ayant eu áuis que Branas auoit pris poſſeſſion d'Andrinople & de Didymotique, amaſſa en diligence le plus grand nombre de gens qu'il pût, & marcha droit à Didymotique, qu'il emporta d'emblée; Branas n'ayant encore fait reparer les bréches qu'y auoient eſté faites par le Bulgare; ny d'ailleurs muny la Place comme il falloit. L'ayant ainſi priſe, il acheua de la raſer rez-pied rez-terre. De là il fit des courſes dans le pays, & enleua

Machaire de Saint Manehôût; & Milo de Brabanz, & Pierre de Braiecuel, & Paiens d'Orleans, & Anſeals de Kaen, & Tyerris de Los, & Guillelme del (a) Perçoy, & vne bataille (b) de Venicians, dont Ardruis Valées ère Chenetalne. Et enſi cheuauchiérent troſque au chaſtel de Stanemac, & approchiérent tant, que il virent le Stanemac. 1206.

229. *Reniers de Trit qui ère as bailles des murs, (c) & choiſiſt l'auangarde que Ioffrois li Mareſchaus faiſoit, & les autres batailles qui veneient aprés mult ordenément. Et lors ne ſé qaen genz ce eſtoient. Et ce ne fu mie merueille ſe il dota, que grant tens auoit que il n'auoit oï nouelles d'als, & cuida que ce fuſſent li Grieu qui les veniſſent aſſeoir. Ioffrois li Mareſchaus de Romenie & de Champaigne prinſt Turcoples & arbaleſtriers à cheual, ſi les enuoia auant por ſauoir le (d) comune del chaſtel, qué il ne ſauoient ſi il eſtoient mort ou vif, que grant tens auoit que il n'en auoient oï nouelles. Et quant cil vindrent deuant le chaſtel, Reniers de Trit* Edit. Pariſ. pag. 282.

230. *Lors diſtrent li Baron que il auoient maintes fois oï dire, que l'Empereres Baudoinz ère morz en la priſon Iohannis, més il (e) ne creoient mie; & Reniers de Trit diſt, que pour voir ère morz; & il le créirent. Mult i oit de cels qui en furent dolent, ſe il le peuſſent amender. Et enſi (f) vinrent en la ville; & al (g) matin s'en partirent, & guerpirent le Stanemac; & cheuauchiérent per deus lorz. Et al tierz lorz vindrent à l'oſt, où Henri le frere l'Empereur les attendoit (h) ſor le chaſtel de Moniac qui ſiet ſor le ſium (i) d'Arze, où il eſtoit herbergiez. Mult fu granz loie à cels de l'oſt de Reniers de Trit, qui ère reſcous de priſon, & à bien fu atornez à cels (k) qui l'enuoierent; car il i allérent mult perilleuſement.*

231. *Lors priſtrent conſeil li Baron, que il broient en Conſtantinople, & que il coroneroient Henri le frere l'Empereur Baudoin, & laiſſe-* pag. 283.
roent le Vernai à toz les Grez de la terre, & à tot quarante Cheuaſliers que Henris li Bals de l'Empire li laiſſa. Et enſi s'en alla Henris li Bals de l'Empire, & li autre Baron en Conſtantinople, & cheuauchiérent par lor iornées tant que il vindrent en Conſtantinople, où il furent volunters veuz. Lors coronérent à Empereor Henri le frere l'Empereor Baudoin, le Dimenche aprés la feſte Madame Sainte Marie en Aoſt à grant loie, & à grant honor, à l'Empereur Egliſe Sainte Sophie. Et ce fu en l'an de l'Incarnation noſtre Seignor Ieſu Chriſt mil & deus cens & ſix. Et ainſi l'Empereor fu coro- 1206. *nez en Conſtantinople, ſi com vous auez oï, & li Vernais fu remeſt en la terre d'Andreaple del Dimot. Iohannis Rois de Blakie & de Bougrie quant il le ſot, ſi amaſſa de gent quanque il pot. Et le Vernai n'oſa mie refermé del Dimot, ce que Iohannis ait ahatu à ſes periéres & à ſes maiſons, & l'ot pourment garni. Et Iohannis cheualcha al Dimot, ſi lo priſt, & l'abati, & fondi les murs troſque en terre, & cort par tot le païs, & prent*

Coronemẽt de Henry I. de Conſtantinople, de vingteſme de Conſtantinople, & mauche que

(a) C. *Perchoy*. R. *Parcoy*.
(b) R. *des*.
(c) & abeſt à V.
(d) V. L. *comune*.
(e) L. *ne*. V. *nel*.
(f) L. R. *virent*.
(g) V. R. *maitin*.
(h) R. *ſie*. (i) R. V. *d'Arte*.
(k) R. *qui il l'en amenérent*. V. *qui l'emmenérent*.

1206. *homes, & femes, & enfanz, & proiez, & fit grant (a) deſtraiement.*

Edit. Pariſ. pag. 184. 232. *Lors mandérent cil d' Andrenople l'Empereor Henri que il le ſecoruſſ, que la Dimot ère (b) perdu en tel manière. Lors (c) ſemonſſ l'Empereor Henri quanque il pot auoir de gent, & iſſi de Conſtantinople, & cheualcha vers Andrenople par ſes iornées. Et Iohannis li Rot de Blakie qui ère en la terre com il * oit que il venoit, ſ'en traiſt arrières vers ſa ſor terre. Et l'Empereres Henri cheualcha tant que il vint à Andrenople, & ſe logia deſors en la praérie. Et lors vinrent li Grieu del païs, ſi li diſtrent que Iohannis li Rois de Blakie emmenoit les homes, & les femes, & les proies, & auoit le Dimot deſtruit, & tot le païs entor, & que il ère encore à vne iornée (d) d'ichi. Et li conſeils l'Empereor ſa teſta, que il (e) ſeroit à lui combatre, ſe il l'atendoit, por ſecoure les chaitis & les chaitines que il emmenoit, & cheaucha aprés lui, & cil s'en alla deuans adés, & enſi le ſuit (f) par quatre iorz. Lors vint a vne cité que on appelloit Veroi, com cil de la cité virent l'oſt de l'Empereor Henri venir, ſi s'enfuirent és montaignes, & guerpirent la cité, & l'Empereres vint à tote (g) l'oſt, & ſe loja deuant la ville: & la trouua garnie de blez, & de viandes, & d'autres biens. Enſi ſeiourna iqus par deus iorz, & fiſt ſes gent corre par le païs entor: & gaaignérent aſſes proiez de bues & de vaches, & de buſles mult grant plenté, lors ſe partit de cele cité à tot ſes gaaiens, & cheaucha à vne altre cité loing* pag. 185. *dequi à vne iornée, que on apelle Bliſme: & enſ com li autre Gré auoient laiſſe l'autre cite, e auoient cil laiſſé ceſte, & il la trouua garnie de tot biens, & ſe herbergie dcuant.*

Autre ſuite du barbare Ioannizza.

233. *Lors lor vint vne nouelle, que à vne vallée à trois lieuës de l'oſt, eſtoient li (h) catif, & les caitiues que Iohannis emmenoit à ſes lor proies, & à tot lor chars. Lors atorna l'Empereres Henris que li (i) Grieu d'Andrenople, & cil del Dimot les iroient querre, & leur chargeroit deux batailles de Cheualiere. Enſi com il fu deuiſé, ſi fu fait à lendemain. De l'vne des batailles fu Cheualains Euſtaches le frere l'Empereor Henry de Conſtantinople, & de l'autre Machaire de S. Manehult. Et cheaucheérent entr' (k) aus, & les Grieu trouſqu'en la vallée que on lor ot enſeignie: & trouéreut la gent enſi com l'en lor ot dit. Et la gent Iohannis aſſembla (l) à la gent l'Empereor Henri, ſi i ot nauré & morz homes, & femes, & cheuaus de l'vne part & de l'autre. Mais par la vertu de Dieu prent li Franc la forſé, &* Autre admirable victoire des François contre Ioannizza, auec vne recouſſe incroyable. pag. 186. *(m) tournérent les chaitis, & emmenérent deuant als arrière. Et ſachiez que celle reſcouſſe ne fu mie petite, que bien i ot vingt mill que homes que femes, que enfanz; & bien trois mil chars cargiez de lor robes, & de lor harnois, ſans les autres proies dont il auoit aſſes: Et bien duroit la route, ſi com il venoient à l'oſt deux iurnées grantz. Et enſ vindrent à l'oſt la nuit, & en fu mult liez l'Empereres Henris & tuit li autre Baron, & les fiſt herbergier d'vne part, ſi que onc ne perdirent vaillant vn denier (n) de rien (o) qui aſſent.*

234. *Lendemain ſeiorna l'Empereres Henris por le pueple que il ot reſceus. A l'autre ior ſe*

hommes, femmes, & eſclaus, & vn grand butin, y commettant des dommages & rapines eſtranges.

232. Ceux d' Andrinople depéchéreot à l' Empereur Henry pour auoir du ſecours, & luy donnet auis de la priſe de Didymotique. Sur cette nouuelle l'Empereur fit conuoquer tout ce qu'il pût auoir de trouppes, & s' achemina droit vers Andrinople. Le Bulgare fut l'auis qu'il eut de ſa marche, quitta incontinent le pays & ſe retira dans ſes terres. L'Empereur continuaot ſon chemin, arriua deuant Andrinople, & campa en vne prairie hors la ville: où les Grecs du pays le vinrent trouuer, & luy dirent, que le Bulgare aprés auoir pris & ruiné de fonds en comble Didymotique, & tous les enuirons, s'en retournoit chargé de butin, emmenant hommes & femmes priſonniers, & qu'il n'eſtoit qu'à vne iournée de là. L'Empereur fut d'auis de l'aller combattre, s'il l'attendoit, pour tâcher de ſecourir les pauures miſerables Captifs qu'il emmenoit. Il alla aprés, & le ſuiuit par quatre iours, l'autre gaignant touſiours les deuans, tant qu'il arriua à Veroï. Comme les habitans du lieu apperçûrent l'armée de l'Empereur, ils abandonnérent la ville & s'enfuirent dans les montagnes. L'Empereur cependant y arriua auec ſes trouppes, & l'ayant trouuée garnie de bleds, de viures, & autres commoditez, il y ſeiourna deux iours. De là il fit faire des courſes dans le pays, d'où ſes gens ramenérent oombre de bœufs, vaches, buffles, & autre butin. Cela fait il partit de cette Place, & vint à vne autre, appellée Bliſne, à vne iournée de celle-là, que les Grecs auoient pareillement abandonnée, laquelle il trouua garoie de tous biens, & ſe campa deuant.

233. Cependant nouuelles arriuéreot que les pauures Captifs & Captiues que le Bulgare emmenoit auec leurs dépoüilles & leurs chariots, eſtoient arreſtez en voe vallée à trois lieuës de l'armée. Sur quoy l'Empereur commanda que les Grecs d' Andrinople & de Didymotique, accompagnez de deux eſcadrons de Cheualiers, les allaſſent délinrer; ce qui fut executé le leodemain: l' vn des deux eſcadrons fut conduit par Euſtache frere de l'Empereur, & l'autre par Machaire de Sainte Manehoud; & ainſi les François & les Grecs marchéreot juſques en la vallée qui leur auoit eûé deſignée: où ils trouuérent ces miſerables, comme on leur auoit rapporté. Il y eut d' abord vne groſſe eſcarmouche entre les gens du Bulgare & les nôtres, où il y en eat pluſieurs de tuez & de bleſſez, tant hommes, femmes, que cheaux. Mais à la fin, moyennant la grace de Dieu, les François y demeurérent victorieux, & ramenérent quant & eux tous les priſonniers, en nombre de bien vingt mil ames, & trois mil chariots charges de hardes & bagage, & autre butin tres-conſiderable; ils retouroérent ainſi au camp tenans en file deux grandes lieuës, & y arriuérent dans la nuit; l'Empereur, comme auſſi tous les Barons de l'armée ayant témoigné beaucoup de réioüyſſance de cette deliorance. Il les fit loger de l'autre coſté du camp, en ſorte qu'ils ne perdirent aucune choſe.

234. L'Empereur ayant ſeiourné eo ce lieu encore le lendemain en conſideration de ce

(a) R. *deſtraiement.* V. *detriment.*
(b) R. *perdu.*
(c) V R. *ſe mouſſ.*
(d) R. V. *d'ichi.*
(e) V. *troit.*
(f) L. *ſen.*
(g) L. *l'oſt.*
(h) R. V. *chaitif & les chaitines.*
(i) L. *Grieu.*
(k) V. *als.*
(l) R. L. *alla.*
(m) V. *recoururent.*
(n) V. *denier.*
(o) V. *qu'il euſſent.*

pauure peuple, qu'il auoit ſauué, & pour luy donner quelque temps de repos deſlogea le iour d'aprés, & vint à Andrinople; où il donna congé aux captifs, tant hommes que femmes, de ſe retirer chacun au pays de leur naiſſance, & en telle autre part qu'ils auiſeroient auec leurs biens; le ſurplus du butin, qui eſtoit grand, ayant eſté departy aux gens de guerre ainſi qu'il falloit. L'Empereur aprés auoir ſeiourné en ſuitte cinq iours à Andrinople, s'en alla à Didymotique, pour y voir les ruines que le Bulgare y auoit faites, & s'il y auoit moyen de la reſermer: S'eſtant campé deuant la ville, il ne trouua pas lieu ny les Barons de la pouuoir reſtablir, veu l'eſtat auquel elle auoit eſté miſe.

1206.

235. En ce meſme temps Othon de la Roche Ambaſſadeur de Boniface Marquis de Montferrat arriua au camp, pour parler d'vn mariage, qui auoit eſté autrefois propoſé, de la fille du Marquis auec l'Empereur Henry: & il luy apporta nouuelle comme cette Princeſſe eſtoit arriuée de Lombardie d'où ſon pere l'auoit fait venir pour cette occaſion à Theſſalonique. Le mariage ayant eſté arreſté d'vne part & d'autre, Othon s'en retourna vers ſon Maiſtre. Et l'Empereur ayant dõ nouueau aſſemblé ſes gens, aprés qu'ils eurent amené au camp en ſeureté le butin qu'ils auoient fait à Vitoï, ils ſe mirent derechef en campagne, paſſerent deuant Andrinople, & eſtant entrez dans les terres de Ieau Roy de Valachie & de Bulgarie, arriuérent à vne ville appellée la Ferme, qu'ils empoſtérent d'emblée & y firent grand butin. Ils y ſeiournerent trois iours, durant leſquels ils firent des courſes dans le pays, & en ramenérent beaucoup de biens, & ruinérent vne ville appellée Aquilo. Au quatriéme ils partirent de la Ferme, qui eſtoit vne belle Place & bien ſituée: & où il y auoit des plus beaux Bains d'eau chaude, qui ſuſſent en tout le monde: mais l'Empereur la fit démollir iuſqu'aux fondemens, & y fit mettre le feu aprés en auoir enleué tout ce qu'on y pût trouuer. Ils arriuérent enfin à Andrinople, & s'arreſtérent dans ces contrées iuſqu'à la feſte de Touſſaincts; ne pouuans continuer la guerre à cauſe de l'hyuer, & du mauuais temps. Aprés quoy l'Empereur & tous les Barons retournérent à Conſtantinople, haraſſez & fatiguez d'vne ſi longue campagne; laiſſans Andrinople en la garde des Grecs, & d'vn de ſes gens, nommé Pierre de Radingean, auec vingt Cheualiers.

Traité d'alliance entre l'Empereur Henry & le Marquis Boniface. *Edit. Pariſ. pag.* 187.

236. Cependant Theodore Laſcaris qui tenoit les terres d'au delà du Détroit, auoit ſommpu la tréue qu'il auoit auec l'Empereur, qui delibera d'enuoyer en la Natolie à la ville de Piga Pierre de Braiecuel, auquel on auoit aſſigné ſon partage en ces pays-là, auec Poyen d'Orleans, Anſeau de Cahieu, Euſtache ſon frere, & la meilleure partie de ſes trouppes, iuſques à ſept vingt Cheuaillers. Ceux-cy y eſtant arriuez commencérent vne forte guerre contre Laſcaris, & firent de grands rauages en ſes terres. Ils allérent iuſques à Squiſe, qui eſt vne Place forte, enfermée & cloſe de la mer de tous coſtez, fors d'vne auenuë; à l'entrée de laquelle il y auoit eu autrefois vne forte reſſu fermée de murs, de tours, & de foſſez; & qui lors eſtoit rombée en ruine. L'armée Françoiſe eſtant entrée dedans,

1206. premier iour de Nouembre la feſte de Touſſaints.

Autre guerre du coſté de la Natolie.

237. *En cel termine, (k) Toldres Laſcres qui tenoit la terre d'autre part del Braz, auoit tornes à l'Empereor Henri, & ne li ot mie bien ſeruit conſeil l'Empereor, & tuuoia oltre le Braz à la cité de l'Eſpigal Pierre de Braiecuel, cui ſa terre ére deaiſte en icele partie, & Poiens d'Orliens, & Anſeau de Chacu, & Euthalces ſes freres, & grant part de ſes bones gent, troſque à ſept vingz Cheualiers. Et cil tomencierent la guerre contre Toldre Laſcre mult grant & mult fiére, & firent grant domage en ſa terre, & cheuauchiérent troſque à vne terre qui (l) Equiſe cſt appellée, que la mer deoit tote, fors que vne part: & à l'entrée par où on entroit, auoit eu anciennement forterece de murs, de tors, de foſſez: & eſtoient auques de (m) chen, & enqui dedenz entra l'oſt des François, &*

(a) V. *autre.*
(b) V. *vit il.*
(c) V. *deuers.*
(d) R. V. *l'Aquile.*
(e) L. V. *is.*
(f) V. *Toſſaints.*
(g) V. R. *s'en torna.*
(h) R. L. *à abeſt.*
(i) V. *Griex.*
(k) V. *Tordres.*
(l) V *Exquiſe.*
(m) V. R. *de thaus.*

Geoff. de Ville-Hard.

1206. *Pierres de Braiecuel, tut la terre dez deuiſſe, les comença à refermer, & à faire deus cheſtiaus en deus entrées: Et (a) depui comencierent à corre en la terre Laſcré, & gaaignierent grans gaaing, & grans proies, & amenerent dedenz lor iſle les gaaeaz, & les proies: & Toldres Laſcres venoit ſouent en (b) Equiſe. Et i ot maintes foiz aſſemblés, & i perdoient li un & li autre. Et iqui ere la guerre grauz & (c) perilloſe.*

Edit. Pariſ. pag. 189. 237. *Or laiſſons de els, ſi dirons de Tzerri de Loz qui Seneſchaus era, cui Nichomie donoit eſtre, & ere à une iournée de Nique la grant, qui ere li (d) chiés de La terre Toldres Laſcre, & (e) s'y s'en vuilla à grant partie de la gens l'Empereor Henri, & trouua que le cheſtel ere abatus, & fermez & bordez le Moutier Sainte Sophie, qui molt ere bals & biels; & eeſtui iqui en droit la guerre.*

238. *En iceſt termine li Marchis Bonifaces de Monferrat (f) venuz de Salcaigne, ſi s'en alla à la Serre que Iohannis li auoit abatue, ſi la referma; & ferma après une autre qui à nom Dramine (g) el val de Philippe. Et tote la terre entor ſe vendi à lui & obei, & vuina (h) el païs.*

Noel, 1206. 239. *Endementiers fu tant del tens paſſé, que li Noel fu paſſé. Lors vindrent li meſſage le Marchis à l'Empereor en Conſtantinople, & li diſirent de par le Marchis, que il auoit enuoié ſa fille en galies à la cité (i) d'Aalis. Et lors enuoia l'Emperéres Henri Ioffroi li Mareſchaus de Romenie & de Champaigne, & Miles de Braibanz, pour querre la Dame, & chevauchié-ſent par lor iournées tant, que il vindrent à la cité (k) d'Aalis, & trouérent la Dame qui molt ere & bone & belle, & la ſaluerent de par lor Seignor: & la menerent de par lor Seigneor à grant honor en Conſtantinople, & l'eſpoſa l'Emperéres Henri ax Moſtier Sainte Sophie, le Dimanche aprés la feſte Madame Sainte Marie Chandelier, à grant ioie & à grant honor; & portérent corone * amb.dui, & furent les noçes holies & planiéres, el palois de Boſcelion. Eaſſi fû fait le mariage de l'Empereor & de la fille le Marchis Boniface, qui Agnes l'Empereris auoit nom, com vos auez oï.*

Mariage de l'Empereur Henri avec Agnes fille du Marquis de Montferrat.

La Chandeleur, 1206. *pag. 190.* 240. *Toldres (l) Laſcres qui guerroit l'Empereor Henri priſt ſes meſſages, ſi les enuoia à Iohannis le Roi de Blaquie & de Bougrie. Si li manda que totes les genz l'Empereor Henri eſtoient deuers lui, qui le guerreient d'autre part del Braz deuers la Turchie: Et que l'Emperéres ere en Conſtantinople à pou de gent: Et ce ſe porroit venger, que il ſeroit (m) d'une part, & il venuſt d'autre. Et que l'Emperéres auoit ſi pou de gent, que il ne ſe porroit d'aucuns defendre. Iohannis ese porchaciez de grant hoſt de Blas & de Bougres, ſi geant cum il oncques pot. Et del tems fû in tant paſſé, que li quarteſmes entra. Machaire de Saint Manehalt auoit comencié à fermer un chaſtel al Caracéis, qui ſiet ſor un geffre de mer à ſix lieuës de Nichomie deuers Conſtantinople. Et Guillelmes (n) de Saint encomença vn autres à fermer li Chiuetot, qui ſiet ſor le geffre de Nichomie d'autre part, deuers Nike. Et ſachiez que molt ot afaires l'Emperéres Henris endroit Conſtantinople, & li Baron qui étent el païs.*

Brigue nouvelle & association entre Theod. Lascaris & Iohannizza.

pag. 191.

Pierre de Braiecuel, auquel ce quartier appartenoit, ſe mit à la refermes de nouueau, & fit vn chaſteau à chacune des deux entrées. Ils commencérent de là à faire des courſes dans les terres de Laſcaris, enleuans de grands butins, qu'ils firent condnire dans cette petita Peninſula. D'autre part Laſcaris y venant ſouuent auec ſes forces, il s'y faiſoit pluſieurs eſcarmouches & rencontres, auec perte de la part des vns & des autres; ainſi la guerre eſtoit forte & perilleuſe en ces Prouinces là.

237. D'autre coſté Thierry de Los Seneſchal de l'Empire, auquel Nicomedie deuoit appartenir, & qui eſtoit à vne iournée ſeulement de la ville de Nicée, dite le Grande, capitale de toutes les terres que renoit lors Laſcaris, s'y en alla auec vn bon nombre des gens de l'Empereur; & ayant trouué le chaſteau abbattu, il le reſtablit, & fortifia en outre Sainte Sophie, qui eſtoit vne haute, belle, & magnifique Egliſe, d'où il fit la guerre aux ennemis.

238. Vers ce meſme temps le Marquis de Montferrat partit de Theſſalonique, & vint à Serres que le Bulgare luy auoit ruinée, laquelle il referma de nouueau: enſemble vne autre Place appellée Drame, en la vallée de Philippi: au moyen dequoy tout le pays d'alentour ſe rendit à luy, & vint à obeïſſance; faiſant pareillement des courſes, & ruinant les terres de ſes ennemis.

239. Aprés la feſte de Noël les Ambaſſadeurs du Marquis arriuerent à Conſtantinople; & firent ſçauoir à l'Empereur de la part de leur Maiſtre, qu'il auoit fait embarquer ſa fille en vne galére pour Abydc. Auſſi-toſt l'Empereur y enuoya Geoffroy Maretchal de Romanie & de Champagne, auec Miles de Brabans pour l'y receuoir: & l'y ayant trouuée, ils la ſiluerent de la part de l'Empereur leur maiſtre, & la conduiſirent auec tout l'honneur poſſible iuſques dans Conſtantinople; où l'Empereur incontinent aprés l'eſpouſa auec grande magnificence en l'Egliſe de Sainte Sophie, le Dimanche d'aprés la Chandeleur: & tous deux portérent ce iour là Couronne. Les nôces furent en ſuite celebrées au Palais de Bucoleon auec tout l'appareil accoûtumé en ces occaſions. De cette façon le mariage de l'Empereur & de la fille du Marquis, laquelle s'appelloit Agnes fut accomply.

240. Laſcaris voyant que l'Empereur auoit enuoyé la pluſpart de ſes forces outre le Bras, en donna auis à Iean Roy de Bulgarie, & luy fit entendre, que toutes les trouppes eſtant occupées dans la Natolie, & luy-meſme eſtant à Conſtantinople auec peu de gens, l'occaſion ſe preſentoit de ſe venger de luy; n'ayant dequoy ſe deffendre, s'il luy venoit courre ſus d'vn coſté, pendant que de l'autre il amuſeroit ſes gens dans ſes terres. Le Bulgare embraſſa cette ouuerture, & aſſembla à l'inſtant le plus grand nombre de Valaches & de Bulgares qu'il pût, pour paſſer dans la pays de l'Empereur. Durant ce temps-là, qui eſtoit vers le Careſme, Machaire de Sainte-Manehoud auoit commencé à fortifier le chaſteau de Charax, qui eſt aſſis ſur vn golfe de mer à ſix lieuës de Nicomedie, tirant vers Conſtantinople: Guillaume de Sains faiſoit la meſme de Cibotos, Place aſſiſe ſur le golfe de Nicomedie du coſté de Nicée. En ſorte que l'Empereur ſe trouua embarraſſé tout à la fois, & pour la garde de Conſtantinople, & pour le ſecours des Barons qui eſtoient eſpandus dans les terres

(a) V. R. *diqui*.
(b) V. *Enquiſe*.
(c) L. *perilleuſe*.
(d) R. *ebiel*.
(e) V. *s'il*.
(f) V. *veulnt*. L. *venue*.
(g) *nle aaal*.
(h) R. *il*.
(i) V *d' Alaes*. R. *Dzaimes*.
(k) R. *d' Aluis*. V. *d' Almes*.
(l) V. R. *Llaſcres*.
(m) R. L. *da*. (n) V. R. *des*.

de l'Empire, ſes forces eſtant ainſi diuiſée; & d'ailleurs ſe trouuant chargé de guerres, & aſſailly de tous coſtez.

241. Car Iean Roy de Bulgarie auec ſes troupes, & vne puiſſante armée de Comains, qui luy eſtoient arriuez, entra dans la Thrace, les Comains faiſans des courſes iuſques à Conſtantinopla, pendant qu'auec le reſte il alla mettre le ſiege deuant Andrinople; où il aſſit en batterie trante-trois grandes Perriéres pour battre les tours & les murailles. Il n'y auoit lors dans la Place que les Grecs, & Pierre de Radingean qui y auoit eſté laiſſé auec dix Cheualiers ſeulement, leſquels enuoyérent en diligence donner áuis à l'Empereur du ſiege de la Place, luy mandant qu'il eût à leur donner promptement du ſecours. Sur cette nouuelle l'Empereur ſa trouua merueilleuſement empeſché, voyant d'vn coſté tous ſes gens diuiſez dans la Natolie en tant de leux; & de l'autre ſe trouuant ſi mal accompagné dans Conſtantinople. Enfin il reſolut de ſe mettre en campagne auec ce qu'il pourroit ramaſſer de troupes, la quinzaine d'aprés Paſques. Et là deſſus depécha à Squiſe, où le plus grand nombre de ſes gens s'eſtoient rendus, à ce que toutes choſes ceſſantes ils euſſent à le venir trouuer. Sur ces ordres ils commencérent à s'embarquer; particuliérement Euſtache frere de l'Empereur Heory, & Anſeau de Cabieu auec la pluſpart de leurs meilleurs hommes, laiſſans par ce moyen Pierre de Braiecuel auec peu de gens dans Sqaiſa.

242. Si tôt que Theodore Luſcaris eut nouuelles qu'Andrenople eſtoit aſſiegée; & que l'Empereur par neceſſité remandoit les gens, ne ſçachant auquel aller, ou deçà ou delà, tant il eſtoit chargé d'affaires; il aſſembla les plus grandes forces qu'il pût, & s'en vint tendre ſes pauillons deuant les portes de Squiſe; où il y eut pluſieurs ſaillies & eſcarmouches, auec perte de part & d'autre. Puis voyant le peu de gens qui eſtoient dans la Place, prit vne partie de ſon armée, auec ce qu'il pût promptement recouurer de vaiſſeaux, qu'il enuoya au chaſteau de Cibotos, que Guillaume de Sains auoit commencé de fortifier, lequel ils aſſiégerent par mer & par terre le Samedy de la my-Careſme. Il y auoit dedans quarante Cheualiers tous vaillans & hardis, dont Machaire de Sainte Manehoud eſtoit Capitaine. Mais la Place n'eſtoit encores acheuée d'eſtre fermée, en ſorte que l'on pouuoit venir de plein abord aux mains à coups de lances & d'eſpées. Les ennemis y donnérent l'aſſaut par mer & par terre, qui dura tout le Samedy le long du iour. Ceux de dedans s'eſtant deffendus courageuſement, quoy qu'ils ne fuſſent que quarante Cheualiers contre vn ſi grand nombre d'aſſaillans; auſſi il n'y en eut que cinq, qui ne furent bleſſez; vn d'entre eux nommé Gilles, & neuen de Miles da Brabans ayant eſté tué.

243. Auant que l'on eût commencé cét aſſaut, le Samedy matin arriua vn Courrier à Conſtantinople à l'Empereur Henry qui eſtoit à table au Palais de Blaquerne, & auquel il dit „ ces paroles: Sire, ceux de Cibotos ſont étroite„ rement aſſiegez par mer & par terre; & ſi „ vous ne les ſecourez promptement, ils ſont en „ termes d'eſtre tous pris ou tuez. Conon de Bethune, Geoffroy Mareſchal de Champagne, & Miles

Et bien TESMOIGNE IOFFROIS DE VILLE HARDOIN *li Mareſchaus de Romenie & de Champaigne que onc en nul* (a) *termene ne furent gent ſi chargié de guerre, porce que il eſtoient eſpars en tant de* (b) *leus.* 1206.

241. *Lors enſi Iohannis de Blakie à toter ſes* Siege d'Andrenopla *trut, & à gesut oſt de Cumains qui venu li ſi* *li Commain troſque as portes de Conſtantino-* *ple, & il aſſiſt Andrenople. Et à dreça trente* *treis periérer granz, qui getoient às murs & às tors. Et dedenz Andrenople n'auoit ſe trente* *Gren aon & Pierron de* (c) *Radingheam, qui de par l'Empereor* (d) *auoit dix Cheualiers. Et lors mandérent li Grieu & li Latin enſemble, l'Empereor Henri que enſi les auoit Iohannis aſſis, & que il le ſecouſt. Mais ſu deſtrois l'Empereére quant il el que ſes granz eſtoient departies d'olire le Brau en tant de* (e) *leus: Et l'Empereére ere en Conſtantinople à pou de gent, & ſu tels ſes conſeils, qu'il empriſt à * iſſir de Conſtantinople à tant de gent com il porois nuoir à la quinzaine de Paſque. Et manda en* (f) *Equiſe, où li plus de ſa gent ére, que il s'en veniſſent à lui. Et il i cuparent à comencierent à venir par mer, Euſtaces le frere l'Empereor Henri, & Anſeals de Kaeu, & de lor gent le plus* (g) *& doat remeſt Pierres de Braiecuel à pot de gent en* (h) *Equiſe.* Edit. Pariſ. pag. 192.

242. *Quant Toldres* (i) *Loſcres ot la nouuelle que Andrenople ére aſſiſe, & que l'Empereres Henris par eſtoutr mandoit ſes genz, & que il ne ſauoit nuquel corre, ou deça ou dela, ſi ére chargiez de la guerre. Lors ſi manda puis eſforciement quanque il pot de gent: & fiſt tendre ſes trés & ſes pauellons deuant les portes* (k) *d'Equiſe. Et i ot aſſamblé maintesfois, perdu & gaaigné. Et quant Toldres* (l) *Liſires veoit que il auoient pou de gent laienz ſi priſt vne grant partie de ſ'oſt, & de vaiſſials ce que il en pot auoir par mer, ſi les enuoia al chaſtel de* (m) *Chiuetot que* (n) *Guillelme de Saluz fermoit, ſi l'aſſistreat par mer & par terre le Semedi de mi quareſme. Laiena auoit quarante Cheualier de mult bons gent; & Machaires de Saiete Manehuit ére Cheuetaines; & lor chaſtials eſtoit encor pou fermez, ſi que cil pooient auenir à els, às eſpées & às lancer: Et les aſſaillirent par mer & par terre mult durement; & cil aſſaus ſi dura le Semedi tot lor, & cil ſe diſfendirent mult bien. Et bien teſmoigne li liures que onques à plus grant miſchief ne ſe diſfendirent quarante Cheualiers à tant de gent, & bien à parti, que il ne ai ot mie cinq qui ne faſſint nauré de toz les Cheualiers qui i eſtoient, & s'en i ot vn mort: qui miers ére Milon le Braibant, qui auoit nom Giller.* 1207. pag. 193.

243. *Enſois que ſil aſſaut començaſt, le Semedi matin s'en vint vn méſſ hntant en Conſtantinople, & troua l'Empereére Henri el palais de Blakerne, ſeant al mengier, & li diſt. Sire, ſachiez que cil de Chiuetoth ſunt aſſi par mer & par terre, & ſe vos ne les ſecorez haſtiuement, ils ſunt pris & morz. Auec l'Empereéres ére Cuenes de Betune, & Ioffrois li Mareſchaus de Champaigne, & Miler* Merueilleuſe proteſte d'vne poignée de François.

(a) V. *termine*.
(b) L. *lieus*.
(c) V. *Radaingehan*.
(d) R. *à tot u*. V. *i ére à tot dis*.
(e) L. *lieus*.
(f) V. *Exquiſe*.
(g) V. *abeſt &*.
(h) V. *Enquiſe*.
(i) R. *Liaſcres*.
(k) V. *d'Eſquiſe*.
(l) R. *Liaſires*.
(m) V. *Ciuetot*. (n) R. *Veillelme*.

1207. *de Bealhanz, & pou de gens. Et li esueſtis ſi ſa cors, que l'Empereres s'en vient al ruage, & s'en entre en va galiou, & chaſcuns en tel vaiſel com il pot auoir. Et lsce fait criet par tote la ville, que il le ſeuent à tel beſoing com par ſecore ſes homes, que il les a parduz, ſe il ne le (a) ſecort. Lors veiſſiez la cité de Conſtantinople mult effermier des Veaitiens, & des Piſans, & d'autres gens qui de mer ſauoient: & corent ae veſſeun, qui ainz ainz, qui mieln mieln. Auec als entoeilent li Cheualiers à tote lor armes; & qui auçois poolt, auçois ſe parteit*

Edit. Parif. pag. 194. *del port, pour (b) ſuiure l'Empereor. Enſi alterent à force de rames tote la veſprée, tant com ige lor dura, & tote la nuit treſque à lendemain al tor. Et quant vint à vne piéce aprés le Soleil leuant, ſi ot tant eſploitié l'Empereres Henris, qui il vit li Chiuetot, & l'oſt qui ere entor & par mer & par terre: Et cil dedenz n'oreat mie dormi la nuit, ainz ſe furent tote nuit hordé, ſi malade & ſi mauré com il eſtoient, & eſmi cil qui a'atendoient ſe la more non. Et quant l'Empereres vit que il eſtoient ſi prés, que il voloient aſſaillir, & il n'auoit encor de ſa gent ſe pou neu, car auec lui a'ére fors que Ioffroi le Mareſchal en vn autre vaiſſel, & Miles le Braibanz, & vn Piſan, (c) & vn autre Cheualier, & tant que il auoient entre granz & petit de vaiſſals dis ſept, & eil en auoient bien ſeiuante, & virent que ſe il attendoient lor genz, & ſoffrioient que eil aſſaillieſſent cels de Chiuetot, que il ſeroient morz, ou pris. Si ſa tels lor conſeils, que (d) ils iroient combatre à els de la mer; & voguérent celle part tuit d'va front, & furent tuit armé ez vaiſſels, les (e) blaimes laciez. Et quant eil les virent venir qui eſtoient apparellié d'aſſaillir, ſi coudrent bien que ce ére ſecours, ſi*

pag. 195. *ſe partirent del chaſtel, & vindrent encontre als, & tote lor oſt ſe logia ſor le riuage de grant genz que il auoient à pié & à cheual. Et quant il virent que l'Empereor & la ſoe gent venoient totes voles ſor als, ſi cefor lor genz qui eſtoient ſur le riuage, ſi que eil loe pooient aider de traire & de lancier: Enſi les tint l'Empereres aſſis à ſes diz-ſept vaiſſeaus, tant que li trés vint (f) qui erent meuz de Conſtantinople, & auçois que la nuit veniſt, ea i ot tant venu, que il orent la force en la mer par tot, & fuſcent tote nuit armé, & a (g) ancrez lor vaiſſeaus. Et ſu lor conſeils teln, que ſi toſt que il verrsleat le tor, que il s'troient combatre à els el riuage, & pour tollir lor vaiſſels. Et quant*

Laſche fuite de Laſcharis & de ſes gens, *vint endroit la mienuit, ſi traiſtrent li Grieu toz lor vaiſſeile à terre, ſi boſtérent le feu dedenz, & les ardrent toz, & ſe deslogiérent, & s'en allérent fuiant.*

après auoir bruslé leurs vaiſſeaux. 244. *L'Empereres Henri & ſa gent, furent mult lie de la victoire que (h) Dieu lor ot donnée, & de ce qu'il orent ſecouru lor gent. Et quant vint al maitin, l'Empereres & tuit li autres s'en vont al chaſtel del (i) Chiuetot, & trouérent lor gent mult malades & mult nauréz les pluſorz. Et li chaſtel eſgarda l'Empereres & ſa genz, & virent que il ére ſi febles, que il ne faiſoit à tenir. Si recuillierent toz lor*

pag. 196. *genz es (k) vaiſſals, & guerpirent li chaſtel, & laiſſiérent. Johannis li Rois de Blaquie ue*

de Brabans eſtoient lors à Conſtantinople auec l'Empereur, & fort peu de trouppes. Sans differer dauantage, l'Empereur vint au riuage où il monta ſur vn galion, & châcun en tel vaiſſeau qu'il pût recouurer à la haſte; faiſant faire ban & cry public par la ville qu'on eût à le ſuiure en cette vrgente neceſſité, pour ſecourir ſes gens qu'il eſtoit en danger de perdre s'il n'alloit promptement à eux. Lors vous euſſiez veu de tous coſtez les Venitiens, les Piſans, & autres gens de marine, courir à qui mieux mieux aux vaiſſeaux: & quant & eux les Cheualiers François auec leurs armes, leſquels à meſme qu'ils s'y embarquoient, partoient du port ſans attendre leurs compagnons, pour ſuiure l'Empereur. Ils voguérent ainſi à force de rames, tant que le reſte du iour dura, & la nuit ſuiuant iuſqu'au lendemain matin; peu aprés le Soleil leué, que l'Empereur fit telle diligence, qu'il deſcouurit Ciboros, & l'armée qui le ſiegeoit par mer & par terre. Ceux de dedans n'ayant repoſé cette nait, & eſtant touſiours demeurez ſous les armes, s'eſtoient remparez & fortifiez tous malades & bleſſez qu'ils eſtoient, comme perſonnes qui n'attendoient plus que la mort. Quand l'Empereur apperçeût que ſes gens qui ſe voyoient prés des ennemis, vouloient à toute reſte les attaquer, quoy qu'il n'eût encore toutes ſes trouppes, n'ayant auec luy que le Mareſchal Geoffroy en vn autre vaiſſeau, auec Miles de Brabans, quelques Piſans, & autres Cheualiers; en ſorte qu'il n'auoit en tout que dix-ſept vaiſſeaux tant grand que petits, où les ennemis en auoient bien ſeiuante: & conſiderant d'ailleurs, que s'il attendoit le reſte de ſes forces, & ſouffert que l'on donnât l'aſſaut à Ciboros, ceux de dedans ſeroient ſans doute au tuez, ou faits priſonniers; il reſolut d'aller combattre l'armée de mer, & commanda de voguer droit à eux tout d'vn front, chacun armé de ſes armes, le caſque en teſte. Les ennemis qui eſtoient ſur le point de donner l'aſſaut, les ayant découuerts, & reconnu que c'eſtoit du ſecours, quittérent le chaſteau, & s'en vinrent droit à eux tant gens de pied que de cheual ſur le riuage. Mais comme ils virent que l'Empereur ne laiſſoit pas d'auancer, ils recueillirent dans leurs vaiſſeaux tous ceux qui eſtoient ſur la Greue pour en eſtre ſecourus par leurs fléches & leurs dards dans le combat. L'Empereur auec ſeulement dix-ſept vaiſſeaux, les tint quelque temps acculez, tant que les cris furent entendus de ceux qui eſtoient partis de Conſtantinople pour le ſoindre. Et auant que le iour finit, il en arriua tant, qu'ils demeurérent maiſtres de la mer. Toute la nuit ils ſe tinrent eu armes à l'ancre, en reſolution ſi tôt que le iour commençeroit à poindre, de les aller combattre ſur le riuage; & de leur enleuer, s'ils pouuoient, leurs vaiſſeaux: mais quand ce vint vers la minuit, les Grecs les retirérent tous en terre, & y mirent le feu, & les ayant brulez, délogérent & s'enfuirent.

244. L'Empereur Henry & tous les ſiens, loyeux de cette victoire que Dieu leur auoit donnée, & d'auoir ſecouru les leurs, vinrent ſur le matin ſu chaſteau de Ciboros, où ils les trouuérent pour la pluſpart malades & bleſſez. Ils y conſidetérent pareillement l'eſtat de la Place, & ayant reconnu qu'elle eſtoit trop foible pour la pouuoir conſeruer, ils l'abandonnérent, & recueillirent tous leurs gens dans leurs vaiſſeaux. D'autre coſté le Roy de Bulgarie qui

(a) L. *ſecurut.*
(b) R. *ſaire.*
(c) R. *& autre.*
(d) R. *il s'troient.*
(e) R. *beaumee.*
(f) V. *à cil qui.*
(g) V. *a encrez.*
(h) V. *Dieus.*
(i) R. *Cheruet.*
(k) L. *vaiſſeaue.*

ſiegeoit Andrinople, ne chomoit pas, continuant touſiours à battre la Place auec ſes machines, qu'il auoit en grand nombre, & auec leſquelles il auoit deſia fort endommagé les tours & les rampartz. Il auoit encore fait attacher ſes mineurs au pied des murailles pour les ſapper, y donnant pluſieurs aſſautz, où ceux de dedans, tant les Grecs que les Latins, ſe comportérent genereuſement, & auec beaucoup de vigueur: enuoyans ſouuent vers l'Empereur pour auoir du ſecours, & leur faiſans entendre que s'il ne leur en enuoyoit promptement ils eſtoient tous perdus. Mais l'Empereur eſtoit tellement empeſché qu'il ne ſçauoit à quoy ſe reſoudre, Theodore Laſcaris l'occupant en delà du Bras dans la Natolie, en ſorte qu'il ne pouuoit quitter ce pays-là & paſſer dans la Thrace, ſans laiſſer ſes gens en grand peril, & qu'il ſe trouuoit obligé, lors qu'il penſoit aller vers ceux d'Andrinople, de rebrouſſer chemin en arriére pour aſſiſter ceux cy. Cependant le Bulgare auoit eſté deuant Andrinople iuſques au mois d'Auril: & eſtoit à la veille de la preodre, y ayant feit bréche en deux endroits, & renuerſé de grands pans de murailles & de tours; de façon qu'on pouuoit deſormais venir eux mains à coups d'eſpées & de lances auec ceux de dedans. Il y donna auſſi de grands aſſauts, que les aſſiegez ſoûtinrent brauement, repouſſans les ennemis; y ayant eu en grand nombre de morts & de bleſſez de part & d'autre. Mais il arriua par la prouidence de Dieu, qui diſpoſe de toutes les choſes de ce monde comme il luy plaiſt, que les Comains qui auoient couru iuſques prés de Conſtantinople, & y auoient fait de grand butins, eſtant retournez au camp prirent reſolution de quitter le Bulgare & de ſe retirer dans leur pays. Ce qu'ayant executé, il n'oza demeurer ſans eux deuant Andrinople, & leua le camp bien-tôt aprés, abandonnant & la ville, & ſon entrepriſe. Ce que veritablement on tint à eſpece de miracle, de ce qu'eyant vne ſi puiſſante armée, & reduit cette Place à cette extremité, telle que d'eſtre en eſtat d'eſtre priſe, il l'eſt ainſi abandonnée: mais il faut que les volontez de Dieu s'accompliſſent. Les aſſiegez enuoyérent auſſi-tôt donner auis à l'Empereur de le leuée du ſiege, & pour le prier de vouloir s'echeminer vers eux, de crainte que s'il prenoit enuie au Bulgare de retourner, ils ne puſſent pas ſe deffendre, & oe couruſſent riſque de leurs vies.

245. Comme l'Empereur faiſoit ſes preparatifs pour auec ce qu'il auoit de trouppes prendre la route d'Andrinople, luy arriuérent de treſfacheuſes nouuelles, que Eſcurioo Admirel & General des armées de mer de Theodore Laſcaris, eſtoit entré auec dix-ſept galéres par le Détroit d'Abydo dans le Bras de Saint George, & eſtoit monté le long du Canal iuſques à Squiſe, où eſtoient Pierre de Breiecuel & Payen d'Orleans, & qu'il les y auoit aſſiegez du coſté de la mer, & Laſcaris du coſté de terre: meſmes que les habitans s'eſtoient reuoltez contre Pierre de Breiecuel; enſemble ceux de Mermora, qui luy appartenoit, & dont les habitans luy auoient fait hommage, & luy auoient tué nombre d'hommes.

246. Sur quoy l'Empereur, aprés auoir pris conſeil de ſes Barons & des Venitiens, voyant bien que s'il ne ſecouroit en diligence Pierre de Bralecuel & Payen d'Orleans, toutes les conqueſtes des terres d'outre le Bras eſtoient perduës, fit armer promptement quatorze galéres, qu'il fit garnir des plus ſignalez des Venitiens, & de ſes Barons. Conon de Bethune entra dans l'vne auec les ſiens: En vne autre le Mareſchal Geoffroy de Ville Hardoüin & ceux de ſa compagnie: En vne autre

repoſa nuit, qu'il auoit Andrenople aſſiſe, ainz giſérent ſes periéres au murs, & aus tors dous il auoit aſſez, & empirierent mult les murs & les tors, & miſt ſes trencheees às murs, & firent maintes fois aſſaillies, & mult ſe contindeent bien cil qui dedenz eſtoient li Grieu & li Latin. Et mandérent mult ſouuent l'Empereor Henri que il la ſecouruſt; & ſeuſt, que ſe il ne ſecouroit, que il eſtoient (e) pardu ſanz nulle fin. Et l'Empereres ère mult deſtroit, que quoet il voloit ſes gens (b) ſecorre d'vne part, Taldres (c) Laſcre li eenoit, ſi deſtroit d'autre part: ſi que par eſtouoir la tenuenoit à retorner. Et iſſi fu Iohannis le mois d'Auril deuant Andrenople, & l'approcha ſi de prendre, qu'il approcha, & abbati des murs & des torz en deus leux troſque en terre, (d) & ſi que il pooient venir main à main às eſpées & à lances à cels dedenz. Enſinques i fiſt de mult granz aſſaus: Et cil ſe defendirent bien; & i ot mult des more & des naurez d'vne part & d'autre. Enſi com (e) Dieu (f) vieit les auenture, auenie, Comnain qu'il i os enuoié par la terce orent gaaigné, & furent reuenu (a veuë de Conſtantinople) à l'oſt à Andrenople à tot lor gaaienz; & diſtrent que il ni remanroient plus à Iohannis, ainz s'en voloient aller en loe terre. Iſſi ſe partirent li Comnain de Iohannis. Et com il vit ce, ſi n'oſa remanoir ſanz als deuant Andrenople. Enſique s'en parti de deuant la ville, & la guerpi. Et ſachiez que on le tint à grant miracle, de ville qui ère approchie de prendre, com ère ceſte, que il le laiſſa, qui hom ſi poeteis ère. Enſi com (g) Dieu vieit le choſes, ſi loe conuient auenir. Cil d'Andrenople ne tardérent mie de mander l'Empereor, que il veniſt toſt por Dieu, (h) que ſeuſt de voir que ſe Iohannis le Rois de Blaquie retornoit, que il eſtoient mors ou prin.

245. L'Empereres à tant de gent com il auoit fu atornez d'aller à Andrenople: & lors li vint vne nouelle que mult fu grief, que (i) Eſturions, qui ère Amirals des galies Taldre Laſcre, ère entrez à din ſept galies en (k) Boche (l) d'Aule & Braz Sain George, & ſa venuz en (m) Equiſe, où Pierre de Bralecuel eſtoit, & Paiens d'Orliens, & les aſſiſt par deuers mer, & (n) Laſcres par deuers terre. Et la gens de la terre d'Equiſe furent reuellé contre Perron de Bralecuel, & eil de Marmora qui ſuens eſtoient, & li orent fait omages, & morz de ſes hommes aſſez. Et quant ceſte nouuelle vint en Conſtantinople, ſi furent mult effroé.

246. Lors priſt conſeil l'Empereres Henris à ſes homes, & à ſes Barons, & as Venitiens enſemble, & diſtrent que ſe il ne ſecoroient Perron de Bralecuel & Paiens d'Orleans, que il eſtoient more, & que il auoient la terre pardue. Si armérent mult iſnellement quatorze Galies, & les garnirent, & des plus halies gens des Venitiens, & de tot les Barons d'Empereor. Et vne entra Cornes de Betune & ſa gent. Ee en l'autre Iofrois de Ville-Hardoin li Mareſchaus & la ſoe gent. Et vn la tierce

1207. Grande deſtreſſe de l'Empereur & de ſes gens. Edit. Pariſ. pag. 197. Heureuſe fortune pour les aſſiegez. Retraite des Tartares, & de Iohannizes. Cette nouuelle mit l'effroy dans Conſtantinople.

(a) V. perdu.
(b) L. ſecourre.
(c) R. Liaſtres.
(d) V. enſi.
(e) L. Dieus.
(f) V. veult.
(g) L. Dieus.
(h) V. & ſeuſt.
(i) V. Eſcurions.
(k) R. Boque.
(l) V. bouque d'Aine.
(m) V. Eſquiſe. (o) R. Liaſcres.

1207. *Machaires de Sainte Manoude & la ſue gent. En la quarte Miles de Brabanz. En la quinte, Anſiaus de Kaem. Et en la ſixte Tyerris de Los qui ére Seneſchaus. Et en la ſeptieſme Guillelme del (a) Perchoi. Et en la huitieſme Eſtaces le frere l'Emperére. Et enſi miſ per toutes les galies ſa meillor gent l'Emperére Henri. Quant elles partirent del port de Conſtantinople, bien diſirent totes les gent qui les virent, que onques mais galies ne furent miels armées, ne de meillor genz, & enſi fu reſpoitiez li aller d'Andrenople à céle faiz, & cil des Galies s'en allérent contre val le Braz vers (b) Equiſo droit. Nt ſoey comment Eſturions Autre ſuite de Theodore Laſchacris & de Leon Sgure. le ſot li Amuirans des galies de Toldres (c) Laſcres ſi s'en parti d'Equiſt, & s'en alla, & s'enfuit contre val le Braz, & cil le chaciérent deus iorz & deus auiz, treſques fors de (d) Boche d'Aule bien quarante milec. Et quant il virent que il ne porroient ateindre, ſi tornérent arriére, & reuindrent en (e) Equiſe, & trouverent Perran de Braiecuel & Paiens d'Orleans. Et Toldres (f) Laſcres ſe fû deslogiez de diuant, & ſa repairiez arriére en ſa terre. Enſi fu ſecorue Equiſe, com vos oez. Et cil des Galies s'en tornérent arriéres en Conſtantinople, & raſonnirent lor (g) aitre vers Andrenople.*

247. *Toldre (h) Laſcres enuoia le plus de ſa gent à tote ſa force en la terre de Nichomie. Et la gent Tyerris de Los qui auoient (i) fermé le Moſtier Sainte Sophie, & cil qui eſtoient dedenz mandérent à lor Seignor & l'Emperour que il le ſecoruſt, que ſe il n'auoient ſecors, il ne ſe porroient tenir. Et enſor que ce, ſi n'auoient point de viande. Par ſine deſtrére conſeil l'Empereur Henri, & ſa gent, que il laiſſa la voie d'aller à Andrenople, & que il paſſaſt le Braz S. George deuers la Turquie à tant de gent com il pot auoir por ſecore Nichomie. Et quant la gent Toldre (k) Laſcres l'oirent que il venoit, ſi (l) reuulderent la tere, ſi ſe traiſtrent arriére vers Nike la grant. Et quant l'Emperéres le ſot, ſi priſt ſon conſeil, & ſû li conſeil tele, que Tyerris de Los li Seneſchaus de Romenie remeuroit à Nichomie, à toz ſes Chevaliers & à toz ſes Sevianz por garder la terre, & Machaires de Sainte Manehalt al Caraz, & Guillelme del (m) Perchoi en (n) Eſquiſe, & cil deffendraient la terre endroit ale.* Nouueaux affaires de l'Empereur les vns ſur les autres. pag. 200.

248. *Lors s'en r'alle l'Emperéres Henri en Conſtantinople al remainant de ſa gent, & ot empris de rechief d'aller à mouvte por s'aller vers Andrenople, & tuduemeuſſers qu'il atarna ſon oirre, Tyerris de Los le Seneſchaus qui ére à Nichomie, & Guillelme del (o) Perchoi à toutes lor genz allérent ſoure vn lor. Et la gent Toldre Laſcres le ſorent, ſi les ſorpriſtrent & lor coururent ſus. Si furent mult grant gent, & cil furent pou. Si comença li eſtors & la meſlée: ne demora mie longuement que li pon ne porent eudurer le trop. Mult le ſoſ bien Tyerris de Los & ſa gent; & ſû abatuz deus foiz, & par force le remontrérent ſa gent. Et Guillelmes del (p) Perchoi ſû abatuz, & remontez, & ſa reſcouz. Ne (q) porent cele fo le ſoffrir, ſi furent deſconfit li Franc. Là ſu pris* Les Grecs ſeruoient d'eſpions contre les Francois. pag. 202. ainſi les François ne pûrent cette fois ſoûtenir l'effort, & furent déconfits. Et en ce conflit fut pris Machaire de Sainte Manehoud: En la quatriéme Miles de Brabans: En la cinquiéme Anſeau de Cahieu: En la ſixiéme Thierry de Los Seneſchal de Romanie: En la ſeptiéme Guillaume de Perchoy: Et en la huitiéme Euſtache frere de l'Empereur. Il departit de cette ſorte dans les galéres les meilleurs hommes qu'il eût. Il n'y eut perſonne qui les voyant partir du port de Conſtantinople, ne trouvât en meſme temps que iamais galéres ne furent mieux armées, ny pourveues de meilleurs combattans. Ainſi le voyage d'Andrinople fut differé & remis à vne autre fois. Cependant ceux des galéres voguérent contre bas la Propontide, & tirérent droit à Squiſe. Mais Eſturions Admiral de Laſcaris en ayant eu le vent, ie ne ſçay comment, partit de Squiſe, & s'enfuit contre val le Bras; les noſtres luy donnérent la chaſſe deux iours & deux nuits, & le pouſſérent au delà du Détroit d'Abyde, bien quarante milles. Et comme ils virent qu'ils ne le pouvoient pas attrapper, ils retournérent arriére, & vinrent à Squiſe, où ils trouvérent Pierre de Braiecuel & Payan d'Orleans: Laſcaris ayant pareillement leué le ſiege, & s'en eſtant retourné dans ſes terres. Squiſe ayant eſté ſecourué, ceux des galéres reprirent le chemin de Conſtantinople, pour ſe preparer au voyage d'Andrinople.

247. D'autre part Theodore Laſcaris enuoya la pluſpart de ſes forçes en la contrée de Nicomedie, où les gens de Thierry de Los faiſoient fortifier l'Egliſe de Sainte Sophie: ceux de dedans enuoiérent vers l'Empereur pour luy demander du ſecours, ſans lequel il leur eſtoit impoſſible de conſeruer la Place, & luy donner auis qu'ils n'auoient aucuns viures. De ſa çon que l'Empereur fut contraint derechef de rompre le voyage d'Andrinople, & de paſſer le Détroit du coſté de la Natolie auec ce qu'il pût amaſſer de trouppes pour aller au ſecours de Nicomedie: ce qu'eſtant venu à la connoiſſance des gens de Laſcaris, ils leuérent le ſiege, & ſe retirerent deuers Nicée la grande. L'Empereur en ayant eſté auerty, aſſembla là deſſus ſon Conſeil, il fut reſolu que Thierry de Los Seneſchal de l'Empire demeureroit à Nicomedie auec les forces qu'il pouuoit auoir, tant de cheual que de pied, pour garder la ville & le pays d'alentour; Machaire de Sainte Manehoud à Caraz, & Guillaume de Perchoy à Eſquilly, & que chacun deffendroit ſa contrée.

248. Cela ainſi ordonné, l'Empereur auec le reſte de ſes trouppes retourna à Conſtantinople, & ſe diſpoſa encores vne fois pour le voyage d'Andrinople. Pendant qu'il eſtoit ainſi occupé à ſe preparer à ce ſecours le Seneſchal Thierry de Los, qui eſtoit demeuré à Nicomedie, & Guillaume de Perchoy auec leurs gens, entreprirent de faire des courſes dans le pays ennemy: les gens de Laſcaris en ayant eu auis, ſe mirent en embuſcade, & leur coururent ſus, en beaucoup plus grand nombre que n'eſtoient les noſtres. Le combat ne fut pas opiniaſtré, ceux qui eſtoient plus forts l'ayant emporté ſur le petit nombre. Thierry de Los s'y comporta en homme de cœur, & fut abbatu deux fois ſous ſon cheual, & remonté par les ſiens malgré l'effort des ennemis. Et Guillaume de Perchoy fut abbatu & recous des ſiens, fut auſſi-toſt remonté;

(a) R. *Parchoi*.
(b) L. *Eſquiſe*.
(c) R. *Llaſcres*.
(d) R. *boque d'Aale*. V. *boque d'Aiue*.
(e) L. *Eſquiſe*.
(f) R. *Llaſcres*.
(g) L. *autre*.
(h) R. V. *Llaſcres*.
(i) V. *enuoié fermer*.
(k) V. R. *Llaſcree*.
(l) R. *reuindrent*.
(m) R. *Parchoi*.
(n) R. V. *al Eſquilli*. (o) R. *Parchoi*.
(p) R. *Parchoi*. (q) C. *pou cele ſa le*.

Thier-

Thierry de Los qui fut bleſſez au viſage, & en danger de mort, & furent pris auec luy grand nombre de ſiens, & peu en eſchappérent. Guillaume de Perchoy eſchappa ſur vn roncin de la meſlée bleſſé au lo meſn, & les autres qui s'eſtoient ſeuuez de la deffaite, regagnérent l'Egliſe de Sainte Sophie. Vn Chevalier nommé Aoſeau de Ramy, vaſſal de Thierry de Los, & qui conduiſoit ſes trouppes, fut fort blâmé (ie ne ſçay ſi à tort ou auec raiſon) de l'auoir abandonné aſſez laſchement au beſoin. Guillaume de Perchoy & cét Aoſeau eſtans de retour en l'Egliſe de Sainte Sophie, dépéchérent vn Courſier à Conſtantinople vers l'Empereur Henry, pour luy donner auis de ce qui leur eſtoit arriué, & comme le Seneſchal eſtoit pris auec la plûpart de ſes gens; & eux aſſiegez dans cette Egliſe, où ils n'auoient pas des viures pour quatre ou cinq iours: & que s'ils n'eſtoient ſecourus promptement, ils eſtoient en danger d'eſtre tous tuez ou pris.

249. L'Empereur repaſſa le Détroit ſur le champ auec ſes forces, au mieux qu'il pût, pour aller au ſecours de Nicomedie: cellement que le voyage d'Andrinople fut encore rompu, & ce pour le quatriéme iois. Eſtant arriué dans la Natolie, il marcha en ordonnance de bataille droit vers Nicomedie: mais les gens de Laſcaris, & ſon frere qui leur commandoit, en ayant eu le veut, leuérent le ſiege, & repaſſérent en grand haſte la mont Olympe vers Nicée. Cependant l'Empereur ſe campa de l'autre coſté de Nicomedie, en vne fort belle prairie, ſur vne riuiére du coſté de la montagne, où il fit tendre ſes pauillons, & enuoya faire des courſes dans le pays circonuoiſin, qui s'eſtoit reuolté lors de la priſe du Seneſchal, où ils firent grand butin, & priſent grand nombre de priſonniers. Et ainſi il ſéiourna en celle prairie l'eſpace de cinq iours. Durant leſquels Theodore Laſcarie luy enuoya offrir trémes pour deux ans, à la charge de luy abandonner les forts de Squiſe & de Sainte Sophie pour eſtre rezes; & qu'en ſe faiſant il rendroit tous les priſonniers qui auoient eſté pris en la derniéra deffaite, & autres rencontres, dont il auoit grand nombre en toutes ſes terres.

250. L'Empereur prit conſeil de ſes Barons ſur cette ouuerture; & ſur ce qu'il fut repreſenté, que mal aiſément ils pourroient ſupporter deux ſi grandes guerres à la fois, il fut reſolu qu'il valoit mieux conſentir à la ruine de ces deux Places, que de leiſſer perdre Andrinople, & le ſurplus de leurs conquêtes. Outre que par ce moyen ils diuſeroient leurs ennemis, Iean Roy de Bulgarie, & Theodore Laſcaris, leſquels dans vne mutuelle correſpondance s'entr'aidoient, & leur faiſoient fortement la guerre, l'vn d'vn coſté, l'autre de l'autre. De façon que les conditions propoſées par Laſcarie furent acceptées & la tréue iurée. En ſuite dequoy l'Empereur manda à Pierre de Bracieuel qui eſtoit à Squiſa, de la venir trouuer, & fit tant qu'il accorda de rendre les deux forts de Squiſa & de Sainte Sophie à Laſcaris pour les démolir, la tréue fut ainſi concluë, ces Places razées, & Thierry de Los & autres priſonniers renuoyez.

251. Ce fait, l'Empereur Henry retourna à Conſtantinople, & à l'inſtant reprit la deſſain de s'acheminer vers Andrinople auec le plus de trouppes qu'il pourroit. Ayant aſſamblé ſon armée à Selyrée, il la fit marcher ſur la fin du mois

Tyerris de Los, & naurez parmi le vis en aucune de mort. La ſu près de ſes gent auec lui 1207.
que pou en eſchapa. Et Guillelme del (a) Perchoi en eſchapa ſor vn roncin naurez en la main. Et onſi ſe veuillerent el Moſtier Sainte Sophye, cil qui en eſchaperent de la deſconfiture. Cil qui ceſte hiſtoire traita, ne ſçeus ſ'il fu taiz ou à droit, mès il en oï vn Cheualier blaſmer qui auoit à nom Anſels de Remy, qui ére hom lige Tyerri de Los le Seneſchal, & Chevetaine de ſa gent, & le guerpi, & lors priſtrent vn meſſage cil, & ſû à Nichomie au Moſtier Sainte Sophie retorné Guillelmes del (b) Perchoi & Anſels de Remi. Et l'en enuoiérent batant en Meruellleu-
Conſtantinople à l'Empereur Henri, & li mu-ſes peines & angoiſſes de
derent, qu'onſi ére auenu que pris ére le Sene-ſchal & ſa gent: & il eſtoient aſſi au Moſtier l'Empereur
Sainte Sophie à Nichomie: Et n'auoient mais Henry.
pouande à plus de cinq iorz, & ſeuſt de voir
que ſe il ne ſecoroit, que il eſtoient & morz & pris.

249. *L'Empereres autre ciun acri paſſe le Braz S. George, il & ſa gent, qui ainz ainz, qui mielz mielz; & pour ſecore cels de Nichomie. Et ainſi fu remeſſe la voie d'Andrenople à cele foiz. Et quant l'Empereres ot paſſé le Braz S. George, ſi ordena ſes batailles, & ebeaumacha par ſes bonnes. tant que il vint à Ni-Edit. Pariſ.*
chomie. Quant la gent Toldres (c) Laſcres & pag. 202.
ſi frere l'ereent qui tenoient l'eſt, ſi ſe traſtrent arriers, & paſſerent la montaigne d'autre part deuers Nike, & l'Empereres ſe logia d'autre part deuers Nichomie, en vne mult bele prarie, ſor vn flum per deuers la montaigne, & fit rendre ſes trés & ſes pauellons, & fit corre ſa gent par le païs, quar il ſe reuelé-erent quatre Tyerris de Los le Seneſchaus de Romenie eſtre pris, & priſtrent proies aſſez & priſoniers. Et onſi ſtiorna l'Empereres Henris pas cinq iorz en la prarie, & dedens cel ſeior Toldres (d) Laſcres priſt ſes meſſages, ſi les enuoia à lui, & ſi le requiſt qu'il prendroit (e) trive à deux ans, par tel conuent, que il li laiſſaſt abatre (f) Equiſe, & la forteresſe del Moſtier Sainte Sophie, & il li rendreit toz ſes priſons, qui auoient eſté pris à celle deſconfiture, & als autres leus, dont il auoit aſſez en ſa terre.

250. *Or priſt l'Empereres conſeil à ſes homes, & diſtrent, que il ne poolent les deus guerres ſoffrir enſemble, & que mielz valoit cil damages (g) à ſoffrir, que la (h) parte d'Andrenople, ne de l'autre terre, & ſi auroient paeſ lor ademis, Iohannis le Rois de Blaquie & de Bungrie, & Toldres (i) Laſcres, qui eſtoient amis, qui s'entreaidoient de la guerre. Enſi fû la choſe (k) creantée, & otreïée. Et pag. 203.*
lors manda l'Empereres Henris Pierron de Braieuel en Equiſe, & il vint, & fit tant l'Empereres Henris vers lui, que il deliura Equiſe à Toldres Laſcres por abatre, & le Moſtier de Nichomie. Enſi fu ceſte trieue aſſeurée, & ces forteresſes abatues. Tyerris de Los fû deliurés, & les autres priſen tuit.

251. *Lors s'en repaira l'Empereres Henris en Conſtantinople, & empriſt à aller vers Andrenople à tant cùm il porroit de gent auoir. Et aſſemble s'oſt à Salumbrie: Et ſu là tant del tens paſſé, que il fû aprés la feſte S. Iohan en (l) Iuing. Et cheuaucha tant que il vint à*

(a) R. *Parchoi*.
(b) R. *Parchoi*.
(c) R. *Llaſcres*.
(d) R. *Llaſcres*.
(e) V. *tréue*.
Geoff. de Ville-Hard.

(f) V. *Squiſe*.
(g) V. *aſſoffri*.
(h) R. L. *la part*.
(i) R. *Llaſcres*.
(k) V. *creancée*. (l) R. L. *Iuignes*.

1207. *Andrenople, & ſe herberia (a) de prés deuant la ville. Et cil de la cité qui mult d'auoient deſiré, iſſirent fors à proceſſion, ſi le virent mult volentiers, & tuit li Grieu de la terre ſu-rent venu. Il ne ſéiorna que vn iour deuant la ville, tant qu'il ot veu li domage que Iohannis i auoit fait à ſes trenchees & à ſes peeirres às murs, & às tors, qui mult auoit la ville empiriè. Et lendemain ſi mût, & cheuaucha vers la terre Iohannis, & cheuaucha par quatres iorz. Et al cinquiéſme ior, ſi vint al pié de la montaigne de Biaquie, à vne cité qui auoit nom Enſui, qui Iohannis auoit nouſ-lement repoplée de gent. Et quant la gent de la terre virent l'oſt venir, ſi guerpirent la cité, & fuirent és montaignes.*

C'eſt le mõt Hiemus.

Edit. Pariſ. pag. 204.

252. *L'Empereres Henri ſe loia deuant la ville; & li coureor coururent parmi la terre, & gaaingnierent bûes & vaches, & buſſes à grant plenté, & autres beſtes. Et cil d'Andre-nople qui auoient lor chars mené auec eus, & trent poures & diſereus de la viande, (b) le cargierent de forment & d'altre blé, & il trouuerent grant plenté de la viande. Et les au-tres chars qu'il auoient gaaingniè chargierent à mult grant plenté. Enſi ſeiourna l'oſt par trois iorz; & chaſcun lor alloient gaaingnier ſi (c) coureçe parmi la terre. Et la terre ſi ere de montaignes & de forz deſtroiz. Si i perduient cil de l'oſt de lor (d) coureors qui al-laient ſolement.*

253. *Au (e) darrain enuoia l'Empereres Henris Anſeals de Kaeu por garder les (f) coureors, Euſtaches ſon frere, & Tierris de Flan-dres ſeu nepueu, & Gautier de (g) Eſcornai, & (h) Iohan ? de Bliant. Iceſ quatres ba-taillis allerent garder les coureors: & entrerent de-ienz mult forz (i) montaignes. Et quant lor gent orent corn par la terre, & il i'en vourent reuenir, ſi trouuerent les deſtroiz mult forz. Et li Blac del pais ſe furent aſſemblé, & aſſemblé-rent às aus. Et lor freut mult grant domage, & d'hommes & de cheuaus, & furent mult près d'eſtre diſconfiz, ſi que par vine force con-uint les Cheualiers deſcendre à pié, & par (k) l'aide de Dieu i'en reuindrent tote voie à l'oſt. Mais grant domage orent reçeu. Et lendemain s'en partit l'Empereres Henris, & i'oſt des Françoiſ; & cheuauchierent par lor torneez arriétes, tant que il vindrent à la cité d'Andre-nople, & i miſrent la garniſon qu'il amenè-rent de blez & d'autre viande. Et ſéiorna l'Empereres en la prueriè de forz la ville bien quinze iorz.*

pag. 205.

254. *En cel termine Bonifaces li Marchis de Monferrat qui ére à la Serre que il auoit reformée, ſû cheuauchiez troſque à Meſſinople, & la terre ſe rendi à ſon commendement. Lors priſt ſes meſſages, ſi les enuoia à l'Empereor Henri, & li manda que il parleroit à lui ſor le flum qui cert ſor la Capeſalt, & il n'auoient mais eu pooir de parler enſemble troſque la terre fu conquiſe, que il auoit tant de lor ene-mis entre als, que il ne poolent venir às au-tres. Et quant l'Empereres & ſon conſeils oï que li Marchis Bonifaces ére à Meſſinople,*

de Juin vers Andrinople, où eſtant arrivé il ſe campa dans les prairies deuant la ville: Ceux de dedans qui auoient ſingulierement ſouhaitté ſon arrivée, eſtant ſortis au deuant de luy en proceſſion, & l'ayant receu auec toutes les de-monſtrations de bonne volonté. Il ne s'y arre-ſta qu'vn iour, pour voir le dommage que le Bulgare auoit fait par ſes mines & batteries aux tours & aux murailles, & qui auoit beaucoup affoibly la Place. Le lendemain il en partit, & tira du coſté des terres du Roy de Bulgarie l'eſpace de quatre iours. Le cinquiéme il arriua au pied de mont Hemus, à vne ville appellée Enſoi, que ce Roy auoit peuplée depuis peu; dont les habitans, d'abord qu'ils apperçeurent les nôtres, s'enfermerent dans les montagnes, & abandonnérent leur ville.

252. L'Empereur campe deuant cette Pla-ce, & enuoya vne partie de ſes gens pour fai-re des courſes dans le pays, d'où ils enleuérent grand nombre de bœufs, vaches, buffles, & autre beſtail: & ceux d'Andrinople, qui auoient amené quant & eux leurs chariots à vuide, &, qui auoient grande diſette de viures, les chergérent de bled & autres grains; enſemble tout le charroy qu'ils purent enleuer de côté & d'autre. L'armée ſéiourna là par trois iours, durant leſquels chacun alloit à diſcretion fourrea-ger & conſie le pays: lequel eſtoit aſpre & montueux, & plein de mauuais paſſages, il arriuoit ſouuent que les Coureurs, qui s'écar-toient trop indiſcretement, eſtoient mal-traitez.

253. Sur la fin l'Empereur s'aiſa d'en-uoyer pour garder les Coureurs Anſeau de Cahieu, Euſtache ſon frere, Thierry de Flan-dres ſon neueu, Gautier d'Eſcornay, & Iean de Bliant, auec d'autres Cheualiers, diuiſez en quatre Eſcadrons; ſous l'eſcorte deſquels ces auanceuriers ſe mirent à entrer plus auant dans les montagnes: mais quand ce fut au retour, ceux du pays qui auoient eu âuis de leur te-merité ſe ſaiſirent des paſſages & détroits, où ils ſe fortifiérent, & là donnérent ſur les no-ſtres vigoureuſement, leur tuans nombre d'hommes & de cheuaux: & ils euſſent eſté entié-rement deffaits, ſi la Cauallerie ayant mis pied à terre, ne les fût venu ſecourir, & ne les eût tirez de ce danger; d'où enfin auec l'ayde de Dieu ils retournérent au Camp, non toutefois ſans grande perte. Le lende-main l'Empereur Henry partit auec ſon ar-mée, & retourna à Andrinople, qu'il pour-ueut & garnit de bleds & autres viures: & ſéiourna l'eſpace de quinze iours en la prairie hors la ville.

254. En ce meſme temps Bouiface Marquis de Montferrat partant de la ville de Serres, qu'il auoit nouuellement reformée, entreprit de faire vne courſe dans le pays, & donna juſques à Meſſynople, qui ſe rendit auec tou-te la contrée d'alentours: d'où il depécha ſes Ambaſſadeurs vers l'Empereur Henry, pour luy faire ſçauoir qu'il deſiroit conferer auec luy ſur la riuiére qui court au deſſous de Cypſel-le: n'ayant encores eu le moyen de s'aboucher, depuis que le pays auoit eſté conquis, à cauſe de tant d'ennemis qui eſtoient entre eux, & qui ne leur permettoient pas de pouuoir aller, ny ve-nir les vns vers les autres. L'Empereur ayant appris que le Marquis s'eſtoit approché de Meſſynople,

(a) R. *és prez*.
(b) V. *ſe*.
(c) V. *coreor*.
(d) V. *coreors*.
(e) V. *darrain*.
(f) V. *coreor*.
(g) V. *Eſchornay*.
(h) R. *Iohan Bliaut*. V. *Iohan Bliant*.
(i) V. *é montaignes*. V. *ſic*.
(k) R. *l'aide Dieu*.

en ſue fort réioüy : & luy fit reſponſe par ſes Ambaſſadeurs meſmes ; qu'il ne manqueroit pas de l'aller trouuer au iour qu'il luy auoit mandé. Mais auant que de déloger d'Andrinople, il y laiſſa Conon de Bethune pour commander, auec cent Cheualliers ; puis auec le reſte de ſes forces prit le chemin de Cypſella, où en vne belle prairie qui eſt auprés, ils ſe rendirent au iour aſſigné, luy venant d'vn coſté, & le Marquis de l'autre. Il y eut à leur arriuée de grandes careſſes & embraſſemens ; & non ſans cauſe, attendu le long-temps qu'ils n'eſtoient pas veus. Le Marquis ayant demandé des nouuelles de l'Imperatrice Agnes ſa fille, on luy diſt qu'elle eſtoit enceinte, dont il témoigna beaucoup de réioüiſſance.

1207.

ſi en furent mult lié, & li manda par ſes meſſeges arriers, que il trait: parler à lui, al ior que il i auoit mis. Enſi s'en alla l'Empereres vers cèle part, & laiſſa Coenon de Betune pour garder la terre d'Andrenople à tot cent Cheualiers : & vindrent là, où li iorz fu pris en vne mult bèle praerie prés de la cité de la Capeſalo, & vint l'Emperéres d'vne part, & li Marchis d'autre, & s'aſſemblé-vent à mult grant ioie, & ne ſa mie merueille, que il ne s'éraſt mie plega veu. Et li Marchis demanda nouelles de ſa fil l'Empereris Agnes : Et on li diſt, qui èle ére groſſe d'enfant, & il en fu mult liez & (e) ioiant.

Edit. Pariſ. pag. 206.

Entreueuë de l'Empereur Henry & du Marquis Boniface.

255. Il fit lors hommage de ſa terre à l'Empereur, & la releua de luy, comme il auoit fait auparauant de l'Empereur Baudoüin ſon frere : Au meſme temps il donna la ville de Meſſynople auec toutes ſes appartenances, ou celle de Serres à ſon choix, à Geoffroy Mareſchal de Champagne & de Romanie ; lequel en deuint ſon homme lige, ſauf l'hommage & fidelité qu'il deuoit à l'Empereur de Conſtantinopla. Ayant ainſi ſéiourné l'eſpace de deux iours en cette prairie auec beaucoup de ſatisfaction, ils dirent que puiſque Dieu leur auoit octroyé de ſe pouuoir trouuer enſemble, qu'encores pourroient ils faire quelque antreprila ſur leurs ennemis communs. Sur cela ils prirent iour de ſe raſſembler auec toutes leurs forces ſur la fin du mois d'Octobre en la prairie d'Andrinople, pour s'en aller de compagnie attaquer le Roy de Bulgarie, & là deſſus ſe departirent fort contens, le Marquis prenant le chemin de Meſſynople, & l'Empereur celuy de Conſtantinople.

255. *Lors deuint li Marchis hom de l'Empereor Henri, & tint de lui la terre, enſi com il auoit eſté l'Empereor Baudoin ſon frere. Lors dona li Marchis Boniface à Geffroi de Ville-Hardoin le Mareſchal de Romenie & de Champaigne la cité de Meſſinople à totes ſes apartenances, ou cels de la Serre, laquelle que il ameroit mielz, & cil en fa ſes hom liges, ſauue la fealté l'Empereor de Conſtantinople. Et enſi ſéiournérent par deux iorz en cèle praerie à mult grant ioie, & diſtrent depuis qu: Dix lor auoit donè que il pooient venir enſemble, que encor parroient il greuer lor anemis. Et en priſtrent vn parlement, que il ſeroient à l'enſue del mois d'* (b) *Octobre à tot lor pooir en la praerie de la cité d'Andrenople, pour boſoier ſor le Roi de Blaquie. Et enſi departirent mult lié & mult baitié. Li Marchis s'en alla à Meſſenple, & l'Emperéres Henris vers Conſtantinople.*

pag. 207.

256. Quant on ſut dans Meſſynople, que le Marquis eſtoit ſi auancé, on ne tarda pas plus de cinq iours que l'on fit vne aſſemblée generale de toutes les troupes, pour ſçauoir ce qu'il y auoit à faire. Les vns furent d'auis de ſe tenir dans la place, & de ne point ſortir ; les autres au contraire, de ſe mettre en campagne, & de marcher droit aux ennemis. Cette derniere opinion fut ſuiuie, & on ſe mit en marche auec vne grande confuſion, & ſans aucun ordre. Le Marquis qui en fut auerty, ne tarda pas à ſe mettre en deuoir de les combattre. Il fit mettre pied à terre à ſa Cauallerie, & ordonna à ſes gens de ſe ſeruir de leurs lances contre celle des Bulgares, qui eſtoient fort longues, & de les couper par le fer. Il fit auſſi mettre ſes Archers à la teſte de ſon Infanterie, & leur commanda de tirer droit aux cheuaux, & de les tuer. Cette ordonnance fut ſuiuie, & les Bulgares ayant eſté rompus par les Archers, furent mis en fuite par les gens de pied, qui les pourſuiuirent l'eſpace de deux lieuës, & en firent vn grand carnage. Le Marquis ayant fait ſonner la retraite, ſe mit à la teſte de ſa Cauallerie, & pourſuiuit les fuyards l'eſpace de quatre lieuës, & en fit vn grand maſſacre. Il ne perdit en cette rencontre que cinquante hommes, & fit plus de deux mille priſonniers, qui furent enuoyez à Meſſynople.

256. *Quant li Marchis fu à Meſſinople, ne tarda mie plus de cinq iorz que il fiſt vne cheuauchié par le conſeil as (c) Grex de la terre, en la montaigne de Meſſinople, plus d'vne grant iornée loing, & com il ot eſté en la terre, & vint al partir, li Bugres de la terre ſe furent aſſemblés, & virent que li Marchis furent à pou de gent, & vindrent de totes parz, ſi s'aſſemblérent as l'arriére-garde. Et quant li Marchis oï li cri, ſi ſailli en vn cheual ſor deſarmez, vn glaiue en ſa main. Et com il vint là où il eſtoient aſſemblé às l'arriére garde, ſi lor corrut ſus, & les chaça vne grant piece arriere. Là fû ferus li Marchis Boniface de Monferrat parmi le gros del braz deſoz l'eſpaules mortelement, ſi que il comença à eſpandre del ſanc. Et quant ſa gent virent ce, ſi ſe comencièrent à eſmaier & à deſconforter, & à mauuiſement maintenir. Et cil qui furent entor le Marchis le ſoſtindrent, & i perdi mult del ſanc, ſi ſe comença à ſpaſmeir. Et quant ſes genz virent que il n'auroient nulle ale de lui, ſi ſe comenciérent à eſmaier, & le començent à laiſſier. Enſi ſi furent deſconfiz per meſauenture. Et cil qui remeſtrent auec lui furent morz, & li Marchis Boniface de Monferrat ot la teſte colpée. Et la gent de la terre enuoiérent à Iohannis la teſte : & ce fu vne de grant ioie que il auſt onques.*

Course du Marquis ſur les Bulgares.

Pitoyable mort du Marquis & deſconfiture des ſiens.

pag. 208.

(a) V. *iolant.*
(b) R. L. *Octubre.*
Geoff. de Ville-Hard.

(c) V. *Griex.*

1207. 257. *Ha las ! com dolereus domage ci ot à l' Empereor Henri, & à toz les Latins de la terre de Romenie, de tel homme* (a) *perdre par tel meſaenture, vn des meillurs Barons, & des plus* (b) *larges, & des melliors Cheualiers qui faſt el remanant* (c) *du monde. Et ceſte* (d) *meſaenture auint en l'an de l'Incarnation de* IESVS-CHRIST *mil deux cens &* (e) *ſept ans.*

256. Mais d'autre part, ce fut vn triſte & dommageable accident pour l'Empereur Henry, & tous les Latins de l'Empire d'Orient, d'auoir par vn tel malheur perdu vn des meilleurs Princes, & des plus accomplis & vaillans Cheualiers qui fût en tout le reſte du monde. Ce qui arriua l'an de l'Incarnation de noſtre Seigneur mil deux cens & ſept.

(a) V. *perdu*.
(b) V. *franz*.
(c) V. *del*.
(d) V. *Et par ceſte meſaenture morut il en*.
(e) R. *& ſix ans*. V. *ſix*. *Et ici prend fin ceſte hiſtoire*.

F I N.

HISTOIRE
DES EMPEREVRS
DE CONSTANTINOPLE
FRANÇOIS.

Depuis ſa priſe, juſques aprés l'an MCCXL.

TIRE'E

DE L'HISTOIRE DE FRANCE,

eſcrite en Vers,

PAR PHILIPPES MOVSKES,

Depuis Eueſque de Tournay.

DE PHILIPPES MOVSKES.

FEV Monſieur du Cheſne a le premier aduancé, ſi ie ne me trompe, que PHILIPPES MOVSKES dont nous auons l'Hiſtoire de France eſcrite en vers François, fut Eueſque de Tournay : auquel cas il faut que ce ſoit celuy que Meier ſurnomme *Mus*, Buzelin & autres *Meyerus*, lequel ſucceda en cét Eueſché à Iean d'Enguien l'an MCCLXXIV. & tint cette dignité iuſques en l'an MCCLXXXII. qu'il deceda. Iean Couſin remarque des Annales de Gilles Abbé de S. Martin, qui viuoit de ſon temps, qu'il eſtoit natif de Gand, & auoit eſté Chanoine de Tournay, luy donnant l'eloge & le titre de *Perſonnage ſçauant & diſcret*. Il compoſa ſon Hiſtoire durant qu'il eſtoit Chanoine de Tournay, & auant que paruenir à la dignité Epiſcopale, la commençant dés les Rauiſſement d'Helene par Paris, & la conduiſant iuſques aprés l'an MCCXL. En laquelle il ne laiſſe pas paſſer aucune occaſion de parler de la ville de Tournay & de ſes Eueſques : ce qui iuſtifie aſſez qu'il y faiſoit ſa reſidence, lors qu'il y trauailla. Cette Hiſtoire eſt rare, & remplie de grand nombre de belles remarques & non communes, quoy qu'il n'y ait pas oublié les Fables de l'Archeueſque Turpin. La Bibliotheque du Roy en conſerue le manuſcrit, duquel i'ay tiré ce qui concerne l'Hiſtoire des Empereurs de Conſtantinople François, pour le mettre à la ſuite de celle de Geoffroy de Ville-Hardoüin, auec laquelle elle a de la connexité, tant pour la matiere que pour le langage. Il ſe vante en la Preface d'auoir eſté le premier qui ait eſcrit l'Hiſtoire de France en vers François, en ces termes:

Edit. Pariſ. pag. 211. Aux Preuues de l'Hiſtoire de la Maiſon de Berthune pag. 371.

Meier. anno 1275. Buzel. lib. 6. & 7. annal. Galloſ.

Hiſtor. de Tournay, 3. vol. c. 15.

Pag. 212.

Phelipes Mouskes s'entremet,
Enſi ke point de faus ny met,
Tout ſans douner & ſans promettre,
Des Rois de Franche en rime mettre
Toute l'Eſtorie & la lignie,
Matere l'en a enſignie
Li liures ki des Anchiiens,
Tieſmoigne les maus & les biens,
En l'Abaie de S. Denyſe
En Franche ay l'Eſtore priſe,
Et del Latin miſe en Roumans
Sans proiere & ſans coumans.
Or en ai l'Eſtorie entamée,
Ki ne fu mais onques rimée.

LI Quens d' Arras s'en departi,
Et puis au Roy s'accorda ſi,
Qu' apriés s'en ala outremer
Pour l'amende mieux affermer.
Et s'auoit eſtes moult proiſiés,
Si s'en ala come croiſiés,
Sa feme apriés luy s'eſt ala,
Ki moult très durement l'ama,
A Acre moru de malage,
Coume Dame loiaus & ſage:
Et li Quens qui moult ſu ſenés,
En Venise s'eſt cheminés.
Ses freres li Quens de Namur,
L'ot fait de baillie ſeur;
Ses deux filles ot à gardet
Et la tiere pour amendet,
Et li Quens & tous ſes Barnés
S'en ſu droit à Gadres alés,
V li Duc de Veniſe l'ot
Menet, car & faire n'en pot,
D'aus ſe vangha, la vile priſt
Pour çou que li ſire li fiſt,
Les deux ious aſorbir el clef,
Or leur retourna à meſcief,
Car treſtout ſon plaiſir en fiſt.
La vint al Comte, ſi eom dir,
Vn Dauziaus, ki ioenes eſtoit
A qui toute Greſſe appendoit,
Par ſon oncle les deſeritès
Et de chaſtiaus & de citès.
Alexis ot nom, mult ſu biaus,
Bien enſeniés lare li Dauziaus:
Vns Abés l'auoit der çoſance
Nourri à moult grant honoourance:
Car ſes oncle pour deſuolier,
L'auoit commandé à noiier,
A deux Cheualiers ki plorant,
Orent plaié de tel enfant,
Si l'orent cargié à l'Abé,
Ki ne l'auoit mis gabé,
Ains le garda & tant li fiſt,
Qu' à l'Apoſtolle le tramiſt,
Et ſi fut moult bien endités,
Coment il ere deſeritès.
L'Apoſtole en ot pité,
Sou affaire li a dité,
Tout droit à Gadres l'enuoia
Al Comte, ù moult bien lauoia.
Conté li a tot ſon afaire
Et li Quens ki bien li vot faire,
Li fiſt iurer le ſairement,
Kil en iroit tout volrement
A quan qu'il poroit outremer
Auoec lui s'il puet tecouurer
Sa tierre, & tant faire il ſache
Que couronne porret li face.
Alexis iura volremeot
A treſtot enſi le ſairemeot.
Et li Quens fit lues atornet
Sa gent & céle part aler,
Car il auoit compagne noble,
Si fiſt tant qu'en Conſtantinoble,
Fu cil Alexis couronués,
Mais il ſu lues enuenimés:
Si fiſent de Morcuſtes le Grio
Leur Empereour eo cel liu.
Et quant li Quens Baudouins ſot
Com Alexi enſi mort ot
Par deſloiauté & par gille,
Si reptiſt à force la ville,
Mais anchois i eut graut aſſaut:
Car li mur i érent fort & haut,
Par deuers la mer furent pris
Et desbareté & ſoupris.
Là ſu l' Eueſque de Soiſſons,
S'en fiſt à Dieu moult d'oriſſons:
Et ſi eſtoit li Quens Tiebaus,
Ki moult eſtoit vaillant & baus,
Et Iakes li ſius Iakemon
Celuy d' Aueſnes le Baron.
Si ſu Pierrea de Breecuel,
Ki moult i ſu de grant aquel:
Si ſu Quennes de la Bietune,
Si eut moult d'autre gent commune;
Lors ſu des Barons & del frere
Li boins Quens ſait lues Emperere.
Si conquit la tiera enuiron,
Puis furent ô lui li Baron,
Eu vn Eſtour & ſu ſoupris
Dès Coumains & à force pris:
Et ſi ot mult des Barons mors
Dont moult ſu grans li deſconſora,
Eoſi li Blac & li Coumain,
En lor priſoo & en lor maiu,
Oèrie le Comte Bauduin,
Et ſi l'ociſent au la fin.
Mait dès Barons ſu lués ſes frere
Henrés Dango ſais Emperere.
Cil ne ſu mie à cuer faillans,
Ains ſu moals preudom & vaillans.
En Flandres vinrent les nouuieles
Ki leur furent laides non vieles,

Li buens Empereres hardis 1220.
De Conſtantinoble Henris,
Con auoit appelliet Dango,
Fu enierbés & veſqui po.
Aprez le Comte Bauduio,
Qui l' Empire ot trait a ſa fio,
Et li François qui la eſtoient
Pour çou que le droit oit vololent,
Serong mandée ſa ſerour
Droit à Aoçoirre & ſon * ſignor. * ſic
Comte Pierron parent le Roy,
Et il s'en alerent andoi.
Deux ſiur orent, bien ot'en ſay cieit,
L'vn ſu Flippon, l'autre Robert.
Felipes com tint à ſeur,
Si ot la Comté de Namur,
Que li Cuens de Namur adouques
Si out tenir Felipes ſes oncles,
Et ſire ſu des Aucerrois,
Robers ſes frares ce ſu drois
Ot entre Douay & Boukain
Grant terre & vilu tot à plain.
S'orent ſerours prus & gentius:
Li buens Rois de Hungrie Andrius,
Ot l'aſuée que mult ama
Que Heoris Dango li douna.
Et la ſeconde ot lehanins
Sire des Blas & des Comins,
La tierce ſu ſacans & aſpre,
Cele ſi ſu donnée à Laſere,
Vn haut Prince de la Turkia,
Qui grant terre ot en ſa baillie.
Lor mere ſu miſe à la voie,
Por de l'Empire auoit la ioie,
Que ſi frere auoit euë,
Et li Cuens Pierres ot tenuë
Vne autre voie ſes maris
Dont il ſu dolans & maris;
Quar li Comenios le priſt,
A Duras en priſon le miſt,
Et tout ſi ome i ſurent mort,
Par deſloiauté & par tort.
Goſſiaus li frere Alard d'Antoing
Fu pris & mors à cel beſoing,
Et la Comteſſe en ſu allée,
Sans ſon ſignor ſu coronuée,
Poi aprés s'acocha d'enfant,
Doot elle lert ençainte deuant.
Bauduins ot nom par ſon oncle,
Li Quens Pieres moru adonques,
En la priſon dont ion vous di.
Petit aprés moru auſſi. pag. 214.
L'Empereris, & li Baron
Cargierent la terre Quennon
De la Bietune, pour garder

Edit. Pariſ. pag. 213.

Et s'orent conſel demander
La fil la dame pour droit oir
* pour Et * par droiture & par ſauoir.
Apareilliés fu li meſſages,
Bien parlans & courrois & ſages,
Son fil manderent Felippon,
Et il en adouuer le don
* ſic * Robert ſon frere par conſel
Ne faire ne vot aparel,
Robiert ſes freres s'atorna,
Vers Hungrie s'acemina,
Venus i ert à ſa ſecour,
Mult le receut à grant ounor.
Li Roy Andrius ſi fiſt ſa ſuer,
Et s'or tot lor auoir afuer.
Tout l'luier furent a plenté,
Mais ne porent à volenté,
Paſſer par la tierre ſauuage,
Si fiſt li Rois vn mariage
D'vne meçain à cel Robert,
Et ſi nos fair l'eſtoire ciert
Que Rois Auſens l'ot & pleula,
Kl ſires iert & Rois de Seruie,
Et li Rois Andrius ot vn fil
Mult preut & vaillant & gentil,
Alexandres auoit à nom
Mult l'amoient Eſclauon,
Rois Auſens & li Rois Andrius
Et Rois Alexandres ſes fius,
Conuoierent Robers d'Auçuerre,
S'ot viande cuaine & fuerre,
Tant kil vint en la tierre noble,
De Grece & de Conſtantinoble.
Et lor conuoié par ſa Ghille
Li rois Bilas ſires de Bile,
Baudouin ſon frere trouua
Meſſires Robers, quant vint la,
Ioenes iert ſi l'ama forment,
Et nourrir le fir ricement.
Quant lis Robers i fu venus,
Mult hautement fu receus,
Vn ior de noſtre Dame fieſte
Ot Couronne d'or en ſa tieſte,
Et s'ot les draps Emperiaus,
Et fu Empereres Roiaus,
Aſſeurés & couronnés
De Clers & de Barons ſenes.
Mais li Barons ierent en l'oſt
Contre Laſcres qui lues rantoſt
Qu'il ſor la mort ſa mere en voir,
Vot l'Empire par force auoir,
Car il ot ſa fille eſpoulée,
Que ſes oncles li ot donnée,
Li boins Henris ki par ſolas
La fille lehapin de Blas
Ot eſpouſée, mais nul ors
Ne por de cele Dame auoir,
Parçaoy la mere à ceſt Robert
Fu mandée tout en apiert,
Et aprés li Robers ſes fius
Qui de l'Empire fu Gentior,
* Girard Gir * la Truie s'en pena,
Kl les Barons li amena,
D'outre le Brac ù il eſtoient,
Contre Laſcre ſe deffendoient,
A luy s'en vinrent eſranment,
Sel recurent mult liement,
Couronnés fu ſans contredi,
En vn Quareſme iel vos di,
Le iour de fieſte, de noſtre Dame,
Si qu'en Flandres en vint li ſame,
A la Comteſſe ſa Couſine,
Ioians en fu de ioie fine,
Par ſon couzin &, par ſun pere,
Kl premiers ot conquis l'Empere,
Li Quens Felipes de Namur,
Ses freres al cuer loial & pur,
Reſu trop bofant de r'ouneur,
Et ſi loa noſtre Signeur.

Par çou que fais eſtoit ſes freres
De Conſtantinoble Empereres.
Petit aprez cou ſi oc fait,
Par amender tot le meffait,
D'entre Laſcre & l'Empereour;
Treſtout li Baron de l'ounour,
Comme prudome & ſort & ſage,
Et par laittres & par meſſages,
Tant que Liaſcres tot ſanz Gille
Promiſt l'Empereour ſa fille,
Et grant tierre par accordance,
Kil ni ot point d'outrequidance,
D'vne autre feme loi eue,
Mais ſa ſeur qui l'auoit à drue,
S'en pena formenz pour ſon frere,
Qui de la terre iert Empereres;
Et pour Laſcre le ſien baron
S'en pénçent tuir li Baron,
Gir la Truie en ſu a court,
Si ſu Thierris de Walecourt,
Et ſi ot aſſés autre gent,
Ceualiers auoit en priſon,
Par acorde ſans menchon
Furent rendu, car l'Emperere
Contre Claus li rendi ſon frere,
Ioiant en furent leus parent
Et par deça & laparent;
Enſi fu finée la guierre,
Si remeſt e granr pais la terre.
Et quant la coſe fu outrée,
Caſcuns reuint à ſa contrée.
Petit aptés moru Liaſcres
Qui moult eſtoit vallans & aſpres,
Si tent l'Empereres s'onneur,
Tout entre luy & ſa ſereur.
Si fu remés cil mariages,
Qui fair iert par lor homes ſages.
Cerre nouiele ſans faillance,
Si vint en Flandres & an Franco,
Dont recommencierent la guerre
Li Coumain par roure la terre
L'Empereres. Robiers le ſot,
Et al ploſtoſt k'il onques por,
I ennoia ſes Chevaliers,
Er de plus preus, & des plus fiers,
A vn caſtel que par engagne
Fermoient en vne montagne:
Mais par l'eſtoire ſçay de ſi
Que nos gens furent deſconfi,
Là fu mors Meſſires Makaires
Vn Cheualiers de grand afaire,
Si fu mors de freçain Bouriaus,
Auſi fu de Marke Gobaus.
Cheualiers & autres Sergeans,
Dont l'Empereres ſa dolans,
I ot ocis à grant la gan
Dont la terre ſu pis en l'an.
Car li vious Quenes eſtoit mors,
Et li iouenas Quenes li fors,
Si ert mort Paiens & Lienars,
Qui des Comains ſiſent eſſars
Si ert mort Pierre de Breecuel,
Dont el païs ot mult grans duel;
Mult eſtoit la tierre afeblie,
Quant Robers ot la Seigneurie,
Et puis fit ſa gens vne ſoute
Tierris de Walecourt en ſu,
Li Sires qui auons noſtre ou,
S'en fu Nicoles de Mainwaut,
Mariſcaus, quar il oc ouer haut
Alé furent vers Salenitre,
Dont il euſſent cjtó riche
Gattlet I furent & ſoupris,
Si furent tot & mort & pris.
Pris I futent à cel aſſaut
De Walecourt & de Mainwaut,
Nicole, & Meſſire Tierris,
Qui mult oſtoit preus & cheris.
Par s'ot planie cis Robers.

Edit. Pariſ. pag. 255.

La fille à Lascre, l'en fuix ciers,
Si fu Tierris de Walecourt
Delinrés, & reuint à Court:
Et de Mainwaot Nicole auſſi,
Et toute leur gent par enſi,
Si or la riere de grant bruit
Pais, plenté, repos, & deduit.
Mais cele gens i ert ſauuages
Si demore li mariages,
Qui deus fois ert eſté pleuis
Si remeſt la guerre et pais.

1225. Vos aués bien oï pieça
XXV. aos a en es çà,
Qne Baudoins li preus, li buens
De Flandres & de Hainaut Queus,
Li ſages, larges, & proiſſiés
* ſic Se fu par l'amour de Dieu croiſiés,
A la ſet. * & mena gent noble
Gadres priſt, & Conſtantinoble,
Couronnés Empereres i fu,
Combati ſoi, puis i mors,
Quar la mort o'a point d'auantage.
Ses filles nrent l'iretage,
Iehanne l'aiſnée ot mari
Ferrant cnn enfiera mari,
La Comteſſe fu del ſien dame,
Mais aſſés fu qui l'eo a dame,
Si ne ſay pour qui deceuoir,
Mais auenu eſtoit pour voir,
Qu'à Valenciennes oe vn home
Qui mult d'anoir, ne ſai la ſome,
Donna & derriere & deuant
A mainte gent par contrauant,
Quaot li Queos Baudoins venroie
En Flandres, & Sire en ſeroit,
Qui Conſtantinoble oe ſa priſe,
Teus ini ki mult poi le priſe,
Qu'il ſauoient bien & creoient
Que mors eſtoit, & voie diſoient,
Car li Emperéras Henris
Ses freres ki furent atenris
De ſa mort del querre en Griés,
Ne vot en trois ans en apriés
Couronné pour ſoi deporter
Iuſques à taot qu'il ſeur deſi
Con l'auoit mort & deſconſi.
Or olés com fortune vole,
Et refait l'vo & l'autre aſole,
Com cele qui trop eſt liaielle,
Tourne & retourne ſa raielle;
Ne detourner ne s'ameſle,
Quar elle eſt ſorbe & auenlie,
Si com vot porés la entendre,
Se vos oſés vn poi attendre.
Ie ne ſai pourquoi ne coment,
A Valenciennes enſement,
Dounoit cil om tous contrauans,
Edit. Pariſ. Ne par aideurs ne par greuans,
pag. 216. Aſſés i priſent Cier & Lai,
Or ne mettrai plus en delai
Mon conte, ainc l'aurai tos conté.
La Comteſſe iert en ſa Comté
Iehane, & ſot à Margerie
Qui biele eſtoit com margerie
Sa ſerour, grant tiere aſeuée
Et ſi l'ot à feme donnée
Seigneur Guillaume de Dompierre,
Et Boucars iert venus'ariere
De Roume, & ſi eſtoit raſos
Com Cenalliers apendre ſoés;
Mais la mere ne les enfans,
Ne pot r'auoir dont à cel tans,
Baudnins & Iehans auoient
A nom li enfant kil auoient,
Et s'ot vne autre fille cuë
A Dampierre v ſi ert agcuë.
Sil eſt ki daſcouer ſe vant,
Si com l'eſtoire dit auant,

Oïr porés vne merueille,
D'autres non pers & depareille,
Si come valt & vient fortune,
Et tout le monde eſt commune.
Si com mes corages à eſme,
Tout droit à l'entser dn Quareſme
Ne ſai par quelle anontion
En l'an de l'Incarnation
Mil & nnv. & 15. eens,
Ne plus ne moins, ſi com le pens,
Droit entre Mortagne & Tournai,
Dont iou rien encor parlé n'ai,
Auint qne el bos de Glançoa,
V il a maint iouene plançon
Vint conneſſer vn peneans,
Auques peciare & meſcreans,
Par la viſance & par ſemblant
Mais il aloit les cuert emblant
De çaus ki l'aloient veoir,
Et d'en enſte luy aſſeoir,
Par parole & pat contenance,
Prudon ſanbloit eſtre à ſa ſemblance.
Et ſaciés que puis qu'Alixandres
Regna tres Greſa iuſqu'en Flandres,
Ne pns quattus France conquiſt
Con nomoit Galie ſi con dist:
Ne Iulint Ceſar regna,
Ki maint tiere gagna.
Ne Auguſtes Ceſar ſet niers,
De qui les eſtoiret teniés,
Ne Cineuis ne Carlemaine,
Qui rout conquiſt à ſon demaine,
N'auint çnu que dire en conuient,
Si com l'eſtoire diſt ki vient.
Si vos en tamentoi encut
Vn Roy Nabugodonozor,
Ki fu pardus plorés & plains,
Et parmi bos & parmi plains,
Ala & veſqni come bleſte,
Et ons raconte & diſt la gieſte:
Puis reuint il en ſon Empire,
Tint come Rois & come Sire,
S'aués oï d'vn Duc Ioisbiert,
Coo ne tenoit mie à bobiert
Con quida mort outre la mer,
Dont ſes pens nrent duel amer,
Et ſa moullers à cuer mari
Redeuoit prendre à cuer mari
A eſpous vo ſelon gagnart,
Ki mnlt eſtoit de maleparr,
Com * Paums fu reuenus, * ſc
En ſa cité pontes & ons
Entrés s'en eſt en ſon Palais,
V on cantoit & ſons & lais,
Dementres qu'el palais bourdon
Es vont kil hauça le bourdon
Fiert le Signor, tant s'eſuerrue
Que voiant tous eſrant le tue.
Si ot grant dol mais plus graot ioie
I ot apriés, ſil eſt ki loie,
Quar recogous ſn li Dus,
Ki o'eſtnir ſos oe eſperdus,
Sa feme & ſa tiere r'ot quite,
Qu'il ni ot coulne ne laite
Mais de toutes ces riens enſamble
Nniens à ceſt * me reſanble. * ſc
Venus fu el bos de Glançon
Cil om querre ſa noreton:
Voe ſnntaine ala querant
Quant l'ot tiouée tot eſrant
De Flecieree & de Genieſte
Fiſt vne loge auques * oo i eſta. * ſc
Et puit fors del bos s'aparu,
Tant qu'vn enfançon l'a veu,
Aonec lui traiſt la v il maint,
Et pnis i alerent ra maine.
Renommée qu'on dit nouuiele,
Ki pluſtoſt vole qu'aroudiela,
Et à lonteins & voiſins,

Dis qui ci ert li Quens Baudeins,
Li Quens de Namur i parla,
Meſſire Boucars i ala,
Si fu li Caſtelain Redos,
Par tout fu Quens nomé de tos
Meis il ni vot reſpondre à rien,
Fors con l'apieloit Chreſtien:
Pour ſes peciés i ert venu là,
Enſi remeſt enſi ule
Mais il n'i ert de rien eſpardus,
Ainc diſoit bien que Rois ne Dus,
Ne Quens ni ert il, n'onques ne fu,
Tant qu'à lui ſont el bos venu
Cil de Valenciennes epriés,
Et mult eſtoit caſcuns en griés,
Qu'il deſiſt qu'il eſtoit ſor Sire,
Edit. Paris pag. 217. Mais il le noloit bien & s'Ire,
Et diſoit que Bretons eſtoient
Ki Artu encore urtendoient,
Et quant il plus s'eſcondiſſoit,
Et dit li vns à l'eutre à tence,
Certes il parſeit ſa penence
Mais il l'ura perfaite lues,
Enſi ſu inſqu'al blanc diwes
De Valenciennes l reuinrent,
Grans gens & à Comte le tinrent,
A Valenciennes l'or mené,
Et il leur a dit & graé
Pour çou qu'il aloit goulouſant
Tel Signourie en doulouſant,
Qu'il eſtoit Quens, lors ſi ot loie
Si grant que dire nel poroient,
A Fontenieles ſu bagniés,
Laués, rondus, & roegniés,
Et eceſmé l'ont come Comte.
Or oiez com Deable monte,
Signor ſuir il à terme court,
Vers Mahius de Wallincourt.
Si venu Grebes de Trit
Ni ſera mie lone detrit,
Et autre aſſés dont or me tais.
Lors l ot loie ſans delais,
Cil de Ruumont & Kieureng,
Baudris, & Brougnart de Deneng,
Ernous de Gaure, & Boucars
Sohiers d'Aienglen, & Polars
Ernous d'Aiſne, & maint baceler,
L'ont aſſeuré ſans celer.
Et li Pauſis qei ſot de Gille,
La Comteſſe come ſa fille
A noumée, & ſi enuoie
Ernous d'Andenarde eſtoit là,
Vers la Comteſſe l'e tramis
Quar il eſtoit mult ſes umis.
Mais par ſemblant malades fu,
Et meſire Ernous l'a creu,
Quar cil de Lobes & plaſiot
Diſoient euques à laiſor
Que teus entre ſains ot moſtrés
Que ci ert li Quens en verités.
Et diſoit kil ert eſcapés,
De priſon v ſu ettrapés,
Et tant ot eſté meſpriſiés
Con il ot les ortaus briſiés
Mais tant i ot de meſpreſure
Qu'as ortaus ne ſproit couſture
Ne riens kil ne fuſt enſi nés.
Or oiés con les ot menés,
Et diſt qu'il ert vsé ſois vendus
Et allouwes & deſpendus.
Viaus & touenes enſi deciut
Qu'à paine nus onc l'aperceut.
Meſire Ernous pour la Comteſſe
S'en ela ſans uoere promeſſe,
Quar ſi maiſde s'en ſagnoit
Qu'à paines le vir le quidoit,
Et quant deuant le Pauſis vinrent,
Ne il ne ele nel conurent.
Giruts de Iuuce, & li Baron,
Nel conurent ſe moult poi non.
L'Eueſques de Cambrai de cuer
Ne le vot conoiſtre à nul fuer,
Mais li rellier & la pietaille,
Diſoient que ci ert il ſans faille,
A Valenciennes ſu reciute
La Comteſſe, & ſi ſu deciute
Quar ele mende à premiers
Con le receuſt volentiers.
Puis manda ele à tous pour bien
Con cel home ne creiſt rien,
Monſeignour Ernoul anoia
Qui ſu decios, ſel renoia
Quar ne en bras ne en faiture,
Ni ert il pas Quens n'en eſtature.
A Huiſmont, Queſnbit ſimplement
Priſt le Comteſſe vn parlement,
Pour cognoiſtre s'il i ert ſes pere;
Ançois que lu eoſe plus pere
La Roine medeme Blance,
Li mundu qu'en tel ſemblance,
Or ſes enies eſté declus,
Et quent l'eſaire ſu parclus
Si reuint ſuuſſetés à point
Ains ſe pendus & cil od lui
Ki eſleué orent celui,
Or gardaſt Comteſſe bien,
Qu'à tort ne perdit rien del ſien.
Li Perlemens ſu à Keſnoit
Meis il Puuſis qee kil uuoit
Sot ſait à ſeirement leret,
Valeneenois eſſeurer,
Iſſus en eſt & cele part,
S'en velt, & le parole eſpart.
La Comteſſe s'en eſt etant
Iſſue, & li eutre betant
Pour çou le ſeiſt que nus die
Con ne connuſt lu boisdie
Quar s'il ne fuſt deo ars lettrés
Là en tel fair ne fuſt entrés
Car el bois ſes liures acoit
De la maniere kil ſauoir,
Et li diſoit qu'en la priſon
Ot il faite cele apriſſon,
Mais uinc li Quens ce ſet on bien
Ne ſot lutire qui veluſt rien.
Ne ſi petis d'eſſés ne fu.
Or ot en uus eſpris le fu
Que cil ki onques ne le virent,
Diſant que ciert il ſi meſpriſent,
Poure gent, Teller, & Foulon,
Eſtolent ſi priuét coulon,
Et li meillour & li plus gros,
En orent par tout mauuais los,
Et diſſolent la poura geot,
Qu'il en orent or & argent,
Et kil le Comte traiſſoieot,
Et Empereour l'epieloient.
Mahius eil de Montmorenci
I fu venus, tant a'auoti,
Et pour conſillier la Comteſſe,
I vint Tumas de Lampreneſſe;
Mikios de Harnes ſens deſroi
Et pluſiour eutre home le Rol,
Que li Rois i faiſoit venir
Pour la coſe à droit maintenir.
Et meſtre Watiers de Courtrai;
I ule voir deſi le ſal,
Seo Clers euoit eſté lonc tams,
Meis del conoiſtre fu doutans,
Et Bauduins qui ſes Quens ſu
Le vit ſi ne l'e couneu
Et maint ki ieſquea en la fin
Furent el Comte Bauduin,
Et ſi priuet familier,
Clerc, Sergant, vilain, Eſcuier,
Et dames vieilles & ioïes
Qui furent anoec lui nories,
Mais tot le virent ſi encroiſtre

Qui ne la porent reconoiſtre,
Et li bobierт & li vilain,
Diſent que cierr li Quens à plain.
Et ki bien voroit dire voir
S'il ne faiſoient pas ſauoir,
Con doit amer ſor toure rien
Son droit Signeur, tant dl lon bien,
Et eil nierт pas ſi conneus
Qu'il deuſt i eſtre receus.
Si ce fuſt li Quens Bauduins
C'eſt la verités & la fins
On n'en peut mie trop faire
Et ſi ront pris trop à meffaire,
S'il l'ont fait faciés le deuoir
Pour vn faux Comte receuoir;
Car peciés eſt de barerer,
Soo droit oit ne deſireter,
Et eiſt l'aloient en ſa rierre
Requerre pour renir Enſérre;
De Humont Keſnoiſt ſot partie
La Comteſſe toute amortie,
Ne ſot ki li ſu auenu.
Valencenois I ſont venu
La rour ſaiſireot & garderent
A Valenclennes retarnerent,
E la Comteſſe à cuer eſtout
En Flandres s'en ala par rout:
Mais il l'ont pat rout renoiie
S'en ſut dolante & esbahie
Quar on crioit les bans le Comte
S'en auoit duel & ire & honte,
Pour ço qu'ele ſauoit deſi,
Con l'auoit mort & deſconſi.
Qu'ele en ſu plus ioians que nus
Se il ſu viuans reueaus,
Car tres le tans Comte Carlon
Si grant outrage ne vit lon,
Que lor Dame del ſien gietoient,
Cil ki ſi home & fierf eſtoient,
Et ſi la voient doublement
Aſſeurée voirement,
Or l'auoient ſi degietée
Qu'ele eſtoit com ourſe bieſée,
Et vers es eſtoupes le ſen
A duel retornerent li geo.
Qu'ele a fait lues ardoir Kieureng
Baudri & Brougnart de Deneng,
Ec de tous çaus ki deguerpie
L'anoient comme fole eſpie.
Et li Pauſis lors s'arouta
Hairon Fontaine deſrouta
S'a Viler abbatu & pris,
Si ſu la nouaile eo grant pris.
Crois fiſt porter deuant ſa faee,
Et baolere d'Empereour,
Et de Comte par grant ſierour;
De Mons s'eo vint vers Ac batane
La Comteſſe & li ſien araot
A Tournai viot à mienuit,
Ne pot i eſtre oe li anuit,
Quant li ſien enſi le kaçoient
Pour vn eſtrange, & guerpiſolent,
Et li faiſoient ſeureré,
Par diablie & obſcurté.
Mais atrendre pas ne l'oſoit
Quar tous li mons ſi abondoit
Si fiſt garnir Flosboc encontre,
Et li Peleris paſſe outre,
N'onques mais par S. Eſperite,
N'ot on veu ſi fait hermite,
Qui fiſt ardoira gent en Mouſtier,
Qui ne deuiſt auoir meſtier,
Et miſt le pais à lagan,
Si rot Bauduin & Iehao,
Les deux fius Boucart ie ſai bien
Par Gilliebiert de Sottengien,
Couſins & neueus les clema,
Et par ſemblant mult les ama,
Et Boucars li ert venus ſeruir,
Pour ſes enfans rauoir & vir.
Or vint en Flandres il Pauſis
Qui ne ſu mie couſtumiers
Se Diex fuſt en riere venus
Ne fuſt il pas mieus receus.
D'Abés, de Moines, & de Clers,
Quar li pais iert mult enfers,
Rices preſens li aportoient,
Li fol buiſnart qui tot pardoient
Trop ſu la coſe feleneſce,
Quar à Touroai ſu la Comteſſe
A mienuit il doi Prounoſt,
Li orent laiſcié mult toſt,
Plorant & plagnant ſoſpiroit,
Certes ce ſu pies & grans dious
Que Geotius Dame ne pot mious,
Que ſon fierf ſans force grignor.
Voloient faire ſon Signor;
Si ne fuſt Ernous d'Audenarde
Ki ſa Dame auoit priſe en garde,
Mikious de Harnes, & Radous
Et Raſſe de Gaures li dous,
Et li doi frere de Grimberghes,
Qui bien gardetent leur herberges,
Et Gilles cil de Barbençon,
Watiers de Giſtielle par nom,
Et Gillebert de Sotengieo,
Et Phelippes de Sobrengieo,
Et li bons Chaſtelains de Gant,
Watiers de Fontaines auant,
Et Faſtres & Watiers de Ligne,
Qui de graot ounot ſuſſent digne,
Et li Eueſques Goſeſrois
De Cambrai, & li Quens de Blois,
Et li Quens de Namur le grant,
Et pluſiour autres ne ſai quant.
Deſiretée ſa la Dame,
Par tout en ſu & cris & fame.
Mais auant tous pat ſon martiel
Ernous qui garni ſon Caſtiel,
Flosbierc, come hardis & prus,
Li valu miols, & ce vor Dieus,
Mais ſor tous li bons Rois de France,
Garandi la Comteſſe france;
Conſel ot qu'al Roi s'eo iroit,
Soo Signor ſon couzin tout droit,
Merei proiier & querre aïe,
Del Paumier & de ſa meſnie,
Et des Walerans auſſi,
Ki traile l'orent enſi;
Mikious de Harnes & Radous
Vont od li & meſire Ernous.
Plainre s'eſt, & li Rous l'oï,
Conſortée l'a ſal gaï,
Et dit qu'il li rendra ſa tierre,
Car il eſtoit cies de la guerre,
Si que Flandres tenoit de lui;
Si l'oſteroit de cel annui;
A Tournai mande ſes bourgeois,
Qu'il l'ounoraſſent plus qu'ancois,
Et li Rois ki poiot ne targa
Vers Saoiecain s'acoraga,
Tour eſrant pour voir le gia,
Sanrain aier à cel iermire
Mult bielement li endire,
Que le ſort od lui tempre & tart,
Et pour conoiſtre le regart,
La Dame mue & ſi vint là;
Et frere & Comte l'apiela,
Et reubes & guians en priſt,
Mais de frere tien ni apriſt,
Ne conoiſtre ne rauiſer,
Nel pot tant feuiſt deuiſer,
Et non pour quant larges eſtoit,
Et ço qu'il ot as ſien partoit,
Mais ſos eſtoit eo contenance,
Et en parlet, & en ſanblance;
La Dame de Beigin ki vit
Que tout l'orent ſi en conuit,

Edit. Pariſ. pag. 219.

Triuwes i priſt par conuenant,
Que ſauf alant & ſauf venant,
Traitoit al Roi ſen droit Signor,
Et de lui receuroit ſ'ounor,
Cierf ies oncles & il ſes niés,
Otria li rant ſu proiés,
A quinzaine ſu li iors mis
A Pierone pas leur amis,
Mais l'Emperere de Glançon
Cantera là d'autre kançon,
A cent Ceualiers priſt oſtel,
Si boin que la ville n'ot tel,
De viande & de luminaire,
Pour la truandiſe miouls plaire,
Et vous le pais eſmeu
A la quinſaine ſont mea,
Le Duc de Louuens ot mandé,
Et s'a Walecan amené,
Et d'Empereour & de Comte
Et fait faitel à ſaute monte;
Et quaot preſt furent de mouuoir
Pourcieſſinn à Dieu la voir
Pour le droit oir fiſt on maint liu,
Ceualiers mueuent & courlia,
A Pierone ſont oſtelé,
S'ot li Rois la tant aualé,
Qu'eo ſa ſale eſtoit à Pierone,
Tout drmit entre midi & none,
Sont enſemble à parlemeot
Et li Rois l'a malt doucement,
Araiſnlet, ſe li demanda,
V clert que ſa ſeme eſpouſa,
Et il ne l'en ſnt dire voir.
Puis li demanda par ſauoir
V li Rois Phelipes falt l'ot
Ceualier, & dire nel ſot.
Et puis li demanda ſaos plait,
V il li ot homage fait,
De ees troiz riens ne ſot il vne,
Et s'eſt vne coſe comune,
Ne point ne l'eſteuoit eremir,
Ainc diſoit kil voloit dormir
Et diſner, & puis reuenroit
Et ſa demande li diroit,
Li Rois li diſt vous dormirés
Dedans ma cambre & diſnerés;
Quar il na vot qu'alors alaſt
Pnur çnu qu'aatres ne li onmaſt,
Et coment li eniſt il dit,
Quant rien ni ſot ne rien ni vit.
Et nnn pour quant diſoit li buens
Kil eſtoit Empereres & Quens.
Mult a de barat ſoux le troſne,
A rant li Abes de l'anmoſne
Fu huciés, ſi l'a conneu
Cou l'i a moult griement neu,
Qu'il l'ot en la foreſt d'Argone
Veut penant a'en ot la gonne,
Et eil de Kea li ot preſté
Vn haubiert là v ot eſté,
Et vn roncl quant il fu là,
Priſt il & à tont s'en alla.
Li Paumiers a conneu tout
A fier ſemblant à cuer eſtout,
Et l'Eueſques d'Orliens auſſi,
L'a bien ſecognut anſi,
Qu'il s'auoit fait Comte de Biois
Par ſnn barat & par genglois,
L'Eueſques de Biauuais à tant
L'a recognu maintenant,
Quar il l'orant en leur priſon
Andoi par tele meſproiſon,
Voiant tous l'ont enſi proué,
Et li Rois l'a lues eongeé
Si l'a de ſa tiera banl,
Et ſi ont le Panmier bonl.
Mais coment q; il li anuit,
A Valenciens vint par nuit,
Lor oſteus wident renc à ſeac
Li Hainnnies & li Flamene,
A la Comteſſe s'accorderent
Et boins oſtages li donnerent.
Li Rois s'en ala vers Paris
Si a mult de la gille ris,
Mais Valençenois ſont Turkié,
S'ont leur Hermite rehucié,
Et autre fois raſſeuré
Mais à enuis l'ont enduré,
Li rices boargois qai le ſoreot,
Prendrent le vorent ſi ne porent,
Quar la menue gens s'aſerie,
A S. Iehan en l'Abbeie,
L'nnt mis & les enfans Boucart
Enſi leur a miſtes depart,
Quar il arent des meſuré
Deſpoaé furent li Iaré,
Sire fiſent lures noalaas
Ce ſn outrages & reulaus,
Et ſi ont eomupne iurée,
Ne ſal coment cle ere durée,
Et ſi ont bien leurs murs ourdés,
Et de nouuiel fais & fondés,
Les erices ont pris & raiens
Ce ne ſn pas raiſon ne biens,
La ville ont li meillor widie,
Ki de par aux ni ert rien aidie;
Ernous de Gaures en eſt partis;
Et Boucars de Gierre aatis,
Baras d'Eſtrepi s'an ala
Ki Masiſcaus ot aſté là,
Pour aie ne poar auoir
Ne pot Boucars ſes fias rauoir,
Ernous d'Aiſna qui vit l'affaire
Se tint par lui à ſon repaira,
Nicole, & Watier de Keureng,
Baudris & Brngnars de Deneng;
De Vendoogies, de Reumont;
Et maine autres remés ſont.
Et ſi ot tel de S. Obiert,
Cnn ne tenoit pas à bobert.
Et la Comteſſe a pris conſel
D'aus aſegier fiſt aparel,
Ses Preuos Watiers de Foreſt,
Menu & ſouent ſans arreſt,
C'aus qui ſa Dame ocent guerpie,
Prea, guetrola, & eſpie,
Quinzaine demora enſi,
Mais li Hermites s'en iſſi,
Par nuit ſans parlé & ſan ahan,
O lui l'Abet de S. Iehan,
Et d'aatre gent luſques à dix,
Alés s'en aſt nuit, & dis.
Mais la Conteſſe le fiſt ſuire
Si li vot à Niuiela nuire.
Mais Niuelnis l'ont delinré; *pag. 325.*
Si li ont ſaufcondait liuré,
Vers Cologne s'eſt adreciés;
Mult ſa regardé & huciés,
Et non pour quant à oſtel vinrent,
Auques hautement ſe maintinrent,
Et quant on auant la conta
Li ſans Ermites qui douta
Pour l'Arceueſques ſe tapi,
Quar il n'ot bourdon ot eſpi,
A ſon Abé diſt ſimplement
Qu'il iroit à parlement,
Les clés des coffres li douna,
Mais auant cop tnus les wida
Qu'il vot aller outre le Rin,
Or oiés com fait pelerin.
De ſa gent qa'il ot aſanblée,
S'eſt partis la nuit a emblée,
Et quant li Abbes vuis troua,
Les coffres, à ſoi ſe prouua,
Or i paru ſa boine foi
De mentrues ſi ont tant de fois,
Valencenois mis lor pais,
Prendent vaces, pors & brabia,

Edit. Parif. pag. 880.

Garnis ſe ſont ſi ot haſtin
Souuent al veſpre & al matin,
Et gent oclſe & priſons pris
Si tu la vile de Graut pris
Tout enſi atendant la béo
Oot la tierre entre aus reubée,
Et l'Empereres aſuſtis
Kl les gierais auoit roſtis,
Se miſt empirant en l'empira
Ne ſai s'il i cante ſouſpira.
Li vu l'apieloient Normant,
Li aurra Raoul l'Alleman,
Et li pluſiour Gierl de Miés
Le fil Bertin tout al plus priés,
Ce ſu merueille trop faée,
D'vns haic, d'autres amée,
Qu'il ne ſauoit de rien cantea,
Si pot tant de gent encanter.
Veſque & Abbé le virent nue
N'ooc oo pour ſou nel conuſt.
Se ſou ſu il Quens Baudnins,
Ceſt la verites & la fins,
Dieux euiſt fait pour lui miracle
Autra tant eom pour S. Fiaele.
Et s'il ſu truans ne lecture,
Trop eſt de haut euer par S. Piere,
Qui Ducées, Comté, Empire,
Vot gaegner à tel meſure,
Et les ſages fiſt come ſos,
Croire ſes dis & ſes boins eos,
C'aus de S. Iehan l'Abbeie
Fiſt il muſer à la folie,
* gueuua Ses * tere li faiſoieot
Pour ſaintuaire les gardoieot.
Et cil de Binc ſans nul deſdaing,
Burent plus d'vn mui de ſon baing,
Sagement entraus s'au bari,
Et plus ſagement s'eo parti,
Quar ni eut plus con s'il ſu ouit vns,
Ne ſorent qu'il deuint caſcuns,
Là delpendirent ſou kil orent,
Reuenus ſont al mius kil porent,
Li Abés & ſi compagnon,
A Louuaing de ſi le tot on,
Ne la n'eu ſot rien qui li plaiſſe,
Aine ſu honteus & à malaiſſe,
De ſou qu'il auoit tant creu
Le ſaus mentour deſcreu.
Et la Comteſſe kl guidoit
Ses homes retraire à ſon droit,
Des Valencenois docement,
Fiſt eomencer vn paslement,
S'ot li Valencenois eslius,
XV homes treſtous à lor kius,
Et ſi ont iuré kil tenroient
C'ou que cil xv. leur diroient.
Ceualiers quatre, & huit Bourgois
I tramiſent beaus Conrois.
A Haimon Keſnoit aſſemblerent,
Et d'vns & del eſſes parlerent,
Cil de Valencianes a eentes
Et leur damages & leur partes,
A la Comteſſe demanderant,
Et en apriés ſi daniſerent,
Qua leur Kemugne ſuſt eſtable,
Qu'il oreot prile del deable,
Kl decias lea ot & ſoopris,
Et quanqu'il orent par tout pris,
Vorrent kil fuſt quitte elamé,
Na mur ni euſt entamé.
Oies eome il ſe deſtaiſoient,
Que des grane maus que fais auoient,
Dont il eſtolent enlure,
Voloient l aſtre deliure.
Mais la Comteſſe & ſes Conſaus
Reſpondi tout briemeot à aus,
Qu'à ſa meral entiremeut
Seroient, & ia autrement
N'auroieut pais à li nul iour,
Ne eoncordanee, ne amour,
Qu'il auoient Flandres hooois,
Et tout Haiuau par leur folie,
Mais Valencenois diſent bien
Li ne ſeroient li pour rieu,
Quar il auroient lor Seignor
Tout preſt à leur beſoing grignor.
A taot s'en partent d'aubeſpart,
Si ſu li parlement eſpars,
Là ſe ſont entredeſſié,
De mortel faide & aſié,
En Valencienes ſe antrerent,
Et pour deffendre s'apreſtereot,
Faim & auaine, & orge & blé,
Par le païs ont aſamblé,
Et ſi fiſeot bien lot beſogne,
En l'Abeie de Vieougne
Et de haubers & de bacons
Par ſoi ſou ne ſu pas raiſons,
Si ont leur Dame deſteubée,
La Comteſſe ot par tot mandée
Sa gent, & pour aus aſegier,
Mais en ni ert pas fait de logier.
Cil qui quiderent faire gen
Ont mis ea eſtoupes le feu,
Qui des eſtoupes ſaudra fors,
Quar petis aſtoit lor confors.
Li vilains en reprouuer diſt
Tant grate cieure, que mal giſt.
Del ſaus truant qu'il attendoieot,
Qu'eutraus aſſeurés auoient
N'auoient confort ne meſage,
Si les gaboient ſol & ſage,
A Valenciennes l'atent on,
Auſi eome ſont li Breton,
Artu qui la ne reuenra,
Treſtout enſi leur auenra,
Valencenois ſont deuenu
Breton enſi eſt aoenu.
Mais Breton attendeot ſolie,
Quar Artus ne reuenra mia.
Cil de Valeuciennes auſi,
Come ſol attendit enſi,
Car ſe Diex vint de mort à vie
Cou ne ſera lor ſire mie,
Li Quens Baudulns kl mors eſt,
Quar il ua peut n'a Dieu ua plaiſt.
Puis auint que par aatine,
Par leui outrage & par eorine,
S'en ala d'Audenarde Ernous,
Et ſes couzins auec Radous,
Poler la Comteſſe qui lor proia
Et ſieut aqueillir lor proie.
Et Valencenois s'en iſſireot,
Deça & dela s'entrepritant,
Si ſa mors Pierres de Lauſnoi,
Vn boins vallés par grant anoi,
Et ſi ot des Valencenois
Mors, ie ne ſai deux v trois,
Si ſa departirent à tant
Mais puis i vint ſouuent batant;
Watiers de Forleſt li Prouos,
Et tout ſi com ſou fuſt hauos
Pieodoit & reuboit le païs,
De çaus que ſa Dama ot haïs.
Patit apriés ſa gent manda
La Comteſſe & les aſſega,
Si auint que ſaie ſu anſi
Que de çaus vinrent à merci,
Li vieux houmes & li iure,
Kl vns li ſureot parinre,
De Valencienes a grant ſauue
Pour ſou que ſa pités les ſauue.
Et ſi ſo la pais deuiſéa
Et ottroiie & confermée.
Entretant vint vne nouiele
A la Comteſſe forment biele,
Que pris eſtoit li batetere,
Li ſaus Quens li ſaus Emperere;

Edit. Pariſ. pag. 232.

Meſire Erars de Caſſenai
L'auoit retenu par aſſai
A Rouges mont eo vn oſtel
V il cantoit & d'vn & del:
Et ſacies kil ert Meneſtrens
En ſon païs vaillans & preus
Et mult l'amoient el païs,
S'ot à nom Biertrans de Raïs,
Et s'ot à nom Biertrans li clos
Pour ſes dis & pour ſes bons cos.
N'ot tel gilleur juſqu'à Bordiela
Ses peres ot nom Pieres Cordiele,
Si ert om monſignor Clarembaut
De Capes, ki mult fet & vaut.
Et cil Clarembaut mult l'amoit,
Pour çou que bon gilliere eſtoit,
Qa'il ert ſouuent compeneans,
Par hermitages abitans,
Et la priſt il vne froidure,
Qui ſu trencans & aſpre & dure,
Si perdi les ortans des piés,
Qu'il diſoit qu'on li oc briſiés.
Et quantes auques auoit aquis
Si reuenoit en ſon païs,
A ſon Signor en repartoit,
Parquoi mult durement l'amoit.
Quant arieſtés ſa li truans,
La Conteſſe en ſu trop iolans
Et puis fiſt tant con li liast
Celui ki ſa gent eniurt,
Si le feroit com on doit
Par tout com tel monſtrer au doit,
Si vot que la fauſeté pere
Quant il s'oſa nomer ſon pere.
Sel fit ſour vn ranci troſer
Haut eſcourcie pour recroſer,
Pour monſtrer les piés fans ortaus,
Seo homes & ſes Seneskaus.
Or li vallu petit ſa gille,
Amenés ſu juſques à Lille,
Loiiés ſans nul autre merci,
Les piés par deſous le ronci
Et s'ot deſconuierte la teſte,
Quant plas pleniere fu la feſte,
Et ſu mis en vn Pellori,
Si quel virent ſi alori,
Et par les mains & par le col,
A guiſe de faus & de ſol,
S'ot d'apriés lui vna barboire
Com diable cornue & noire,
Et s'ot deus ciens pendus en coſte,
Pour enſegne con d'ounour l'oſte,
Entre le barboire & les ciens
L'oſtent d'ounour & de tous biens.
Apriés ſi ſu lus amenés,
Et par la vile pourmenés
Tout auſement com on fait l'ours,
Pour les lourdes & pour les lours;
Et tout le mon le menoit,
Diſoit que Meneſtreus eſtoit,
Tant que par les comant del Roi,
Fa iugiés pour ſon ſol deſroi,
S'a li iagemens deſponda,
Con la traiſnet & pendu.
S'en doluent l'eſtre mult honteus
Si home qu'aint ne ſu maus deus,
Qui de leur Dame la gentil,
Voloient faire anciel vil,
Et d'vn fierf anolé puant,
Boiſteus, fuas Hermite, & truant,
Vuloient faire Empereour,
Comte & Prince de grant ounour,
Et vieſtoient dras d'eſcarlates,
Ki ſas deuiſt veſtir & nates.
Pour çou ſe doit caſcuns retraire,
De mal pens & de mal faire,
Quar, de mal ne vient ſa maus non
Et li biens à touſiours ſuiſſen.

Autreſi de Conſtantinoble,
L'Emperial la cité noble,
Vint nouuiele que tot pardoient,
Se proçain ſuucors n'atendoient,
Et li buens Rois pour ſon couſin
Kil n'auoit mie pries voiſin,
Quar il l'ert Emperéres là,
Dit que tantoſt com il porra,
Li trametroit à ſes deniers
Deux v trois cens Ceualiers,
Mais il tenroit ſun fairement
D'Aulgnon tot entirement.
Et d'Arras li buens Kaſtelains,
Ki venns ert là primerains
De Greſe come leur meſages,
L'en a merciet come ſages,
Et vers Aras s'en eſt venns,
V il ſu mult biel receus.

1226.

Si fa li Rois Iehans mandés
Pour garder l'Empire de Greſe,
Que Conſtantinoble ert remeſe
A Bauduin vn enfançon,
Ki ſius i ert al Comte Pierron
D'Auçoirre, & ſius à la feror
De Bauduin l'Empereor,
Et de Henri Dango ſon frere,
Ki ſu apriés lal Emperére:
Et puis Rubers frere à ceſtui,
Bauduins dont racontans ſui.
Quant li Rois Iehans ſu mandés,
Teus ſu li Conſaus ordenés,
De l'Apoſtole, & les Barons
De Greſe, dont ne ſai les noms,
Que ſe cis Baudoins monoit,
Li Roy Emperéres ſeroit,
Et toutes voies le ſien oit
Enſi ſu fait al dire voir.
Mais li Rois Iehans paraunt
Tenoit l'Empire à ſon viuant
Se de ſun gré ne le rendoi
A Bauduin ſe teus eſtoit
Que il peuiſt garder l'Empire
Come drois oirs & loiaus Sire,
Paſſés en eſt li Rois Iehans,
Et garda l'Empire toſt ans.

1229.

Entre ceſt Crois, & ceſt arſin,
Si auint grant ioie ſans fin,
Qui ia ſe Dieu pleſt ni ert remeſe,
Por garder l'Empire de Greſe
S'en ſu alés li Rois Iehans,
Là oc eſté ne ſai quans ans,
Qu'il ni ot pais faire ne guerre,
Ainc perdi priés toute la terre,
Son nr garda & ſes deniers,
Aler laiſſa les ſaudoiers,
V en lor tietres, ù aillors,
Sempeſa Dieu & les plusiors,
Quar ce ne ſu ne prus ne ſens:
Mais Vatace, & li Rois Auſens,
Li Micalls, & li Coumain,
Et li Blac auſſi tout de plain,
Et li Toidres vns om poiſſans,
Loirent dirent ans ne ſai quans,
Venus ſont vers Conſtantinoble,
L'Emperial cité la noble,
Pour le Roy Iehan aſſegier,
Taot i vinrent cent & millier,
Que cor n'eſt nes qui les peuiſt
Nombrer la tant nes connuiſt.
Et quant li Rnis Iehans le ſot,
Des ſiens manda quan que il pot,
Si n'ot * olous que vrrrrr. Ceualliers,
Et cil orent leurs Eſquiers,
Et ſi eut Siergans à ceual,
Malt pol, mais ils furent loial,
Les armes de eous lor Griox priſent,
Et leur gens bien armer en fiſent,

Edit. Pariſ. pag. 223.

pag. 224.

* ſe

La pietaille remeſt remeſt dedans,
Et li Rois fit lors de ſes gens
Trois batailles, s'en iſſi fors:
Et li Roi Auſſens pas aſſors,
XLV. batailles fiſt,
Les aſſemblerent ſi com dit,
Les trois ſi bien i ferirent,
Que les XLV. venquirent:
Trois ſeulement en eſcaperent,
Qu'Auſens, & Matare menerent
N'Aie, Eſtor, Rolli, ne Ogiers,
Ne Iudas Machabeus li fiers,
Tant ne fiſt d'armes en eſtor,
Com fiſt li Rois Iehans cel iors.
Et li defors, & li dedans
Là paru ſa force & ſes ſens,
Et li hardement qu'il auoit,
Et caſcuns des autres eſtoit.
Si preus com diut à tel meſcief,
Et por la tiere & por ſon elef.
Iehans da Biecune, & li ſien
Et li autre, la ſiſent bien,
Or oïes que li Grieu penſerent,
Quant eers la cité s'en alerent,
Si diſent que iamais dedans,
Ne ſe tenroient à lor gens,
Mais entrues qu'il ſe combacteient,
Les nés qu'amenées auoient,
Plus de cce. & bien garnies,
Seroient lues appareillies,
A tour lor Griſons, & lor Tors,
Sirolent par la mer as mors,
V par la prendre, & pan l'ardoir,
C'en quideps faire por voir:
Mais quant la pietaille dedans,
Vit defors bien faire lor gens,
S'alerent as nés gaegnier:
Gent i auoit de maint meſtier
Que cil defors & eil dedans
I priſent tout auoir & gens
Qu'il ne ſu ſa merueille oom,
Ce fiſt Diex proprement par nom,
Qui la vot garandir ſon poule,
Quat la cité ſu anques ſeule.
Car eil del caſtiel, de la fiſme
Quant nouelle forent & ſaine,
Que deſconfis venoit Auſens
A çou qu'il ot o luy de gens,
Fors de ſon caſtiel a'en iſſi,
Mais il le laiſſa bian garni,
Les fuiſs en contre deuant
S'en ociſent & priſent tant,
Con n'en ſot ne conte ne fin.
Mort ſont de cel darrain venin,
Cel caſtiel orent treſpaſſé,
Pour çou qu'il ſorent de verté,
Que li Rois Iehans l'ot mis
Aſſés de ſes meillors amis.
Ciſt aidierent ſi leur Signor,
Kil en orent preut & onor.
Des preudomes doit on parler,
Et les mauuais laiſſer eſtes,
Qu'en manuais n'a point de faiſon,
Mais li biens a touſiours faiſſon.

1237. Donques ſeniat nouele noble,
Que nos gens de Conſtantinoble
Soucoru à mult grant huſtin
Joffrois de Ville-Hardouin,
Et Piſſaot, & Veniſſian,
Et li Geneuois molt trés-bien,
Quar li Rois Iehans i eſtoit,
Ki molt grant meſtier en auoit.
Par auariſſe auoit laiſſiés
Les bons Sergans & delaciés,
Et des Cheualiers grant partie,
Ki paſſerent outre eo Biequie:
Quat enſi fait ki mious ne puet,
Par conuenant faire l'eſtuet,
Ce nos enſeigne li eſcris,
Mil & ſi. cens & xxxvi.
Del Incarnation paſſa
De Conſtantinoble deça
Li ioenes enfes Bauduins,
De pere & de mere orfenins,
Qui l'Empire ot de Greſſa la,
Eskeu li eſtoit piecha;
D'oncles, & de frere & de mere,
Kil eſtoit drois oirs de l'Empere,
Et la fille au Roy d'Acre auoit,
Qui pour lui l'Empire gardois:
Et garda lonc tama comme preus,
Sil vaſqais encor ſuſe pus
S'euariſſe ne l'euſt pris,
Quar il ot eſté de grant pris;
Or iers ceus en grans langor,
Si loerent li Conſeillor,
Qu'à Rome l'enfant enuoiaſt,
Et le Pape merci criaſt,
Grigoris pour ſoucors auoir,
Quar il n'enſt force ne poeſt
D'i eſtre contre ſes anemis:
Pardut auoit tout le pais.
A Roume eſt li enfes venus;
Mult ticement fu receus,
Et la * Pappe qui mait ſa biel,
Li donna lettres & ſeliel,
Con li rendit de par ſon pere,
Tous ſes droits & de par ſa mere:
Et ki del ſien li deſauroit,
Eſcumenliés en ſeroit,
Et ſiſt pardon com ſi croiſaſt
Grant & large ſon I alsſt,
Au tel v plus com d'outremer,
Pour le Roy Iohan deliurer,
Et pour la tiere qu'il pardolent,
Quar Sarasins i marciſoient.
Enſi fu deulſé à Roume:
Bauduins s'en pare, & ſi ome,
A Paris eint, ſal congoi
Li Rois qui ſa complainra oï;
Si que ſains point d'aller en fuerre
Li rendi la Conté d'Anquerre,
Et tout ſon droit, & Comteſſe
Ne l'en fu mie ſelenneſſe
De Flandres, Mais la Vienoiſe
Ne viout pas que Nemur adoiſe,
Ne à treſtoute la Comté,
C'eſt ſa ſuer, ſi l'a ſour comté
Sanſon, & Bouulnes garni,
Et Namur, lonc tems ſu enſi,
D'aſolés l ot & de mors;
Et graot arſin, mais ce fu tors:
Quar la ſuer ni deuoir auoit
Caſtel ne tietre ne auoit,
Puis que ſes freres ere reuenus
Et des Barons reconneus,
Et tout li peules ſa tenoit
A l'enfans qui drois çou eſtoit,
Et s'en iorent emredit bien,
La Comteſſe & treſtout li lien;
Mais en la fin enſi couru,
Que ſour la Comteſſe mis fu
De Flandres, mais elle loga
Que li enfés tout ſon drois a,
Parmi vrs. mil liures d'acorde
De tant l ot miſericorde,
Pour ſon deſpens & pour ſa gierre,
Enſi r'ot li vallés ſa terre,
Et ſes garniſons par tot miſt
A ſi con ſes Conſaus la ſiſt.

Done ſu comandé de par Rome, 1237.
Qu'à la S. Iahan ſu la ſome,
De paſſer en Conſtantinoble,
Quar li Blac qui érent Finepople,
Et la tiere ont regaegnie:
Dolente en eſtoit la lignie

Edit. Paris. pag. 225.

Le

Le Comte Bauduin de Flandres,
Qui fu vn nouiaus Alixandres,
Se mors ne l'euſt manciet.
Atornet ſe ſiant li Croiſiet
Pour mouuoir, ſ'on i ut de meus
Petis & grans, cours & prus,
Et li enfés querroit amis
Pour aler ſous ſes anemis.
Li Quens de Bretagne ert croiſiés,
Si ſ'atorna come proiſſiés,
De ſoucorre Couſtantinoble,
Qu'aſiſe auoient li Turcoplo,
Et li Blaeois, & li Coumain,
Et rempre & tard, & ſoir & main,
Papes Grignires li douna
Del ſien, & mult promis li a
Li Quens de Bar. treſtot enſi
Et li Quens de Seſſons auſſi.
De paſſer à la S. Iehan,
S'aturnerent l'arlereban,
Et la gent menue auſement,
Comandé ſu eſtroitement
Et de l'Apoſtnile & del Roy
S'atorna caſeuns ſon conroy.

1237. Adont en cel tempore auint
Qu'en Coſtantinoble couint
Morir le Roy d'Acres Iehan,
Ki tenue l'auoit maint an.
Si remandetent Bauduin
Le inene Empereur orferin
En Frances, v il alés eſtnit;
Qui ſon droit reciut l auoit:
Quar il ot conſel de gent ſage,
Et ſi rattendnit le paſſage;
Et le ſoucors de gent enmmune;
Si ert ô lny Iehan de Bietune,
Qui droit al Mare en repaira,
Et ô lui grant gent enmena,
Mais l'Emperere que con die,
Si ert adont trait ſis Lombardie;
Si ot çaus de Melans aſſis,
A tous les ports ſa contredis
Li paſſages, mais tote voie
Iehans de Bieume i enuoie,
Et en apriés il i alla,
Et tant l'Empereour dit a,
Qu'il l'aiſſa ſa gent paſſer,
Mais ſon cors eſtut demoret
A ſun Conſel enſi en cór
Mais nel voſiſt por cent marc d'or
En Couſtantinoble manda
Que tous aſſeur fuſent la,
Car il aroient ſoucors gent
A la Saint Iehan & grant gent.

1238. Li deuſ Empereres orfenins,
Marcis de Namur Bauduins
Eſtoit à Paris, s'atendi
Nouuieles, & ſi entendi
Que Todres, Vatace, & Auſſens;
Et tout li Griu & lear aſſens
Orent mandé l'Empereour
De Rome, par mult grant amor
Qu'il li feroient tout nmage
Come viſſeus; & rice, & ſage,
Et tenroit l'Empire de lui
Touſiours Vatace & non d'autrui:
Mais que il ſeſiſt ſane plaidet.
Coſtantinoble as Frans wider,
Et Bauduins traiſiſt en France,
Et mena là ſe moller france,
Et tout ſon or & ſon argent,
Et tot à lur plaiſir ſa gent,
Et il kerroient & lor oume
L'Apoſtole & le loi de Rome:
Mais par fauſſeté le diſoient
Por la tiere qu'auoir vuloient;
Mais la haute eité le noble,

Geoff. de Ville-Hard.

Qu'on apiele Conſtantinoble,
Se tenoit encor viſtement
A gou qu'il auoient de gent,
Et gardnient bien la marine
Por Grius & por gent Sarazine;
Et Vatace ot mandé anſi
A l'Empereour Federi
Dnis vers Melans où il eſtoit;
Et tous eſſiler les voloit.
Quant l'Empereres entendi
Que Vatace ot mandé enſi,
Mult ſotement s'en eſlaieça,
Et l'autre Empereur maneça,
Bauduin s'il n'eſtoit ſes om,
Se de Melans venoit à ſom,
Couſtantinoble li toroit,
Et ſa vuluntè en feroit:
Lors fiſt defendre les paſages
Par tot, & à ſns, & ſages,
Si qu'en Greſſe ne en Surie
Ne pot allet nulle nauie.
S'en ſu mors Iehans de Bietune
D'anui, ce vot Diex & fortune,
Des Croiſiés qui ô luy alerent
Demora, & s'en retornerent,
Et s'en vint aſſez vers Melans,
V l'Empereres ert mult dolans,
Que il nes pooit plus greuet,
Et lent fit batailla mander,
Al iour S. Iean de Colaſſe,
Ne orent plus int ne eſpaſſe,
Et cil de Melans a'atornerent,
Por deffendre & lor gent manderent,
A l'Apoſtnle nrent mandé,
Se derien furent deſcordé
Dorenauant bien le kerroient,
Et tos les mauuais oſteroient,
Et les meſcreans plainement
Et Dieu kerroient fermement,
Par ſi que de l'Empereour
Les oſtat & de ſa eremour.
Li Apoſtoles le manda
L'Empereor, mais ni alda,
Rien ſes mandemens ne valu
Dont l'Apoſtoles ſi dolu.
Enſi l'Empereres remeſt
Par le pais ça & là meſt,
Manda Princes & Cenaliers,
Manda Sergans & Saudoiers,
Li Quens de Giſnes ſu mandés,
Petit apriés a'en eſt alés,
Mais il en qaiſt au Rni de France,
Ancois & congiet & ſoufrance;
Et li Rois congiet l'en douna
Mult bielement ô luy mena.
Renommée qui par rout curt
Vint. En France droit à la cort,
D'Auſſent, de Vatace, & de Toldre,
Qu'il voloient ſa tiere toldre
Le ioene Empereur orfenin
Marcis de Namur Bauduin:
Et que l'Emperere prendrnit
Leur omage quant il vodroit,
Caus de Melans pris & vencus
Ot dont mult iert irafcus.
Li Rnis conſella ſon neueu
Et por ſ'ounour & por ſon preu,
Que droit à Rome ſ'en oſlaſt,
Et à l'Apoſtole en parlaſt,
Si com drois eſtoit & raiſons
Et quant reuenroit la ſaiſons
I li metroit tout ſon Conſel.
L'enſés a pris ſon aparel,
Droit à l'Aouſt treſt cele parc,
Quar mult li eſt qaiſant & tare,
Kil r'ait ſa ſeme & ſa terre;
Que contre les Blas ſoit en guerre,
Et ſ'il en auoit le poolr,
Aſſés il eſt tart del mouoir.

Edit. Pariſ. pag. 226.

1238. Oiés merueille de fortune,
Meſires Iehan de Bierune,
Droit en Veniſſe s'en ala,
Edit. Pariſ. Pour Croiſiés faire paſſer là,
pag. 227. Dont il ne menés vne maſe,
Mais la mort ki riens ne treſpaſſe,
La priſe au frain en ſa priſon,
Et pris le tient par meſpriſon:
Dont li Croiſiét ſiſent grant duel,
Ki n'orent mie tout leur vuel,
Seuelis ſu trop ricement,
Sel ſiſant ſauoir eſrannent,
Par vn meſage en France ariére
L'Empereor, ki ſans maniére
En ſu dolans, car il l'auoit
Amenet, & bien ſi ſiuit,
Si frere en furent trop dolant,
Mais ſiufrir le conuient à tant;
Et li Croiſiet qui demorérent
Li plusior à Rome s'en alérent,
Et s'eurent li pnure congiet,
Auquant traiſent en la Morée,
Là eſt leur voie demorée:
Vne partie outrepaſſa
Qui li enais & mers laſa.
Li Dus de Vine aceſma
XII. Galies & arma.
Inffirnis de Ville-Hardoin
En d'arma x. por Bauduin
L'Empereor ioenc ſoucorre,
Outres les ſont aller & corre.
Car Vatace & ſi ome là
Orent deuers la mer delà
Couſtantinoble aſiſe entour
De Galies de grant atour
Et de grans gens deuers la terre:
S'enoient nuit & ior grant guerre
Li vns rit, li autres plora,
Enſi ſu, enſi demora,
Si refu promiſe à l'autre an
La voie de la S. Iehan.

1239. Oï auér que l'Emperére,
De France & Namur partis ére,
De ſoucorre Couſtantinoble
L'Emperial ciré la noble.
Tout droit à ceſt point par congiet
Si s'en alérent li Croiſiet,
A Marſelle ſu'li paſſages
Deuiſés de ros les plus ſages:
Quar en l'Empereor de Roume,
Que meſcreant adonques nomme,
Ne s'oſoient de sien fier,
Qu'il traiſſoit ſans deffier;
Eſcumeniés ſu par tout,
En la Pape n'ot nul accout.
Veſques, Abés oſtés auoit
Et leurs drois à force tenoit,
A Sarraſins auoit conuent
Vne fois & autres ſouuent:
Et Dus & Comtes qu'ot mandés
Sont conduit ot il demembrés,
Et d'Alemagne ot il ſon fil
Depoſet & mis à eſil.
Boulongne le graſſe aſſega,
Et Lombardie guerroia;
Enſi paſſerent à Marſelle
Li Rois de Nauarre l ala,
Li Dus de Bourgongne i paſſa,
Si paſſe li Quens de Monfort,
De qui il orent grant confort.
Li Quens de Bretagne autreſi
Mais li Quens de Bar s'en parti
Droit à l'Empereour ela,
Par congiet à Brandis paſſa.
Quant l'Empereres Bauduins
De Couſtantinoble orfenins
Par le conſel del Roy Iehan
Se ſu de la partis l'autre an.
Cele Couronne proprement
Dont couronés ſa aſprement,
Li vral Diex quant en Crois ſu mis
En eporta de cel pais.
L'Empereres & ſel miſt en gages
A gaus de Veniſe plus ſages,
Par le conſel de ſon Clergiet,
Qui l'en orent doné congiet,
Al Roy ſon couſin l'ottroia
Ki mult durement le proia,
S'enuoia pourueir en Veniſe,
Mais grande ricoiſſe l ot miſe,
Moult ſu ſagement aportée;
Li Rois par toute la contrée
Fiſt crier con alaſt encoutre,
Et li meiſmes tous les outre
A pied & deſcaus l ala,
N'onques mais nus tant ne vit là
De fieſte com ot à Paris,
Et canter, & deduis, & ris,
A ſon col l'aporta li Rois,
Et ſes freres li Quens d'Artois,
Et ſi ot mult des hauts Barons,
Dont iou ne ſai dire les noms.
Si fa Madame la Roine,
Ki mult pareſt lolaus & fine,
Et ſi ſu la Ruine Blance,
Ki tant pareſt & ſage & france,
Si ſu cele de Danemarce,
Ki tant pareſt courtoiſe & ſage,
Si fa le Clergiés de Paris,
Tout à vn mot le vos deuis,
Si or Bourgois & Cenaliers,
Treſtout li païs en ſu liés

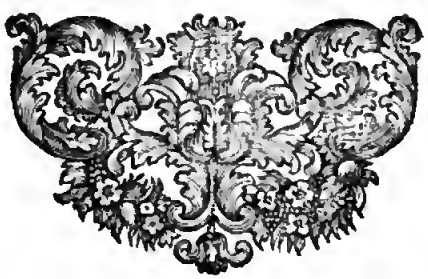
Lors reuint vne autre nouiele,
Ki les cuers auquans renouuiele, *pag.* 228.
Que l'Empereres Bauduins,
Mareis de Namur, orfenins,
A l'Apoſtole où il eſtoit
Sa beſingne bien apointeit.
Et ſi lert Ibiers de Bielgiu,
Ses couſins pour faire ſon viu:
Et li preudomes Papes Grigores,
Ki n'ot cure de veines glores,
Cou que deuant ſa annoncier,
Par les tieres & praieciet,
Lor confirma por Dieu l'autiſme
Et leur ottroia le vintiſme,
De trois Veſquiés que il vaudroie
Et par tout la voie vaudroit,
Des Cenaliers ki croiſiet furent
Et des boines gens qui s'en durent;
Aler ſnucourre & deliurer
Couſtantinoble ſur la mer;
Quar il orent à cel termine
Poi de gent, & mult grief famine,
Et ſi com il s'en repairoit,
Et vns Legas qu'il amenoit,
Le Comte Pieron encontra
De Bretagne, & tout li conta
Grans afaire de ſon demaine
Et li Quens eſrant l'en ramaine
Od le Legat arriere à Roume
Por ſon afaire traire à foume.
Puis reuint il en France arriere
S'ot laiſtres de mainte maniere.
Droit à l'entor de mi Quareſme,
Si com l'eſtut al voir aéſme,
Reuint cis Empereres meſme
Bauduins de Rome & ſa ceſme
Droit à la fieſte S. Iehan.
Mainte paine ot & maint ahan,
Pour aler en Greſſe ſoucorre.
Caus ù ſes cuers ne poroit corre
Mais ſes cuers lert tot adiés
Si ert de cors long & del cuers prés.
A Meleun ù la Coar iouſte
Fo Cenaliers à Penteconſte,

Et meſires Alſoos auec lay
Li freres an Rois, certans en ſui,
Et maiots autres par grant amour,
Por ioie de l'Empereour,
Sa terre engaga de Namur,
Son Caſtiel ſort v il o'a mur,
Qui ne ſoit en la dure Roke,
Deſous en laige a mainte roque,
Et peſçon autre, & ſi à Pnrt,
V les gens ſont maint grant aport.
Si l'orent li Templier en garde
Pour le Rni, ki ſon preut regarde,
Et a'ot en kagier Auçerrols:
Tout enſi li loa li Rois
Ki del tout li fu bons amis.
Al terme meſt qu'il auoit mis,
A v.e Ceualiers ſenés
Qu'il ot de ſes deniers dounés.
Quar l'Apoſtoles li faiſolt
Grans biens, & del ſien li donoit.
Sergans à ceual & à piét
Ot aſſez dont mult bien li ſiet:
Par Alemagne s'en ala,
Sour conduit eon li ot quis là,
A l'Empereour pour le Roi
Ki ni voloit faire deſmi.
Qu'vns qu'autres ot pris e'omes
Ainc qu'en ſa tiere li priſt ſommes
Meſire Yulets, cil de Bielgin,
Tint en ſon oſt mult bien ſon liu,
Ses couzins, & mult de ſa gent
Aſſés i miſt de ſon argent.
Et ſi ſn Tumas de Couchi,
Et pour Dieu & pour ſa merei,
Et li Caſtelains de Biaumés,
Od lui ſinn fil i ſu remés.
Et ſi ſu Gnillaumes de Keu,
Vn Ceualiers qu'on tint à preu.
Et Wetins de le Hauerie,
Et mult d'autre bacelerie,
Droit à la Dunée paſſa,
Parmi Hongrie s'aronta,
Bieo i ſu venus hautement,
Si ſouiourna pas loognement.

1241. Or auint li que Bauduins,
Li Empereres orphenins,
Tramiſt Roy Loeis en France,
Par droit conſel & par ſouſrance,
La vieſture que Dieu auoit,
Quant nn à la Crnix le menoit;
Et li vaſchans li ſurent iurés,
Dont en la Croia ſu abeurés;
Et li fiers de la lance auoec
Qu'ot ſerut el eoſté aluec;
Et s'euſt de la Croix priés d'vne auſne,
Tnt auſi coone Ciprés gaune,
Nue, ſains or, & ſains argent,
I ſu moſtrée à maiote gent,
S'euſt la Couronne euë ançois,
Dont mult s'eſioirent François,
Et la Crois auſi çou vous di,
V Diex eo Ieruſalem pendi

De Conſtaoclnoble reuint 1241.
Nouuiele, ki mult bien anint,
Que mors eſtoit li Rois Auſens, *Edit. Pariſ. pag. 229.*
Ki mult ot valor & haut ſens;
L'Empereres en ot ioie au cuer,
Ki ne l'ama ia uul ſuer;
D'antre part remoru auſi
Meſire Norious de Turſi,
Ki Ceualiers iart prus & biaus,
Et de la tiere eut eſtet Baux;
S'en ſu l'Empereres doleus,
Et li canga mout ſes taſens,
Par tout en ala la nouuiele,
As vns vies, as autres nouiele.

Deuers Greſſe reniut nouuiele, 1243.
Aſſés periloufe & non biale,
Que mors eſtoit li Emperere
Bauduins, ki ſu Robert frere
L'Empereor more deuant luy,
S'en ot ſa femme grant anui,
Qui ſu fille au Rni Iean,
Qui por Dieu ot paine & ahan.
Vn fil auoient mnlt petit
Or ſu meſtier con li aît,
Ioffrois ki la ſeror auoit,
L'Empereour ki mors eſtoit,
Grant gens i mena de mains lius,
Quar il eo voe i eſtre baillius,
Et par ſa feme & par l'enfant,
Anoir & gent i mena tant,
Et par galies & par nés,
Quar larges ert, prus, & ſenés.



SVITE DE L' ISTOIRE DE GEOFFROY DE VILLE-HARDOVIN.

A la fin du MS. de Geoffroy de Ville-Hatdoüin de la Bibliotheque du Roy, eſt vne ſuite de ſon Hiſtoire, eſcrite en Latin, laquelle y fut aiouſtée & compoſée par quelque Venitien qui viuoit ſoûs l'Empire du ieune Andronic Paleologue: Et comme elle contient des choſes qui ne ſont pas à reiettet, concernant nos Empereurs François, i'ay creu ne la deuoir obmettre.

Edit. Paris. pag. 230.

CVM *in libro conquiſtus Imperii Romaniæ, in parte præcedenti ſit ſcriptum, & non ſit completum vſque ad amiſſionem ciuitatis Conſtantinopolitanæ, ideo aliqua in ſcriptis promam, ſcilicet quod ciuitas Conſtantinopolis fuit per Imperatorem Balduinum Comitem Flandriæ & Hannoniæ, & heredes ſuos, ac nobiliſſimos Barones alios, ac etiam per Dominum Ducem & Commune Venetiarum & Venetos ſuos circa* LVIII. *annos acquiſita, retenta & poſſeſſa. Et tanta fuit dilectio vtriuſque partis, tam ex parte Imperatoris ſupradicti & hominum eius, quam ex parte Ducis & Communis Venetiarum, & Venetorum ſuorum, quod ad complementum non poſſum exprimere nec narrare. Etiam Veneti fuerunt multum grauati in plurimis expenſis ad ſuſtinendum ciuitatem Conſtantinopolitanam prædictam. Et ſimiliter dictus Imperator Latinus cum ſucceſſoribus ſuis in tantum fuit grauatus, quod vltimus Balduinus Imperator vendidit, & diſtribuit quaſi totum quod habebat in Conſtantinopoli, diſcooperiendo Palatia plumbea & vendendo, ac etiam alia grauamina agendo. Et maxime quia vnigenitum filium ſuum Philippum dedit pro pignore quibuſdam Burgenſibus Conſtantinopolitanis Venetis de Capello pro certa pecuniæ quantitate. Qui Philippus fuit tranſmiſſus Venetias; diu Venetiis moram contrahens, vltra poſt amiſſionem Conſtantinopolitanam aliquanto tempore.*

Amiſſa vero ciuitate Conſtantinopoli, currente anno Domini M. CC. *Imperator Balduinus de Conſtantinopoli fuit egreſſus cum nauibus ciuitatis Venetiarum, veniens cum multo populo tam Veneto quam aliis gentium generationibus, maſculis, fœminis, & paruulis, qui cum eo ſe reduxerunt in nauigiis Venetorum. Poteſtas vero Venetorum, nomine Dominus Marcus Gradonico, egreſſus erat terram cum exercitu galearum, vt iret & damnificaret inimicos Græcos, & acciperet quamdam terram, quæ ei erat promiſſa dari, verum ſe inuenit deceptum. Quia cum dictus Poteſtas eſſet vir probiſſimus, proditores qui erant in Conſtantinopoli dextrum habentes, quoniam terra erat euacuata gentibus, dederunt ipſam terram Imperatori Chyer Micali Palealogo Græco, quam vſque in hodiernum diem ipſe Imperator cum heredibus ſuis tenuit & poſſedit, Micali Imperatoris Chyer Andronicus filius fuit & ſucceſſor; poſtea Andronicus, qui nunc regnat filius filii Chyer Andronici prædicti, ipſi Conſtantinopoli dominatur.*

Sed ad Imperatorem Balduinum Latinum reuertar, qui venit Con-

Digitized by Google

ſtantinopoli Nigrepontem, ubi a ſuis hominibus fuit comitatus & receptus prout ab illis de Rocia qui Ducatui Athenarum dominabantur, ac etiam a Ducissa Nichziæ & Andriæ, & aliarum Insularum Et a Dominis Nigripontis fuit magnifice receptus, & quamplurimum honoratus, eidem dona magna largientibus ſecundum poſſibilitatem eorum. qui Imperator ibi multos milites fecit, & inde diſcedens venit in Apuliam, & illic inueniens quod Princeps Manfredus Tarenti, in Apulia & Sicilia regnabat, qui Princeps eum honorifice ſuſcepit, & tam ipſe quam eius homines eum honorauerunt, eidem dona magna & multa largiendo. Inde vero diſcedens iuit in Franciam, ac etiam in Hannoniam, *Edit. Pariſ. pag. 231.* vbi ipſe certam terram habebat. Domina vero Imperatrix vxor ejus præceſſerat ad petendum auxilia Regum, Principum, & Baronum, & aliorum quorumcumque fidelium, inter alios vero Regis Aragonum Jacobi, ac etiam Namphoſi generi ſui Regis Caſtellæ, petens auxilium pro redemptione filii ſui Philippi iam dicti. Et habuit maxime a Rege Caſtellæ, cum quo & ipſam tractabat parentelam, ſcilicet velle dare filiam ſuam filio ſuo Philippo, pro acquirendo Imperium Romaniæ. Sed ad Venetos redeamus. *V. Roderic. Sanc. hiſt. Hiſp. parte 4. c. 2.*

Dominus Dux & Commune Venetorum videntes ſe adeo de Conſtantinopoli expulſos doluerunt multum & vehementer turbati ſunt, quocirca ſerutabantur omnes viam & modum, vt recuperarent ipſam ciuitatem Conſtantinopolis & Imperium, mittentes ad dominum Papam, & ad alios Barones fideles, quos ad iſtud negotium valere credebant . . . matre & Imperium Romaniæ. Et iterum . . . ad Regem Caſtellæ prædictum, Ambaſiator vero fuit Dominus Marcus Iuſtinianus Sancti Pantaleonis, vir probiſſimus, ibi in Caſtella diu morando, ſed non habuit complementum.

Finaliter ipſe Imperator Balduinus accepit pro filio ſuo Philippo filiam Regis Karoli Magnifici Primi Hieruſalem & Siciliæ Regis, qui iam acquiſiuerat regnum prædictum de manibus Manfredi filii naturalis Imperatoris Federici, cum quo finaliter ſe Veneti ſociarunt. Sed propter rebellionem Siciliæ, Rex prædictus intendere non potuit, ita quod res remanſit.

Verumtamen ante rebellionem Siciliæ Rex Karolus ſupradictus miſit plures exercitus tam per terram quam per mare, ad expugnandum Imperium Romaniæ, ſed parum fecerunt. Poſtmodum vero multo tempore elapſo, Veneti cum Comite de Valeſio patre illius Regis Franciæ Philippi, qui nunc regnat, ſe ſociarunt, mittentes exercitus galearum per plures annos ad expenſas vtriuſque partis, ad expugnandum & acquirendum dictum Imperium Romaniæ, ſed etiam cum ſocietate Catelanorum in Romaniam euntium tractando acquiſitionem Conſtantinopolitanam & aliarum terrarum Imperii, ſed finaliter parum fecerunt.

Mortua vero Domina Catharina vxore Regis Karoli ſupradicti, ad quam ius Imperii Romaniæ ſpectabat, dictus Dominus Karolus illam intentionem dimiſit, ita quod huc vſque res abſque fine perfecta remanſit. Dominus vero Dux & Commune Venetiarum tranſeuntes de treuga in treugam cum Imperatore Græcorum, nunquam pacem agere volentes, ita quod ſemper homines Veneti ſuſtinuerunt & manutenuerunt gentem quæ in Imperio Romaniæ remanſit, ſicut etiam Principatus Amoreæ &

terrarum ad eam pertinentium, cum & ipſe Dominus Dux & Commune Venetorum teneant bonam partem in terra iam dicta, e conuerſo Ianuenſes ſuſtinuerunt & manutenuerunt aliam partem Græcorum contra Deum & omnia iura tam per commune, quam per diuiſum. Quocirca ipſi Ianuenſes maximas diuitias perceperunt, & e contrario Veneti multa damna receperunt, ac etiam multam pecuniam expenderunt, & maxime pro conſeruatione Nigripontis, & aliarum terrarum quæ per Francos & Latinos tenentur. Quæ omnia non poſſent breuiter enarrari, & propterea dimittemus.

OBSERVATIONS
SVR L'HISTOIRE
DE GEOFFROY
DE VILLE-HARDOVIN
MARESCHAL DE CHAMPAGNE,
ET DE ROMANIE.

Enſemble ſon Eloge, & la Genealogie de la Maiſon

DE VILLE-HARDOVIN.

TABLE GENEALOGIQVE
DE LA MAISON
DE VILLE-HARDOVIN.

GVILLAVME Seigneur de VILLE-HARDOVIN
Mareſchal de Champagne.

Edit. Pariſ. Pag. 234.

GEOFFROY Seigneur de Ville-hardouin Mareſchal de Champagne, eſpouſe Ieanne.

IEAN Seigneur de Ville-hard. eſpouſa Cilinie.

EMMELINE. HAIE.

N. mere d'Anceau de Courcelles.

ERARD Seign. de Ville-har. Mareſch. de Champagne eſpouſa en 1. noces Mabile, en 2. Marguerite.

GEOFFROY de Villehard. eſpouſa Aude.

ALIX. DAMERONIS.

GEOFFROY Prince d'Achaie.

GAVTIER. EREMBVRGE.

GVILLAVME Seigneur de Ville-hardoüin & de Liſignes, Mareſchal de Champagne, eſpouſa Marguerite de Mello.

GEOFFROY Prince d'Achaie, eſpouſa Agnes de Courtenay.

GVILLAVME.

N. Patr. d'Antioche.

ERARD Seign. de Liſignes.

GVILLAVME Seign. de Ville-har. eſpouſa Mahaut Saiſ-feſontaine.

MARGVERITE decedée ſans alliance.

ISABEAV femme de Gaucher Seign. de Chaſtillō.

MABILE eſpouſa Erard Seign. de Nanteuil, & en 2. lit Geoffr. de Ioinville.

GVILLAVME Prince d'Achaie eſpouſa Anne Comnene.

IEAN dit Troüillart Seigneur de Liſignes.

MARGVERITE.

N vne fille mariée à Iean du Bois Cheualier.

ISABEL de Ville-hardoüin Princeſſe d'Achaie eſpouſa en premieres noces Florent de Hainaut, & en ſecondes Philippes de Sauoie.

ERARD Seign. de Liſignes.

TROVILLART Sire de Liſignes.

IEAN du Bois Seigneur de Ville-hardoüin.

ANTOINETTE Dame de Liſignes mariée à Leger de Dinteuille.

ELO-

ELOGE
DE GEOFFROY
DE VILLE-HARDOVIN
MARESCHAL DE CHAMPAGNE
ET DE ROMANIE.

Et par occaſion, la Genealogie de l'Illuſtre Famille DE VILLE-HARDOVIN.

Meſſieurs de Sainte-Marthe.

Cette Maiſon portoit pour Armes ſelon quelques-vns, de gueules à la Croix ancrée d'or, mais vn ancien Prouincial MS. ſemble les blaſonner autrement, donnant au Prince de la Morée qui en eſtoit iſſu, d'or à la Croix ancree de ſable, les bouts de la Croix finiſſans en teſtes de ſerpens.

Edit. Pariſ. pag. 335.

LE nom de l'Illuſtre Famille de Ville-Hardoüin, vient d'vn village du Comté de Champagne, aſſis au Dioceſe de Troies, à demie lieuë de la riuiere d'Aube, entre Bar & Arcels. Il y a eu autrefois vn chaſteau, dans l'enceinte duquel les Seigneurs de Ville-Hardoüin fondérent vne Chappelle en l'honneur de Saint Loup, & s'en reſeruérent la Preſentation. La Parroiſſe eſt dediée à S. Martin.

Les anciens Seigneurs de Ville-Hardoüin ont touſiours tenu rang entre les Nobles & Barons du pais, & ont eſté tres-puiſſans en la Cour des Comtes de cette Prouince, tant à cauſe qu'ils y ont eu les principaux emplois, que pour les grands biens qu'ils ont poſſedé. Leur pieté ne les a pas rendus moins recommandables que la nobleſſe de leur extraction, y ayant pluſieurs Monaſteres en la Champagne qui font gloire de leur eſtre tedeuables de leur fondation, & eſtabliſſement, l'Abbaye de l'Arriuour au Dioceſe de Troies, fondée de leurs bienfaits dés l'an MC. XXXIX. terient encore auiourd'huy les Armes de Ville-Hardoüin, pour marque & recognoiſſance des liberalitez de ces Seigneurs, qui ont depuis ce temps-là eſleu leurs ſepultures en ce lieu. L'Abbaye de Bouillencourt, de l'Ordre de Ciſteaux, au meſme Dioceſe, fut paſcillement fondée en l'an MCXLIX. & dotée, tant par les Comtes de Champagne, que par les Seigneurs de Ioinuille & de Ville-Hardoüin.

Camuſat. in Prompt. Antiq. Tricaſſ. p. 316. 350. pag. 136.

Quant à l'origine de cette Famille, ſans parler de cét HARDOVIN, qui ſemble luy auoir donné le nom, comme auſſi au lieu & chaſteau dont il eſtoit Seigneur, ie n'ay pas pû recouurer aucun titre, ny monument digne de foy, qui faſſe mention de ce ſurnom, auant Geoffroy Autheur de cette Hiſtoire. Ie trouue neantmoins que ſon pere fut GVILLAVME Mareſchal de Champagne, lequel ſouſcrit ſans aucun ſurnom auec cette qualité diuers titres du Comte Henry I. depuis l'an MCLXIII. iuſques en l'an MCLXXIX. quoy que ie n'aye point autre preuue de ma conjecture, que la dignité de Mareſchal continuée depuis en cette Famille, en laquelle il ſucceda à Geoffroy de Chartres, qui la poſſedoit en l'an MCLVIII. ſous le meſme Comte. Quoy qu'il en ſoit, ie trouue que le pere de noſtre Autheur eut entre autres enfans deux fils, qui tous deux firent ſouche, Geoffroy Mareſchal de Champagne & de Romanie, & Iean, qualifié Seigneur de Ville-Hardoüin dans les titres. Il eut encore trois filles, ſçauoir EMMELINE Religieuſe en l'Abbaye de N. D. de Troyes, de l'Ordre de Saint Benoiſt, HAYE Religieuſe en celle de Froiſſy du meſme Ordre, aggregée à celle de Fontgurnur, à vn quart de lieuë de la meſme ville de Troyes, & vne autre fille, qui fut mere d'ANSEAV DE COVRCELLES, qui ſe trouua à l'entrepriſe de Conſtantinople, & qui eut ſa part de la conqueſte de l'Empire és eouiroos de Macre & de Traisnopoli: Ce que ie coniecture de ce que noſtre Aotheur le qualifie diſertement ſon neueu, n'eſtant pas toutefois conſtant ſi cette alliance ne procedoit pas du chef de la femme de Geoffroy, dont le ſurnom & la famille ne ſont pas encore venus à ma connoiſſance.

Liber Primus Comit. pag. 61. Hiſt. de la Maiſon de Chaſtillon p. 648. Ville-Har. N. 501.

Camuſat. p. 179.

GEOFFROY Seigneur DE VILLE-HARDOVIN Mareſchal de Champagne & de Romanie fiſt la premiére branche de cette Famille, laquelle ſubſiſta long-temps, & iuſques aprés l'an MCCCC. Manaſſes Eueſques de Troyes acheta de luy quelques biens qu'il auoit au village de Vannes, de l'vſufruit deſquels il fiſt don à Gautier Archidiſcre de Troyes ſon neueu, & de la proprieté au Chapitre de la meſme Egliſe. Le titre de cette donation eſt de l'an MCLXXXVIII. & porte ces mots: *Eidem Galtero pietatis intuitu & ob ſeruitii & laboris ſui remedium quidquid à Domino* GAVFFREDO DE VILLA-HARDVINI *apud Vennam eminus, quietè & pacificè poſt deceſſum noſtrum nullius contradictione obſtante contulimus.* Deſquels termes le remarque qu'au temps que l'Eueſque Manaſſes fiſt cette donatioo, Geoffroy eſtoit Cheualier, ce qui ſe reconoiſt par le titre de *Monſieur* qu'il luy donne, qui n'eſtoit pas attribué en ce temps-là qu'aux Cheualiers: En ſecond lieu, qu'il auoit paſſé vingt & vn an, qui eſtoit l'âge de Maiorité reçeu en Champagne & en France, puis qu'il commençoit à diſpoſer de ſon bien; & enfin, qu'il n'auoit pas

Hiſt. de la Maiſon de Chaſtil. p. 35. 38. *Camuſat. p. 334. 354.* Chartul. de Champagne, intitulé *Geoff. de Ville-Hard.*

encore lors la dignité de Mareſchal de Champagne, puis qu'elle ne lay eſt pas donnée par l'Eueſque, quoy que la pteuue n'en ſoit pas ennuiançante. Les titres que i'ay veu ne commencent pas à le faire paroiſtre ſous cette qualité qu'en l'an MCXCI. ſous le Comte Henry II. entre leſquels s'en voit vn de Barthelemy Eueſque de Troies, de l'an ſuſdit, touchant cette partie de la terre de Vannes, que Manaſſes ſon prédeceſſeur, ainſi que porte le titre, *à Domino* GAVFFREDO DE VILLA-HARDVINI *Comitis Henrici Mareſcallo præ-prits ſumptibus acquiſierat*. Il continua l'exercice & la fonction de cette dignité ſous le Comte Thibaud III. lequel en l'an MCXCVIII. le choiſit pour pleze, auec Guy de Dampierre Conneſtable, Gaulcher de Chaſtillon Bouteiller, Gautier Chancelier, & autres Barons de Champagne, pour iurer en ſon nom, de ſeruir fidellement le Roy de France, comme ſon Souuerain Seigneur, enuers tous & contre tous. Ce qui ſe fiſt lors que Thibaud rendit hommage au Roy pour le Comté de Champagne, que le Comte Henry II. allant en la Terre-Sainte luy auoit deleiſſé. Depuis ce temps-là il ſe trouue preſque touſiours à la ſuite de ce Comte. Car en l'an MCXCIX. il aſſiſta à la Cour ſolemnelle qu'il conuoqua en la ville de Chartres, pour aſſigner le doüaire de Blanche fille du Roy de Nauarre ſon eſpouſe: En laquelle aſſemblée ſe trouuérent les Reynes de France & d'Angleterre, les Eueſques de Chartres & de Chaalons, les Comtes du Perche, de Ioigny, & de Brienne, & autres grands Seigneurs de France & de Champagne. Ce fut en cette année que noſtre Geoffroy prit la croix pour le voyage d'outre-mer, à l'exemple du Comte Thibaud ſon Seigneur, aprés le deceds duquel ſuruenu l'année ſuiuante, la Comteſſe ſa veuue miſt la fille qu'elle auoit en de luy en la garde du Roy, auec promeſſe de ne ſe remarier pas ſans ſon conſentement, & de luy bailler auſſi l'enfant qui naiſtroit d'elle, ſi elle eſtoit demeurée groſſe de ſon mary. En ſuitte dequoy le Roy la tenût à femme lige, tant à cauſe du bail du Comté de Champagne, qu'à raiſon de ſon doüaire: luy promettant d'ailleurs de garder & nourrir fidellement ſa fille, & de ne la marier pas que quand elle auroit atteint l'âge de douze ans, & que lors elle ſeroit mariée du conſentement du dit Roy, de ſa mere, & de la mere d'elle, & des Barons, ſçauoir de Guillaume Archeueſque de Reims, d'Eudes Duc de Bourgongne, Louys Comte de Blois, Guy de Dampierre, Gaucher de Chaſtillon, Geoffroy de Ioinuille, Iean de Montmirail, GEOFFROY Mareſchal de Champagne, Clérambaut de Chappes, & Guillaume Comte de Ioigny, ce qui ſe fiſt en la ville de Sens l'an MCCI. auquel temps Geoffroy ſe preparant pour ſon voyage d'outre-mer, & imitant en cela la deuotion & la ſerueur ordinaire de nos François, fiſt à leur exemple pluſieurs aumoſnes & bienfaits aux Egliſes, pour obteoir de Dieu pardon de ſes pechez. Et entre autres il fiſt don à l'Egliſe de Quincy de certaine terre qu'il auoit prés le Puy de Chaſtetay, & ce du conſentement de IEANNE ſa femme, & d'AIRARD & GEOFFROY ſes enfans. L'année précedente il auoit fait vne ſemblable donation de toute la partie de la Diſme qu'il auoit à Longueuille, à Matthieu Chappelain, qui deſeruoit la Chappelle de Saint Nicolas de Brandonuillet; ce qu'il fiſt du conſentement d'Henry d'Arzillieres Cheualier, duquel ladite Diſme releuoit, en preſence de IEAN DE VILLE-HARDOVIN, Guy du Pleſſeis Cheualiers, & autres.

Quelque temps aprés il s'achemina auec l'armée des Pelerins en Italie, & s'embarqua à Veniſe, à deſſein de paſſer en la Terre-Sainte. Mais la Prouidence diuine ayant détourné le projet des Chreſtiens, il ſe trouua à la priſe de Conſtantinople, aprés laquelle, Baudoüin Comte de Flandres ayant eſté eſleu Empereur, dans la diſtribution des Charges de ce nouuel Empire, fut pourueu par luy de la dignité de MARESCHAL DE ROMANIE, qu'il tint conioinctement auec celle de Mareſchal de Champagne qu'il auoit auparauant; & enfin aprés auoir merité & exercé les plus beaux emplois dans les Conſeils, & dans la guerre, il obtint tant de l'Empereur, que de Boniface Roy de Theſſalonique, ou de Theſſalie, pluſieurs places conſiderables dans la Thrace & la Macedoine, qu'il poſſéda iuſques à ſa mort.

Ce ſeroit icy le lieu d'étaller les belles qualitez qui le firent admirer, & le rendirent recommandable, meſme parmy les Eſtrangers, ſa pieté enuers Dieu, ſa prudence & ſa dexterité dans les affaires, qui le firent deputer en pluſieurs occaſions, où il porta la parole, comme le mieux diſant, le plus eloquent, & le plus iudicieux de ſon temps: Son courage & ſon adreſſe dans la conduite des Armées, ſa fidelité inuiolable vers ſes Princes, & tant d'autres vertus qui éclattent dans toute la ſuitte de l'Hiſtoire, qu'il a dreſſée, non tant de cette fameuſe conqueſte, comme de ſes belles actions. Leſquelles toutefois il a deſcrites auec tant de retenuë & de candeur, qu'il eſt aiſé de iuger qu'il en a plus paſſé ſous le ſilence, qu'il n'en a mis au iour. Mais il ſuffit que luy-meſme ait dreſſé marbre à ſes loüanges, & qu'à l'exemple de ces grands Capitaines des ſiecles paſſez, qui ont mieux aimé rediger eux-meſmes les principales actions de leurs vies, que d'en laiſſer la charge à des Eſcriuains ignorens, il ait laiſſé à la poſterité dequoy releuer ſa memoire, par ce monument, qui durera pluſque le marbre & le bronze.

Quoy que Geoffroy de Ville-Hardoüin Mareſchal de Champagne & de Romanie fût à la ſuitte & au ſeruice des Empereurs d'Orient, il n'abandonnoit pas toutefois les affaires de ſa maiſon, & la conduite du bien & des terres qu'il poſſedoit en Champagne. Car il ſe voit vn titre original de luy en l'Abbaye de N. D. de Troies, du mois de Mars MCCVII. auquel temps il eſtoit en Orient, comme il ſe recueille aſſés de ce qu'il eſcrit en ſon Hiſtoire, par lequel il fait don de la moitié de la Diſme de Vez à l'Egliſe de N. D. de Fuiſſy, & de l'autre moitié à l'Egliſe de N. D. de Troies, à condition que ſa fille ALIX, & ſa ſœur EMMELINE ioüyroient de la dite moitié leur vie durant, & ſon autre fille DAMERONES, & ſa ſœur HAYE de l'autre moitié pareillement leur vie durant, pour le tout retourner en proprieté eſdites Egliſes. Le ſeau qui eſt pendant à ce titre repreſente vn Eſcu auec vne croix ancrée, rompuë & briſée au premier canton, qui eſt chargé d'vn petit Eſcuſſon, eſtant mal-aiſé de iuger de la figure qui eſt dedans. D'autre part la Comteſſe Blanche, qui auoit le bail & gouuernement du Comté de Champagne, n'auoit pas tellement perdu le ſouuenir de Geoffroy, qu'elle ne le conſultaſt pas quelquefois ſur l'eſtat de ſes affaires, comme celuy qui en auoit plus de connoiſſance, pour auoir demeuré longtemps en la Cour des Comtes. Car ſur ce que quelques-vns de ſes vaſſeaux dilaioient de luy faire hommage, ou refuſoient les reconnoiſſances ordinaires, elle s'informa par Lettres de

Camuſat p. 183.

Liber Princ. Hiſt. de la Maiſon de Chaſtillon l. 3. chap. 1. Edit. Pariſ. pag. 237.

Ville-Hardoüin. N. 4.

Liber Princ. Hiſtoire de la Maiſon de Chaſtillon l. 3. cha. 1.

Hiſtoire de la Maiſon de Montmorency l. 3. chap. 11.

Nicetas in Bald.

pag. 238.

luy, & de Miles de Braibans grand Bouteiller de Romanie, quel nombre de Fiefs releuoient du Comté, & particulierement ſi les Comtez de Blois & de Sancerre en releuoient.

En mes Obſeruations ſur Ville-Hard. n. 4.

Sur quoy ces deux Seigneurs eſcriuirent à la Comteſſe vne Lettre que i'ay rapportée ailleurs, & où Geoffroy ne prend pas que le titre de Mareſchal de Romanie, & non de Champagne, ce qui pourroit faire croire qu'il auoit quitté & laiſſé cette derniere qualité ou dignité à Erard ſon fils. Il ne ſe lit rien de luy dans les Antheurs, depuis le temps où il finit ſon Hiſtoire, ſinon qu'il viuoit encore l'an MCCXII. & il faiſoit ſa reſidence ordinaire au Royaume de Theſſalie. Car nous apprenons d'vne Epiſtre du Pape Innocent III. que s'eſtant meu vn different entre l'Egliſe de Cardique (qui eſt vne ville Epiſcopale Suffragante de l'Archeueſché de Lariſſe en la Macedoine, aſſiſe entre Armiro & les Thebes Phriotique ſur le riuage de la mer) & les Freres Hoſpitaliers, ſur la proprieté du chaſteau de Cardique, les parties compoſérent amiablement, & paſſérent vne Tranſaction, qu'ils voulurent eſtre ſcelée des Seaux des Barons, ſçauoir de Conon de Bethune Seneſchal, de GVILLAVME DE VILLE HARDOVIN Mareſchal, Miles de Braibans, & autres. Il y a lieu toutefois de croire qu'il mourut l'année ſuiuante, dautant qu'en cette année Erard ſon fils ſe diſoit Seigneur da Ville-Hardoüin, du moins il eſtoit decedé en l'an MCCXVIII. comme le feray voir incontinent. Ie n'ay pû apprendre de quelle famille fut la femme de Geoffroy, que le titre de l'an MCCI. dont i'ay parlé cy-deſſus, appelle IEANNE, mais ſeulement qu'il en eut EERARD Seigneur de Ville-Hardoüin qui continua la poſterité, GEOFFROY, & deux filles, ALIX Religieuſe en l'Abbaye de N. D. de Troies, qui viuoit encore en l'an MCCXVIII. & DAMERONIS Religieuſe en cello de Foiſſy, toutes deux mentionnées on vn titre de Geoffroy leur pere de l'an MCVII. Quant à GEOFFROY ſon fils puiſné, il eſt denommé par ſon pere en titre de l'an MCCI. & encore en vn autre de l'Abbaya de Bouillencourt, du mois de May l'an MCCXIX. où Erard da Ville-Hardoüin le qualifie ſon frere. Il eſpouſa vne Dame nommée AVDE, dans vn titre de Blanche Comteſſe de Champagne, du mois de Septembre l'an MCCXVII. auec laquelle il approuua la donation da quelques biens que Geoffroy de Saint Remy Cheualier fiſt auec ſa femme Emmeline, à l'Egliſe de Saint Remy de Reims; auquel titre il eſt diſertement appellé fils du Mareſchal de Champagne.

Innoc. III. l. 16. Ep. 115. Provinc. Roman.

Liber Princ. pag. 88.

ERARD fils aiſné de Geoffroy Mareſchal de Champagne & de Romanie ſe qualifie Seigneur de VILLE-HARDOVIN en vne charte de l'Abbaye de Saint Remy de Reims, du mois de Mars l'an MCCXIII. par lequel il confirme comme Seigneur ſuperieur, le don fait à l'Hoſpital da Cheſne par Iean de Ville-Hardoüin ſon oncle, d'vn muid de bled ſur ſon terrage de Ville-Hardoüin; ce qui monſtre, que ſi Iean ſon oncle s'eſt qualifié Seigneur de Ville Hardoüin, ce n'a eſté qu'à cauſe du Champart qui luy appartenoit en ce village, le Chaſteau & la Seigneurie appartenans à ſon frere aiſné. De fait, Erard ſon fils en a touſiours pris la qualité dans les autres titres que i'ay veu, dont l'vn eſt du mois da May l'an MCCXVIII. par lequel, du conſentement de MABILE ſa femme, & de GVILLAVME ſon fils, il fait vn échange auec Blanche Comteſſe de Champagne, de ce qu'il auoit à Villemor. L'autre eſt du mois de Iuin de la meſme année, par lequel il confirme la donation de la Diſme de Vez faite par ſon pere, lors decedé, à l'Abbaye de N. D. de Troies, en faueur d'Alix ſa fille, & ſœur d'Erard, qui y eſtoit Religieuſe. Mais il ne commence à prendre la qualité de Mareſchal de Champagne que vers l'an MCCXXIII. y ayant vn titre de cette année là au mois de May, par lequel il vend aux Religieuſes d'Argentueil, du conſentement de MARGVERITE ſa femme, cinquante-cinq liures de rente, à prendre ſur les Foires de Troies, où il s'inſcrit & ſe qualifie Mareſchal de Champagne. Ce qui me fait croire qu'elle ne luy fut donnée par Thibaud III Comte de Champagne, où la Comteſſe Blanche ſa mere, que long-temps aprés la mort de Geoffroy ſon pere, n'eſtant pas à preſumer, qu'il euſt oſé mis à la prendre en cette occaſion. Tant y a qu'il ſe recueille des titres que ie viens de rapporter, qu'il fut marié deux fois, la premiere auec vne Dame nommée MABILE, de la quelle il eut GVILLAVME Seigneur de Ville-Hardoüin, & en ſecondes nopces auec cette MARGVERITE, mentionnée d'ailleurs aa Regiſtre des Fiefs de Champagne, où il eſt remarqué qu'elle fiſt hommage lige au Comte de Champagne, à cauſe de quelques Seigneuries releuans de ſa terre de Roſnay, tant de ſon propre, que de celles qu'elle tenoit en doüaire de ſon mary.

Edit. Pariſ. pag. 239.

Feoda Campan fol. 99. b. en la Chãbre des Cõptes de Paris.

GVILLAVME I. du nom Seigneur de Ville-Hardoüin ſucceda à Erard ſon pere en la Mareſchauſſée de Champagne, auec laquelle dignité il paroiſt en vn titre de l'Abbaye de Bouillencourt du deuxiéme iour d'Aouſt MCCXL. ce Seigneur prit la Croix pour la voyage d'outre-mer, vray-ſemblablement lors qu'à l'exemple de Saint Louys & des grands Seigneurs de France, les Nobles de Champagne (entre leſquels furent les Seigneurs de Ioinuille, d'Aſpremont, & autres) ſe ſignalérent par cette grande entrepriſe, qui n'eut ſon effet que quatre ans aprés. Mais la mort qui le ſurprit le huitiéme iour de Iuin l'an MCCXLVI. luy enuia la gloire d'accomplir ce genereux deſſein. Il fut inhumé au chapitre de l'Abbaya de l'Armour, auec cét Epitaphe, HIC IACET GVILLELMVS DE VILLA-HARDVINI MARESCALCVS CAMPANIÆ.

Camuſat. in Miſcell. bi-ſtor. pag. 320. 321.

Hic cruce ſignatus obiit, peregreque paratus
Gaudet in exiſtis Miles bonus atque fidelis.

Auquel endroit ſe voit pareillement l'Epitaphe de MARGVERITE DE MELLO ſa femme, decedée le vingt-troiſiéme iour de Feurier l'an MCCLIII. HIC IACET DOMINA MARGARETA DE MELLO MARESCHALISSA CAMPANIÆ. OBIIT AN. DOM. MCCLIII. IX. KAL. MARTII. Ie ne ſais point de doute que ce Guillaume de Ville-Hardoüin ne ſoit pas le meſme qu'André du Cheſne qualifie Seigneur de Liſignes, qui eſt vn bourg fermé, & vne belle Seigneurie ſituée dans l'étenduë de Comté de Tonnerre, duquel elle releue, ſelon quelques vns, ou ſelon d'autres, de S. Pierre de Melun, & peut-eſtre de tous les deux. En des lettres de l'an MCCXXXII. qui ſe voyent aa Chartalaire de Champagne, il ne prend autre qualité que celle-cy, *Ego* GVILLELMVS DE LISINES *Mareſcallus Campanie*. Il eſt encore fait mention de luy auec ce ſurnom aa Regiſtre des Fiefs de Champagne, entre ceux qui releuoient du Comté à cauſe de la Chaſtellenie de Sainte-Menehout, en ces termes, *Guillelmus de Liſines homo ſicut feodum requirit de xxv. libr in quindena Sancti Remigii Treceuſ. quas domi aus Droco de Melloto ſolebat tenere*. D'où ie preſume que ce Dreux de Mello fut pere de

A da Cheſne en l'Hiſt. de la Maiſon de Dreux. p. 27.

Liber Princ. fol. 432. Feod Camp. fol. 99. Edit. Pariſ. pag. 540.

ſa femme, & qu'elle auoit eu entre autres biens ce Fief de vingt-cinq liures en mariage. Tant y a que de là en auant ſa poſteritè delaiſſant le ſurnom illuſtre de Ville-Hardoüin, prit celuy de LISINES, eſtant conſtans que ceux qui porterent ce ſurnom, eſtoient iſſus de luy, & qu'ils portoient les Armes de Ville-Hardoüin, & non la face que le ſieur de Cheſne donne à cette Famille, s'eſtant rettaſté & ayant reconu ſa mépriſe par vne lettre qu'il eſcrinit depuis au ſieur Camuſat. Guillaume laiſſa de ſa femme pluſieurs enfans, entre leſquels le remarque ERARD & GVILLAVME, qui continuerent la poſteritè, & trois filles ISABEAV, MARGVERITE, & MABILE. ISABEAV épouſa Gaucher Seigneur de Chaſtillon ſur Marne, de Troiſſy, & de Crecy en Brie, laquelle dans vn titre de l'an MCCLXV. ne prend pas autre ſurnom que celuy de LISINES. MARGVERITE decede du viuant de ſon pere, au mois de Ianuier l'an MCCXLII. ainſi qu'il eſt remarqué en ſon Epitaphe, qui ſe voit au Chapitre de l'Abbaya de l'Arriuour, où elle eſt ditte fille de Guillaume de Ville-Hardoüin: HIC IACET MARGARETA FILIA GVILLELMI DE VILLA HARDVINI. OBIIT AVTEM AN. MCCXLII. MENSE IANVAR. La troiſiéme fille de Guillaume fut MABILE, laquelle fut conioincte en premieres nopces auec Erard I. du nom Seigneur de Nanteüil, & en ſecondes auec Geoffroy de Ioinuille Sire de Brequernay, fils puiſné de Iean Sire de Ioinuille Seneſchal de Champagne. Elle eſt diertement appellée ſœur de Guillaume de Liſignes en vn titre de l'an MCCLXXIII. Le P. Vignet en ſes Genealogies de la Maiſon d'Alſace, eſcriuant que la femme de Henry I. da nom, Comte de Vaudemont, qui viuoit l'an MCCLXII. eſtoit de la Maiſon & du ſurnom de Ville Hardoüin, il y a lieu de croire qu'alle fut fille de ce Mareſchal.

ERARD DE VILLE-HARDOVIN deuxiéme du nom, fils aiſné de Guillaume Mareſchal de Champagne, & de Marguerite de Mello ſa femme, & *Guillaume* ſon frere ſe trouuent qualifiez conioinctement *Sires de Liſnes*, en vn titre du Chartulaire de Champagne de l'an MCCLVIII. ce qui monſtre qu'en ce temps-là ils n'auoient pas encore fait partage des biens paternels: mais il eſt vrayſemblable qu'ayant eſté fait depuis, la terre de Liſines demeura à Erard, & celle de Ville-Hardoüin à Guillaume, comme ie feray voir incontinent. Ie n'ay rien appris de l'alliance d'Erard, mais ſeulement qu'il laiſſa des enfans, entre leſquels fut IEAN, dit *Trouillard*, Sire de Liſignes & MARGVERITE decedée ſans alliance, inhumée en l'Abbaye de l'Arriuour, auec cét Epitaphe, *Cy giſt Damoiſelle Marguerite, iadis fille de Monſeigneur Erard de Liſignes Cheualier, laquelle treſpaſſa en l'an de grace* MCCCVII. *le tiers iour de Mars*. Le temps auquel viuoit Ieanne de Liſignes femme d'Erard de Tocy Seigneur de Baſetne, peut faire préſumer qu'elle fut auſſi fille d'Erart de Liſignes.

IEAN dit TROVILLARD, Sire de Liſignes fiſt hommage de la Seigneurie de Liſignes en l'an MCCCX. à Iean de Chalon Comte d'Auxerre & de Tonnerre. André du Cheſne luy donne encora les Seigneuries de Coolne & de Buſſy, & le fait pere d'ERARD & TROVILLARD Cheualiers, qui viuoient en l'an MCCCCIV.

TROVILLARD fut Seigneur de Liſignes, & ne laiſſa pas qu'vne fille de MARGVERITE DE MELLO ſon épouſe, nommée ANTOINETTE, laquelle porta la Seigneurie de Liſignes en la Maiſon de Dinteuille, par le mariage qu'elle contracta auec LEGER DE DINTEVILLE Cheualier.

Quant à GVILLAVME fils puiſné de Guillaume Seigneur de Ville-Hardoüin Mareſchal de Champagne, & de Marguerite de Mello, il prit d'abord, auſſi bien qu'Erard ſon frere aiſné, la qualité de Sire de Liſignes, comme il ſe recueille d'vne Charte expediée à Troyes au mois de Ianuier l'an MCCLVIII. par laquelle l'vn & l'autre reconnoiſſent que les cent liurées de terre qui auoient eſté données à MAHAVT DE SAISSEPONTAINE épouſe de Guillaume, par Marguerite de Bourbon Reyne de Nauarre & Comteſſe de Champagne en faueur de ſon mariage, à condition qua decédant ſans enfans, elles retourneroient aux Comtes de Champagne, ont eſté aſſiſes par Thibaud Roy de Nauarre, & promettent au cas ſuſdit de les reſtituer dans l'an. Son Epitaphe qui eſt en l'Abbaye de l'Arriuour, & le fait fils du Mareſchal de Champagne, luy donna le titre de Seigneur de Ville-Hardoüin, laquelle terre probablement luy échût par le partage qu'il fiſt auec Erard ſon frere, auquel demeura celle de Liſignes. Son decés y eſt cotté, attiué le huitiéme iour du Nouembre l'an MCCLXIV. HIC IACET GVILLERMVS DOMINVS DE VILLA-HARDVINI FILIVS MARESCALLI CAMPANIÆ. OBIIT AVTEN AN. DOM. MCCLXIV. VI. ID. NOVEMBR. Ie n'ay veu aucun titre qui m'ait donné la connoiſſance de ſa poſterité, mais il eſt probable qu'il laiſſa au moins vne fille, qui porta la terre de Ville-Hardoüin en la Famille des *du Bois*, ou *de Boſco*, qui ſe trouue l'auoir poſſedée en l'an MCCCXLIII. Ce que i'apprens d'vn titre de l'Abbaye de Sainct Remy de Reims, du moir d'Octobre de la meſme année, par lequel *Ioannes de Boſco Armiger dominus de Villa-Harduini*, confirme le don fait par ſes predeceſſeurs Seigneurs de Ville-Hardoüin à l'Hoſpital du Cheſne, d'vn muid de blé à prendre ſur le terrage ou champart de Ville-Hardoüin. Ce qui me fait préſumer que cette Seigneurie échût à ce Iean du Bois, du chef de ſa mere, fille de Guillaume, laquelle ainſi que ie conjecture, épouſa vn autre Iean du Bois Cheualier, mentionné au deux ou trois endroits au Regiſtre des Grands Iours de Champagne tenus au Baillia- ge de Vitry l'an mil deux cens nonante-ſept, à raiſon de quelque different qu'il eut auec l'Abbeſſe & Religieuſes d'Auenay. Cette Famille des du Bois eſt illuſtre entre celles de Champagne, le Regiſtre des Fiefs de cette Prouince dreſſé vers l'an mil deux cens trente, celuy des hommages rendus à Thibaud Roy de Nauarre l'an mil deux cens cinquante-ſix, & ſuiuans, André du Cheſne és Hiſtoires des Maiſons de Vergy & de Gaines, & autres, en font honorable meotioo. Vn vieux Prouincial donne pour armes à Huë du Bois Gentilhomme Champenois *De gueules à l'arbre d'or*. Quoy qu'il en ſoit, la terre & Seigneurie de Ville-Hardoüin tomba depuis en la Maiſon de Luxembourg, ſans que l'aye pû deſcouurir ſi ce fut à titre d'alliance, ou d'acquiſition, & fut reunie à la terre de Pinney, lors qu'auec celles de Montaugnon & Rameru, & autres diſtraites du Comté de Chaumont en Baſſigny, elle fut erigée en Duché en faueur de François de Luxembourg par Lettres du Roy Henry III. données à Paris au mois de Septembre l'an MDLXVI. verifiées en Parlement le dix-huitiéme iour de Septembre MDLXVII.

En l'Hiſtoire de la Maiſon de Chaſtillon p. 324. 642. Hiſtoire de la Maiſon daChaſtillõ l. 7. ch. 3. aux Preuues p. 192. Hiſtoire de la Maiſon de Dreux l. 3. p. 247.

Camuſat. loco citato.

Liber Princ.

Geneal. de la Maiſon d'Alſace p. 57.

Liber Princ.

Camuſat.

Hiſtoire de la Maiſon de Chaſtillon.

Memoires de M. de Ville-prouuée.

Liber Princ.

Edit. Pariſ. pag. 142.

Camuſat.

Regiſtre des Grands Iours de Champagne.

Feoda Campan. fol. 80. 74. Hommages rendus à Thibaud en vn Regiſtre intitulé Reg. des Fiefs & Seruices, &c. f. 142. 143. 168. 173. 217. Preuues de l'Hiſtoire de Guines p. 398. de celle de Vergy p. 821. Tom. 5. Hiſt. Franc. p. 550.

Digitized by Google

La ſeconde Branche de la Maiſon DE VILLE-HARDOVIN.

I'ay fait voir cy-deuant que Guillaume de Ville-Hardoüin Mareſchal de Champagne & de Romenie eut vn frere puiſné qui fut IEAN Seigneur de Ville-Herdoüin. Celui-cy fut le chef d'vne ſeconde branche de cette Famille, laquelle ne fut pas moins illuſtre que celle des aiſnez, ayant produit des Seigneurs qui ont poſſedé de grandes Principautez, & ont eu l'honneur d'entrer dans les alliances des Empereurs de Conſtantinople, & des plus grand Princes de l'Europe. Il eut ſon partage ſur la terre de Villa-Hardoüin, & en tint le champart, à raiſon duquel il ſe qualifia Seigneur de cette terre. Ce qui ſe reconnoiſt particulierement d'vn titre de l'an MCC. par le quel auec cette qualité il fait don à l'Hoſpital du Cheſne, ſitué à demie lieuë d'Arcies ſur Aube d'vn muid de bled ſur ſon champart de Ville-Hardoüin: laquelle donation fut agrée depuis, & confirmée par Geoffroy de Ville-Hardoüin Mareſchal de Champagne ſon frere, comme chef Seigneur, par des lettres du mois d'Auril de l'an MCCII. Vne autre charre des meſmes mois & an, fait mention de ſa femme nommée CILINIE, & de GEOFFROY, GAVTIER, & EREMBVRGE ſes enfans; Enſemble d'Erard de Ville-Hardoüin ſon neueu, fils de Geoffroy Mareſchal de Champagne.

Edit. Pariſ. pag. 142.

Ville-Har. N. 4.

GEOFFROY fils aiſné de Iean Seigneur de Ville-Hardoüin, fut l'vn des Nobles de Champagne qui prirent le croix pour le voyage de la Terre-Sainte en l'an MCXCIX. où il s'achemina directement auec ceux qui prirent le chemin de Marſeille; & aprés y auoir ſeiourné quelque temps, il s'embarqua auec Renaut de Montmireil, Eſtienne du Perche, & autres Seigneurs, à deſſein de s'en retourner en France, prenant la route de Conſtantinople, laquelle auoit eſté nouuellement conquiſe par les François. Mais le vent & la tempeſte l'ayant ietté ſur les coſtes de la Morée, & au Port de Modon, il fut obligé d'y demeurer tout l'hyuer pour recalfeutrer ſon Vaiſſeau qui auoit eſté endommagé. Durant ſon ſeiour en ce lieu vn Seigneur Gree, tirant auantage des deſordres de l'Empire, ſe ioignit à luy, & l'vn & l'autre s'eſtant reciproquement donné le foy, & iuré alliance, ils conquirent enſemble pluſieurs places dans cette Prouince, & étendirent bien auant leurs conqueſtes, deſquelles touteſois Geoffroy de Ville-Hardoüin ioüyt peu de temps, à cauſe que la mort de ce Seigneur Grec eſtant ſuruenuë, ſon fils fit reuolter les places contre luy, & s'en rendit le maiſtre. Geoffroy ſe voyant ainſi depoüillé de ce qu'il auoit enleué ſur les Grecs, vint en l'armée du Marquis de Monſferrat, qui eſtoit lors au ſiege de Naples de Romanie, où il vint trouuer Guillaume de Champlite l'vn de ſes meilleurs amis, auquel il propoſa, que s'il vouloit paſſer auec luy dans la Morée auec quelques troupes, il leur ſeroit facile de faire de grandes conqueſtes, luy promettant de reſtituer de luy la part qu'il luy en ſeroit. Ils partirent ainſi de l'armée du conſentement du Marquis, menans auec eux cent Cheualiers d'élite, & autre bonnes troupes, & arriuérent en la Morée, où d'abord ils ſe ſaiſirent de Modon, qu'ils fortifierent. Ce fut là où ils deffirent Michel Comnene Duc de Durat, qui eſtoit venu auec vne puiſſante armée à deſſein de les aſſieger dans Modon. De là ils tirérent vers Corone, laquelle ayant priſe, Guillaume de Champlite la donna à Geoffroy de Ville-Hardoüin, qui luy en fit hommage à l'inſtant. Ils prirent en ſuitte la ville de Calamata, & finalement ſe rendirent maiſtres de toute la Morée & de toute l'Achaïe, qui demeurérent en la poſſeſſion de Guillaume de Champlite, lequel s'en qualifia Prince iuſques à ſa mort, arriuée vers l'an MCCX. Aprés ſon decés Geoffroy de Ville-Hardoüin, qui prenoit lors la qualité de Seneſchal de Romanie, comme nous apprenons d'vn titre de l'an MCCIX. & d'vne Epiſtre du Pape Innocent III. lui ſuceda en la Principauté de la Morée & d'Achaïe, à laquelle il ioignit les villes de Coſinche & d'Argos, qu'il enleua ſur Theodore Seigneur Grec, & ſucceſſeur de Leon Sgure. Les Papes Innocent III. & Honorius III. parlent ſouuent de luy en leurs Epiſtres, leſquelles ſont pour la pluſpart pour des inuaſions des biens des Egliſes, à reiſon deſquelles il encourut l'excommunication des Archeueſques d'Athenes & de Thebes, confirmées par le Pape *Honorius*, & dont il ne fut abſous qu'en l'an MCCXXIII. Ie n'ay pas pû apprendre le temps de ſa mort, ny le nom de la famille de ſa femme, mais bien qu'il en eut au moins deux fils, Geoffroy qui luy ſuceeda en la Principauté d'Achaïe, & GVILLAVME DE VILLE HARDOVIN, lequel gouuerna les Eſtats de ſon frere durant ſon abſence, & épouſa la fille de Nariot de Toucy, née de mariage que ce Seigneur Champenois auoit contracté auec la fille de Theodore Branas & d'Agnes de France ſœur du Roy Philippe Auguſte. Ie crois pareillement que celuy qui fut Patriarche d'Antioche ſous l'Empire de Michel Paleologue, & que *Pachymerer* dit eſtre iſſu de l'illuſtre famille des Princes de Peloponneſe, fut fils de Geoffroy. Il reconte de luy qu'eſtant ieune, eſprits du deſir du voyager, il paſſa en la Terre-Sainte, où il s'enferma & prit l'habit de Moine dans l'vn des Monaſteres du Mont Sinaï, qu'il nomme Mi-λων ὄρος. D'où, aprés y auoir demeuré longtemps, il vint trouuer l'Empereur Michel, qui le fit Abbé d'vn Monaſtere de Conſtantinople, dedié à N. S. ſous le titre de Παντοκράτωρ, & depuis l'employa en diuerſes Ambaſſades vers les Princes d'Orient; meſmes luy fit épouſer Marie ſa fille naturelle, (c'eſt ainſi que les Grecs en vſolent.) Mais il la quitta incontinent aprés, & ayant repris le froc, il ſe renferma dans le Monaſtere de la Vierge, ſurnommé τῆς Ὁδηγοῦς, dans Conſtantinople, d'où en ſuitte il fut tiré pour eſtre promeu au Patriarchat d'Antioche. Durant qu'il tenoit cette dignité, le Patriarchat de Conſtantinople eſtant venu à vacquer, aprés la mort de Ioſeph Galeſin, la pluſpart des ſuffreges du Clergé l'appellerent à cét éminent degré, lors qu'il y ſongeoit le moins; lequel luy eût eſté deferé infailliblement, ſi aucuns des principaux ne ſe fuſſent portez auec paſſion pour *Beccus* qui tenoit deux des premieres dignitez de l'Egliſe de Sainte Sophie, & d'ailleurs eſtoit ſçauant & ſeul iugé capable du pouuoir appaiſer le Schiſme, qui trauailloit en ce temps là l'Egliſe Grecque.

Idem N. 168. 173. 174. 175. 176.

Ville-Har. N. 175.

Camuſat. in Prompt. Antiq. Trecaſſ. p. 313. Innoc. III. l. 13. ep. 6. Innoc. III. l. 13. Ep. l. 15. Ep. 75. Innoc III l. 13. Ep. 23. 24. 25. 145. 161. 170. lib. 14. Ep. 110. lib. 15. Ep. 21. 65. 71. lib. 16. Ep. 98. 106. Honor. III apud Odoric. Raynald. an. 1217. n. 16. 1218. n. 27. 28. 1219. n. 22. 1222 n. 10. 11. 13. 1224. n. 26. Alberic. ann. 1236. Pachym. l. 5. in Excerpt. Petav. p. 355.

GEOFFROY DE VILLE-HARDOVIN II. du nom, ſurnommée le Ieune, eſt diſertement qualifié fils de Geoffroy Prince de l'Iſle de Monçon, c'eſt à dire, de la Morée, par Alberic: lequel ajouſte qu'il épouſa la quatriéme fille de Pierre du Courtenay Empereur de Conſtantinople. Elle s'appelloit AGNES, comme l'on apprend d'vne Charte de l'Empereur Baudoüin II. de l'an MCCXLVII. par laquelle il diſpoſe de la garde de chaſteau de Namur, & à qui elle devoit eſtre commiſe

Alberic.

pag. 243.

en ſoo abſence, ordonnant qu'en cas qu'il viot à mourir, au defaut de ſes enfans, il ſoit mis és mains de Marguerite Comteſſe da Viane ſa ſœur aiſnée; & ſi elle eſtoit lors decedée, à ſon autre ſœur AGNES PRINCESSE D'ACHAIE. D'où il ſe recueille premierement qu'Agnes viaoit encore au cette année là, & qu'aprés la mort de ſon mary elle ſe retira en France. En ſecond lieu, qu'Ioland fille du Comte de Viana, ou de Vianden, dans les Ardonnes, n'eſtoit pas ſœur du Princa d'Achaie, comme Thomas de Cantimpré a mis en anant; mais ſa niéce, eſtant fille de cette Marguerite & du Comte Henry de Vianden. Le Pape Gregoire IX. donna le priuilege au Prince Geoffroy d'aotendre la Meſſe & le ſernica diuin dans les lieax qui eſtoient ſoûs l'Interdit, par vn reſcrit de l'an MCCXXXIII. Alberic eſcrit que Iean Vatatzes Empereur des Grecs en Aſie, & Aſan Roy de Bulgarie s'eſtant liguez enſemble en l'an MCCXXXVI. pour ſieger la ville de Conſtantinople ſur Iean de Brienne, qui auoit la tutele du ieune Baudoüin II. & prenoit qualité d'Empereur, Geoffroy Prince d'Achaie vint à ſon ſecours auec ſix vingt Vaiſſeaux de guerre, & força les ennemis qui en auoient plus de trois cens; & aprés en auoir coulé quinze à fonds, il entra dans Conſtantinople auec cent Cheualiers, trois ceos Arbaleſtriers, & cinq ceos Archers, ayant laiſſé cependant le gouuernement de ſes Eſtats à Guillaume ſon frere. Il aiouſte, que depuis que Iean de Brienne vint à Conſtantinople, il luy enuoyoit tous les ans vingt-deux mille Perpres (qui eſtoit vne eſpece de Monnoye des Grecs) pour employer à la leuée des trouppes; ce qui monſtre ſa puiſſance. Baudoüin II. eſtant parueno à l'Empire aprés la mort de Iean, le Pape Gregoire IX. l'inuita en l'an MCCXXXIX. par vne lettre qu'il luy eſcriuit à cét effet, de prendre les armes en ſa faueur contre Vatatzes, luy propoſant des Indulgences. Le Pape Innocent IV. fiſt le meſme en l'an MCCXLIV. & pour le porter dauantage à donner ce ſecours, il accorda de luy continuer certains reuenus des Benefices de l'Empire de Conſtantinople & de ſes Eſtats, qui auoient eſté engagez à ſon predeceſſeur, par le Pape *Honorius III.* pourueu qu'il vouluſt entretenir l'eſpace d'vn an cent Cheualiers à ſes dépens dans les terres de l'Empire. Il y a lieu de croire qu'il decreda peu aprés, puis qu'en l'an MCCXLVII. Agnes ſa femma eſtoit retournée en France, & que le fils qu'il eut d'elle, ſçauoir GVILLAVME DE VILLE-HARDOVEN, ſe diſoit Princa d'Achaie & Seneſchal de Romanie l'année ſuiuante, comma nous apprenoos de certaines Lettres de luy, par leſquelles il mat les fraitz & iſſuës de ſes terres qu'il auoit à Ville-Hardoüin, Brandonuillers, & autres lieux de Champagne, en la garde de Monſieur Villain d'Annoy ſon couſin, Mareſchal de l'Empire de Romanie. Par ainſi c'eſt ce Prince lequel en cette année là vint auec le Duc de Bourgnagne trouuer le Rny Saint Louys an Cypre, pour paſſer auec luy en Egypte & au ſiége de Damiete, où il ſe trouua auec vn ſecours d'hommes aſſez conſiderable. Il épouſa ſa ANNE, fille de Michel Ange Comnene Deſpote d'Etolie & d'Epire, & Prince de Theſſalonique, & de Theodore Petraliphe iſſuë originairement d'vne famille Françoiſe & Proue. ſale. Cette alliance l'attacha puiſſamment au party de ce Seigneur contre l'Empereur Michel Paleologue, lequel le ſollicita de ſa part par ſes Ambaſſadears pour l'attiſer au ſieo. Il ſe trouua en ſuitte de ce mariage auec vn bon oombre de Soldats en la guerre que le Prince ſon beau-pere eut contre cét Empereur; eo laquelle le Prince, ayant pris l'épouuante mal à propos, perdit vne grande bataille contre Iean Paleologue Sebaſtocrator, qui conduiſoit les tronppes de l'Emperent ſon frere. Malnfroy Roy de Sicila, & Guillaume Prince d'Achaie ſes deux geodres prirent la fuitre, mais Guillaume fut pourſuiuy cbaudement, & trouué à Calloria caché ſous vn moncean de ſnin, & reconnu, dit *Acropolita*, par les Soldats aux dents de deuant, qu'il auoit extraordinairement grandes. Il fut de là conduit à l'Empereur, qui le tint long-temps priſonnier. Anleau de Toucy, (vray-ſemblablement fils de Nariot, & frere da Philippe, qui ſe qualifioit Bail de l'Empire de Conſtantinople en l'an MCCLV.) & Geoffroy Seigneur de Carnaine, qui auoit épouſé la fille du Duc d'Athenes, ſes principaox Chafs furent auſſi pris. Cette bataille fut donnée aa mois d'Aouſt l'an MCCLIX. ſelon Steron. En fin, deux ans aprés la priſe de Conſtantinople par les Grecs, ſuruenuë en l'an MCCLXI. il fit ſon traité anec l'Empereur Michel, par lequel il luy mit entre les mains ſes places, ſçauoir Monembaſie, Maiué, Hieracion, Myſithre, Anaplion, & Argns (Gregoras n'en nomme que quatre, & *Sabellicus* aprés *Blondus* qu'vne) il promit en outre de luy faire hommage en qualité de Vaſſal, & d'eſtre à l'aduenir fidelle aux Empereurs Grecs, ſous peine d'encourir l'excommunication, ce qui le fit par l'extinction de la chandelle: Circonſtance que *Pachymeres* remarque comme n'eſtant pas en vſage chez les Grecs, & pour marque de plus grande ſubiection, il accepta la charge de grand Domeſtique. Ce traité quny qu'executé ſelon la teneur, dura peu de temps: Car le Prince Guillaume ayant eſté diſpenſé par le Pape de ſon ſerment, ſe reuolta contre l'Empereur, reprit les armes contre luy, & à l'ayde des Venitiens, luy porta derechef la guerre, en laquella il ne fut pas plus heureux qu'en la premiere, Conſtantin Sebaſtocrator frere de l'Empereur, qui eſtoit Gouuerneur des places delaiſſées par le Prince, luy en ayant enleué d'autres. De ſon temps l'Empereur Baudoüin II cherchant du ſccours de tous coſtez pour taſcher de rentrer dans la poſſeſſion de l'Empire que Michel Paleologue luy auoit enleué, fit vn traité auec Charles II. Roy de Sicile, par lequel il luy céde entre autres choſes la Seigneurie directe & la Principauté d'Achaie & de la Morée, & generalement de toutes les terres que Guillaume de Ville-Hardnain tenoit de luy. En conſequence duquel traité qal ſe fit à Viterbe en préſence du Pape Clement IV. le vingt-ſeptiéme iour de May l'an MCCLXVII. ratifié depuis par Catherioe ſa petita fille Emperiere de Conſtantinople, par Lettres paſſées à Naples le treiziéme iour da May l'an MCCXCIV. Chatles & ſes ſucceſſeurs prirent le titre de Princes d'Achaie. De ſon mariage auec la Princeſſe Anne Comnane proceda vne fille vnique.

ISABEL DE VILLE-HARDOVEN Princeſſe d'Achaie & de la Morée. Elle fut premierement accordée en mariage par ſon pere, qui vouloit s'appuyer de puiſſantes alliances pour reſiſter aux Grecs, à Philippes fils puiſné de Charles I. Roy de Sicile. Mais ce ieune Prince eſtant decedé l'an MCCLXVI. anant la conſommation & l'accompliſſement d'icelay, en ſes Anelle fut mariée à FLORENT DE HAYNAVT Seigneur de Braine & de Hall, fils de Iean d'Aneſnet Comte de Haynsut, & d'Alix de Flandres. Le Nécrologe de l'Egliſe Cathedrale d'Amiens leur donne le titre de

Thom. a Cantipr. l. 2. cap. 29. §. 39.

Bzou. ann. 1233. n. 28.
Alber. 1236

Greg. IX. l. 10. Ep. 293. 294. l. 12. Ep. 370.
apud Odor. Rayn. ann. 1236. n. 70. 1289. n. 78.

Innoc. IV. l. 3. Ep. 905.
apud Rayn. 1244. n. 15. 16

Liber Princ. pag. 106.
Hiſtoire de la Maiſon de Guines l. 9. chap. 1. p. 258.
Edit. Pariſ. pag. 244.
Hiſt. du Sire de Ioinuille pag. 56.
Nang. in Lud p. 333.
Vincent. Bel lean l. 32. c. 97
Acropol. c. 48.

Acropol. c. 76. 79. 81. 83.

Pachym. l. 2. apud Allat. In Not. ad Acrop. p. 272. 273. 274. ed. R.
Gregor. l. 3. p. 51. 52. 54.
Phranz. l. 1. c. 4.
Sabell. l. 10. Dec. 1. p. 277.
Acrop. c. 81.

Tréſor des Chartes,

Lignage d'Outtem. p. 425.

Steca ann. 1259.

Pachym. l. 1. c.

Greg. l. 4. p. 56. 83. Blea. in brev. Rer. Venet. Sabell. Dec. 1. l. 10. p. 280.

Pachym. Dourem. in Conſtantinop. Belg. l. 5. c. 6. Sabell. p. 280.

Tréſor des Chartes du Roy.

Conſtanz. Summonte l. Hiſtoire de la Maiſon de Chaſtillon l. 4. ch. 3. Vinchant en ſes Annales de Hainaut an. 1257. Necrol. Amb.

Edit. Pariſ. pag. 345.

Prince & de Princeſſe d'Achaie, & à Florent celuy de grand Conneſtable du Royaume de Sicile. Leur Obit y fut fondé par Iacques de Semur Chanoine de la meſme Egliſe, leur Aumoſnier : *x. Kal. Febr. ob magnifici & egregii Domini D. Florentii de Hamonia, olim Principis Achaiæ, Regni Siciliæ Magni Conneſtabuli, ac nobiliſſimæ Dominæ D. Iſabellæ eiuſdem Principatus Principiſſæ conſortis ſuæ.* De ce mariage naſquit MAHAVT fille vnique, qui épouſa Louys fils puiſné de Robert II. Duc de Bourgongne. Aprés le decedz du Prince Florent Iſabel ſa veuue reprit vne ſeconde alliance auec PHILIPPE DE SAVOYE Prince de Piemont, fils de Thomas, & petit fils de Thomas I. Comte de Sauoye. Ce mariage ſe fit par l'entremiſe du Pape Boniface VIII. au droit duquel Philippes, ſelon les Hiſtoriens de Sauoye poſſeda long-temps cette Principauté, qui luy fut conteſtée par Charles II. Roy de Sicile, ce que i'expliqueray, Dieu aydant, plus au long au Traité des Familles Orientales, où i'eſpere donner la ſuitte de ces Princes.

OBSERVATIONS SVR L'HISTOIRE DE GEOFFROY DE VILLE-HARDOVIN.

Edit. Paris. pag. 246.

FOLQVES *de Nuilly.*) Ce Fouques de Nuilly, ainſi appellé, parce qu'il eſtoit Curé de Nuilly prés de Paris, eſtoit en ce temps-là en grande reputation de ſainteté, & commença à eſtre en vogue vers l'an MCXCV. particulierement à cauſe de ſes predications contre les Vſuriers. Voyez Rigord ſous cette année, le Moine de S. Marian d'Auxerre ſous l'an MCXCVIII. *Iacobus à Vitriaco lib. 11. hiſt. occid. cap.* 6. Alberic ſous l'an MCXCIX. *Ioannes Bromton in Chron.* p. 1274. &c.

Et maint miracle pour luy.) Ce qui eſt encore témoigné par *Otho à S. Blaſio, Rogerus de Houeden*, & *Sanutus lib.* III. *ſect. Cruc. parte* XI. *cap.* IV. Joignez ce qu'efcrit *Odoricus Raynaldus* ſur ce ſujet en ſes Annales Eccleſiaſtiques ſous l'an MCXCVIII. n. 38. 39. 40. Ie ne puis pas obmettre en cét endroit le bel Eloge de ce ſaint Perſonnage, qui ſe trouue dans *Radulfus Coggeshalenſis*, dont la Chronique MS. eſt dans la Bibliothéque de S. Victor de Paris, *Cod.* 777.

Per idem tempus exiſtit quidam Sacerdos, Fulco nomine, in quodam Pago Pariſienſi, qui vocabulum Nuilli, verbo & vita claruit, & ſanctæ prædicationi eo toto deditus: qui Eccleſiam ſibi commiſſam ſollicite regens, aſſiduis exhortationibus populum Dei circumquaque conſtitutum ad contemptum mundanorum, & ad appetitum cæleſtium provocabat, peccata delinquentium nequaquam diſſimulabat, ſed ſeuera voce, & apertæ increpatione arguebat: ſed præcipuè fœneratores qui in Pruinciis illis ſuper numeorum multiplicati fœuerant, nec non & fornicarias mulieres aſpera increpatione increpabat. Nemini delinquenti blandiebatur, neminem ſimulatoria adulatione palpabat, ſed palam & nude nudam promebat omnibus voluntatem. In hac ſpeciali libertate per duos annos ſanctæ prædicationi inſidens pauciſſimos ab errore viæ ſuæ conuertere potuit, cum prædicationem eius parùipenderent, quidam & audire contemnerent. Nonnulli verò ei inſultando conuitiabantur, unde a prædicatione ceſſandum decreuerat. Sed pius Conditor nolens Prædicatoris ſui ſemina vlteriùs deperire, qui populum Dei tripliciter pſcere ſatagebat, ſcilicet exemplo conuerſationis, verbo ſanctæ prædicationis, nec non & finem deuotæ orationis, conſulit vel Prædicatoris ſui voci in virtutis, vt verbis eius quaſi ſagittæ potentis acutæ, hominum praua corda, conſuetudine obdurata, penetrarent, & ad lachrymas & pœnitentiam emollirent. Vox ſiquidem eius magnificentiæ & virtutis, deſerta a Deo verba concutiebat, abſcondita tenebrarum diſcutiebat, torporem negligentium excutiebat, non ſolum reuocans peccatores ab errore viæ ſuæ, ſed & reducens & ſtatuens eos contra faciem ſuam, vt cauterizatæ conſcientiæ liber ante mentis oculos aperiretur, ac miſera vitæ ſeries ante ſingulos reuolueretur. Conſulit etiam ſuo Prædicatori virtutum inſignia vt ſermonem ſanctæ prædicationis confirmaret ſequentibus ſignis, vt quos non potuit verbis ad viam ſalutis, reuocaret miraculorum prodigiis. Nam cæcis viſum, ſurdis auditum præſtabat, claudis greſſum reſtituebat, mutis vſum linguæ reformabat, cæteraque infirmitatum incommoda virtute diuina depellebat, & hoc abſque præmiſſæ orationis ſuffragio, ſola manus impoſitione, & ſanctæ Crucis ſignaculo. His duobus chariſmatibus præfatus inſignitus, tertia adhuc virtute non mediocriter ditatus, ſingulariter his diebus effulſit: habebat ſiquidem quoddam ſancti Spiritus munus priuilegiatum, ſcilicet diſcretionem ſpirituum, per quod intelligebat, quibus infirmis, & quo tempore, curationis beneficia largiretur. Cum enim infirmi quique curationis opem ab eo importunius efflagitarent, quibuſdam repente ſanitatem contulit, quibuſdam omnino denegauit, aſſerens ſaluti animæ non fore profuturum, ſed nec coram Deo acceptum, ſi priſtinæ ſanitati reſtituerentur, ne forte deteriores poſt adeptæ ſanitatis curationem efficerentur. Quibuſdam vero dixit nondum tempus curationis ſuæ aduenſſe, nec peccata ſua poſt diuinæ animadueſionis flagellum adhuc euaſiſſe. Tot igitur virtutibus vir iſte ſublimatus verbum Dei per ciuitates, per caſtella, ab Epiſcopis inuitatus magnifice diſſeminauit, in omni loco tamquam Angelus Domini ab vniuerſo Clero & populo ſumma cum veneratione ſuſcepitus, atque in omnibus his, quod mirum quibuſdam videtur, nullam ſingularitatem auditoris conuerſationis, ſiue in vigiliis, ſiue in ciborum parſimonia palam demonſtrauit, ſed cum gratiarum actione quæ ſibi apponebantur percipiens. Poſtquam igitur verbum Dei per Prouincias diſſeminauerat, fœneratoresque ab inſatiabili cupiditate retraxerat, quorum inexplebilem auaritiam nunquam comprimere potuit, nec terror Regiæ poteſtatis, aut cenſura Eccleſiaſticæ animaduerſionis. Poſtquam etiam fornicarias mulieres, cæteraque diuerſis criminibus irretitor ad viam ſalutis reuocauerat, totamque Prouinciam ſignis & prodigiis illuſtrauerat; tandem deuocatis ad Generale Capitulum Ciſtertii, multis eum comitantibus, ut Abbatum qui conuenerant, & totius Ordinis ſe commendaret orationibus. In quorum Capitulo ſignaculum ſanctæ Crucis in veſte ſua ſumpſit, vna cum Epiſcopo Lingonenſi, qui Abbas exiſterat Claræuallis. Rogauit obnixius ſupplicando quatenus aliquas ſanctæ peregrinationis ſuæ ſocios, & verbi Dei Coadiutores, ex illa numeroſitate Abbatum largiri ſibi dignarentur: ſed minimè impetrare potuit, quia incongruum ſibi videbatur propriationes & ſollicitudini ſuæ creditas deſerere, atque alienis & ſibi non commiſſis pabulum ſanctæ prædicationis præſtare. Egreſſus itaque de Capitulo Abbatum, multaque ſecum ferens ſanctæ Crucis ſignacula, adiunctis ſibi Fratribus externis, Sermonem fecit exhortatorium extra portam ad populum qui conuenerat, exhortans eos de Itinere Hieroſolymitano ſuſcipiendo. Cumque populi conſpicerent ipſum virum Dei fore Crucis ſignitum, atque audirent illum affore ducem & rectorem huius ſacri Itineris, certatim ad eum undique concurrunt, & ex omnibus locis catervatim ruunt, diuites & pauperes, nobiles pariter & ignobiles, ſenes cum iuuenibus promiſcui ſexus innumera multitudo, ſignumque Crucis ab eo alacriter ſuſcipiunt. Inde verò poſtmodum digreſſus

pag. 247.

adiit

adiit iterum Gallicanas partes, exhortationem ubique faciens de peregrinatione illa in nomine Domini arripienda. Alberic parlant des Miracles de Fouques de Nueilly ſemble le blaſmer de trop grande ſeuerité. *Dicunt quidam aliqua per eum facta miracula, maxime ad fontes quos benedixit: Sed in hoc ſcandalizabatur nonnulli, quod nimiam pecuniam aggregauit quaſi ad ſuccurſum Terræ Hieroſolymitanæ, & quod erat vitæ menſuram excedere, ſed litteræ & mandatum ſummi Pontificis eum excuſabant.* Et plus bas il ajouſte, qu'il fonde à Petis *domum Monialium Sancti Antonii de publicis mulieribus quas a peccato retraxerat.*

Et manda al predome.) la lettre que le Pape Innocent III. eſcriuit à Fouques, ſe voit parmy les Epiſtres decretales de ce Pape *lib. 1. p* 158. datée du cinquiéme iour de Nouembre au dit an MCXCVIII.

Empreſchaſt.) Innocent III. eſtant paruenu au Pontificat, ne témoigne pas moins de zele pour le recouurement de la Terre-Sainte, que ſon predeceſſeur Celeſtin III. dont il ne feut autre preuue, que les Epiſtres qu'il en eſcriuit à ce ſuiet aux Princes & Prelats de la Chreſtienté, pour les inciter à prendre les armes pour la deffenſe de la Paleſtine, ou du moins d'y enuoyer quelque ſecours conſiderable d'hommes & d'argent. Il inuita pareillement l'Empereur *Alexius Angelus* Commenen de vouloir eſtre de la partie, par vne belle Epiſtre qu'il luy eſcriuit exprés. Ce qui le porta particulierement à embraſſer cette entrepriſe, fut la diſſenſion & la guerre qui eſtoit lors entre les Princes Sarrazins, de laquelle il crût que les Chreſtiens pouuoient profiter; & d'ailleurs, pource que la Terre Sainte eſtoit en ce temps-là dépourueuë d'hommes, à cauſe de retour des Allemans en leur pays, comme il raconte plus au long és Epiſtres au Roy de France, & à l'Archeueſque de Magdebourg.

Edit. Pariſ. pag. 248.

Perron de Chappes.) Ce Cardinal eſt nommé *Petrus Capuæ Eccleſiæ Cardinalis, in Epiſt. Dalmatii de Serſiaco, de Exceptione Capit. S. Clementis. Petrus de Capua*, dans Matthieu Paris, ſous l'an MCXCVIII. *Petrus Capuenſis* par Rigord; & l'Autheur Anonyme, *De tranſlatione reliq. S. Mamantis, cap.* v. Perron de Chappes par Nicole Gilles, & Ville-Hardoüin. Guillaume Guiart en ſon Roman MS. ſoritulé, La Branche des Royeux Lignages:

En la ſaiſon de cette eſſoine,
Et de la guerre que le nomme,
Vint en France vn Legat de Rome,
Que l'en nommoit Pierre de Chappe,
Et li ot ennoié le Pape.

D'où ſe reconnoiſt, que c'eſt à tort que l'Autheur de l'Examen du traité de la Souueraineté du Roy, eſcrit par le Docte Samaron, l'e voulu bleſmer d'auoir donné à ce Cardinel le nom de Pierre de Cheppes, veu qu'il eſtoit fondé ſur l'authorité des Eſcriuains du temps. Ville-Hardoüin fait aſſez voir en cét endroit le ſuiet pour laquel il fut enuoyé Legat en France, qui fut particulierement pour preſſer le voyage d'outre-mer. D'autres ajouſtent, qu'il y fut enuoyé par le Pape pour pacifier les differens d'entre Philippe Roy de France & Richard Roy d'Angleterre, de crainte que la diſſenſion & les inimitiez qui eſtoient entre ces deux Princes n'apportaſſent quelque retardement à cette ſeinte entrepriſe. Rigord: *Dum hæc agerentur, Innocentius III. Papa miſit in Franciam Legatum Petrum Capuenſem Sanctæ Mariæ in via Iani* (il faut lire, *lata*) *Diaconum Cardinalem, ad reformandam pacem inter Philippum Regem Francorum & Regem Angliæ Ricardum.* Mathieu Pa-

ris, *Innocentius Papa, qui negotium Crucis plurimum affectabat, plus pretio quam precibus indultas miſit Petrum de Capua Cardinalem, vt pacem inter Reges memoratas reformaret.* Le Pape Innocent en l'Epiſtre à l'Archeueſque de Nerbonne: *Interim autem dictum Petrum Sanctæ Mariæ in via lata Diaconam Cardinalem ad chariſſimorum in Chriſto filiorum noſtrorum Francorum & Anglorum Regum illuſtrium præſentiam deſtinamus, ad reformandam pacem, vel Treugas ſaltem vſque ad quinquennium ordinandas, & exhortandos populos ad obſequium crucifixi.* Il dit encore la meſme choſe és Epiſtres eſcrites aux Prelats de France, au Cardinal Pierre, au Roy de France, & à l'Eueſque de Lidde. Le Pape meſme auoit propoſé, d'enuoyer le Cardinal Pietre de Chappes & Soffred Cardinal Preſtre du titre de Sainte Ptexede lors Croiſez, en la Terre-Sainte, auec vne armée conſiderable; ce qu'il témoigne és Epiſtres qu'il eſcrit au Roy Philippe Auguſte, à Guillaume Comte de Forcelquiet, & à l'Archeueſque de Magdebourg. Enfin, le troiſiéme ſuiet pour lequel Pierre fut enuoyé en France, fut le diuorce de Philippe Auguſte d'auec la Reyne Ingelburge; ce que le Pape fait voir és Epiſtres addreſſés au Roy, & au Cardinal. De la premiere deſquelles nous apprenons qu'il auoit eſté éleué & nourry en France dés ſa jeuneſſe. *Mittimus autem*, ce dit-il, *propter hoc ad præſentiam tuam dilectum filium noſtrum P. Sanctæ Mariæ in via lata Diac. Card. Apoſtolicæ Sedis Legatum, quem inter fratres noſtros ſpeciali amplectimur dilectionis affectu, & quem perſonam tuam, & regnum ſincere diligere cognoſcimus, vt poté in eo nutritum pariter & inſtructum, &c.* Le Cardinal Pierre arriua en France vers la feſte de Nocl l'an MCXCVIII. & y demeura juſques au mois de Decembre de l'année ſuiuante; auquel temps, ainſi qu'eſcrit Rigord, ayant aſſemblé en la ville de Dijon vn Concile compoſé des Eueſques de France, il y excommeoia le Roy, à cauſe du diuorce d'auec la Reyne ſon épouſe, & mit tout le Royaume ſous l'Interdit. L'Autheur du traité de la Tranſlation des reliques de Saint Mamés au chapitre v. s'eſt mépris en titre qu'il luy donne, de Cardinal du titre de S. Marc: *Venit ad V. P. Magiſtrum Petrum Capuenſem Tituli Sancti Marci Presbyt. Cardinalem, qui in partibus illis tunc temporis legationis officio fungebatur.* Car on ne lit point qu'il ait eu iamais ce titre, mais bien celuy de Saint Marcel, qui luy fut donné par Innocent, ainſi que nous apprenons des Actes du meſme Pape, *pag.* 32. C'eſt pourquoy il n'y a pas de doute, qu'au lieu de *S. Marci*, il ne faille reſtituer *S. Marcelli. V. lib. xliij. Regeſti Innoc. III. Epiſt. xliij & Bzouius ann.* MCCIII. Le Cardinal *Baronius* en ſes Notes ſur le Martyrologe Romain, en 9. de May, eſcrit que Pierre de Chappes eſtoit natif de la ville de Melſe en Royaume de Naples, & qu'aptés le priſe de Conſtantinople il y fit transferer le corps de Saint André Apoſtre, qui auoit eſté apporté à Conſtantinople ſous l'Empire de *Conſtantius*. Voyez ce qu'eſcrit à ce ſuiet *Odoricus Raynaldus* ſous l'an MCCVIII. n. 33. Il y eut vers ce meſme temps vn autre Cardinal du meſme nom, de titre de S. George *ad velum aureum*, ſous Gregoire IX. duquel le meſme *Raynaldus* fait mention ſous l'an MCCXXXIV. nn. 33.

pag. 249.

Le Pardon.) Il eſt parlé de ces Perdons & Indulgences és Epiſtres du Pape Innocent eſcrites à l'Archeueſque de Magdabourg, au Peuple de Vienne, & à l'Eueſque de Syracuſe. *Gretzer* a traité amplement cette matiere des

Indulgences octroyées aux Croiſez, au tome III. *de Cruce lib.* II. *c.* IV.

II. *Tournoy.*) Les Tournois ſont de tres-ancienne inſtitution en France même. Il ſemble que les Autheurs conniennent, que les François en furent les inuenteurs, & que les autres Nations qui les ont pratiquez, n'en ont emprunté l'vſage que d'eux. Guillaume de Neubourg l. v. c. IV. aſſeure qu'ils ne furent connus au Angleterre que ſous le Regne du Roy Eſtienne. Les Grecs au rapport de *Nicephorus Gregoras lib.* X. apprirent les Tournois des Latins, c'eſt à dire des François, que *Nicetas Choniates in Manuale lib. III. cap. III.* dit auoir eſté tres-adroits à manier la lance, & à tels exercices. Mais particulierement entre les François, ceux de Champagne y ont excellé, ſuiuant la témoignage d'vn ancien Autheur, dont ie rapporteray icy les termes en faueur de cette Nation, & parce qu'ils ſont à mon ſuiet: *Author Hiſt. Hieroſol. ab ann.* MCLXXVII. *ad ann.* MCXCIX. *Eſt quædam pars Franciæ, quæ Campania dicitur, & cum regio tota ſtudiis armorum floreat, hæc quodam militiæ privilegio ſingularius excellit, & præcellit: hinc martia pubes potenter egreſſa, vires quas in tyrocinii exercitauerat, in hoſtem audentius exerit, & imaginaria bellorum proluſione propoſita, pugnates animos ad verum Martem intendit.*

Aiertz.) ou *Eſtry*, C'eſt vn chaſteau baſty ſur la riuiere d'Aine, non loing de Chaſteau-Porceau.

Thibaut.) Thibaud V. Comte Palatin de Troies, ou de Champagne, & Louys Comte de Blois, ſont qualifiez par Ville-Hardoüin neueux & couſins du Roy de France, & neueux du Roy d'Angleterre; voicy comment.

THIBAVD IV. ſurnommé le Grand, Comte de Champagne.

- HENRY I. Comte de Champagne.
  - HENRY II. Comte de Champagne.
  - THIBAVD V. Comte de Champagne.
- THIBAVD Comte de Blois.
  - LOVYS Comte de Blois.
- ADELE femme de Louys VII. Roy de France.
  - PHILIPPE AVGVSTE Roy de France.

Ainſi ces deux Comtes du chef de leur pere eſtoient couſins germains au Roy Philippe Auguſte, & du coſté maternel ils luy eſtoient neueux.

LOVYS VII. Roy de France ſot marié trois fois; la premiere auec Alienor Dochefſe du Guyenne; la ſeconde auec Conſtance d'Eſpagne; la troiſiéme auec Adele de Champagne. *Edit Pariſ. pag. 250.*

- 1. MARIE femme d'Henri I. Comte de Campagne.
  - THIBAVD V. Comte de Champagne.
- 2. ALIX femme de Thibaud Comte de Blois.
  - LOVYS Comte de Blois.
- 2. MARGVERITE femme d'Henry le Ieune, fils d'Henry II. Roy d'Angleterre.
- 3. PHILIPPE AVGVSTE Roy de France.

Ils eſtoient pareillement neueux de Richard Roy d'Angleterre.

ALIENOR Ducheſſe de Guienne eſpouſa en premieres nopces Loys VII. Roy de France. En ſecondes Henry II. Roy d'Angleterre.

- 1. MARIE de France eſpouſa Henry I. Comte de Champagne.
  - THIBAVD V. Comte de Champagne.
- 2. ALIX de France eſpouſa Thibaud Comte de Blois.
  - LOVYS Comte de Blois.
- 2. RICHARD Roy d'Angleterre.

Li Cuens Loeis de Blois.) Qui eſt nommé par Nicetas, & Nicephore Gregoras Κόμης Λοὲις, mal traduit par *Vvolfius*, *Comes Plea*, au lieu de *Comes Bleſenſis*.

III. *Simon de Monſfort.*) Simon III. du nom Comte de Montfort, fils d'Amaury II. qui fut depuis Comte de Leiceſtre en Angleterre, à cauſe d'Amicie ſa femme, ſœur aiſnée de Robert de Beaumont, ſurnommé fils-Perenel Comte de Leiceſtre decedé ſans enfans. C'eſt celuy qui eſt tant renommé dans l'hiſtoire pour les grands exploits qu'il fit en la guerre contra las Albigeois.

Renaut de Montmirail.) Frere d'Herué Comte de Neuers. Il eſtoit de la Maiſon de Donzy, & eut pour pere Herué de Donzy II. du nom, Seigneur de Donzy, de Saint Agnan, & de Coſne; & pour mere la fille aiſnée de Guillaume Gnêth IV. du nom, Seigneur de Montmirail, & d'Eliſabeth fille de Thibaud II. Comte de Champagne, d'où procedoit la parenté de Renaud auec Louys Comte de Blois, remarquée ailleurs par Ville-Hardoüin. Herué de Donzy eut entre autres enfans Harué de Donzy III. du nom, qui fut Comte de Neuers, à cauſe de Mahaut de Courtenay Comteſſe de Neuers ſa femme, Renaud qui eut en partage la Seigneurie de Montmirail ſituée au Dioceſe de Charrres, entre Chaſteau-Thierry & Sedane, & Bernard auſſi tiré de Montmirail par Ville-Hardoüin n. 121. Quant à Renaud, il ſe qualifie en vn titre de l'an MCXCVII. *Reginaldus Montis-mirabilis dominus, Herueï Donzeï filius.* Eo d'autres il ſe dit *Alodæ dominus*, Seigneur d'Alnie, *Alegia* dans Fulbert. V. André du Cheſne en l'Hiſtoire de la Maiſon de Vergy liure X. chap. V. & aux Preuues p. 90. 93.

IV. *Garniers li Veſques de Troies.*) C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non *Renters*, comme porte l'edition de Paris. Il eſtoit de la noble Famille de Trainel au Dioceſe de Troies, ſuiuant l'authorité du Sieur Camulat. L'Hiſtoire de la Maiſon de Chaſtillon fait mention

de loy au liu. III. p. 55. comme encor le *c. Dilecto extra de Prabendis*. Il auoit pris la croix dés l'an MCXCVIII. & s'eſtant mis en chemin pour paſſer en la Terre-Sainte, il apprit à Plaiſance de quelques Pelerins qui en retournoient la nouuelle de la mort d'Henry Comte de Champagne ſon Seigneur, qui auoit eſpouſé Iſabel Reyne de Hieruſalem; ce qui le fit changer de deſſein, & ſonger à ſon retour: mais auparauant il deſira eſtre abſous de ſon vœu par le Pape, qu'il ſut trouuer à Rome à cét effet, duquel ayant obtenu ce qu'
Edit. Pariſ. pag. 251. il deſiroit, il reuint en France: Ce que nous apprenons d'vne Epiſtre du Pape Innocent III. qui eſt au liu. I. de ſes Decretales p. 40. & ſuiu. voir que dés ce temps-là il eſtoit fort âgé. Il ne laiſſa neantmoins de reprendre la croix l'année ſuiuante auec les Seigneurs de Champagne, & ſe trouua auec les autres à la priſe de Conſtantinople; aprés laquelle les Barons luy donnérent la garde des Reliques, ainſi qu'eſcrit l'Autheur de l'Hiſtoire de la tranſlation des Reliques de S. Mamés c. v. Ce qui luy donna moyen de gratifier ſon Egliſe de Troies de quelques Reliques exquiſes, entre leſquelles fut le haut du chef de Saint Philippe Apoſtre, ſuiuant Alberic, & vn grand baſſin de marbre bordé d'argent, à l'entour duquel ſont eſcrits ces vers Grecs,

ΚΑΙ. ΠΡΙΝ. ΥΠΟΥΡΓΕΙ. ΤΟ. ΤΟΥΒΑΙΟΝ. ΔΕΣΠΟΤΟΥ.
ΚΕΙΝΟ. ΜΑΘΗΤΑΣ. ΕΣΘΙΩΝΤΙ. ΤΟΥΣ. ΦΙΛΟΥΣ.
ΚΑΙ. ΝΥΝ. ΥΠΟΥΡΓΕΙ. ΤΟΙΣ. ΜΕΙΛΙΓΜΟΙΣ. ΔΕΣΠΟΤΟΥ.
ΜΑΡΤΥΡΕΙ. ΤΟΥΤΟ. ΔΩΡΟΝ. ΕΙΣΕΙΡΓΑΣΜΕΝΟΝ.

Li Quens Gautiers de Brienne.) Gautier III. du nom Comte de Brienne en Champagne, fils d'Erard II. Comte de Brienne, & d'Agnes de Montbeliard. Conrad Abbé d'Vſperge eſcrit, que non ſeulement le Comte Gautier prit lors la croix, mais encore Iean ſon frere; & que Gautier eſtant paſſé en Italie Iean accompagna les Croiſez, & ſe trouua à la priſe de Conſtantinople, aprés laquelle il alla en la Terre-Sainte, où ayant eſpouſé Marie de Montferrat, il fut couronné Roy de Hieruſalem.

Ioffroy de Ioinuille.) Ioinuille eſt vne petite ville de Champagne, aſſiſe ſur la Marne, dite des anciens *Iouis-villa*, ainſi que le P. Sirmond nous apprend en ſes Notes ſur l'Epiſt. IV. du Pape Alexandre III. dont les Seigneurs ont poſſedé la Seneſchauſſée de Champagne. Ce Geoffroy eſt ſurnommé *Vaslet* dans l'Hiſtoire de la Maiſon de Broyes chap. VI. c'eſt à dire Ieune, ainſi qu'il eſt appellé en vne Epiſtre qui ſe voit au IV. volume des Hiſt. de France pag. 682. & ce, pour le diſtinguer d'auec ſon pere Geoffroy, qui viuoit lors, ſurnommé le Vieil, & le Gros dans Alberic; il eut encore le ſurnom de Troüillard, comme témoigne l'inſcription du tombeau des Seigneurs de Ioinuille dreſſée à Clairuaux par Iean Sire de Ioinuille ſon neueu. Il fut l'vn de ceux qui ſe debandérent de l'armée de Conſtantinople pour paſſer en la Terre-Sainte, où il ſe comporta auec tant de valeur, qu'il fut eſtimé l'vn des meilleurs Cheualiers de ſon temps; & finalement y termina ſes iours auant l'an MCCXVIII. ſans laiſſer aucune poſterité de Marie de Garlande la femme: ce que i'eſpere deduire plus au long en vn autre endroit.

Robert ſes freres.) Geoffroy Sire de Ioinuille & premier Seneſchal de Champagne de cette Famille, fut marié deux fois, la premiere auec Felicitas de Brienne, ſœur de Gautier Comte de Brienne, duquel nous venons de parler: & en ſecondes nuez vne Dame nommée dans les titres Heluis. Du premier lit naſquirent Geoffroy Sire de Ioinuille, ſurnommé Troüillard, & Gertrude Comteſſe de Vaudemont. Du ſecond Robert, Simon, Guillaume, Guy, & Ioland tous nommez dans vn titre de l'an MCXCIX. Robert deceda ſans enfans en la Poüille, Simon ſon frere fut pere de Iean Sire de Ioinuille, Autheur de l'Hiſtoire de Saint Louys. Guillaume fut Archeueſque de Rheims, & Guy Seigneur de Sailly. Alberic ſous l'an MCCI. parlant de Robert: *Robertus itaque ſecutus eſt Comitem Gal-*
terum, & in Apuliam abiit, vbi & obiit.

Gautier de Gaignons.) Le Seigneur de *Guengnon* eſt nommé parmy les Cheualiers Bannerets, qui viuoient ſous Philippe Auguſte, & eſt le meſme qui eſt appellé *Gautier de Vignoy*. En l'Hiſtoire de la Maiſon de Chaſtillon liure III. ſous les années MCCXII. MCCXVI. & MCCXXIV. *Gualterus de Vangionis-riuo*. En vn titre de l'an MCXCVII. rapporté aux Preuues de l'Hiſtoire de la Maiſon de Vergy pag. 123. *pag.* 258. Alberic cotte ſon deceds ſous l'an MCCXXIX. en ces termes: *eodem anno mortuus eſt vir nobilis Galterus de Vangionis-riuo, cuius filius Galterus nobilis matrimonio ſibi copulauit Aalis nobilem Comitis Kiburgenſis, ſororem Ducis Lotharingiæ Matthæi, natam ex ſorore Comitis Barrenſis*. Ieanne fille de ce Gautier II. porta la Seigneurie de Vignory en la Famille de Chaſtillon, de laquelle elle paſſa en celle de Dampierre; ce que nous apprenons d'André du Cheſne en l'Hiſt. de Bourg. l. IV. c. XXVII. & en l'Hiſt. de la Maiſon de Chaſtillon liu. IX. ch. I. Il eſt encore parlé dans les anciens titres & dans la Chron. de Béſe d'vn *Guido de Vongeruco*. ſous l'an MLXXVI. & MCIV. lequel pouuoit eſtre fils de Roger Seigneur de Vignory, mentionné en la Chronique de S. Benigne p. 471. Le meſme Alberic fait mention de Barthelemy de Vignory, & de Guy ſon fils, qui moururent au ſiege d'Acre l'an MCXCI. Quant à Vignory c'eſt vn chaſteau ainſi nommé d'vn petit ruiſſeau qui y prend ſa ſource, & ſe décharge dans la riuiere de Marne entre Ioinuille & Chaumont en Baſſigny: Il fut erigé en Comté l'an MDLV. *Chop. lib. I. de Dom. tit. V. n. VIII.*

Gautier de Montbeliard.) Gautier eſtoit frere du Comte de Montbeliard, & fut l'vn de ceux qui quittérent l'armée de Conſtantinople pour paſſer en la Terre-Sainte, où il épouſa Bourgnogne de Cypre ſœur de Hugues de Luſignan Roy de Cypre, ſous la minorité duquel il fut Regent de ce Royaume. Voyez *Sanut l. III. Part. III. c. III. & V.* & André du Cheſne en l'Hiſtoire de la Maiſon de Bethune liu. VIII. ch. VIII. Il eut auſſi le titre de Conneſtable du Royaume de Hieruſalem, ainſi que nous apprenons des Epiſtres d'Innocent III. CIV & CXXXIV. *lib. XIV.* Il fut pere d'Eudes de Montbeliard Prince de Tabarie, duquel le Sire de Ioinuille fait mention.

Euſtaches de Chaulans.) ou pluſtôt de *Conflans*, qui eſt le nom d'vne noble Famille de Champagne, de laquelle quelques Seigneurs qui ont poſſedé la qualité de Conneſtables, & de Mareſchaux de la meſme Prouince ſont

ſortis. Il eſt parlé de cét Euſtache parmy les Nobles de Champagne ſous l'an MCCXXIV. En l'article 1. du vieux Coûtumier de Champagne, & dans l'Hiſtoire de la Maiſon de Chaſtillon livre VII. ch IV. où la Genealogie de cette Maiſon eſt repreſentée, laquelle prend ſon nom d'vn chaſteau aſſis ſur le couſtuant de deux petites riuieres qui ſa déchargent dans la Moſelle entre Mets & Thionuille. *Paulus Rhamnuſius* qui a paraphraſé en Latin l'Hiſtoire de Ville-Hardoüin, de l'ordre de la Republique de Veniſe, eſt excuſable, ſi eſtant Italien il a ignoré nos Familles Françoiſes, & a creû que cét Euſtache prenoit ſon nom de Conflans, ou Coblenz ſur la Rhin.

Guis de Plaiſſié.) Il eſt nommé *dominus Guido de Pleſſeio*, auec *Auberius de Pleſſeio*, en vn titre de Geoffroy de Ville-Hardoüin, qui ſe voit au tréſor des Chartes de l'Abbaye de S. Remy de Rhaims.

Henris d'Ardillieres.) Il eſt parlé de luy au titre ſuſdit, & nommé *dominus Henricus de Arzillerlis*. Ie crois que c'eſt le meſme qui eſt appellé *Robert d'Argillieres* par Iacques de Guiſe. Il eſt fait mention d'vn Gautier d'Ardillieres, ou d'Arzillieres entre les Nobles de Champagne ſous les anuées MCCXXIV. & MCCLV. Es Hiſtoires des Maiſons de Chaſtillon & de Bar, & dans le vieux Coûtumier de Champagne art. 1. & VII. comme encore d'vn autre Gantier de meſme ſarnom, aux Prenues des Hiſtoires des Maiſons de Guines p. 398. & de Vargy p. 231.

Ogiers de S. Cheron.) Il eſt appellé *Ogerus de S. Chirone*, en la liſte des Cheuaillers Bannerets, qui viuoient ſous Philippe Auguſte: *Ogerus de Sancto Caurano*, en vne Charta de Clerembaud de Chapper de l'an MCCV. *Ogerus de S. Cyrone*, an l'Epiſtre du Comte de S. Paul eſcrite au ſuiet du premier ſiege de Conſtantinople. Il viuoit encore l'an MCCXV. comme il ſe recueillit de l'Hiſtoire de la Maiſon de Chaſtillon liure III. ch. 1.

Villains de Nailly.) Il eſt parlé d'vn Robert de Nully entre les Nobles de Champagne qui elloient à la ſuitte du Comte Thibaud l'an MCCXXIV. En l'art. 1. du vieu Coûtumier de Champagne, que i'eſtime eſtre le meſme, qui eſt nommé Robert de Milly en l'Hiſt. de la Maiſon de Chaſtillon p. 74. au lieu de Nully. Le meſme Coûtumier fait mention d'vn Guillaume de Nully Chaualier, ſous l'an MCCLXXXIX. *Edit. Pariſ. pag. 253.*

Ioffroy de Ville-Hardoüin.) Autheur de cette Hiſtoire, duquel & de ſon neueu de meſme nom, nous auons amplement diſcouru au la Preface.

Gautier de Iuillimes.) L'edition de Paris porte *Fuillimes*, mais ie crois qu'il faut lire *Iuilly*, qui eſt le ſurnom d'vne noble Famille Champenoiſe. V. les preuues de l'Hiſt. de la Maiſon de Vergy p. 231. & *P. Rouſſius in Remoas p. 649.*

Curas de Montigny.) L'edition de Paris, *Euerard. Rhamnuſius* a leu Conras, & a tourné *Conradus*.

Machaire de Sainte Manehalt.) Il fut tué en vne bataille contre les Bulgares ſous l'Empire de Robert. Philippes Mouskes en l'Hiſt. de France MS.

Là fu mors Meſſire Makaires,
Vn Cheualier de grant affaire.

Il eſt fait mention au Charculaire de Champagne, intitulé *Liber Principum*, qui m'a eſté communiqué par M. de Vion d'Heronual Auditeur des Comptes, de Bertrand de Sainte Manehoult, & de Sarazine ſa femme, en vn titre de l'an MCCVI. auquel ſouſcrit Huard ſon frere, lequel paroiſt encore en vn autre de l'an MCCLII. auec Chaſtelaine ſa femme. Au Regiſtre de la Chambre des Comptes de Paris intitulé *Feoda Campaniæ*, dreſſé ſous la Comteſſe Blanche vers l'an 1225. paroiſſaat diuers Seigneurs ou Nobles de ce nom fol. rr. 62. 76.

Miles li Braibans.) Il eſt nommé cy-aprés au n. CXI. *Miles li Braibans de Prouins*, ſoit pource que peut-eſtre il tiroit ſa naiſſance de la ville de Prouins en Bria, ou parce qu'il eſtoit iſſu des anciens Seigneurs de ce lieu. D'où vient qu'il eſt ſouuent nommé *Miles de Prouins* dans les titres: dans vn d'Henry Comte de Champagne de l'an MCLXV. au Promptuaire des Antiquitez de Troyes du ſieur Camuſat p. 334. & dans cét autre de l'an MCLXXXVI. qui eſt au Treſor des Chartes du Roy, qui m'a eſté communiqué par ſon Monſieur du Puy. *Ego Maria Trecenſis Comitiſſa & Henricus filius meus notum faſtimus præſentibus & futuris, quod Petrus Comes Niuernenſis nobis conceſſit, vt Willelmus Comes Iuignaci feodum de Firmitate-Luparia de nobis teneat in capite, quo uſque Drogo de Mariolo, Petrus de Taſquino, Gilo de Tornetlo, & MILO DE PRVVINO nobis dicant quod feodum illud reddamus ipſi Comiti Niuernenſi: Et quando ipſi hoc nobis dixerint, nos illud ei reddemus: Et tunc Comes Iuignaci illud tenebit de Comite Niuernenſi, & Comes Niuernenſis de nobis illud tenebit. Quod vt ratum teneatur Litteris noſtris annotatum ſigillo noſtro firmauimus, teſtibus præditis Drogone, Gilone, & Milone, Actum anno ab Incarn. Dom. MCLXXXVI. data per manus Hatelj Cancellarij.* Il paroiſt encore ſous ce nom en l'Hiſt. de la Maiſon de Chaſtillon p. 55. ſous l'an MCXCVIII. Au Regiſtre des Fiefs de Champagne auec Iean ſon frere fol. 37. & en vn titre du Comte Henry de l'an MCLXXVII. au Charculaire de Champagne, auec Auſeau de Trainel, Guillaume Mareſchal de Champagne, Dreux de Prouins, Pierre ſon frere, & Ertaud Chambrier. Il y eſt auſſi parlé de ce *Drogo de Prouins* en vn autre du meſme Henry de l'an mil cent ſoixante & ſix. Quant à Miles de Braibans, il fut marié deux fois: la premiere femme eſt nommée Heliſabeth en vn titre de l'an MCCXXVIII. au Charrul. de Champagne, lequel fuir voir qu'an cette année là, il y eut different pour la ſucceſſion de Miles, entre Iſabel Chaſtelaine d'Arras, niéça de Iean d'Orleans Chenaiſer d'vne part, & Iacques de * Remign. d'autre. En vn autre titre de la meſme année de Guillaume Comte de Ioigny, ce Iean d'Orleans eſt dit mary d'Iſabel fille de Miles le Braibanc. Cette Iſabel épouſa depuis Guillaume la Bouteillier Cheualier Seigneur de Brayſalun en Champagne, qui paroiſt auec elle en vn titre de l'an MCCXXIX. au meſme Chartulaire, & dans vn autre de l'an MCCXLVIII. au Tréſor des Chartes du Roy. Outre cette fille il eut vn fils nommé *Iean li Braibant*, dans vn titre de l'an MCCXVI. auec Heluis ſa femme, au Chart. de Champagne. Aprés la priſe de Conſtantinople Milles fut fait Grand Bouteiller de Romanie, & ſe retira au Royaume de Theſſalonique, où il viuoit & poſſedoit de grandes Seigneuries en l'an MCCXIII. comme il ſe recueille de l'Epiſtre CXV. du Pape Innocent III. du liure XVI. où eſtant, la Comteſſe Blanche luy eſcriuit vne lettre, & à Guillaume de Ville-Hardoüin, qui prenoit lors le titre de Mareſchal de Romanie, pour s'inſtruire d'eux du nombre & de la qualité des Fiefs mouuans du Comté de Champagne; pour reſponſe à laquelle lettre ces deux Seigneurs luy eſcriuirent celle-cy. *Excellentiſſimæ Dominæ ſuæ B. Campaniæ Comitiſſæ G. de Ville-* *pag. 254.*

*Harduini Roman. Mareſcallus, & M. Brabanus Roman. Buticularius, homines & fideles ſui in omnibus, Salutem & proprium ſeruitium quam debitum, tam deuotum. Nobis per veſtras manduaſtis litteras quod nos feoda quæ ad Comitatum Campaniæ pertinere dignoſcimus vobis enuclearemus. Sciatis ſiquidem quod ſi aliqua de feodis veſtris oriatur diſcordia, nobis per veſtras ſcribatis litteras, & nos adſiſtente diuina gratia vobis enucleabimus inceſſanter. De illis vero de quibus mandaſtis ſpecialiter, ſciatis quod Comes Theobaldus Bleſenſis, & Comes S. Sacrificæſaris ſunt veſtri homines ligij, & quidquid poſſident eſt de feodo veſtro: & Sacrumcæſaris eſt veſtrum prædium, ſed cum Comes tenet in feodum de Campaniæ Comitatu. Intimamus vobis preterea quòd ſcripta feodorum veſtrorum ſunt in Eccleſia S. Stephani Trecarum, & in ſcriptis continentur duo milia & ducenti Milites, quorum mille & octoginti ſunt tam ligij, quam manitionis obſeruatores, exceptis illis quos Comes H. & Domina * noſtra Comitiſſa, & Comes Th. feodauerunt ad tranſlandum rei feodorum in Eccleſia B. Stephani. Ego Milo Brabanus Interfui, & Comes Henricus ſecum tulit exemplarium ultra mare.* I'ay crû deuoir inſerer cette lettre toute entiere pour faire voir la puiſſance des Comtes de Champagne & le grand nombre de leurs vaſſaux, remarqué pareillement par noſtre Autheur au Nutx. Il y a lieu de croire qu'elle fut eſcrita lors que la Comteſſe Blanche fit dreſſer le Regiſtre des Fiefs de Champagne, qui eſt en la Chambre des Comptes de Paris, & dont i'ay eu la communication de M. de Vion d'Herouual Auditeur des Comptes, auquel d'ailleurs ie ſuis redeuable d'vne infinité de belles pieces d'hiſtoire qu'il m'a liberalement communiquées.

* leg. *Maria*

Guy de Chappes.) Cette Famille tire ſon nom d'vn chaſteau qui eſt au Dioceſe de Troyes, dont Monſtrelet fait mention ſous l'an MCDXXX. laquelle a tenu rang entre les plus illuſtres de Champagne. Albert d'Aix L. 11. ch. 17. parle de *Bouuankerus de Capis Caſtello*, qui ſe trouua auec les Seigneurs François à la premiere entrepriſe de la guerre Sainte. En ſuitte paroiſſent Clerembaud de Chappes I. du nom ſous l'an MCXV. qui eut pour femme vne Dame nommée Aalis. Clerembaud II. qui viuoit aprés l'an MCXXII. auquel les titres donnent pour épouſe Mathilde: c'eſt que ce ſoit le même que le premier, auquel cas il faudroit dire qu'il auroit eſté marié deux fois. Mathieu de Chappes qui viuoit ſous Louys VII. Roy de France. *V. le tom. 10. des Hiſt. de France pag.* 706. Clerembaud III. ſurnommé le Méſel, ou le Lepreux, dont la femme eſt nommée Hermengarde dans les titres. De ce mariage naſquirent Clerembaud IV. Gautier, Guy, & N. femme de Miles II. Seigneur de Noiers. Clerembaud IV. fut pere de Clerembaud V. duquel ie parleray incontinent. Quant à Guy qui eſt icy nommé oncle de Clerembaud, l'Hiſtoire de la Maiſon de Chaſtillon en fait mention ſous les années MCXCVIII. & MCCXV. Dans vn titre de l'an MCCVI. cité par *Petrus Rouerius*, il eſt qualifié Seigneur de Chappes.

Clérembaut ſes niers.) Clérembaud IV. Seigneur de Chappes frere du Guy, épouſa Heliſende de Trainel, fille de Gautier Seigneur de Traisel & de Marigny, de laquelle il eut entre autres enfans Clérembaud V. Seigneur de Chappes, qui eſt icy qualifié neueu de Guy; comme encora dans vn titre de l'an MCCV. auec lequel il s'engagea au voyage de Conſtantinople, ſon pere eſtant encore viuant; ainſi Iacques de Guyſe ſe meſprend, la faiſant frere de Guy. Le meſme titre nous apprend que ſon pere mourut en France durant cette expedition, & que luy-meſme en eſtoit de retour en ladite année MCCV. Vn autre rapporté aux Preuues de l'Hiſt. de la Maiſon de Broies p. 24. ſemble dire que Clérembaud IV. mourut aprés l'an MCCIII. Tant y a que Clérembaud V. ſon fils deceda en l'an MCCXLVI. & fut inhumé en l'Abbaye de l'Artiuour au Dioceſe de Troies, où ſe lit ſon Epitaphe, inſeré au Promptuaire des Antiquitez de la meſme Ville, de N. Csmuſat. Il eſt encore parlé de Guy & de Clérembaud de Chappes entre les Cheualiers Bannerets, qui viuoient ſous Philippe Auguſte. Philippes Mouskes eſcrit que Bertrand de Raiz, qui feigoit eſtre Baudüin Comte de Flandres Empereur de Conſtantinople, & fut pendu à l'Iſle l'an MCCXXV. eſtoit vaſſal ou ſuiet de ce Clérembaud:

Edit. Pariſ. pag. 255.

Si ert on Monſeur Clérembaud
De Capes, qui mout fait & vaut.

Touchant cette Famille de Chappes, voyez *Petrus Rouerius in Remeo pag.* 621. A Duchesne au l'Hiſt. de Vergy l. 111. ch. 111. en celle de Chaſtillon p. 55. 60. 74. & aux Preuues de l'Hiſt. des Ducs de Bourgongne pag. 72.

Regnarz de Dampierre.) Noble Champenois, duquel il eſt parlé en l'ancien Couſtumier de Champagne art. 1. en l'Hiſt. de la Maiſon de Chaſtillon ſous l'an MCCXXIV. & au Catalogue des Cheualiers Bannerets qui viuoient ſous Philippe Auguſte, où toutesfois il eſt mal nommé *Renaud*, au lieu de *Renard*; comme auſſi dans Iacques de Guyſe, lors qu'il parle de cette entrepriſe, le nommant *Reginault le Comte de Dampierre en Affenois*. Cette qualité de Comte luy eſt encore attribuée par Alberic ſous l'an 1201. lequel adiouſte que le Comte de Champagne auant mourir le fit chef de ſes troupes en ce voyage pour paſſer outremer. Le Regiſtre de la Chambre des Comptes de Paris intitulé *Feoda Campaniæ*, & dreſſé ſous la Comteſſe Blanche, fol. 66. & 67. nous apprend que les Seigneurs de Dampierre deſquels les derniers Comptes de Flandres eſtoient iſſus, eſtoient autres que les Seigneurs de *Dampierre en Affenois* ou *Eſtalenois*, quoy que ces deux Seigneuries releuaſſent des Comtes de Champagne. *Dominus de Dampetra eſt homo ligius de Dampetra, & de Moelin, & de S. Deſiderio.* & plus bas: *Dominus de Dampetra en Eſtalenois, ligius de illo & iurabilis. Miræus in Chron. Belg. p.* 350. & quelques autres placent le Dampierre des Comtes de Flandres prés de Dijon, non loin d'Auxonne. Guy Coquille au ſon Hiſtoire de Nivernois tient qu'ils eſtoient Seigneurs de Dampierre ſur Besbre, à quoy il y a peu d'apparence, veu que ce Dampierre releuoit des Comtes de Neuers, comme il reconnoiſt luy-meſme, où l'autre releuoit des Comtes de Champagne. Mais ils ſe ſont tous meſpris, car la Seigneurie de Dampierre des Comtes de Flandres eſt à huit lieuës de Troyes, au delà de la riuiere d'Aube, à deux lieuës de Comté de Ronay, duquel il eſt mouuant. Elle paſſa par alliance és Familles de Chaſtillon & de Lannoy, & par acquiſition en celle de Loüys Pieot premier Preſident en la Cour des Aydes à Paris, qui l'acquit du Seigneur d'Hericourt vers l'an 1520 dont les ſucceſſeurs ſe qualifiant à preſent Marquis de Dampierre. Quant à la Seigneurie de Dampierre en Eſtalenois, en vn autre Regiſtre contenant vn recueil des Fiefs de France, qui m'a eſté communiqué auec pluſieurs autres par Monſieur de Vion d'Herouual, pag. 238. entre les Nobles de Champagne du Bailliage de Vitry,

qui firent hommage à Thibaud Roy de Navarre l'an 1256. paroiſt *Iean Sire de Dampierre en Eſtenois liges de Dampierre & des appartenances de Herpont, de la Neuue-ville a Vuarimont, de Hans aux Planches, & de deux parties de bois és appendances de Dampierre*, qui ſont toutes terres voiſines de Dampierre le Chaſteau antre Vitry & Sainte Manehoult : d'où ſe collige que le pays où cette Place eſt ſituée, s'appelloit *Eſtainois* ou *Eſtenois*, qui eſt le *Pagus Stadinſis* des capitulaires de Charle le Chauue, tit. xxx. p. 222. où il eſt compris auec les contrées voiſines, comme de Rheims, de Vouuy, Partois, Bar, Chaalons, Vertus, Tartenois, &c. Et encore à preſent l'Archidiacre de Chaalons qui fait ſes viſites en ces quartiers-là, ſe dit Archidiacre d'Aſtenay, & anciennement d'Aſtenois. I'apprens d'vn titre de l'an MCCII. qui eſt au Chartulaire de l'Abbaye de Saint Valery, que ce Regnard Seigneur de Dampierre, eut vn frere nommé Frederie, & deux enfans Regnard II. & Anſeau Seigneur de Ceris. Il eſt parlé de ce dernier an trois autres titres des années MCCXXVIII. MCCXXX. & MCCXXXII. au Chartulaire de Champagne, & de Regnard ſon neueu, vray-ſemblablement fils de Regnard II. Voyez ce que i'ay remerqué ſur le N. 20.

Eſtat. Pariſ. pag. 256.

Iean Puiſneux.) ou *Puiſneu*, ainſi qu'il eſt nommé au Regiſtre des Fiefs de Champagne, fol. 122.

V. *Geruais del Chaſtel.*) L'edition de Patin en cét endroit, & celle de Lion au n. LI. portent *del Caſtel*, qui eſt le meſme que Iacques de Guyſe nomme mal de Chaſtillon. Il eſt nommé *Geruaſius de Caſtello* au Catalogue de Cheualiers Bannerets ſous Philippes Auguſte. Ce Geruais eſtoit Seigneur de Chaſteauneuf en Thimerais, & auoit épouſé Marguerite de Donzy, ſœur d'Herué de Donay Comte de Neuers, & de Regnaut de Montmirail. De ce mariage proceda Herué de Chaſtel, qui eſt eppellé neueu de Renaud de Montmirail cy-aprés au n. LI. V. A. Ducheſne en l'Hiſt. de la Maiſon de Vergy l. x. c. v. & en celle de Chaſtillon l. III. p. 70. 72.

Iean de Vieſin.) Il eſt nommé *Iean de Viſon* dans Iacques de Guyſe. Mais ie crois qu'il faut lire de *Virzon*, ou *Vierſon*, qui eſt le nom d'vne noble Famille du Berry. Dans le Catalogue des Cheualiers Bannerets ſous Philippes Auguſte paroiſt entre les Nobles de Berry *Dominus de Virzon*. Vn titre de l'Abbaye de S. Denys en France de l'an MCCXXXVIII. rapporté par le P. Labe au tome II. de ſes Meslanges p. 655. fait mention de *Guillelmus dominus de Vinſon*.

Henris de Monſtruel.) L'edition de Paris a *Montruel*. Il eſt nommé *Henricus de Muſtereul* antre les Nobles Angeuins ; au Catalogue la cité, & eſtoit de la Famille de Monſtreuil-Bellay, de laquella *Ioannes Monachus maioris Monaſt. lib. I. hiſt. Gaufredi Ducis Norman. Ordericus Vital. p. 772.* & antres ont parlé.

Payens d'Orliens.) Cette famille eſt fort illuſtre, & tire ſon origine d'Alberic d'Orleans, lequel ayant rena la terre de Champigne en la Prouince d'Aniou, entre la Sarte & la Maine, la quitta au Comte Fouques Nerre, en eſchange de quelques autres terres ſituées en France, & Fouques donna celle de Champigne à vn autre Alberic Comte de Gaſtinois, auquel il maria ſa fille. Le Chartulaire de Saint Aubin d'Angers : *Poſt aliquod vero temporis defunctio Gaufridi Comitis, filius eius Fulco Comes dedit ſupradicto Alberico curtem Campiniaci inter Sartam & Meduanam, quam antea omnis plebis Albericus Aurelianenſis obtinuerat, accipiens pro illa ſcambium in Vrancia.* Il y a lieu de croire que les terres qu'Alberic d'Orleans prit en eſchange eſtoient ſituées és environs de Chartres, d'où aucuns de ſes ſucceſſeurs ſont ſurnommez du Chartres : car ie ne doute nullement que Foucher ſurnommé de Chartres par Albert. d'Aix l. I. ch. XXII. & ailleurs, & d'Orleans par Guillaume de Tyr l. I. ch. XXV. lequel ſe trouua au premier voyage de la Terre-Sainte, o'ait eſté ſon fils ; & que vray-ſemblablement il fut pere de Payen d'Orleans grand Bouteiller de France ſous le Regne de Philippe I. mentionné au liure I. des Antiquitez de Paris, & chez Miraumont. Le Catalogue des Cheuaillers Bannerets ſous Phlippe Auguſte fait mention d'vn Iean d'Orleans, & le Sire de Ioinuille en l'Hiſtoire de Saint Louys, d'vn autre Cheualier Banneret de meſme nom, qui mourut en Egypte, & fut regretté d'vn chacun pour ſa valeur. Quant à Payen d'Orleans il eſt nommé *Paganus de Aurelia* en vne Epiſtre d'Heory frere de Bandoüin, és Actes du Pape Innocent III. p. 114. Philippes Mouskes eſcrit qu'il demeura en Grece, & qu'aprés auoir rendu des preuues de ſon courage contre les Bulgares & les Comains, il y termina finalement ſes iours :

Si ert mort Payens & Lyenars,
Qui des Comains fiſent eſſars.

Voyez ce que i'ay remerqué cy-deſſus au ſniet de Miles de Braibant.

Pierre de Braiecuel.) Il ſera ſouuent parlé cy-aprés de ce Cheualier, dont les faits guerriers ont rendu la memoire recommandable à la poſterité, meſme parmy les Grecs. *Nicetas in Balduino Flandro c. 11.* en parle treſauantageuſement en ces termes : Πέτρος ὁ ἐπικαλούμενος Πλαγγὼν δεύτερος ἀφικνεῖται τῇδε ἐκ τῆς Ἑσπερίας. ch. 6. ἐν οἷς δὴ ὁ Πέτρος ὁ ἐπικαλούμενος Πλαγγὼν, ὁ κράτιστος, ἅμα τοῖς ἑταίροις, καὶ οἱ ἀνδρεῖοι ὑπομείναντες. & chap. X. μεγαλόφρων δὲ ἦν καὶ ἀμέτοχος δωροδοκίας ἰσόπαλος, καὶ ψυχὴν γενναίαν περιβεβλημένος παρεσκεύαστο. auſquels endroits le *Nicetas* eſcrit en Grec barbare le nomme Πέτρος ὁ ἐπικαλούμενος, ce qui approche dauantage du nom que luy donne l'Epiſtre d'Henry frere de l'Empereur Baudoüin, és Actes d'Innocent, où il eſt nommé *Petrus de Bracel* ; Iacques de Guyze *P. Brachiel*. La Chronique ancienne de Flandres l'appelle mal de *Brenuecel*, auſſi bien que l'Epiſtre du Comte de S. Paul *Bratelcuel*. Philippes Mouskes s'accorde auec la leçon de Ville-Hardoüin : *pag. 257.*

Si ſa Pierres de Bretecuel,
Ki mult i fa de grant aquel.

Alberic le nomme de Brachuel. Ce Pierre de Brachuel eſtoit du Dioceſe de Beauuais, & veſſal du Comte de Blois, à cauſe de ſon Comté de Clermont. Vn titre de l'Egliſe du Beauuais de l'an MCXCIX. fait mention de *Guillelmus de Bratelio*, & de Hugues ſon fils. Vn autres de l'an MCCIX. parle de *Petrus Miles de Brachuel*, d'Iſabel ſa femme, de Hugues ſon frere, d'Alix & Marguerite ſes ſœurs. Ce Pierre eſt celuy dont parle Ville-Hardoüin en cét endroit. Cette Maiſon eſt reconnuë plus vulgairement ſous le nom de *Bracheux*. Voyez Louuet en ſes Remarques de la Nobleſſe de Beauuaiſis.

Huet ſes freres.) Iacques de Guyſe, *Hirul. Guillaume de Saius.*) L'edition de Paris eſt corrompuë en cét endroit, & porte ces mots, *Guillaume de Saint Iean de Striaiſe*, au lieu de *Guillaume de Saius, Iean de Friaiſe*. Iacques de Guyſe le nomme mal *G. de Saiſtez*, au lieu *de Saius*.

Gautier de Gandouuille.) Il eſt nommé *Galterus de Gaidonis villa* és Actes d'Innocent III. p. 74. Au Regiſtre des Rentes & Couſtumes

de Chartres, de la Chambre des Comptes de Paris, eſt vn titre de Looys C. de Blois & de Clermont, de l'an MCCI. par lequel il donne à Gautier *de Gandouilla*, & à ſes hoirs, *pro ſeruitio ab eodem Galtero fideliter & liberaliter impenſo, x. libr. Andeg. annui redditus in prepoſitura Bone vallis*.

VI. *Nouelon II Eueſques de Soiſſons.*) Nouelon Eueſque de Soiſſons, auquel *Guatherus* en l'Hiſt. de la priſe de Conſtantinople par les François, donne cét eloge, *Vir magnæ ſanctitatis & dulcis facundiæ*, fut fils de Gerard Chevalier Seigneur de Cheriſy & de Muret, & petit fils de Gerard de Cheriſy qualifié noble Prince & Chaſtelain de Laon par *Hermannus Monach. l. 1. de Mirac. S. Mariæ Laud. cap. 1.* Il fut éleu Eueſque de Soiſſons l'an MCLXXVI. & s'eſtant trouué au voyage de Conſtantinople, il fut vn de ceux qui furent choiſis pour élire vn Empereur. En ſuitte il fut promeu à l'Archeueſché de Theſſalonique, à la recommandation de l'Empereur Baudoüin, qui eſcriuit en ſa faueur au Pape Innocent III. lequel luy accorda la faculté de pouuoir retenir en meſme temps l'Eueſché de Soiſſons juſques à ce que les François fuſſent paiſibles és terres de l'Empire. Aprés la bataille d'Andrinople Henry ſucceſſeur du Baudoüin l'enuoya en France pour y aller chercher du ſecours: Et eſtant venu à Soiſſons, il fit preſent à ſon Egliſe, & à celle de l'Abbaye de Noſtre-Dame au meſme lieu de nombre de belles Reliques, qu'il auoit apporté de Conſtantinople, que ces Egliſes conſeruent encore aujourd'huy, & dont nous auons l'hiſtoire de leur Tranſlation, tirée des Archiues de la Cathedrale de Soiſſons. Finalement il s'en retourna à Conſtantinople auec des forces conſiderables vers l'an MCCVII. ainſi que nous apprenons du Continuateur de Sigebert: Et peu aprés eſtant allé en Italie vers le Pape Innocent; il mourut en la ville de Bari, où il fut inhumé en l'Egliſe de Saint Nicolas, ſuiuant Alberic. Voyez ce qu'eſcriuent de luy plus amplement André Ducheſne en l'Hiſtoire de la Maiſon de Chaſtillon liure XII. chap. V. *Odoricus Raynaldus ann* MCCV. *n.* XII. MCCVI. *n.* VIII. MCCVII. *n.* XX *Chronicon Abbatiæ S. Iouan. de Vineis p.* 327. *Chron. Abbat. Longipontis*, &c.

Mahé de Montmorency.) Mathieu de Montmorency Seigneur de Marly, Vernueil, &c. fils puiſné de Mathieu I. du nom Seigneur de Montmorency. Voyez A. Ducheſne en l'Hiſtoire de cette Maiſon liure XII. part. 3. c. 3. p. 666.

Edit. Pariſ. pag. 158.

Guyli Caſtelains de Coucy.) Il eſt mal nommé *Gilles* par Iacques de Guyſe. Il eſtoit fils de Iean Chaſtelain de Coucy au Dioceſe de Laon, & d'Adele de Montmorency, ſœur de Mathieu, duquel nous venons de parler. Ce Iean eſt nommé *Ioannes de Cociaco* en quelques titres de Saiot Martin des Champs, & ſon fils *Guido de Cociaco* en vne chartre de Maurice Eueſque de Paris, qui ſe lit dans les Antiquitez de Paris, laquelle eſt ſouſcrite de Mathieu, & d'Herué de Montmorency Doyen de Paris, qui y ſont qualifiez *Aunculi*, oncles maternels de Guy. Voyez l'Hiſt. de Montmorency liure II. chap. VII. & les Preuues p. 63. 64. Claude Fauchet au liu. II. des anciens Poëtes François ch. XVII.

Robert Maluoiſins) ou *Mauuoiſin*. Il eſtoit iſſu d'vne Famille qui a tenu rang entre les principales du Comté de Vexin le François, de laquelle A. Ducheſne nous a donné la Genealogie en l'Hiſtoire de la Maiſon de Drenx liure I. chap. VIII. & en celle de Bethune liu. VI. chap. V. Ce Robert, dont l'éloge ſe voit dans l'Hiſtoire Albigeoiſe de Pierre Moine du Val de Sarnay chap. XXIX. fut pere de Pierre de Mauuoiſin qui fut mis dans la bataille du Roy Philippe Auguſte en la Iournée de Bouines pour la garde de ſa perſonne, & qui prit par ſa réſnes le cheual de l'Emp. Othon, ainſi que remarque Rigord.

Druez de Creſſonneſſart.) C'eſt vne Famille du Beauuoiſin, de laquelle eſtoient vers ce meſme temps Robert Eueſque de Senlis, puis de Beuuais, l'an MCCXXV. & Thibaud de Creſſoneſſart mentionné en vn titre de Thomas Comte de Flandres de l'an MCCXXXI. aux Preuues de l'Hiſt. de Bethune pag. 533.

Enguerrans de Boues.) mal nommé *Emerans* au lieu d'*Enierans* dans *Samutus*, Boues eſt vn chaſteau à deux petites lieuës d'Amiens, appellé dans Guillaume le Breton *lib. 11. Philipp. Caſtrum Bobarum*, dans Guillaume de Nangis *terra de Bouis*, & *Bœus* dans *Robertus de Monte*. Il a appartenu autrefois à la Maiſon de Coucy, dont quelques puiſnez prirent le ſurnom de Boues. Voyez A. Ducheſne en l'Hiſt. de Guines liu. VI. ch. 1. & Adr. de la Morliere en ſes Maiſons de Picardie, où la Genealogie de cette Famille eſt deſcrite. Quant à Enguerran, Robert, & Hugues de Boues, dont Ville-Hardoüin fait ſouuent mention, ils eſtoient fils de Robert Seigneur de Bones Comte d'Amiens, qui mourut au ſiege d'Acre l'an MCXCI.

Robert ſes freres.) Il fut Seigneur de Fouencamps. Auant que d'entreprendre le voyage d'outremer, il ſe reconcilia auec le Chapitre de S. Quentin, dont il auoit enuahy les terres. V. *Claud. Hemereus in Auguſta Veromand.* MCCVI. & *Innocent III. lib. XIV. Ep. CXXII.*

VII. *Li Quens Baudoins de Flandres.*) Le ſuiet qui porta les Comtes de Flandres & de Blois à prendre la croix, eſt ainſi raconté par Guillaume le Breton *lib. VI. Philipp.*

At Comes Atrebati natarum cara duarum
Pignora cum Flandris Henaudiiſque relinquens,
De patria tota tam diuite, tam ſpecioſa,
Se cruce ſignatum, cogente timore, velegat.
Richardi meruens poſt Regis fata Philippam,
Cui perimus erat, cui ſe ſubdumerat, hoſtes
Illius veritis capitalis dum tuatur armis.
Cum quo Bleſenſis Comes, & quos cauterlata
Corda vemordebant, parili quos labe notatos
Mens accuſabat ſceleris ſibi conſcia tanti,
Se cruce conſignant ſimili formidine ducti,
Obſequiumque cruci ſpondent, Dominique ſepulchro. &c.

Voyez Guill Guiart, Meier ſous l'an MCCIII. & les autres Eſcriuains de l'Hiſtoire de Flandres.

Henris ſes freres.) Qui luy ſucceda en l'Empire de Conſtantinople. Philippes Mouskes, *Samutus*, Iacques de Guyſe, & autres, luy donnent pour l'ordinaire le ſurnom d'*Ango*, *pag.* 159. dont la raiſon a eſté ignorée par la pluſpart de nos Eſcriuains. Nicolas Vigner en ſa Bibliotheque Hiſt. ſous l'an MCXCIX. a creû qu'il eſtoit ainſi appellé à cauſe de la ville d'Anguien au Comté de Hainault, ſoit qu'il en ait eſté Seigneur, ſoit pour ce qu'il y auroit pris naiſſance. Ce qui ne peut eſtre, dautant qu'en ce temps-là Anguien auoit ſes Seigneurs particuliers; & d'ailleurs qu'il eſt conſtant, qu'Henry ne naſquit pas à Anguien, mais à Valenciennes, ainſi qu'a obſerué *Petrus Dontremanus in Conſtantinopoli Belg. lib. 1. cap.* 15. §. 111. François Vinchant en ſes Annales de Hainault le fait Seigneur d'Angre, ſans dire où fut cette Seigneurie imaginaire. *Martinus Polonus* plus ancien que ceux-cy, luy donne vn titre non moins extrauagant, le qualifiant *Comes Alcinæ*, d'où *Ægidius de Roia* en ſes

Annales ſous l'an MCCV. a pris ſuiet de croire qu'il fut Comte d'Alençon, le nommant *Comes de Alencione*, & ſous l'an MCC. il le qualifie Comte d'Anjou, *Comes Andegauie*, en quoy il a touché ſa veritable appellation, quoy qu'il ſe ſoit trompé au titre de Comté. Car il eſt certain qu'il fut ſurnommé d'*Anjou*, ſuiuant Alberic ſous l'an MCCII. & *frater eius de Andegauia cognominatus*: quoyqu'il ait iamais poſſedé ce Comté, mais au memoire de ſon oncle Henry, qui eut pareillement ce ſurnom, ainſi qu'André Ducheſne l'aſſeure en l'Hiſt. de la Maiſon de Guines liure VI. ch. V. ſans neantmoins en dire la raiſon. Quoy qu'il en ſoit, il eſt conſtant que ce mot d'*Ange* ſignifie d'Anjou, & qu'il le faut prononçer comme s'il eſtoit eſcrit *Anjo*, ce qui eſt aiſé à iuſtifier par divers paſſages de Philippes Mouſkes; en voicy quelques-vns, parlant de Waiſer:

Ki tint Poito & Aquitagne,
Ange, Limoſin & Toraine.

& ailleurs:

Ioffrois crie mult bel Ange,
Et cil Valence, & cil Poito.

de Rubert d'Anjou Roy de France:

Robert d'Ange ki fu occis
A Iſſoire, dont orfalas vos dis.

Guillaume Guiart a auſſi vſé de ce mot d'Anjou, pour Anjou.

Thierris ſes niers.) fils de Philippe d'Alſace Comte de Flandres ſuiuant Ville-Hardoüin, icy & au n. XXV. Les Hiſtoriens de Flandres ne faiſans aucune mention de ce fils de Philippe d'Alſace, qu'ils aſſûrent eſtre decedé ſans enfans de ſa femme Mahaut de Portugal, il y a quelque apparence qu'il fut baſtard. Et d'ailleurs s'il a eſté baſtard de Philippe, Ville-Hardoüin s'eſt mépris, le faiſant neueu de Baudoüin Comte de Flandres (ce qu'il repete encore au n. CCLIII.) auquel il n'auroit eſté que couſin germain, comme on reconnoiſtra par la Table ſuiuante:

THIERRY d'Alſace Comte de Flandres.

PHILIPPE d'Alſace Comte de Flandres. — MARGVERITE eſpouſe Baudoüin Comte de Hainault.

THIERRY, duquel Ville-Hardoüin fait icy mention. — BAVDOVIN Emp. de CP. Comte de Flandres. — HENRY Emper. de Conſtantinople.

Rhamnuſius pour concilier cette contrarieté le fait fils de Philippes Comte de Namur frere de Baudoüin: mais eſtant conſtant que Philippes Comte de Namur decoda ſans enfans, & Ville-Hardoüin eſcriuant diſertement que Thierry fut fils de Philippes d'Alſace Comte de Flandres, il n'y a pas ſuiet de luy ſouſtenir ſoy.

Guillermes l'Auoez de Bethune.) Guillaume ſurnommé le Roux, Seigneur de Bethune, & Aduoüé d'Arras, fils de Rubert & d'Alix de Saint Paul. Voyez A. Ducheſne en l'Hiſt. de cette Maiſon liure III. chap. I. & en celle de Guines liu. IV. ch. XXII. Ioignez *Auberti Miræi in Chron. Belg. ad ann.* MXXXIX.

Edit. Pariſ. pag. 260.

Conon ſes freres.) Conon de Bethune frere puiné de Guillaume. *Nicetas* fait mention de luy en quelques endroits, & le qualifie mal Comte de Berhune. V. la meſme Hiſt. de Berhune liu. II. chap. X. & ce qui eſt remarqué ſur le N. CCLIV.

Iehan de Neelle.) fils de Raoul II. Chaſtelain de Bruges, & frere puiſné de Raoul Comte de Soiſſons. V. l'Hiſt. de Bethune liu. IV. chap. III. & cy-aprés le N. XXV.

Renier de Trit.) Vigenére, & aprés luy *Rhamnuſius* ſe ſont notablement mépris, ayant creû que ce Seigneur portoit le ſurnom d'*Vtrecht*, au lieu de *Trit*, ou *Trait*, qui eſt le nom d'vne ancienne Famille du Comté de Hainault, qui prend ſon nom du village & chaſteau de *Trit* prés de Valenciennes, & a poſſedé long-temps la Chaſtellenie de la meſme Ville. *Arnoldus Raiſſius in Auctario ad Molanum* II. *Decemb.* fait mention de Renier de Trit Chaſtelain de Valenciennes, qui viuoit l'an MCXLII. que l'eſtime auoir eſté pere de Renier, dont parle icy Ville-Hardoüin, & qui ſe trouue ſouuent à la ſuitte de Baudoüin Comte de Flandres dans les anciens titres, la Chronique de Hainaut de Iacques de Guyſe liu. VIII. chap. LXXXIII. *Miræus in Natal. Eccl. Belg. cap.* CLXXXI. aux Preuues de l'Hiſt. de Guines p. 249. V. *Petr. Doutremeu. in Conſtantinopoli Belgic. lib.* IV. *cap.* II.

Mahius de Valencourt.) Valincourt eſt vn chaſteau du Comté de Hainaut, dont les Seigneurs ont tenu rang entre les douze Pairs de ce Comté, comme Vinchant nous apprend en ſes Annales de Hainaut liure I. chap. V. & liu. IV. chap. XIII. Baudoüin d'Auesnes fait mention de Thierry Seigneur de Valincourt braue Cheualier, lequel de Mathilde fille de Mathieu Comte de la Roche, frere de Godefroy Comte de Namur, engendra Frederic Seigneur de Valincourt, & Beatrix femme de Venand Seigneur de Huphaliſe. Frederic fut pere d'Adam Seigneur de Valincourt, & de Mathieu duquel parle Ville-Hardoüin, qui eſt dit frere d'Adam en vn titre de l'an MCCVI. dans *Hennenes in Aug. Veromo* ſous l'an MCCXIV. Adam ſe trouua à la ſuitte du Comte de Flandres à la bataille de Boulnes; aprés laquelle, comme il taſchoit de ſe ſauuer en Angleterre, auec Baudoüin de Batidau, Hugues de Boues fils de Rubert, & autres transfuges, & la tempeſte l'ayant ſurpris prés de Sandwick il peſit dans le naufrage. Iacques de Guyſe parle encore d'Adam au VII. vol. liu. XVIII. chap. LXXXIII. & le ſuiuant. Il y a lieu de croire que Mathieu s'habitua en la Grece, & que Thierry de Valincourt, dont Philippes Mouſkes parle ſi honorablement en divers endroits, lors qu'il traite des Empereurs d'Orient, fut ſon fils; & enfin que de Thierry vint ce Seigneur de Valincourt, nommé par Nicephore Gregoras Βαλιναρος, qui épouſa Eudocie fille de l'Emp. Theodore Laſcaris. La Seigneurie de Valincourt paſſa par alliance en la Maiſon de Verchin, & de celle-là en celle de Melun où elle eſt à preſent.

Iakes d'Auefnes.) fils de Iacques Seigneur d'Auaſnes en Hainaut, qui mourut outremer. Philippes Mouskes parlant de luy:

Et Iakes li fu Iakemon,
Celuy d'Auefnes le Baron.

Iacques, dont parle icy Ville-Hardoüin, demeura quelque temps en la Grece, & accompagna *Renaud de Carcribus* noble Veronois en la conqueſte de l'Iſle de Negrepont, ou d'Eubée; & ce que nous apprenons d'Innocent III. liure XIII. Ep. CXLVI. & CLIII. qui ſont de l'année MCCX. en laquelle Iacques eſtoit decedé. V. cy-aprés le N. CLXVII.

Bau-

Baudoüin de Belnoir.) ou *Beauneir*, non de *Beaumont*, ainſi qu'il eſt nommé dans la Chron. de Flandres.

Girard de Machicourt.) C'eſt le meſme qui eſt nommé *Geroldus de Manſicort*, ſous l'an MCC. *in Notit. Eccl. Belg. p.* 487. Il eſtoit iſſu d'vne noble famille d'Artois alliée à celle de Bethune, de laquelle eſtoit pareillement *Robert de Machicourt* mentionné en vn titre de l'an MCXCVIII. & vn autre Robert grand Bailly de Hainaut, l'an MCCCXVII. chez Fr. Vinchant aux Annales de Hainaut liu. IV. ch. XXXV. V. l'Hiſt. de Bethune liu. II. ch. II. *Edit. Pariſ. pag.* 261.

Ordes de Ham.) Seigneur du chaſteau de Ham au Comté de Vermandois, dont les Seigneurs particuliers ont eſté remarquez par *Cl. Hemereus in Aug. Veromand.* ſous l'an MCVIII. Mais il eſt incertain ſi celuy dont parle Ville-Hardoüin, eſt Eudes III. du nom qui vivoit en l'an MCLXXXVIII. ou Eudes IV. qui mourut le VI. Octob l'an MCCXXXIV. V. le N. CXCIV.

Guillaume de Gomegnies.) Iſſu d'vne noble famille de Hainaut. Iacques de Guyſe parle de luy au liure XVIII. ch. LXXXII.

Druis de Betrain.) ou de *Beaurin*, iſſu pareillement d'vne noble famille de Hainaut, à laquelle la dignité hereditaire de grand Panetier de Hainaut eſtnit annexée, ſelon Fr. Vinchant liu. I. ch. V. Il y a eu encores vne famille de meſme nom au Comté de Ponthieu, au meſme temps, de laquelle eſtnit Guillaume de Beaurain, denommé au Catalogue des Chevaliers Bannerets ſous Philippe Auguſte.

Gautiers de Bouſiers.) ou de *Bouſies*, ainſi qu'il eſt ſurnommé par Iacques de Guyſe. La Maiſon de Bouſies eſt pareillement de Hainaut, & a pour cry d'Armes, *Bouſies au bon fier*.

Reniers de Mons.) Ce Renier ſouſcrit vne Charte de Baudoüin Comte de Flandres de l'an MCC. *in Notit. Eccl. Belg. c.* CLXXXI. Ie crois qu'il eſtoit de la Famille des Chaſtelains de Monts dont parlent *Aubertus Miraus in Chron Belg. an.* MDXLVI. *pag.* 405. Iacques de Guyſe liu. XVIII. ch LXXXVI. & Fr. Vinchent ſous l'an MCXCVIII. Il y a eu encore vne autre famille de meſme ſurnom en Hainaut qui poſſedoit la terre de Baudour, l'vne des douze Pairies du Comté. V. le meſme Vinchant liu. IV. ch. VII.

Bernard de Soubrenguien.) ou de *Somergehen*, qui eſt le nom d'vne noble famille de Flandres dont Philippes l'Eſpinoy parle en ſes Recherches des Familles de Flandres p. 248.

Hues de S. Pol.) Hugues Candaueſnes IV. du nom Comte de Saint Paul, dont la fille Eliſabeth porte ce Comté en mariage à Gautier Seigneur de Chaſtillon. Vniez Ferry de Locres en l'Hiſtoire des Comtes de Saint Paul ch. XXIV. & les ſuiuans, & l'Hiſt. de la Maiſon de Chaſtillon liu. III. ch. I. *Nicetas* le nomme mal Henry *in Alexio lib. III. c. IX. Rhamnuſius* ſe méprend pareillement lors qu'il ſemble placer le Comté de S. Paul en Bretagne, le confondant auec S. Peul de Leon.

Pierre d'Amiens.) Seigneur de Vinacourt, iſſu des anciens Chaſtelains d'Amiens, dont la Genealogie a eſté deſcrite par Adrian de la Morliere. Il eſtoit fils de Dreux d'Amiens, & de Marguerite, dont la ſurnom n'eſt exprimé dans les titres, que le meſme Autheur eſtime auoir eſté fille de Hugues Comte de S. Paul, ſe fondant ſur ce que Ville-Hardoüin eſcrit en cét endroit, que Pierre d'Amiens eſtnit neueu de Hugues; toutefois au nombre CLV. il dit qu'il eſtoit ſon couſin germain.

Eustaces de Canteleu.) Il eſt nommé *Euſtachius de Cantalupo* en vn titre de l'an MCXCVIII. aux Preuues de l'Hiſtoire de Chaſtillon p. 33.

Geoff. de Ville-Hard.

Vnyez ce que la Morliere eſcrit de cette famille au liure III. des Antiq. d'Amiens.

Nicole de Mailly.) Voyez la même la Morliere en la Genealogie de cette Maiſon, qui eſt l'vne des plus illuſtre de la Picardie.

Anſeau de Lieu.) *Rhamnuſius* a mal tourné ce mot par celuy de *Leodicenſis*, comme il auoit leu *Liege*. Lihus eſt vn village à quatre lieuës de Beauuais, prés de Creuecœur, qui a donné le nom à vne noble famille, à preſent éteinte. Mais i'eſtime qu'il faut lire en cét endroit *Anſeus de Kaieu*, & que c'eſt le meſme que celuy dont Ville-Hard. parle en diuers lieux: à quoy Iacques de Guyſe ſemble s'accorder, le nommant *Anſeau de Keu*. V. ce que i'ay remarqué ſur le N. LXXVII.

Guis de Hoſdeng.) Il eſtnit iſſu d'vne noble famille d'Artois, & fut fils d'Anſeau de Hoſdeng, & d'Aigline de S. Paul, fille de Hugues & ſœur d'Euguerrand Comte de Saint Paul; & par ainſi proche parent du Comte Hugues, à la ſuitte duquel il ſe trouua en cette expedition. V. A. Ducheſne en l'Hiſt. de la Maiſon de Guines liu VIII. chap. II. & de celle de Bethune l. II. ch. VI. *pag.* 262

IX. *Li Quens Iuffrois del Perche*.) Geoffroy III. du nom Comte du Perche, fils de Rotrou III. Comte du Perche. V. Gilles Bry en l'Hiſt. des Comtes du Perche.

Eſtenes ſes freres.) V. le meſme Autheur.

Roiers de Montfort.) Il eſt nommé *Rhotoldus de Monte-forti* ſous l'an MCCXVI. en l'Hiſt. des Comtes du Parche liu. III. chap. XIV. p. 229.

Iue de Lanalle.) ou pluſtoſt *de la Lalle*, ainſi que porte le MS. de la Bibliotheque du Roy au N. XXIX. duquel ſurnom paroiſt vn *Almericus* entre les Cheualiers Bannerets Angeuins qui viuoient ſous Philippe Auguſte. V. les Preuues de l'Hiſt. de la Maiſon des Chaſteigners p. 6. & Auguſtin du Pas en la Genealogia de cette famille.

Hautmerés de Villeroy.) ou de *Villeray*. Car c'eſt le meſme qui eſt nommé *Almericus de Villereio* dans les titres. V. Sigebert ſous l'an MLXXXVI. *Ordericus Vitalis p.* 546. & 603. A. Ducheſne en ſes Notes ſur *Petrus Abbas Cluniac. lib.* I. *Mirac. cap.* VIII. & l'Hiſt. du Perche liu. III. chap. X. où il eſt parlé de cette famille.

Ioſſroi de Belmont.) Ie crois qu'il eſtoit iſſu des anciens Vicomtes de Beaumont, dont la famille fondit vers ca temps-là en celle de Brienne.

X. *Et quel part ils voudroient tourner*.) Ce n'eſt pas ſans raiſon que les Croiſez delibereient ſur le chemin qu'ils deuoient tenter pour paſſer dans la Terre-Sainte: Car d'vn coſté ils eſtoient en trop petit nombre pour prendre le hazard de celuy de terre ferme; & d'ailleurs, en trop grand nombre pour ſe mettre ſur mer, à moins d'auoir vne puiſſante flotte. Le chemin de terre ferme eſtoit difficile, long, coaſteux & dangereux, à cauſe qu'il falloit paſſer & trauerſer pluſieurs pays & Royaumes, & particulierement l'Aſie, lors occuppée par les Turcs. Ils en eſtoient détournez par l'exemple de ceux qui paſſérent auec Godefroy de Boüillon eo l'an MCXCVI. Guillaume Comte de Poitiers en l'an MCII. l'Empereur Conrad & Louys le Ieune en l'an MCXLVII. l'Empereur Frederic en l'an MCXC. leſquels auant que d'arriuer en la Terre-Sainte, trouuéreot leurs forces tellement diminuées par le defaut de viures, & autres incommoditez du voyage, ſuruenuës par les trompperies des Grecs, & par les embuſches & incurſions des Turcs, que tant s'en faut qu'ils furent en eſtat de combattre les Infideles, *Sanut. l.* I. *Part.* a. *c.* a.

qu'ils ſe trouvérent obligez de ſonger au retour, pour ſauver le peu de troupes qui leur reſtoient. C'eſt pourquoy Richard Roy d'Angleterre, Philippe Auguſte, & Saint Louys Roys de France ne voulurent pas s'engager au chemin de terre, mais prirent celuy de la mer, comme eſtant le plus court & le plus ſeur; Il eſt vray qu'il n'appartenoit qu'à des Roys à équipper de grandes flottes: Et comme ces Seigneurs qui avoient pris la croix, n'eſtoient pas aſſez puiſſans pour mettre ſur mer vn ſi grand nombre de voiles, qui leur eſtoit neceſſaire pour porter leurs troupes, ils furent obligez de s'adreſſer aux Venitiens, leſquels eſtoient pour lors en reputation d'eſtre puiſſans ſur mer, d'avoir beaucoup de Nauires, & pluſieurs Ports commodes dans l'étenduë de leur domination.

Sanut. lib. 2. Part. 12. 2.

XI. *Alard Maquereau.*) Il eſt parlé de Robert Makereaux Chevalier en vn titre du Monaſtere de Saint Eloy prés d'Arras, de l'an MCCXXV. aux Preuves de l'Hiſt. de Bethune p. 109.

Chartes pendans.) Les Seaux eſtoient attachez aux Lettres, ou Parentes, avec de la ſoye, ou vn lambeau de parchemin, appellé *queuë* en termes de Chancellerie. Et c'eſt pour cela que l'Autheur des vies des Abbez de Saint Aubin en Angleterre appelle les Lettres ainſi munies de Seaux *cedulas Chartas*, que Ville-Hardoüin & les autres nomment *Chartes pendans*, V. Marca en l'Hiſt. de Beam liv. VII. chap. XII. les Preuves de l'Hiſt. de Bethune p. 32. & *Gaſſinalus in Magdal. Maſſ. cap. XVIII. §. ij. Nicolaus de Braia in Geſtis Ludovic. VIII. Franc. Reg.*

Edit. Pariſ. pag. 263.

Imprimis procures ſcripturis pendentis ſigillo
Anglorum veſtræ omnes vocat.

Ceux qui ont feüilleté les Tréſors des Chartes des anciennes Abbayes, remarquent, que l'on commença à uſer de ſeaux pendans, vers l'an MCXII. ſous le Regne de Louys le Gros; & qu'auant ce temps-là, nos Roys faiſoient appliquer leurs Seaux, ou pluſtôt l'empreinte de leurs Cachets au cire, ſur le parchemin meſme, & ſur le coin d'embas, qui eſtoit fendu & coupé en forme de croix, en ſorte que la cire paſſoit outre le parchemin, laquelle ne ſe pouvoit leuer ſans rompre le Cachet ou Seau, & le parchemin. Voyez ce qui eſt remarqué ſur le N. XCVIII.

XII. *Qui ére molt ſage.*) Innocent III. l. XII. Ep. CCIX. loüe le Duc de Veniſe pour ſa grande prudence & la vivacité de ſon eſprit; *Attendentes quod tua circumſpectio prudentie, fabriliter omnia ingenij, & conſilij maturitate ſuaviis, &c.*

XIII. *Por la bonte Ieſu-Chriſt vengier.*) Guillaume Guiart en ſon Roman MS. dit La Branche des Royaux Lignages, ſe ſert auſſi de cette façon de parler:

Puiſſemes ça la Terre-Sainte,
Les nous Dieus ſouſſeurs veut,
Et leur hardemens rompiſmes,
En guerpiſſant parens & aiſes,
Ont là ſouffert maintes meſaiſes,
Pour Ieruſalem chalengier,
Et pour la bonte Dieu vengier.

XIV. *Voiſſiers.*) C'eſt ainſi que les François appelloient lors les vaiſſeaux & nauires pour paſſer les chevaux, nommez par les Grecs & les Latins *Hippagi*, *Hippagogi*, *Hippagones*, dont parle *Baiſius lib. de Et Navali*, *pag. 76.* & que Frere Ange Calepien en Diſcours de la priſe de Nicoſſie en Royaume de Cypre, appelle d'vn mot ſignificatif *Paſſe-chevaux*; Philippes Mouskes en la vie de Louys VIII.

Et mil Voiſſiers par leurs Conſeus,
Par paſſer armes & Cheus.

Ces Paſſe-chevaux ſont appellez *Naves vſaria* en l'Epiſtre de Hugues Comte de S. Paul, touchant le premier ſiege de Conſtantinople. Godefroy Moine de Saint Pantaleon de Cologne ſous l'an MCCXXIV. les appelle *Viſeria*, & en fait voir l'vſage par ces termes: *Hæc etiam inter cætera inſinuantes, quod dominus Imperator ad ſuccurſum Terræ-Sanctæ quinquaginta naves fieri fecerit fabricari, quæ Viſeria nuncupantur, quarum magnitudo tanta capacitatis erat, vt duo millia Militum cum Dextrariis ſuis, & omnium armorum ſuorum pertinentiis, & præterea decem millia aliorum hominum valentium ad pugnam & ad bella cum armis ſuis in eiſdem Viſeriis valeant tranſferri.* L'hiſtoire du Mareſchal Boucicault a touché l'etymologie de ce mot, lors qu'elle les appelle *Galies Huiſſieres*, en la premiere partie ch. XXXIX. *Et furent leurs vaiſſeaux par nombre XXXI. Galies complies, & trois grandes Galies Huiſſieres, eſquelles ils menerent ſix vingt chevaux.* Car il eſt certain que ces ſortes de vaiſſeaux ſont ainſi nommez, à cauſe des *huis* ou portes qui les fermoient, & par leſquelles on faiſoit entrer les chevaux; & que Ville-Hardoüin fait aſſez voir par ces termes, au N. LXXXII. *A dont commencerent li Mariniers à ouvrir les portes des Viſſiers, & à giter les pons fors.* Mais plus clairement le Sire de Joinuille en l'Hiſtoire de S. Louys: *Nous entraſmes au mois d'Aouſt ſeluy an en la n.f à la Roche de Marſeille, & fut ouverte la porte de la nef pour faire entrer nos chevaux, ceux qui devoient mener navrement. Et quant tous furent entrez, la porte fut reſſouſe & eſtoupper, ainſi comme l'on voudroit faire vn tonnel de vin: parce que quand la nef eſt en la grant mer, toute la porte eſt en eau, &c.* Et de là le crois qu'il faut corriger Monſtrelet au troiſiéme volume page 59. où ces Nauires ſont mal nommées *Vaiſſieres*, au lieu d'*Huiſſieres* ou *Viſſieres*. Voyez les Obſervations ſur le N. XXXVIII. *pag. 264.*

XV. *Son grant Conſeil.*) V. *Gaſpar Contarenus lib. ij. de Rep. Venet.* & *Rhamuſius* en cét endroit.

La Chappelle Saint Marc.) Non ſeulement Ville-Hardoüin, mais encore les Autheurs qui ont eſcrit de cette Chappelle, ou Egliſe, la loüent pour la beauté de la ſtructure, & la richeſſe de ſes ornemens. Voyez *Sabellicus lib. iij. Decad. 1. Blondus in Breviario.* Sanſovino & Leandro Alb. en la deſcription de Venise, *P. Bembus lib. viij. Hiſt. Venet. &c.*

XVI. *Qui eſt en ſervage des Turs.*) Les Turcs s'emparérent de la ville de Hieruſalem & de la Syrie ſus les Sultans d'Egypte environ l'an MLX. ce que l'on recueille de Guillaume de Tyr liv. VII. ch. XIX. eſcrivant que lors qu'elle fut priſe par les Sarrazins d'Egypte, (ce qui arriva vers l'an MXCVIII. durant le ſiege d'Antioche) elle avoit eſté en la puiſſance des Turcs l'eſpace de trente-huit ans. Car les Sarrazins voyans les Turcs empéchez à repouſſer les Chreſtiens qui aſſiegeoient Antioche, prirent cette occaſion pour reprendre la ville de Hieruſalem, de laquelle ils ſe rendirent maiſtres en peu de temps, par le defaut de garniſon, n'y ayant pas en tout que trois cens Turcs qui la gardoient. Mais elle en demeura pas long-temps en leur puiſſance: car l'armée Chreſtienne y eſtant arriuée en ſuite de la priſe d'Antioche, elle la prit ſur eux aprés vn ſiege de quelques mois le quinziéme iour de Iuillet l'an MXCIX. & demeura en l'obeyſſance des Chreſtiens juſques en l'an MCLXXXVII. que Saladin Sultan d'Egypte la raprit ſur le Roy Guy de Luſignan. Or Saladin eſtoit Turc de nation, fils du frere de Syracon, qui avoit eſté envoyé en Egypte par Norendin Sultan de Damas, lequel Syracon s'eſtoit emparé de *Alb. Aqu. l. 6. c. 31. 32.* *Voill. Neub. brig. l. 3. c.*

la dignité de Saltan d'Egypte ſous l'authorité du Calyphe. Saladin ſon neueu luy ayant ſuccedé, mit à mort le Calyphe, & ſe rendit maiſtre abſolu de toute l'Egypte. De ſorte qu'au temps de cette expedition, la ville de Hieruſalem eſtoit en la puiſſance des Turcs, & des ſucceſſeurs de Saladin.

Chron. Orien.

ſur mer.) Les Venitiens ont de tout temps eſté eſtimez tres-puiſſans ſur met, tant à cauſe des Ports qu'ils auoient en l'étenduë de leur Seigneurie, que pour le grand commerce qu'ils faiſoient és pays eſtrangers. Le Pape Innocent III. *lib. 2. Epiſt.* parlant de cette Republique, en porte ce témoignage: *Quæ non agriculturis inſtruit, ſed nauigiis potius & mercimoniis eſt intenta.* D'ailleurs Veniſe & les principales Villes de cette Republique eſtant aſſiſes ſur la mer, ils ont eſté obligez pour la conſeruation d'icelles & de leurs terres, de s'adonner particulierement à l'art nautique, & à dreſſer des armées nauales. *Gaſpar Contarenus lib. 2. de Repub. Venet. Bello maritimo ac nauali noſtra Ciuitas natura magis idonea eſt, cuius ſtudiis ſemper Veneti floruere. Nam in naui verbi condita parum tiuere poterat terreſtres copias, quæ ei negotium faceſſeret.* V. *Sanut. l. ij. Part. 3. cap. ij. & Iacob. a Vitriaco in Hiſt. Orient. cap. lxvij.*

XVII. *Et Letert.*) Le Duc de Veniſe monta au Pulpitre de l'Egliſe, ou Cappelle de Saint Marc pour parler au Peuple. Sanſonino en la deſcription de la ville de Veniſe, remarque qu'il y a dans cette Egliſe deux Pulpitres faits à le Grecque, l'vn à dextre, l'autre à ſeneſtre. Au premier, qui eſt plus éleué que l'autre, le Due a coûtume d'harangues en Peuple: eu ſecond ſe lit l'Euangile, & ſe font les predications és feſtes ſolemnelles. *Contarenus lib. ij.* parlant des ceremonies obſeruées à la creation du Duc de Veniſe: *Suggeſtum ex Porphyritide lapide confectum aſcendunt vniuerſi, Senior Electus verba ad populum facit, denuntiat creationem noui Ducis*, &c. Quant au mot de *letert*, c'eſt proprement le lieu où on lit; d'où nous appellons vulgairement vn pulpitre d'Egliſe où ſe lit l'Euangile vn *letrin*, du mot Grec Λιτηρον. Le Gloſſaire d'Iſidore, *Lectrum, Analogium ſuper quo legitur.*

En Babylone.) Voyez cy-aprés le N. XLVII. les Actes d'Innocent III. *Et communiter prouiſum eſt vt aliquot in Syriam deſtinatis, cæteri tenderent in Ægyptum, vt caperent Alexandriam, & finitimas regiones, ſicque Terra-Sancta facilius liberaretur de manibus Paganorum.* V. *Guntherus in Hiſt. Conſtantinopolit. c. vj.* Quant à la ville de Babylone, elle eſt aſſiſe ſur le Nil loignant le Caire, l'vne & l'autre eſtant enfermées d'vne meſme enceinte de murailles, ainſi qu'eſcriuent Nicolas Huen Carme en ſon Voyage de Hieruſalem, *Iacob. a Vitriaco lib. iij. p. 1128. Sanut. lib. iij. Part. 4. cap. xij. Leo Afric. in deſcript. Africæ p. 266. Gabriel Sionita de Vrbib. Orient. cap. 14.* &c.

Edit. Pariſ. pag. 665.

Iura ſur Saints.) Façon de parler, dont Ville-Hardouïn & autres Eſcriuains de ſon temps vſent ſouuent, pour marquer le ſerment ſolemnel qui ſe faiſoit ſur les ſaincts Euangiles, & en leuant la main. Noſtra Autheur au N. LI. *Et ſi iura ſor Saints de ſon poing deſtre.* V. *Cuiac. in Parat. ad tit. Cod. Si aduerſ. vendit. & ad vell.* LI. *Et Selden ad Marmora Arundell. p. 145.* Raymond de Agiles: *Imperatori iuraſſe ſuper Damiatam Crucem, & ſpineam Coronam, & multa alia ſancta.* Vn titre d'Hervé Comte de Neuers: *Iuramus ſuper ſacroſancta domino noſtro Philippo Franc. Regi*, &c. Vn autre titre de Beatrix de Chaalons de l'an MCCXXIII. *Homagium & fidelitatem fecimus vobis, & ea ſuper ſacroſancta iuramus nos te-*

nere. Vn de l'an MCCXLIV. *Tactis ſacroſanctis iurant*, &c. *hoc eſt Euangeliis*, lequel ſerment eſtoit conceu en ces termes: *Sic me Deus adiuuet, & hæc ſancta Dei Euangelia.* On diſoit auſſi iurer ſur les Saints: *Iurare ſuper Sanctos:* vn titre de Hugues de Beaumont de l'an MCCXVI. *Iurauit ipſi Comiti ſuper Sanctos, quod ipſum iuuabo bona fide.* Vn autre d'Hervé Comte de Neuers l'an MCCXVIII. *Comiti Campanie ſuper Sanctos iuraſſe quod nos ipſum inſtaires de nobis bona fide.* Iurer ſur les Saints dans Froiſſart 2. vol. c. XXVII. la Chron. de Flandres c. XXIII. Monſtrelet ſous l'an MCCCCLI. Bethune p. 157. *Ce qu'ils firent & accorderent tout d'vne voix les mains tendües aux Saints, comme l'on a accoutumé de faire en tel cas.* Les ordonnances MS. pour les gages de batailles, dreſſée par Thomas Duc de Gloceſtre: *Tu iures par ta foy que tu bailles en la main de ton aduerſaire, & par tous les Saints que tu touches de la main ſeneſtre.* C'eſt à dire les ſaincts Euangiles. V. Brunet Latin en ſon Threſor MS. part. 2. chap. CCCLXXIII. & CCCLXXXIII.

Aux Preuues des Hiſtoires de Vergy pag. 102. 397. de Flandres c. 123. de Bethune p. 349. 357. Hemer. *in ſtumé de faire en tel cas.*

A bonne foy.) *Bona fide, ſine fraude & malo ingenio.* Formule ordinaire és ſermens. v. Guillaume de Tyr *lib. 2. cap. vj. n. 2. lib. xvij. cap. 2. lib. xix. cap. xvj. lib. 22. cap. xvij.* la Chronique de Flandres chap. 12. *Tantoſt iura le Comte de Flandres ſur ſaincts Euangiles, que doreſnauant il aideroit au Roy d'Angleterre en bonne foy.* V. *Turneb. lib. xvij. Adverſ. cap. 22. &* P. *Fabr. lib. 1. Semeſtr. c. 12.*

A Rome à l'Apoſtolle Innocent.) *Geſta Innocent. III. Papæ pag. 72. ubi ergo Franci ſocietatem huiuſmodi firmauerant, vtrique ſimul ad Sedem Apoſtolicam nuncios deſtinarunt, petentes vt Summus Pontifex pactiones inter ſe factas pro ſubſidio Terræ-Sanctæ, authoritate Apoſtolica confirmaret. Ipſe vero quod futurum erat præſagiens, caute reſpondit: quod conuentiones illas ita ducerat confirmandas, vt videlicet ipſi Chriſtianos non læderent, niſi forſan illi iter eorum impedirent, aut alia cauſa iuſta vel neceſſaria forſan occurreret, propter quam aliud agere non poſſent, Apoſtolicæ Sedis conſilio accedente. Veneti vero confirmationem ſuper hoc tenore recipere noluerunt, vnde profecto conijcitur qualis fuerit eorum intentio poſt effectum operis poſtea declarata.* De là ſe recueille l'erreur de Rnbert du Mont, lors qu'il eſcrit que les François & les Venitiens prirent le chemin de Conſtantinople par le conſeil d'Innocent.

XVIII. *Mont-Cenis.*) Le Mont-Cenis eſt en cette partie des Alpes que les anciens ont appellé Cottiennes, à l'endroit où la Dorie & la riuiere nommée Arée prennent leur ſource. La Chronique de Noualeſe chap. VII. ſemble l'appeller *Mons Geminus*, ſiouſtant que c'eſtoit la porte d'Italie, *Ianua Regni Italiæ*, Fredegaire le Poëte Saxon, & autres Eſcriuains des Annales de France ſous l'an DCCLXXIII. l'appellent *Mons Cenisius*. Ioſias Simler en ſon traité des Alpes, & Nicolas Berger au liure troiſiéme des grands Chemins de l'Empire eſtiment que le grand chemin auiourd'huy tant frequenté par le Mont-Cenis, eſt celuy-là meſme que le grand Pompée fit ouurir, lors qu'eſtant encore ieune il fut enuoye par le Senat & le Peuple de Rome, pour faire la guerre à Sertorius, n'ayant pas voulu ſe ſeruir de celuy qui auoit autrefois eſté ouuert par Annibal.

Tom. 2. Hiſt. Franc.

pag. 266.

Le Comte Gautier de Brene.) Roger Roy de Sicile fut marié trois fois, premierement auec Alberia, que Roderic Archeueſque de Tolede appelle Geloire, les autres Eluire, fille d'Alfonſe Roy de Caſtille: puis auec Sibylle fille de Hugues II. Duc de Bourgongne: & en troiſiéme nopces auec Beatrix fille de Gaitier Comte de Retel. Du premier mariage

nâquit entre autres enfans Guillaume, qui ſuccéda à Roger ſon pere. Du ſecond il n'y eut aucune lignée: & du troiſiéme vint Conſtance qui épouſa Henry VI. Guillaume deceda l'an MCCLXVI. & eut pour ſucceſſeur Guillaume II. ſon fils, qui mourut ſans lignée l'an MCLXXXIX. de ſorte que le Royaume de Sicile appartenoit legitimement à Conſtance. Mais Tancred fils naturel de Roger ayant eſté appellé par les Eſtats à la ſucceſſion de ſon neveu, il fut couronné Roy l'an MCXC. & tint le Royaume juſques en l'an MCXCV. qu'il mourut, laiſſant deux enfans Guillaume & Marie. Car Roger l'aiſné qui auoit eſté couronné Roy du viuant de ſon pere, & qui auoit épouſé Irene fille de l'Empereur Iſaac, mariée en ſecondes nopces à l'Empereur Philippe, eſtoit decedé de ſon viuant. Guillaume fut couronné Roy aprés ſon pere Tancred, par les pratiques de Sibyla ſa mere: mais l'Empereur Henry le prit, & le laiſſa mourir en priſon; & ainſi fût demeuré paiſible du Royaume de Sicile, ſi le Pape Innocent III. duquel il auoit eſté excommunié, ne lay eût ſuſcité de nouueaux ennemis. Car il enuoya en France vers le Roy Philippe Auguſte, pour lay demander du ſecours ſous la conduite de quelque vaillant Cheualier, auquel il promettoit de faire épouſer Marie fille & heritiere de Tancred, & l'inueſtir du Royaume. Gautier Comte de Brienne au Chſmpagne fut choiſy par le Roy Philippe pour l'entrepriſe de cette conqueſte, lequel auant qui partir épouſa Marie fille de Tancred; & aprés auoir amaſſé des trouppes aſſez conſiderables, paſſa en Italie & au Royaume de Naples, où il combatit vaillamment contre Diepold Lieutenant general de l'armée de l'Empereur, auec le ſuccés & l'iſſuë qui eſt racontée au long par Conrad Abbé d'Viperge, Robert Moine de Saint Marian d'Auxerre, l'Autheur des Actes d'Innocent III. *Collenutio* au liure IV. de ſon Hiſt. de Naples, Nic. Vigner au ſa Bibl. Hiſtor. & en l'Hiſt. de la Maiſon de Luxemboorg, Doutreman. *in Conſtantinopoli Belg. lib. ij. cap. iij.* & autres.

Geſta Innoc. p. 8.

Stero ann. 1195. Geſta Innoc. p. 8. 13.

XX. *Vne autre partie*, &c.) Le Comte Thibaud chargea Renard Comte de Dampierre en Eſtaienois d'entreprendre le voyage d'outremer en ſon nom, & d'y conduire ſes trouppes. Alberic ſous l'an MCCI. *Moritur eſt in Campania circa Pentecoſtem Theobaldus Comes anno ætatis ſuæ* XXX. *cruce ſignatus, qui Comitem Renaldum de Dampetra miſit pro ſe in partes tranſmarinas cum ſufficientibus expenſis.* & ſous l'an MCCII. il nous apprend qu'il fut vo de ceux qui ſe departirent de l'armée durant la ſiege de Zara, pour paſſer au la Terre-Sainte. *Comes autem Renaldus de Dampetra, relictis eis in Lxtera, Romam abiit, mare tranſiit, ſicut in fide promiſerat Comiti Campaniæ moriens), ac tenens in terra Syriæ bellum habuit contra Sanguinum Alapiæ Principem, qui eum cepit, & in illa captiuitate fuit per* XXX. *annos.*

Enterré ſu.) Thibaud V. Comte de Champagne deceda l'an MCCI. & fut inhumé en l'Egliſe Collegiale de Saint Eſtienne de Troyes, fondée & baſtie par le Comte Henry ſon pere, où ſe liſent les Epitaphes de l'vn & de l'autre au vers Latins. Celuy de Thibaud fait mention comme il prit la croix auant mourir.

Indulxit opibus inopes veluando fideles,
Principis ſummi Principis egit opus.
Damna redempturus Crucis, & patrium Crucifixi,
Steuerat expenſis militis, ſtaſſe, viam.
Terrenam quæreus, cœleſtem repperit vrbem.
Dum precul hæc ponitur, obitus ille dunt. &c.

Blanche.) Fille de Sance ſurnommé le Sage, Roy de Nauarre. V. Pithou en la Genealogie des Comtes de Champagne.

Vne fillette.) Le Moine d'Auxerre: *Anno* MCCI. *Theobaldus Campaniæ Comes moritur, qui ante Edit. Pariſ. uem pluribus ſuperit inſtum, tum quia indolem pag. 467. præferebat egregiam, tum quia cruce ſignatis Hierolymitanis ſperabatur itineri profuturus. Hic Regis Nauarræ ſororem nuper acceperat in uxorem, quæ geminum ex eo ſuſcepit ſobolem, alterum uiuente viro, alterum iam defuncto.* L'hiſtoire n'a pas remarqué le nom de cette fille, laquelle apparemment mourut en jeuneſſe, & ſans alliance. Voyez l'Hiſtoire de la Maiſon de Chaſtillon *liure* III. *chap.* I. *p.* 56.

Ere groſſe d'vn fil.) Qui fut Thibaud VI. ſurnommé le Poſthuma, Comte de Champagne, lequel ſucceda au Royaume de Nauarre au Roy Sance ſon oncle, decedé ſans enfans l'an MCCXXXIV. V. Oyhenart *in Notit. Vaſcon. lib. ij. cap.* XV. L'Epitapha de Thibaud ſon pere parla de luy en ces termes:

Tanta Palatino ne Principe terra careret,
Tranſit in hæredem terra paterna nouum.
Qui puer vt Phœnix de funere parvit abortus,
Continuas patriæ in ſua iura dies.

Al Duc Oedon.) Eudes IV. Duc de Bourgongne, fils du Duc Hugues III. & d'Alix de Lorraine. V. André Ducheſne au l'Hiſt. des Ducs de Boarg. chap. VIII. & les Sieurs de Sainte-Martha.

Sçachiez que il peut bien miels faire.) Il repara depuis cette faute ayant pris la croix peu auant ſa mort. Alberic ſous l'an MCCXVIII. *Odo Inclytus Dux Burgundiæ apud Ciſtertium fuit ſepultus, qui deceſſit cruce ſignatus, & condito teſtamento pecuniam ſufficientem, & milites, & viros armatos miſit pro ſe in obſequium ſanctæ Crucis ad ſuccurrendum Terræ-Sanctæ.*

Au Comte de Bar-le-Duc Thibaud.) Thibaud I. du nom fils de Renaud II. Comte de Bar, ſucceda à ſon frere Henry I. decedé ſans enfans l'an MCXCI. Il eut pour mere Agnes de Champagne, fille du Comte Thibaud le Grand, & tante de Thibaud V. Comte de Champagne decedé l'an MCCI. & ainſi le Comte de Bar fut couſin germain au Comte de Champagne, comme il eſt remarqué par Ville-Hardoüin. V. l'Hiſt. des Comtes de Bar d'André Ducheſne.

XXI. *Le Marquis Boniface.*) Boniface II. Marquis de Montferrat, fils de Guillaume III. & de Iuthe d'Auſtriche ſœur vterine de l'Empereur Conrad. Les Actes d'Innocent III. Pape: *Contigit interim quod Theobaldus Comes Trecenſis, qui ſe ad iter peregrinationis præparauerat, debitum carnis ſoluit. Vnde cæteri Comites & Barones cum conſilio Regis Franciæ vocauerant Bonifacium Marchionem Montiſerrati, & eum ſibi Ducem Chriſtiani præfecerunt, tradita ex maiori parte pecunia, quam pro ſubſidio Terræ-Sanctæ Comes nomine eius congregauerat.* Alberic ſous l'an MCCII. *Eiſdem aſſociatus nobilis Marchio de Monteferrato Bonifacius, cuius fratres fuerunt Guillelmus & Conradus, quorum Guillelmus Iaphiæ, & Conradus Tyri Principatum in partibus tranſmarinis tenuerunt.*

XXII. *L'Abbaye madame Sainte Marie de Soiſſons.*) Cette Abbaye fut fondée par Ebroin Maire du Palais de France, à la perſuaſion de ſa femme. *Vita S. Drauſij tom. 2. Hiſt. Franc. pag. 610.*

Dut Blanc Abbé.) Dont l'vn fut l'Abbé de Los, duquel il ſera parlé cy-aprés ſur le N. XLVIII. l'autre fut l'Abbé de Trappes, ſalnaot Alberic ſous l'an MCCII. Cependant remarquez la diſtinction des Moines qui l'Egliſe de ce temps-là reconnoiſſoit, dont les vns profeſſoient la Regle de Saint Benniſt, &

eſtoient nommez Noirs, à cauſe de la couleur de leur habit; les autres celle de S. Auguſtin, & portoient l'habit blanc. V. *Iacob. de Vitriaco in Hiſt. Orient. cap. xliij. Innoc. III. lib. i. Epiſt. p. 317. 326. lib. xiij. Epiſt. cxxij. Petr. Cluniac. lib. iv. Epiſt. xvij. Orderic. Vitalis pag. 711.* &c. le Sire de Ioinuille parle en quelque endroit de l'Ordre Blanche. Guillaume Guiart ſous l'an MCCII.

Vns Abbés de Blanche Abbaie.

Et li attachent la croix à l'eſpaule.) Ce fut au Concile de Clermont en Auuergne que le Pape Vrbain II. enioignit à ceux qui voudroient s'enrooller pour la guerre ſaincte d'attacher vne croix à l'eſpaule, pour marque de leur vœu. *Quicumque ergo huius ſanctæ peregrinationis animum habuerit, & Deo ſponſionem inde fecerit, eique ſe litaturum hoſtiam vitam, ſanctam, Deo placentem deuouerit, ſignum Dominicæ crucis in fronte ſua, ſue in pectore præferat, qui vero voti compos iagredi voluerit, inter ſcapulas retro ponat.* Ce ſont les paroles de ce Pape, rapportées par *Robertus Monach. lib. i. Hiſt. Hieroſol. Tudebodus* au liu. 1. eſcrit, que cea croix eſtoient attachées à l'eſpaule droite: *Franci audientes talia eloquia, protinus ta dextra fecere cruces fuere ſcapula.* quelquefois entre les deux eſpaules: *In dextera, vel inter vtraſque ſcapulas crucem Chriſti baiulent.* V. *Pulcher. Carnut. lib. i. cap. i. Gualter. Theraunn. in vita S. Caroli Pl Com. cap. iij. Vuillelm. Neubrig. lib. iij.* & *Geetzer. tom. iij. de S. Cruce lib. ij. cap. ij.* A la Croiſade qui ſe fit contre les Albigeois, les Croiſez portérent la Croix à la poitrine pour difference des Croiſez d'outremer: La Chronique de Flandres chap. xxii. *Et mirent leurs croix deuant le pis pour difference d'outremer.* On prenoit ordinairement la croix des mains des Eueſques, Abbez, & autres Prelats de l'Egliſe, comme Ville-Hardoüin fait voir en cét endroit; ce qui eſt encore confirmé par Guibert *lib. ij. c. ij.* Othon de Phriſing. *de Geſt. Friderici. lib. i. cap. xxxvij & xl.* & le Sire de Ioinuille en l'Hiſt. de S. Louys pag. 46.

Edit. Pariſ pag. 268.

Al Capitre à Ciſtiels.) Robert Abbé du Mont Saint Michel en ſon traité *De Immutat. Ordin. Monach. cap. j.* remarque qu'en ſon temps tous les Abbez, & meſmes les Eueſques, qui auoient eſté tirez de l'Ordre de Ciſteaux, ſe trouuoient au Chapitre general, qui ſe tenoit au mois de Septembre à Ciſteaux, *quatenus negligentiæ, quæ omnino in tot & tantis Conuentibus nequeunt euitari, emendentur.*

Ode li Champenois & Guillelmes ſes freres.) Eudes & Guillaume eſtoient fils de Eudes de Champlire, que Hugues Comte de Champagne, qui ſe fit Templier en l'an MCXXV. ne voulut reconnoiſtre pour ſon fils & heritier, quoy que né d'Eliſabeth de Bourgongne ſa femme, ſœur de Renaud Comte de Bourgongne, ſur ce que les Medecins luy auoient fait entendre qu'il eſtoit inhabile à la generation; c'eſt pourquoy il inſtitua Thibaud Comte de Chartres ſon neueu heritier du Comté de Champagne & de tous ſes biens. Alberic qui fait cette remarque ſous l'an MCXXV. donne à ces deux freres le ſurnom de Champenois, ſous l'an MCCII. comme fait icy Ville-Hardoüin, *Duo Campanienſes, qui dicuntur de Champlita*; *Orbo & Guillelmus filij Odonis.* Guillaume ſouſcrit à vn titre de Hugues Duc de Bourgongne de l'an MCLXXXVII. & y eſt qualifié *filius domini Odonis Campanienſis.* Ville-Hardoüin eſcrit, qu'il obtint la Principauté de la Morée, au N. CLXXIV. On collige du N. CXXXVIII. des Epiſtres d'Innocent III. & d'vn ancien titre de l'Abbaye de Ciſteaux, que l'vn & l'autre moururent en cette expedition. Voyez André Ducheſne en ſon Hiſt. des Comtes de Guines liure VSSS. chsp. XXI. & en celle de Vergy liure CXI. ch. VS. liu. 4. ch. 3. où il déduit la Genealogie de cette famille. Il eſt fait mention de Eudes en vn titre de l'an MCXCVII. rapporté aux Preuues de l'Hiſt. de la Maiſon de Broies pag. 18. & dans Goliut. au liu. VS. des Memoires Sequan. ch. XXVSSS.

Aux Preuues de l'Hiſt. des Ducs de Bourgong. p. 56.

Guy de Peſmes.) C'eſt ainſi qu'il faut lire, & non *Peſmes*, comme portent les deux editions. Voyez le meſme Goliut liu. VI. chap. XXXV. *Peſmes* eſt vn chaſteau au Comté de Bourgongne, aſſis ſur la riuiere de l'Oignon prés de Grey, qui a eu des Seigneurs particuliers celebres dans l'hiſtoire. Car outre Guy, duquel il eſt icy parlé, il eſt encore fait mention de Guillaume de Peſmes dans vn titre de l'an MCCXXIX. au Chartulaire de Champagne, & dans Matthieu Paris de Gerard de Peſmes, qui fit le voyage d'outremer avec Simon de Monfort, l'an MCCXL. de Guillaume Sire de Peſmes ſous l'an MCCCXIIII. & de Garnier de Peſmes ſous l'an MCCCXCV. en l'Hiſt. de la Maiſon de Vergy liu. IV. chap. V. & liu. V. p. 283. du Sire de Peſmes ſous l'an MCCCXL. en la Chron. de Flandres chap. LXXVIII. de Iean Granſon Sire de Peſmes ſous l'an MCCCXXX. & MCCCXXVIII. dans Monſtrelet, & Olivier de la Marche liure 2. chap. V. & VII.

Guy de Coulans.) Cette famille de Conflans eſt differente de celle de meſme nom qui eſt en Champagne, de laquelle nous auons parlé au N. IV. & prend ſon nom du Chaſteau de Conflans, ſitué au Dioceſe de Langres. Guy eſtoit fils de Frederic Seigneur de ce chaſteau, mentionné au liure des Fiefs de l'Eueſché de Langres, duquel A. Ducheſne a donné quelques extraits aux Preuues de l'Hiſt. des Dues de Bourgongne pag. 52. Il eſt parlé de cette famille de Conflans en la Chroniqae de Béſe p. 629. 631. 645. 650. *pag. 269.*

Li Eueſques d'Oſtun.) Vn titre de l'an MCXC. parle de G. Eueſque d'Autun, què l'eſtime eſtre le meſme que Gautier qui s'achemina en la Terre-Sainte l'an MCCXVII. ainſi qu'eſcrit Cl. Robert.

Li Cuens de Forets.) Guy III. Comte de Foreſts. V. A. Ducheſne en l'Hiſt de Bourgongne liu. 212. ch. LXXIII.

Hugues de Colemi.) Monſieur du Bouchet lit en cét endroit *Colleini*, ou *Coligny*, & tient que ce Huguet eſtoit de la Maiſon de Coſſigny en Breſſe; dont il faut attendre les Preuues en l'Hiſtoire Genealogique de cette Famille qu'il donnera dans peu au public.

Aual en Prouuice.) Ie crois qu'il faut lire *del Val*, ou *la Val*, qui eſt vne Seigneurie ſize au territoire d'Aix en Prouence, & de laquelle il eſt parlé en vne Notice MS. des Eueſchez de Prouence, *la Dioceſi Aquenſi, Caſtrum del Val*, & en vne ancienne Charte qui ſe voit au Chartulaire du Chapitre d'Arles N. 88. *Nos Bermundus & Laugerius, atque Pontius donamus in præſentia domini Raimbaldi aliquid de noſtris alodiis in Comitatu Aquenſi, & in territorio Caſtri Lambiſci, Eccleſiam SSS. Mariæ, Petri & Ioannis in* LAVAL *cum &c. ſub pœna decem libr. auri. facta &c. in menſe Iuna. fer. vj. anno Incarn. MLIII regnante Henrico III. Aug. &c.* Il eſt parlé du lieu appellé LE VAL, & du Seigneur de LAVAL en Prouence ſous l'an MCCCXC. en l'Hiſt. de Prouence de Noſtradamus p. 507. *Caſtrum de Laual occurrit etiam in eadem Notitia, in Dioceſ. Tholon.*

Pierre de Bremont.) Ie crois que c'eſt le meſme qui eſt nommé Pierre de Bormont, auec *Vualterus Aduocatus Bormontis*, en vne

charte de l'an MCCII. pour les franchiſes de la ville de Saint Thibaud ſous Bormont, aux Preuues de l'Hiſt. de Bar pag. 21. il eſt encore parlé de Perron de Bormont, en des titres de l'an MCCXXIX. & MCCXLVII. au Chartul. de Champagne, où il eſt dit, homme de Henry Comte de Vienne.

XXIII. *Li Cuens Ioffrois del Perche.*) S'il eſt vray que le Comte Geoffroy mourut en Careſme l'an MCCII. comme eſcrit icy Ville-Hardoüin, il faut qu'il y ait erreur au titre des Priuileges de l'Abbaye de Tyron au Perche, dont la date eſt de l'an MCCV. en l'Hiſtoire des Comtes du Percha, liu. III. ch. XII.

Eſténe ſes freres.) Il eſt mal qualifié Comte du Perche par Rigord en la vie de Philippe Auguſte, & par *Sanutus lib. iij. part. ij. cap. j.* eſtant conſtant qu'il n'eut iamais ce titre. V. l'Hiſt. du Perche liu. III. ch. XII.

XXIV. *Monge-vieure.*) C'eſt ainſi que porte l'edition de Lion, dont la leçon a impoſé à Rhamnuſius, qui l'a confondu auec le Mont-Ceuis, & a mal traduit le mot par *Mons iuniperus*, comme s'il euſt leu *Mont de Genieures*, au lieu de *Mont-gieure*, ou *Mons iura*, auiourd'huy nommé *Montion*. Le MS. Royal & l'edition de Paris ont *Monteu*.

Saint Nicolas.) Cette petite Iſle eſt ainſi appellée, d'vne vieille Egliſe qui fut baſtie en ce lieu en l'honneur de S. Nicolas, lors que ſon corps fut apporté de Myre à Veniſe. V. *Leo Oſt. lib. iij. Chron. Caſſin. cap.* LXVII. *Contaren. lib.* 55. *de Magiſt. Venet. & Rhamnuſius.*

XXV. *Iean de Neelle.*) *Sanutus lib. iij. part. vj. cap. j.* raconte fort au long les voyages & les auentures de ce Seigneur, qui fut Seigneur de Néelle & du Fuluy, & Chaſtelain de Bruges, troiſiéme fils de Raoul II. Chaſtelain de Bruges, & frere puiné de Raoul Comte de Soiſſons. V. *Ægidius de Roia* ſous l'an MCC. l'Hiſt. de la Maiſon de Berthune liure IV. ch. III. & noſtre Autheur aux NN. LII. & CXX.

Deſtroit de Maroc.) *Fretum Gaditanum*, Détroit qui ſepare l'Europe d'auec l'Afrique, l'Eſpagne d'auec le Royaume de Maroc; à cauſe dequoy il eſt nommé Détroit de Maroc par Ville-Hardoüin, & le Sire de Ioinuille p. 20. *Diſtrictum Marochij* par *Sanutus lib. iij. part. vj. cap. j.* & Guillaume de Puylaurens *cap. xlviij.* d'où il faut corriger l'*Hadoportum* de *Gaillelmus de Baldenſtel ad Terram-Sanctam, tom. v. Antiq. Lect. Canifij*, où eſt mal eſcrit, *Strictum de Morach*, au lieu *de Marach*; & *Canifius*, qui a creû qu'an cét endroit Moraeh eſtoit Maiorque. Ce Détroit eſt nommé à preſent *Eſtrecho de Gibraltar*, du nom d'vne ville d'Eſpagne ſituée prés de là, qu'*Ambroſius Morales*, *Mariana*, & autre eſtiment eſtre l'*Heracles* dont parle Strabon. V. Procop. *lib. j. de bello Vand. pag.* 91. *edit.* 1607. & *Ludou. Non in Hiſp. cap. x.*

Edit. Pariſ. pag. 270.

XXVI. *Bernard de Moruel.*) Bernard de Moruel iſſu d'vne noble famille de Picardie, qui prend ſon nom d'vn chaſteau à trois lieues d'Amiens, ne laiſſa pas de ſe trouuer à la priſe de Conſtantinople, quoy qu'il n'eût pas pris le chemin des autres Croiſez, ſi nous ajoutons foy à ce qu'en eſcrit Adr. de la Morliere en la Genealogie de cette Maiſon, lequel aſſeure qu'il en rapporta la ſainte Larme de noſtre Seigneur, dont il fit preſent à l'Abbaye de Saint Pierre de Sulincourt, de l'Ordre de Premonſtré, au Dioceſe d'Amiens. V. l'Hiſt. Eccleſ. d'Abbeuille liu. I. chap. LXXXIX.

Henris d'Araines.) Araines eſt vn chaſteau entre Amiens & Abbeuille, qui a donné le nom à vne noble famille qui fondit vers ce temps-là an la Maiſon de Croy. V. Scohier en la Genealogie de la Maiſon de Croy.

Gautier de S. Denys.) Noble Champenois duquel il eſt parlé au Regiſtre de la Chambra des Comptes de Paris, intitulé *Feoda Campaniæ*, fol. 24. & 64. *Gualterus de S. Dionyſio accepit de Comite domum ſuam de S. Andoeno, & quidquid habet ibidem.* Il en eſt encore parlé en vn titre de l'an MCXCIII. aux Preuues de l'Hiſtoire de la Maiſon de Chaſtillon p. 30.

A Marſeille.) Le Moine de Saint Mariau d'Auxerre, *Ludouicus Theobaldi Comitis filius, Comes Bleſenſis, & Balduinus Comes Flandrenſis, proceresque nonnulli, magni inter ſuos nominis & ampiæ poteſtatis; cum inæſtimabili vulgarium multitudine pariter comitante, Venetias pernni, vt tranſeant, ſed dum libere tranſituros ſe putant, quædam inter ipſos & Venetos emergunt cauſæ, quibus tranſitus impeditur; ob hoc interim Peregrini multas patiuntur moleſtias, aliique redeunt, aliique obeunt, alij dum morantur ſua prorſus expendunt, eo quod vehementer ingruerat inopia victualium, qui non modo Italiam & Occidentales Prouincias, ſed & partes præmeret tranſmarinas. Sed & alij quoque innumerabiles qui Maſſilienſem portum adierant, vel per multa diſpendia tranſretant, vel aduerſis caſibus detinentur.*

XXVII. *Li Cuens Baudins.*) Le Comte de Flandres auant ſon depart auoit laiſſé ſes Eſtats, du moins le Comté de Haynaut, en la garde de Guillaume Seigneur de Chaſteau-Thierry ſon oncle, lequel prend ce titre en vne charte de l'an MCCIII. *Vuillelmus domini Comitis Flandriæ & Hannoniæ patruus, & eius vicem in comitatu Haynoenſi gerens poteſtatem.* Elle eſt ainſi ſouſcrite: *Actum Montibus an.* MCCIII. *dum dominus Comes Flandriæ & Hannoniæ pro honore Domini noſtri Ieſu Chriſti peregrinabatur. Apud Miræum in Not. Eccleſ. Belg.*

XXVIII. *Gilles de Traſeignes.*) Seigneur de Traſignies au Comté de Hainaut. Il eut auſſi la qualité de Connétable de Flandres, non que cette dignité luy eût appartenu en propre, car elle eſtoit hereditaire en la Maiſon de Harnes, mais parce qu'il tenoit le bail du fils de Philippes de Harnes Connéſtable de Flandres, dont il auoit eſpouſé la veuue, nommée Alix de Boulers, fille de Nicolas de Boulers & de la fille d'Euſtache Seigneur du Roeux. De ſon mariage naquirent Gilles ſurnommé le Brun, que le Roy Saiot Louys promeut à la dignité de Connéſtable de France aprés la mort d'Imbert de Beaulieu, & Oſte de Traſignies qui fonda la Maiſon d'Herlaymont de l'Ordre de Premonſtré, où ſe voyent encore à preſent les ſepultures & tombeaux des Seigneurs de Traſignies. V. *Aubertus Miræus in Chron Belg. an.* MCCXXXV. & MDCXIV. & Franc. Vinchant en ſes Annales de Hainaut pag. 271. ſous l'an MCXLVIII.

Genealogia MS. de cette Maiſon.

XXXII. *Iadres.*) C'eſt vne ville de Dalmatie, aſſiſe en vne petite Iſle ſur la mer Adriatique. Pline, Ptolomée, Hirtius, & autres la nomment *Iadera*, Guillaume de Tyr *lib. ij. cap. xxij Iezara*, qui approche du nom de *Zara* qu'elle retient auiourd'huy. C'eſtoit pour la quatriéme fois que cette ville s'eſtoit ſouſtraite de l'obeyſſance des Venitiens. Elle auoit eu ce dernier ſoulevement imploré le ſecours de Bela III. Roy de Hongrie qui y auoit mis vne forte garniſon. Le ſujet de cette reuolte eſt amplement déduit par *Sabellicus* en ſon Hiſtoire de Veniſe *decad. j. lib. viij. Blondus de geſt. Venet. Rhamnuſius*, & autres. V. Alberic ſous l'an MCCII.

XXXIII. *Mes fils.*) Raynerio Dandolo. *Rhamnuſ.*

XXXIV. *Et ſ n'en veult gote.*) *Sabellicus* en ſon Hiſt. de Veniſe *dec. ſ. lib. vij.* & aprés luy *Rhamnuſius*, eſcriuent qu'Henry Dandole ayant eſté enuoyé par le Duc Virel en Ambaſſade vers Manuel Comnene, cét Empereur violant le droit des gens luy fit creuer les yeux. *Ioan. Bapt. Egnatius lib. iv. de exempl. illuſt. viror. Venetæ Ciuit. cap. viij.* racome ainſi la façon, & comment on luy fit perdre la veuë: *Qui legatus ad Maeuolem Imp. miſſus, cuius iuſſu luminibus plane priuatus eſt, tandem lumina aurea eius oculis obtrſa, quam ille intuenti continuo cogeretur.* Toutefois il ne la perdit pas entierement ſi nous croyons *Sabellicus*: *Henricus & ſi parum proſpera uteretur valetudine, quippe qui Emanuelis iniuria, viſu haud mediocriter laborabat.* A quoy ſe rapportent les termes de Sanutes *lib. iij. parte xj. cap. j. Henrico Duce Venetorum qui a Græcis abactus, quaſi viſum amiſit.* Godefroy Moine de Saint Pantaleon ſous l'an MCCI. eſcrit diſertement que le Due perdit la veuë en la ville de Zara, ſans ſpecifier comment, ny à quelle occaſion: *Dux Venetiarum eoſdem adiit, plurima munera obtulit, & ad impugnandam quandam ciuitatem Regis Vngariæ nomine Sadram, vbi idem cæcatus fuerat, inuitauit.* D'où ie me perſuaderois qu'il perdit la veuë, de quelque playe qu'il auroit receu à la teſte à quelque ſiege precedent de Zara; ce que Ville-Hardoüin ſemble dire en cét endroit. Philippes Mouskes dit pareillement que le Duc perdit la veuë à Zara; mais que ce fut celuy qui en eſtoit Seigneur qui luy fit creuer les yeux:

Et li Cuens & tous ſes Barnés
S'en fu droit à Gadres alés,
V ſi Duc de Veniſe l'ot
Mones, car ei ſaire n'en pot.
D'aus ſe vengha, la vile prit,
Pour cou que li Sire li fit
Les deus ious eſorbir el chief,
Or leur retorna à meſchief. &c.

XXXV. *A cel tems.*) Toute cette hiſtoire eſt façoutée au long par *Nicetas Choniates in Alexio Aug. lib. iij. cap. viij. Acropolita cap. ij. Guntherus in Hiſtor. Conſtantinopolit. cap. viij. Roberti Monach. ſ. Mariani Alatiſci.* qui ſemble auoir traduit les termes de noſtre Autheur, Philippes Mouskes en ſon Hiſt. de France, Iacques de Guyſe en ſa Chronique de Hainaut liu. XVIII. ch. XC. *Blondus, Sabellicus, Rhamnuſius, Pontanus*, &c. autres.

Surſac.) Iſaac Empereur de Conſtantinople. Theodore Douza *in Not. ad cap. ij. Georgii Acrop.* eſtime que les Autheurs François & Latins donnent le nom de *Sire Iſaac*, ou de *Sire* qui ſignifioit *Sire* chez les Grecs recens, & d'Iſaac. Voyez ce qu'il en eſcrit à ce ſujet. Le Moine d'Auxerre, Godefroy Moine de Saint Pantaleon, & autre le nomment *Turſac*, Iacques de Guyſe *Tauerſac*, Rigord *Conſtaros*, mais par erreur. Roger de Houeden p. 396. raconte pluſieurs circonſtances de ſa vie, qui ont eſté obmiſes par les Autheurs Grecs.

Si eſchappa de la priſon.) Albericus ſous l'an MCCII. *Apud Conſtantinopolim iſtis diebus Kyr-Alexius, cognomento Andronicus, inuaſor Imperij fratrem ſuum ab Imperio depulerat, excecatum incarceraueraat, & eius filium Alexium interfici paſſerat; ſed per quendam Sentſcaldum manus eius euadens Alexius, ad Sueuorum Ducem Philippum Regem Alemanniæ confugit, & apud eum latuit, eo quod uxor eiuſdem Philippi fuit ſoror ipſius Alexij.*

Al Roy Philippe.) Iſaac Angelus Empereur de Conſtantinople eut entre autres enfans *Alexius*, & deux filles, dont l'vne prit le voile de Religieuſe; l'autre nommée Irene (aucuns l'appellent Marie) épouſa en premieres noces Roger Roy de Sicile fils du Roy Tancred, lequel ſuiuant l'Autheur des Actes du Pape Innocent III. mourut du viuant de ſon pere, quoy que Nicetas *in Alexio l. ij. c. j.* eſcriue qu'il luy ait ſuccedé, l'eyant apparemment confondu auec Guillaume frere de Roger. Tant y a qu'Irene eſtant venuë en la puiſſance de l'Empereur Henry aprés la conqueſte du Royaume de Naples, cét Empereur la fit épouſer à ſon frere Philippes lors Due de Suaube l'an MCXCV. ainſi qu'eſcrit l'Abbé d'Vſperge. Philippe, que Nicetas dit mal à propos auoir eſté baſtard, ſucceda depuis à l'Empire, qu'il tint juſques en l'an MCCVIII. qu'il fut tué par quelques malveillans. Sa femme mourut peu de temps aprés, ſuiuant le Moine d'Auxerre, & fut inhumée en l'Abbaye de Lorcha, dite d'Eboraw, non loin de Tubingen, au Duché de Wittemberg, comme nous apprenons de *Martinus Cruſius in Tertogræc. lib. viij.* & de *Gaſpar Bruſchius in Chronolog. Monaſter. German. pag.* 40.

Si vint à Verone.) Non ſeulement il vint à Verone, mais encores à Rome, où il conſera des moyens pour recouurer l'Empire auec le Pape Innocent III. lequel eſcriuit en ſa faueur à l'Empereur *Alexius*. V. les Actes de ce Pape pag. 71. 72. *Odoricus Raynald. an.* MCCII. N. 35. 36. 37. S. Antonin *tom. iij. tit. xiij. cap. ij. §. 2.* Albericus ſous l'an MCCII. &c.

Et troca des Pelerins aſſés.) *Guntherus in Hiſt. Conſtantinopol. cap. vj. Venientes itaque Veronam milites Peregrini cum Duce ſuo tam a populo ciuitatis, quam ab alia multitudine maxima ſuſceperunt quæ de diuerſis mundi partibus ad eundem locum peruenerat lætiſſime ſuſcepti ſunt.*

XXXVI. *Al Marchis Boniface.* Auec lequel on diſoit que Philippe Roy d'Alemagne auoit eu quelque pourparler pour rétablir *Alexius* ſon beau-frere en l'Empire de Conſtantinople. *Geſta Innocent. III. p. 73. Vocauerunt Bonifacium Marchionem Montiſerrati, & cum ſibi Ducem Chriſtiani profiteretur, tradita ei maiori parte pecunia, quam pro ſubſidio Terræ Sanctæ Comes memoratus (Theobaldus) congregauerat, Ipſe vero de Francia per Alamanniam tranſitum fecit; vbi cum Philippo Duce Sueuiæ, qui ſe Regem gerebat, diceba tur habuiſſe tractatum, vt Alexium ſororium ſuum, filium videlicet Iſaacij quondam Conſtantinopolitani Imp. cuius ſororem ipſe Philippus duxerat vxorem, ad ſe de captiuitate ergaſtulo fugientem, facere reduci Conſtantinopolim ab exercitu Chriſtiano, ad obtinendum Imperium Romaniæ, de quo, cum idem Marchio ad Summum Pontificem acceſſiſſet, cæpit agere a remotis; ſed cum intelleziſſet ipſius animum ad hoc non eſſe directum, expeditis negotiis ad Crucis officium pertinentibus, ad propria remeauit.*

Al valet de Conſtantinople.) Ce terme de *valet* en la perſonne d'vn Prince, & d'vn fils d'Empereur, pourroit ſurprendre d'abord les moins verſez dans l'Hiſtoire, ſi l'on ne découurqit le raiſon pour laquelle Ville Hardoüin appelle ainſi le jeune Alexis. En France & és Royaumes voiſins la Nobleſſe a eſté diuiſée en trois ordres; le premier eſtoit de la haute Nobleſſe, qui comprenoit les Ducs, les Comtes, les Barons, les Cheualiers Bannerets, & generalement tous ceux qui auoient droit de porter Banniére en guerre, qui eſtoient reconnus ſous le nom general de *Barons*. Le ſecond eſtoit des Cheualiers ſimples, c'eſt à

Edit. Pariſ. pag. 272.

dire, de ceux qui auoient le titre des Cheualiers comme les premiers, mais n'eſtoient pas aſſez puiſſans en reuenus, ou en fiefs, pour faire troupe à part, & conduire leurs vaſſaux ſous leur banniére à l'armée du Prince, c'eſt pourquoy ils eſtoient nommez *Bachelliers*, comme bas Cheualliers, & d'vn degré inferieur aux autres. Au troiſiéme ordre eſtoient les *Eſcuyers*, & generalement les Nobles, qui n'auoient pas le titre de Cheualerie. Ceux cy lors qu'ils alloient en guerre ſe rangeoient ſous la banniére des Barons, ou ſe mettoient à la ſuitte & au ſeruice des Cheualliers; meſmes portoient leurs Eſcu, ou Bouclier, iuſques à ce qu'ils en euſſent beſoin pour le combat; à cauſe dequoy ils ont eſté appellez Eſcuyers, & non pour ce qu'ils auoient droit de porter l'Eſcu armoyé de leurs armes, comme la marque de Nobleſſe, ainſi que Camden *in Britannia* a eſtimé; ou parce qu'ils alloient à la guerre auec l'Eſcu, comme penſe Dadin de Hauteſerre *lib. iij. de Duell. & Comit. Prouincial. cap. viij.* Guillaume le Breton. liu. 11. Philipp. parlant de Guillaume des Barres vaillant Cheualier, & l'honneur de la Cheualerie: *Equeſtris ordinis exemplar*, pour vſer de ſes termes, deſcrit ainſi la fonction des Eſcuyers:

Edit. Pariſ. pag. 273.

Is ſe clam medio furatus ab agmine Regis,
Armigeri ſpoliat clypeo latas, & rapit haſtam.

Le Roman des Loherancs:

Trois Eſcuyers qui portent lor Eſcus,
Et en lor poinz les vois eſpiez moluz,
*Deuant eus moinent les * auferrans guerrus.*

* *cheuaux*

Ailleurs il leur fait encore tenir les cheuaux des Cheualliers, attendant le temps de la bataille:

Là veiſſez ces buiſſines tantir,
Ces Cheualliers à lor eſtez venir,
Ces blans haubers endoſſer & veſtir,
Les Eſcuiers ces bons cheuaus tenir.

En vn autre endroit il fait voir qu'ils eſtoient reueſtus des armes de leur maiſtre, iuſques à ce qu'ils en euſſent beſoin pour le combat:

Cil Eſcuier maintenant ſe deſarment,
Les armures baillérent à lor maiſtres,
Veſtent haubers, & les vers blaumes laçent,
Cagnent eſpées, & à lor col pendent targes.

Le Gloſſaire d'Henry Eſtienne a traduit le mot d'*Armiger* par celuy d'*Inſignarius*, ἐνσημοφόρος *Inſignarius*, *Armiger*, mais c'eſt parce que les armes eſtoient empraintes és Eſcus des Cheualliers qu'ils portoient. Comme donc ces Eſcuiers eſtoient ieunes Gentilshommes qui eſtoient au ſeruice des Cheualliers, lors qu'ils eſtoient dans les armées, & eſtoient à leur ſuitte comme Pages d'honneur; ce qui ſe peut confirmer par vn paſſage de noſtre Ville-Hardoüin au N. XCII. De là eſt arriué, ſelon quelques-vns, qu'ils ont eſté appellez *Valets* en la pluſpart des Prouinces de France, & particulierement en celle de Poitou, où cette appellation ſe trouue employée dans les Chartes & Parentes pour vn titre d'honneur & de nobleſſe. Sauary Vicomte de Thoars en vne charte de l'an MCCLX. prend cette qualité, *Sauaric Vicecomes de Thoars Valez*, ce qui fait voir qu'il n'auoit pas encore reçeu l'Ordre de Cheualerie: Il y en a pluſieurs autres exemples aux Preuues des Hiſtoires genealogiques des Maiſons de Du Pleſſis Richelieu, & des Chaſteigners dreſſées par André Ducheſne, & en pluſieurs titres meſmes de Champagne, que le paſſe. Ce qui a eu encore lieu en la Prouince de Normandie, comme il ſe recueille d'vne charte de l'an MCCIV. meſmes en Allemagne, ſuiuant le temoignage de *Fabricius in Chron. Miſnenſi*, ſous l'an MCCCLXXX. *Illo tempore non amplior nobilium virorum fuit ſtipendium quam vt ſtrenui famuli nominarentur: quod literis probari poteſt: Equites vero aurati, vt dicerentur Milites.* Vu titre de Baudoüin de Wenden de l'an MCCCXVIII. *Ad abundatiorem vero cautelam Henricus & Ludolfus Milites, & Georgius famulus de Vvenden nobiſcum compromiſerunt.* En vn autre de *Magnus* Duc de Brunſwick de l'an MCCCLVII. *Teſtes huius rei ſunt Geuehardus & Burchardus de Vverberge nobiles: Lippoldus de Vreden, & Baldewinus de Dalem Milites: Henricus de Veltheim, & Burchardus de Aſſeburg famuli.* Ainſi pour paruenir, diſent ces Auteurs, à l'eſtat de Cheualier, ou de Baron, il falloit auoir paſſé par le dernier ordre de Nobleſſe; c'eſt à dire, qu'il falloit auoir eſté Valet, auant qu'eſtre Maiſtre, Soldat auant qu'eſtre Capitaine, Eſcuyer auant qu'eſtre Cheualier. Mais il eſt plus probable que l'on s'eſt ſeruy de ce terme de *Valet* pour ſignifier & denoter vn Seruiteur ou Domeſtique, à cauſe de ſeruice que les Eſcuyers rendoient aux Cheualliers, que non pas qu'il ait eſté adapté aux Eſcuyers, à cauſe de leur employ prés les Cheualliers, n'eſtant pas à preſumer, ſi ce terme euſt eſté vil & ableſt, comme il eſt dans la ſignification dont nous vſons auiourd'huy, que les Nobles, & les grands Seigneurs l'euſſent affecté aux leurs titres, ny que les Eſcriuains l'euſſent voulu donner aux Princes, comme Ville-Hardoüin fait en cét endroit au fils de l'Empereur de Conſtantinople, & le Roman des Loherancs, dont l'Auteur viuoit ſous Louys le Ieune, à Pepin, lors qu'il introduit ce Roy parlant de ſoymeſme:

Galland au Traité du franc Alleu.

Hiſt. Norm. Duſcheſnij p. 148.

Henr. Meibom. de Chron. Marcam.

pag. 274.

I ceſte guerre comanz à mouſez vis,
Quant commença Vallez ere & meſchins,

C'eſt à dire, que lors que la guerre commença, il eſtoit encore Eſcuyer, & ieune Prince, c'eſt la force du mot *Meſchins*, dont il ſe ſert ailleurs en cette ſignification. De ſorte que i'embraſſerois pluſtoſt l'opinion du ſçauant Pithou ſur la Couſtume de Champagne, qui eſtime auec raiſon que le mot de Vallet eſt vn diminutif de Vaſſal, comme qui diroit *Vaſſelet*, *Vaſſaletus*, de meſme qu'on vſoit du mot de *Damzeau*; ou *Damoiſeau*, en la perſonne des Eſcuyers, ou fils des Nobles & Seigneurs, qui n'auoient pas encore reçeu l'ordre de Cheualerie, par vn diminutif du titre de *Dam*, ou *Dominus*, qui eſtoit donné, comme eſt celuy de Vaſſal en pluſieurs titres & dans les Romans, aux Cheualiers eſtant comme les Ἀρχοντόπουλα des Grecs du moyen âge, à l'égard des Ἄρχοντες, & des μεγάλοι Ἄρχοντες, qui tenoient lieu de Cheualiers & de Barons en la Cour des Empereurs de Conſtantinople. Ainſi le terme de *Vallet* ne pouuoit eſtre qu'honorable. De fait, pour iuſtifier l'origine de ce mot, telle que ie la viens de deſcrire, ie remarque que ſouuent dans les MSS. il eſt eſcrit auec vne ſ. *Vaſlet*, ou *Vaslez*, au lieu de *Vaſſelet*, comme au Roman du Voyage d'outremer du Comte de Ponrieu, au Regiſtre des Fiefs de Champagne fol. 105. & dans Alberic, lors qu'il parle de Geoffroy IV. du nom Seigneur de Ioinuille, qu'il dit auoir eſté ſurnommé *Vaslet*, & le Ieune. Le Roman des Loherancs leur fait pareillement tenir l'Eſcu des Cheualliers:

Là veiſſez Vallez Eſcu tenir.

Ce qui fait aſſez voir que les Vallets ſont les meſmes que les Eſcuyers. Du mot de *Valet* a eſté formé celuy de *Valeton*. Maiſtre Waces Chanoine de Bayeux, qui viuoit en l'an MCLX. en la vie de Richard I. Duc de Normandie:

N'eſt mie Cheualiers, encor eſt Valleton,
N'auoit encor en vis ne barbe ne guernon.

La

La Chronique de Flandres ſe ſert de ce mot au chap. XVIS. pour denoter vn ieune enfant, à l'endroit où il parle de Bouchard d'Aueſnes: *Il garda ſi bien la fille, qu'il vn eût deux Valletons*: c'eſt à dire, deux enfans. De façon que le mot de Valet dans Ville-Hardouin, & dans Philippes Mouskes parlant de Baudouin II. heritier de l'Empire de Conſtantinople:

Eaſſi l'ot li Valez ſa terre.

N'a autre ſignification que celle d'vn ieune Prince, qui n'auoit pas encore atteint l'aage de maiorité, ny acquis l'experience au fait des armes pour paruenir à l'eſtat de Cheualerie. Auſſi Iacques de Guyſe parlant du ieune Alexis, le nomme *Enfant*; auquel ſens Monſtrelet au 15. vol. a dit l'*Enfant de Vvarwick*, Berry eo l'Hiſt. de Charles VII. *l'Enfant de Cleues*, que le meſme Monſtrelet appelle le *Damoiſel de Cleues*. La Chron. de Flaudres chap. XXI. l'*Enfant de Poüille*, parlant du fils du Roy de Sicile. Les Autheurs Latins mêmes ie ſont ſeruis de cette façon de parler:

Lib. nil. Phil. p. 255. Dans Guillaume le Breton, le fils du Roy d'Angleterre y eſt nommé *Puer Anglicus*, Philippes fils puiſné de Louys de Gros Roy de France, ſe nomme luy-meſme *Puer* en la ſouſcription d'vn titre rapporté par *Hemerées lib. de Acad. Pariſ. cap. liij.* ce qui peut auoir pris ſon origine des Romains, qui deſignoient ordinairement les ieunes Ceſars, ou ſucceſſeurs de l'Empire par les mots de *Nobiliſſimus Puer*, qui ſe trouuent ſouuent eſcrits dans les Faſtes Conſulaires, & aux ſouſcriptions des Conſtitutions des Empereurs par les deux lettres *N. P.* ainſi que Cuias a obſerué ſur la loy tv. *Cod. de Priuileg. eor. qui in ſacro Palatio militarunt. lib. xij.* Il ſe voit vne Epiſtre de *Valens* & d'*Veſpaſian* dans les Fragmens de Saint Hilaire, datée *Gratiano Nobiliſſimo P. & Dagalaiſo Coſſ.* De là eſt venu pareillement le nom d'*Infant* en Eſpagne, affecté aux enfans des Roys, & celuy d'*Infançons*, pour deſigner les ieunes Gentilshommes, que nous appellons en France *Eſcuyers*; *Qui licet non ſint Milites, ius tamen habent accipiendi Militiam*, ainſi que l'Eueſque *Vitalis* les definit dans *Hieron. Blanca la Comment. ver. Aragon.*

XXXVII. *Meſſire Folques.*) Il mourut au mois de Mars l'an MCCII. Le Moine de Saint Marian d'Auxerre: *In ipſo anno menſe Martio Fulco ille celeberrimus qui per diuerſas Prouincias prædicando populos concitauerat, & in quo tanquam vito magnanimo ac fideli fiduciæ plurimum habebant quamplurimi, cum votiuo itinere neceſſaria præparaſſet, ægritudine correptus in villa ſua Nulliaca, vbi Capellani officio fungebatur, defunctus. Et ſane quæ de fidelium eleemoſynis collegerat, mortuus diſpoſuit peregre proficiſcentibus dilargiri.* Iacques de Goyſe dit pareillement, qu'il ordonna que les deniers qu'il auoit amaſſez, ſeroient employez pour le ſecours de la Terre-Sainte. Sanut álouſte, que l'on eo reſtablit les murs d'Acre, qui eſtoient tombez par vn tremblement de terre. Son tumbeau ſa vnit encore à preſent en l'Egliſe de Nuilly, où l'on rend l'honneur deu à la memoire de ce ſaint Homme, & particulierement és Iours ſolemnels, auſquels on couure ce tombeau d'vn drap de ſoye, & le Curé aprés auoir eſté aux Autels y donne de l'encens. Il a donné les Dixmes du village de Nuilly à l'Abbaye de Saint Maur des Foſſez. Ce que l'ay appris de Monſieur de Vion Andueur des Comptes.

XXXVIII. *Li Eueſques de Hauelſtat.*) Conrad Eueſque d'Halberſtad en la baſſe Saxe, ayant tenu cét Eueſché l'eſpace de ſept ans, le quitta auec diſpenſe du Pape, & ſe retira en l'Abbaye de Sedebeke, où il finit ſes Iours, ainſi qu'il eſt raconté par *Albertus Krantzius l. vij. Metrop. cap. xxxvij. Braſchius & Gaſpar Neophanitus in Epiſc. Halberſtad.* Innocent III. fait mention de luy chez *Odoricus Raynald.* ſous l'an MCCIII. *n. xviij. & lib. xvi. Epiſt. lxix. Georgius Corcyrenſis in Tract. de Communione*, eſcrit qu'aprés la priſe de Conſtantinople, les François s'eſtant ietez ſur les ſaintes Reliques, qui eſtoient religieuſement conſeruées en la ſaincte Chappelle du Palais, y trouuérent entre autres le Pain que Ieſus-Chriſt conſacra & diſtribua à ſes Apoſtres au iour de la Cene, enfermé en vn vaſe d'or enrichy de pierreries, à l'entour duquel il y auoit cette inſcription en langue Grecque: ΕΝΘΑΔΕ ΚΕΙΤΑΙ Ο ΘΕΙΟΣ ΟΝ Ο ΧΡΙΣΤΟΣ ΤΟΙΣ ΜΑΘΗΤΑΙΣ ΕΝ ΤΗι ΩΡΑι ΤΟΥ ΔΕΙΠΝΟΥ ΔΙΕΝΕΙΜΕΝ ΕΙΠΩΝ ΛΑΒΕΤΕ ΦΑΓΕΤΕ ΤΟΥΤΟ ΕΣΤΙ ΤΟ ΣΩΜΑ ΜΟΥ. & que ce vaſe fut trouué par l'Eueſque d'Halberſtad qu'il nomme Ενισωρος Αλβερσιας & le Suffragant de Bethleem ὁ τῶν Βεθλεὲμ ἐπισκοπος, duquel ſera parlé ailleurs.

Li Cuens Beltrans de Chaſſencle & de Bogue.) ou pluſtôt de *Catzenelenboge* d'vn ſeul mot, ainſi qu'il ſe trouue eſcrit dans *Dodechinus* ſous l'an MCLV. Katzenelbogen eſt vne ville d'Allemagne à deux lieuës de Naſſaw, que *Rhamnuſius & Aubertus Miræus in Chron. Belg.* ſous l'an MCCXCII. ont crû eſtre ainſi appellée des peuples *Catti*, & du mont *Melibocus* de Ptolomée, mais Cluuerus a fait voir que cette opinion eſtoit mal fondée, *lib. III. German. Antiq. cap. xviii.* Quant à Berthold Comte de *Katzenelbogen*, il iouit depuis la Cour de Boniface Marquis de Monterrat & Roy de Theſſalonique, auquel Royaume il poſſeda pluſieurs Seigneuries, comme on peut recueillir des Epiſtres d'Innocent III. *lib. xiv. Ep. xcvj lib. xv. Ep lxxj.* Voyez encore les Annales de Cîteaux d'*Angelus Manrique* ſous l'an MCCV. *cap. iv* N. VI.

Gautiers de Borlande.) *Rhamnuſius* le fait Brabançon. Alberic ſous l'an 1201. parle ainſi de ce Garnier de Borlande: *Eodem anno contigit in Diœceſi Treuirenſi ſupra Renum apud S. Goaris oppidum, cum Garnerus de Borlande, qui erat in parte Regis de Sueuia, obſideret Eccleſiam in ipſa Caſtro ſitam & munitam Clericis deintus Crucifixum locantibus in feneſtra, vnus de forinſecus diabolico ſpiritu repletus quarellum repente vrauit contra Crucifixum, & ecce de Crucifixo infixo ſanguis fluxit largiſſime, cunctis & foris & intus qui aderant cernentibus, & ipſe Garnerus territus obſidionem dimiſit, & ab eo loco aufugit.* pag. 276. Il parle encore de luy ſous l'an 1231. & dit, que ſa mere fut ſœur de Geoffroy Barou de Eppenſtein, & de Sigefroy II. Archeueſque de Mayence: & que ſa ſœur fut mere de Sigefroy Eueſque de Ratisbone.

Tierris de Los.) C'eſt celuy que Nicetas nomme Τιῶν, c'eſt à dire Tierry. Il n'eſtoit pas de la famille des Comtes de Los au Diocéſe de Liege, mais Flamen, comme Ville-Hardoüin eſcrit diſertement au N. CCXXV. de ſaçon que i'eſtima qu'il eſtoit de la Maiſon des Seigneurs de Los en Flandres, de laquelle fut Siger ou Sohier Seigneur de Los & de Courcelles, qui fonda l'Abbaye d'Anchin au Diocéſe d'Arras vers l'an MLXXIX. L'Hiſtoire de la Maiſon de Bethune liu. IV. chap. IV. pag. 287. fait mention de Iean de Los Cheualier, qui viuoit en l'an MCCC. & épouſa la fille de Iean de Néelle Seigneur de Faluy. *Molan. xcvj. Oſſob. Gazet en l'Hiſtoire Eccl. des Pays-bas.*

Henris Dorme.) Ie croi qu'il faut lire *Dorne*, qui eſt le nom d'vne noble famille de Brabant, differente de celle de Hornes au

meſme pays, à laquelle les anciens Prouinciaux donnent pour armes : *D'argent à trois chevrons de gueules.*

Tierris de Diez.) Dieſt eſt pareillement en Brabant, qui a donné le nom à vne noble famille du pays, qui a poſſedé la Chaſtellenie d'Anuers. V. *Petrus Dimeus Rer. Brabant. lib. j. cap. iv.*

Rogiers de Suicre.) L'edition de Paris & le MS. de la Bibliotheque du Roy ont en cét endroit *Des-autre*, celle de Lion de *Suitre*, ce qui me fait preſumer qu'il faut lire de *Cuick*, qui eſt le nom d'vne illuſtre Maiſon du Duché de Brabant, dont parle *Dimeus* en diuers endroits *lib. j. c. ix. lib. vij. ſub fin. lib. xvj. p. 196.* Voyez le meſme ſous l'an MCXXXII. & MCCCXII.

Alixandres de Villers.) Cettui-cy eſtoit pareillement du Duché de Brabant, comme on apprend des Prouinciaux, où les Seigneurs de ce lieu ſont mis entre les Bannerets du Pays.

Et li Eſcu furent portendu.) Voyez ce que l'ay remarqué ſur le N. LXVII.

Chaldeals des niz.) Ville-Hardoüin entend parler des nauires garnies de chaſteaux, ou tours de bois : *In maioribus enim libr. nis*, dit Vegece *no liu. v. chap. XIV. propugnacula turreſque conſtituebantur, vt milites tamquam de muris, ita de excelſioribus tabulatis facilius vulnerarent & perimerent inimicos. Iacob. de Vitriaco lib. iij. Sic tandem ſagittis tam intus quam foris, quam in caſtellulo in ſummitate mali collocata, in funibus denſis repleto*, &c. *Anna Comnena lib. iv. Alexiad* Πύργοι τε ξύλινοι ἐν ταῖς τριήρεσι ἀντὶ τοίχου ἐπιδομούμενοι, *Theophanes* appelle ces ſortes de nauires πύργα ναυπηγήσιμα, *Paulus Diaconus Naues caſtellatas lib. xviij. hiſtor. Miſcellæ*, l'Autheur de l'Eloge d'Emme Reyne d'Angleterre *turritas puppes*. Guillaume Guiart ſous l'an MCCCIV. deſcriuant l'armée nauale des François deuant Zuriczée :

Les veſſiaus ſont ſi bel menez,
Que ge croi que miex ordenez
Ne vit hons nus en vn tas tel.
Au bout des mas ſont li chaſtel,
Bien crenelez à quatre quierres,
Garniz de quarriaus & de pierres,
Que l'on là endroit aüna,
Quatre vings Serians en chaſcun a, &c.

Ces chaſteaux des nauires ſont nommez ξυλύπεργα par l'Empereur Leon *in Tact. cap. xix. §. vij.* & *Baſilius in Naumach.* V. *Gloſſ. Ricaltij. v.* Γυλόπυργα.

Les Bannieres.) Les bannieres des nauires & vaiſſeaux des Pelerins d'outremer eſtoient pour l'ordinaire chargées de croix : *Author Hiſt. Hieroſol. ab ann.* MCLXXVII. *ad an.* MCXCIX. *At cum propius in eminentiis puppium vexilla Crucis, & alia Chriſtianæ Religionis inſignia conſpiciuntur, clamor ingens tollitur.* Mathieu Paris ſous l'an MCCLXXXVIII. remarque que chaque Nation auoit la couleur differente. *Edit. Pariſ. pag. 277.*

Plus belle Eſtoires.) Les Actes d'Innocent III. *Venetî tam magnifica nauigia præparauerant, vt a longis retro temporibus nedum viſus, ſed nec auditus fuerit tantus nauium apparatus. Iordanus hiſt. apud Odoric. Reyn. an.* MCCCIII. N. XII. & *Andr. Dandul. lib. x. hiſt. cap. ij.* aſſeureoe que cette Flotte eſtoit compoſée de trois cens vaiſſeaux. V. *Nicetas in Alexio lib. iij. cap. ix.* & *Blondus de Geſt. Venet.*

As Oſtaue de S. Remy.) *Elondus : Henricus itaque Dandulus Venetorum Dux, cum expedita triremium claſſe primus omnium Idib. Octob. ſoluit, cæteri poſtridie ſunt ſecuti.*

XXXIX. *N'ére mie venus li Marchis.*) Les Actes d'Innocent III. rendent la raiſon pour laquelle Boniface ne ſe trouua point auec les autres au ſiege & à la priſe de Zara. *Litteras miſit (Innoc.) vniuerſis crucis ſignatis, diſtrictius prohibens ne terras Chriſtianorum infeſtarent, nominatim Iaderam, quam Vngariæ Rex poſſidebat, qui ſimiliter erat cruce ſignatus, alioquin ſcirent ſe anathematis vinculo innodatos. Et hanc prohibitionem & excommunicationem fecit eis per Abbatem de Locedio certius intimari. Marchio vero Montiſferrati qui fuerat ſuper hoc à domino Papa viua voce prohibitus, ſe prudenter abſentans non proceſſit cum illis ad Iaderam expugnandam.* Quant à la deſcription de Zara que Ville-Hardoüin donne en cét endroit, elle eſt conforme à celle qui ſe lit dans le Voyage de Leuant du Sieur de Hayes pag. 478. & dans *Doutremannus in Conſtantinopoli Belg. lib. ſecundi capite ſeptimo.*

Paſſage de Mars.) Depuis que les François eurent conquis la Terre-Sainte, & qu'ils l'eurent retirée par la force des armes des mains des Infideles, les Princes & Seigneurs à l'exemple de leurs peres y paſſoient de temps en temps, ou par motif de deuotion, ou celuy d'acquerir de la gloire & de la reputation. Et comme il eſtoit dangereux de ſe mettre en mer en petite compagnie, à cauſe des Pirates & des vaiſſeaux ennemis, on arreſta qu'il ſe feroit tous les ans deux paſſages aux deux ſaiſons les plus commodes de l'année, c'eſt à dire, que ceux qui auroient deſſein de viſiter les Saincts Lieux, ou d'y porter les armes, trouueroient des vaiſſeaux preſts pour les y conduire en ces deux ſaiſons, pour y aller de compagnie & en ſeureté. Le premier eſtoit appellé *le Paſſage de Mars*, *Paſſagium Martij* dans Mathieu Paris ſous l'an MCCXXXIX. Es Actes d'Innocent III. Pape p. 96. En l'Epiſtre de Bandoüin Empereur de Conſtantinople, & en vne autre du Pape Gregoire IX. chez *Odoric. Raynald.* l'an MCCXXXVIII. N. XXVI. *Paſſagium vernale*, dans *Olmerius Scholaſt.* de la priſe de Damiete, & *Iacob. de Vitriaco*, *Tranſitus vernalis*, dans Guillaume de Tyr liu. XXII. ch. VIII. auquel temps les anciens faiſoient l'ouuerture de la mer pour commencer les nauigations, ainſi que Vegece a remarqué *au* liu. v. chap. IX. Le ſecond Paſſage eſtoit appellé *Paſſage d'Eſté*, & ſe faiſoit ordinairement vers la Saint Iean, d'où il eſt appellé *Paſſagium S. Ioannis Baptiſt.* En vne autre Epiſtre du Pape Gregoire IX. chez le meſme *Raynald. eodem anno*, N. 15. & en l'Epiſt. de S. Louys au ſujet de la priſe de Damiete : *Expedite autem negotium, vt illi quibus virtus altiſſimi inſpirabit, venire vel mittere in ſubſidium memoratum, præparent ſe venturos, vel miſſuri in paſſagia Inſtantis menſis Maij vel Aprilis : Ipſi autem qui præparati eſſe non poterunt ad tranſmittendum in illo Paſſagio, ſaltem in ſequenti paſſagio S. Ioannis tranſmetare procurent in ſubſidium memoratum.* *V. Meurſ. ad Conſt. Porph. de adm. Imp. & Caſub. ad Theophr. Char.*

XLI. *Vns Abbés de Vals.*) Guy Abbé du Val de Sernay au Dioceſe de Paris, qui fut depuis Eueſque de Carcaſſone. Pierre Moine du meſme Abbaye en l'Hiſtoire des Albigeois chap. XIX. raconte fort au long comme cét Abbé, *après auoir* executé les ordres du Pape, & fait lecture de ſes Lettres, courut riſque de ſa perſonne par l'emotion qui ſe leua *au* Camp : Et comme Simon Comte de Mootfort, & autres Seigneurs François, qui ne ſe voulurent pas trouuer au ſiege de Zara, prirent reſolution de partir de là. *pag. 278.*

XLII. *La ville ſu rendue.*) V. *Andreas Dandulus lib. x. hiſt. Venet. c. iij.* & *Godefrid. Monach.* ſous l'an MCCI.

XLIV. *Gilles de Landes.*) Seigneur Flamen. Landas eſt vne terre qui a titre de Baronnie, ſituée prés d'Orchies en la Flandre

Gallicane, qui a donné le nom à vne noble famille celebre en l'Hiſtoire. V. ce qu'en eſcriuent *Auberius Miraus in Notit. Eccl. Belg. cap. cultiſ. in Diplomat. Belg. lib. ij. cap. xciv. & in Chron. Belg. ad ann.* MCCCVI. A. Duchesne és Hiſtoires de Bethune & de Gaines, Monſtrelet ſous l'an MCCCCXXII. La Chronde Flandres ch. XCI. & XCII. le tom. V. des Hiſt. de France p. 268.

XLVI. *L'Empire de Romanie.*) Les anciens ont compris ſous le nom de Romanie toutes les Nations ſaiettes à l'Empire de Rome; comme au contraire celles qui eſtoient au delà de ſes bornes & hors de ſon obeïſſance, furent appellées du nom de Barbarie, ou *Barbaricum*, ce qui a eſté amplement prouué par *Caſaubon in Not. ad Lamprid Chriſt. Inſtell. in Not. ad Canon. Eccl. vniuerſo*, & *Les Allatius lib. v. de Eccleſ. Occid. & Orient. perpetua conſenſione cap. xvij.* qui rapportent ce paſſage du Saint Epiphane, *μετρόπολιν ἡ Ρώμη τῆς Ρωμανίας ἐστί*, que Rome eſt la Metropole & la Capitale de la Romanie. C'eſt ce que les anciennes inſcriptions & quelques Auteurs nomment *Orbis Romanus*. Cette appellation fut depuis employée pour deſigner l'Empire d'Orient; particulierement depuis que l'Italie ſe fut ſouſtraitte de l'obeïſſance des Empereurs: Car comme les Grecs affectérent de ſe dire Romains, ſoit à cauſe que les Empereurs de Rome transfererent le Siege de leur Empire à Byzance, ou parce que le Grand Conſtantin donna le nom de *Nouuelle Rome* à la ville de Conſtantinople, ils voulurent pareillement que l'eſtenduë de leur Empire fut reconnuë du nom de Romanie, & les ſuiets du nom de Romains, appellans Latins les Italiens & les autres peuples qui s'eſtoient eclipſez de leur domination, ou pluſtôt cauſa qui reconnoiſſoient la Iuriſdiction du Pape & de l'Egliſe Romaine. V. le *Chronicon de Ioannes Bromton* p. 1217. mais particulierement ſur les derniers ſiecles le nom de Romanie fut donné aux Prouinces de l'Aſie ſoiettes à l'Empire de Conſtantinople; ce qui arriua, comme ie crois, aprés que les Turcs ſe furent emparez de la meilleure partie de l'Aſia auant & ſous l'Empire de *Diogenes Romanus*: Car ce qui reſta eo l'obeïſſance des Grecs fut reconnu ſous le nom de Romanie, & le ſurplus occupé par les Turcs (qui tenoient lors la ſiege de leur domination en la ville d'*Iconium*, ou *Choat*) de celuy de Turquie. Et c'eſt en ce ſens que *Tudebodus* eſcrit que Nicée eſtoit de ſon temps *Caput totius Romaniæ*, c'eſt à dire, de l'Aſie ſaiette aux Empereurs de Conſtantinople. C'eſt pareillement en ce ſens qu'il faut prendre ces termes de S. Martin Pape & Martyr en l'vne de ſes Epiſtres: *Ex nauicellis quæ veniunt ex partibus Romaniæ, vt hi qui ſunt hic nuncupant, partes videlicet Græcorum Ponticas vocantes.*

Gruter. 281. 10. l. 17. ff. de ſtatu hom. Caſſiod. l. 10. Plin. l. 17. c. 12. l. 33. c. 4. Iul. Fir. l. 1. Mathef. Guillel. Neubrig. l. 3. c. 11.

V. Gunther. in Hiſt. Conſtantinop. c. xvj.

In Anaſtaſ. Collect.

A la obedience de Rome.) *Nicetas in Alexio Ang. lib. iij. cap. ix. Τὸ δὲ ἐπὶ τοῖς ἐμοῖς ἀγνοούμενον, παρακρουσθὲν νέκυσι ἐοικὸς τοῖς λογισμοῖς ἀναίσθητον, μηδαμοῦ τῆς ἐμπαθοῦς ἀφῇ τυραννίδος Ρωμαίοις ὑπὸ συγγενέσθαι.* Philippe Roy d'Allemagne en l'Epiſtre qu'il eſcriuit à ce ſuiet au Pape Innocent Troiſiéme: *Si omnipotens Dominus Regnum Græcorum mihi vel leuiro meo ſubdiderit, Eccleſiam Conſtantinopolitanam Romanæ Eccleſiæ bona fide & ſine fraude factam ſire ſubiectam in omnibus, & per omnia fidelis & deuotus, atque filius & defenſor ſemper ero.* Elle ſa voit dans les Annales d'*Odoricus Raynaldus*. ſous l'an MCCIII. N. XXIX. Voyez ce que l'ay remarqué au N. XCVII.

Dont elle ére partie pieça.) Les Grecs commencerent à ſe ſouſtraire de l'obeïſſance de l'Egliſe de Rome ſous le Patriarchat de *Photius*, qui vinoit ſous les Empereurs *Baſilius Macedo* & Leon ſon fils; mais ils ne rsyérent pas des Diptyques le nom du Pape que ſous l'Empire de *Baſilius* Bulgaroctone & le Patriarchat de *Sergius*. *Euſebius in Baſilico*, *ſe vis Βασιλικῶν τ' Πανσεκτῶν Σέργιον τὸν Πάπαν Ρώμης ἀνὰ τὰ θεῖα διπτύχων ἐξίωσον*. V. outre *Baronius*, *Leo Allatius de lib. Eccleſ. Græc. differt. 11. pag. 156.* & *lib. ij. de Eccleſ. Occid. & Orient. perp. conſenſ.* *Edit. Pariſ. pag. 579.*

Si vous donra cent mil Marz.) *Guntherus*, *accedebat etiam ad hoc quod idem humanis certiſſime pollicebatur, ſi viribus eorum veſtitutus eſſet, eis in commune argenti trecenta marchaurum millia ſe daturum.*

XLVIII. *Li Abbé de Locs.*) Le MS. de la Bibliotheque du Roy, & l'edition de Paris portent *de Los*; ce qui a fait croire à Claude Robert en ſa Gaule Chrétienne, que cét Abbé eſtoit Flamen, & Abbé du Monaſtere de Los en Flandres, prés de l'Iſle, appelé en Latin *Lucs S. Mariæ*, & eſt pareillement de l'Ordre de Citeaux: mais il s'eſt notoirement mépris; car celuy dont parle Ville-Hardoüin eſtoit Italien, & du Duché ou Marquiſat de Monſterrat, ainſi que *Rhamnuſius* a fort bien obſerué, & Abbé d'vn Monaſtere appellé *S. Mariæ Locedis*, dans le Prouincial Romain; *S. Maria de Locedio* en vne Epiſtre de Guillaume Marquis de Monſterrat *tom. iv. Hiſt. Franc. p. 917 De Locedio* ſimplement par le Pape Innocent III. *lib. xv. Epiſt. lxx.* & dans ſes Actes p. 31. 77. *Lucetij* & *de Lucetis* par le meſme Innocent *lib. xvj. Epiſt. clxij. Lucetium* dans Alberic ſous l'an DCCCCX. Cette Abbaye eſt de l'Ordre de Citeaux, & eſt dans le Dioceſe de Vercelles; ce que nous apprenons encore de la vie de *S. Bonitus* Abbé de ce Monaſtere, chez *Surius* au XXX. d'Aouſt. ch. XV. Il ſe voit deux Epiſtres du Pape Innocent III. *lib. ij. Epiſt. Decret. p.* 391. & 530. eſcrites à l'Abbé de *Locedium*, par l'vne deſquelles il luy donne charge d'appaiſer les guerres & diuiſions d'entre les habitans de Plaiſance & de Parme: ce qui eſt va argument de ſa probité, & de ſon experience au fait des affaires, remarquées par Ville Hardoüin en cét endroit. Il mourut auant la ſeconde priſe de Conſtantinople, ainſi qu'il eſt dit au N. CIX. c'eſt pourquoy l'Abbé de *Locedium*, qui ſut l'vn des douze qui éleurent Baudoüin Empereur de Conſtantinople, eſtoit autre que cettui-cy, & apparamment ſon ſucceſſeur. Alberic ſous l'an MCCIV. l'appelle *Petrus Abbas de Ludio in Lombardia*, & dit qu'il fut depuis fait Patriarche d'Antioche. *Angelus Manrique in Annalib. Ciſterc. ann.* MCCIV. *cap. viij. N. iv. & vj.* ſemble le confondre auec la precedence. Voyez le meſme ſous l'an MCCV. *cap. iv. N. v. vj.*

LI. *Iura ſor Saint de ſon poing. deſtre.*) Le Roman des Loherancs:

A eſciens Eſoré par iurez,
Par le point deſtre ſa ſa amont leuez.

Ailleurs:

Leua ſa main, ſor les Saint l'eſtendi.

Philippe de Beaumanoir chap. LXII. de ſa Couſtume de Beauuaiſis, parlant des teſmoins: *Si teſt cum il e' agenoüille, & tand ſa main aus Saint.*

Hearis de Caſtel.) Il faut lire *Heruis*, ou *Herué*, comme au N. V. où nous auons remarqué qu'il eſtoit de la Maiſon de Chaſteauneuf en Timerais. Cét Herué eut vn frere nommé Geruais Eueſque de Neuers, qui ſe trouua auec luy à la priſe de Conſtantinople, & en apporta le chef de Saint Mathieu, qu'il

donna à l'Egliſe de Chartres, où il auoit eſté Chanoine.

Iean de Froeuille.) Au Regiſtre des Rentes & Coutumes de Chartres, dreſſé l'an MCCCII. pas Regnaar de Bennes Bailly de Chartres, en la Chambre des Comptes de Paris, eſt vn titre de Louys Comte de Blois & de Carherine ſa femme, de l'an MCCIL auquel ſouſcrit *Robertus de Froeuilla*, fol. 74.

LII. *Eſtoire de Flandres.*) Le Moine d'Auxerre: *De Flandris ſeptuaginta rates mediæ quantitatis, quas illi Naues vocant, neceſſariis omnibus præmunitæ, mare ingreſſæ ſunt, & eo æſtiuo tempore, auſuarum intemperie, per fretum quod Hiſpanias Africamque diſterminat, circumactæ, poſt longos tamen circuitus, exceptis paucis Maſſilienſi portui appulerunt, progredi vlterius non volentes.* V. le N. XXV.

LIII. *Et ſibirrat meſſages.*) V. *Guntherus* chap. VSII. & les Geſtes d'Innocent III. pag. 79. Boniface Marquis de Montferrat eſcriuit auſſi en leur faueur au Pape Innocent vne lettre, qui ſe voit dans *Odoricus Raynold. ann.* MCCIII. N. 6.

Edit. Pariſ. pag. 280. *Deux Clers.*) *Guntherus dieuſſe* vn troiſiéme, Martin Abbé de Paris ou Dioceſe de Baſle, en la foreſt de Vôge.

Maiſtre Iean de Noion.) *Guntherus* le ſurnomme mal do *Paris*: *Magiſter Ioannes Pariſienſis, homo Francigena, nobiliter eruditus, & ſermone affabilis.* Car ſon nom eſtoit Iean de Noion, ainſi que nous apprenons non ſeulement de Ville-Hardoüin, mais encore d'vn titre de Baudoüin Comte de Flandres & de Hainaut, pour le Monaſtere de S. Nicolas de Furnes, ſouſcrit en ces termes: *Facta ſunt hæc anno* MCCII. *ſub his teſtibus, Helia Abbate de Dunis, Gerardo Cancellario Flandriæ, Magiſtro Ioanne de Nouiomo, Magiſtro Voluino, aliiſque pluribus.* Gerard qui ſouſcrit à ce titre eſtoit fils de Thierry d'Alſace Comte de Flandres, & Preuoſt de l'Egliſe de S. Donatian de Bruges, & en cette qualité Chancelier de Flandres; laquelle dignité auoit eſté annexée à ce Benefice par Robert Comte de Flandres, l'an MLXXXIX. ce que le remarque aſſo que l'on ne croye pas auec *Rhamnuſius* que Iean de Noion ait eſté Chancelier de Flandres, cette dignité eſtant lors en la perſonne de Gerard, qui ne mourut pas qu'en l'an MCCV. C'eſt pour quoy quand Ville-Hardoüin dit que Iean de Noion eſtoit Chancelier du Comte Baudoüin, cela ſe doit entendre en ce ſens, qu'il eut cette dignité durant ce voyage en l'abſence de Gerard, ou bien qu'il eſtoit Chancelier de Hainaut. Il eſt encore parlé de luy en vne Epiſtre du ieune Alexis Empereur de Conſtantinople dans *Odoricus Raynald.* ann. MCCIII. N. XVIII. Sa mort eſt remarquée pas Ville Hardoüin au N. CLV.

Apud Miræum in Notit. Eccl. Belg. c. 281. *Ferreol. Locr. in Chron. Belg. ann.* 1205.

LIV. *Robert de Boues.*) Voyez ce qui eſt remarqué ſur le N. VI. Robert eſtoit retourné de ſon voyage d'outremer en l'an MCCIX. comme l'on apprend d'vn titre de cette année là, tiré du Chartulaire du Marquiſat d'Encre.

Qui ils ſont preſts de le faire.) V. *Odoricus Raynald.* ſous l'an MCCIII. N. V.

Et qu'il les abſolt.) Les François furent lors abſous de leur excommunication, mais non pas les Venitiens, qui n'obtinrent leur abſolution que depuis de l'Eueſque de Nicoſie en Cypre, qui en eut le pouuoir du Cardinal Pierre de Capouë, qui eſtoit lors en la Paleſtine. V. *Gunther.* les Actes de Innocent III. p. 69. 79. & 87. Godefroy Moine de Saint Pantaleon de Cologne ſous l'an MCCI. & *Odoricus Raynald. ann.* MCCV. N. 51.

LV. *Firent obtenir la ville.*) Le Pape Innocent III. en l'Epiſtre eſcrite aux Croiſez, *in Geſt. ſanctum Papæ p.* 79. *Venesti ergo in oculis veſtris ſubuerterunt muros ciuitatis ſanctæ, ſpoliauerunt Eccleſias, ædificia deſtruxerunt, & vos cum eis ſpolia latrocinorum diuiſiſtis.* *Guntherus*: *Quæ ciuitas poſtquam ſuis viribus tradita eſt, mox cum Venetis a fundamentis inexorabili odio ſubuerterunt.* V. *Blondus de Geſt. Venet.* & *Andreas Dandulus Hiſt. Venetæ l.* X. *c.* IIJ.

Simons de Monfort.) V. ce qui eſt remarqué ſur le N. XLI.

Simon de Neufle.) Neaufle eſt vne bourgade au pays de Vexin, aſſez prés de Paris. V. le P. Sirmond ſur les Capit. de Charles le Chauue *an.* XVIJ. elle a donné le nom à vne noble famille, de laquelle furent Simon Seigneur de Neaufle, qui viuoit l'an MCL. & eſt inhumé en l'Abbaye du Val de Sernay où ſe voit ſon Epitaphe, qui luy donne qualité de Conneſtable de France: Milon de Neaufle, duquel eſt parlé *in Geſt. Dei per Franc. p.* 1173. Simon de Neaufle Clerc ſous l'an MCCXVIII. mentionné aux antiq. de S. Denys p. 553.

Engelerant de Boues.) Il paſſa de là en la Terre-Sainte, d'où il n'eſtoit pas encore de retour l'an MCXI. V. l'Hiſt. de Guines liure VI. ch. XIII.

Hues ſes freres.) Lequel peu de temps aprés ſuiuit le party du Iean Roy d'Angleterre, & de Ferrand de Portugal Comte de Flandres contre le Roy Philippe Auguſte. Voyez le *Chronicon Andrenſe*, aux Preuues de l'Hiſtoire de Guines page 267.

LVI. *Lors commencerent.*) Alberic ſous l'an MCCIV. deſcrit au long la ſomme que prit l'Armée nauale des Croiſez.

A Corfol.) *Corcyra inſula*, Iſle de la mer Adriatique, nommée aux derniers ſiécles par les Grecs *Κορυφώ* (d'où a eſté formé le nom de *Corfou* qu'elle a retenu) à cauſe d'vne forteresſe beſtie ſur le haut d'vn rocher, de laquelle *Nicetas Choniates* parle *in Manuele, lib. ij. cap. j.* Alberic dit que ceux de Corfou promirent de ſe rendre aux Croiſez, ſi toſt que la ville de Conſtantinople ſeroit priſe. Ville-Hardoüin l'appelle Iſle de Romanie, c'eſt à dire, de l'Empire d'Orient; car elle n'appartenoit lors pas encore aux Venitiens, auſquels elle n'eſcheut que par le partage qui ſe fit des terres de l'Empire aprés la priſe de Conſtantinople, comme *Paulus Rhamnuſius* a remarqué *l. iij. de bello Conſtantinopol. N. claj.* & *l. vj. ſub fin.* *pag.* 281.

LVII. *Auint vne meſauenture.*) Ce fut vray ſemblablement en faitte des lettres que le Pape Innocent III. eſcrivit aux Pelerins, que les Barons cy-nommez refuſérent de faire le voyage de la Grece, par leſquels il le leur defend, & enioint de paſſer droit en la Terre-Sainte. V. les Actes de ce Pape p. 84.

LVIII. *Clerimbaux de Mez.*) Quoy que les deux editions & le MS. portent ainſi, le compte neantmoins dans le ſentiment du P. Doutreman, qui eſtime qu'il y a erreur, & qu'il faut reſtituer *Clerambaux ſes niers*, comme au N. IV. & LXXIX.

Guillelme d'Aunoy.) ou *d'Annoy*, noble Champenois, duquel il eſt parlé en l'Hiſt. de la Maiſon de Chaſtillon ſous l'an MCXCVIII. Il y a eu de cette Famille quelques mareſchaux de Champagne. Voyez la meſme Hiſtoire p. 55. & 74. celle de Montmorency liu. VII. chap. IV. p. 517. Louuet en ſes Familles de Beaumaiſis p. 56. & le P. Doutreman *in Conſtantinop. Belg. p.* 612.

LXI. *La ſomme de lor ſouſeil.*) Il faut conferer l'Epiſtre du Comte de Saint Paul, eſcrite

au ſuiet du premier ſiége de Conſtantinople, avec ce que Ville-Hardoüin rapporte en cét endroit.

LXIII. *Cade Malée.*) ou *Cap de Malée*, qui eſt vn Promontoire de la Laconie, entre lequel & l'Iſle de Cerigo, ou *Cytherea*, & celle de Candie, eſt vn Détroit de mer; & vn paſſage tres-dangereux pour les nauires, à cauſe des vents contraires, dont il eſt ordinairement agité. D'où vient que les naufrages qui y ſont freqüens ont donné lieu au prouerbe Grec rapporté par Nicetas *in Man. l. ij. c. j.* Μαλέαν ἢ μὴ ἔρχεσθαι ἢ ἐλθὼν ἐπιλαθέσθαι. V. l'Anthol. Grecque *lib. iij. cap. xxij.* & le Geographe Nubien *iv. parte Climatis iv.* Nicole Huen Carme *en ſes Saintes Peregrinations*, en a donné vne deſcription exacte, en ces termes: *Malée eſt vn grande montagne en guiſe tres-aſpre, contenant cinquante mille paſſées: dedans la mer ſe eſtend par telle rigueur. Car il ſemble que la mer ſoit armée pour combatre les naues qui veulent paſſer de Macedoine en Grece, en Achaie, & Morée, que ils paſſent par vn Cornes de cette grande montagne Malea, qui eſt ſoudain de la mer, & monte iuſques aux cieux: duquel la ſommité & le chef en hyuer & en eſté eſt couuert des neiges, tant que les vents ſe rencontrent en treluy mont, que ils font la mer toute confuſe, & toute nauigation dangereuſe & fort difficile: Car quand la naue a eu vent propice iuſques au paſſer, ſi eſt que la proue mes ſa teſte dedans pour prendre l'entrée, ſix ou ſept ou huit vents vont rencontrer par telle outrage que force eſt de retourner. Et de là vient qu'aucune fois les naues ſont là trois ou quatre mois ſans paſſer*, &c. Et peu aprés: *Il eſt neceſſaire de paſſer au plus prés de Malea, à cauſe que la largeur de la mer prochaine, adiacente, ou enuironne eſt pleine de petites roches, & par tout ſomme on ne ſçauroit pas eſchapper.*

LXIV. *Nigre.*) L'iſle d'Eubée, dite dans les derniers ſiecles, de Negrepont; laquelle vint peu aprés la priſe de Conſtantinople en la puiſſance des Venitiens. V. *Blondus de Geſt. Venet.* & *Paul. Rhamnuſ. lib. vj. de bello Conſtantinop.*

Andre.) *Andros*, iſle de la mer Egée, la premiere entre les Cyclades. Marc Dandole la prit au méme temps, que *Ranaus de Carceribus* celle d'Eubée qui en eſt voiſine. V. *Blondus*.

LXV. *Boche d'Aute.*) C'eſt le Détroit de Seſte & Abyde, qui porte le nom de cette derniere place, que les François de ces ſiecles là appelloient *Aute*. Car c'eſt ainſi que l'edition de Lion a en cét endroit, & aux NN. CLXII. & CLXV. laquelle en cela eſt plus correcte que celle de Paris, qui porte d'*Aine* icy & ailleurs. Ce que le P. Doutreman n'a pas apperçeu, tournant ce mot par celuy d'*Anicum*, ou *Oeaum*. Il faut auſſi corriger de la l'Epiſtre du Comte de S. Paul, lequel parlant de ce Détroit, la nomme *Bucceauta*, au lieu de *Buccrauta* (ainſi qu'il eſt fort bien imprimé dans *Godefrid. Monach.*) comme encore l'Hiſt. du Mareſchal de Boucicaut, partie II. ch. xv. p. 196. où eſt mal eſcrit *Aine*, au lieu d'*Aute*, qui eſt le nom vulgaire d'Abyde, ſuiuant *Caſtaldus*, qui eſcrit, qu'encore à preſent on l'appelle *Auto*, ce qui approche de la prononciation du β des Grecs recens: Meſmes * quelques Autheurs Latins ont eſcrit *Autus* au lieu d'*Abydus*. Et dans vn titre de Charles Roy de Sicile de l'an MCCLXVII. qui eſt au Threſor des Chartes du Roy, & dont i'ay la coppie, le Détroit d'Abyde y eſt nommé *Bucca Autus*. Auſone *in Moſella* l'a pareillemens nommé *Fretum Abydenum*:

Edit. Pariſ. pag. 282.

Hiſt. de ville dieu S. Martin Papæ in Collect. Anaſt. p. 84.

Quis modo Seſtiacum pelagus, Nephelcidos Hellæ
Æquor, Abydeni freta quis mireturque Ephebi?

Quant au mot de *Boque*, ou *Boche*, c'eſt vn vieux mot François qui ſignifie Bouche. Gautier de Mets en ſa Mappemonde MS. ch. LI.

Vnes femmes a vers les Mons,
Qui bouches ont ſous les mentons.

Et c'eſt par ce mot que Ville-Hardoüin a deſigné l'emboucheure de la mer Propontide, qui ſe décharge en la Mediterranée. D'où il faut pareillement corriger Alberic qui l'appelle *Bodecaue*, au lieu de *Boce daue*; comme encore l'*Hodeporicum* de Guillaume de Baldenzeel, lors qu'il parle du Bras de S. George: *Hoc Brachium vulgariter Bucca Conſtantinopolitana dicitur, eo quod ſuper ipſum in littore Europæ egregia Ciuitas Conſtantinopolis ſituata ſit.* où ie ne fais pas de doute qu'il ne faille point reſtituer *Bucca*, qui eſt le nom que les Grecs reçeus & les Turcs donnent encore à preſent aux deux Détroits de la Propontide, l'ayant emprunté des François qui ont tenu quelque temps l'Empire de Conſtantinople: *Gyllius lib. j. de Boſp. Thrac.* & *Leunclauius in Pand. Turc. cap. xxxviij.* aſſeurant qu'ils appellent les Détroits du Boſpore & de l'Helleſpont du nom de *Bogaſin*, c'eſt à dire, Bouche. V. Guillaume de Tyr *lib. ij. cap. viij.* & le Geographe Arabe *iv. part. Clim. v.* qui ont traité du Détroit d'Abyde.

Le Bras S. Iorge.) A proprement parler, le Bras de Saint George eſt le Détroit du Boſpore, qui ſepare l'Europe d'auec l'Aſie vis à vis de Conſtantinople: & eſt ainſi appellé à cauſe du Monaſtere de Saint George, ſurnommé de *Mangana*, qui eſtoit baſti hors les murs de la Ville ſur le riuage, & à l'entrée du Detroit. V. Guillaume de Tyr *lib. ij. cap. viij. l. xx. c. xxiv.* Sauuens neantmoins le Bras de Saint George ſe prend abuſiuement pour toute la Mer de la Propontide enfermée entre les deux Détroits; comme dans Ville Hardoüin en cét endroit, & au N. CLXII. plaçant la ville d'Abyde ſur le Bras, quoy qu'elle ſoit ſur le Détroit de l'Helleſpont; & ainſi bien eſloignée de celuy du Boſpore. Le Moine de S. Marian d'Auxerre: *Venetti per medios fluctus ſtrictioris maris, quod Boſporus vel Brachium S. Georgij dicitur, intrepide nauigant.* L'Abbé d'Vſperge: *Vniuerſas circumquaque regiones uſque ad paludem ſui ſinus maris, qui Brachium Sancti Georgij dicitur deuaſtantes.* *Iacobus de Vitriaco*: *Helleſpontus qui hodie Brachium S. Georgij dicitur.* Vincent de Beauuais: *Flumina illa enumeratur in mare magnum, quod Græcis Brachium S. Georgij appellatur.* V. *Leunclau. c. cxxviij.*

Chiés en la grant mer.) La mer de Propontide ſe décharge en cette partie de la mer Mediterranée, nommée *Ægeum mare*, ou de l'Archipelage, à l'endroit du Détroit d'Abyde. Les anciens appelloient la mer Mediterranée *Mare Magnum*, comme Turnebe a obſerué *lib. xix. aduerſ. c. xx. lib. xx. c. xxvj.* meſme les Autheurs du moyen âge: *Fulcher. Carnot. lib. ij. Hiſt. Hieroſ. c. lv. lib. iij. cap. xxxiv. lia.*

Deuers la Turchie.) Abyde eſt vne ville de l'Aſie, que Ville-Hardoüin appelle Turquie, parce qu'elle eſtoit de ſon temps pour la plus grand part occupée par les Turcs; quoy que lors Abyde & les villes maritimes qui la confinent fuſſent en la poſſeſſion des Grecs.

LXVI. *Si peuſſiez voir ſeuri le Bras S. Iorge*, &c.) Guillaume Guiart ſous l'an MCCXLVIII. *pag. 283.* vſe de cette façon de parler:

Lors veiſſiez la mer ſeurie,
Et couuerte en diuerſes marges,
De nés, de bateaus, & de barges.

A Saint Eſtienne.) *Leunclauius in Pand. Turc. c. xxvj.* fait mention de ce lieu, qu'il

place ſur le riuage de la Propontide, à cinq milles de l'*Heptapygium*, ou du Cheſteau des ſept tours, qui eſt à l'vne des encoignures de Conſtantinople.

Ces bals murs.) Ie ne dis rien icy des murs de Conſtantinople, eſperant que l'occaſion ſe preſentera d'en parler empleméot eilleurs, comme pareillement des eutres lieux de Conſtantinople.

Et ces altes Egliſes dont il y auoit tant.) *Fulcherius Carnotenſis lib. I. Hieroſ. cap. IV.* parlant de Conſtaotinople, s'eſcrie en cette ſorte: *O quanta Ciuitas nobilis & decora! quot Monaſteria, quotque Palatia ſunt in ea mira opere fabrefacta! quot etiam in plateis vel in vicis opera ad ſpectandum mirabilia!* Guillaume de Tyr liu. xx. ch. xxvi. eſcrit que le nombre des Egliſes & Monaſteres y eſtoit infiny: *Sed & vrbem ipſam tum interius tum exterius ſimul & Eccleſias & Monaſteria, quorum pene infinitus eſt numerus, Columnas etiam trophæorum argumenta, Anus quoque triumphales decentibus cum magni proceribus locorum gaaris dominus Rex peragrauit.* Le Iuif Beniamin dit, qu'il y auoit autant d'Egliſes à Conſtantinople que de iours en l'en Alberic ſous l'an MCCII. encherit par deſſus, eſcriuant qu'il y eo auoit bien cinq cens: *Et erant infra muros vrbis quingentæ circiter Abbatiæ, vel Eccleſiæ Conuentuales.* Breſ, le oumbre eſtoit ſi exceſſif, que Nicephore Phoces, & aprés luy Manuel Comneoe furent obligez de faire deffenſe de les eugmenter, & aux Moines d'acquerir aucun fonds de terre, ainſi que *Nicetas Choniates in Manuele lib. viij. cap. iij.*

Eut ſouueraine.) Guillaume de Tyr liu. 11. chap. 111. *Infra quem & Boſporum in angulo quodam ſita eſt prædicta Ciuitas, olim dicta Byzantium: locus ignobilis, & inter Thraciarum vrbes quaſi nouiſſima, nunc ampliatoris Auguſti felicitate inſignita vocabulo,* PRINCEPS PROVINCIARVM *facta eſt, & imperij familiare domicilium, Romæ ſenioris & nouæ inuidens, & dignitatis prærogatiuam.*

Oncques ſi grans afaires ne ſa empris.) Ce qui a fait dire à *Guntherus cap. xix.* parlant de la priſe de Conſtantinople: *Viderint igitur alij qualiter hoc factum metiantur: Ego in omnibus his, quæ vel ab Hiſtoriographis, vel etiam a Poetis refruntur, nil me tale, vel tam magnificum legiſſe confiteor.* Auſſi les Grecs ſe ſont tellement ſurpris d'vne ſi hardie entrepriſe des François, qu'encore à preſent: *Etiamnum fremunt, quando recordantur Baldainorum Conſtantinopoli imperiſ.* Ce ſont les paroles de *Martinus Crufius in Turcogr. p. 150.*

LXVII. *Car altrefois l'ay eſté.*) V. Ce que i'ey remarqué ſur le N. xxxiv.

Il i a iſles ey prés.) Ce ſont les Isles entre Conſtantinople & Chalcedoine, dont nous auons vne exacte deſcription dans *P. Gyllius lib. iij. de Boſp. Thrac. cap. alij. xlij. xlv. & xv.*

Et les boſches des Eſcus.) Ie ſuis du ſentiment de Vigenere, qui eſtime que Ville-Hardoüin e eotendu deſcrire en cét endroit, & au N. xxxvii. la Peueſſade des nauires; c'eſt à dire le ſuitte & rangée de Pauois, ou graods Boucliers, que les Combataos auoient coûtume de tanger le long & au deſſus du bord du veiſſeau, pour eſtre couuerts, & à l'ebry des treits des ennemis: ce que l'Empereur Leon en ſes Teſtiques c. xix. §. xv. eppelle *ἀνακυκλωσιν τοιχῶν*. *Incertus Author Hiſt. Hieroſ. a Bongarſio editus, p. 1167. in ſuperioribus vero tabulatis tripeti per gyrum diſponuntur couſtruati, (ſ. conclaſi) & in imo conſidunt remiges, vt ſpatio libertate diminent, qui ad pugnam in ſupremo conſtituat.* L'Autheur de l'Eloge d'Emme Reyne d'Angleterre l. 2. *Sed quid nunc tibi latera carinarum memorem, non modo ornatibus depicta coloribus, verum etiam aureis argenteiſque aſpera ſignis. & lib. ij. Erant ibi ſcutorum tanta genera, vt crederes omnium populorum adeſſe agmina. Tantus quoque decor inerat puppibus, vt lucentium hebetatis luminibus flammæ magis quam ignes viderentur a longe aſpicientibus. Si quando enim Sol illis iubar immiſcuit radiorum, hinc reſplenduit fulgor armorum, illinc vero flammæ dependentium clypeorum.* Edit. Pariſ. pag. 284.

Guillaume Guiert deſcriuant l'Armée nauale deuant Zirlezée, commandée par l'Admiral Grimeuld l'an MCCCIV.

Quant ell dedans Flamens eboiſirent,
Qui en leurs nés les attendirent,
Où tant oi bannieres enclines
Dras enarmés à euures fines,
Enuiron les bors eſpandus,
Lances deoites, Eſcus pandus,
Blans haubers, creuelieres geates,
Tuelet, qui puis furent en ventes.

Plus bas:

Vray Dieu come cele bataille
Chemiaa par ſemblant à certes,
Les pointes deuant ſont couuertes,
Et au deſſous des creneleures,
De riches dras à enarmures,
Atachés comme à baſtanceaus,
Targes, baniores, pononceaus,
Selonc ce que les nés brandelent,
En mille partis i fretellent.
De loing les voit on ondoier,
Aux creneaus ſont li ſoudoier,
Qui or ne penſent pas à dances,
Garnis d'eſpées & de lances. &c.

Vegece liv. v. ch. xiv dit, qu'oo ſe ſeruoit à cét effet dens les nauires de ſorts boucliers: *Scuta quoque validiora propter ictus lapidum, & ampliora ſumuntur propter falces & harpagones, aliaque naualia genera telorum.* Feuchet au liu. 11. de la Milice Françoiſe oous apprend, qu'eo France on eppelloit ces ſortes de boucliers, dont on ſe ſeruoit pour compoſer la Paueſede, *Talleuas*, qui eſtoit vne eſpece de bouclier fort & eſpais, & à l'eſpreuue des traits, dards, & autres ſortes d'ermes offenſiues: d'où Guillaume Comte de Pontieu fut ſurnommé *Talleuas, propter duritiem*, ainſi qu'eſcrit Orderic Vitel *lib. viij.* Ces Telleuas furent par eprés nommez *Pauois*, d'où les Grecs reeens ont formé le mot de *πανίτζια* qui ſe trouue dans *Ioan. Cananus in narrat. de bello Conſtantinop. p. 194.* & les François celuy de Paueſade, qui eſt demeuré à la partie ſuperieure do nauire, ſur laquelle ſe rengeot les Soldats. Ces boucliers y eſtoient diſpoſez en telle ſorte qu'il y euoit vn eſpace entre deux, par lequel le Soldat tiroit ſon coup, puis ſe retiroit derriere ſon Peuois, qui le teoolt à l'abry & le couuroit des coups de l'ennemy. D'où vient que le mot de paueſcher eſt pris dans noſtre Langue pour couurir. Ainſi Beliſſaire, dans *Procopius lib. iij. de bello Goth.* équippa quelques veiſſeaux dens le Tybre, qu'il garnit de murs de bois percez de diuers trous, par leſquels les Soldets pourroient tirer ſur l'ennemy, & eſtre à couuert: *Διέμηνεν τὰ ἄκρα τῶν τοίχων ξυλίνοις περιβόλοις ἐς Τίβερα καθῆκε, ἵνα ἐξ αὐτῶν τοξεύωσιν ἀσφαλῶς, ἵνα δὲ βάλλωσι τοὺς πολεμίους ἀνδρὸς ἀφίσι ἔξεστιν αὐτοῖς.* De maoiere que les Peuois eſtent ainſi rangez le long des bords des nauires, ils reſſembloieot eux creneaux des mutailles des villes: Et e'eſt ce que Ville-Herdoüin e entendu par le mot de *boſche*, que Fauchet dit ſignifier *cran* ou *creneau*. Guillaome Guiart parle ſouuent de ces neuires crenelées. En la vie de S. Louys:

R'a de gent merueilleuſe foule,

Serrement annouelez,
En diuers veſſaus crenelez.
Sous l'an MCCIV.
Ce ne furent mie nacelles,
Mes vint-huit nez grans & beles
Riches & plaiſans & entieres
Et de tous coſtez crenelées,
Pour miеux defendre qu'en nez praingne.
Ailleurs :
A quinze nez enſemble tointes,
Denant eu ſont les meſtres pointes.
A chaſcun bout enchaſtelees,
Et de tous coſtez crenelees.

Edit Pariſ. pag. 285.

C'eſt auſſi pour cette reiſon que *Theodorus Prodromus* la *Rhodiane lib. v.* compare cette rangée de Pauois aux creneaux des murailles des tours & chaſteaux, que le vulgaire dit cét Autheur, appelle les *Dens des murailles*, en ces vers:

Ἀνὼ δ' ὑπ' αὐτῶν ἧπ τοιχείων πύλαι,
Πλευραὶ παρωπτο μικροὶ ἀσπίδων.
Καὶ ταῦτα βλακὲς ἀνδρὸς ἐκπεπλήκασι.
Ἀνὴρ γὰρ ἀφρὼν ἀσπίδων ἐκεῖ μέσος,
Πλὴν τῶν ἐκείθεν ὄψε τὰς ἐπαντίας.
Αὐτὸς δὲ ἑαυτὸν ἀσφαλῶς ἐφρούρησε,
Ὅλος τὰ σωζόν ἄκρα καὶ ἧπ τυρσίου,
Ἀφ' ὧν ἐθέσπισεν ἀνὴρ τοξότας.
Ταχὺς ἐδόντας πάντα τὰ κλεῖθρα λύσω.
Τοιοῦτο μὲν ὄχθη αἱ τριήρεις πλὴν Σίσυν.

Sur les derniers ſiecles ces Eſcas eſtoient armoiez des armes des Cheualiers : c'eſt ainſi que Cantacazene *lib. ij. cap. xj.* les repreſente, lors qu'il deſcrit l'armée de Ieune Andronic pour la conqueſte de l'Iſle de Chio : Καὶ τὰ τῶν ἱππέων ὅπλα πρὸς τὰ μεγαλοπρεπέστατα, ἢ τὰ πληρώματα ἑκάστου τέλους παρεσκεύασε, ἐν τῷ ἅπαντας ἀσπίδων ἐκείνων · ἄσπιδες γὰρ ἐπυχάνουν, οἷαὶ ἧπ τὰ λεγόμενα, ἢ μεγάλα ἀκμαιότατα. & le Sire de Ioinuille en l'Hiſtoire de S. Louys, parlant du Comte de Iaphe : *Sa galée eſtoit toute peinte & dedans & dehors à Eſcuſſons de ſes armes. Il y auoit bien trois cens Mariniers en ſa galée, qui chaſcun d'eux portoit vne targe à ſes armes.* On pourroit auſſi rapporter à ces Armoiries ces termes de Ville-Hardouin : *Chaſcuns regardoit ſes armes tels com à luy comuns que deſſenſent, que par tans en arens meſſier* · c'eſt à dire, que chacun iettoit la veuë ſur ſes Armoiries, pour s'animer à la deffenſe, par la reflexion qu'il faiſoit ſur la vertu de ſes anceſtres: *Solent enim nobilitatis inſignia, ad præclara geſta maiorum ac laudabilia opera generoſos animos prouocare*, dit vn Autheur. Ceux qui eſtoient commis pour border le ouuire auec leurs Pauois, ſont nommez *Paueſcheurs* dans Froiſſart, 2v. vol. ch. xxxv. *Or eſtoient ils en nombre d'enuiron trois cens galées toutes garnies & pourueuës de gens d'Armes, d'Arbaleſtriers, & de Pauеſcheurs.*

Io. Lud. Vinald. in elog. de landib. Lilior. in Stem. Reg Franc.

LXVIII. *Calchidoine.*) *Chalcedon*, Χαλκηδών, eſt vne ville ſituée à l'oppoſite de Conſtantinople, de laquelle elle eſt ſeparé par le traict du Boſpore d'enuiron dix milles, ainſi qu'eſcrit *Leunclains*. Les Empereurs y baſtirent des Palais & Maiſons de plaiſance, où ils ſe retiroient ſouuent, à cauſe de la belle aſſiete du lieu, & de la pureté de l'air ; ce qui s'apprend de leurs Conſtitutions. Le *Chronicon Alexandrinum* fait mention des Palais de Chalcedoine en la vie d'*Heraclius*, ſous lequel ils furent ruinez & abbatus par les Auares ou Hongres. Mais le ieune *Heraclius* ſon fils les reſtablit, ou pluſtôt y en fit conſtruire de nouueaux, ainſi que nous apprenons de Nicephore Patriarche de Conſtantinople *in Breuiar.* Cette ville eut autrefois vn port capable de contenir pluſieurs vaiſſeaux, duquel Appian Alexandrin a parlé *in Mithridat.* qui eſt celuy dont Ville-Hardoüin fait icy mention. A preſent il n'y en paroiſt aucun, non plus que ces beaux Palais, qui ont eſté ruinez & démolis par les Turcs: en ſorte que Chalcedoine auiourd'huy n'eſt pas plus qu'vn village. V. *Petr. Gyllius lib. iij. de Boſp. Thrac. c. x. & xj.* où il repreſente les antiquitez de cette ville, & l'eſtat où elle eſt reduite ſous la tyrannie des Turcs. Gaillaume de Tyr liu. xx. ch. xxx. *Leunclau. in Pand. Turc. c. cxxviij.* Theuet liu. xix. de ſa Coſmograph. ch. xxx. Prés de Chalcedoine fut autrefois le lieu appellé premierement Ἀμὶς, puis *Rufiniana*, du nom du Conſul *Rufinus*, qui y fit conſtruire vn ſuperbe Palais, & vne Egliſe en l'honneur de Saint Pierre & Saint Paul, qu'il fit deſeurir par des Moines. V. ce qu'en eſcriuent *Sozomen. lib. viij. cap. xvij. Socrat. lib. vj. cap. xv. Nicephor. Calliſt. lib. xiij. c. xv. Procop. lib. j. de belle Perſ. Cedren. in Arcadio, Glycas in Conſtantio Porph.* l'Autheur de la Vie de S. Iean Chryſoſtome, &c.

pag. 286.

Scutarie.) C'eſt la ville appellée des anciens *Chryſopolis*, ainſi que *Phrantzes l. j. c. xxxix* & *P. Gyllius lib. iij. de Boſp. Thrac. cap. ix.* ont obſerué. Elle eſt aſſiſe ſur la riue d'Aſie oppoſée au Promonteire du Boſpore, ſur lequel le Serrail du grand Seigneur eſt baſty, dont elle eſt ſeparée par le traict, qui eſt d'enuiron vn mille en cét endroit là. *Cedrenus* eſcrit que *Philippicus* grand Capitaine ſous l'Empereur Maurice, duquel il auoit eſpouſé la ſœur nommée Gordie, fit conſtruire à Chryſopolis vn Monaſtere dedié à la Vierge, & des Palais & Iardins magnifiques pour y receuoir l'Empereur & ſes enfans. Ce Monaſtere fut appellé depuis de ſon nom *Monaſterii de Philippicus*, ainſi que nous apprenons de *Scylitzes* en la vie de Leon le Philoſophe. *Nicetas* en celle de Manuel, dit que cét Empereur ſe plaiſoit au Palais qui eſt auprés de *Damalis*, à cauſe de la pureté de l'air, que l'on appelle, ce dit-il, *Scutarium*, τὸ κατὰ Δαμάλιν ἀέριον ἰσοπαλίσιον, ἃ Σκουτάριον ὀνομάζεται. Ce qui fait voir que Chryſopolis ne changea pas ſon nom ſous les François, comme le meſme Gyllius s'eſt perſuadé : *Chryſopolis nomine antiquo exoleto laudadum vocatur Scutarium; neſcio a Francis ne aliquamdiu Byzantio imperantibus Chryſopa appellantibus Scutum, an potius a ſtatione militum Scutariorum.* Auquel lieu *Gyllius* ne s'eſt pas apperceu qu'il ne s'eſt pas parlé en France de Eſcus, que depuis le Regne de Philipper de Valois, ſous lequel on commença à forger de la Monnoya d'or, où l'on fit empraindre l'Eſcu des armes de France, d'où le nom d'Eſcu eſt demeuré en France aux Monnoyes d'or de nos Roys, ainſi que Papyre Maſſon a obſerué *lib. iv. Annal. Franc.* I'eſtimerois pluſtôt qu'elle auroit eu ce nom, à cauſe des fabriques des Eſcus & Boucliers, qui auroient eſté eſtablies en ce lieu là par les Empereurs, d'où elle auroit eſté ſurnommée *Scutaria*, comme pluſieurs autres villes de l'Empire ; lequel ſurnom luy ſeroit demeuré auec le temps au lieu de ſa premiere appellation. V. *Gyll. lib. iij. de Boſp. Thrac. cap. in. Leunclau. cap. cxxviij. & Auger. Buſbeq. in Itinere Amaſiano.*

V. Notit. Imp.

P. 876.

LXX. *Alla roſtolant par terre.*) *Nicetas* dit que la flotte des François & des Venitiens arriua du Corſou au Boſpore de Thrace, & qu'elle moüilla l'ancre au Port de Chalcedoine ; que de là partie à la voile, partie à la rame elle vint aborder le riuage oppoſite, vers le lieu appellé Δαπαλιάριον, pendant que les plus grands vaiſſeaux, qu'il nomme *Dromones*, s'arreſtérent au Port de Scutari. Le Comte de Saint Paul dit la meſme choſe en l'Epiſtre qu'il eſcriuit au ſuiet de la premiere priſe de

Conſtantinople : *Inde per illud fretum nauigantes tranſeuntes Brachium S. Georgij, & portum cepimus ad firmam terram verſus Iconium, qui portus diſtat a Conſtantinopoli leuca vna.* Auquel endroit il n'y a pas de doute, qu'au lieu d'*Iconium* il faut lire *Diplocionium*, ou *Clonium*, qui eſt vn Port aſſis ſur le traiect du Boſpore, du coſté de l'Europe, diſtant de Conſtantinople d'vne lieuë, ainſi appellé à cauſe des deux Colomnes qui eſtoient eſleuées en ce lieu, comme *Nicetas* eſcrit *ix Alexio Aug. lib. iii. cap. viii.* lequel ailleurs fait mention du paſſage & du riuage des Colomnes : *περὶ τὸν Κιονίαν, τῆ Κιονίαι ειώθ. ix Andron. lib. ii. c. xi. ix Iſaacio lib. j. c. iii.* V. *Leunclau. in Pand. Turc. cap. cxxviii. & cxliii.* Albericus dit qu'ils moüillerent l'anchre à vn lieu nommé *Speculum* vis à vis de Conſtantinople.

Exſi ſe herbergierent.) L'armée nauale des Pelerins arriua vers Conſtantinople la vingt-ſinquiéme iour du Iuin, ſuiuant le Moine d'Auxerre. *Georgius Acropolita* dit que ce fut vers le mois de May. V. ce que i'ay remarqué ſur le N. CXXIX.

Edit. Pariſ. pag. 287.

LXXI. *Li Cuens Gras.*) Entre les Italiens qui ſe croiſérent auec le Marquis de Monſerrat, Iacques de Guyſe nomme vn Comte de Lombardie, qu'il appelle le Comte Ambroiſe de Maleſpine; qui pourroit eſtre celuy qua Ville-Hardoüin appelle *le Comte Gras*, qu'il dit auoir eſté Comte de Lombardie. V. le N. CXCIV. Il eſt parlé vers ce temps-là d'vn *Vuillelmus Graſſus* entre ceux qui accompagnérent Dépold Lieutenant general de l'Empereur Frederic en la guerre qui fut entrepriſe contre la Pape Innocent III. au ſuiet du Royauma de Sicile, duquel le meſme Innocent fait mention au ſecond liure de ſes Epiſtres p. 529. mais le titre de Comte ne luy eſt pas donné. Le P. Doutreman *in Conſtantinopol. Belg. lib. v. cap. iii. §. vii.* eſtime que le Comte Gras n'eſt pas autre que le Comte de Blaodraz, auquel la Regence du Royaume de Theſſalonique, & la tutelle du ieune Demetrius fils du Marquis Boniface fut deferée, comme proche parent de Demetrius : car ce Comte eſtoit fils de Guy Comte de Blandraz, qui auoit eſpouſé la ſœur de Guillaume Marquis de Monſerrat, pere de Boniface, ſelon Guillaume de Tyr l. xvii. c. i.

Li Magedux.) *Michael Stryphnus*, qui auoit épouſé la ſœur de l'Imperatrice, ainſi qu'eſcrit *Nicetas in Alexio lib. iii. cap. iv.* auoit lors cette dignité de Grand Duc, ou Μέγας Δοὺξ, que Ville-Hardoüin a exprimé par le mot de *Magedux*, laquelle eſtoit en ce temps-là l'vne des principales de l'Empire d'Orient, & dont le commandement s'eſtendoit ſur les armées Nauales; & en cette qualité auoit ſous ſoy le *Magnus Drungarius Claſſis*, l'Amiral, Protocomite, les Drungaires & les Comites. V. *Codin. de off. cap. v. & ib. Gretzer. & Goar.* Guillaume de Tyr l. xx. c. xxv. & xxvi. l. xxii. c. xi. a pareillement exprimé cette dignité par vn ſeul mot *Magedúcas*; Beniamin par celuy de *Magdohos*, & le me perſuaderois volontiers qu'Othon de Friſingeo *lib. ii. de Geſt. Frider. cap. xxiii.* & aprés luy *Gunthe-rus*, ont entendu parler de cette dignité par le mot de *Maradocus*, auſſi bien que Michel Paleologue dans vne Epiſtre qui ſe voit dans *Vvedingas*, ſous l'an MCCLXXVII. N. iv. par celuy de *Maſgoda*.

LXXII. *Nicolas Roux.*) Noble Lombard, iſſu, comme i'eſtime de la noble famille des *Roſſi*, originaire de Parme, laquelle s'épandit vers ce temps-là à Bologne, Raueone, & au Royaume de Naples, d'où elle paſſa au Comté de Prouence. Sanſouino qui a donné la Genealogie de cette Maiſon *l. i. della orig. delle famiglie Illuſtri d'Italia*, & la commence par vn certain Orlando Podeſtat de Parme, qui viuoit vers l'an MCXXCII. ne fait point mention de ce Nicolas.

LXXV. *Et ſa li parlement à cheual.*) A la mode des anciens Gaulois, qui venoient au Conſeil tous armez : *Cæſar de Bello Gall. l. iii. c. xiii. Liuius l. xxi. Nicol. Damaſcen. apud Stob.*

LXXVII. *Anſel de Kaiea.*) Il eſtoit iſſu d'vne tres-noble & ancienne famille de Picardie, laquelle a poſſedé la terre & Seigneurie de Kaieu, aſſiſe ſur la mer prés la ville de S. Valery dont elle teleue, ainſi qu'eſcrit du Tillet. Le premier que i'aye trouué de ce nom, eſt Baudoüin ſurnommé de *Caibot*; lequel auec Roger ſon frere ſouſcrit vn titre d'Euſtache Comte de Boulogne de l'an MCVII. En faitte paroiſt *Arnoldus de Caibou* vaillant Cheualier, que Baudoüin II. Comte de Guines choiſit pour Gouuerneur d'Arnoul ſon fils, vers l'an MCXXCI. ainſi qu'il ſe voit dans Lambert d'Ardres, & le crois que c'eſt le meſme qui eſt nommé *Arnulfus de Kaieu* dans les titres, & qui viuoit peu de temps aprés, ſçauoit l'an MCXCVI. eſtaot lors marié auec Alix Dame de Bauelinghen, de laquelle il eut entre autres enfans Anſeau ou Anſelme, qui eſt celuy dont Ville-Hardoüin parle en cét endroit, Guillaume Seigneur de Bouillencourt marry d'Elisabeth de Carency, & Arnoul de Caieu, tous qualifiez Cheualiers. Il eſt fait mention de Guillaume & de ſa poſterité en l'Hiſt de la Maiſon de Bethune liu. ix. ch. vi. Arnoul viaolt ancore l'an MCCXXVIII. & de l'vn d'eux iſſit la famille de Caieu, dont la Genealogie eſt deſcrite par A. Ducheſne au meſme lieu; & par Louuet és Genealogies des Maiſons de Beauuaiſis. Quant à Anſeau de Caieu, qui aſt nommé entre les Cheualiers Bannerets qui viuoient ſous Philippe Auguſte. A. Ducheſne a crû que c'eſt celuy qui épouſa Eudocie fille de Theodore Laſcaris Empereur des Grecs, ainſi qu'eſcrit Alberic ſous l'an MCCXXI. Mais le P. Doutreman *ix Conſtantinopol. Belg. lib. v. cap. vii.* eſtime plus vray-ſemblablement que ce fut ſon fils, ou ſon petit fils. *Georgius Acropol. c. xxiv. & xlviii.* a parlé de ce dernier, & ie nomme *Anſeau-xui*.

In Bibl. Chin. Lambert. Ardenſ. Hiſt. de Guines. *pag. 288.*

LXXIX. *Robert de Roxoi.*) *Claud. Hemereus ix Aug. Veram an.* MCCXXIII. fait mention de Gerard Cheualier Seigneur de Roncoy, qui eſt le meſme qui paroiſt en l'Hiſt. des Comtes de Dreux d'André Duche ne p. 28. Il y eut auſſi vers ce temps-là la famille de Roſoy en Tieraſſe, de laquelle furent Renaud ſurnommé *de Roſeta*, qui fonda l'Abbaye du Val du Saint Pierre au Dioceſe de Laon, Roger de Roſoy mentionné dans Rigord & l'Hiſt. de Chaſtillon pag 98. mais ie crois que cette maiſon eſt differente de l'autre.

Hiſt. de Bethune aux Preuues p. 242.

LXXX. *Et totes les gens qui furent de le Mont-Cenis.*) Iacques de Guyſe met entre ceux qui prirent la Croix pour le voyage le Comte de Sauoye, & le Comte de Brixie, ou de Breſſe. Les Hiſtoires de Veniſe nomment le Comte de Sauoye Louys, & áiouſtent qu'il fut l'vn de ceux qui éleurent l'Empereur Baudoüin; mais il eſt coofiant qu'ils ſe ſont meſpris, & que ce Louys Comte de Sauoye n'eſt pas autre que le Comte de Blois.

LXXXIII. *Li cheual couert & exſelé.*) Les Deſtriers, ou cheuaux de batailles des Cheualiers Bannerets & Bacheliers eſtoient ordinairement couuerts d'vne grande houſſa de taffetas, ou autre legere étoffe qui leur battoit juſques aux pieds, ornée & remplie de leurs armoi-

armoiries ; laquelle auſſi bien que la cotte d' armes eſtoit la marque de Cheualerie. *Arnoldus Lubec. l. ij. c. iv.* appelle ces cheuaux ainſi harnachez : *Veſtitos equos, Sagenis in Lud. p. 318. Palliatos.* Le Roman des Lohcrancs:

Bien acesmé ſor vn grant deſtrier ſeiſ,
Qui os couert & teſte, & crope, & pis.

Voyez Guillaume de Tyr liu. XIII. ch. XXVII. Froiſſart 1. vol. ch. CXLIII. III. vol. ch. XV. Monſtrelet 1. vol. ch. XIV. la Chronique de Flandres ch. XXXVI. Les Grecs pratiquetent pareillement cette coſtume, couurans leurs cheuaux de guerre & de ceremonie de couuertures, qu'ils appelloient Σαγίσματα, ou παραγάδια. Il n'appartenoit qu'à l'Empereur d'auoir des couuertures de pourpre ſur ſes cheuaux, comme nous apprenons d'*Anna Comnena lib. j. iv. & v. Alexiad.* de *Nicetas in Alexio Angelo lib. iij. cap. v. Nicephor. Gregor. lib. ix. Acropolita*, & *Phrantzes lib. iij. cap. xix.* Pour l'ordinaire elles eſtoient parſemées d'aigles d'or, qui eſtoient les Armoiries de l'Empire. Le meſme *Phrantzes l. ij. c. xv. & Godinus de Off. c. iij. & xvij.* les repreſentent de la ſorte. V. *Cedren. ad leg. Mauric. & lib. vij. c. milli licere in frenis & equeſtr. Sell. &c. lib. xi.*

La tour de Galatas.) Entre les quatorze Regions de Conſtantinople, la treiziéme eſtoit au delà du Port, appellée premierement *Iuæ*, puis *Iuſtinianæ*, du nom de l'Empereur Iuſtinian, lequel la premiere année de ſon Empire luy donna le droict de Cité, ſuiuant le *Chronicon Alexandrinum*. Ce qui pourroit perſuader qu'auant Iuſtinian elle n'auoit pas encore eſté compriſe au nombre des Regions de cette ville, & ainſi pourroit donner ſubiet de croire que l'Autheur de la Deſcription de Conſtantinople, n'eſt autre que *Marcellinus Comes* qui viuoit ſous cét Empereur, dont il fut Chancelier ; lequel ſuiuant ce qu'eſcrit Caſſiodore : *De Diuin. Lect. cap. xxv. quatuordecim libellis Conſtantinopolitanam ciuitatem minutiſſima narratione deſcripſit.* Mais particulierement cette Regioo fut reconnuë ſous le nom de *Pera*, à cauſe quelle eſtoit au delà du Port, & aux derniers ſiecles, ſous celuy de *Galatha*, ſans que l'on ait encore pû découurir la raiſon de cette appellation, qui ſe trouue ordinairement employée au genre maſculin dans Nicephore Patriarche de Conſtantinople, *Acropolita*, Paul Diacre, &c. & ce que Ville-Hardoüin, le Comte de Saint Paul, & Alberic appellent icy la tour de *Galatha*, eſt nommé Φρέαρ dans *Nicetas* & *Acropolita*, Πηλίχνιον dans Zonaras *in Michaele*, Πήλα χωλάδιν, dans Chalcondyle ; d'où l'on recueille que cette tour eſtoit vne forteresſe ou chaſteau, ainſi qu'elle eſt deſcrite par *Nicetas in Alexio Aug. lib. iii. cap. v.* V. *Petr. Gyll. lib. iv. de Topogr. Conſtantinop. x. & xi.* & *Leunclau. in Pand. Turc. cap. cxxvii.* Attendant que l'occaſion ſe preſente d'en dire ailleurs dauantage.

Edit. Pariſ. pag. 289.

Où la chaine fermoit.) Nicetas dit que cette chaine fut rompuë, & le Port forcé par les François au mois de Iuillet, l'an du monde, ſuiuant la ſupputation des Grecs, VI M. DCCXI qui reuient à l'an de N. S. MCCIII. *Blondus de Geſt. Venet.* alouſte, qu'vn vaiſſeau Veuitien ayant eſté pouſſé auec impetuoſité par la violence du vent Aquilon, la briſa : *Claſſem interim bello ſociam ingreſſam ad Manganа. locum Galatis, è regione oppoſitum, haud longe a Conſtantinopoli diſtantem remorata eſt catena, quam Alexius fratricida craſſiſſimam præfidiis ad vtrumque littus tenderat contantiam : Catenaque interim non prius perrumpi potuit, quam Aquilone nauis Coetta vento impulſa validiſſimo eſt immiſſa, forcepſque ſimul immenſus illam eodem iuuante impetu ſuccidit.* Et peu aprés il ſemble dire qu'il y auoit double chaine : *Eodem tempore Claſſis Veneta ad Portum vrbis circumacta eſt, quam & catena item altera retardauit, earn etiam incluſa tritemes viginti pro virilibus defeſabant, continuato tamen perpetuo duorum dierum prælio, & ſciſſa eſt forcipe catena.* Sabellicus fait la meſme remarque que *Blondus* & comme il infere ſouuent en ſon Hiſtoire les propres termes de *Blondus*, il s'eſt entremeſmeor mépris en ce paſſage qu'il n'a pas entendu, & qu'il a ainſi déguiſé : *Catena laterim perrumpi non potuit, quam validiſſima nauis (Aquilam vulgo nuncupatam ferunt) Coecla vento impulſa, magnaque forcipe adiuta in illam ſit immiſſa.* Où il eſt aiſé de remarquer, que mal à propos il attribuë le nom d'*Aquila* à ce nauire qui rompit la chaîne, ayant voulu corriger dans *Blondus* ce qu'il dit du vent d'Aquilon. Ce qui luy a donné matiere d'erreur, eſt le mot de *Coetta* qu'il n'a pas entendu, & qu'il a crû ſe deuoir rapporter au vent nommé des Grecs *Coecias*, ne s'eſtant pas auiſé que c'eſt vn nom de nauire, dont le meſme Autheur ſe ſert ailleurs plus d'vne fois, & que Guillaume de Tyr, Albert d'Aix, Iacques de Vitry, & autres Eſcriuains du moyen temps appellent *Catus*, ou *Gatus*, & d'où a eſté formé le nom de *Fregate*. Tant y a que Ville-Hardoüin, le Comte de Saint Paul, le Moine de Saint Marian d'Auxerre, & Nicetas ne font mention que de la chaine qui fermoit le Port : En ſorte que s'il y en a eu vne autre, comme l'aſſûrent *Blondus*, *Sabellicus*, & *Egnatius*, ce doit eſtre celle qui fermoit le Canal depuis la tour de *Mangana* iuſques à la tour de *Damalis* : Nicetas nous apprenant que l'Empereur Manuel fit conſtruire ces deux tours, à deſſein de mettre vne forte chaine, laquelle dans les occaſions vrgentes boucheroit l'entrée du Boſpore, & empécheroit le libre accés du Port. Quant à l'autre chaîne, qui eſt celle dont parle Ville-Hardoüin, elle fermoit le Port depuis l'*Acropolis*, ou Citadelle, qui eſtoit à l'encoignure de la Ville, iuſqu'à la tour de *Galatha* : Et dautant que la diſtance eſtoit grande, elle eſtoit ſouſtenuë par de gros pieux fichez en la mer, ainſi que nous apprenons de la Lettre du Comte de Saint Paul : *Inde peruenimus ad quandam turrim fortiſſimam, in qua firmabatur cateas ferrea groſſa nimis, quæ poſita ſuper ligna tranſuerſa mare tranſuadabat, attingens uſque ad muros ciuitatis.* Les Hiſtoires Byzantines parlent ſouuent de cette chaine : *Zonaras, Scylitzes, Glycas*, &c. eſcriuent que ſous l'Empire de Michel, Thomas aſſegeant Conſtantinople rompit la chaine qui fermoit le Port depuis l'*Acropolis* iuſqu'à la tour oppoſite. Paul Diacre *lib. xxi. hiſt. miſc.* & la *Triodion* des Grecs nous apprennent, que ſous l'Empereur Leon l'Iſaurien les Sarrazins furent empéchez d'entrer dans le Port par cette chaine, qui le fermoit depuis la tour de *Galatha*. Chalcondyle liu. VI. *Phrantzes lib. iij. cap. viij. & xi.* l'Hiſtoire Politique, Leonard de Chio, & autres racontent que Conſtantin dernier Empereur des Grecs, taſcha d'empeſcher l'entrée du Port au Sultan Mahomet au moyen de cette chaîne. *Sabellicus lib. vii. dec. iii.* s'eſt encore mépris eſcriuant cecy, quand il dit que cette chaîne *a Gallorum turri ad Peranæ claræ pontem protendebatur*, ne pouuant pas deuiner ce qu'il veut dire par ce pont de *Pera* : n'eſt pas qu'il ait leu en quelque Autheur, que la chaîne qui fermoit le Port eſtoit attachée à la tour de *Galatha*, vers la Porte de Sainte Claire, & qu'il ait pris cette porte pour vn pont. *Gyllius lib. iv. cap. x.* aſſeure qu'il y a

L. 2. de Excid. Venet. c. 2.

pag. 290.

vne porte à *Pera* qui eſt appellée la chaîne : *Adhuc Galatha porta iſt que appellatur Catena, ex eo quod ab Acropoli uſque ad eam portam catena extenderetur*. Alberic ſous l'an MCCII. dit que cette chaîne fut enuoyée à Acre : *Primo turrim Galathæ ceperunt, vbi catena portus pendebat, & ipſam catenam ſuperunt, quæ poſtea apud Achram fuit miſſa.*

En la Iuifrie que l'on appelle la Stanor.) *Paulus Rhamnuſius lib. ij. de bello Conſtantinopolit.* & le P. Doutreman *in Conſtantinopoli Belgica*, qui ont paraphraſé le Ville-Hardouïn, ſe ſont perſuadez que par le mot *Leſtanor* (car c'eſt ainſi que portent les deux editions) eſtoit entendu le lieu, dont il eſt ſouuent parlé en l'Hiſtoire Byzantine, appellé *Leoſthenes*, ou *Laſthenes*. Mais il ne ſe ſont point apperceus que *Leoſthenes* n'eſtoit pas prés de *Pera*, comme eſtoit la Iuifuerie dont parle Ville-Hardouïn, eſtant eſloigné de là de quelques milles, & aſſis ſur la riue Europeane du Boſpore, entre *Diplocionium* & *Neochorium*, ainſi que témoigne *Leunclau. in Pand Turc. cap. cxxviij.* Or le *Stanor* dans Ville-Hardouïn n'eſt autre choſa que le *Stenon* ; & c'eſt ainſi qu'il faut lire, ou du moins entendra ce mot, luy eſtant aſſez ordinaire de donner la terminaiſon *or* aux dictions Grecques qui finiſſent en *on*, comme *Potneuinum*, *Pameteneor*, *Panium*, *Paneder*, &c. C'eſt ainſi que les Grecs appelloient le Boſpore de Thrace, qui eſt le détroit de mer commençant au Port de Conſtantinople, & finiſſant aux Iſles Cyanées, qui ſont à l'entrée du Pont Euxin, ayant en longueur trois cens ſtades, ainſi qu'eſcrit *Zozimus lib. ij.* lequel luy donne le nom de Στενὸν, comme font auſſi Nicephore Patriarche de Conſtantinople en deux diuers endroits, Conſtantin Porphyr. en la vie de Baſile ch. LXIII. & *Suidas* en la vie d'*Heraclius* en vn paſſage tiré de *Theoph. Simocatta*. Paul Diacre *lib. xx. & xxij. Hiſt. Miſc.* a traduit le mot Grec *ſenon* par le latin *Auguſtum*. De là les Nauonniers qui naulgeoient ordinairement en ce détroit, pour conduire les habitans de Conſtantinople ſur les riues du Boſpore, qui eſtoient remplies des deux coſtez de grand nombre de maiſons de plaiſance, comme il eſt remarqué par Alber. d'Aix liu. 5. ch. 21. ſont appellez *ſenitæ* dans Conſtantin Porphyr. *lib. de adm. Imp. c. v.* & non ſeulement le nom de *ſenon*, a eſté donné au détroit de mer, mais encores aux riuages, qui eſt ce que l'on appelle *Anapſus*, comme l'on peut recueillir de *Cedrenus* en la vie de *Philippicus*, & lors qu'il dit que le Patriarche *Tharaſius* fut inhumé au Monaſtere qu'il auoit fait conſtruire ſur Στενῷ. *Scylitzes*, Zonare, & *Glycas* en la vie de Michel fils de Theophile, diſent que le Monaſtere & l'Hippodrome de Saint Mamas eſtoient baſtis ſur Στενῷ. Ce qui fait voir que le nom de *ſenon* eſtoit donné au riuage qui regarde le Port, puiſque ce Monaſtere eſtoit au delà de la ville prés de la porte de *Xyloceraot*. Le meſme *Scylitzes* en la vie de *Romanus Lecapenus* dit que, les Bulgares bruslérent tout le Στενὸν, c'eſt à dire le riuage du détroit ; & dans la vie de *Michael Calaphates* que le Patriarche *Alexius* fut enuoyé en ſon Monaſtere, qui eſtoit ſur Στενῷ. Et c'eſt en ce ſens que l'on doit entendre ce paſſage de Ville-Hardouïn, que la Iuifuerie eſtoit au lieu appellé *Stenon*. Ce qu'il donne aſſez à connoiſtre, lors qu'il eſcrit au N. XCIX. que le *Stenon* eſtoit au delà, & à l'autre coſté du Port. Ce qui confirme cette opinion, eſt, qu'il eſt certain qu'au temps de Ville-Hardouïn les Iuifs habitoient hors de la Ville prés de *Pera* ou *Galatha* ſur la riue du *Stenon*. Car ſous les premiers Empereurs ils auoient leur demeure & leur Synagogue dans Conſtantinople. *Cedrenus* dit que l'Empereur Iulian permit aux Iuifs de conſtruire leur Temple, & que le vent, puis le feu ayant empeſché l'ouurage, non ſans miracle, ils furent obligez de l'abandonner. Quoy qu'il ne ſoit pas conſtant que cela ſoit arriué à Conſtantinople, *Cedrenus* ne ſpecifiant pas le lieu, il y a neantmoins ſuiet de le préſumer, d'autant qu'il eſt certain qu'ils y eurent autrefois vne Synagogue. Car l'Hiſtoire Byzantine nous apprend que ſous Theodoſe le Ieune la Synagogue des Iuifs à Conſtantinople ayant eſté bruslée en quelque ſedition par les Catholiques, elle fut changée en vne Egliſe qui fut dediée en l'honneur de la ſaincta Vierge, que l'on appella depuis *Chalcopratia*. Je ſçay bien qu'il y a diuerſes opinions ſur l'eſtabliſſement de cette Egliſe, que le *Chronicon Alexandrinum* attribue à Marcian, & à l'Imperatrice *Pulcheria*, ſa femme, & Paul Diacre à l'Empereur Iuſtin I. tout cela ſe peut concilier, ſi nous diſons que Theodoſe l'a commencée, Marcian acheuée, & que Iuſtin l'a reparée. Quoy qu'il en ſoit, *Zonaras* & *Cedrenus* ſe ſont notablement mépris, quand ils ont eſcrit, que ce fut Theodoſe le Grand qui deffendit aux Iuifs d'auoir Synagogue dans Conſtantinople, lors qu'ils racontent qu'eſtant allé en Occident, *Honoratus* Preſect de la ville permit aux Iuifs de baſtir vne Synagogue *in Chalcopratiis* ; que le peuple ne l'ayant pas voulu ſouffrir, y auoit mis le feu : & qu'en ſuitte Theodoſe eſtant de retour, indigné de l'inſolence du peuple, l'auoit condamné à de grieues amendes. Ce qu'eſtant venu à la connoiſſance de Saint Ambroiſa, il auoit repris aigrement l'Empereur de ce qu'en la Capitale de ſon Empire il auoit permis aux Iuifs de dreſſer des Temples pour leurs ſuperſtitions : Et que ſur cette remonſtrance Theodoſe auroit ordonné que les Iuifs ne pourroient pas auoir aucune Synagogue dans Conſtantinople. Car il eſt conſtant que ce qui donna ſuiet à Saint Ambroiſe de reprendre ſi aigrement Theodoſe, ne fut pas pour la Synagogue de Conſtantinople ; mais vne autre d'vn petit Chaſteau d'Orient, comme il eſcrit luy-meſme en ſes Epiſtres ; & *Paulinus* qui a eſcrit ſa vie la confirme. Et ainſi *Eutyrius* liu. 5. chap. XXII. s'eſt pareillement mépris, eſcriuant que ce fut en la ville d'Antioche. Tant y a qu'au temps de Ville-Hardouïn les Iuifs n'habitoient point dans la Ville, mais aux enuirons : Ce que le Iuif Beniamin, qui viuoit ſous l'Empire de Manuel, témoigne encore en ſon Itineraire ; *Nulli Iudæi intra vrbem habitant*. Et plus bas ; *Locus in quo habitant Pera dicitur* ; ce qui ſe rapporte à ce qu'eſcrit Ville-Hardouïn, que la Iuifuerie eſtoit proche de *Pera*, ou de *Galatha*. *Nicetas in Andronico lib. j.* eſcrit pareillement qu'au delà de Conſtantinople, *ſi chi ſtepaiav*, eſtoit le lieu deſtiné aux ſepultures des Iuifs, comme il eſt encore auiourd'huy au deſſus de *Galatha* ſur la riue du Port. Et *Balſamon* nous apprend que les Iuifs ne reconnoiſſoient autres Iuges que celui du Στενὸν, iuſqu'à ce que l'Empereur Manuel les aſſuiettit aux Iuſtices ordinaires. Au reſte Ville-Hardouïn appelle la demeure des Iuifs *Iuerie*, ou *Iuifuerie*, à la mode de France, où ce mot eſt en vſage pour deſigner les ruës des villes où habitent les Iuifs, comme à Paris, * Lyon, &c. Vn titre de Philippe Auguſte de l'an MCCXVI. *Donamus in perpetuum Halam ſitam apud Pariſios in Iudaiſia vbi venditur Bladum*. Mathieu Paris a traduit ce mot par celuy de *Iudaiſmus* ; *Vulgoriam tepit, & Iudaiſmum everſit*. Les Anglois ont retenu l'ancien mot

V. *l. 25. & 26. c. Th. de Iudeis & Calic.*

Edit. Pariſ. pag. 292.

Ep. 17. 18.

Pierre Deſrey en la Chron. de Carles VIII. p. 217. b.

François, & nomment telles ruës : *The Iewry*.

LXXXV. *Palais de Blaquerne*.) Le lieu appellé les Blaquernes fut autrefois hors la ville, & eut cette appellation d'vn Roy ou Prince qui regna en ces quartiers-là, ſi nous ſuiuons ſuy à *Dionyſius Byzantius*. L'Imperatrice Pulcheria femme de Marcian y conſtruiſit vne Egliſe en l'honneur de la Vierge, que l'Empereur Heraclius enferma dans la ville pour la garentir des incurſions des Auares, ou Hongrois. Ioignant cette Egliſe il y auoit vn Palais, qui fut appellé *le Palais des Blaquernes*, à cauſe du lieu, où il fut conſtruit. L'Hiſtoire Byzantine ne remarque point qui en fut le fondateur ; ſeulement i'apprens de *Suidas* que l'Empereur Anaſtaſe fit baſtir aux Blaquernes vn magnifique departement, qui fut appellé de ſon nom *Anaſtaſiane*. Paul Diacre *lib. xx. hiſt. Miſc.* a pareillement fait mention du Palais des Blaquernes ſous l'Empire de Iuſtinian Rinotmate. Manuel Comnene le rebaſtit de nouueau, l'orna de peintures & de riches tableaux où toutes ſes victoires eſtoient repreſentées, le fortifia de murs & de tours, & l'enrichit de beaux appartemens, entre leſquels fut celuy qui fut appellé Πλουτιακὸς, à cauſe de la beauté de ſa ſtructure, & de la richeſſe de ſes meubles. Ce qui a fait dire au Iuif Beniamin que Manuel l'auoit fait baſtir. Guillaume de Tyr liu. 22. ch. VII. VIII. liu. XX. ch. XXVI. liu. XXII. chap. IV. dit, que de ſon temps, c'eſt à dire ſous l'Empire du meſme Manuel, il eſtoit appellé *le Palais neuf*. L'Empereur *Iſaac Angelus* le forteſia d'vne ſorte tour, qu'il fit baſtir des démolitions de pluſieurs Egliſes, qu'il fit abatre pour faire cét ouurage, dont il eſt à bon droit blaſmé par Niceras. C'eſt cette tour que Cantacuzene ſemble appeller chaſteau κατὰλιθον, & qu'il dit auoir eſté habité de quelque nombre de familles. Guillaume de Tyr eſcrit que le Palais des Blaquernes eſtoit baſty *in angulo Ciuitatis iuxta Portum*. Niceras le place pareillement ſur le Port, comme fait *Procopius* le Temple des Blaquernes. Ce qui pourroit me porter à croire que ce Palais n'eſt autre que celuy de *Magnaura*. *Leunclauius* eſtime que le Palais des Blaquernes eſt le *Palais de Conſtantin*, dont les reſtes ſe voyent encore à preſent prés le murs de Conſtantinople, du coſté de la Thrace, entre la porte *Caligaria* celle d'Andrinople, autrefois appellée *Polyandrij*, aſſez loing du Port, mais on peut iuſtifier que le Palais de Conſtantin eſt celuy que l'ancienne deſcription de Conſtantinople place en la quatriéme Region ; & que c'eſt dans ce Palais que Iuſtinian fit conſtruire vn appartement appellé de ſon nom *Iuſtinianeum*, qui ſubſiſtoit encore au temps de Cantacuzene, ainſi qu'il témoigne luy-meſme *l. iij. c. lxxxvij.* lequel ſiouſte que ce Palais eſtoit de grande eſtenduë, & preſque tombé en ruine. Et quoy qu'il en faſſe mention en diuers endroits de ſon Hiſtoire, ſi eſt ce qu'on ne recueille autre choſe, ſinon qu'il eſtoit proche de l'Egliſe des Neuf Ordres. *Glycas in Baſilio* fait mention du Palais appellé *Iuſtinianeum*, ſans ſpecifier l'endroit où il eſtoit. Mais ie ne fais point de doute que le Palais de Conſtantin ne ſoit pas celuy où Iuſtinian fit conſtruire cét appartement, qui eſt appellé *Nouum Conſiſtorium Palatij Iuſtiniani*, & quelquefois *Nouum Palatium* dans quelques vnes de ſes Loix, qui portent cette ſouſcription : *Recitata ſeptimo in nouo Conſiſtorio Palatij Iuſtiniani*, ou *Dom. I. 29. c. ſeptimo Milliario huius Ciuitatis in nouo Conſiſt. Pal. Iuſt.* D'autres portent *ſeptimiliario*; d'où l'erreur s'eſt gliſſé en celles qui ont le mot *de ſeptes*, au lieu de celuy de *ſeptimo*. Or l'*Hebdomum*, qui eſt ce que les Loix appellent *ſeptimum Milliare*, comme on peut iuſtifier de quelques paſſages d'*Idacius* & de *Marcellinus Comes*, eſtoit en la quatorziéme Region de la ville, ainſi que *Gyllius* a fort bien prouué, où la Deſcription de Conſtantinople met vn Palais, & où les Empereurs s'alloient diuertir en certaines ſaiſons de l'année. Ce ſeiour eſt appellé *Proceſſus* dans les Autheurs Grecs & Latins du moyen âge ; parce que ſortans du grand Palais, où eſtoit leur reſidence ordinaire, ils alloient en ces lieux de diuertiſſement auec toute leur ſuitte, & toute la Cour ; ce qui ſe faiſoit auec ſolemnité & ceremonie, & en ſorme de Proceſſion, ou d'Entrée publique. *Cedrenus* en la vie de Iuſtinian dit, que cét Empereur allant ſe diuertir au Palais de l'*Hebdomum*, ſes Maiſtres de Gardrobbe petdirent ſa Couronne : Προσέδωκεν γυμνὸν τὸ τῷ Ἑβδόμῳ ἀνωλίσθησαν οἱ Βεστιάριται τὸ στέμμα τῆς Βασιλείας. Le *Chronicon Alexandrinum* ſemble faire difference du Palais des Blaquernes d'auec celuy de l'*Hebdomum*, quoy que l'vn & l'autre ayent eſté en la quatorziéme Region : car en vn endroit il dit que Phocas vint à cheual dans la ville ἐνὸς τῶ φρουίου τῶ Ἑβδόμου ; & dans la vie d'*Heraclius*, que *Dominica* fille de cét Empereur mourut ἐν τῶ φρουίου τῆς Βασιλείας ; n'eſtant pas croyable que par ces manieres d'eſcrire il ait entendu parler d'vn meſme Palais. D'où l'on peut induire que le Palais de l'*Hebdomum* eſt celuy de Conſtantin, & le Palais des Blaquernes celuy de *Magnaura*, ou autre ſur le Port à preſent détruit.

Edit. Pariſ. pag. 292.

In Iſaac. l. 2. 3.

L. 3. c. 100. l. 4 c. 40.

In Manu. l. 3.

In Alexio l. 2.

L. 22. c. de ſacroſ. Eccl.

L. 34. c. de Dom. l. 29. c. de iure deliberand. nou. 128.

Si a va fum.) La riuiére de Barnyſſe ou Barbyſſe, qui ſe décharge en cét endroit dans le Golfe. Guillaume de Tyr liu. 22. chap. VII. *Portum autem ſimilis ingreditur, æſtate quidem modicus, ſed hyeme aquis pluuialibus ſolet fieri torrentior, pontem habens ſupra ſe poſitum*. V. *Sanut. l. iij. part. iv. c. x.*

L. 30. c. de iure. dot. l. 56. c. Si cer. tur. V. Cuiac. l. 20. Obſer. c. 3.

Vn pont de pierre.) Guillaume de Tyr au lieu allegué, eſcrit qu'il y auoit vn pont ſur la riuiére de Barnyſſe. Nicephore Patriarche de Conſtantinople le place proche l'*Hebdomum*, & par conſequent de Conſtantinople. *Anna Comnena lib. x Alexiad.* dit, qu'il eſtoit ioignant ce *Coſmidium*, ou le Monaſtere de Saint Coſme & Saint Damian, comme auſſi *Nicetas in Alexio lib. iij.* qui iouſte que le Pont eſtoit appellé de ſon temps, le Pont des Chameaux, Καμηλων γεφυρα, & qu'il eſtoit voiſin du lieu appellé la Pierre percée, τρυπητὸς λίθος : ce qu'il repete encore en la vie d'*Alexius* fils d'Iſaac. Cantacuzene luy donne pareillement l'appellation de Pont des Chameaux, que *Malaxus* en la vie des Patriarches de Conſtantinople appelle d'vn ſeul mot Καμηλεγέφυρον. *Martinus Cruſius* qui a commenté cét Autheur, ou pluſtôſt *Theodoſius Zygomalas* dit, que ce pont eſtoit ἐν τέλει τῆ Κερατίε κόλπου, au bout & à l'entremité du *Sinus Ceratius*, ou comme parle Ville-Hardoüin, *au chef du Port*. Guillaume de Tyr liu. 22. chap. VI. le place proche le Palais des Blaquernes ; Il en fait encore mention au chap. ſuiuant : comme auſſi Albere d'Aix liu. 12. ch. 1132. *Sanut. lib. iij. part. iv. c. x.* & *Ioannes Tzetzes Chil j.* qui luy donne le nom de *Pont des Blaquernes*. *Scylitzes in Michaele Parap.* ſemble l'appeller *le Pont de Saint Pantaleon*, à cauſe de l'Egliſe voiſine dediée à ce Sainct, qui fut baſtie par Narſes ſous l'Empereur Phocas. (Theodore femme de Iuſtinian fit pareillement baſtir vne Egliſe en l'honneur de ce Saint dans Conſtantinople.) La ſituation de ce pont pourroit faire croire, que c'eſt le meſme qui fut nommé *Pont de Saint Mames*, duquel il eſt

pag. 293.

paſlé dans *Suidas*, *Glycas*, & *Codinus*. V. *Gillius l. iv. c. vj.*

LXXXVI *Chaſtel Buymont*.) La Lettre du Comte de Saint Paal porte pareillement, que les François dreſſérent leurs tentes entre le Palais de l'Empereur (ſçeoir celuy des Blaquernes) & le Palais de Boemond : *Et precedentes tentoria noſtra fiximus inter Palatium Imperatoris & Palatium Boimond*. *Nicetas in Alexio lib. iij.* deſcriuaot la meſme entrepriſe, raconte que les Latins ayaot rompu la chaine du Port, ſe vinrent camper au lieu appellé *Coſmidium*, & prés le Pont, & le lieu appellé la Pierre percée. D'où i'induis que le *Coſmidium*, & le Chaſteau ou Palais de Boemond eſt la meſme choſe, quoy que l'Hiſtoire Byzantine ne faſſe aucuna meotion de cette derniere appellation. Quant à la premiere, *Anna Comnena lib. ij Zonaras in Romano Lecap. Glycas in Conſtant. Porph. Cantacuzenus l. j. c. xxvij. lib. iv. cap. xj.* nous apprennent que le *Coſmidium* eſtoit vn Mouaſtere ſur la riue du Port, ou *Stenon*, hors les murs de Conſtantinople, & prés le Palais des Blaquernes. *Nicetas* au lieu ſus allegué, fait voir qu'il eſtoit ioignant le Pont de Barnyſſe : Et Nicephore Gregoras liu. VIII. eſcrit, que ioignant ce Mouaſtere eſtoient pluſieurs baſtimens, qu'il appelle προάστια, & qu'il eſtoit diſtant de Conſtantinople de trente ſtades. Ces ſont les baſtimens qui ſont qualifiez du nom de Palais par le Comte de Saint Paul, & de Chaſteau par Ville-Hardoüin ; le dernier eſcriuant en termes precis que le Chaſteau de Boemond eſtoit vne Abbaye eloſe de murs. Or le *Coſmidium* n'eſt autre choſe que le Monaſtere conſtruit en l'honneur de Saint Coſme & Saint Damian, prenant ſon nom du premier. *Marcellinus Comes* en fait mention *in Anaſtaſ. Scylitzes in Conſtantino Manom.* remarque qu'il eſtoit hors la ville ioignant les Blaquernes : *Procopius lib. j. de ædific. Iuſtin.* dit qu'il fut conſtruit par l'Empereur Iuſtinian à l'extremité du Port ſur vne éminence, en ſorte que les Nauigeurs le découuroient de loing. *Ducas cap. xxxviij.* dit qu'il eſtoit à l'oppoſite de Galatha. Le *Chronicum Alexandrinum* eſcrit qu'il fut bruſlé ſous l'Empire d'*Heraclius* par les Auares, ou Hongrois. Le meſme Autheur nous apprend ailleurs, comme auſſi *Zonaras* & *Scylitzes in Michaele Balbo*, qu'il eſtoit baſty ἐν τοῖς Πικράτου : Nicephore Patriarche de Conſtantinople, *Theophanes*, & Paul Diacre liu. XX. *hiſt. Miſc.* racontans comme Tibere fils de Iuſtinian Rinotmete y fut inhumé, ont ἐν τῷ λεγομένῳ Παυκλίνι, & appellent cette Egliſe τὸν ναὸν τῶν ἁγίων ἀναργύρων, c'eſt à dire le Temple des Saincts ſans argent, qui eſt l'Epithete donné par les Grecs à Saint Coſme & Saint Damian, parce qu'eſtans Medecins, ils exerçoisnt leur profeſſion par charité & ſans prendre argent : Διὰ τοῦτο παρὰ τοῖς τὰ καλλίω ἱστοροῦσι πανταχοῦ ἄργυροι ἅγιοι, ἀλλὰ δωρεὰν καὶ ἀμίσθως ἰατροὶ γενόμενοι, ainſi que portent les Synaxaires ſous le 1. de Nouembre. Albert d'Aix a parlé de ce Monaſtere ſous cette appellation, qui ſe trouue corrompuë en deux diuers endroits, & premierement au liu. II. chap. XIII. où il raconte le combat qui fut liuré entre les François & les Grecs entre la Ville de Conſtantinople & ce Monaſtere ; l'imprimé portant *Ad S. Argentum* ; comme encore au liu. VIII. ch. IV. au lieu de *Ad SS. Anargyros*, ainſi que Rineccius, qui le premier a donné cét Autheur au public, a fort bien obſerué : Ce qui eſt confirmé par Guillaume de Tyr liu. II. ch. VIII. parlant du meſme combat, qui dit en termes exprés que ce Monaſtere eſtoit appellé de ſon temps le Chaſteau de Boemond : *Vbi habito conſilio inter Eccleſiam Sanctorum Martyrum Coſmæ & Damiani, quæ vulgari appellatione dicitur Caſtellum Boemundi, & nouum Palatium, quod dicitur Blachernæ*. *Anna Comnena lib. x. Alexiad.* nous ouure la raiſon pourquoy le *Coſmidium* prit le nom de Chaſteau de Boemond, racontant que lors que Boemond fils de Robert Guiſchard Duc de la Poüille, arriua auec ſes troupes à Conſtantinople pour paſſer en la Terre-Sainte auec les autres troupes Françoiſes, ſous la conduite de Godefroy, de Boüillon, l'Empereur *Alexius* luy fit preparer la *Coſmidium* pour ſon logis, où il le fit ſeruir pas ſes Officiers, & le deſtraya tant qu'il y ſeiourna. D'où il eſt arriué que Boemond ayant fait ſeiour en ce lieu l'eſpace de quelque temps, les François luy donnérent le nom de Chaſteau de Boemond, ils l'appellérent Chaſteau, tant parce que ce Monaſtere eſtoit baſty ſur voe éminence, & ſur voe eſpéce de rochsr en forme de citadelle : ἐπὶ τῆ ἀκροτάτῃ, ainſi qu'eſcrit *Procopius*, qu'à cauſe des fortes murailles deſquelles il eſtoit enuironné, & des maiſons magnifiques qui auoient plus la reſſemblance d'vn Palais ou fort Chaſteau, que d'vne Abbaye. Ie crois que c'eſt ce meſme lieu qui eſt appelle *Caſtellum Caroli* dans *Fulco lib. iij. Geſtor. Via Hieruſ.* lors qu'il parle de l'arriuée de Godefroy de Boüillon aux enuirons de Conſtantinople :

Peruenerat igitur citra quam diximus vrbem, Caſtellum Caroli quod dicitur, in ſtationem Deliget.

Car *Anna Comnena* liu. x. eſcrit diſertement, que Godefroy logea ſoo camq depuis le Pont qui eſtoit proche le *Coſmidium*, iuſques à l'Egliſe de Saint Phocas : ce qui eſt conforme à ce que dit Albert d'Aix liu. II. chap. XIII. ne pouuant pas au reſte deuiner la raiſon de cette appellation, n'eſt pas que *Fulco* ait crû aprés les Romans, que Charlemagne vint à Conſtantinople, & qu'il prit ſes logemens en ce Monaſtere.

Trois lieuës de front.) Ie crains qu'il n'y ayt point erreur dans Monſtrelet au troiſiéme volume page 59. lors qu'il eſcrit que les murs de Conſtantinople du coſté de terre ferme, que les Autheurs Byzantins nommeat Theodoſiens du nom de Theodoſe le Ieune qui les fit baſtir, auoient vingt milles de longueur : *Conſtantinople eſt tres forte Cité en figure triangulaire, & a vingt milles de tour deuers terre, & vnq deuers la mer, & vnq deuers le Pont & Gouffe*. Voyez Guillaume de Tyr liu. II. chap. VII. *Gillius lib. j. cap. xix.* Le Voyage du Sieur des Hayes p. 102.

LXXXVIII. *Conſtantin Liaſcares*.) Conſtantin Laicaris, frere de Theodore, qui fut depuis Empereur. V. le N. CLXXI. Le Comte de Saint Paul : *Tunc quidam erat vir nobiliſſimus potentior, & in militia melior omnibus Conſtantinopolitanis, qui Conſiliarius erat Imperatoris*.

Eſtachés le Marquis.) Ie trouue vn Cheualier de ce ſurnom en vn Iournal du Changeur du Tréſor de l'an MCCXCVIII. ſous le 27. de Iuin : *Henricus li Marquis Miles pro ſine compoti ſui de expenſis ſuis factis in guerra Veſcomenſi cum domino Othone de Tonci in mari, & pro redditu ſuo cum galeis poſt mortem ipſius apud Rupellam, & pro expenſis factis apud Rotomagum circa galeas*. &c.

Gamboiſon.) C'eſtoit vne eſpece de veſtement contrepointé, long & pendant ſur les cuiſſes, ſur lequel le Cheualier endoſſoit le haubert ou la cotte de mailles. Guillaume le Breton *lib. xj. Philipp.*

Tot ferri ſua membra plicis, tot quiſque patentis
Pectora, tot Coriis, tot Gambeſonibus armant.

Edit. Pariſ. pag. 194.

Le Sire de Ioinuille en l'Hiſtoire de Saint Louys : *Ie trouué illec prés vn Gaubiſſon d'eſtouppes, qui auoit eſté à vn Sarrazin : & le tournè le ſendu deuers moy, & en fu Eſcu.* Guillaume de Guigneuille Moine de Challis en ſon Pelerinage de l'eme :

Et tout ainſi comme fait oſt
*De ponture la * Gaubiſon,*
Pourquoy pourpoint l'appelle-on.

* al *Gambeſon* ou *Gambiſon*, ainſi que porte mun MS.

Et ailleura :

Car deſſous va le Gambiſon,
Qui ſe veut armer par raiſon.

Edit. Pariſ. pag. 295. Il ſemble que ce veſtement fut ainſi appellé de l'eſtoffe qui eſtoit forte & eſpeſſe, afin que la cotte de maille ne bleſſât le chair. Raymond de Agiles p. 178. *Erant autem cultelli de Gambaſo.* *Nicetas in Iſaacio lib. j. cap. viij.* parlant de Conrad de Monſferret, deſcrit ainſi les Gamboiſons: *ἀντὶ μέντοι ἀπὸ δερμάτων πλουσίως διηρτίζετο· ἐκ δὲ λίνου πεπυκνωμένου ὑφάσματος οἷον αἰκισμάτων ἀβλαβεῖς τοῖς βέλεσι παρεσκευάζετο διὰ πολλῶν ἐνειλούμενος· ὃ τοιοῦτον δὴ ὑφαντικὴ ἀπὸ τοῦ ἐπιπλοΐου, οὗ μὴ βλαπτομένου πανταχῇ σωματίου· ἐφεδριάσκετο δὲ ἐκ διπλασίονος ἢ πλέω τοῦ τῆς ὑφάσματος συμπυκνώσεως*, ce que la leçon Grecque-barbare a eaptimé en moins de paroles : *μὴ ῥοπὴν δὲ ἐλάττω ἔχοντα τι, πάντοι δὲ χαλεπὸν ἀπόπειραν ἔχειν διηλὰς ὡ ἐπιλίξαι οἷς ὕλαι ἀρωγὸς πολὺ μετὰ ἄλλου.* c'eſt à dire, qu'il ne porte point d'armures de fer, mais eſtoit reueſtu d'vn drap eſpais & teplié en dix-huit doubles, & batu auec du vin put & du ſel. Guillaume Guiert ſous l'an MCCCIV. a einſi eaprimé cette eſpece de veſtemeot :

Si comme de cotes faitices
De coton à points entailliez.

Ailleurs il vſe du terme de *cotte Gambeſiée*. Voyez les Aſſiſes du Hieruſalem chap. XCV.

Soe Eſcu à ſon col.) Le Bouclier ou l'Eſcu eſtoit attaché auec vne courroie eu col du Cheualier : *Ioan. Monach. Maioris Monaſt. lib. j. Hiſt. Gaufredi Duc Norm. Clypeus leuiculos aureos imaginarios habens collo ſuſpenditur.* *Abbo lib. ij. de bello Pariſ.*

Et ſcutumque ſimul collo quo pendit.

Le Sire de Ioinuille pag. 61. *Et i'en alla à eux l'Eſcu au col, ſon heaume à la teſte & ſon glaiue au poing.* V. l'Hiſtoire du Mareſchal Boucicault 1. part. chap. XVII. Froiſſart IV. vol. chap. XCI. la Chronique de Flandres pag. 16. 17. 55 Fauchet, & eutrea.

LXXXIX. *A cele porte.*) Cette porte eſt appellée la Poſte des Blaquernes en l'Epiſtre du Comte de Saint Peul, & par Ville-Herdoüin N. CXXVIII. qui eſt le nom que luy donnent pareillemeot Paul Diacre liu. XXIII. Nicephore Patriarche de Conſtantinople, *Cedrenus in Heracl. Scylitzes in Monomacho*, & l'Aurheur des Actes du Pepe Innocent p. 106. Niceres raconrant le premier ſiége de Conſtantinople la oomme *Γυρολιμνη*, Cantecuzene liu. I. chap. LVI. fait voir que la Porte eppellée *Γυρολιμνη* eſtoit proche le Palais des Blaquernes; il en fait encore mention eu chap. LI. du meſme liure, & au liu. SEC. chap. XXXXI. auſſi bien que Nicephore Gregoras liu. VIII. & IX. elle eſt aioſi oommée à cauſe d'vn lieu voiſin où elle conduiſoit, appellé par *Anna Comneoa lib. II. Alexiad. p. 294.* *ἀγκυρὰ λιμὴν*, d'où les Grecs recens ont formé par ebreuation le oom de *Gyrolmen*.

Et drechérent à vne Barbacane.) Les murs de Conſtantinople, du coſté de terre ferme eſtoient doubles, comme *Pachymeres* nous epprend au liu. V. de ſon Hiſtoire : *τὸ γὰρ πρὸς τὴν γῆν τοῖχος διπλοῦς πάντως.* Guilleeme de Tyr liu. II. chap. VI. *Tertium vero latus à Porta dicta ad Palatium Blachernas per campeſtria muris, turribus, & antemuralibus inſigne protenditur.* Monſtrelet ſous l'an MCCCCXLIII. *Les murs de deuers terre ſont trés gros, & hauts, & deſſus y a barbaquanes & mackelis, & defors faux murs & foſſez, & ſont hauts leſdits murs principaux de quinze à vingt deux braſſes, & larges eſtimez en aucuns lieux ſus, & és autres lieux huit braſſes.* &c. où le mot de *Barbacane* ne ſignifie eutre choſe qu'vn nuant mur, & vne eſpece de fortificerion qui ſeruoit à empeſcher les approches des ennemis, que Guillaume de Tyr eu lieu cité nomme *Antemurale*, & eu liu. V. chap. IV. Albert d'Aix l. VI. ch. I. *Muros exteriores quas Barbicanas vocant volide impugnantes.* V. le meſme liu. IV. c. XXXII. l. VI. c. X. *Alexandre Abbas Cœleſtini Cœcobij lib. ij. de Geſt. Roger. Sicil. Reg. Samnit. lib ij. part. ij. cap. IV. & VJ. lib. IIJ. part. Ia. pag. 296. cap. VIIJ. Fulcher. Carnot. l. ij. cap. XXJ alvij. Geſt. Franc. expugn. Hieruſ. lib. j. cap. Ij. Robert. Mon. lib. IX. Guibert. lib. VIJ. cap. Ij. & al.* La Chronique de Flandres chep. IV. VIII. XVI., &c. les Gloſſaires de *Spelmaanus* & de *Vvotſius*, Le Romao de la Roſe a ainſi exptimé les Barbacenes & auant-murs :

Hors des foſſez a vne liee
De trop fors murs à creneaux bas,
Si que cheuaux ne peuſſent pas
Iuſqu'au foſſé venir d'alée
Qu'il n'y eut auaot meslée.

Anglois & de Danois.) Le Comte de Saiot Paul parlent des troupes qui gardoient la tout de Gelatha : *Is turci ſiquidem ſæpedicta erant Sartaxi Anglici, Piſani, Lituoniani, Dachi, ad eam protegendam conſtituti.* Il eſt encore parlé de ces peuples qui eſtoieot à le garde des murs de Conſtantinople en N. XCV. *Et li Griſon orent mis d'Anglois & de Danois à totes les haſches à la porte treſt que al Palais de Blacherne.* Il ne faut pas douter que le Comte de Saiot Paul & Ville-Hardoüin en ces endroits o'ayent pas voulu deſigner ceua que les Grecs eppellent *Barangi*, ou *Varangi* : ce qui ſe reconnoiſt euidemment per les haſches que Ville-Hardoüin leur fait porter, qui eſtoient les principalea armes de ces peuples, leſquelles ils portoient ſur l'epaule droit. *Anna Comnena lib. IV. Alexiad. ἓ ἐπαιξὰν τοῖν ἀναβαίνουσιν Βαρβάροις τὸν ἐπὶ δεξιᾶ ὦμοδόντον πελέκεων ἄμη τὸ ξίφος.* Ailleurs elle appelle ce haſchus *ἐτερόμυτα ξίφη*; *Nicetas in Manuele l. V. c. IX. ἑτερόξυστα*, *πελέκεις*: *In Alexio Man. ſil. cap. XVIJ. ἑτερόστομα ξίφη.* Eſquels lieua la Nicetas Grecbarbare a le mot de *μανδύη*, qui eſt Italico, & ſignifie vne haſche, que *Vvolfius* qui l'a traduit, e loterpreté par le mot d'*bellemparta*, ou ballebarde. Et comme ces haſches que Fulbert Eueſque de Chartres eppelle *Lanceas falcatas*, eſtoient les principales armes des Barenges, & qu'ils eſtoient ſeuls de toute la garde Imperiale qui les portoient, de là eſt arriué que ſouuent dans les Autheurs ils ſont teconeus par ce mot adiectif de *Porte-haſches*, *πελεκυφόροι*. *Nicetas in Ioan. Comn. cap. IV.* leur donne encore de longs Eſcus ou Boucliers, *ἀσπιδοῦν δὲ ὑπερμεγέθη, ὁ παρεμπίπτουσι δοιάσι μὲν πελέκεσι ἀντερείσαντα φράγνυται.* Voila quant à leurs armes, reſte maintenant de ſçauoir de quelle nation Ils eſtoient. Preſque tous les Autheurs conuiennent qu'il eſtoient Anglois, & ſe fondent ſur vn paſſege de *Codinus de Off. aulæ Conſtantinopol. cap. VIJ. n. XIJ.* où il dit que les Baranges font leurs acclamations à l'Empereur és grandes Ceremonies en langue de leur pays, c'eſt à dire, ce dit-il, eu Anglois : *ἕκαστα ἐρχόντων καὶ πολυχρονίζωσι τοῦ αὐτοκράτορος κατὰ τὰὐτόματον καὶ ἴσως γλῶσσαν αὐτῶν, ἤγουν Ἰγγλιστί.* *Ganfredus Malaterra* qui a eſcrit l'hiſtoire de Robert Guiſchard Duc de Calabre,

& de ſes freres, au liu. ſss. chap. xxvss. les fait pareillement Anglois: *Angli vero, quos Varingos appellant, ab Imperatore primitias congreſſus expetentes certamine huic caudatis bidentibus, quibus hoc genus hominum petiſſimum vtitur, infeſtiſſime inſiantes, noſtris admodum importuni primo eſſe coperunt.* *Nicetas in Iſaac. lib. ij. c. viij.* ſemble eſtre de cette opinion, parlant du Roy d'Angleterre qui fit le voyage d'outremer auec le Roy de France: *ἡ δὲ ἀπὸ τηλικούτου κινήσεως Βρεττανὸν, ὃς τοῦ φασιν Ἰγγλίτου.* & meſme elle ſemble eſtre fauoriſée de ce paſſage d' *Anne Comnene lib. ij. Alexiad.* *ἐκεῖθεν δὲ τοὺς ἐκ Θούλης Βαρέγγους, τότε δὴ λόγου τοῦ πλουσιώτατα βασιλεύοντος,* & d'vn autre do meſme liure, lors qu'elle racoute, qu'aprés qu' *Alexius* ſon pere le fut emparé de Conſtantinople, à l'aide de certains Allemans appellez Nemitzes, qui luy ouurirent les portes, Paleologue vint trouuer l'Empereur Nicephore Boraniate en ſon Palais, & luy demanda, qu'il luy donnât les Barbares de l'Iſle de *Thule* pour chaſſer les Comenes de la ville: *γενέσθαι τῶν Βορειοτάτων ἐσθέντα οἱ τοὺς ἀπὸ τῆς Θούλης νέους βαρβάρους, ὅσοι δὴ ἀκτῆς ἐχόμενοι τῆς πόλεως τοὺς Κομνηνοὺς.* & au liu. xij. *ἡ ὅσοι ἀπὸ τῆς Θούλης νέοι ἐφεστήκεσαν Ρωμαίοις.* *Anna* ayant exprimé les Barranges par cette circonlocution en ſuitte de la croyance vulgaire, que l'Iſle de *Thule*, dont il eſt ſi ſouuent parlé dans les Autheurs, eſtoit voiſine de l'Angleterre: Sur quoy toutefois il y a diuerſité d'opinions, qui ont eſté diſcutées par *Guillelm. Camdenus in Britann.* & *Ortel. in Theſ. Geogr.* Mais il ne ſe trouue pas aucun Eſcriuain Grec qui ait cotté le temps, auquel ils commencerent à venir en la Grece, ny ce qui les porta à quitter leur pays pour ſe mettre au ſeruice des Empereurs d'Orient. Entre les Latins *Ordericus Vitalis* en a touché quelque choſe, lors qu'il raconte comme les Anglois-Saxons, ou pluſtôt les Anglois-Danois, ayant eſté chaſſez de l'Angleterre aprés la mort d'Herald dernier Roy d'Angleterre de la race des Danois, s'embarquerent ſur la mer, que les vns ſe ſetirerent en leur pays, les autres és terres de l'Empire d'Orient, où ils ſe donnerent aux Empereurs de Conſtantinople, qui les employerent tant à la garde de leurs perſonnes, que de leurs Places. Voicy comme il en parle au liu. iv. de ſon Hiſt. Eccl. *Amiſſa itaque libertate Angli vehementer ingemiſcunt, & viciſſim qualiter intolerabile iugum, ſolique baſilenſi inſolitum exultant ſubtiliter inquirunt. Igitur ad Suenum Regem Danorum diriguntur, atque vt Regnum Angliæ quod Suenus & Chanutus aui eius armis obtinuerunt, repoſcat experunt. Vitro in exilium aliqui profugiunt, quo exterres vel à poteſtate Normannorum ſint liberi; vel opibus alienis auſi contra eos ad vteriorum certamen reuertantur. Quidam autem ex eis iuuenturis flore vernantes longinquas regiones adierunt. Et militia Imperatoris Conſtantinopolitani ſeſe audaciter obtulerunt. Erat enim multum ſapiens, & mitæ dapſilitatis. Contra quem Robertus Viſcardus Apuliæ Dux cum ſuis omnibus arma leuauerat in auxilium Michaelis, quem Dux de throno Imperiali expulerant indignatione Senatoriæ poteſtatis. Exules igitur Anglorum fauorabiliter à Græcis ſuſcepti ſunt, & Normannicis legionibus, quæ nimium Pelaſgis aduerſabantur, oppoſiti ſunt. Augaſtus Alexius vrbem quæ Cheuetot dicitur, Anglis vltra Byzantium cepit condere; ſed nimium inſeſtantibus Normannis, eos ad vrbem Regiam reduxit, & eiſdem principale Palatium cum regalibus theſauris tradidit. Hac itaque de cauſa Saxones-Angli Ionium expetierunt, & ipſi, ac hæredes eorum ſacro Imperio fideliter famulati ſunt. Et cum magno honore inter Thraces Cæſari & Senatui, populoque, chari uſque non perſiſterunt.* Il repete la meſme choſe au liu. viij. & ſx. pag. 641. & 725. mais ie ne puis pas diſſimuler en cét endroit l'Anachroniſme d'Orderic; car il eſt conſtant qu'Herald fut tué l'an MLVI. que Guillaume le Baſtard fut couronné Roy d'Angleterre la meſme année, en laquelle les Saxons, & ce qui reſtoit de Danois fut exterminé d'Angleterre, & enfin qu'*Alexius* ne paruint à l'Empire que l'an MLXXXI. & ainſi il faudroit diſe que les Saxons & les Danois aprés s'eſtre arreſtez ſur la mer l'eſpace de quinze ou ſeize années ſe ſeroient donnez à l'Empereur *Alexius*: ce qui n'eſt pas probable. C'eſt pourquoy ie croirois pluſtôt, pour ne point demeurer entierement la narration d'Orderic, que les Baranges, ou Danois, commencerent à ſe ietter dans les troupes des Empereurs de Conſtantinople, au temps que les Danois furent chaſſez de l'Angleterre, aprés le deceds du Roy Kanut II. & qu'Eduard iſſu de l'ancienne race des Roys Anglois-Saxons fut appellé à ce Royaume; en qui arriua l'an MXL. vers lequel temps, on commença à entendre le nom des Baranges en l'Empire d'Orient. De fait, *Scylitzes* & *Glycas* eſcriuent, que ſous l'Empire de *Michael Prophlago* ils furent diſperſez dans les garniſons des villes de la Prouince ou Théme des Thracéſiens. Le meſme *Scylitzes* fait encore mention d'eux *in Conſtantino Monom.* & *in Michaele Stratior.* dont l'vn mourut l'an MLV. l'autre quitta la pourpre deux ans aprés. D'où il ſe recueille que les Baranges eſtoient connus en Orient, non ſeulement deuant l'Empire d'*Alexius*, mais encore auant l'entrepriſe de Guillaume le Baſtard ſur l'Angleterre. Il ſe recueille pareillement de ce diſcours pourquoy Ville-Hardouïn pour deſigner les Baranges, les a nommez *Anglois & Danois*: ſaillant voir pas ces mots, que ceux que l'on eſtime auoir eſté Anglois-Bretons, eſtoient Anglois Danois. N'eſtant pas vray-ſemblable que les Anglois de la grande Bretagne & les Danois, qui ſont peuples éloignez les vns des autres d'vn grand traict de mer, ayent eſté appellez enſemble au ſeruice des Empereurs, tant pour la garde de ſa perſonne, que de la ville de Conſtantinople; non plus que des peuples ayent eſté mandez en temps en temps de ſi loing an meſme effet, comme ſont les Anglois, auec leſquels les Empereurs n'auoient pas aucun commerce; car les Baranges ont eſté depuis ce temps-là au ſeruice des Empereurs, & iuſques à la priſe de Conſtantinople. Il eſt donc plus croyable qu'ils eſtoient mandez de l'Angleterre Danniſe, qui eſt vne petite Prouince do Royaume de Danemarch entre Iuthland & l'Holſace, dont les habitans ont autrefois ſabingué la grande Bretagna, & luy ont donné le nom du pays d'où ils eſtoient ſortis. Auſſi *Pachymeres* au liu. v. de ſon Hiſtoire parle des Barauges, comme de Peuples Celtes, qui eſt vn nom commun à la France & à l'Allemagne, quand il dit que la Garde des tours Anemanides fut donnée aux Gardes du corps Celtes: *τοῖς Κελτοῖς σωματοφύλαξι*: & *Scylitzes in Michaele Strat.* dit expreſſément que les Baranges eſtoient Celtes: *γένος δὲ Κελτικὸν οἱ Βάραγγοι*. Nicetas *in Alexio Manuel. F. c. ij.* les appelle Germains: *φυσὶ βλαστοῦσι Γερμανοῖς, οἱ κατοικοῦσι τὰς πρεσβυτέρας παλάτιον ἀνέχοντες*. & ſemble meſme que c'eſt des Baranges dont l'Autheur anonyme *de Expedit. Frider. Imp.* a entendu parler: *Peremptis ibi ſignifero, & aliis de populorum Alemannorum, qui erant conductitij milites Imperatoris.* Encore que ie n'ignore pas que ce paſſage ſe puiſſe entendre

Edit. Pariſ. pag. 297.

pag. 298.

Des *Nemit* des *Nemitzes*, à l'eyde deſquels *Alexius* emzes. V. *Leun-clav. in Pand. Turc. c. 71.* pieta l'Empire, & que Conrad Abbé d'Viſperge appelle Allemans. Tant y a qu'Albert d'Aix liu. 5v. chap. xl. qualifie diſtertement ces Porte-haſches Danois : *Is Turcopolos Pincenarios, Comanitas, Bulgaros arcu doctos & ſagitta, Danoſque, biponatum armatura dimicare peritiſſimos, Gallos exules*, &c. *contraxit*. Et quoy qu'il y ait *Danos* dans l'Imprimé, il n'y a pas lieu de douter qu'il ne faille pas reſtituer *Danos* : car les haſches eſtoient les armes particulieres des Danois. *Iſaac. Pontanus lib. v. Rer. Danicar.* parlaot de l'équipage des Soldats Danois qui furent enuoyez par Godwin au Roy Kanut : *Pendebant de humeris ſiniſtris Danica ſecures auro ſimiliter argentoque redimita undique*. D'où vient que ſouuent dans les Autheurs les haſches ſont nommées Danoiſes. Guillaume le Breton *l. xj. Philipp.*

Hiſtis confractis, mucronibus atque cuſpidis
Inſiſtant, Daciſque ſecuribus exacerbant ſe.

Et plus bas au meſme liure :

Nil miſeros haſta arma iuuant, nil Dacha bipennis.

Le Romen des Lohereans :

Et portent glaiues & eſpiés Peltreitas,
Haches Daneiſes por lancier & ferir.

Il eſt encore parlé de ces haſches Danoiſes dans l'Autheur de la vie de Guillaume I. Roy d'Angleterre p. 591. en la Chron. de Flandres chap. 1x. &c. Orderie Vitel l. xcs1. a dit *Norica ſecuris*. Il y eut neantmoins eſuant les Baranges des Porte-haſches entre les Gardes de l'Empereur, ainſi que nous apprenons de *Corippus lib. iij. de laudib. Iuſtini*. Le docte Fabrot an ſon Gloſſaire ſur le *Cedrenus*, a creû qu'il eſtoit parlé des Baranges an vne ancienne inſcription Grecque trouuée à Marſeille, qui eſt rapportée par *Gruterus pag. ccclvij.* mais le mot de Βαρόρου qui s'y trouue, eſt different de celuy des Baranges : Et d'ailleurs il eſt conſtant, qu'au temps que cette Inſcription fut dreſſée, qui fut auant que le Chriſtianiſme eût eſté receu en France, le nom des Baranges n'eſtoit pas connû ; quoy que pour ne la pas diſſimuler, l'origine & l'etymologie de ce mot ne ſait pas bien certaine : Car ie ne puis pas approuuer la penſée de Spelmanous & du P. Goar, qui ont mis en auant qu'il venoit de *Barganium*. Ie me portetois plûtôt à croire que les Varanges, ou Varinges, comme ils ſont nommez par *Gaufredus Malaterra*, & l'Abbé d'Viſperge enroient eſté ainſi dits de la diction *Vvaring*, laquelle en Anglois ſignifie va Soldat ou Combattant, & vient du mot de *Vvarre*, qui ſignifie *Guerre*, tiré du Frençois *Vverre*, & que les Grecs ayant entendu nommer les Soldats *Vvarings* par ces peuples, leur auoient donné le nom de *Vvaringes*, ou *Vvaranges*. Le mot de *Gravarin-*

V. *Gloſſ. Pi-thoeus. Spelm.* &c. *gus* a la meſme etymologie, & ſignifie, comme ie l'oſerois aſſeurer, celuy qui auoit la commandement ſur les Soldats d'vne Garniſon de ville ; eſtant compoſé de celuy de *Graf*, lequel chez les Allemans ſignifie va Iuge, Comte, ou Gouuerneur, & de *Vvaring*, Soldat. Comme qui diroit Iuge ou Maiſtre des Soldats, *Magiſter Militum*, qui eſtoit l'appel-

V. *Grauis.*

Edit. Pariſ. pag. 199. lation (vſitée en Italie en ce temps-là) des Gouuerneurs des Villes, comme nous apprenons d'*Alexander Abbas Cariſini Cœnobij*, & du *Chronicon Caſſinenſe*, que *Conſtantinus Porphyrog. de Adm. Imp. cap. xxvij.* & *Anna Comnena lib. xiij. Alexiad.* ont tourné par celle de Μαγιστρίαν, ou Μαϊστρίαν, que *Meurſius* & le P. Poſſin n'ont pas entendu. Il eſt parlé des Graustines dans Orderie Vital liu. xiij. pag. 876. *Eodem tempore Amalricus Ebroicenſis Comes animi nimiam amaritudinem gerebat, quod Præpoſitos atque Grauaringes in terra ſua nimium fuiſſe videbat : Inſolitas enim exactiones imponebant, ac pro libita ſua iuditia peruertebant*. Tous les Autheurs qui ont eſcrit des Varanges, ont parlé auantageuſement de leur fidelité, à raiſon de laquelle ils ont eſté choiſis pour les principaux Gardes du Corps de l'Empereur. Le meſme Orderie liu. vcs. *Anglos igitur qui perempto Heraldo Rege, cum Proceribus Regni Albionem reliquerant, & à facie Veſtriſimi Regis per portum in Thraciam nauigauerant, Alexius in amicitiam ſibi aſciuit, eiſque principale Palatium, Regioſque theſauros palam commendauit : quinetiam eos capitis ſui, rerumque ſuarum cuſtodes poſuit*. Ils n'auoient pas ſeulement la garde du Palais, comme eſcrit Orderie, mais encore ils ſuiuoient les Empereurs lors qu'ils marchoient, ou dans la ville, nu à la campagne, dont nous auons les exemples dans *Codinus de Off. c. v. xv. & xvij. Nicetas in Andron. l. ij. & Niceph. Gregoras l. viij.* à cauſe dequoy leur Chef, qui tenoit rang entre les principaux Officiers de la Cour, eſtoit nommé Ἀμιρκουδὴς, c'eſt à dire *Iuuant*, parce qu'il ſuiuoit & accompagnoit par tout l'Empereur auec les ſiens. Que ſi l'Empereur alloit en expedition il leur confioit les eſleſs de la villa de Conſtantinople, ainſi que Cantacuzene fait voir liu. ss. chap. xcis. & les y laiſſoit pour la garder comme les plus fideles d'entre tous les Soldats. V. le meſme liu. sr. chap. xl. il les menoit auſſi ſouuent à la guerre, & quelquefois les diſperſoit dans des Garniſons pour la garde des Villes, comme l'on peut apprendre de *Scylitzes*, *Anna Comnena*, *Glycas*, & *Gaufred. Malaterra lib. iij cap. xxix.* *Scylitz. p. 787. Cedr.*

XC. *Li Dus de Veniſe qui viels home ere.*) *Nicetas* parlent d'Henry Dandolo, Ἀνὴρ τοῦτο μὲν τὰς ὄψεις ἠπηρωμένος, ἀλλὰ τῇ ψυχῇ τὸ πᾶν ὁρῶν. *In Alexio lib. iij. c. in.*

Li Gonfanon S. Marc.) Les Venitiens prirent Saint Marc pour leur Patron, depuis que ſon Corps fut tranſferé d'Alexandrie à Veniſe : & firent empraindre tant dans leurs Enſeignes, que dans leurs Monnoyes la figure du Lyon, par lequel il eſt deſigné, ainſi qu'il eſt particulierement remarqué par *Germanus* Patrierche de Conſtantinople en ſon Hiſt. Eccl.

Vingt-cinq des tors.) Le Comte de S. Paul en met trente.

XCI. *Miſtrent le feu entre els.*) Par ce feu cette partie de Conſtantinople depuis les Blaquernes juſques au Temple appellé τοῦ Ἐμπαίου fut bruſlée. *Nicetas*, le Moine d'Auxerre, & le Comte de Saint Paul ont auſſi fait mention de cét incendie.

XCII. *Adonc iſſi l'Empereres.*) Le Moine de Sainct Marian : *Elle incubator Imperii ſuas ordinat acies, & ad dimicandum contra noſtros in campum egreditur habens ſecum centum decem millia equitum, & infinitam multitudinem peditum armatorum*, &c. Cette ſortie ſe fit le dix-ſeptieſme iour du Iuillet, ainſi que remarque *Nicetas*, qui eſcheoit en vn Mercredy, ſuiuant le Comte de Saint Paul, & le huitieſme iour du Siege. Alberic nomme quelques vns des Chefs des troupes des Grecs ; entre leſquels eſtoit *Branas*.

XCIII. *An Philopas.*) L'edition de Paris, & le MS. portent mal en cét endroit *Arphelipas*. *Nicetas* raconte qu'*Alexius* ſortit de la ville auec ſes troupes, pour aller affronter les François qui eſtoient du coſté de terre ferme, & que ſans doute il leur eût bien taillé de la beſongne, s'il eût ſiuré combat, ou permis à *Laſcaris* ſon gendre de le faire : mais que ſa timidité & laſcheté, le firent plûtôt ſonger à vne fuitte honteuſe, qui fit perdre cœur aux Grecs, & releua celuy des François : qu'an

faitte s'eſtant retiré en ſon Palais, il commença à deliberer ſur ſa retraite de Conſtantinople. Ville-Hardoüin dit en cét endroit qu'*Alexius* voyant les tours priſes du coſté du Port, ſortit de la ville par d'autres portes eſloignées plus d'vne lieuë du Camp des Francois, & que n'ayant pas eu la hardieſſe de les combattre, quoy qu'il eût des troupes plus nombreuſes qu'eux, il ſe retira auec ſes gens à vn Palais qu'il nomme *au Philopas*, lequel par conſequent eſtoit voiſin de *la Porte Dorée*, par laquelle, ou les prochaines, l'armée d'*Alexius* ſe mit en campagne, ſuiuant le recit de noſtre Autheur, qui a entendu par ce mot parler du *Philopatium*, dont l'Hiſtoire Byzantine fait mention, & laquelle remarque deux lieux de ce nom dans & aux enuirons de Conſtantinople. Le premier eſt celuy qui eſt appellé τὸ ἐντὸς Φιλοπατίου, à cauſe qu'il eſtoit dans la ville, à l'endroit où fureot le Palais & le Monaſtere de *Mangana*. L'autre eſt celuy qui eſt appellé τὸ ἐξω Φιλοπατίου, parce qu'il eſtoit hors la ville du coſté de terre ferme, & prés les portes d'icelle. Or le *Philopatium* n'eſtoit pas autre choſe qu'vne plaine ou voe campagne agreable plantée d'arbres, où les Empereurs & les Grands de Conſtantinople s'alloient diuertir, ſoit à la chaſſe, ſoit à la promenade, comme nous apprenons de Conſtaotin Porphyrog. en la vie de *Baſilius* ch. XII. Et dautant que la veuë & proſpect y eſtoit beau, les Empereurs y auoient fait conſtruire vn Palais, dans lequel ils ſe retiroient & ſe diuertiſſoient ſouuent, qui eſt celuy dont Ville-Hardoüin fait icy mention, & qui eſt ainſi deſcrit par *Arnoldus Lubec. lib. ij. cap. iv.* lors qu'il raconte comme Henry-Lion Duc de Saxe y fut receu par l'Empereur: *Erat autem in eodem loco Curia venationis latiſſima & planiſſima, marata, & ad oſtendendam gloriam diuitiarum ſuarum, præceperat Rex Principibus & Optimatibus ſuis, vt omnes ſolemniter huic intereſſent lætitiæ. Videres ergo illic tentoria innumera erecta, Baſſina purpurea cum capitibus aureis, & pro vnuſcuiuſque magnificentia, vario decore ornata.* Zonaras eſcrit qu'*Alexius Comnenus* faiſoit ſa reſidance ordinaire ao *Philopatium*; que là il traitoit des affaires publiques, & qu'à certaines heures du iour il ſe faiſoit voir en publie, ſe diuertiſſant du proſpect de la campagne. *Ioannes Comnenus* ſon fils, ſuiuant *Nicetas*, y faiſoit ſa demeure lors que *Nicephorus Bryennius* ſon beau-frere attenta ſur ſa perſonne. *Alexius Angelus* s'eſtant fait declarer Empereur, auant qu'entrer en la ville le ſe tint quelque temps au *Philopatium*, où eſtant aſſis ſur vn throſne d'or, il receut les baiſe-mains des Grands de Conſtantinople. *Nicetas* dit qu'il y auoit dans le Palais des Blaquernes vn lieu fort exaucé, d'où l'on découuroit la plaine qui eſtoit au delà des fortifications dans le *Philopatium*. Et quoy que les Autheurs ne parlent point en termes exprés d'aucun Palais, ſi eſt-ce qu'il eſt aiſé de iuger qu'il y en auoit vn, puiſque les Empereurs faiſoient ſeiour en ce lieu là. Que s'il m'eſt permis d'vſer de coniecture, i'eſtime que c'eſt celuy de la Fontaine, ou Πηγὴ, qui eſtoit hors la ville prés la Porte Dorée, & le fameux Temple baſty en cét endroit en l'honneur de la Vierge par Iuſtinian, qui prit le nom de Πηγὴ, à cauſe de la Fontaine qui eſtoit en ce lieu là, renommée pour ſes miracles, d'où le nom eſt demeuré pareillement à ce Palais, qui fut baſty par l'Empereur *Baſilius Macedo*, ainſi que nous apprenons de Conſtantin Potphyrog. en la vie de cét Empereur ſon ayeul, chap. LX. ſiouſtant qu'il l'orna & enrichit d'abondant de diuers Temples ou Chappelles de magnifique ſtructure. *Zonaras* & *Scylitzes* en font auſſi mention en la vie de *Romanus Lecapenus*. Cette penſée eſt fondée premierement ſur la ſituation *Philopatium*, qui eſtoit auſſi bien que ce Palais, veis la *Porte Dorée*, comme il ſa iuſtifie de ca que ie viens de dire. Ce que *Nicetas* fait voir encore clairement, lors qu'il raconte qu'*Alexius Angelus* eſtant en l'armée, ſe laſſoit reellement de la guerre, que ſouuent il faiſoit cette exclamation: *Pleuſt à Dieu que nous fuſſions en la plaine de Rhegium, & que nous peuſſions voir Aphamea, afin qu'aprés auoir ſalué la belle Conſtantinople, nous paſſions dans les agreables iardins de la Propontide.* Cet *Aphamea* eſtoit vn Palais hors la ville & prés du *Philopatium*, ſuiuant le meſme Autheur *in Alexio lib. ij. cap. iij.* καὶ ἀπὸ τῆς τοῦ μεγάλου τοῦ Ἀφαμείου βασιλικοῦ ἀναλημπτικοῦ, τοῦ Φιλοπατίου ἐντὸς κατοικήσω. Et *Rhegium* qu'*Agathias* dit auoir eſté l'*Exirum* de Conſtantinople, eſtoit du coſté de la Porte Dorée, laquelle, parce qu'elle conduiſoit en cette bourgade, fut premierement nommée *Porta Rhegij*. En ſecond lieu, la deſcription de la plaine & de l'endroit où l'Egliſe & le Palais de la Fontaine furent baſtis, lequelle ſe voit dans *Procopius l. j. de ædific. Iuſtin.* conuient fort bien auec la deſcription du *Philopatium*, qui eſtoit vn lieu de chaſſe & de promenade. Car il dit que le lieu où Iuſtinian baſtit l'Egliſe de la Vierge, eſtoit enuironnée d'vn bois de Cyprés, & de praiſies touſiours vardoyantes, arrouſées des eaux de la Fontaine qui eſtoit voiſine: ἐντὸς δὲ σφῶν ἐστὶ καὶ πηγαῖον ὕδωρ, λειμὼν ἀνθηρὸς ταῖς ἀκμαῖς τοῦδαφους ἀνθῶν, παραδοῦσι ἐμφορεῖν τὰ ὄμματα, πηγὴ ἀφθονος τὸ ὕδωρ ἀναδιδοῦσα, ἐπὶ τοῦτον ἐκφορεῖται τέτταρα, ταῦτα μὲν ἀμοιβὴ τὰ τοιαῦτα χάριτος. *Conſtans Porphyr. lib. de adm. Imp. cap. ij.* ſemble leuer tout ſuiet de doute, que le Palais du Philopas n'ait pas eſté celuy de Πηγὴ, quand il dit que l'Empereur *Baſilius Macedo* ſon ayeul ſe plaiſoit fort au Palais de Πηγὴ, à cauſe qu'il l'auoit fait baſtir: ce que Scylitzes en la vie de cét Empereur a exprimé en d'autres termes, eſtimant que *Baſilius* preuoit ſon diuertiſſement ordinaire de la chaſſe aa Philopas. Les Bulgares ſous la conduite de Simeon leur Roy bruſlerent ce Palais ſous l'Empire de *Romanus Lecapenus*; mais il fut reſtably peu aprés: Cat nous liſons dans *Scylitzes* que Conſtant fils de *Romanus* y prit naiſſance, & dsus Luitprand eo ſon Ambaſſade, que Nicephore Phocas s'y alloit diuertir: *Hi ergo tribus ſcilicet hebdomadis habuit Nicephorus extra Conſtantinopolim mordouum* (ce que les autres Autheurs nomment *Proceſſum*) *id eſt, Statiouem in loco qui dicitur ἐν πηγαῖς, id eſt, ad fontes, eodemque me venire præcepit.*

Edit Pariſ. pag. 300.

pag. 301.

Nicet. in Ioan. c. 3. in Alex. l. c. 2. in Iſaac. l. 2. c. 4.

Scylitz. p. 328.

Scylitz. p. 111.

Zonar. p. 135.

XCIV. L'*Empereur Alexis*.) Nicetas dit qu'*Alexius* ſortit de Conſtantinople auec ſa fille *Irene*, emportaot le plus qu'il pût d'argeot auec luy, iuſques à dix centenaires d'or, outre les pierres precieuſes & autres ioyaux de grand prix: & qu'en ſuitte s'eſtant embarqué ſur la mer, il ſe retira en la ville de *Debeltus*, ou *Zagora* en Bulgarie. *Cromerus lib. viij.* eſcrit qu'il ſe retira vers *Romanus* Duc de Ruſſie.

Al halt Palais de Blaquerne.) Il qualifie ce Palais haut, ou parce qu'il eſtoit baſty ſur vne eſpece de colline, ou parce que ſes baſtimens eſtoient fort eſleuez. V. *Nicetas in Iſaac. l. ij. c. iv.*

En ſi petit de terme.) La ville de Conſtantinople fut priſe le oeuſieſme iour du ſiege, le dix huitieſme iour de Iuillet, en vn leudy, ſuiuaot la Lettre du Comte de Saint Paul, & celle des Peletins au Pape, qui ſe voit dans les

les Actes d'Innocent III. p. 85. & Arnoul de Lubek l. vs. ch. xsx.

XCV. *Sœur le Roy de Hongrie.*) L'Empereur Iſaac auoit eſpouſé Marguerite fille da Bela Roy de Hongrie & d'Agnes d'Antioche, ſœur des Roys Emery & André. V. *Nicet. in Iſaac. lib. j. cap. iv. lib. iij. cap. iv. Albericum ana.* MCLXVII. *Chron. Vuelagart. c. a. Hiſt. de Expedit. Aſiat. Frider. I. Imp. p. 60. apud Canis. tom. v. Acta Innocentij III. p. 67. Sanutum lib. iij. parte ij. cap. j. Ville-Hard. infra N. caj.*

XCVI. *Son Chambrier.*) Il y auoit à la Cour de Conſtantinople vn Officier qui eſtoit nommé παραμονάριος τῆ κοιτῶνος, qui eſtoit comme le grand Chambrier de l'Empereur, & auoit le commaudement ſur le premier Chambrier, appellé πρωτοβεστιάριος τῆ βασιλικῆ κοιτῶνος, & les autres Chambriers, deſquelles dignitez Codinus a parlé amplement, *l. de Off. c. v.* & aprés luy les PP. Grerzer & Goar qui l'onc commenté. Cantacazene l. 3. c. xrx. parle du premier Chambrier; il eſt incerrain ſi Ville-Hardoüin a entendu parler de luy, ou du grand Chambrier. Au reſte, comme en France les Offices de Chambrier & de Chambellan alloient vne meſme choſe quant au nom, & naaumoins eſtoient diſtincts & differens quant à la fonction: ainſi à la Cour de Conſtantinople il y auoit deux dignitez & offices de meſme nom de παραμονάριος; dont l'vn eſtoit appellé παραμονάριος τῆ κοιτῶνος, duquel le vieus de paries, qui eſt appellé dans les Loix *Præfectus ſacri Cubiculi*: L'autre eſtoit appellé παραμονάριος τῆς σφυδόνος, c'eſt à dire, le Chambellan de l'anneau, parce qu'il auoit le Seel du ſecret de l'Empereur, c'eſt pouequoy on le peut comparer au Grand Chambellan da France, car comme il porte le Seel du ſecret du Roy, ou en ſon ablence le premier Chambellan, ainſi chez les Grecs le παραμονάριος τῆς σφυδόνος eſtuie le gardien & depoſitaire du Cachet particulier de l'Empereus, qui eſt deſigné par le mot de σφυδόνος, qui ſignifie le châton d'vne bague, c'eſt à dire le Seel ſecret, & celuy donr il ſe ſeruoic pour les affaires priuées, duquel il faiſoit ſeeller ou cacheme les lettres qu'il eſcriuoit à l'Imperatrice, à ſes enfans, au Patriarche, & autres Seigneurs & Grands de ſa Cour. Car le grand Sean qni eſtoit la marque de Seigneurie, & duquel on ſe ſeruoit pour les affaires publiqaes, eſtoic an la garde du grand Logotheete, de meſme qu'en France la graud Seau dn Roy eſt en la garda dn Chancelier.

Du Tillet. Bardin du Gr. Chambellan ch. 22.

Edit. Pariſ. pag. 302.

Dragomens.) Les Interpretes des Langues eſtrangeres eſtoient nommez chea les Grecs dn moyen âge Δραγόμανοι ou Δραγόμανοι, que Ville-Hardoüin a caprimé pas ce moc: d'où nous auons emprunté celuy de *Truchemens*, n'eſt pas que les Grecs l'ayent emprnnté de nous. *Tudebodus* s'eſt ſeruy du mor de *Dragmandus*, & *Dragamandas*: *Sanutus Ep. x. xlij. & xlv.* de celuy de *Turchimannus*: *Iacob. de Vitriaco lib. iij.* da *Turquingeus* an la meſme ſignification. Et comme il y auoic pluſieurs de ces Interpretes à la Cour da l'Empereur, il y en auoit vn qui eſtoic au deſſus d'eux, & tenoit rang entre les grands Officiers, appellé Μάγιστρος Δραγομανδρείτης, par *Codinus*, *Maximus Palatinorum Interpretum*, par Guillaume de Tyr l. xvii. c. xx. *Magnus Interpres*, par le Pape Alexandre IV. en l'vne de ſes Epiſtres. *Codinus* Μέγας Δραγομανδρείτης, τοιοῦτος ἐστὶ ἑρμηνεὺς, ὃς καὶ καθ' ὑπουργίαν Δραγομανίζων. *hinc* Δραγομανίζειν *Interpretem agere*, *apud Nicetam in Manu. l. iv.*

Apud Vuading. an. 1256. N. 61.

XCVII. *Toi et premier chief.*) Le ieune Alexis en la lettre qn'il eſcriuit aa Pape Innocent III. aprés ſon reſtabliſſement an l'Empire, aſſûre diſertement, qoe le ſeul motif qui porta les Pelerins à antreprendre ſa protection, fut la promeſſe qu'il leur fit de remettre l'Empire d'Orient en l'obeïſſance de l'Egliſe Romaine: *Hæc fatetur cauſa potiſſimum ad ſubſidium noſtrum Peregrinorum animos inclinauit*, &c. *l. vj. Ep. cxx.* Mais le Pape eut ſoupçon d'abord que cela ne ſeruit pas que de pretexte. *Idem* Ep. CCXXX. CCXXXI. Ioignez l'Ep. CXXIX.

XCVIII. *Chartres pendans bullées d'or.*) L'Hiſtoire Byzantine parle ſouuent des Seaux on Bulles d'or, dont les Empereurs ſeellnient les Patentes qui s'eapedioieat pour les affaires publiques & de conſequence, auſquelles elles eſtoient attachées auec de la ſoya, σιγιλλίοις ἐρυθραῖς, comme eſcrit Nicetas. Il y a des Lettres da Baudoüin II. Empereus de Conſtantinople, an treſor des Chartes du Roy, dour i'ay eu la communication de Meſſieurs du Puy, qui one de ces Seaux d'or pendans & attachez auec de la ſoye rouge; nous en parlerons ey-aprés. Ces Bulles d'or one eſté en vſage non ſeulemeut chea les Empereurs d'Orient, mais encore chez les autres Princes de l'Europe, comma les Empercurs d'Allemagne, les Roys de France, d'Eſpagne, de Hongrie, &c. meſmes chez les Sultans d'*Iconium* on de Choni, & autres. Voyez ce que *Marſus* a eſcrit de ces Bulles en ſon Gloſſaire.

C. *Des Sanctuaires.*) Le nombre de Reliques qui eſtoic à Conſtantinople, eſtoit preſque infiny. *Robertus Monachus lib. ij. Hiſt. Hieroſ. Ibi nunc receptaculum habetur ſanctiſſimæ Reliquiæ Sanctarum Prophetarum, & Apoſtolorum, & innumerabilium Martyrum Sanctarum, quæ illinc translatæ ſunt à facie Paganorum. Aſia & Africa olim fuerant Chriſtianorum, quæ nunc ſubiacentur immundis eitibus gentilium: Ideo talis effecta eſt Vrbs Regia Conſtantinopolis, vt Sanctarum quas diximus reliquiarum foret tutiſſima regia*, &c. *Petrus Abbas Clun. lib. ij. Epiſt. xl. Vtinam poſſet in me corpus, quod cupiſcit ſpiritus, vt vrbem à Cœli rege Ieſu Chriſto, & à principe terræ Conſtantino in Chriſto fundatam videre, & in ea non ædificia vel ornatus, ſed fidem Deo ſubditorum Principum, & Prophetarum, Apoſtolorum, Euangeliſtarum, & multorum Martyrum de diuerſis mundi partibus illuc tranſlatarum, velut commune cœmeterium videre & adorare poſſem.* V. *Guibert. lib. j. Hiſtor. Hieroſol. cap. iv.*

Cl. *Comme l'on faiſoit les Empereurs al temps.*) Des ceremonies pratiquées aux couronemens des Empereurs Grecs, voyez Cantacuzene liu. 3. ch. xli. d'où *Codinus* a tiré ce qu'il eſcrit an ch. xvss. *de Off. aulæ Conſtantinopoli.*

CIV. *Egliſe S. Iean de l'Hoſpital.*) Il eſt vray-ſemblable que cette Egliſe fut donnée aux Cheualiers de l'Hoſpital de Saint Iean de Hierufalem (que nous appellons aujourd'huy Cheualiers de Malte) par l'Empereur Manuel Comnene, qui affectionna tellemenc les Latins, & particulierement les François du Royanme de Hierufalem, qu'il en encourut la haine de ſes peuples. Gnillaame de Tyr qui parle en diuers endroits de ſon Hiſtoire de cette inelination de Manuel, fait mentiou de cét Hoſpital ou Egliſe au liu. xars. chap. xsr. ſous l'an MCLXXXII. *Accedentes præterea ad Xenodochium quod dicebatur Sanctæ Iouanis, quotquot in eo repererunt languidos gladio peremerunt.* Il ſe voit auſſi quelques Epiſtres inſerées au recueil de Monſieur de Bongars des Hiſtoriens des guerres Saintes, & an quatriéme volnme des Hiſtoires de France, auec ce ritre: *Petrus Sancti Ioannis Conſtantinop. Hoſpit. Priar.* ou bien: *P. Fratre Hieroſolymit.*

pag. 302.

Geoff. de Ville-Hard.

Hoſpitalis & Prior B. Ioannis Conſtantinop. D' où le tire argument, que cette Egliſe eſtoit dediée à S. Iean ſurnommé *Eleëmon* l' Aumoſnier, comme celle de Hieruſalem.

CV. *Iſſi l' Empereres Alexis.*) Conferez *Nicetas in Iſaac. & Alex. c. iij.*

CVI. *Ioannis.*) Iean Roy de Bulgarie & de Valachie, lequel ér Epiſtres du Pape Innocent III. eſt nommé *Ioannitius.* Il ſe nomme luy-meſme *Caloioannes* en quelques lettres qu'il eſcrit au meſme Pape, qui ſe voyent en ſes Actes, & dans les Annales d' *Odoricus Raynaldus:* A quoy les Grecs faiſans alluſion, le nommérent Σκυλοϊωάννης, à cauſe de la rage canine, de laquelle il vſa enuers les Grecs & les François, ſuiuant *Georg. Acropolita cap. xiij,* ou pluſtôt à cauſe des grands rauages, deſordres, & pillories qu'il exerça és terres de l' Empire. V. *Leo Allat. in Not. ad Acropol. p.* 234. Il eſtoit troiſiéme frere d' *Aſan* & de Pierre, qui les premiers ſe ſouſleuerent contre l' Empereur Iſaac, & eſtablirent le titre de Royaume dans la Myſie entre les Bulgares; & ſucceda à Pierre qui fut mis à mort par vo de ſes Suiets, s'eſtant emparé du Royaume ſur ſes neueux fils d' Aſan lors en bas aage, auſquels il appartenoit, ainſi qu'eſcriuent *Nicetas* & *Acropolita*, qui racontent fort au long le ſuiet de la reuolte des Bulgares, Ville-Hardoüin dit, que Iean Roy de Bulgarie s' eſtoit reuolté contre ſon pere & ſon oncle, s'eſt à dire Iſac & Alexis. La ſuitte des Roys de Bulgarie ſe verra au traité des Familles Orientales.

Roy de Blakie.) Iean Roy de Bulgarie prend ce titre en ſes Epiſtres, qui ſe voyent parmy celles du Pape Innocent III. *Ioannitius Imperator Bulgarorum & Blacorum:* c'eſt ainſi que l'on traduiſoit lors le nom de Βλαχία, qui n'eſtoit pas donné par les Grecs qu'aux Empereurs de Conſtantinople & aux Roys de Bulgarie; appellans les autres Roys du mot de Ρηξ. Quant à la *Blakie* ou *Vvalachie*, dont il eſt qualifié Roy par Ville-Hardoüin, & les autres, il faut obſeruer que les Grecs reconnoiſſent diuerſes Prouinces de ce nom; & premierement deux en l'ancienne Dace, au delà du Danube, l'une qui eſt appellé Οὐγγροβλαχία, à cauſe qu'elle confinoit au Royaume de Hongrie, & eſt le pays qui eſt le long du Danub, auiourd' huy appellé la Walachie; quoy qu'il y ait apparence qu'elle compreſnoit anciennement vne partie de la Tranſyluanie, que Chalcondyle au liu. 2. appelle Παννονία νέα, *quaſi Dacia Pannonibus ſive Hungaris conterminata*. Froiſſart IV. vol chap. LXXXI. ſimplement *Blachie*. *Leunclauius* ſemble mal à propos confondre la Valachie d' auiourd'huy auec la Gallicie, dont les Roys de Hongrie ſe qualifieot Seigneurs eo leurs titres, dautaot que *Nicetas* nous apprend diſertement que cette contrée, qu'il appelle Γαλιτζία, eſt vne Principauté ſaiſant partie de celle de Ruſſie; & la Notice d' Andronic dit, que elle faiſoit partie de la Ruſſie mineure. L'autre Walachie qui eſtoit en la Dace, eſt oommée la Noire, & d' vn ſeul mot Μαυροβλαχία; que pluſieurs eſtiment eſtre la Moldauie, qui confine à la premiere, & s'érend iuſques au Poot Euxin. Les Turcs d'auiour d'huy la nommeor *Carabogdania, quaſi nigra Bogdania*, à cauſe du bled noir, que le terroir de ce pays-là produit. Et l' on peut vray-ſemblablement croire que c'eſt la meſme Prouince qui eſt nommé *Nigra Bulgaria* par *Conſtantinus Porph. de adm. Imp. cap. xij. & alij.* La troiſiéme Valachie eſt celle que Ville-Hardoüin met en deçà du Danube, ſçauoir celle qui aſt és enuirons du Mont *Hæmus*, dite autrefois la Myſie inferieure, & fut appellée Blanche, à la difference de la Noire qui eſtoit au delà de ce fleuue. Cas c'eſt ainſi que l'eſtime qu' il faut lire ces mots, dans le Ville-Hardoüin de l' edition de Paris, & qui manquent à celle de Lion, & au MS. de la Bibliotheque du Roy, (ce qui me donne ſuiet de croire qu' ils y ont eſté ſouſtez par forme de gloſe;) *& des habitans du Mont Hæmus, qui eſt la baſſe Myſie, s' appellent maintenant blanche Blakie*: où l' Imprimé porte *Blanchis Blakie*. Quoy qu' il en ſoit, il eſt certain qu' au temps de Ville-Hardoüin, Iean Roy de Bulgarie commandoit aux Prouinces qui ſont és enuirons du Mont *Hæmus*, & qu' elles auoient lors le nom de Valachie, ou de Blaquie: *Nicetas in Iſaac. l. j. c. v.* ταῦτ' οὖν Αἷμον τὸ ὄρος διαβάντες, οἱ Μυσῶν ἐφίεντο ἁπαντες, καὶ δὴ Βλαχοι καλούμενοι. Et non ſeulement il commandoit aux Walaches, mais encore il en eſtoit de la nation; ce qui ſe collige d'vne Epiſtre d' Innocent III. qui eſt dans ſes Actes, écriuant que ce Roy eſtoit deſcendu *ex nobili Romanorum proſapia*. Non qu' il faille croire qu' il ait pris ſon origine de quelque famille Romanie; car en voe autre Epiſtre il dit diſerrement, qu' il eſtoit iſſu de la race des Roys de ce pays-là: mais parce que les Walaches tiroient de long-temps leur extraction des Romains. Ce que le meſme Pape enſeigne ailleurs, en ces termes: *Expedit enim tibi tam ad temporalem gloriam, quam ad ſalutem æternam, vt ſicut genero, ſic etiam ſis imitatione Romanus, & populus terræ tuæ, qui de ſanguine Romanorum ſe aſſerit deſcendiſſe, Eccleſiæ Romanæ inſtituta ſequatur, vt etiam in cultu diuino mores videantur patrios redolere*. auquel ſuiet ſant ioindre ce qu' eſcriuent le Pape Pie II. *in Europa cap. ij. & Leunclau. in Pand. Turc. cap. lxxx.* Ce nom de Walachie ne fut pas donné ſeulement aux contrées voiſines du Danube & du Mont *Hæmus*, mais encore à celles des montagnes de Theſſalie, à cauſe peut-eſtre que les Bulgares & les Walaches habitoient ces Prouinces, auant qu' ils euſſent eſté transferez dans la Myſie; ce qui arriua aprés que *Baſilius Bulgaroctonus* les eut entierement vaincus: Depuis lequel temps ce paya fut nommé *la Grande Blakie*, comme eſtaot la premiere qui eut ce nom; elle eſt ainſi nommée par *Acropolita cap. xxxviij. Nicetas in Bald. cap. iv. Cantacuzen. lib. iij. cap. liij.* Chalchondyle liu. 1. *Anna Comnena lib. v. Aleulad Beniamin. in Itiner. & Sanut. Ep. iij. p.* 293. Le meſme *Anna Comnena* liure 5. ioouſte, que par vne commune façon de parler on appelloit de ſon temps Walaches, les peuples qui menoient vne vie erraote & de Paſteurs: ἀπασι τοῖς νομάδα βίον ἄγουσιν.

CVII. *Et cil feu ſa ſi grauz.*) *Nicetas* raconte fort au long comme ce ſen arriua, & à quelle occaſioo: & le deſaſtre qu'il cauſa en la ville de Conſtantinopla. Nicephore Gregoras liu. 5v. eo a auſſi touché quelque choſe.

CVIII. *Tuit li Latin.*) Ce qui ſe doit entendre des familles Latines ou Françoiſes, qui s'eſtoleot habituées à Conſtantinople dés le temps de l' Empereur Manuel Comnene, lequel, ſuiuaot le Moion d' Auxerre: *Dum viueret Latinos ita dilexerat, quod fere nos alios per eos expeditiones ageret, & primis eos Palatij honoribus inſigniret, ſiquidem & Latinam coniugem duxerat, & ſuſceptum ex ea filium, Lathinæ coniugi, hoc eſt, Ludouici Regis Francorum filiæ copulauit*. V. *Nicetas in Manu. lib. vij. cap. ij. & Georg. Acropol. cap. liij.*

CXI. *Eoſ deſcendirent à la porte.*) Les Ambaſſadeurs François deſcendirent de leurs cheuaux a la porte du Palais, obſeruans en

Edit. Pariſ. pag. 304.

Pag. 327.

In Mana l. 4. c. 2.

cela l'ordre eſtably en la Cour de Conſtantinople, où il n'eſtoit pas permis à qui que ce ſoit d'y entrer à cheual, à la reſerue de l'Empereur, ainſi que nous apprenons de Nicetas *in Man. l. j. c. j.* & de Cantacuzene *l. iij. cap. xliij. p.* 389. non pas meſme au Patriarche. V. *Codin. de Off. cap. iij N. xx. cap. v. N. vij. cap. xx. N. xj.* C'eſt l'honneur que l'on rend ordinairement aux Palais des Roys, & cette coûtume s'eſt autrefois pratiquée en France, où il n'eſtoit pas permis qu'aux Princes du Sang Royal d'entrer au Palais à cheual. V. A. Fauyn en ſon Theatre d'honneur pag. 371. Quand l'Empereur Iean Paleologue vint à Ferrare pour ſe trouuer au Concile, il entra à cheual dans le Palais du Pape, ſon frere qui eſtoit auec luy y entra à pied. *Phranz. l. ij. c. xv.*

Semblablement à riche Prince.) V. les NN. *Edit. Pariſ. pag.* 305. XCV. CXXXV. Guillaume de Tyr lin. xxxs. chap. iv. repreſente ainſi la magnificence de la Cour de Conſtantinople, ſous l'Empire de Manuel Comnene : *Si Imperialem circa veſtes, & proprij corporis indumenta in lapidibus pretioſis, & margaritarum pondere & numero excellentiam ; ſi Palatij ſuppellectilem auream, argenteam, numero & pondere infinitam ; ſi velorum ad ornatum dependentium pretium ; ſi famulorum & curialium numeroſitatem ſcripto comprehendere tentemus : ſi apparatus, nuptiarum magnificentiam ; ſi effuſam in omnes tam ſuos quam exteros immenſæ liberalitatis munificentiam per ſingula velimus proſequi, immenſitate materiæ ſermo ſuccumberet.* V. *Luitprand. in Legat.*

CXII. *Tant que il l'auſſent deffi.*) Henry Dandole Duc de Veniſe en l'Epiſtre qu'il eſcrit au Pape Innocent III. *Qui cum in dicta promiſſione mendaces & fallaces exiſterent, ipſos tanquam inimicantes S. R. Eccleſiæ, & Chriſtianitatis proditores diffidauimus*, &c. C'eſtoit lors la coûtume de ne faire point la guerre à aucun Prince ſans l'auoir enuoyé deffier. L'Auteur de l'Hiſt. de Hieruſalem qui commence à l'an MCLXXVII. parlant de l'Empereur Frederic qui auoit deffié Saladin : *Et quia Imperialis Maieſtas armorum citra deffectionem Imperii, ſed hoſtibus ſuis bella ſemper indicit, deſtinatus ab Imperatore ad Saladinum nuntius, ut vel Chriſtianorum voluerit quam leſit, ſatisfaciat in plenum, vel diffiduciatus ſe præparet ad congreſſum.* Voyez ſur ce ſujet *Gaufred. Malat. lib. iij. cap. xxxj.* Innoc. III *lib. xiij. Epiſt. clxxxiv. Guid. Papa Deciſ. excj. Tzetz. Chil. v. cap. xv.* Froiſſart 1. vol. chap. CXXXV. CXXXV. IIe. vol. chap. II. LXIX. LXXIV. CXX. CXXI. Monſtrelet 1. vol. CXLIV. la Chronique de Flandres, l'Hiſt. du Mareſchal Boucicault, & autres Authens. Pour l'ordinaire ces deffiances eſtoient portées par perſonnes de condition, ſouuent par les Eueſque & Prelats ; ce qui s'apprend non ſeulement de ce paſſage de Ville-Hardoüin, mais encore de Mathieu Paris ſous l'an MCCXXXIII. de la Chronique de Flandres ch. XIX. & de Froiſſart 1. vol. chap. CCLVII.

CXIII. *Priſirent dix-ſept nés granz.*) Le Moine d'Auxerre : *Ab eis proinde deſertus paſſat damnis eos affligere, tentat incendere claſſem, qua ipſum aduexerat ad Coronam, ſed ad nihilum redactus eſt hic conatus.* V. l'Epiſtre de l'Empereur Baudoüin au ſujet du ſecond ſiege de Conſtantinople. Guillaume Guiart raconte vn pareil ſtratageme des Flamens, au ſiege de Zirixée, l'an MCCCIV.

Flamens font emplir deus nacelles
De poix, de ſain, & de buſche,
Leur grã feu & huile i embuſche,
Cil qui en ceſt ſens les attirent,
Geoff. de Ville-Hard.
A mont le viuage les tirent
Au deſſeus du vent à l'Eſcourre,
Les font vers les quatres nés courre. &c.

Les Grecs ſe ſeruoient ordinairement de ces ſortes de nauires, appellées par eux χελάνδια, leſquelles ils emplilſoient de matieres combuſtibles & de feu Gregeois, & les faiſoient voguer inſques au milieu de l'armée nauale ennemie, ayant des hommes apellez qui y mettoient le feu, puis ſe retiroient dans des Eſquifs ; c'eſt l'vſage de nos brûlots. *Luitprandus lib. v. rer. per Europam geſtar. cap. iv. Hago Rex Conſtantinopolim dirigit, rogans Imperatorem, vt naues ſibi cum Græco igne tranſmittat : quas Chelandria patrio ſermone Græci cognominant.* Ditmar Eueſque de Merſebourg *lib. iij. Chron. p.* 33. fait la meſme remarque de cette eſpece de vaiſſeaux, & en donne la deſcription & l'vſage en ces termes : *Salandria quid ſit, vel cur ad hos præuenerit otat breuiter intimabo : hoc eſt, vt præfatus ſum, naues miræ longitudinis & clarkatis, & vtroque latere duos tenens remorum ordines, ac tantum ac quinquaginta nautas.* Et plus bas : *Imperator autem hos vexatores, lacutingubiliumque ab omni re præter acetum ferentes ignem, ſibi conſunxit, & in mare ad comburendas Saracenorum naues conductas direxit.* Guibert Abbé de Nogent *lib. iij. de Pignerib. SS. cap. v. §. iij. & lib. iij. de vita ſua cap. xij. p.* 533. vſa de ce mot de *Salandra*, pour vne eſpece de nauire, qu'il dit eſtre ainſi appellée *à ſaltando*. Cela a donné ſujet d'erreur à *Pecherus* en ſes Notes ſur vn extrait de Chalchondyle *tom. ij. pag.* 306. *rer. Germanic.* où il a mis en auant mal à propos, que la feu Grec eſtoit appelié *Chelandis*, où *Chelandria* dans *Nicetas* & *Zonaras*, eſtant conſtant que c'eſtoit le nom du nauire, dont on ſe ſeruoit pour & au lieu de brûlots, & que l'on emplilſoit de cette eſpece de feu, quoy que ſouuent on s'en ſeruit à d'autres vſages, & comme d'autre nauires, ainſi qu'on peut colliger de *Cedrenus pag.* 466. *Conſtantinus de adminiſt. Imp. cap. viij. xxxviij. & ij. Paul. Diac. in Hiſt. Miſc. p.* 624. 631. 696. *edit. Canif.* V. *Luitprand. lib. v. cap. vj.* & *Ioan. VIII. Pap. Epiſt. xlvj.* Le Roman des Loherancs les appelle *Chalaes* :

Porchace nes, & grans chalans curſis,
Ailleurs :
Qui nés porchace, & ſet Chalans venir.

Mirent le feu.) Ces vaiſſeaux eſtant ainſi remplis de matieres ſeiches & combuſtibles, comme d'eſtouppes & de poix, prenoient bientoſt le feu Gregeois, dont ils eſtoient ſoudain embraſez, ſans que la mer ſur laquelle ils voguoient, luy pût naire : C'eſtoit la nature de ce feu, qui s'allumoit au milieu des eaux, & y conſumoit ce qu'il y rencontroit. L'inuention en fut apportée aux Grecs par *Callinicus* natif d'Heliopolis en Syrie, ſous l'Empire du *Baſilius Pogonatus*, auec lequel ils brûlerent tous les vaiſſeaux des Sarrazins vers Cyzique, ainſi qu'il eſt remarqué par *Cedrenus pag.* 678. *Conſtantin. Porph. de Adminiſtr. Imp. c. xlviij. Paul. Diacon. lib. xix. Hiſt. Miſcell. Sigebert. an.* DCLXXVIII. Ils tinrent longtemps la façon de faire ce feu ſecrette, ne ſouffrant pas que l'vſage en fût communiqué à aucune autre nation, comme le meſme Conſtantin aſſûre au chapitre XII. perſuadant aux Princes leur alliez qui les ſollicitoient de leur apprendre, qu'il auoit eſté inuenté par le grand Conſtantin, lequel leur auoit commandé treſétroitement, ſous peine d'eſtre indignes de toutes charges, meſme du nom Chreſtien, de ne le communiquer pas à qui que ce ſoit. En effet, les autres Princes de l'Europe n'en ont pas vſé long-temps que par emprunt des Grecs, ainſi

que l'on peut colliger des paſſages de Luitprand & de Ditmar rapportez cy deſſus ; & ſemble meſme que du temps de l'Empereur *Alexius* Comnéne les Piſaos en ignoroient l'vſage, ſuiuant *Anna Comnena lib. xj. Alexiad. pag.* 336. laquelle nous apprend, que la vertu de ce feu eſtoit contraire au feu naturel, qui a coûtume de s'éleuer en haut, celui-cy ſe portant en bas, à coſté, & en tout autre endroit où il eſtoit ietté ; meſmes faiſoit ſon effet juſques dans la mer. Elle áiouſte, qu'ordinairement il eſtoit ietté & ſouffié dans les lieux que l'on vouloit embraſer auec des tuyaux ou canaux de cuiure ; ſouuent ou ſe ſeruoit des Periéres ou Arbaleſtes à tour, pour le letter aux lieux plus éloignez, dont nous auons des exemples dans l'Hiſtoire de Saint Loüys du Sire de Ioinuille, pag. 80. & dans *Thurocz. in Salamons Rege Hungar. cap. I. Anna Comnena* ſemble eſtre le premiere qui ao a deſcrit lx façon de le faire, & ſpecifié les choſes dont il eſtoit compoſé, au liu. xiii. de ſoo Alexiade pag. 383. en ces tetms : τότε δὲ τὸ πῦρ ἀπὸ σιφώνων μηχανημάτων κίτοὶς διεκέδανε. ἀπὸ τῶν σιφώνων καὶ ἄλλων τινῶν σωλήνων διὰ χαλκοῦ καὶ σιδήρου διεδίδοτο καὶ σωλήνας δλκοῦν ἀπείρους πῶρ μετὰ δλὸς τροβόμενον ἐμβάλλοντας τὶ κίλικιανὸν καπνὸν, ἢ ἐμφυσῶντας παρὰ τὸ σιλήνιον κλέβρῳ καὶ σωγκὶ σιδήρῳ καὶ ὅτου ἀμικὲ τῷ πρὸς ἄκρατ πυρὶ, καὶ ἐξαίνοντας · ἢ ὕσπερ πρότερ ἐμηχάνα τοῖς ἀντιπάλοις ἦλθον. Luitprand. liu. iis. chap. vi. Ditmar liu. iii. & Mathieu Pxris eſcrinent que l'on ne le pouuoit pas éteindre qu'auec du vinaigre. L'Hiſtoire de Hieruſalem *in Geſtis Dei per Franc. pag.* 1167. dit qu'il s'éreignoit auſſi auec le ſable, & *Baldricus Dolenſis lib. iij. Hiſt. Hieroſ. pag.* 125. eſcrit que l'huile faiſoit le meſme effet. Le Roman des Loherencs y áiouſte le vin :

* vinaigre

*Mes li fabloas, & li vins, & * l'eſſi*
L'euſt eſteint, ſi s'en fuſt entremis.

V. *Adam Bremenſis cap. lxvj.*

CXV. *Vne nef de Piſeans.*) *Nicetas* dit qu'Iſaac ayant recouuré l'Empire à l'aide des François, reconcilla les Piſans qui eſtoient lors dans Conſtantinople auec les Venitiens, auec leſquels ils eſtoient dés y auoit quelque temps en different ; & qu'eo ſuitte les Piſans ſortaos de la ville, vinrent ſe ranger en l'armée des Pelesins. Cette recoocilliation ſe fit le dix-neufiéme d'Aouſt Indiction vi. l'an du Monde ſelon lx ſupputation des Grecs vi. mdccxi. de ſorte que les Piſans xuoient lors leurs vaiſſeaux parmy ceux des Venitiens.

Edit. Pariſ. pag. 307.

CXVI. *Mercuſius.*) Il s'appelloit *Alexius Ducas*, tirant ſon extraction de l'Illuſtre famille des *Ducas*, qui auoit poſſedé quelque temps l'Empire de Conſtantinople ; & tenoit lors la dignité de Protoneſtiaire, ou de Grand Maiſtre de la Garderobe de l'Empereur. Il fut ſurnommé Murtzuphle, ainſi qu'eſcrit *Acropolita cap. iij.* par les habitans de Conſtantinople, à cauſe de quelque defaut particulier qu'il auoit au corps, que *Nicetas* exprime plus diſertement en ces paroles : ὃν τὰ σύνηθες τῶν ὀφρύων, ἐφ' ἑνὸς μόνου τοῦ ἀριστεροῦ ὀφθαλμοῦ ἐπικείμενα, eſcriuant qu'il fut xinſi ſurnommé par ſes compagnons dés qu'il eſtoit enfant, parce qu'il auoit les ſourcils ioints enſemble, & comme pendans ſur les yeux, qu'ailleurs il dit auoir eſté la marque & le chatactere d'vn eſprit double & dangereux, tel que fut celuy du Murtzuphle : καὶ τὸ συνηθὲς ὀφρύων τοῦ γνώμων ἢ ὑφηλὸν ἴσα· καὶ κατηρέμα πάντα ἐπ' ἄμφω ὀφρύων γραμμὴ συνεχὴς οὖσα, ἢ μᾶλλόν τι μετωπιαία ἴσχυσα. Et *Gunther. in Hiſt. Conſtantinopolit. v. vij.* a interpreté ce mot xutrement : *Conſilio cuiuſdam cognati ſui, nobilis quidem viri, ſed perfidi, qui Murtziphlo, id eſt, flos cordis ex gente illa vocabatur.* Mais les Grecs ſont plus croyables. La pluſpart de nos Eſcriuains ont tourné ce mot par celuy de *Mercuſius*, ou *Morcuſius*, *Blondus* par celuy de *Myrtilus*, lequel ſe meſprend, quand il dit que Murtzuphe eſtoit yo homme de neant & ſans naiſſance ; car le ſurnom de *Ducas* qu'il portoit, eſtoit vne marque de ſa nobleſſe : d'ailleurs, l'Empereur Baudoüin xu l'Epiſtre qu'il eſcrinit au ſuiet de la ſecoode priſe de Conſtantinople, dit qu'il eſtoit proche parent d'*Alexius* ; comme fait encore *Gunterus* xa paſſage que ie viens de rapporter ; & Alberic, *Iores la Chronogr.* le font ſon conſio germaio : ἐξάδελφος : & s'il m'eſt permis d'vſer de coniecture, le crois qa'il fut fils d'*Iſaac Ducas* dont parlx *Nicetas in Andron. lib. ij. cap. x.* qui eut pour pere *Ioannes Ducas Sebaſtocrator*, de la famille des Anges, & fut frere d'*Andronicus Angelus* pere des Empereurs *Iſaac* & *Alexius*. Eſtant conſtant que ceux qui oaſquirent de ce Iean frere d'Andronic, prirent le ſurnom de Ducas, à cauſe de ſon xycale maternelle, qui fut l'Imperatrice *Irene Ducena* femme de l'Empereur *Alexius* Comnene, ainſi qu'il ſe pratiquoit lors eo l'Empire d'Orient. I'eſtime pareillement qu'Iſaac Ducas Murtzuphle, qai viuoit ſous l'Empereur Theodore Laſcaris, & dont *Acropolita* fait meotion, eſtoit fils de certui-cy, né de ſa premiere femme, qui fut fille de *Philocalius* noble Seigneur de Conſtantioople.

In Iſaacio l. 3 c. 5.

Vn ſoir.) Il eſt inutile de taconter icy cette hiſtoire, que *Nicetas* x déduire fore au long, où le ieſteur pourra xuoir recours.

Chauſſa les bueſes vermeilles.) C'a eſté de tout temps que les Roys & Prioces ont voulu eſtre diſtioguez du reſte du peuple par la chauſſure ; ce qui eſt aiſé d'xpprendre par la lecture des ancieos Autheurs. Mais particulierement ils ont affecté la couleur de Pourpre ou d'eſcarlatte, comme lx principale marque de Souueraineté & de Nobleſſe. Durant la Republique Romaine, ceux qui triomphoieot portoient des ſouliers d'eſcarlatte ; ce qui ſe tire d'vne ancieone inſcription, xu ſuiet de C. Marius : DE. MANVBIEIS. CIMBRICEIS. ET. TEVTONICEIS. ÆDEM. HONORI. ET. VIRTVTI. VICTOR. FECIT. VESTE. TRIVMPHALI. CALCEIS. PVNICEIS. &c. où *Auſonius Papinia in Not. ad Caton.* x mxl leu *Patricis*, au lieu de *Punicis*. Nuus liſons pareillement que Iules Ceſar s'eſtant xrrogé la Souueraineté dans le Senat, & pris les habits & ornemens dont ceux qai triomphoient auolent droit d'vſer, prit la chauſſure d'eſcarlatte. Dion de Nicée dit, que c'eſt parce qu'il tiroit ſon extraction des Roys d'Albe ; d'autres ont crû qu'il a voulu imiter les Roys de Perſe, qu'Elchyle & Denys d'Alexandrie repreſentent chauſſez de Brodequins rouges ; ce qu'ils continuerent meſme durent l'Empire d'Orient, ſuiuant le *Chronicon Alexandrinum*, & *Procopius lib. iij. de ædific. Iuſtin.* qai áiouſte, qu'il o'y auuit pas que l'Empereur & les Roys de Perſe qui euſſent droit d'en vſer ; il y deuolt inindre le Roy des Lazes, ſeloo *Agathias lib. iij.* & encures auiourd'hay les Roys de Perſe ne permettent point à xacun d'en porter, ſe reſeruans ce droit à eux ſeuls, comme nous apprenons d'vn Autheut moderne. Nun ſeulement les Brodeqains differoient du commun xa la couleur, mais encure par l'ornement. Diocletian fut le premier qal y mit de l'or & des perles : Les detoless Empereurs les rehauſſerent d'aigles eo broderie d'or, de perles, & de pietreries ; parriculieremenc depuis que les xmoiries commenccreot à eſtre en vſage : car lors non ſeulement les Roys, mxis encote

Gruter. ccc. xxxvi. 3.

Æſchil. in πέρσαις. Dionyſ. in περιηγησ.

pag. 308.

Trattato de Coſtumi d'vn Autheut moderne. Nun ſeulement les de Turchi ſcritto al Cardinale Ridolfo. *c. 55. apud Sanſouin. Aurel. Vi. Hor Europ. Diar Zonar.*

Cedie de Off Phranz. l. 3. c. 18.

les Seigneurs particuliers en ornerent leurs ſouliers. Le Moine de Mairemouſtier parlant de la Cheualerie de Geoffroy Duc de Normandie : *Pedes illius ſtitularibus in ſuperficie leunculis aureis habeutibus muniuntur*. Car chacun ſçait que les Lyons, ou Leopardes eſtoient les armes des Ducs de Normandie. Ainſi les Roys de France au iour de leur Sacre, *Induuntur caligis ſericis & hyacintinis ; intertextis per totum illis aureis*. Anciennement ils portoient des ſouliers releuez d'or, ſaiuant le Moine de Saint Gal *lrg. j. cap. xxxvj.* & *Theganus de geſt. Ludouici Pij cap. xix.* Mais pour retourner à ce que Ville-Hardoüin eſcrit, que Martzuphle ſe faiſant declarer Empereur chauſſe les Brodequins d'eſcarlate, c'eſtoit en ſuitte d'vne couſtume pratiquée de long-temps en l'Empire d'Orient, & dont il y a nombre d'exemples en l'Hiſtoire Byzantine, où d'abord qu'vn Empereur euoit eſté proclamé, il n'eſtoit point à l'inſtant couronné d'aucune Couronne ou Diadéme, ny reueſtu de Robe Imperiale ; mais ſeulement on luy donnoit les Brodequins rouges, comme le premiere & la principale marque de la dignité Imperiale ; commençans de cette façon par les pieds vne ceremonie, que tous les autres peuples ont couſtume de commencer par la teſte, qu'ils couronnent. Ce qui donne ſuiet à l'Empereur *Romanus*, dans *Luitprand. lib. iij. Rer. per Europ. geſt. cap. ix.* de ſe mocquer adroitement de ceux de Conſtantinople, de ce que l'ayant fait Empereur par les pieds, ils ne luy euoient pas donné aucune marque ſur la teſte, qui le fit diſtinguer du commun du peuple : *Riſum*, diſoit-il, *non ſolum aliis, ſed & mihi ipſi mouuit, dum pedibus Imperatorem, capite communem videor imitari plebem*. Il ſemble que celuy qui donna commencement à cette couſtume fut Diocletian, lequel ſaiuant *Eutropius lib. ix. Adorari ſe iuſſit cum ante eum tantùm ſalutarentur ; ornamenta gemmarum veſtibus, calceamentiſque indidit, nam prius in clamyde purpurea tantum erat, reliqua communia*. Ainſi lors que l'on depoſoit ou degradoit vn Empereur, on luy oſtoit ſes Brodequins : *Pacatus in Panegyrico*, parlant de *Maximus* ; *Capiti diadema decutitur, humeris veſtis auferetur, pedibus ornatus euellitur*. Et plus bas : *Quiſquis aurum gemmaſque primatis pedibus optabit, Maximus ei plantis nudus occurret*.

Eadem habent Diacon. & Zonar.

Heuſes.) Ville-Hardoüin fait voir la forme des Brodequins, ou Botines Imperiales, par ce mot, qui en ancien François, & encore à preſent en langage Picard, ſignifie vne botine qui vient iuſqu'au genoux ; ou comme Mathieu Paris definit les heuſes ſous l'an MCCXLVII. *Calceamentum militare*. Le Moine de Saint Gal *lib. ij. de Geſt. Caroli M. cap. xj.* & *Paulus Warnefridus de geſt. Longob. lib. iv. cap. xxiij.* les appellent *Hoſæ*, la Chronique de Beze *Oſæ*. V. le Gloſſaire de *Meurſius V. Aiotor*, & Froiſſart IV. vol. chap. LXXXI. ces botines Imperiales ſont nommées par les Grecs *Tzanthæ*, ou *Zanchæ*, dont l'Hiſtoire Byzantine fait ſouuent mention, & dont *Coripput lib. ij. de laudib. Iuſtini*, a repreſenté la forme, la matiere, & la couleur en ces vers :

Purpureo ſuræ reſonant fulgente Cothurno,
Cruraque punicels indeuit regia mitellis,
Parthica campano dederant quæ tergora fuco.

Car ces botines couuroient le gros de la lambe, à cauſe dequoy il a vſé du mot de *cothurnus*. Guillaume de Tyr liu. XV. chap. XXVII. les appelle diſertement des botines : *Ocreis, vt mos eſt in illis Imperio, inſignitæ purpureis, ab vniuerſis legionibus certatim Auguſtus eſt appellatus*. *Coripput* aiouſte qu'elles eſtoient faites de peaux de Parthe ; ce qui eſt encore confirmé par *Trebellius Pollio* au le vie de *Claudius*. Il eſt parlé de ces ſortes de peaux *Edit. Pariſ. in leg. xvj. v. de Publican.* dont les Marchands *pag. 309* ſont nommez *Parthicarij*, *in leg. ij. c. de curſus. muner.* & le crois que ce ſont celles-là meſmes, que *Conſtantinus Porphyr. de adm. Imp. cap. vj.* a deſigné par ces mots Τομάρια πλείστα παρδικά, en reſtituant Παρδικά, au lieu de Παρδεῖα. ce que le mot d'Ἀνιδάρια qui ſignifie la couleur de pourpre, ou rouge, dont ces peaux eſtoient teintes, ſemble perſuader ; quoy que *Meurſius* ait eſtimé qu'il a entendu parler des peaux de Leopards, qui ont eſté paſſeillement en eſtime, comme Cantacuzene liu. IV. chap. XXIV. fait foy, eſcriuant que le Sultan Orchan enuoya en preſent à l'Empereur Andronic le ieune des peaux de Leopards, παρδαλίων δορὰς ; mais il n'y a pas d'apparence qu'elles fuſſent rouges. Alberic décriuant le couronnement de l'Empereur de Baudoüin, dit qu'il fut *caligis rubeis ſecundum morem indutus* ; & que ces botines Imperiales eſtoient de cuir rouge, rehauſſées de pierres precieuſes : *Caligæ quæ erant de corio rubeo cum lapidibus pretioſis*. Sur le declin de l'Empire ces peaux n'eſtoient plus en vſage, les Empereurs portans leurs Brodequins de ſoye. *Ducat. cap. xj.* parlant de Iean Cantacuzene : *καὶ διαπρεπῶς τὰ πάντα ἐν τῷ ἐπιόντι ἐθρύλλει.*

CXVII. *Empoiſonner*.) Nicetas dit le meſme choſe. Voyez auſſi Alberic ſous l'an MCCIV.

N'auoit droit de terre tenir.) C'eſtoit vne meſme choſe que le droit de Chef-Faule vn ancien Roman, qui a pour titre *Aſtr d'Aſtignon*, fait mention :

Rois qui fet traiſon ne doit eſtre eſgardé
Ne tenir le Royaume, ne Couronne porter.

CXVIII. *La Fillé*.) Ville maritime de la Thrace aſſiſe ſur le Pont Euxin, que Ville-Hardoüin nomme la Mer de Ruſſie. Elle eſt appellée *Phileas* par *Pomp Mela lib. ij. cap. ij. Phile* par *Stephanus*, & *Phileas Aſileta* par Alberic Ptolomée fait mention d'vn Promontoire de meſme nom en la Thrace, vers la Pont Euxin. *Nicetas* ſe meſprend, eſcriuant que Baudoüin fut en cette expedition, *in Martz. cap. j.*

CXIX. *Et dût eſtre pris ſes chars d'armes*.) C'eſt ainſi que porte l'edition de Lyon. *Paulus Rhamuſius* a crû que Ville-Hardoüin auoit entendu par ce mot le *Carrocium*, qui eſtoit vne eſpece de chariot à quatre rouës, ſur lequel le prineipal Eſtendart de l'armée eſtoit éleué, afin qu'il fuſt veu de tous les Soldats, tel que fut celuy de l'Empereur Othon à la bataille de Bouines, deſcrit par Guillaume le Breton *l. ij. Philipp.* ou celuy du Roy de Hongrie, éleué ſur la pointe d'vn maſt, & poſé ſur vn char tiré par quatre paires de bœufs, dans *Nicetas in Manu. lib. v. cap. iij.* Ie ne pretens pas icy parler du *Carrocium*, la choſe ayant eſté traitée par *Spelmannus*, *Vvatſius*, *Freherus* en leurs Gloſſaires, *Henric. Meibomius in Comment. ad Lenoldum Northonium*, & autres ; ie remarque ſeulement, qu'il n'eſt pas probable que Ville-Hardoüin en ait entendu parler ; premierement, parce qu'il ne ſe lit point en l'Hiſtoire Byzantine, que les Empereurs d'Orient ſe ſoient ſeruis de cette ſorte d'Eſtendart : En ſecond lieu, que le *Carrocium* ayent eſté la principale Enſeigne de l'armée, ce paſſage n'y peut point conuenir, veu que peu aprés il dit que le *Gonfanon Imperial* y fut pris. On pourroit plaſtôt ſe perſuader que ce *Char d'armes* n'eſtoit pas autre que le chariot de bagage de l'Empereur. Ainſi Scilitzes parlant de la bataille, en laquelle *Ioannes Bryennius Curopalates* frere de Nicephore, qui s'eſtoit

fait proclamer Empereur, fut deffait ſous l'Empire de *Michael Ducas*, dit que l'on y prit τὰ σφάγια τῶν Κυριολέκτων ὁ χάρακα. Mais il eſtime que la leçon, que le MS. Royal, & l'edition de Vigenere repreſentent, eſt la meilleure, & que noſtre Autheur a voulu dire par ces termes, qu'il s'en fallut peu que la perſonne meſme de Murtzuphle ne tombaſt pas en la puiſſance des noſtres, & qu'il ne fuſt pas pris par eux; ainſi que le P. Doutreman les a expliquez: *Et nihil vero propius fuit, quam vt is vinus caperetur.* Ce que *Nicetas* a dit en d'autres termes, eſcriuant qu'il fut abandonné des ſiens, & que peu s'en fallut qu'il ne perit pas en la bataille: τυραννοκτὸς δὲ μόνος ὁ βασιλεὺς, οὐ τῶν τε μικροῦ παρεσκάπτο. De ſorte que ces mots, *& deuſt eſtre pris ſes Cors domanés*, doiuent eſtre ainſi interpretez, qu'il s'en fallut peu que le Corps Royal, c'eſt à dire la perſonne, de Murtzuphle ne tombaſt pas en la puiſſance des Pelerins: car c'eſt là la force de cét adiectif, ou epithete *Domainés*, ou *Demainés*, qui ſe trouue aſſez ſouuent dans la *Roman des Loberancs*, ou *des Lorrains*, dont l'Autheur viuoit ſous Louys le Ieune, dans lequel les *Demaines* ſont pris pour les Barons & principaux Seigneurs d'vn pays:

Edit. Pariſ. pag. 310.

A lui ſe tiennent li Demoine & li Prr.

Ailleurs:

Leans auoit meint riche Pongnor,
Comtes & Princes, Demoines, Vauaſſors,
*Qui de Girbert tenoient lor * anors.*

* *honneurs, fiefs.*

Il ſe ſert encore en diuers endroits du mot de *Demanois* pour adiectif, pour & au lieu de noble ou illuſtre;

Au tref Fromont, lancier Demanois.

Ailleurs:

Poignoit enſemble tuit li meillor François,
Là veiſ ou vn Eſtor Demanois,
Tanto haute ſteindre, tant Chevalier chair.

Ailleurs:

Li Rois Pepin ſe leua en piez droit,
Son grant Barnage appella Demanois,
Conſeillez moi Allemans & Thiois.

Il eſt ſans doute que le mot de *Domaine*, ou *Domaine* vient de la meſme ſource, ſoit qu'il ſoit tiré de *Dominicum*, ainſi que *Spelmannus* & autres ont crû; en ſorte que les *Demeines* dans le *Roman des Loberancs*, ſeroient les *Vaſſi Dominici* de nos premiers Roys, ſinon qu'il ait vne autre origine, comme il y a lieu de preſumer, de ce que ce mot ſe trouue preſque touſiours eſcrit auec vn E, *demaine*, tant dans les vieux titres, que dans les Autheurs Latins & François du moyen âge. Quoy qu'il en ſoit, nos Couſtumes ſe ſont pareillement ſeruy du mot de *Domanier*, au lieu de Seigneurial; Droit *Domanier* dans celle de Nivernois, Exploit *Domanier* en celle de Berry. Et en la Couſtume d'Orleans, *Domaine* ſignifie le meuble principal & Seigneurial du fief où les Vaſſaux ſont tenus rendre leurs hommages à leurs Seigneurs ſuperieurs. V. le N. 512.

Gonfanon Imperial.) *Vexillum Imperiale*, en l'Epiſtre de Baudouïn: *aquilas ereptrices*, dans *Procop. l. ij. de Bello Vandal. pag. 325. βασιλικὰ σημεῖα*, dans *Anna Comnena βασιλικὸν φλάμμιον*, dans *Cedrenus*. Ce dernier eſcrit, que l'Empereur de Conſtantinople aunit iuſques à douze Enſeignes qui ſe portoient dans les ceremonies publiques; mais que lors qu'il marchoit en campagne, ſuiuant le nombre de ſes trouper il n'en auoit pas qu'vn ou deux: ἐπὶ δὲ ἐκστρατείαν ὁ βασιλεὺς κατ' ἀναγκαῖον τῶν στρατευμάτων τοῦ μικροῦ ἀναπτύσσει ἕν ἢ δύο φλάμμουλον. lesquels termes doiuent eſtre entendus des principaux Eſtendars de l'armée, comme eſtoit anciennement en France l'Eſtendart ou Banniere des Fleurs de lys, à laquelle a ſuccedé la Cornette blanche. Car il eſt conſtant, que chez les Orientaux chaque Compagnie ou Regiment auoit ſon Enſeigne, qu'ils appelloient *Bandes*, d'vn mot Grec-barbare, d'où en France le nom de *Bande* eſt demeuré à certain nombre de troupes. Et ces Enſeignes ne ſeruoient pas que dans la marche des armées; car lors qu'on eſtoit preſt de liurer combat, on les laiſſoit au camp, de crainte qu'elles n'embarraſſaſſent pas les Soldats dans la chaleur du choc; & l'on retenoit ſeulement les principaux, que les Tactiques nommoient *αὐθεντικὰ*, & *μειζόνα*, tels qu'eſtoient ceux de l'Empereur, & des Chefs de Quartiers d'armée, nommez *Μειζόρχαι*. V. *Leo Tract. cap. xij. §. Iuuta.* & *Codin. de Off. cap. xvj.*

Et vne ancone qu'il faiſoit porter.) Alberic racontant cette bataille, dit que cette Image eſtoit portée par le Patriarche Sanſon, & qu'elle luy fut en leuée par Pierre de Braiequel: *Petrus de Brachuel Sanſonem Patriarchum ſuper galeæ naſcale ſic percuſſit, quod ille cadere ad terram Ioculam dimiſit; quam Petrus deſcendens de equo audaciter arripuit.* Mais il ſe meſprend notoirement à l'égard du nom du Patriarche qui ne s'appelloit pas Sanſon, *pag. 311,* mais *Ioannes Camaterus*, quoy que ie doute de cette circonſtance.

Eu cele ancone.) C'a eſté vne couſtume pratiquée long-temps parmy les Princes Chreſtiens, de faire porter aux combats conioinctement auec leurs Enſeignes les Images & Portraits de la Vierge & des Saints, ſouuent meſmes leurs Reliques; afin d'animer les Soldats à ſe porter courageuſement dans la meſlée par l'aſpect, & pour la deffenſe de ces marques honorables de noſtre Religion. Il ſemble que ce fut le Grand Conſtantin qui le premier l'air mis en vſage, lors qu'aprés auoir deffait Maxence, il fit faire vne Croix ſemblable à celle qu'il auoit veu au Ciel durant la combat, qu'il ordonna eſtre portée à l'auenir dans ſes armées. *Alexander Monach. de Inuent. S. Crucis*, dit que de ſon temps cette Croix eſtoit gardée dans le Palais; & ſemble meſme qu'elle ſubſiſtoit encore du temps de *Cedrenus*, qui raconte que l'Empereur Theodoſe la fit porter en la guerre qu'il eut contre *Eugenius*. Ce fut pareillement la meſme Croix, que l'Empereur Maurice faiſoit porter deuant ſuy dans les armées au deſſus d'vne pique d'or, ſuiuant l'authorité de Theophylacte Simocarta liu. v. chap. xvr. & laquelle fut priſe depuis par les Sarrazins au ſiege de Tharſe, aprés la deffaite de *Sisphiota*, ſous l'Empire de Leon le Philoſophe; puis regagnée & repriſe par Nicephore Phocas, qui la donna à l'Egliſe de Sainte Sophie. Il n'eſt pas conſtant, ſi c'eſt cette Croix de Trinmphe, *Crux triumphalis*, qui fut apportée de Conſtantinople en France l'an MCCXLVII. auec plusieurs autres Reliques, & donnée à la Sainte Chapelle de Paris par l'Empereur Baudoüin II. ſuiuant ſa Bulle d'or; ou ſi c'eſt celle qui ſe voit à Vtrecht, dont la figure a eſté repreſentée par *Gretzerus* en ſes liures *de Cruce, pag.* 1457. ou enfin celle que *Rhamnuſius* dit eſtre à Veniſe. Ie ne parleray point de la Croix que nos Princes Chreſtiens és voyages d'outremer faiſoient porter dans les batailles contre les Sarrazins, afin de m'arreſter particulierement à ce qui concerne l'Hiſtoire Byzantine & la noſtre. *Eugerius lib. j. cap. xlij.* dit que *Philippicus* grand Capitaine ſous l'Empereur Maurice, faiſoit porter en ſon armée les Reliques des Saincts. Theophylacte Simocarta liu. rr. chap. srr. chap. s. rend le meſme teſmoignage de ce *Philippicus*, & de

Apud Greg. Turon. lib. de Cruce.

Cedren. p. 370. 324.

Zonar.

Antiquitez de Paris.

V. Galland au traité des Enſeignes de France.

Perſeus, eſcriuant qu'ils faiſoient porter dens les combats l'Image de noſtre Seigneur qui o' euoit pes eſté faite de main d'homme (*ἀχειροποίητον*) celle-là meſme que l'Empereor *Heraclius* euoit euec ſoy en le guerre contre les Perſes; & que le Patriarche de Conſtaotinople fit porter eo proceſſion ſur les murs de le Ville, durenc le ſiege qu'y mirent *Sarbarus* & le *Chagan* ou Prince des Myſes. *Romanus Lecapenus* fit porter en la guerre qu'il eut contre les Bulgares le maoteau de la Vierge, *τὸ ἱμάτιον τῆς Θεοτόκου*. *Alexius Comnenus* le porta en ſes mains en celle contre les Scythes. Auſſi enciennemeot nos Roys faiſoient porter dans les enmbats le manteau de Saint Martio, qui e eſté touſiours en grande veneretion parmy les François: *Cappam Sancti Martini ſecum ob ſui tuitionem, & hoſtium oppreſſionem iugiter ad bella portabant, & ſanctæ ſuæ appellare ſolebant*, dit le Moine de Saiot Gal liu. 2. chap. 11. qui áiouſte, que de ceite Chappe le nom de Chappelle fut donné à l'endroit du Paleis, où elle eſtoit gardée auec les autres Reliques des Saiots, d'où ainſi ceux qui en euoieot la garde furent oommez Chappelains, comme *Honorius Auguſtodunenſis* & *Valafridus Strabo* ont obſeruć. Auguſte Galland en ſon traité des Enſeignes de Frence, a eſté que le droit & le prerogatiue de porter cette Chappe dans les armées de nos Roys eppartenoit hereditairement aux Comtes d'Anjou, ayant confondu mal à propos cette Chappe auec la Banniere de Ssiot Martin, que ces Comres eumient coûtume de tirer de deſſus le tnmbeau de ce Saint lors qu'ils marchoient en bateille, & le faiſoieet porter dans leurs guerres perticuliares. Les Grecs auoient pareillement vne eſpece d'Enſeigne, qu'ils appeiloienc Chappe, & qui ſe portoit prés la perſonne du General d'ermée conioiotement euec l'Enſeigne & l'Eſtendart. Ce qui ſe prouue par ce paſſage de *Mauricius in Strateg. lib. viij. περιεφέρετο δὲ ἀνέτοι ἐν τῇ τῶν στρατιωτῶν τάξει, ἕνεκα ὁ ἀρχων, ἢ μετ' ἀυτὸν ὁ Βανδόμορος, ἑνόδευε δὲ ἀνὰ ὁ Κόμης τῶν δεκάτων*. Ie oe ſçaurois pas ma perſuader autre choſe, ſinon que par ces mots cét Autheut a voalo deſigner les Images & Reliques des Saints que l'on auoit coûtume de porter en ce temps-là dans les ermées; & que les Grecs ont emprunté ce mot des François qui auoiene en grande veneretion cette Chappe de Saint Martin. Car de dire qu'ils eurent penſée de deſigner le manteau de la Vierge dont le vieos de parler, c'eſt vne opinion que ie n'ozerois pas auancer ſens authorité; daorant qu'outre les paſſages cy-deſſus elleguez, il oe me ſouuient pas en euoir remarqué ailleurs: mais bien, ce qui ſait à mon ſpropos, que les Empereus de Conſtaotinople faiſoient porter en leurs ermées l'Image de le Vierge, à laquelle Conſtantin dedia & conſacra le ville de Byzance, eprés l'auoir renouuellée, & la mit ſous ſa protection; ſes ſucceſſeurs ayant eu depuis ce temps-là voe ſinguliera confiance dans ſon aſſiſtance. Zonaras nous apprend que l'Empereur *Baſilius Macedo* fit porter ſon Image eo la guerre contre l'*Aneras* ou Prince de Tharſe. *Ioannes Zimiſces* eyent deffait les Bulgares, attribua l'honneur & la gloire de cette victoire à l'Image de la Vierge, qu'il auoit fait porter dans ſes troupes, & entrant victorieux dans Conſtentinople, il la fit placer dens vn chat de triomphe qu'il ſuiuit à pied. *Ioannes Comnenus* & ſon fils *Manuel* prariquerent la meſme choſe aprés auoir deffeit, l'vn les Perſarmeniens ou Turcs, & l'autre les Hongres ou Pannoniens, dont ils menerent vn ſuperbe triomphe dans Conſtantinople, plaçans comme auoit fait *Zimiſces*, cette Image dans vo chariot magoifique, & attribuans le victoire qu'ils auoienc remportée contre leurs ennemis à l'aſſiſtance particuliere de le Vierge, comme à la compagne inuincible des Romains, *ὡς συμπαραστάδι ἀμάχῳ*, ainſi qu'eſcrit *Nicetas*; lequel an ootre nous epprend, qae dans les vrgentes neceſſitez de l'Eſtat, & les perils eminens où ſe trouuoient quelquefois les armées, les Empereurs ſe proſternoient deuant cette Image, implorens l'aſſiſtance de la Sainte Vierge. Ainſi en vſerent le meſme *Ioannes Comnenus* & *Iſaac Angelus* dans cét Aurheur, & l'Empereur *Michael Paphlago* dans *Scylitzes*, lequel voulent donner aſſeurence de ſa parole à Conſtantin Dalaſſene, luy enuoya la vraye Croix, l'Image de noſtre Seigneur imprimée dans le mouchoie, l'Epiſtre d'*Abagarus* à N. S. & l'Image de la Vierge, qui eſtoient les plus precieuſes Reliques qui fuſſent dans Conſtantinople. Cette Image n'eſtoit pas eutre, comme i'eſtime, qoe celle deueot laquelle le Turc Solimao s'eſtant ietté à bas de ſon cheual, ſe proſterna en terre pour l'adorer, que Ville-Hardoüio eſcrit euoir eſté portée par Murtzuphle an combat contre les François, és meios deſquels elle tombe, & que les Empereurs auoient coûtume de porter daos leors ermées, *τὰ εἰκονικὰ Παυνία τοιαῦτα*, qui ſont les termes de *Nicetas* parlant de ce combat. Alberic deſcriusne cette bataille, dit qu'il y auoit en cette Image pioſieurs Reliques enchaſſées: *In hac mirabiliter fabreſacta eſt maieſtas Domini, & Imago B. Mariæ, & Apoſtolorum cum Reliquiis in ea repoſitis. Ibi eſt dens, quem in puerilia mutauit Ieſus: & ibi habetur de Lancea, qua in Cruce fuit vulneratus, de Syndone, & de tegmine Martyrum. Hinc Pſeudam cum in prælijs ferre eſſent ſoliti, nequaquam antea potuerunt ab hoſtibus ſuperari*. Ie ne veux point garentir pour veritable tout ce tecit d'Alberic. L'Empereur Baudoüin fit preſent de cette Image, ou du moins propoſa de l'enuoyer à l'Abbaye de Ciſteaux, comme il eſcrit luy meſme en l'Epiſtre à l'Abbé du lieu. Mais il n'y e point d'appatence que cette deſtination eût eo effet, ſi tent eſt qu'elle eit eſté laiſſée au Doc Henry Dandole, qui l'euroit depuis enuoyée à Venise, où elle ſe voit encore à preſent, ſuiuant *Rhenanſius*. Le ſçauant Grerzer forme vne difficulté au ſuiet de cette Image, ſçeuoir ſi c'eſtoit celle q'il eſt eppellée la Victorieuſe, *Nicæna* dans *Codinus*; oa celle qui eſtoit appellée *Odigitria*, & eſtoit conſeruée dans le Temple ſurnommé *τῆς ὁδηγοῦς*; meia cette difficulté eſt aiſée à reſoudre, d'autant que i'on peut iuſtifier par diuers Authaers, qu'elles furent encore coates deux long-temps depais à Conſtantinople; ce que ie reſerue à prouuer en vn eutre endroit. Cette deuotion vers la Vierge dans les occaſions des guerres ne fut pas particuliere aux Grecs: car nous liſons, qu'en Frence il y euoit vn Eſtendert ſur lequel l'Image de Noſtre-Dame eſtoit repreſentée, qui eſtoit mis ordinairement és mains d'vn veillent Cheualier. Froiſſart, & l'Aetheur de la vie du Mareſchal Boucicaud eſcriuent, qu'à la bataille de Nicopolis l'an MCCCXCVI. Iean de Vienne Admiral de Frauce y porta la Banniere de Noſtre-Dame. Le meſme Mareſchal Boucicaul conduiſant des troupes enailiares de France an nom du Roy Charles VI. à Emanuel Paleologue, fit porter cette Banniere à Pierre de Greſſey veilleot Cheualier. Il eſt à preſamer qoe cette Banniere de Noſtre-Dame que nos Roys faiſoient porter en leurs armées, eſtoit la Banniere de l'Ordre de l'Eſtoille, inſtitué par le Roy Iean l'eo MCCCLI. à Saint Oüeo entre Paris & Saint Denys.

Scylitzes.

Anna Comnena lib. 7.

Nicet. Ioan. c. 4. ie Iſaac. l. 3. c. 8.

Pag 735.

Conſt. de adm. Imp. c. 21.

V. l'Hiſtoire de Bethune l. 1. ch. 3.

Edit. Pariſ. pag. 312.

Pag. 136.

Nicetas in Ioan c. 5. In Manu. l. 5. c. 3

pag. 313.

Car comme cét Ordre fut inſtitué en l'honneur de la Vierge Marie, il ordonna que les Cheualiers en porteroient l'Image en leurs bannieres de guerre, lors qu'ils combattroient contra les ennemis de la Foy, ou pour leur legitime Seigneur; eſtant probable que luy-meſme comme Chef de cét Ordre, en fit porter vne ſemblable en ſes guerres. Monſtrelet ſous l'an MCCCCXXVI. dit que la Banniera du Roy de Cypre auoit l'Image de la Vierge empreinte. Ainſi à la bataille des *Neues de Tolaſe* Alphonſe Roy de Caſtille y fit porter vne ſemblable banniere, *Vexillum in quo erat Imago B. Virginis & filij ſui ſuperpoſita*, comme nous apprenons du Pape Innocent III liu. xe. Epiſt. CLXXXI., & de Roderic de Tolede liu. ertt. chap. x. Iolgnez ca qu'eſcrit *Ioannes Eaſeb. Nieremberg. lib. j. de Miracul. natur. in Europa cap. xvj.*

CXX. *Eſtaire de Flaadres.*) Voyez ce que i'ay remarqué ſur le N. XXV. & LII.

Chreſtienté acite.) Façon de parler dont uſe Guillaume Guiart ſous l'an MCCXLVIII.

Ainſi ſont par mer & par terre,
Les François de guerre veaté,
Por eſſaucier Chreſtienté.

Al Prince Baymont.) Le ſuiet de la guerre entre Boemond Comte de Tripoli d'vne part, & Rupin ſon neueu, & Liuon ou Lion Roy d'Armenie oncle maternel de Rupin, d'autre, eſt amplement dédait par le Pape Innocent en ſes Epiſtres, *Sanut. lib. iij. part. x. cap. viij. part. ij. cap. j. vi* La Moine de Saint Marian d' Auxerre ſous l'an MCCXV. *Odoric. Raynal. ann.* MCCV. *N. xxviij. & ſeq. Ang. Manrique in Annal. Ciſterc. eodem ann. cap. iv.*

Sire des Hermins.) Liuon ou Lion Roy d' Armenie, lequel dana vne Epiſtre qui ſe voit parmy celles dn Pape Innocant III. prend ce titre: *Leo per Dei & Romani Imperii gratiam Rex vniuerſi Armeniorum.* La ſuitte des Roys d' Armenie ſe verra au Traité des familles Orieotales.

Que nus n'eſtampa.) *Iacobus de Vitriaco in Hiſt. Orient. cap. cii.* a parlé de cette deffaite: *Non multo tempore poſt, cum quidam Nobiles de Campania præcipue & de aliis Franciæ partibus tranſfretaſſent, noſtris treugas ſalutre recuſantibus, ipſi Antiochiam pergentes ſub Principe Antiocheno militaturi, qui tunc guerram cum quibuſdam habebat, a Saracenis inter Tripolim & Antiochiam capti ſunt & detenti, & in carcere Halapiæ mancipati.* Ce fut en cette rencontre que Renaud de Dampierre fut pris, ſuiuant Alberic.

CXXI. *Bernard de Montmirail.*) Frere de Regnaud duquel a eſté parlé au N. LXV. Il eſt appellé frere d' Hetué Comte de Neuers en vn titre de S. Eſtienne da Neuers.

CXXIII. *Lors parlérent.*) Les conuentions qui furent lors dreſſées entre les François & les Venitiens, ſont du mois de Mars de l'an MCCIV. Indict. VII. & ſe voyent dans les Actes d' Innocent III. pag. 92. dont *Rhamnuſius* a pareillement donné la ſubſtance au liu. ttt. *de Bella Conſtantinopolitano*, & dit les auoir tirées des Archiues de la Republique de Veniſe. V. *Odoric. Rayn. ann.* MCCV. *N. iii. & geſta Innoc. p. 505.*

Le Palais de Rouchelion.) Ville-Hardoüin entend parler du *Grand Palais*, qui eſtoit aſſis ſur la riue de la Propontide, & eſtoit de ſon temps nommé *le Palais de Bucoleon*, quoy que ce ne fuſt point le nom que d'vn corps de logis ou appartement de ce ſuperbe edifice, ou poue parler auec *Cedrenus in Leone Armenio*, δίκην παλατίου. Ie ne veux point m' arreſter à deſcrire tous les corps de logis & appartemens qui eſtoient enclos en l'enceinte de ce grand Palais, comma furent le Palais d' *Hormiſdas* que Iuſtinian y aaſerma, le *Chryſotriclinium* de Iuſtin, que Liutprand appelle la plus belle partie du Palais; le *Triclinium Tholotum* qu' *Anaſtaſius Dicorus* fit baſtir, qui eſt cetta partie du Palais nommée *Trullus*, où fut tenu le Concile *in Trullo*; le *Triclinium* de Iuſtinian Rinotmete, le *Delphicum* où les Empereuts prenoient leurs repas, appellé pour cette raiſon par *Anna Comnena ἀριστήριον*, le Palais de Porphyre ſi bien deſcrit par la meſme *Anna*, où les Imperatrices faiſoient leurs couches, & d' où leurs enfans eſtoient appellez *Porphyrogeniti*, & ſemblables appartemens, dont la deſcription requiert des diſcours entiers, que le reſerue pour vne autre occaſion. Ie m' arreſteray ſeulement au Palais de Bucoleon, lequel fut ainſi nommé, à cauſe que prés cét appartement eſtoit vne Statue de marbre blanc d'vn bœuf & d'vn lyon, qui luittoient enſemble, comme *Zonaras*, *Cedrenus*, *Glycas*, *Anna Comnena lib. iii. & vii. Alexiad.* ont eſcrit, & *Conſtantinus Manaſſes*, dont voicy las vers:

Ἔστιν ἀνωθεν ἐνὸς βοὸς λίθινον ἄγαλμα,
Ἐξῶν γλυφὶσιν ἀξιοῖ μίμημαρι χαρίζεται,
Βοὸς μεγαλόνωτος ταῦτα, καὶ λέοντα μορφάζει
Ἐπιπεδώντα τῷ βοΐ, καὶ σίνοντα τὰ φῦτα.
Καὶ γίγαντα γλύμματα ταῦτα τῷ τόπῳ κάθηται.

Ie croi que Guillaume de Tyr a entendu parler de cette Statuë, en la deſcripion qu'il fait du Grand Palais, au liu. XX. chap. XXV. *Eſt in ipſa vrbe ſapee littus maris ad Orientem proſpiciens Imperiale Palatium, quod Conſtantinianum appellatur, introitum habens ad mare mira & magnifica tabulata, gradus habens marmoreos vſque in ipſum mare, leones habens, & columnas paſſu erectas regio ex eadem materia: hinc ſoli Augaſto ſolet introitus patere ad interiora Palatii.* Car le Port, dont Guillaume de Tyr fait icy la deſcription, eſtoit à l' endroit du Palais de Bucoleon, ſuiuant *Nicetas in Manuele lib. vii. & Scylitzes*: lequel fut premierement conſtruit par l' Empereur Iulian, ainſi que *Zoſimus lib. iii.* nous apprend, & la loy v. *Cod. Theod. de Calc. coſt. vrb. Rome & Conſtantinopol.* & fut appellé *novus Portus*. L' Empereur Anaſtaſe le repara & l' orna de ſortes digues; Iuſtin le fit nettoyer, & luy donna le nom de Port de Sophie du nom de ſa femme; & ſous cette appellation il eſt elegamment deſcrit par *Corippus*. *Gyllius lib. ii. Topogr. Conſtantinopol. cap. xv.* remarque que de ſon temps, à l' orient de l' Egliſe des Saints *Sergius* & *Bacchus*, autrefois conſtruite par Iuſtinian, & qui eſtoit procha l' Hippodrome, ſe voyoit la Statuë de masbre d' vn lyon, de laquelle la Porte voiſine de la ville eſtoit nommée la Porte du lyon. Et quoy qu'il ne ſoit pas bien conſtant que ce ſoit cette Statuë qui a donné le nom au Palais de Bucoleon, ſi eſt-ce que l' oſerois l' aſſeurer, de ce qu'il eſcrit ailleurs, que cette Statuë eſtoit au milieu des ruines d' un vieux Palais, que l' eſtime auoir eſté celuy du Bucoleon; voicy ce qu'il en dit au liu. 5. chap. VSt. *Sub Hippodromo verſus Meridiem eſt Porta leonis marmoreo extra vrbem ſita in ruderibus Palatii Leonis Macelli, cujus feneſtræ antiqua opere laboratæ extant in muro incluſæ; Palatium poſitum erat in tumulo mare attingenti in altitudinem circiter centum paſſuum edita.* & ne faut pas s' arreſter à ce qu' il eſcrit de *Leo Macel*, ſon diſcours n'eſtant pas appuyé, ainſi qu' il témoigne luy-meſme, que ſur vne tradition & vne croyance vulgaire des Grecs, qui ſont ſi ignorans en fait d'antiquité de cette Capitale de l'Empire d' Orient, qu' à peine ont-ils oüy parler du *Bucoleon*, & encore moins du Grand Palais, qu'ils eſtiment par vn erreur manifeſte auoir eſté où eſt le vieux Se-

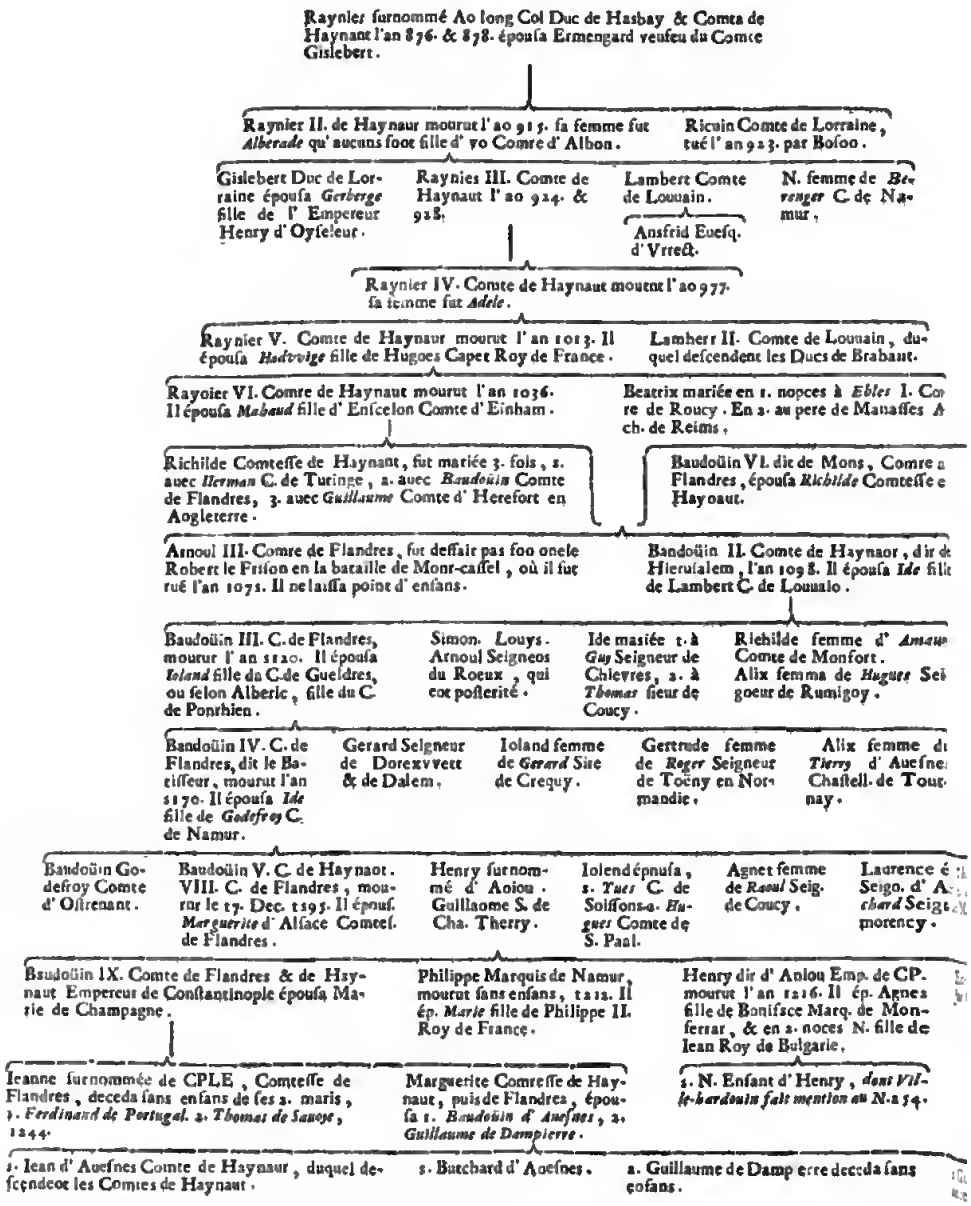
Edit. Pariſ. pag. 314.

EMPEREVRS DE CO

DE LA FAMILLE DES CO

ET DE HA

COMTES DE HAYNAVT.



Ante pag. 153.

CONSTANTINOPLE

S COMTES DE FLANDRES

HAYNAVT.

COMTES DE FLANDRES.

Baudoüin ſurnommé Bras de Fer premier Comte de Flandres mourut l'an 878. Il épouſa *Iudith* fille de l'Empereur Charles le Chauve, lors veſue d'Etelulfe Roy d'Angleterre.

Charles decedé enfant.

Baudoüin II. dit le Chauve, Comte de Flandres, mourut l'an 918. Il eſpouſa *Elſtrude* fille d'Elfred Roy d'Angleterre.

Raoul. Comte de Cambray fut tué par Herbert Seigneur de Peronne.

Arnoul dit le Grand C. de Flandres, mourut l'an 964. Il ép. *Alix* fille d'Herbert II. Comte de Vermandois.

Adolfe Comte de Teroüenne decedé ſans enfans.

Gunehilde femme de *Guifred* C. de Barcelone. *Diago lib. 2. c. 6.*

Baudoüin III. dit le Ieune C. de Flandres, deceda du vivant de ſon pere. Il épouſa *Mahaut* fille d'Herimao Duc de Saxe.

Herlbert.

Lietgarde mariée à *Voicman* Chaſtellain de Gand.

Elſtrude femme de *Sifeld* le Danois Comte de Guines.

Arnoul ſurnommé le Ieune, Comte de Flandres, mourut le 23. Mars 989. Il épouſe *Roſelle* fille de Berenger III. Roy d'Italie.

Baudoüin IV. dit le Barbu, C. de Flandres, mourut l'an 1034. ou ſelon d'autres 1036. Il épouſa en 1. nopces *Otgive* fille de Frederic I. Comte de Luxembourg. En 2. N. fille de Richard II. Duc de Normandie.

2. Baudoüin V. dit de Litte Comte de Flandres, mourut le premier de Septembre 1067. Il épouſa *Adele* fille de Robert Roy de France.

Robert dit le Friſon s'empara du Comté de Flandres ſur ſes neueux. Il épouſa *Gertrude* fille d'Herman Duc de Saxe.

Endes Archeueſque de Trées.

Henry.

Mahaud femme de *Guillaume* Duc de Normandie.

Iudith mariée, 1. à Toſtic C. de Kent. 2. à *Guelfe* Duc de Baviere. Ide femme de *Ludolfe* Marquis en Saxe.

Robert II. C. de Flandres, dit de Hieruſalem, mourut l'an 1111. Il épouſa *Clemence* fille de Guillaume II. Comte de Bourgongne.

Philippe V. Vicomte d'Ypre pere de Guillaume Baudouin Eueſque de Teroüenne.

Adele mariée, 1. à *Canut* Roy de Danemarc. 2. à *Roger* Duc de Calabre.

Gertrude mariée 1. à *Henry III.* C. de Louuain, 2. à *Thierry* d'Alſace Duc de Lorraine.

Baudouin VII. dit à la Haſche C. de Flandres, mourut ſans enfans l'an 1119. de la femme *Agnes* fille d'Alain Comte de Bretagne.

Guillaume. Philippes.

1. S. Charles de Danemarc Comte de Flandres, épouſa *Marguerite* de Clermont ſans enfans.

2. Thierry d'Alſace C. de Flandres, mourut l'an 1168. Il épouſa en 1. nopces *Marguerite* veſue de S. Charles de Danemarc. En 2. *Sibylle* d'Anjou.

1. Laurence mariée quatre fois.

2. Philippe d'Alſace C. de Flandres, mourut le 1. Iuin. 1191. Il épouſa 1. *Eliſabet* de Vermandois, 2. *Thereſe* de Portugal.

Mathieu C. de Bologne à cauſe de ſa femme *Marie* Comteſſe de Bologne.

Gerard.

Pierre.

Baudouin.

Marguerite femme de Baudouin C. de Haynaut.

Gertrude Mathilde.

Thierry d'Alſace, *V. les Obſerv. ſur le N. VII. de Ville-Hardouin.*

Ide Comteſſe de Bologoe, mariée à *Renaud* Comte de Dammartin.

Mahaud femme de *Henry* Duc de Brabant.

Euſtache. *V. les Obſerv. ſur Villehard. N. 233.*

Iſabel mariée à *Philippes* Auguſte Roy de France.

Iolend femme de *Pierre* de Courtenay Empereur de CPLE.

Sybylle femme de *Gerard* de Ligny, ou ſelon A. Du Cheſne, de *Guichard* de Beaujeu.

2. Guy de Dampierre Comte de Flandres, duquel deſcendent les autres Comtes de Flandre.

2. Iean.
2. Ieanne.
2. Marie.

ſerrail en milieu de la ville, ainſi qu'il eſt rapporté par *Leunclauius*, qui eſt tombé dans cette meſpriſe aprés eux.

Et deuſtroyeux quel ſeruice.) *Rhamnuſius* dit, que Baudoüin ayant eſté eſleu Empereur de Conſtantinople, fit apporter du Royaume de Hieruſalem les Ordonnances qui s'y obſeruoient pour l'vſage des Fiefs, que l'on appelloit en ce temps là *les Aſſiſes du Royaume de Hieruſalem*, & voulut qu'elles y fuſſent obſeruées dans les terres de l'Empire. Ces Ordonnances ont eſté imprimées en Italien à Veoiſe, le Sieur de Chenanne trauaille à les donner en François, ſuiuant le MS. du Vatican.

Edit. Pariſ. pag. 335.

CXXIV. *Le Vendredy matin.*) *v. Id. Aprilis feria vi. ante Paſſionem Domini. Epiſt. Bald. Ioigner. Nicetas in Murtz. cap. ii.*

CXXVII. *A vne place.*) *Nicetas* dit que Martzuphle fit dreſſer ſes pauillons ſur la colline qui eſt proche le Monaſtere du *tout-voyant*, τὸ πανεπόπτου, qui auoit autrefois eſté conſtruit par *Anna Daleſſena* mere de l'Empereur *Alexius* Comnene. *Zonar. Glycas.*

Ses vermeilles tentes.) C'eſtoit vne marque de Souueraineté d'auoir des Pauillons d'eſcarlatte, ou de pourpre. Chalcondyle liu. v. donne au Sultan des Turcs : σκηνὴν ἁλουργῆ : Le Sire de Ioinuille pag. 50. & Froiſſart au 1. vol. chap. CLXI. ii. vol. chap. CXVII. en donnent pareillement au Roy de France. Le meſme Froiſſart au 1. vol. chap. CLXIV. au Roy d'Angleterre. Vnyez le Moine d'Angouleſme *in Carolo M. cap. xviij.*

Bairc.) L'Epiſtre de Baudoüin : *Et quarto die ij. Id. April. hoc eſt feria ſecunda in Paſſione Domini, ſante Borea vurſum applicamur ad muros, ſcalis nauium ſcalis turrium applicatis.*

Le Pelerin.) Il faut conferer la meſme Epiſtre, & *Nicetas* auec ce qu'eſcrit icy Ville-Hardoüin.

Vne Veuitienne.) *Rhamnuſius* le nomme *Petrus Albertus*, que les autres croyent eſtre celuy que *Nicetas* dit auoir eſté le premier qui entra dans Conſtantinople par la porte de la ville. Cette famille des *Alberts* eſt entre les nobles de Veniſe.

André d'Vrboiſe.) François Vinchant, & le P. Doutreman pag. 628. le font Hainnuier, & penſent qu'il faut lire en cét endroit *de Iurbiſe*, qui eſt vn village du Comté de Hainaut prés l'Abbaye de Cambron : mais Ville-Hardoüin eſcriuant qu'il eſtoit François, c'eſt à dire comme il le faut interpreter icy, & au N. VI. de l'Iſle de France, ou pluſtoſt du pays releuant immediatement du Roy de France, il eſt ſans doute qu'ils ſe ſont mépris. D'ailleurs l'Hiſtoire MS. de la tranſlation des Reliques de Noſtre-Dame de Soiſſons, dit qu'il eſtoit de la ſuitte de l'Eueſque Neueſon : *Altera vero die machinis in nauibus erectis, & ſuper muros vrbis applicatis, Dei annuente clementia quidam Miles Andreas d'Vreboiſi nomine, de familia Nicolonis Suſſionenſis Epiſcopi de machinis ſuper muros exiliit, quem ſubſequatus eſt Ioannes de Choiſy, & multi alij viriliter ſuper muros præliauerunt*, &c. Ioint qu'il conſta de l'Epiſtre de l'Empereur Baudoüin, que les deux vaiſſeaux qui portoient les Eueſques de Soiſſons & de Troyes, furent les premiers qui auec leurs eſchelles approcherent les tours de la ville.

Entrérent en la tor.) Cette tour, ſelon Nicetas, fut celle qui eſtoit voiſine du Monaſtere appellé Πέγων, qui eſtoit baſty prés les murs qui regardent le Port, non loin du lieu dit *Sidera* & du Monaſtere d'*Aetius*, comme *Anna Comnena*, & *Martinus Craſius* nous apprennent. Ce Monaſtere eſt appellé par Nicetas Κύριος τῆς Πέτρας, à cauſe de ſe force, & παλατιον τὸ μεγα par *Scylitzes in Niceph. Phocæ*, à cauſe de la beauté de ſes baſtimens, ce que nous auons cy-deuant remarqué du monaſtére *Coſmidium*, qualifié tantoſt Palais, tantoſt Chaſteau. Ie ne veux pas garantir ce que *Martinus Polonus lib. iv.* eſcrit, qu'à l'endroit où le mur fut eſcaladé ſe trouua la figure d'vn Ange, & qu'y ayant Prophetie dans Conſtantinople, que la ville ne deuoit eſtre priſe que par vn Ange : *Tunc ſe deceptos incolæ cognouerunt per æquiuocationem Angeli.* Henry Knighton *lib. ij. de eventibus Angliæ*, dit la meſme choſe.

CXXVIII. *Chaſtel de Boukelyon.*) Ville-Hardoüin appelle ce Palais du nom de Chaſteau, parce qu'effectiuement il en auoit la forme, eſtant fermé de fortes murailles, mais particulierement l'appartement du *Bucoleon*, qui eſtoit baſty en lieu éminent & ſur vne colline, comme *Manaſſes* & *Gyllius* és paſſages citez cy-deſſus le diſent en termes exprés, d'où il eſt appellé ὑπερκείμενον παλατίου, dans *Anna Comnena l. iij. & xiv. Alexiad.* τοῦ παλατίου τοῦ ἐπὶ τοῦ ἰσθμοῦ, par *Codinus de Originib. Conſtantinopolit.* & erois auec *Rhamnuſius* que c'eſt cette partie du Palais, que Nicephore Phocas fortifia à guiſe d'vne citadelle, en ſorte que ceux de Conſteetinople diſoient hautement, que c'eſtoit vn nid de Tyrans, comme eſcrit *Zonaras* : De fait, *Nicetas in Manu. lib. iij.* place ce Palais de Phocas vers le Boculeon.

pag. 316.

Pag. 71. & 443.

CXXIX. *Conſtantinople priſe le Lundy de Paſques flories.*) Tous les Eſcriuains demeurent d'accord que la ville de Conſtantinople fut priſe par les François le douzieſme d'Auril, le ſecond ioor de la ſemaine, l'an de Ieſus-Chriſt MCCIV. du Monde, ſuiuant la ſupputation des Grecs VI. M. DCCXI. ſuiuant *Acropolita*, ou pluſtôt VI. M. MCCXII. ſuiuant *Nicetas*, & *Ducas cap. ij.* Indict. VII. Ville-Hardoüin áiouſte, que ce fut le Lundy de Paſques flories. *Gunterus* dit que ce fut vera les Rameaux : *Aſſam eſt hoc eirciter Ramos Palmarum, Deo, ut fallimur, ita diſpenente, vt eodem die Chriſti exercitus hanc triumphaliter perfidam vrbem irrumperet, qua Chriſtus veniens ad triumphum Paſſionis, ſanctam ingreſſus eſt ciuitatem.* Le P. Doutreman a crû que ces mots de *Lundy de Paſques flories* ſe deuoient entendre, du Lundy d'aprés les Rameaux ; & neantmoins a reconnu que cela ne pouuoit pas eſtre, dautant que le iour de Paſques en cette année-là fut le vingt-cinquieſme d'Auril, & par conſequent le iour des Rameaux le dix-huictt, ce qui ne s'accorde point auec ce que tous les Eſcriuains diſent, que cette priſe arriua le douziéme du mois, & le Lundy de la ſemeine. Mais il ne s'eſt pas apperceu que le Lundy de Paſques flories dans noſtre Auteur n'eſtoit point le Lundy d'apés Peſques floriea, mais celuy de deuant, & que la ſemaine de Paſques flories, eſt celle qui precede le Dimanche de Paſques flories ou des Rameanx ; eſtant vne façon de parler dont il vſe ſouuent, comme au N. CLXXXIV. où le Mardy de Paſques flories eſt le Mardy de deuant les Rameaax, comme il ſa collige de co qu'il dit eu N. CLXXXVI. D'ailleurs au N. CXXXIII. il dit que les noſtres aprés la priſe de la ville y paſſerent la feſte de Paſques flories ; ce qu'ils n'auroient peu faire ſi la ville n'eſt eſté priſe que le lendemein. L'Epiſtre de l'Empereur Baudoüin eſt conforme, eſcriuant que Conſtantinople fut ſiegée & attaquée *v. Id. April. feria ſexta ante Paſſionem Domini*, c'eſt à dire le Vendredy neafiéme Auril, deuant le cinquieſme Dimanche de

Pag. 236. 619.

Careſme, que l'on appelle de la Paſſion, & priſe *ij. Id. Aprił. ferta ſecunda in Paſſione*, qui eſtoit le Lundy douziéme Auril d'aprés la Paſſion: Et n'importe qu'on y liſe *in Paſſione*, ou *poſt Paſſionem*, comme porte le MS. de *Mireus*, eſtant la meſme choſe, quoy qu'en die le P. Doutreman: car *Feria ij. in Paſſione*, eſt le iour de la ſemaine de la Paſſion, *Feria ij poſt Paſſionem* eſt le iour qui ſuit le Dimanche de la Paſſion. Les Autheurs Grecs confirment cecy, aſſeurans que la ville fut priſe le ſecond iour de la ſixiéme ſemaine des Feſtes τῆ ἑκτῆς, comme *Nicetas in Murtz. cap. ij.* & *Ducas cap. j.* ou ainſi que porte le Catalogue des Empereurs donné au public par *Sylburgius*, ἐμάχη δευτέρᾳ τῆ Βαΐων: c'eſt à dire, le ſecond iour de la ſemaine, que les Grecs appellent τῆ Βαΐων, ou des Rameaux, comme il eſt amplement prouué par *Leo Allatius lib. de Dominicis & Hebdom. Græc. cap. xx.* *Gretzerus* & *Goar* ſur *Codinus*. Pag. 630.

Porte Dorée.) *Niceta* dit bien que la plus grande partie de l'armée des Grecs & des habitans enfermez dans Conſtantinople ſe retira & s'enfuit par la Porte Dorée, aprés auoir démoly les fortifications que l'on y auoit fait depuis peu; mais que Murtzuple s'en vint au grand Palais auec Euphroſyne femme de l'Empereur *Alexius Angelus* & ſa fille Eudocie, de laquelle il eſtoit eſpris, & que s'eſtant embarqué ſur vn vaiſſeau auec elles, il ſe retira ainſi de Conſtantinople. On peut rapporter à cette circonſtance de la Porte Dorée, remarquée par noſtre Autheur & *Nicetas*, ce que *Radulfus de Dicето* qui eſcriuoit vingt ans aprés la priſe, raconte ſous l'an MCLXXXIX. qu'vn Grec auoit aſſeuré vn Cheualier du Temple, nommé Wuutier, que les Latins deuoient regner & commander en la ville de Conſtantinople; ce qu'il induiſoit de ce que ſur la Porte Dorée, qui n'auoit eſté ouuerte deux cens ans auparauant, ces mots eſtoient eſcrits, QVANDO VENIET REX FLAVVS OCCIDENTALIS, EGO PER MEIPSAM APERIAR. Cette prophetie s'eſtant accomplie en cette occaſion, où les François, ſous la conduite du ieune Baudoüin depuis eſleu Empereur, obligerent les Grecs à ſe faire paſſage par la Porte Dorée, & de démolir les fortifications qui la fermoient, pour prendre la fuite, & mettre leurs perſonnes en aſſeurance. La Porte Dorée eſt la premiere de celles qui ſe rencontrent aux murs qui ferment la ville du coſté de terre ferme vers le midy, comme celle de *Xylocercos* eſtoit la derniere tirant vers le Port. Elle fut premierement appellée *Porta Rhegij*, à cauſe qu'elle conduiſoit à *Rhegium*, diſtant de Conſtantinople de quinze milles, qu'Agathias, comme i'ay deſia remarqué, dit auoir eſté l'Ἐπίνειον τῆς πόλεως, celebre pour le Pont que l'Empereur Iuſtinian y fit conſtruire, d'où le nom luy eſt demeuré de Πόντος μικρός, c'eſt à dire, Petit Pont, à la difference du Grand Pont, qui eſt plus eſloigné de la ville tirant vers Seliuree. V. ce qu'en eſcrit *Leunclauius*. Il y a dans l'Anthologie Grecque vn Epigramme auec cette inſcription: εἰς τὴν πύλην τὴν Πορφυρᾶν τὴν Βλαχερνῶν, qui reçuis ſon explication de *Marcellinus Comes* ſous l'an XXXIX. de Theodoſe le ieune. *Theophanes* fait pareillement mention de cette appellation, & aprés luy Paul Diacre *lib. xvi.* où toutefois l'imprimé de *Caniſius* porte *Rhefij* au lieu de *Rhegij*. Elle fut en ſuitte eppellée Porte Dorée, ſans que les Autheurs Byzantins qui en parlent ſous ce nom à tous rencontres, en rendent la raiſon. I'eſtime toutefois qu'elle fut ainſi nommée pource qu'elle eſtoit toute Dorée, & ornée extraordinairement, & beaucoup plus que les autres, de Statuës & diuers ornamens, dautant que c'eſtoit la Porte par laquelle les Empereurs faiſoient leurs Entrées ſolemnelles; ce qui ſe peut iuſtifier de quelques paſſages tirez de l'Hiſtoire abregée de Saint Nicephore Patriarche de Conſtantinople, & de Conſtantin Porphyrog. en la vie de *Baſilius* chap. XXXX. Elle fut encore appellée Porte de la Fontaine πηγῆς, à cauſe de la proximité du Temple, & du Palais de ce nom, dont i'ay parlé ailleurs, & c'eſt ainſi qu'il faut lire dans Munſtrelet, parlant de la priſe de Conſtantinople par Mahomet, où il l'appelle *Porte de Puchi*, au lieu *de Pigi*. Edit. Pariſ. pag. 317.

CXXX. *Et ce fu li tiers fen.*) *Nicetas in Murtz. cap. ij.* parle auſſi de ce troiſiéme incendie ſuruenu à Conſtantinople, qui embraſa toute cette partie de la Ville du coſté de la mer, entre le Monaſtere dit τῶ Εὐσεγέτου, & les Maiſons du Drungaire. V. cy-deſſus le N. CVII.

Ne ſay quels gens.) *Guntherus cap. xvij.* dit que ce fut vn Comte Allemun, lequel voyant que les Grecs reprenoient leurs eſprits pour repouſſer les noſtres, fit mettre le feu au quartier de la ville qui auoit eſté enleué, afin qu'eſtant occuppez à l'éteindre, ils ne puſſent point ſonger à ſe rallier: *Quod videns quidam Comes Theutunicus iuſſit verbum in quadam parte ſuccendi, vt Græci duplici laborantes incommodo, belli ſcilicet atque incendij facilius vincerentur. Quod & factum eſt, & hoc illi conſilio victi penitus in fugam conuerſi ſunt.*

CXXXI. *La ſuer le Roy de France.*) Agnes fille de Luys VII. Roy de France & d'Alix de Champagne ſa troiſiéme femme, & ſœur du Roy Philippe Auguſte, laquelle n'eſtant âgée que de huit ans fut accordée en mariage à *Alexius* Comnene fils de l'Empereur Manuel l'an MCLXXIX. & enuoyée à cét effet à Conſtantinople, où les noces furent celebrées auec grande magnificence, ainſi que raconte *Nicetas*, & Guillaume de Tyr liu. XXII. chap. XV. & XIX. aprés le deceds d'*Alexius*, Andronic Comnene qui le mit à mort, & empieta l'Empire ſur luy, l'épouſa, & n'en eut point d'enfant, parce qu'elle eſtoit trop ieune. V. Roger de Houeden pag. 595. 596. la Chron. MS. de *Radulfus Coggeshalenſis* ann. MCXCVII. *Voillelm. Neubrig. lib. iij. cap. xv. Chron. S. Marian. Robert. de Monte*, &c. Depuis le mort, d'Andronic arriuée en l'an MCLXXXV. elle demeura veufue à la Cour de Conſtantinople, iuſques à ce que Theodore Branas l'épouſa aprés la priſe de la Ville, ainſi qu'il ſera remarqué cy-aprés. pag. 318.

CXXXII. *Et ſu ſi grand la gaalez.*) Le Pape Innocent III. ſe plaint de tous les deſordres qui furent commis à la priſe de Conſtantinople, & particulierement de ceux à l'endroit des Egliſes, qui furent deſpoüillées de leurs Reliques & ornemens, en vne Epiſtre qui ſe lit aux actes de ce Pape pag. 95.

CXXXVI. *Li Cueus de S. Gilles.*) V. Albert d'Aix liu. VI. chap. XXXVII. & XLII. & les autres Eſcriuains des guerres Saintes.

L'Iſle de Cretę.) *Blondus in Decular. Rer. Venet.* eſcrit que ceux de Candie vinrent ſe rendre au ieune *Alexius*, lors qu'auec les François & les Venitiens il aſſiegeoit Conſtantinople ſur ſon oncle; & qu'en meſme temps voulant reconnoiſtre les ſeruices de Boniface Marquis de Monſferrat Chef de l'armée, & ſon proche parent, il luy fit don de cette Iſle. Mais il y a plus d'apparence d'eſtimer auec *Rhamnuſius* qu'elle luy fut ſeulement promiſe, & que depuis luy eſtant eſcheuë en partage, comme il eſt raconté par Ville-Hardoüin, il la vendit aux Veoitiens moyennant vne grande

Digitized by Google

ſomme d'argent, le douziéme Aouſt l'an MCCIV. Depuis lequel temps ils l'ont poſſedée, & à preſent la deffendent auec vigueur & courage contre les grands efforts du Ture, ouï taſche de les en chaſſer. Voyez *Rhamnuſius lib. iij. de Bello Conſtantinopolit. ſub fin. & lib. iv. p. 167.*

Furent eſlis li douze.) *Blondus*, *Juſtinianus*, & autres Hiſtoriens de Veniſe, & aprés eux Meier, ſe mépreunent notablement, eſcriuans, que quinze furent choiſis pour eſslire vn Empereur, cinq de la part du Marquis de Monſerrat, cinq de la part des Comtes de Flandres & de Blois, qu'ils qualifient mal Comte de Sauoye, & cinq de la part des Venitiens. *Nicetas* ſe trompe pareillement, ne mettant que dix Eſlecteurs, cinq François & cinq Venitiens: car outre que Ville-Hardoüin & *Gunther. cap. xx.* diſent diſertement qu'il y en eut douze, i Epiſtre de l'Empereur Baudoüin le confirme, comme encore la Conuention entre les François, & les Venitiens dont nous auons parlé, qui porte ces termes: *Debent etiam ſex homines eligi pro parte noſtra & ſex pro veſtra, qui iuramento adſtricti eam perſonam eligere debeant & exercitu, quam credent melius ſcire, & melius poſſe tenere, & melius ſcire ordinare terram & Imperium*, &c. Les ſix Veniticns choiſis pour cette election furent ſuiuant *Rhamnuſius*, *Vitale Dandolo* Cheualier & Admiral de l'armée nauale, *Othone Querini*, *Bertuccio Contarini*, *Nicolò Nanagier*, *Pantaleone Barbo*, & *Giouane Baſeglo*, ou ſelon d'autres *Giouane Michiel*. Les ſix choiſis de la part des François, furent les Eueſques de Soiſſons, d'Halberſtad, de Troyes, de Bethleem, l'Esleu d'Acre, & l'Abbé de Loçes: *Venerabiles viri Epiſc. Sueſſan. Halberſtad. & Trec. dominuſque Bethleemitanus, qui a partibus tranſmarinis auctoritate Apoſtolica eo fuerat delegatus, Acconenſis Electus, & Abbas Lucedij*, qui ſont les termes de l'Epiſtre du Baudoüin; d'où ſe collige l'erreur de *Rhamnuſius* qui ioint aux Eueſques de Soiſſons, de Troyes, de Bethleem, & d'Acre, deux Cheualiers Italiens. Nous auons parlé cy-deſſus des Eueſques de Soiſſons, de Troyes, d'Halberſtad, & de celuy de Bethleem, qui eſt nommé Pierre par Ville-Hardoüin au N. CXCI. & Alberic, & fut tué en la bataille d'Andrinople; comme auſſi des deux Abbez de Loçes: reſte à dire quelque choſe de l'Esleu d'Acre, qu'aucuns eſtiment auoir eſté Iacques de Vitry, qui fut depuis Cardinal, & a eſcrit l'Hiſtoire de ſon temps: car la Bien-heureuſe Marie d'Oignies, dont il a fait la Vie, luy ayant predit qu'il deuoit paruenir à la dignité Epiſcopale en la Terre-Sainte, à peine quatre ans aprés cette prediction furent écoulez, que cette Sainte vint à decceder le vingt-troiſiéme iour de Iuin l'an MCCIII. ainſi que remarque *Molanus*; vers lequel temps l'Eueſché d'Acre eſtant venu à vacquer, il fut deferé par election à Iacques de Vitry, lequel apparemment s'acheminant outremer pour en aller prendre poſſeſſion, prit le chemin de Conſtantinople, & ſe trouua à l'election de l'Empereur Baudoüin. V. *Anton. Sander. in Elogi Cardin. dec. ij. Gallican Purpurat. Foliſoni lib. ij. & Andr. Holuin in vita Iacobi a Vitriaco*. Toutefois Alberic ſous l'an MCCII. & MCCIV. parlant de cét Esleu d'Acre, l'appelle *Magiſter Ioannes Acconenſis Electus*, & dit qu'il *venua eo* l'armée des Croiſez auec Conrad Eueſque d'Halberſtad. Et ſous l'an MCCXVI. il nous apprend que Iacques de Vitry fut eſleu en cette année Eueſque d'Acre: *Magiſter Iacobus de Vitriaco religioſus Prædicator factus eſt in partibus tranſmarinis Acconenſis Epiſcopus, ſuæ Ptolemaidis.*

Edit. Pariſ. pag. 319.

Riche Chappelle.) *Nicetas* dit que cette election ſe fit dans le Temple des Apoſtres; mais Ville-Hardoüin qui fut preſent à cette ceremonie, aſſûre qu'elle ſe fit en vne riche Chappelle du Palais, & il eſt plus croyable: ce qui ſe doit entendre de l'vne des Chappelles du grand Palais, ou du Bucoleon. Euſebe au lio. IV. *de vita Conſtant. c. xvij.* dit que Conſtantin le Grand fit baſtir quelques Egliſes dans l'enclos du Palais, ſans deſigner à qui elles furent dediés: L'Hiſtoire Byzantine en remarque pluſieurs, entre autres l'Egliſe de Noſtre-Dame appellée ἐκκλησία τὸ Φάρου par *Theophanes in Copronymo*, mais ès τῷ Φάρῳ par *Zonaras in Mich. Rhang. & Conſtantino Porph. & Cedrenus p. 578.* φάρος ſimplement par *Nicetas Paphlago in vita Ignatij Patriarch. Conſtantinopol. Oratorium Phari*, par *Paul. Diac. lib. Conſt Porph. univ. hiſt. Miſc.* en laquelle eſtoient conſeruées entre autres Reliques l'Image de noſtre Seigneur apportée d'Edeſſe, & la Pierre de ſon Sepulchre. L'Egliſe de Saint Michel, dite τὸ Ἀρχαγγέλου, d'où la partie du Palais qui eſtoit voiſine, eſt appellée παλάτιον τὸ Ἀρχαγγέλου, dans le *Chronicon Alexandr. in Phoca*, & dans *Suidas*. V. *Cedren.* *Cedren. Nicet.*

εὐκλῶ, que *Baſilius Macedo* fit rebaſtir, luy donnant le nom de Nea, de nouvelle Egliſe, & de laquelle il eſt fait mention dans *Luitprand. lib. j. cap. ij. Cedren. Zonar. Glycas, Theodorus Lector, Conſtantinus Porphyrog. Codinus*, &c. l'Egliſe que Scylitzes dit y auoir eſté baſtie par le meſme Empereur Baſile, αἱ δύο τοῦ Σωτῆρος Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ. l'Egliſe de la Vierge ſurnommée Nαυάρχου, c'eſt que ce ſoit la meſme du Phare. Le Pape Innocent III. lio. XV. Epiſt. XXXII. parle des Egliſes de Bucoleon & des Blaquernes. Mais il eſt incertain deſquelles Ville-Hardoüin a entendu parler, encore qu'il eſt probable que c'eſt de la premiere, en laquelle les principales Reliques de Conſtantinople furent conſeruées, & que c'eſt celle-là que Rigord appelle la Sainte Chappelle des Empereurs, qu'il dit auoir eſté au Palais de Bucoleon.

En l'eure que Dieu fu nez.) L'Eueſque Neuelon l'vn des douze Eleſteurs, dit qu'il nommera celuy qui a eſté eleu Empereur à la propre heure que Dieu fut né; leſquels termes ſont expliquez diuerſement: mais ie ne puis pas tomber dans le ſentiment de Monſieur Boüillaud *in Not. ad Ducæ cap. j.* qui eſtime que l'election fut faite la veille de Paſque, & que Ville-Hardoüin a voulu entendre l'heure que Ieſus-Chriſt reſſuſcita, aprés la minuit & de grand matin; car Baudoüin eſcriuant luy-meſme qu'il fut eſleu Empereur le Dimanche auquel on chante *Miſericordias Domini*, qui eſcheoit cette année-là au neufieme iour de May, & couronné en celuy auquel on chante *Iubilate*, c'eſt à dire le vingt-troiſiéme du meſme mois. Il n'y a pas lieu de douter du tout que cette election fut faite. Le P. Douteman croit que la proclamation de l'Empereur Baudoüin ſe fit ſur la minuit à la meſme heure que Ieſus-Chriſt naſquit, *dum ſilentium tenerent omnia*, qui eſt la commune croyance, touchant la naiſſance de noſtre Seigneur. *Rhamnuſius* a tourné ces mots en des termes Latins plus generaux, *Quod felix fauſtumque ſit.*

Le Comte Baudoüin de Flandres.) *Nicetas* recherche la raiſon pour laquelle le Comte Baudoüin fut eſleu Empereur, plutôt que la Marquis de Monſferrat qui eſtoit chef de l'armée, & beaucoup plus experimenté au fait de la guerre, que la Comte de Flandres, qui à peine auoit atteint l'âge de trente-deux ans, quoy que d'ailleurs remply de toutes les bonnes qualitez qui rendent vn Prince conſiderable, & dit que cela ſe fit par les intrigues do Duc de Veniſe, lequel eſtant vieil & caduc, & en outre priué de la veuë, & voyant bien qu'inutilement il eſpiretoit à cette ſuprême dignité, la fit tombet és mains de Baudoüin, tant parce qu'il le croyoit plus vigoureux, que pource qu'il luy portoit vne inclinatioo toute particuliere: mais principelemant à cauſe qu'il eſtimoit eſtre beaucoup plus à ſouhaitet à la Republique da Veniſe d'auoir pour Empereur vn Prince qui eût ſes Eſtats eſloignez de ſes terres, comme eſtoit le Comte, que le Marquis dont les terres confinoient à celles de cette Republique, & qui eût peu eo cas da guerre & diviſion, fortifié d'ailleurs des forces de l'Empire, laur cauſet de grands dommages. *Rhamnuſius* après les autres Eſcriuains de Veniſe, eſtime que le Comte de Flandres fut eſleu Empereur parce qu'il eſtoit plus puiſſant en terres & en hommes, que pas vn de ceux qui eſtoient en cette armée. D'autres ſiouſtent, que les Eueſques de Soiſſons & de Troyes ayant témoigné ſe vouloir porter à donner leurs ſuffrages aa Duc de Veniſe, ils eo furent détournez par *Pantaleone Barbo*, l'vn des ſix Eſlecteurs nommez de la part des Venitiens, qui repreſanta ſottement, que quoy qu'il fût ſans doute que ce nouuel Empire ne ſe pouuoit pas conſeruer qoe par de grandes Armées nauales, que les Venitiens ſeuls eſtoient capables de pouuoir équipper; neantmoins il en preuoyoit vn inconaamient Inéuitable, que le Due ayant eſté eſleu Empereur, les Princes & les Barons de l'armée ſe voyant hors da gouuernement de l'Empire, abandonneroient ces nouuelles conqueſtes, & les laiſſeroieot expoſées aux Grecs, leſquels eſtaat d'vn eſprit *legat* & *inconſtant*, en chaſſeroient eiſément les Venitiens deſtituez des troupes eſtrangeres. Certes il ſemble que les Venitiens ayant de leur patt ſix Eſlecteurs, & par conſequent ſix ſuffrages qui leur eſtoient acquis, ils pouuoieot deferer l'Empire à celuy qu'ils euſſeat voulu, les autres ſix pouuans eſtre partagez par le faueur & la brigue des contendans; de façon que ſi les Venitiens euſſent crû pouuoir ſe maintenir dans la qualité & le titre d'Empereur ſans l'aſſiſtance des François, ils ſe le fuſſent ſans doute conferuée. Mais comme

Edit. Pariſ. pag. 320.

tres-ſages Politiques ils iugetent, que bien loin de faire de nouuelles acquiſitions, ils ſe mettoient eo peril de ſapper le fondement de leur Republique par vo titre ſpecieux & plein d'ambition, dont ceux qui eo ſeroient reueſtus voudroient mal-aiſément ſe dépoüiller: & d'ailleurs, qu'il y auroit eû vne eſpece de neceſſité de transferet le Siege de leur Republique en la capitale de cét Empire; ils aimerent donc mieux ſa maintenir dans leur premier eſtabliſſement, & ſous l'authorité d'vn Empereur Eſtranget, qui dependeroit touſiours d'eux, par la raiſon de leur voiſinage, & de leurs forces maritimes, conſeruer ce qui leur deuoit eſcheoir, & faira à l'aduenir de nouuelles conqueſtes. Il ſemble meſme que les Venitiens n'eurent aucune penſée pour le titre d'Empereur: car Ville-Hardoüin dit aſſez nettement en vn autre endroit, que cheſ. 321. cuo voyoit bien qu'il deuoit eſtre donné ou au Comta de Flandres, ou au Marquis de Monſferrat, auquel les Grecs ſembloient fauoriſer, tant pource qa'il eſtoit Chéf de l'armée, que pource qa'ſoo nom leur eſtoit connu à cauſe du voiſinage de l'Italie, où eſtoient ſes Eſtats, & croyoient qu'infailliblement il ſeroit Empereur, comme *Gunthetus* témoigne au chap. XVIII.

Et li criz fu leuez.) Les Grecs auoient coûtume eo ces occaſions de crier le πολλὰ ἔτη, πολλὰ ἐτῶν, & autres ſemblables acclamations. *Corippus lib. ij.* décriuant le couronnement de Iuſtin.

Intenuit patrum ſubitus fragor, inde clientum
Clamores craſcunt, clamoribus adſonat aquor:
Laudibus innumeris Regnantum nomina tollunt,
Iuſtino vitam tercentum vocibus optant.

Au meſme liure:

Ingens lætitiæ ſonuit fragor: aurea plebes
Tempora Principibus centenis vocibus optant.
Iuſtino vitam, partes vtraque reclamant.

Au liure troiſiéme:

Auguſtis vitam lætis clamoribus optant.

Si l'emporterent.) Ces termes ſe doiuent ſupporter à la coûtume vſitée en l'Empire d'Orient, où d'abord que l'on auoit proclamé vn Empereur, il eſtoit éleué ſur vo bouclier, & expoſé au Peeple, qui le chergeoit d'acclamations, de cris de ioye; ce qae Ville-Hardoüin fait aſſez voir, eſcriuant que le Marquis de Monſferrat, quoy qu'il ſemblât deuoir eſtre mécontent de ce que Baudoüin luy auoit eſté preferé, ne laiſſa neantmoins de preſter la main eu bouclier auec les grands Seigneurs de l'armée, pour l'éleuer & le faire voir eu peuple & eux troupes, en luy rendant de ſa part tous les honneurs auſquels il ſembloit eſtre obligé, à cauſe de cette nouuelle

qualité. De cette coſtume d'éleuer les Empereurs ſur le boucher voyez *Ammian. Marcell lib. xx. in Iuliano*, *Conſtant. de adminiſtr. Imp. cap. xxxviij.* *Nicetas in Alexio Comn.* *Phranz. lib. j. cap. iv. Acrop. Codin. de Off. cap. xvij. Cantacuzen. lib. j. cap. xlj. Hiſt. Miſc. lib. xviij.* elle ſe trouue encore auoir eſté obſeruée ailleurs. V. *Tacit. lib. iv. Annal. Caſſiod. lib. x. Ep. xxxj.* l'Hiſt. de Bearn liu. 2. ch. 1x. &c.

Eaſi fu eſlit.) Baudoüin Comte de Flandres ayant eſté ainſi éleu & couronné Empereur, ao doone adois à l'inſtant au Pape & à tous les Princes & Eſtats de l'Europe per vne Lettre circulaire, laquelle contient les motifs & les éuenemens de cette guerre, le ſiege & la priſe de Conſtaatinople: Elle ſe voit dsas les Actes du Pape Innoceot III. dans *Odoricus Raynaldus*, & *Bzouius* en leurs Annales Eccleſiaſtiques, *Godefrid. Monach. an.* MCCIV. *Arnold. Lubec. lib. vj. cap. xx.* au tom. v. des Hiſt. de Fraoce, dans *Mireus*, & *Dousremannus*, auec diuerſes adreſſes & inſcriptions, & quelque diuerſité de termes dans les commencemens, & à la fin qui oe ſont pas de grande conſeqoence. Le titre eſt conçeu eo ces mots: *Balduinus Dei gratia fidelisſimus Imperator in Chriſto Conſtantinopolitanus, a Deo coronatus, Romaniæ Moderator, & ſemper Auguſtus, Flandrenſis & Hanoouſis Comes*. Comme les Empereurs de la famille des Anges & des Laſcaris affecterear les ſurnoms des Comneues & des Ducas, auſquels ils auoient ſucceédé; einſi les Empereurs de la Maiſoo de Courteoay prirent le ſurnom de Flandres, à cauſe de Baudoüin & de ſoo frere Henry qui luy ſucceda, tous deux de la Maiſon de Flaadres; ce que i'apprens de quelques Bulles d'or & de plomb de l'Empereur Baudoüin II. qui ſe voyent daos le treſor des chartes du Roy, qui ont dans l'vo de leurs reuers vn Empereur aſſis ſur vn throſne releué de perles, la couronne en teſte, figurée en la forme de celle que *Codinus* [a] appelle *τετράφυλλον*, auec ſes lembeaux de perles, reueſtu de ſon Rochet, ou [b] *ῥάκος* & de ſa robe Imperiale (*χλαμυδα βαρυσὶν*) releuée de perles, auec ſes bordures, à *μαργάριτα*, les bracelets *brachialia* tant au haut qu'au bas des manches, dont il eſt parlé dans *Anna Comnena lib. ij. Alexiad. p. 68.* cette robe eſt trauerſée du baudrier, ou [d] *ζῶμα*, qui paſſe par deſſus le bras gauebe. Il tient de la maio droite vne croiu (il y e d'autres Bulles qui le repreſentent auec le *σκῆπτρον*) & de la gauche, vo globe auec vne croix eu deſſus; à l'eotour eſt eecte inſcriptioo Letine: BALDVINVS DEI GRA. IMPERATOR. ROMANIÆ. SEMP. AVGV. En celle d'or il o'y a que ces lettres B. DEI GRA. IMPERATOR. ROMAN. SEMP. AVG. L'autre reuers repreſente vn Empeteur à cheual veſtu comme cy deſſus, à la reſerue du *ῥάκος* qui manque en quelques vos; tenaot d'vne maio vne croix, & de l'aatre les reſnes [e] da cheual, auec les botioes [f] *χρυσᾶ* ou *ψελλία*, les eſperons *στρικίδια*, & *στρικτοράβδια*. Le cheual y eſt orné de ſes ornemens deſcrits par le meſme *Codinus*, de la ſelle releuée en broderie & da perles, dea eſtriers, *Σκάλαι*: le col, la poitrine, & la croupe ont ces ornemens qui ſont nommez *χαμαῖλα* par *Codinus*, & *Bullæ* par *Gunther. lib. iv. Ligurini*: ſes iambes ont des eſpeces de botines ou iarrieres de ſoye au deſſus da pied prés de la iointure, & ſont nommées par le meſme *Codinus* *ταῖα*, ce reuers a cette inſcripcion Grecque ΒΑΛΔΟΤΙΝΟC. ΔΕCΠΟΤΙC. ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΗΤΟC. Ο. ΦΛΑΝΔΡΑC. La Bulle d'or que i'ay veu, attachée à des lettres de Baudoüin de l'an MCCLXVIII. peze enuiron cinq de nos Eſcus d'or.

Edit. Pariſ. pag. 322.

a *Codin. c. 6. N.* 28.

b *Codin. c. 6. N.* 28. & *c. 7. N.* 59.

c *Codin. c.* 3. *N.* 1.

d *Codin. c. 6. N.* 34. 35

e *Codin. c.* 3. *N.* 5. *N.* 7.

Cap. 17. *N.* 48.

Ibidem.

CXXXVIII. *L'Empereriz qui fu feme*.) Marguerite de Hongrie, laquelle ayaot épouſé Boniface Marquis de Monſerrat, quitta l'Egliſe Grecque qu'elle auoit embraſſée, & ſe rangea à l'Egliſe Romaine. *Innocent. III. PP. lib. viij. Epiſt. cxxxiv.*

Al Moſtier des Apoſtres.) Entre les Egliſes que le grand Coofiantio fit conſtruire à Conſtaotinople, l'vne des principales fut celle qu'il éleua eo l'honneur des douze Apoſtres, en laquelle il voulut que ſon corps fût iohumé aprés ſon deceds. Les Reliques de Saint Luc, Saint André, & Saint Timothée qui y furent apportées ſous l'Empire de *Conſtantius*, augmenterent beaucoup la veoeration du lieu; & meſmes fireor que quelque temps elle fut appellée l'Egliſe de Saint Luc & de Saiot André, comme on peut inferer d'vo paſſage du *Chronicon Alexandrinum*. Sous l'Empire de Iuſtioian cette Egliſe meoaçant ruine, cét Empereur le fit démolir entierement, à la reſerue de l'autel ſous lequel repoſoient les ſaintes Reliques, & la rebaſtit de nooueau beaocoup plus belle qu'elle n'eſtoit aoparauaot. *Procopius* eſcrit qu'il luy donna la forme de croix, celle de Conſtantin eſtant de figure Dromique, comme *Glycas* nous eoſeigne. *Codinus* aux Antiquirez de Conſtantinople, dit qu'il prit le modele ſur le Temple d'Epheſe dedié à Saint Iean l'Euangeliſte. *Zonaras*, *Manaſſes*, *Glycas*, & quelques autres attribueot cette Egliſe à Theodoie femme de Iuſtinian. Noa ſeulement Conſtantia y eſtablit le lieu de ſa ſepulture, mais encore ſes ſucceſſeurs Empereuts y dreſſerent leurs mooumens, non daos l'Egliſe, mais dans vne Galerie ou Portique loignaore, *ἐν ἐξέδρᾳ τινὶ*, ainſi que *Zonaras* eſcrit en la vie de *Conſtantius*. Et l'Egliſe de Conſtantio ayaor eſté démolie, Ioſtiniaa qui la fit rebaſtir, fit faire vne autre Galerie hors œuure, qu'il enrichit d'ouurages à la Moſaïque, pour ſeruir de monumeos & de ſepulchres aax Empereors; meſmes y fit dreſſer ſon tombeau, que *Corippus* dit auoir eſté de pur or. Cette Galerie que *Scylitzes* appelle ſouueot *ἐξέδρα*, eſtoit fermée d'vne porte, de crainte que l'on ne dérobât ou enleuât les richeſſes & dorures qui eſtoient à l'entour de ces tombeaux; comme il arriua ſous l'Empire d'*Alexius Angelus*, que des voleurs emporterent tout l'or qui couuroit le tombeau de Conſtaotin, qui eſtoit en grande veoeration à Conſtantinople, & lequel on viſitoit tous les ans proceſſiooellement le iour de ſa feſte, qui ſe celebroit par les Grecs le XXI. Iour de May. Le meſme *Alexius* ayant baſoio d'argeot, ou pluſtôt emporté par l'auarice, ealeua tout ce qu'il y auoit de plus precieux à l'entour de ces monumens, & en fit vne ſomme notable d'argent, ainſi que *Nicetas* eſcrit. Cette Egliſe eſtoit en le oozième region de la Ville, & fut ebatuë & démolie aprés le priſe de Coofiantioople par Mahomet II. qui fit conſtruire eu meſme lieu, de ſes ruines & d'autres Egliſes, vn ſuperbe Hoſpital que les Turcs oommenr Imaret, qui eſt le plus beaux & le plus magnifique de tous ceux qui ſoient dans Coofiaotinople. Voyez ce qu'eſcriuent ſur ce ſuiet l'Autheur de l'Hiſtoire Politique, *Malaxus*, *Theodoro Spandugino*, *Gyllius*, *Leunclauius*, & eutres. *pag.* 323.

CXXXIX. *Et ſa coruanez*.) Baudoüin fut couronné Empereur le Dimanche euquel oo chaute à l'Introït de la Meſſe *Iubilate*, le vingt-troiſiéme Iour de May, comme nous auons remarqué cy-deuant de l'Epiſtre du meſme Baudoüin. *Blondus* s'eſt notoirement mépris,

eſcriuant qu'il fut couronné par *Thomas Moreſinit*, eſleu peu auparauant Patriarche de Conſtantinople, parce qu'il eſt conſtant que lors il n'eſtoit pas à Conſtantinople, comme les Actes d'Innocent III. pag. 102. 105. *Sabellicus* & *Rhamnuſius* ont remarqué.

Al Meſtier Sainct Sophie.) où les Empereurs de Conſtantinople auoient couſtume d'eſtre couronnez. Ie ne dis rien icy de ce ſuperbe Temple, ouurage du grand Iuſtinian, le plus beau qui ſoit, & qui ait iamais eſté en l'Europe, cette matiere deſirant vn diſcours entier que ie reſerue à vne autre occaſion.

Agrant proceſſion.) Ville-Hardoüin ſe ſert d'vn terme vſité par les Grecs en telles occaſions, chez leſquels ceux qui eſtoient proclamez ou couronnez Empereurs, les Prefets de la Ville, & autres grands Magiſtrats ſe faiſoient voir au peuple par la Ville, auec vne ſuitte magnifique, & ſouuent en chemin faiſoient largeſſe. *Corippus lib. iv.*

Conſulis aduentum ſumma tardantis in aula
Expectant, pendentque moras, cauſaſque morarum
Inquirunt, proceſſumque Auguſti Conſulis optant.

Ces proceſſions des Conſuls ſont appellées ὑπάτους, dans la Nouelle de Iuſtinian CV. & dans *Procopius in hiſtor. Arcana*: ὑπατικούς, par *Theophilus Antecceſſ. lib. ij. de ver. diuiſ.* Les faſtes d'*Idatius*: *Ipſo anno primum proceſſit Conſtantinopolim Præfectus Vrbis, nomine Honoratus.* Les Empereurs faiſoient encore proceſſion, (*proceſſum ſea ὑπάτου faciebant*) lors qu'ils changeoient de Palais dans la Ville, & quand ils alloient en leurs maiſons de plaiſance.

CXL. *Et li Marchis Boniface.*) Alberic parlant du couronnement de Baudoüin, dit que le Comte de Saint Paul porta deuant luy en cette ceremonie l'Eſpée Imperiale, & le Marquis de Montferrat la Robe de drap d'or; iuſques dans l'Egliſe de Sainte Sophie.

Le Roiaulme de Salonique.) Le Royaume de Theſſalonique, ou pluſtôt de la Theſſalie fut laiſſé en partage à Boniface Marquis de Montferrat, lequel de là en auant prit ce titre: *Bonifacius Marchio Montiſferrati Dei gratia Regni Theſſalonicenſis & Cretæ Dominus*, ainſi que nous apprenons des Epiſtres du Pape Innocent III. *lib. viij. Ep. lix.* Il donna ce Royaume par teſtament à *Demetrius* ſon fils puſné, lequel en ayant eſté chaſſé par *Theodorus Angelus* Duc de Ducas, eut recours à Guillaume Marquis de Montferrat ſon frere aiſné, qui le remit en poſſeſſion de ſes Eſtats, ſi nous ſuiuons ſoy aux Autheurs Italiens: car *Acropolita* & Nicephore Gregoras aſſeurent le contraire, eſcriuans que ce Theodore en inueſtit de ſon viuant *Ioannes Angelus Comnenus* ſon fils, auquel ſucceda *Demetrius Angelus* ſon frere, ſur lequel l'Empereur *Ioannes Vatatzes* vſurpa le Royaume de Theſſalonique, qui demeura vny & annexé à l'Empire, iuſques à ce que ſous les Paleologues il en fut diſtrait, ayant eſté donné en appennage, ou partage aux enfans des Empereurs de cette Maiſon, comme l'eſpere faire voir plus au long au Traitté des familles Orientales. Au reſte, nous auons vne belle deſcription de la ville de Theſſalonique dans *Ioannes Cameniata* chap. ij. & ſuiuans, donné depuis peu au public par le ſçauant *Allatius*.

CXLI. *Qui ere fame l'Empereur Alexis.*) Elle s'appelloit *Euphroſyne*, & eſtoit de la famille des *Ducas*; femme au reſte de grand courage, & douée d'vne eloquence ſingulliere. Elle finit ſes iours en exil és quartiers d'*Arta*. *Nicet. Acropolita.* *Edit. Pariſ. pag. 324.*

Meſſinople.) *Acropolita* dit qu'*Alexius* eſtant ſorty de Conſtantinople, vint premierement à Philippopoli, & que les habitans ne l'ayant pas voulu receuoir, il ſe retira en la ville de Meſſinople, appellée Μεσημβρία, dans le meſme Autheur, dans *Anna Comnena*, *Nicetas*, *Cedrenus*, & autres. Cette ville eſtoit aſſiſe en la Prouince de *Rhodope*, ainſi que la Nouelle de Leon *de Thronis* nous enſeigne, qui la fait Eueſché dependant du Metropolitain de *Traianopolis*. Le Prouincial Romain qui l'appelle comme noſtre Autheur *Meſſinopolis*, la fait Archeueſché, & luy donne pour Suffragant l'Eueſque de *Xanthia*, qui eſt vne ville dont *Nicetas* fait mention en pluſieurs endroits. I'eſtime que Meſſinople ou Moſynople eſt la meſme qui fut autrefois appellée *Maximianopolis*, qu'Ammian Marcellin dit auoir eſté l'vne des principales villes de la Prouince de *Rhodope*, auec celle de *Maronea*, aoiourd'huy dite *Marogaita*, & *ocnos*, qui eſt à l'embouchеure du fleuue d'Hebre, ou Marizza. *Conſtantinus Porphyrog. l. ij. de Them.* fait mention de *Maximianopolis*, comme encore l'Itineraire d'Antonin, duquel nous apprenons qu'elle fue premierement nommée *Porſulis*. V. *Nicet. in Alexio Aug. l. iij. c. ij. & Ortel. in Abdera.*

Chaſcun ſaiſit de la terre.) Voyez ce que *Nicetas* & *Acropolita* eſcriuent ſur ce ſuiet.

Le Chiurlot.) L'edition de Paris porte icy & ailleurs *Herculot*: ce qui a donné ſuiet à Vigenere & au P. Doutreman d'eſtimer que Ville-Hardoüin a entendu parler de la ville d'Heraclée, aſſiſe ſur la mer, entre Rhodoſto & Selyurée. Mais il ſe faut tenir à la leçon de l'edition de Lyon, laquelle porte *le Churlot*, qui eſt la ville dite des Grecs Τζούρλος, que les Grecs d'auiourd'huy appellent *Chiorli* ou *Chiurli*, qui eſt vn nom approchant du *Churlot* de Ville-Hardoüin, qui dit au N. CLXXXI. qu'elle eſtoit eſloignée de Conſtantinople de trois iournées. V. *Leunclau. in Pand. Turc. c. xxxij.*

CXLIII. *Andrenople.*) *Adrianopolis*, autrefois nommée *Oreſtias*, ville capitale de la Prouince d'*Aemimontus*, ainſi nommée par l'Empereur Adrian qui la fit reparer. V. *Cedren. pag. 249. Zonar. hiſt. viij. cap. ccxlviij. Anonymi hiſt. de Expedit. Aſiat. Frider. Imp. p. 70. Buſbeq. in Itinar. Conſtantinop. & al.*

Sa fille à femme.) Eudocia fille de l'Empereur *Alexius Angelus* épouſa en premieres noces Eſtienne Roy ou Crale de Serule, fils du Roy *Neeman*, qui l'ayant repudiée, quoy qu'il en eût eû des enfans, la renuoya à ſon pere à Conſtantinople, où eſtant elle épouſa l'Empereur Murtzuphile auant qu'il abandonnaſt la ville, ayant repudié ſa femme pour paruenir à cette illuſtre alliance, qui ſembloit luy donner droit au titre d'Empereur, qu'il auoit iniuſtement vſurpé. Et dautant qu'*Alexius* n'auoit pas donné ſon conſentement à ce mariage, eſtant lors abſent, pour l'attirer dans les pieges qu'il luy auoit tendu, il luy promet de le ratifier, & de le traitter comme ſon gendre; car c'eſt ainſi qu'il faut entendre Ville-Hardoüin. Voyez *Duraſ. in Alexio lib. iij. cap. vij. in Murtz. c. iij. in Bald c. iij. Acropol. cap. v.*

CXLIV. *Traire les oels de la teſte.*) C'eſtoit vn ſupplice vſité parmy les Grecs, dont les Grands & Princes du Sang qui auoient attenté à l'Eſtat, eſtoient ordinairement punis, eſtant par ce moyen rendus inhabiles au Gouuernement. Nos Rnys emprunterent d'eux cette eſpece de peine, de laquelle Louys le Debonnaire punit Bernard Roy d'Italie, & Charles le Chauue Carloman ſon fils. Ce ſupplice a paſſé meſme en France pour vne peine ordinaire decernée par le Loix: *Hugo Dominus Berziaci Caſtri*, en vn titre de l'an MCCL.

au Chartul. de l'Abb. de Cluny de la Biblioth. de M. de Thou, quitte *omnimodam inſtitiam quæ oculorum auulſionem, aut alterius membri mutilationem*. Gomara liure v. chap. XVII. de ſon Hiſtoire des Indes, dit qu'au Perou les Larrons ſont condamnez à auoir les yeux creuez. Le meſme ſupplice eſtoit contre les Adulteres par la Loy de *Zaleucus*, chez Ælian *lib. iij. Var. hiſt. cap. xxiv.* Les Grecs ſe ſeruoient de deux maoieres pour oſter la veuë aux criminels d'Eſtat, la premiere eo les priuans des yeux entierement par le moyen d'vn nerf de bœuf qu'ils ceignoient à l'entour du front & des oreilles, le ſerrans en telle ſorte, qu'ils faiſoient ſouter les yeux de la reſte. Nous auons des exemples de cecy dans *Procopius in hiſt. arcana*, & dans le *Chronicon Conſtantinopolit.* chez *Alamannus* en ſes Notes ſur le meſme *Procopius*, & dans le Gloſſ. de *Meurſius*. V. *Κόρδα*. L'autre moyen eſtoit plus doux, qui eſtoit en eſteignant l'humeor viſuel auec du vinaigre que l'on faiſoit deſcouler tout boüillant ſur les yeux. Voyez Chalcond. *lib. j. c. xxiij. Edit. Reg.* & ce que i'ay remarqué ſur le N. 34.

Edit. Pariſ. pag. 323.

CXLV. *N'auoient droit terre tenir*.) Les François aprés auoir pris Conſtantinople, ayant compaſſion d'*Alexius*, & de ſa mauuaiſe fortune, luy donnerent quelques terres, pour pouuoir ſubſiſter ſuiuant ſa condition. *Gunther. cap. xx.* parlant d'*Alexius*: *Cui Principes noſtri in diuiſione Regni, quamuis homini nefario, tamen quia Regij Sanguinis erat, quandam terræ portiunculam habendam conceſſerant*. D'où ie me perſuade que la ville de Meſſinople luy fut lors laiſſée par les noſtres, leſquels voyant la cruauté dont il auoit vſé enuers Murtzuphle, l'en declarerent indigne, & l'en priuerent.

CXLVIII. *Dimot*.) C'eſt vne ville de la Prouince de *Rhodope*, dite des Grecs Δίδυμοτεῖχον, à cauſe des doubles murs dont elle eſtoit fermée, baſtie ſur vne eſpece de rocher & enuironnée du fleuue de *Mariza* ou *Eurus*. V. *Gregoras lib. viij. & Nicetas in Bald. c. j. & vij.* Godefroy Moine de Saint Pantaleoo da Cologne ſous l'an MCLXXXIX. la nomme *Dimodica*, l'Autheur Anonyme *de Expedit. Aſiat. Friderici Imp. Dimothicon*, & les Turcs d'auiourd'huy *Dimotuc*. V. *Leunclau. c. xvlij. & xxcix.*

L'Empereris.) Marguerite de Hongrie, veufue de l'Empereur *Iſaac Angelus*, & lors femme de Boniface Marquis de Monſerrat, laquelle auoit en cette marche auec ſoy ſon fils *Manuel*, que Boniface fit declarer Empereur, tant pour l'oppoſer à Baudoüin, que pour attirer plus facilement les Grecs à ſon parſy, ainſi que raconte *Nicetas in Bald. c. j.*

CXLIX. *C'briſtopis*.) Chriſtople, nommée des Grecs Χριστόπολις, eſt vne ville aſſiſe ſur la riue de la Propontide, du coſté de l'Europe vis à vis de l'Iſle de Taſſo, à l'endroit où la Macedoine eſt ſeparée de la Thrace. Nicephore *Gregoras l. viij. viij. & ix.* remarque que c'eſtoit la paſſage ordinaire de l'vne & l'autre Prouince, & que l'Empereur Andronic le vieil pour le fortifier y fit conſtruire vn long mur, depuis la mer juſques à vne montagne voiſine. Il eſt encore parlé de cette place dans Cantacuzene *lib. j. cap. xv. lib. iij. cap. xlix. Fulcher. Carnot. lib. j. Hiſtor. Hieroſolymit. cap. xv. Sinocatta, Scylitzes*, la Notice d'Andronic, & dans les Obſeruations de Belon liure premier chapitre LVIII. & LX.

La Blache.) C'eſt peut-eſtre la ville Epiſcopale appellée *Beltica* dans la Nouelle de Leon *de Thronis*, qui la fait Suffragante de la Metropole de Philippi.

A la Serre.) L'edition de Lyon icy & en N. CLV. porte mal *la Serre*: eſt Ville-Hardoüin a entendu deſignes la ville appellée des Grecs Κίρρος, qui eſtoit Eueſché, dependant de la Metropole de Theſſalonique. V. *Nouell. Leon. de Theron. Leunel. in Pand. Turc. c. xlix. Ortel. v. Pydna*, & *Excerpta Geographica Allatij in Not. ad Acrop. cap. xxiv.*

CLI. *Li Mareſchaux de Champagne*.) *Nicetas* raconte la meſme choſe de noſtre Geoffroy de Ville-Hardoüin, auquel il donne cét éloge, d'auoir eſté puiſſant en credis dans les armées des François.

Orbes de la Roche.) Alberic eſcrit que ce Seigneur eſtoit Bourguignon, fils de Pons de la Roche. Ie trouue pluſieurs Seigneurs de ce nom és titres des Ducs de Bourgongne, rapportez en l'Hiſtoire de ces Ducs dreſſée par André Duchesne, entre autres *Hugues de la Roche* qui viuoit l'an MCVI. *Aderan* ſous l'an MCXIII. *Renier* ſous l'an MCXXXI. & *Hugues* Seigneur de la Roche, qui ſoaſcrit à vn titre de Hugues Duc de Bourgongne de l'an MCLXXXVII. auec Gaillaume le Champenois fils d'Eudes, aux Preuues de l'Hiſtoire de la Maiſon de Guines pag. 680. La MS. cité par le P. Doutreman *in Conſtantinopoli Belg lib. v. cap. xv. §. iij.* nous apprend qu'Orbes de la Roche fut Prince de Thebes, les Epiſtres du Pape Innocent III. le font Duc d'Athenes *lib. xiij. Ep. xvj. ex. lib. xiv. Epiſt. cx. lib. xv. Epiſt. lxvj. lxxv lib. xvi. Epiſt. xcviij.* comme auſſi celles du Pape *Honorius III. lib. ij. Epiſt. mil.* en qui s'accorde auec Nicephore *Gregoras*, qui fait voir qu'vn meſme Seigneur commandoit à Athenes & à Thebes, lors qu'il dit que ceux de Thebes, d'Eubée, & d'Athenes vinrent ſous la conduite de leur Duc au ſecours de Iean Prioce de Theſſalie, ce qui ſa colligo encore de l'Epiſtre CX. du Pape Innocent liu. XIV. Alberic ſous l'an MCCV. confirma ce que deſſus: *Otto de Rupe, cuioſdam nobilis Pontii de Rupe in Burgundia filius, quodam miraculo fit Dux Athenienſium, atque Thebanorum*. Sur le fondement de ce paſſage Iules Chiflet, & aprés luy Picheoon en ſon Hiſtoire de Breſſe, ſe ſont perſuadez qu'il eſtoit iſſu des anciens Seigneurs, ou Comtes de la Roche en Montagne, au Comté de Bourgongne. Mais il y a plus de probabilité qu'il eſtoit ſorty des Seigneurs de la Roche au Duché de Bourgongne; & ainſi *Rhamnuſius* s'eſt mépris, lors qu'il a adiancé qu'il eſtoit Italien, & ſubiet du Marquis de Montferrat. *Blondus* qui le nomme mal *Dominicus de la Roſa*, le fait Champenois, peut-eſtre à cauſe qu'il auoit leu dans *Nicetas*, qu'vne petite troupe de Champenois s'empara de ces Prouinces durant les deſordres de l'Empire de Conſtantinople. Le Chartulaire de Champagne, & le liure des Grands Iours de cette Prouince nommens pluſieurs Seigneurs de la Roche en ce Comté. Ie reſerue à donner la ſuitte des Ducs d'Athenes au Traité des Familles Orientales.

pag. 326.

CLV. *Mult bon Cliers*.) L'edition de Lion porte mal en cét endroit *Cheualiers*: car Iean de Nolon eſtoit Clerc & Eccleſiaſtique. V. ce que i'ay remarqué de luy au N. LIII.

Beghes de Franſures.) Il eſtoit Seigneur de Franſures, qui eſt vn village à quatre lieües d'Amiens, ſur le chemin de Paris, & eſtoit vaſſal du Comte de Blois, apparemment à cauſe de quelque terre qu'il poſſedoit au Comté de Clermont, qui appartenoit à ce Comte du chef de ſa femme Catherine fille aiſnée de Raoul Comte de Clermont: car ie douterois que ce fut à cauſe de la terre de Franſures qui ne relene point du Comté de Clermont. Voyez ce que Loüet eſcrit de cette

famille és Genealogies des Maiſons du Beauuaiſis p. 614.

CLIX. *Leoſque*.) L'edition de Paris porte *Laſgard*, le MS. de la Biblioth. du Roy *Laſger*, laquelle leçoo a fait croire à Vigenere que Ville-Hardoüin auoit entendu parler da Theodore Laſcaris, qui fut depuis Empereur. Mais lamais ce Theodore ne poſſeda oa tint Corinthe, mais bieo *Leo Sgurus*, qui eſt deſigoé par ce mot de *Leoſgar* daos l'edition da Lyoo icy & au N. CLXXVII. Ce Grec eſtoit natif de Naples de Romanie, & en eſtoit Seigneur, ou pluſtôt Tyran; car *Nicetas in Bald. cap. ij.* remarque que ſoo pere & lay auoient empieté & vſurpé la dominatioo ſur les habitans de cette place, qui furent cootraints de faire ioug à leur tyrannie. Les François ayaot pris Conſtaotinople, il s'empara d'Argos & de Corinthe & ſiegea la ville d'Athenes, quoy que ſans effet, & ſur l'aduis qu'il eut que le Marquis s'acheminoit eo la Greçe, il luy alla au deuant auec vne armée pour lay couper paſſage. *Nicetas* dit que l'Empereur *Alexius* luy fit épouſer ſa fille Eudocia aprés la mort de Murtzuphle. Il alt encore mal nommé *Argur* au N. CLXXVII. en l'edition de Paris, quoy que pour ne le pas diſſimuler, ie n'oſerois pas l'aſſûrer; car ia trouue que lea Epiſtres du Pape Inoocent le nomment *Argurus lib. xiv. Ep. xcviij.* Quoy qu'il en ſoit, ſon nom fut Λεων Σγυρος, duquel ſurnom ſe trouue vn certain Preſtre nommé George *in Turcograecia Cruſij. p.* 284. Les Grecs racens ſe ſeruent du mot σγυρος pour ſignifier *obſcurus*, comme *Meurſius* a obſerué en ſon Gloſſaire. *Anna Comaena lib. iv. Alexiad. pag.* 119. dit que Nicephore *Britannias* auoit vn cheual nommé κυρτζης, c'eſt à dire *ſubobſcurus*, ou *badius*, bay. Voyez ce qui eſt remarqué ſur le N. CLXXVII. *Edit. Paris. pag.* 327.

Naples.) Villa de la Prouince d'Argos ao Peloponneſe, appellée des Grecs Νεαπλια, ἀπὸ τῶν νεων πολεων ἀφωρισθεισα, ſaiuant *Stephanus*. Le Geographe Nubien *iv. parte Clim. iv. pag.* 191. la nomme *Neapolis*; *le Chronicon Veneto-Byzantinum* donoé au public par Monſieur Boüillaud, Ανεσπια, auiourd'huy elle eſt appellée *Napoli de Romania*. V. *Leunclau. in Pand. cap. viij. Nicol. Gerbel. in deſcript. Graec. lib. vj. pag.* 241. Theuet liu. XVSIS. ch. x.

Michalis.) *Michael Angelus*, baſtard de *Ioannes Angelus Sebaſtocrator*, lequel aprés la priſe de Conſtaotinople par les François s'empara de la villa de Daras, (doot la nom eſt icy laiſſé en blanc) de l'Epire & de la plus graode partie de la Theſſalie. Nous parlerons de luy plus au long ailleurs. Alberic ſous l'an MCCV. eſcrit ainſi de la trahiſon de Michel: *Quidam Michalis dum miſſus fuiſſet verſus Durachium in partibus illis ſe Ducem fecit de conſenſu Graecorum.*

CLXI. *Les terres à departir*.) *Nicetas* dit que les François oe firent pas ſeulement partaga des terres da l'Empire, qui eſtoient lors de la priſe de la ville ſous la domioation des Grecs; mais meſmes de celles qui en auoient eſté eclipſées dés long-temps. Ce qui eſt cooſirmé par *Rhamnuſius*, qui rapporte vn Extrait de ce partage, tiré des Archiues de la Republique de Veniſe, où les Prouinces & Places qui eſcheurent aua François & Venitiens ſont enoncées.

Li Venitien.) Auant la ſiege & la priſe de Cooſtaotinopla, il auoit eſté arreſté que la ville aſtaor priſe, oo éliroit vo Empereur qui auroit eo propre la quatriéma partie de Conſtantinople & de tout l'Empire, auec les deux Palais, ſçauoir ceux du Bucoleon & des Blachernes; & que les etois autres parts ſeroieot partagées également entre les Frençois & les Venitians. En faite de ce partage les Venitiens deumrent Saigneurs de la quatriéme partie & demie da la Ville & Empire de Conſtantinople, à cauſe dequoy le Duc Henry Dandola vla ae ce titre, & aprés luy ſes ſucceſſeurs, iuſques au Duc Dolphin: *Henricus Dandulus Dei gratia Venetiarum, Dalmatiæ, atque Croatiæ Dux, Dominus quartæ partis & dimidiæ totius Imp. Romaniæ.* comme nous apprenons de *Sanſovino nella Veaet. l. xj. Vendingus in Annal. Minor. an.* MCCLXXXIX. de *Rhamnuſius* icy. & aa N. CCIV. & *Sanut. l. j Parte xj. cap. j. Acropolita* dit que le Duc de Venile eat outre cela le titra de *Deſpote*, l'vne des premieres dignitez de l'Empire. Ce que *Rhamnuſius* aſſeure parallement *l. v. de Bello Conſtantinopol.* lequel ámuſta, que lay & ſes ſucceſſeurs aurent encore le priuilege d'vſer de Brodequins rouges comme les Empereurs.

CLXII. *La Duchee de Nique*.) La ville de Nicée, capitale de la Bythiole, eſt connuë de tous les Hiſtoriens & Geographes, & renommá particulieremeor à cauſe des Concilea Oecumeniques qui s'y ſone tenus en l'Egliſe de Saiore Sophie, laquelle romba au tremblement de terre qui arriua le vingt-troiſiéme iour de Septembre l'an ſixiéme de l'Empira de Conſtaotin *Ducas*, en meima temps que le ſameux Temple de Cyzique baſty par l'Empereur Adrian, qui eſt mis au nombre des ſept merueilles du monda. Ville-Hardoüin an N. CCXXXVII. & CCXLVII. la nomme *Nicée la Grande*, à la differenca des autres villes de ce nom, qui eſtoient plusiears en nombre, (*Stephanus* en compte iuſques à huit) mais particulierement de la ville de Nicée daos la Thrace, ou pluſtôt la Myſie inferieure, qu'*Anna Comnena lib. vij. Alexiad.* appelle μαλα Νικαια, ou Νικηζα, ὑποσπονδιακὴ, ainſi que porte l'editioo d'*Hoſchelius*. Sozomene liu. iv. la oomme ſimplemeor Nicée, Theodoret liu. ii. & Nicephore Calliſte liu. ix. *Nice τῆς Θρᾴκης*. L'Autheur Anonyme *de Expedit. Frider. Nikit.*, *Bushequius Nyſſa*. La ville da Nicée en Bythinie auoit eſté priſe par les Turcs ſur les Grecs ſous l'Empira de *Romanus Diogenes*, qui la tinreot iuſques à ce que les François allans à la conqueſte de la Terre-Saiote, la prirent ſur Solyman qui eo eſtoit Seigneur, & la remirent és mains & en la puiſſance de l'Empereur *Alexius* Comnene, ſaiuant les conueotions qui auoient eſté arreſtées entre eux, lequel en bailla le Gouuernement à vo cerraio *Butomites* auec titre de Duc, ainſi que nous apprenons d'*Anna Comnena lib. xj. Alexiad. pag.* 328. *pag.* 316. Ce que ie remarqua, afin de faire voir la raiſoo qui meût l'Empereur Baudoüin en donnant la villa de Nicée au Comte da Blois, de luy cooſerer le titre de Duc, que les Gouuerneurs de cetre place auoient eu auant luy. Conrad Abbé d'Vſperge ſous l'an MCV. & Othon de Friſingen *lib. vij. cap.* eſcriuent qo'*Alexius*, la rendit aux enfans de Solyman, pour les oppoſer aua Pelerins qui paſſoient de temps en temps par la Bythinie poar la Terre-Sainre. Ce qui eſt entieremene éloigné de raiſoo & de la verité; car les Hiſtoriens rant Grecs que Latins ne ſont aucune mentioo de cela; au contraire, Il paroiſt quo de là en auant la ville de Nicée demeura en la puiſſance des Gre a, & que la ville da Conſtantinople ayant eſté priſe par les François, Theodore Laſcaris gendre de l'Empereur *Alexius Angelus*, s'y fit proclamer Empereur, & y tint le ſiege de ſun Empire, & aprés luy ſes ſucceſſeurs; ce que Ville-Hardoüin témoigna aſſez eo cét endroit. Enfin les Turcs la reprirent derechef ſur eux peu auant

la

la mort de l'Empereur Androuic le vieil, ſelon Nicepbore *Gregoras lib. ix.* Nous auons la deſcription exacte de cette place dans *Procopius lib. v. de edific. Iuſtin. pag. 47. Nicetas in Andron. lib. j. cap. ij.* Guillaume de Tyr liu. 21s chap. 1. & autres Eſcriuains des guerres ſaintes, *Busbequius in Itinere Amaſiano pag.* 48. & *Leunclauius in Pand. Turc. cap xv.*

La Duchée de Finepople.) Cette ville eſt ſituée ſur le bord de la riuiere de *Mariſſa* ou *Eurus*, au pied de quelques collines détachées des montagnes. Elle fut autrefois nommée *Pulpudena* ou *Pulpudeba*, & depuis *Philippopolis*, du nom de l'Empereur Philippe, qui la reſtablit & la fit rebaſtir, ſuiuant *Iornandes l. de Regn. & temp. ſucceſſion.* & l'Autheur Anonyme de l'Hiſtoire de Hieruſalem donnée au public par Monſieur Bongars pag. 1159 Albert d'Aix liu. VIIS chap 31. la nomme pareillement *Philepopolis*. Voyez ce qu'eſcrinent de cette ville *Cedrenus pag.* 257. Belon liu. 1. de ſes Obſeruations chap LVI. *Busbeq. in Itiner. p.* 27. *Leunclauius cap. xxxiij.* le Sieur des Hayes en ſon Voyage de Leuant pag. 82. Au reſte, comme le Gouuerneur de Nicée auoit titre de Duc ſous l'Empire des Grecs, ainſi eſtoit-il de celuy de *Philippopolis*, comme nous apprenons d'*Anna Comnena lib VIII. Alexiad. pag.* 242. & d'*Odoricus Raynald. ann.* MCCXXIX. *N. xlviij.*

A Leſoigne.) Il faut reſtituer ou lire *les Pigas*, comme il eſt eſcrit au Traité des Familles d'outremer pag. 449. où il eſt fait mention d'vn Seigneur François nommé Henry, qui en fut Seigneur: car c'eſt ainſi que Ville-Hardoüin a enoncé la ville que les Grecs appellent à l'accuſatif Πηγάς, aſſiſe en la Prouince d'Aſie, dite *Helleſpontus*, ſur vn Golfe qui fait la mer entre Marmora, ou le Preconneſe, & le Détroit de Seſte. La Chartre de *Sophianus* la nomme *Spiga*, comme encore le Prouincial Romain, qui la fait Siege d'Eueſché. *Rhamnuſius* s'eſt mépris, ayant interpreté ce mot par *Cyzicus*: car ſon veritable nom fut Πηγαί, ainſi qu'il ſe trouue eſcrit dans la Notice d'Androuic N. XXS. & dans Cantacuzene liu. IV. chap. XXXVIII *Acropolita*, *Nicetas*, & autres. *Conſtantinus Porphyrog de adm. Imp. cap. ij.* nous apprend que les Empereurs y eurent autrefois vn Palais, où ils alloient ſe diuertir. Ie n'oſerois aſſeurer que ce lieu ſoit celuy que l'Autheur Anonyme *de expedit. Frider. Imp.* appelle *Spigeſt*. Vil-Hardoüin dit que la ville de *Piga* eſtoit peuplée de Latins, c'eſt à dire qu'elle leur appartenoit dés auparauant que les François fuſſent arriuez à Conſtantinople: ce que *Nicetas in Balduino cap. j.* ſemble dire pareillement. A quoy ſe doiuent auſſi rapporter ces termes du liure des Lignages d'outremer cy-deſſus cité: *Et orent vn fiz qui ot nom Henry, qui s'en alla outremer en Conſtantinople, & ot les Pigas.*

CLXIII. *Vne Colonne.*) *Gunterus cap.* 20. dit qu'il fut letté à bas de la Colonne eſtant attaché à vn aix: *Cumque de morte ipſius certa omnium eſſet ſententia, de genere tamen mortis multa erat inter eos diſceptatio. Quibuſdam conſentibus, eum laqueo ſuffocari, quemadmodum ipſe dominum ſuum peremerat; aliis vero vitam flammis immitti, &c. Placuit tandem Principibus, pro eo, quod licet homo nefarius, alti tamen ſanguinis erat, eum ſuper altiſſimam pyramidem duci, & inde longe aſſeri alligatum* Edit. Paiſ. *præcipitem iaculando dari, vt qui de alto regni* pag. 329. *ſtata ſubita deiectione corruerat, abhilominus ab alto cadens mortem miſerrimam quidem, ſed non turpiſſimam, inueniret. Quod vbi factum eſt, toto corpore conquaſſatus; cum dolore & miſeria*

infelicem ſpiritum exhalauit. Nous apprenons de *Nicetas* & d'*Acropolita* que cette Colonne eſtoit celle qui eſtoit dans le Marché appellé *Taurus*, ou *Forum Tauri*, qui eſtoit en la ſeptiéme region de la Ville. & fut premierement appellé *Forum Theodoſiacum*, du nom du grand Theodoſe, qui le fit conſtruire, & en fit celebrer ſolemnellement les Encenies, ou Dédicace l'an quinziéme de ſon Empire. L'année ſuiuante il y fit dreſſer ſa Statuë equeſtre ſur vne haute colonne de marbre, qui eſt celle dont il eſt icy parlé, & eſtoit creuſe par le dedans, ayant des degrez en forme de vis pour monter iuſques au haut. Cette Statuë eſtant tombée ſous l'Empire de Zenon, *Anaſtaſius Dicorus* y fit dreſſer la ſienne de cuiure, ainſi que *Marcellinus Comes* raconte. *Zonaras* & *Cedrenus* ajouſtent que cette Colonna eſtoit enrichie de diuerſes figures qui repreſentoient les batailles du Grand Theodoſe contre les Scythes; entre leſquelles il ſe peut faire qu'il y en auoit vne de quelque Princa qui trébuchoit à bas d'vne colonne, comme il eſt remarqué par Ville-Hardoüin, dont Vigenere & le P. Doutreman n'ont pas pris le ſens, ayant eſtimé qu'il auoit eſcrit, qu'vne Statuë d'vn Empereur qui eſtoit au haut de la Colonne, tomba auec Murtzuphle: ce qui n'eſt pas, mais bien qu'il y auoit entre les figures dont ie viens de parler, vne d'vn Empereur qui eſtoit precipité à bas d'vne colonne. *Gunterus cap. xxj.* ajouſta qu'il y auoit eu outre des nauires relenées en boſſe parmy ces figures, & des aſchelles dreſſées deſſus, ſur leſquels des Soldats eſtoient montez, & ſembloient prendre d'aſſaut vne ville, qui y eſtoit pareillement repreſentée. Ainſi il eſt vray de dire, que ces figures ayant predit & annoncé la miſerable mort de Murtzuphle, & la priſe de Conſtantinople, cette Colonne eſt l'vne de celles que les Grecs nommoient *Fatidicæ*, y en ayant eu pluſieurs à Conſtantinople, comme *Codinus* témoigne en ſon liure *de Originib. Conſtantinopolit.* Il ſembla encore que c'eſt à cét accident que ſe doit rapporter l'Oracle, ou pluſtôt la prediction qui auoit cours dans Conſtantinople du temps de *Ioannes Tzetzes*, quarante ou cinquante ans auant la priſe de cette Ville par les François, ſçauoir qu'vn iour le Bœuf mugleroit, & le Taureau pleureroit, il eſt ainſi rapporté en la Chiliade IX. chap. CCLXXVIII.

Χρησὶς ἐκ τοῦ ἐπὶ τοῦ Κωνσταντινοπόλεως,
Αὐτὰ τὰ, ΒΟΥΣ ΒΟΗΣΕΙ τε, ἓ ΤΑΥΡΟΣ
δὲ ΘΡΗΝΗΣΕΙ.

Ἐκ τούτων μοι ἀνέλυσεν τοῦ συμφορὰς τοῦ θέλει,
Ὃν δ' ἐμυκᾶτο θέλειν ἐρεπὶ Ἀλαμανοὶ, ἓ ἄλλοι
Καὶ τὴς πόλεως αὐτὰ ἄλλοι τὴς Κωνσταντίνου.
Καὶ τάυτα ἔσεσθαι ἐπιλυσὶς ἡ ἀλλ' ἀναρχία.

Mais plus particulierement le ſonge de la femme du grand *Æſterlatcha*, rapporté par le meſme *Tzetzes*, ſemble auoir deſigné la triſte auenture de l'Empereur Murtzuphle.

Ὅτι ἐδόκησεν ἀφὶ τὰ φαντάσματα,
Τὴν Κωνσταντῖνου πόλιν μὴ πλεύσαι ἴσως τοῖχοι,
Περὶ Βοὸς δὲ Ἀγορὰν, ἵνα φρὸ Βοὸς τὸν τόπον
Εἶναι βλέπω ἓ ἐρευθὸ, ἓ πλῆθο ταυρηλάτου·
Περὶ δὲ Ταύρῳ δ' ἀνδρῶνα καθεύδοντα χαμόθεν,
Συμπλατυχαίτην χαρὰς τὸ ἡ σωμάτων δοκοῦντα.

L'euenement a fait voir la verité de ces predictions; car d'vn coſté les Allemans & les autres nations vinrent fondre contre la Ville, à la ſuſcitation du Roy Philippe d'Allemagne, qui les employa en faueur de ſon beau frere *Alexius*. D'ailleurs, les François s'eſtant rendus maiſtres des tours & d'vne partie de la ville, & y ayant campé vne nuict, ſuiuant Ville-Hardoüin, il eſt à preſumer que pag. 330

ce fut en vne grande place & vn marché, qui auroit eſté celuy nommé *Bos*, ou *forum Bovis*, qui aſſnit en la onziéme regioo, aſſez voiſine du Port, par où la ville fut eſcaladée. Enfin la miſerable mort de Murtzuphle precipité & iettè à bas de la colonne du *Taurus*, y aſt aſſez repreſentée. Le meſme *Tzetzes* rapporte encore vne autre prediction en chapitre ſuiuant, qui auoit cours de ſon temps, ſçauoir que la ville de Conſtantinople ne duroit par mille ens.

Οὐκ ἐν ὁ Ἐυρύλοφος, ἔτι κὶ χιλιάσιν.
Χαιρὸς ἐνίσχει ἔτεσι Κωνσταντινούπολιν.

Ce qui s'eſt trouué pareillement veritable par l'euenemant; car la ville de Conſtantinople depuis la fondation & ſe dedicaca, qui ſe fit en l'an da noſtre Seigneur CCCXXX. iuſques à ſa priſa par les Tarcs, arriuée l'an MCCCCLIII. (oſtant cinquante-huit ans que les François eintent l'Empire) ne demeura és meins & an la puiſſanca des Grecs qu'anuiron DCCCCLXVI. ans. C'aſt encore à l'accident da Murtzuphle que ſe doiuent rapporter ces vers da Guyot de Prouins aacien Poëte François, qui dit, qu'eſtant vars ce meſme temps à Conſtantinopla, il y veit mourir quatre Empereurs de vile mort an moins d'vn an & demy; ſçauoir, ainſi qua le l'explique, Iſaac, *Alexius* ſon fils, Murtzuphla, & Baudoüin.

Car ie vis en Conſtantinoble,
Qui tant eſt belle & riche & noble,
En moins d'an & d'autres & demy
Quatre Empereres: pais les vi
Dedans le terme tos morir
De vil mort, tar gèz vis meurdrir.

Lors ſa bouſez à val.) Ce genre de ſupplice eſtoit aſſez ordinaire à oos François, comme on peut remarquer de ce qu'eſcrit Gaatherus, particulierement à l'endroit des Grands, *Geſta Ludouici VII. Reg. Francor. cap. iij. Rex ad tanti ſceleris vltionem accenſus, partem homicidarum ab altitudine turris ad terram præcipitari præcepit, & alios Pariſius facit decollari. Ordericus Vitalis lib. xij. Imprimis contra proditores Karoli Ducis inſurrexit, totiſque viribus eos indagauit, nullosque pro qualibet cauſa nobilitatis ſeu potentiæ, vel ordinis, aut penitentiæ peperciit, ſere centum & vndecim condemnauit, & præcipitis, vel aliis mortium gentibus crudeliter punitit. Adde Gualterum in vita eiuſdem Caroli Comit. Flandr. cap. l. P. Fabrum lib. j. Semeſtr. cap. xxiij. & Lambcium lib. j. pag. 23. edit. Reg.* Ainſi donc le malheureux Murtzuphle finit ſes iours, aprés auoir regné dans Conſtantinople, ſuiuant le Catelogue das Empereurs, donné au public per Sylburgius, daux mois dix iours; ou ſuiuant *Nicetas*, deux mois ſaize iours.

CLXIV. *Petit l'Empereur Alexis.*) Il faut conferer ce qa'eſcriuent ſur ce ſuiet *Nicetas in Bald. cap. iij. & in Acropol. cap. viij. & Niceph. Gregoras lib. j.* qui ne s'accordent point en tout. Ioignez le P. Doutreman *in Conſtantinopoli Belg. lib. iv. cap. v. §. vij.*

CLXV. *Et il Henia.*) *Nicetas in Bald. cap. x.* eſcrit pareillement que les Armeniens qui habitoient les contrées de l'Aſie, qui ſont és enuirons de la ville de Troie, ſe ioignirent à Henry frere de l'Empereur Baudoüin, *Nichomie.*) V. *Nicetas in Bald. cap. x.* C'eſt ainſi que les François appellnient lors la villa da Nicomedie, l'vne des principales de la Bythinie: *Petrus Tudebod. l. j. tandem peruenerunt Nicomiam & l. ij. tranſfretauerunt Brachium, & applicuerunt Nicomiam. Occurrit item apud Baldricum Dolenſem lib. j. pag. 89.* Cette ville eſt fort bien deſcrite par *Cantacuzenus lib. ij. cap. xxiv. & xxvj. Busbequius in Itiner. pag. 47.* & Belon en ſes obſeruations liu. 2. chap. LXXI. Les Turcs la prirent ſur les Grecs ſous l'Empire d'Andronic le Ieune. *Niceph. Greg. l. xj. Phranzes lib. j. cap. xij.*

Gouffre de mer.) La ville de Nicomedie eſt aſſiſe ſur vn Golfe de mer, eppellé das Gaugraphes *Sinus Aſiaceaus*, du nom encien de la ville dite *Aſacus*, auant que la Roy Nicomedes l'eût rétablie, & luy aût donné ſuo nom, ainſi qu'Ammian, *Pauſanias*, *Cedrenus*, & autres eſcriuent: mais *Mamuon* dit diſartement qu'*Aſacus* fut vne ville differente & baſtia vis à vis de Nicomedia, & qu'alle fut Colonie da ceux de Megara; à quoy ſemble euſſi s'accorder *Conſtantinus Porph. lib. j. de Themat.* V. *Leunclau. in Pand. Turc. cap. lxxiv.* *Edit. Pariſ. pag. 331.*

CLXVII. *Toldoe Laſere.*) L'Empereur *Alexius Angelus* eût trois fillas de l'Imperatrice *Euphroſyne*, Irene, Anne, & Eudocie. Irane épouſa en premieres noces *Andronicus Conſtephenus*, & en ſacondes *Alexius Paleologus*. Eudocie eut trois maris, le Prince ou Krala de Seruie, Murtzuphla, & Leoo *Iguras*. Anne fat meriée premierement auec Iſaac Comnene *Sebaſtocrator*, lequel ayant eſté défait & pris en vn combar par les Bulgaras, finit ſes iours en priſon vers l'an MCXCV. laiſſant da ſon mariage vne fille vnique nommée Theodore. Quatre ans aprés ſoo pere la remaria auec Theodore *Laſcaris*, ieune Seigneur da naiſſanca, & vaillant da ſa perſonne, lequal aprés la priſa de Conſtantiooopla per las François, ſe retira en Aſie, ſa ſaiſit de Nicée, & s'y fit declarer Empereur; d'où an ſuitte il fit fortement la guerre aux noſtres. Alberic ſous l'an MCCV. dit qu'il ſeigoit d'abord de ſuiure le party des Françnis, mais que ce ne fut qu'à deſſein de les tromper. *Dixerat Imperatori Balduino quidem Græcus ſubdolus, nomine Laſcaris, quod ſi eum cum exercitu mitteret vltra Brachium Sancti Georgij, totam patriam illam Græcorum ſibi ſubiceret: qui cum miſſus fuiſſet, Græce colloquium habuit cum Græcis, & ſe apud Nicheam Imperatorem conſtituit.* Il raconte la meſme choſa de Michel Comnene qui s'empara de Duras & de l'Empira.

CLXVIII. *Hues de Tabarie.*) Le Pape Innocent III. liu. VIII. Epiſt. CXXIV. remarqua qu'incontinent eprés la priſe da Conſtantinopla le pluſparz des Pelerins qui aſtoient an la Terre-Sainte, vinrent à ces nouuelles conqueſtes, en ſorte que tout le psys demeura preſque deſert. Entre autres furent Hugues & Raoul de Tabaria, leſquels tiroient laur extraction des Princes da Tebaria an la Terre-Sainta, laquelle Principauté ſa trouue auoir aſté poſſedée par diuers Seignaurs de differentes familles; ſçauoir par Tancred, depuis Prince d'Antioche, Hugues de Fauquembergha iſſu das Chaſtellaios de Saint Ouer, Geruais de Baſoches da l'illuſtre Maiſon de Chaſtillon, Ioſcelin de Courtenay depuis Comte d'Edeſſa, Guillaume de Bares, Elinaud, Simon, Guarmond, & Gautier qualifié Chaſtellain de Saint Omer par Guillaume de Tyr liu. XVIII. chap. XIV. XVIII. & XX. Il y e lieu de croire qua ce dernier poſſeda cette Principauté du chef d'Eſchiue ſa femme, laquelle aprés la mort de Gautier épouſa en ſecondes noces l'an MCLXXIII. Reymond III. Comte de Tripoli, qui tint cette Principauté du chef d'Eſchiue, à laquella elle appartenoit, *cuius erat hereditas*, dit Guillaume da Tyr liu XXII. chap. IX. Il ſiouſte au liu. XXI. chap V. que Gautier laiſſa beaucoup d'enfans de la Princeſſe Eſchiue, entre leſquels paroiſt chez le meſme Autheur liu. XXI. chap. XXIX. liu. XXII. chap. XVI. Hugues de Tabaria ſurnommé le Ieune, où il raconte ſes principaux faits d'armes ſous les années MCLXXIX & MCLXXXII.

& eſt le meſme dont Ville-Hardoüin fait mention ; enſemble l'Hiſtoire *de Expedit. Aſiat. Frider. Imp. pag.* 50. *tom.* 2. *antiq. lect. Canis.* Vn ancien Autheur qui ſe voit au Recueil de Monſieur Bongars pag. 1155. eſcrit qu'il ſe comporta genereuſement au ſiege de Tyr l'an MCLXXXVII. auec ſes freres, entre leſquels fut peut-eſtre Raoul de Tabarie mentionné par Ville-Hardoüin. Guillaume de Tyr parle encore d'vn Fouques de Tabarie au liu. XXII. chap. XV. ſans ſpecifier s'il fut fils de Gautier. Il ſe vnit vn Roman intitulé *L'Ordene de Cheualerie de Huet de Tabarie*, qui contient les principales Ceremonies que l'on pratiquoit en ce temps-là, lors qu'on faiſoit les Cheualiers, auec quelques enſeignemens & preceptes qu'il donna à Saladin lors qu'eſtant ſon priſonnier, il luy conſeia l'Ordre de Cheualerie. I'ay leu ce Roman qui eſt en vers & en proſe, & eſt cité ſouuent par Cl. Fauchet, André Ducheſne, Chiflet & autres ; mais le doute qu'il n'y eut de le fable, dautant, qu'il *Edit. Pariſ. pag.* 332. eſt conſtant que Saladin ne receut pas l'Ordre de Cheualerie de Huguet de Tabarie, mais bien de Homfroy de Toron, ainſi que nous apprenons de l'Hiſtoire de Hieruſalem pag. 1132. *in Geſt. Dei*.

Tierris de Tearemonde.) Il eſtoit iſſu de l'ancienne & noble famille des Seigneurs de Tenremonde en Flandres ; & fut fils puiſné de Gautier II. Seignear de Tentemonde, ainſi qu'André Ducheſne eſtime ; il fut fait Conneſtable de Romanie par l'Empereur Baudoüin, & fut toé en vn combat par les Bulgares, ſuiuant noſtre Autheur. Il auoit épouſé en la Terre Sainte Agnes Dame d'Adelon, de laquelle il laiſſe des enfens, qui y poſſederent quelques temps cette Seigneurie. V. le Lignage d'outremer, l'Hiſtoire de la Maiſon de Guines liu. IV. chap. IX. & *Lindanus in Tenemundo l. j. cap vi. p.* 30.

Turcoples.) Les *Turcoples* eſtoient Cheneux legers, *Milites leuis armaturæ*, ainſi que Guillaume de Tyr eſcrit en liu. I. chap. VII. liu. XIX. chap. XXIV. liu. XXII. chap. VII. d'où a eſté formé le nom de *Turcoplier*, qui eſtoit vne des principales dignitez du Royaume de Cypre, qui auoit le commandement ſur la Canaletie legere, & de laquelle il eſt parlé au liure des Aſſiſes du Royaume de Hieruſalem pag. 458. & en l'Hiſtoire de Cypre d'Eſtienne de Luſignan. Raymond d'Agiles parlent des Turcoples: *Turcopuli dicuntur qui vel nutriti apud Turcas, vel de matre Chriſtiana, patre Turca procreantur*. Albert d'Aix liu. V. chap. LII. s'accorde à cette definition : *Turcopoli itaque gens impia & dicta Chriſtiana nomine, non opere : qui ex Turco patre & Græca matre procreati*, &c. ce que ſemble deſigner la diction τοῦρκος, dont les Grece recens ſe ſeruent, en l'ajouſtant à vne autre pour deſigner vn anfent ; en ſorte que Τορκόπουλος ſignifie le fils d'vn Turc. Ainſi chez les meſmes Grecs, les ἀνχοντόπουλοι, ſont les enfans des Grands Seigneurs, nommez vulgairement en l'Hiſtoire Byeantine ἀρχοντες, que les noſtres appelloient Damoiſeaux.

La Duchée de Phanadeiſe.) Philadelphie eſt vne ville de la Prouince de Lydie, dont vn certain Theodore ſurnommé *Maurotheodorus* s'eſtoit rendu meiſtre inconiinent aprés la priſe de Conſteotinople par les François, ſeiuant *Acropolita c. vij.* ou ſelon l'Hiſtoire *de Exped. Aſiat. Frider. Imp.* & le Moine de Saint Pantaleon de Cologne ſous l'an MCXC. s'eſtoit reuolté ſous l'Empire d'Iſeec. *Nicetas* fait mention de ce Theodnte, *in Bald. cap. ij.* Chalcondyla liu. II. & *Ducas* ch. IV. racontent comme cette ville vint en la puiſſance des Turcs.

CLXIX. *La Comteſſe Marie*.) Marie fille d'Henry ſurnommé le Large ou le Liberal, Comte de Champagne, & de Marie fille de Philippe Roy de France, épouſe à Chaſteau Thieiry en l'an MCLXXXVI. Baudoüin Comte de Flandres, lors âgé de treize ens, duquel elle eut deux filles, Ieenne & Marguerite qui nâquit durant le voyage de Baudoüin. Et comme cette Princeſſe ne pût le ſuiure à cauſe de ſa groſſeſſe, ſes couches acheuées elle s'embarque auec Iean de Neella, & eborde en le Terre-Sainte, où elle croyoit trouuer ſon mary. Et y ayant eppris qu'il auoit eſté couronné Empereur de Conſtantinople, elle fit ſes preparatifs pour l'aller trouuer ; mais la mort la ſurprit dans ce deſſein. Son corps fut apporté à Conſtantinople, & inhumé en l'Egliſe de Sainte Sophie, ainſi que Iecques de Guyſe & Oudegherſt eſcriuent. La Chronique de Flandres ſe trompe lors qu'elle dit que la Comteſſe Marie vint à Conſtantinople, & y fut couronnée Imperatrice. V. *Locius de Vitetaco la Hiſt. Orient. cap. clj. Geſta Innocent. III. pag.* 131. & Alberic ſous l'an MCCXV.

Palerme.) *Panormus*, ville volſine de *Lopadura*, appellée auiourd'huy *Palermi*, prés de laquelle ſe voyent les ruines de l'ancienne Cyzique. *Leunclau. cap. xvj.*

Pimenitunte.) Elle eſt nommée Πομανηνὸν par *Nicetas*, *Acropolita*, *Anna Comnena*, &c. ville de la Prouince de l'Helleſpont, ſuiuant les Notices Grecques, vniſine de Cyzique, ſelon *Stephanus*.

Le Lupatre.) Ville eppellée par *Nicetas* Λοπαδίου ; & par *Anna Comnena*, Chalcondyle, & autres *Lopadus*, eſſiſe prés le fleuue *pag.* 335. *Rhyndacus*, qui a pris le nom de *Lopadius* à cauſe de cette place. Les Grecs d'auiourd'huy la nomment *Lupadi*, les Turcs *Vlubat*, comme nous epprenons de *Leunclau. in Pand. Turc. cap. xvj. lxxxvj. lxxxvij.* Elle eſt eppellée *Lupardum* és Annales de *Vvadingus* ſous l'an MCCXXXIII. pag. 434 *Anna Comnena lib. xv. pag.* 461. & *Ducas cap. xxix. & xxix.* ſone mention du Pont baſty à *Lopadium*.

Le Pulmach.) Les deua editions & le MS. Royel portent eInſi : mais il n'y a point de doute qu'il ne faille lire *Pulinach*, & que Ville-Hardoüin a expiimé le ville eppellée des Grecs Πόλυχνα, ſituée dans la Prouince de l'Helleſpont, ſuiuant le Notice Vaticane pag. 66. *apud Carol. a Sancto Paulo*. Ville-Herdoüin eſcrit qu'elle eſtoit aſſiſe ſur vn Lac : & le trouue qu'il y en auoit deua en ces quartiers-là ; le premier, qui eſt appellé à preſent *Lopadus*, duquel le fleuue de meſme nom tire ſa ſource, & dont Chalcondyle au liure IV. fait mention : l'autre eſt celuy duquel le fleuue *Buga*, ainſi nommé d'vne ville de meſme nom, prend ſon origine, qui ſe ioint en fleuue *Lopadius*. Il eſt incertain ſur lequel de ces deux Lacs la ville de *Polichea* a eſté aſſiſe. *Leunclauius* parle de l'vn & de l'autre *in Pand. cap. lxxxvj. & lxxxviij. Rhamuſius* e mal interpreté la ville d'*Apollonia*.

CLXXI. L'*Andremitte*.) Ville de la Prouince de l'Helleſpont, dite des Grecs Ἀτραμύττιον, ſiege d'Eueſché dependant de la Metropole d'Epheſe, dont l'Eueſque eſt nommé *Epiſcopus Andrimitanus* eu Prouincial Romain. Elle eſt encore appellée *Andromiticum* és Actes du Pape Innocent III. pag. 114. Les Nautonniers l'appellent *Landremiti*, les Turcs *Edremit*. V. *Leunclau. in Pand. cap.* XXIII. *Excerpta Geogr. Vulcanii*, Τροπαίαιον Θεσδοσ, vel τοῦ Ἀτραμυττίου.

Coſſentia.) *Nicetas in Bald. cap. ij.* parlant de ce combat, ne fait eucune mention de ce

Conſtantin Laſcaris, & dit que Theodore Seigneur de Philadelphie commandoit les troupes des Grecs.

CLXXXII. *Joffrois de Ville-Hardoüin.*) Neveu du Mareſchal de Champagne, duquel les Princes d'Achaïe & de la Morée tiroit leur extraction, comme i'ay fait voir parlant de la famille des Ville-Hardoüin.

Mareſchaus de Romanie & de Champagne.) Dans la diſtribution des dignitez & grandes charges de ce nouuel Empire, Geoffroy de Ville-Hardoüin fut honoré de celle de Mareſchal de Romanie, qu'il tint quelque temps conioinctement auec le titre de Mareſchal de Champagne qu'il auoit auparauant; mais il y a lieu de preſumer qu'ayant perdu l'enuie de retourner en France, il quitta cette derniere dignité à ſon fils, qui ſe trouue en auoir eſté reueſtu après luy. Veu d'ailleurs que daes vne lettre qu'il eſcriuit à la Comteſſe Blanche, & dans vne Epiſtre du Pape Innocent III. il ne prend que la qualité de Mareſchal de Romanie, en laquelle il eut pour ſucceſſeur *Villain d'Anuy*, ainſi que nous apprenons d'vn titre du Treſor des Chartes du Roy, & de l'Hiſtoire de la Maiſon de Guines pag. 359. *Nicetas* parlant de ceſtre Autheur, compare cette dignité à celle des *Protoſtrators* de l'Empire de Conſtantinople. Mais il ſemble que les *Protoſtrators* faiſoient l'office des grands Eſcuyers de France, ayant comme eux la ſurintendance & l'œil ſur les *Strators* ou Eſcuyers de l'Eſcurie de l'Empereur ſuiuant *Zonaras* pag. 132. *Scylitzes* pag. 523. *Nicetas* & autres Autheurs Grecs. Ces Eſcuyers ſont appellez βασιλικοὶ ἱππεῖς dans vne ancienne inſcription, chez *Gruter.* pag. 1186. 2. & leur chef dans Pſeul Diacre *lib. xx. & xxii. Hiſt. Miſc. Domeſticus Stratorum*, & *primus Imperialium Stratorum*, qui eſt celuy qu'on a depuis appellé d'vn ſeul mot Πρωτοστράτωρ. Il eſt vray toutefois que ſur les derniers ſiecles le *Protoſtrator* dans l'Empire de Conſtantinople, comme le Mareſchal en France, auoit charge dans les armées; & meſme ſuiuant *Codinus de Offic. cap. v. N.* 17. il eſtoit eſtably pour ſouſtenir les Courcurs, & les deffendre, d'où il fut appellé *Protoſtrator*, διὰ τὸ προηγεῖσθαι κατὰ πόλεμον τοῦ στρατοῦ.

Vn Grieu.) *Les Chamtrelus*, Prince ou Tyran de Lacedemone. *Nicetas in Bald. cap. in.*

Modon.) Ville de la Prouince de Meſſenie au Peloponneſe, appellée premierement *Pedaſus*, puis *Methone* Μοδώνη en la Notice Vaticane, *Methone* par *Fulcher. Carnot. lib. IIIe. cap. xv & alt.* & à preſent *Modon*. Ville-Hardoüin luy donne vn Port, le Moine Alberic l'appelle Iſle, parlant de Geoffroy de Ville-Hardoüin, qu'il qualifie *Principe Inſulæ Monctonis* ſous l'an MCCII. *Monctonis inſulam, id eſt, Sicyonem.* Sous l'an MCCIV. *Gaufridus de Villa-Hardoini Ioannis filius, nepos Gaufridi Campaniæ Mareſcalli Monctonis Inſulam, id eſt, Sicyonis, & Achaiam, & ciuitatem Mycenas obſidit.* L'edition de Lyon & la MS. la nomment auſſi *Monçon*. Le Sultan Baiazeth prit cette ville ſur les Venitiens l'an MD. comme eſcriuent *Malaxius in Hiſtor. Patriarch. pag.* 151. & le *Chronicon Veneto-Byzant.* Theuet liu. XVII. chap. x. & Nicoles Huen en ſes Saintes Peregrinations en ont donné la deſcription. V. *Leunclau. in Pand. cap. ciuxvii.* & *Gerbel. l. vi. deſcripe Græc. p.* 264. *Edit. Pariſ. pag.* 334.

CLXXIV. *Guillaume de Champlite.*) En ce temps-là Guillaume de Champlite, ſurnommé le Champenois, auec les troupes qu'il amena du camp du Marquis de Montferrat, & autres qui ſe ioignirent à luy, reduiſit ſous ſa puiſſance le Peloponneſe ou la Morée, & l'Achaïe, & s'en intitula Prince, comme nous apprenons des Epiſtres d'Innocent III. & de Bzouius ſous l'an MCCVII. Après cette conqueſte il paſſa en la Poüille, laiſſant pour Lieutenant, ou comme l'on parloit lors, Bailly de ſes Eſtats *Hugues de Cham . . . .* auec vn ample pouuoir; auquel voyage il y a lieu de croire qu'il mourut, car en l'an MCCX. il eſtoit mort, & Geoffroy de Ville-Hardoüin Seneſchal de Romanie luy auoit ſuccedé en la Principauté d'Achaïe: ce qui ſe recueille des Epiſtres d'Innocent III. *lib. xiii. Epiſt. xxv. vi. & cinx.* d'où ſe reconnoiſt l'erreur de *Blondus*, qui eſcrit que Geoffroy de Ville-Hardoüin ſuccéda en cette Principauté à Othon de la Roche, qu'il nomme Dominic de la Roſe: car Othon ne poſſeda iamais l'Achaïe, non plus que Geoffroy le Duché d'Athenes, comme veut *Sabellicus*.

La Morée.) L'on appelloit ainſi lors le Peloponneſe à cauſe du grand nombre de meuriers dont ce Canton eſtoit remply, ſelon *Leunclau. in Pand. cap. cxv.* *Sanutus* l'appelle ſouuent *Amorea*.

CLXXVI. *Coron.*) Ville maritime de la Meſſenie au Peloponneſe, diſtante de quinze milles de Modon. Le Geographe Arabe la nomme *Coronia*, elle retient encore à preſent le meſme nom que du temps de Ville-Hardoüin. V. *Gerbel. lib. vi.* & *Leunclau. cap. ciuxvii.*

La Chalemate.) *Calamatha*, ville de la Laconie, dite des anciens *Thalame*. *Phrantzes lib. ii. cap. ii.* la nomme *Chamata*. V. *Gerbel. p.* 236.

CLXXVII. *Corinthe.*) *Leo Sgurus*, commandoit lors à la ville de Corinthe, & la deffendit vigoureuſement contre Iacques d'Aueſnes qui la ſiegea ſur luy, comme on recueille de ce paſſage & du N. CLX. & encore de *Nicetas*, & la conſerua malgré les François, qui furent contraints d'abandonner le ſiege qu'ils auoient mis deuant le chaſteau. Theodore (qui fut peut-eſtre ſon fils) luy ſucceda en la Principauté de Corinthe, lequel au preiudice du Traitté de Paix qu'il auoit fait auec les François, s'eſtant mis à les trauerſer dans leurs nouuelles conqueſtes, le Prince d'Achaïe & le Duc d'Athenes mirent le ſiege deuant Corinthe, & l'ayant emportée, aſſegerent & prirent encore la ville d'Argos où il s'eſtoit retiré auec ſes treſors. Ce qui arriua vers l'an MCCX. ou le ſuiuant: comme nous apprenons du Pape Innocent III. *lib. xiii. Epiſt. vi. lib. xv. Epiſt. lxv. lxvi.* & non pas l'an MCCVI comme eſcrit Saint Antonin *lib. iii. tit. xiii. cap. ii. §. iii.* où il attribuë cette victoire aux Venitiens.

Drues de Saint Trulen.) *Drogo de Sancto Trudone*, ainſi appellé comme l'eſtime, du village de *Saint Trulen* en Flandre, à vne lieuë de Bruges, dont il auoit eſté Seigneur. V. *Molanus in Natal. SS. Belg. xxiii. Nouemb.*

El chaſtel.) La Citadelle de Corinthe, appellée Acrocorintho, eſleuée ſur le haut d'vn rocher, deſcrite par *Nicetas in Manu. lib. ii. c. i. Conſtantinus Porph. de adm. Imp. c. vlti.* l'appelle κορυφὴν Κορίνθου.

Et priſrent lor meſſages.) *Nicetas* dit que ce qui donna ſujet aux Grecs de ſe ſoûleuer contre les François, fut parce qu'on leur refuſa employ dans les armées: Henry ſucceſſeur de Baudoüin en vſa autrement, ſuiuant *Ephrem.* *pag.* 333.

CLXXVIII. *Saint George de la Mange.*) *Nicetas* remarque pareillement que le Comte de Saint Paul fut inhumé au Monaſtere de Saint George *de Mangana*; & ioinſte, que ce fut dans le propre tombeau de l'Imperatrice

Sclerena. Ce Monaſtere fut baſty par *Conſtantinus Monomachus* ſur le riuage qui regarde la Propontide & le Detroit, lequel à cauſe de cette Egliſe eſt appellé le *Bras de S. George*, vers le Promontoire, où fut autrefois l'*Acropolis*, ou citadelle, & où eſt à preſent le Serrail du Grand Seigneur, près le lieu appellé *Mangana*. qui eſtoit l'Arſenal de Conſtantinople, baſty par le Grand Conſtantin, comme nous auons deſia obſerué. *Monomachus* antrepriſt de conſtruire ce Monaſtere, afin d'auoir ſuiet d'aller viſiter vne noble Dame de la famille des *Sclores*, & ſa parente, de laquelle il eſtoit paſſionnément amoureux, qui demeuroit lors au *Cynegeſium*, lieu voiſin de l'Arſenal; ſes affections vinrent à tal excés, qu'il la logea publiquement dans ſon Palais, & luy fit donner le titre d'Imperatrice, qu'alle porta en meſme temps que *Zoë* femme legitime de l'Empereur, tant qu'elle veſcut: meſme Conſtantin prenoit ſeance à la veuë de tout le monde, & donnoit audience, ayant ces deux Princeſſes à ſes coſtez. *Sclerena* eſtant decedée du viuant de *Zoë*, il la fit inhumer en cette Egliſe dans vn riche & ſuperbe tombeau, qui eſt celuy où le Comte de Saint Paul fut mis pareillement après ſa mort, & de là par après transferé en l'Abbaye de Cerenmp en Artois aux Sepulchres de ſes prédeceſſeurs Comtes de Saint Paul, ſi nous en croyons Ferry de Locres *in Chron. Belg. ad ann.* MCCV. dont voicy les termes: *Hugoais corpus poſtea per Caritatempenſes Monachos in Artefia relatum, in eorum Cœnobio a materibus ſuis conſtructo iuxta capituli limen ſub marmoreo lapide ſepultum eſſe creditur*. *Michael Glycas* remarque que *Monomachus* fit de ſi prodigieuſes dépenſes en la conſtruction de ce Monaſtere qu'il épuiſa tous les treſors de l'Empire; & qu'eſtant reduit à la pauureté, il fut contraint d'auoir recours aux leuées & tributs extraordinaires, & à d'iniuſtes exactions. Il fut deſeruy par des Moines, comme nous apprenons de *Niceph. Gregoras lib. ix.* & Iean Camacuzene ayant eſté depoſé de l'Empire s'y retira, & y prit l'habit de Religieux; ce qu'il témoigne luy-meſme au liure quatriéme chapitre ſeizé.

Que li Venitien tenoient.) La Chronique de Flandres chap. xx. *Il adulat que les Venitiens eurent la cité d'Andrinople pour leur partie. Quand ils furent dedans & Seigneurs de la ville moult mémenerent les Citoyens, de leurs femmes & de leurs filles, & alors les Citoyens voyans ce malvaiſtement, ſi traiterent parlement le Seigneur de Blaquie, & tant esgarerent qu'il leur aidaſt contre les Venitiens, qui moult les formenoient. Tantoſt s'accorderent les villes & les chaſteaux d'entour auec Andrinople à l'encontre des Latins: & les Venitiens maadeirent incontinent à l'Empereur qu'il les vint ſecourir. Mais deuant auoient dit ceux de la ville aux Venitiens, qu'ils vuidaſſent la ville tantoſt, & qu'ils emportaſſent leurs choſes, ou ils les occiroient. Toutes les garniſons des Latins s'en alterent, en Conſtantinople, car la force n'eſtoit pas leur.*

Et les nouuelles vindrent.) Le propre iour des Cendres, ſuiuant la meſme Chronique.

CLXXIX. *Arcadiople*.) Voyez & conferez *Nicetas in Bald. cap. iv.* la ville d'Arcadiople, dite autrefois *Bergulum*, fut rebaſtie par l'Empereur Theodoſe, & ainſi nommée par luy du nom de ſon fils *Arcadius*, ſelon *Cedrenus pag.* 324. Toutefois Cantacuzéne liu. ii. chap. xxxvii. dit qu'elle fut baſtie par le meſme *Arcadius*.

CLXXXI. *Guillelmes de Braiequel*.) Lequel au N. CLXXIX. eſt appellé *G. de Blandel*, de ſorte qu'il y a à treuuer au l'vn de ces deux endroits.

Bulgaroſie.) Ville Epiſcopale dependante de la Metropole d'*Adrianopolis*, appellée Βελγαρόκαστρον par *Anna Comnena lib. viij. Alexiad.* qui la place près *Nikitza*, ou Nicée la petite. *Acropolita*, & la Nouelle de Leon *de Thronis* en font mention; comme encore *Scylitzes in Leone Philipp. pag.* 597. où l'Imprimé porte mal Βεργαρόκαστρον, au lieu de Βελγαρόκαστρον. *Edit. Pariſ. pag.* 336.

Nequiſe.) Le P. Dourtreman confond mal à propos Nequiſe auec Exquiſa, dont Ville-Hardoüin parle aux NN. CXXXVI. CCXLV. & CCXLVI. quoy que la premiere ſoit dans la Thrace entre Arcadiopolis & Adrianopolis, & l'autre en Aſie. Quant à Nequiſe, *Rhamnuſius* a creû que c'eſt *Nouſcheir*, dont *Nicetas* fait mention *in Iſaac. lib. iij. cap. iv.* lequel dit auoir eſté vne place, qui ſeparoit les contrées de *Philippopolis* & d'*Adrianopolis*.

CLXXXII. *Gilles ſes freres*. Ce Gilles, frere de Ranier, fut Seigneur du chaſteaux de Telt; & ne laiſſa qu'vne ſeule fille nommée Marie, laquelle porta cette Seigneurie en mariage à Euſtache IV. du nom Seigneur de Roeux, iſſu d'vn puiſne de Baudoüin II. Comte de Hainaut. Voyez Françoiſe Vinchant ſous l'an MCI.

Stanemach.) *Eſtanemach* chez Iacques de Guyſe, qui eſt le *ſarjanxes* des Grecs.

CLXXXIV. *Iſbrene de Conſtantinople*.) Le vingt-cinquiéme iour de Mars l'an MCCV. *Nicet. in Bald. c. v.*

CLXXXV. *Cumains*.) *Nicetas* ioint ſouuent les Bulgares, les Blachies ou Valaches, auec les Comains, comme eſtant peuples voiſins les vns des autres. I'ay fait voir cy-deuant la demeure des Bulgares & des Blaches; quant aux Cumains ou Comains, appellez par les Grecs Κόμανοι ou Κουμανοί, ils habiterent premiérement les Détroits du Mont Caucaſe, ſi nous alouſtons foy à ce que quelques-vns aſſeruent, ſe fondans ſur vn paſſage de Pline liu. vi. chap. ii. qui parle d'vn chaſteau appellé *Cumania*, ſeis au Détroit des Portes Caſpiennes, vers la mer Caſpie, & d'où ils eſtiment que ce mot de Comains a pris ſon origine. Procope en fait mention *lib. j. de Bello Perſico*. & *lib. iv. de bello Goth. pag.* 26. & 354. & tend la raiſon de ſon appellation. Quoy qu'il en ſoit de l'origine des Comains, il eſt conſtant que ceux dont il eſt icy parlé, eſtoient peuples qui demeuroient au delà & vers l'embouchenure du Danuba, ainſi que Nicephote Gregoras témoigne au lin. xi. en ces termes: *καὶ οὗτοι τὸν ἄνω ἅπαν τοῦ νῦν κυροῦ ἐπιβαίνουσι τοῦ ἱεροῦ Ἴστρου ῥεύματος, Οὖνοι δὲ οἱ τοῦ ἐμοῦ Κόμανοι ἐκαλοῦντο, ἄνω δὲ οἱ καὶ Σκύθαι πάντες κατονομάζονται*. *Anna Comnena* au liu. vii. fait voir pareillement qu'ils habitoient le long du Danube, à l'oppoſite du *Bordé*, c'eſt à dire dans la Moldauie, laquelle confine à la Valachie. C'eſt pourquoy *Nicetas in Iſaac. lib. iij. cap. iij.* eſcrit que les Blaches ioints auec les Comains coururent & pillerent les Prouinces Romaines ſous l'Empire d'*Iſaac Angelus*, peu auparauant la priſe de Conſtantinople. Albert d'Aix liu. v. ch. 25. les ioint auſſi auec les Bulgares, & les appelle *Comanitæ*: & c'eſt ainſi qu'il faut lire, ou *Comani* dans *Petrus Tudebodus lib. ij.* au ce paſſage, *Inter hæc iuſſum Turci, & Pincinnati, & Comati, & Sclaui, & Vſi, & Athenaſi, infidiabantur Chriſtianis*. Les *Pincinnati* ſont ceux que les Grecs appellent *Patzinacites*. *Vſi* ſont les meſmes que les Huns ou *Hunni*, comme *Anna Comnena* nous apprend, laquelle fait encore mention des *Athaneti*, mal nommez *Athenaſi* dans *Tudebodus*. D'autres leur attribuent vne plus grande

eſtendnã de payt, & diſent que le nom de Comanie eſt donné à toutes les contrées, qui ſont arrouſées des fleuues *Don* ou *Tanais*, le Wolgo, le Nieper, ou *Boryſthenes*, & Lacs, qui eſt ce que l'on appelle auiourd'huy Moſcouie. V. *Mag. Rogerius de Deſtruct. Hungar. cap. xx. & Luc. Wading. in Annal. Minor. an.* MCCXLV. N. *vij.* Ville-Hardoüin repreſente les Comains, comme peuples infidelles & non baptiſez: ce qui eſt conformé à ce que les Autheurs de ce meſme temps en eſcriuent, qui diſent qu'ils eſtoient de la Secte Mahometane, & que d'ailleurs ils reſſentoient le ne ſçay quoy de la barbarie Septentrionale, mangeans des chairs crües, & beuuans du ſang de cheual, ſuiuant le témoignage de Iacques de Vitry liu. 1. chap. XCI. lequel ao chap. XC. áiouſte que ceux que les Grecs appelloient Turcomans, ſont ainſi dits pour auoir tiré leur origine de la Comanie. Il ne faut donc pas s'étonner ſi Nicephore Gregores liu. IV. eſcrit que ſous l'Empire de Michel Paleologue les Comains brûloient & pilloient les Egliſes, & abbattoient les Images. Ils n'embraſ-
Edit Pariſ. pag. 337. ſerent la Religion Chreſtienne qu'enuiron l'an MCCCLXXX. à la perſuaſion de Louys Roy de Hongrie, ſuiuant *Thwrocz in Chron. Hungar. in Laud. cap. xlv. Volateran. lib. viij.* V. *Wading. in Annal. Min. ann.* MCCXXXVIII. N. *ij.*

CLXXXVI. *Le Comte Hues de Neuers.*) I'ay remarqué cy-deuant ſur le N. CLI. qu'il faut reſtituer *Herué*.

Vn chaſtel que on appelle Pentace.) *Rhamnuſius* a crû que Ville-Hardoüin auoit exprimé la ville appellée *Pauce*, qui eſtoit prés le Danube. Mais il eſt peu probable que les François qui eſtoient prés d'*Adrianopolis*, ayent eſté faire des courſes ſi loin. I'eſtime donc qu'il a entendu parler de la place, ou πενίχρον, appellée πανζα ou πιανζα dans *Anne Comnena lib. x. Alexiad pag.* 278. & 279. lequelle la fait voiſine d'*Adrianopolis*.

CLXXXIX. *Et porſuirent les Comains.*) *Gregoras* dit que les Bulgares & les Comains feignirent la fuitte, afin d'attirer les François dans leurs embuſches; Alberic dit qu'ils furent attirez par le Bulgare en des lieux maſcageux.

CXC. *Baudoüin fu pris vifs.*) *Nicetas* áiouſte qu'il fut conduit en Myſie, & de là à *Ternobum*, où il fut reſſerré en vne priſon, & chargé de chaines. Voyez Innoc. III. liu. VIII. Epiſt. CXXIX. qui eſt d'Henry frere de l'Empereur, par laquelle il donne áuis au Pape de cette défaite.

Baudoüin de Neuville.) V. l'Hiſtoire de Hainaut de Franc. Vinchant ſous l'an MCCXXV.

CXCI. *Li Eueſques Pierre de Bellitem.*) Ce paſſage ſert pour conuaincre d'erreur Iean le Bouteiller Seigneur de Froymont en l'Epithalame par luy compoſé ſur les noces d'Eſtienne l'Hermite Cheualier, Seigneur de la Fage, & le P. Doutreman qui l'a ſuiuy en la vie de Pierre l'Hermite premier Autheur des Croiſades, qui ont mis en auant qu'Albert Eueſque de Bethleem, depuis Patriarche de Hieruſalem, fut vn de ceux qui eſleurent l'Empereur Baudoüin: car l'Eueſque de Bethleem qui eſleut Baudoüin ſe nommoit Pierre, & non Albert, comme il ſe inſtiſie par Ville-Hardoüin. Voyez ce que I'ay remarqué ſur les NN. 38. & 536. Le Patriarche Albert deceda l'an MCCXIV. ſuiuant Sanut liu. III. part. XI. chap. V.

CXCII. *Le Duc de Veniſe.*) *Nicetas* attribuë la cauſe de la perte de cette grande bataille au Duc de Veniſe, lequel conduiſant l'arriere-garde, & voyant que l'auent-garde auoit reçeu eſchec, prit la fuite. Nicephore *Gregoras* áiouſte, qu'il fuit du combat, & que peu aprés il mourut des playes qu'il y auoit receu. Mais Ville-Hardoüin qui fut preſent à cette bataille eſt plus croyable que ces Autheurs Grecs, qui n'ont rien eſcrit de ce combat que ſur des faux bruits: car il fait aſſez voir en cét endroit que le Duc de Veniſe n'abandonna pas le camp, pendant que les batailles de l'Empereur & du Comte de Blois eſtoient aux mains auec les ennemis.

CXCIV. *Rodeſtoch.*) Ville maritime de la Thrace, munie d'vn bon Port, appellée premierement *Byzante*, puis *Rhadeſtum*. Iuſtinian la ferma de murs, & la fortifia, pour l'oppoſer aux incurſions des Barbares. V. *Procop. lib. IV. de ædif. Iuſt.* Elle eſt appellée *Rhadeſto* en la Patente de l'Empereur Andronic chez *Phrantzes lib. iij. cap. ij.* qui eſt le nom qu'elle conſerue encore à preſent. V. *Tudebod. lib. ij. pag.* 780. *Raym. de Agiles pag.* 140. *Wilhelm. Tyr. lib. ij. cap. xviij.* Selon liu. I. de ſes Obſerv. chap. LXXVIII liu. II ch. 55.

Et cette auenture ſi auint.) Cette bataille d'*Adrianopolis* en laquelle l'Empereur Baudoüin fut pris, & le Comte de Blois tué, arriua l'an de noſtre Seigneur MCCV. du Moode ſelon les Grecs VI. M.DCCXII. (car c'eſt ainſi qu'il faut reſtituer dans *Nicetas*) le Ieudy d'aprés Paſques, le quinziéme d'Auril, ſelon *Nicetas*, ou ſelon les autres le quatorziéme. Vn an & deux ou trois iours aprés la priſe de Conſtantinople, laquelle fut priſe le douziéme iour d'Auril; ainſi ie ne conçois pas pourquoy le P. Doutreman a eſcrit que l'Empereur Baudoüin regna vn an treize iours. D'ailleurs on peut reuoquer en doute ſçauoir ſi on doit compter le temps du regne de Baudoüin du iour de la priſe de Conſtantinople, ou pluſtôt du iour de ſon eſlection, qui ſe fit le neufiéme iour de *pag.* 338. May l'an MCCIV. auquel il commença ſeulement à prendre le titre d'Empereur.

Qui ere de par l'Apoſtolle.) Dés la naiſſance de l'Empire d'Orient, les Papes de Rome enuoyoient à Conſtantinople leurs Apocriſiaires, Legats, ou Nonces, auec plein & abſolu pouuoir, tant pour borner l'authorité des Patriarches, qui ſouuent s'émancipoient, que pour auoir l'œil à tout ce qui ſe paſſoit dans l'Egliſe, exterper les hereſies, iuger ſouuerainement les differents qui appartiennent au Saint Siege, & generelement faire toutes les fonctions du Souuerain Pontiſe; ce que le ſçauant *Alatſi* a prouué tres-doctement au liu. I. *de Eccleſ. Occident. & Orient. perpet. conſenſ. cap. xvij. N. iv.* ce qui a eu lieu, tandis que l'Egliſe Grecque a reconnu la Romaine, & auant le Schiſme. Depuis, le ville de Conſtantinople eyant eſté priſe par les François, & l'Egliſe d'Orient derechef aſſuiettie à l'vniuerſelle, les Papes à l'exemple de leurs predeceſſeurs y enuoyerent des Cardinaux Legats, leſquels comme Lieutenans du Saint Siege, πεντάρχαι, (c'eſt ainſi que *Nicolaus Hidruntinus lib. ij.* les appelle) ayant eſgard aux circonſtances des lieux & des temps, temperoient quelque choſe de cette rigueur & ſeuerité des iugemens, & enclinans à la faueur, *naturæ*, dit le Pape Honorius III. *propter ſtatum Imperij debilem*, appaiſoient & decidoient les differents qui naiſſoient iournellement les Latins & les Grecs. L'Autheur Anonyme *de diſſidio Græcor. & Latinor.* chez le meſme *Alatſi* au liu. ST. de l'ouurage cité ch. XIII. ſe plaint mal à propos de cette couſtume pratiquée de tout temps par l'Egliſe Romaine, d'enuoyer des Legats pour aſſeurer, & affermir les Egliſes naiſſantes. Le premier qui a eu cette qualité en la ville de Conſtantinople, depuis ſa

priſe par les Françoiſ, e eſté Pierre de Chappes, ou de Capouë. Le Pape Innocent III. l'enuoya d'abord à Veniſe pour accompagner l'armée des Croiſez, & le flotte qui s'y équipoit, *ut præfiſceretur cum ille exercitu nomine Redemptoris* : Mais les Venitiens craignans qu'il ne trompât le deſſein qu'ils auoient proietté d'aller mettre le ſiege deuant Zara, ſe reſolurent de ne le pas receuoir en cette qualité, mais ſeulement comme Predicateur : Ce qui obligea le Cardinal de retourner vers le Pape Innocent, ſans toutefois que les François trempaſſent aucunement en complot des Venitiens; de ſorte qu'eſtant arriué à Rome, le Pape l'enuoya derechef en la Terre-Sainte pour y faire office de Legat Apoſtolique, auec ordre de ioindre l'armée des Croiſez, ſi faire ſe pouuoit; ſinon de paſſer en la Paleſtine : Ce qu'il fit, ayant ſeiourné auparauant en l'Iſle de Cypre. Quelque temps aprés Baudoüin Comte de Flandres ayant eſté eſleu Empereur, luy enuoya des Deputez pour le prier de venir en diligence à Conſtantinople, *vt de perſonis & rebus Eccleſiaſticis authoritate apoſtolica ordinaret*. En ſuite dequoy il paſſa auec le Cardinal Soffred à Conſtantinople, ſans en donner auis au Pape, lequel trouua mauuais qu'il eût abandonné la Terre-Sainte, & luy en fit reprimende par vne Epiſtre, qui ſe lit aux Actes de ce Pape pag. 77. 81. 87. 98. Il nomma Preſtre Cardinal du titre de Sainte Suſanne & tint aprés eux cette dignité de Legat. *Ibidem pag.* 105. & 106. *Nicol. Hydrunt. apud Allat. de Eccleſ Occident. & Orient. pag.* 704. *Odoric. Raynald. an.* MCCV. *N.* xiv. auquel ſuccéda ſous le meſme Innocent III. Pelage Cardinal Eueſque d'Albe : *Innocent. III. lib* xvj. *Epiſt. cix. cv. cvj. cxij. Odoric. an.* MCCXXII. *N.* xxviij. & *Giorg Logoth. c.* xvij. à celui-cy Iean Colonne Cardinal du titre de Sainte Praxede, *Odor. Rayn. ann.* MCCVII. *N.* xix. MCCXXII. *N.* xix. *Honorij III. PP. Decret pag.* 37. tax. 136.

CXCV. *Pamphile*.) Παμφύλιον, dans *Nicetas in Bald cap. vj. Anna Comnena lib. vij. Cantacuz. lib. iij cap.* xxx. C'eſt vne ville Epiſcopale, dépendante de la Metropole d'Heraclée. *Novella Leon. de Theron.*

CXCVII. *Carnople*.) Ville dite des Grecs Χαρσιανὸς. *Anna Comnena lib. vij.* la fait pareillement voiſine de Pamphyle. *Leunclau. in Pand. Turc. cap.* xxvj. eſtime qu'elle eſt l'vne des villes qui furent baſties en Thrace par *Edit. Pariſ. pag.* 119. *Chares* chef des Atheniens. La Nouelle de Leon la met entre les villes Epiſcopales dépendentes de la Metropole d'Heraclée. V. *Baſilicad. ad Duc. cap.* xxxv.

CXCVIII. *Baudoüin d'Aubigny*.) Il eſt parlé de luy ſous l'an MCXCVIII. en l'Hiſt. de la Maiſon de Chaſtillon p. 54.

CXCIX. *Maiſtre Pierre de Chappes*.) Les François qui eſtoient demeurez à Conſtantinople, ayant receu la triſte nouuelle de la deffaite d'Adrianopolis, commencerent à l'inſtant à ſonger à leur retour; & ſe fuſſent ſans doute retirez, ſi le Cardinal Pierre de Capoue ne les eût pas retenus par ſes prieres & exhortations, & ce leur eût pas perſuadé de vouloir tenter de conſeruer le débris de ſi belles conqueſtes, en publiant des Indulgences & Pardons pour ceux qui y demeuroient l'eſpace d'vn an. V. *Innocent. iij. lib. vij. Epiſt. cxxxv. apud Odoric. Raynal. an.* MCCV. *N.* xxix.

CCI. *Et auec luy l'en eſtoient paſſé li Hermin*.) La Chronique de Flandres : *Or auoit amené Mcurs d'Angiou bien trente mil manſions pour demeurer en Conſtantinople*. auquel endroit le mot d'*Hermins* manque aprés celuy de *manſions*, lequel ſe voit incontinent aprés dans la ſuitte. Quant à la diction de *manſion*, elle ſignifie vne famille, auquel ſens elle ſe voit employée par *Iouu. lib. iij. part. xij. cap. xij. & xiv.*

Carnacople.) Ie me perſuaderois volontiers que Ville-Hardoüin auroit entendu par ce mot la ville de *Parthicopolis*, que *Conſtantinus Porphyrog. lib. ij. de Themat.* dit auoir eſté vne ville de la Prouince de *Rhodope*, en laquelle eſtoit auſſi la ville de Meſſinople, n'eſtant qu'il dit ſpecifiquement que ce n'eſtoit qu'vn *Caſal* ou village.

Auſſals de Courtelles.) De cette famille paroiſt Monſieur Iean Seigneur de Courcelles entre les Nobles de Champagne, qui ſe liguerent en l'an MCCCXIV. pour s'oppoſer à quelques nouuelles ſubuentions eſtablis par le Roy de France. V. les Preuues de l'Hiſt. de Vergy p. 232.

Maſſe.) Il faut lire *Maxe*, qui eſt le nom d'vne ville de Thrace appellée premierement Ξερόμερα, puis Μάξη, ainſi qu'eſcrit *Nicetas in Iſaac. lib. iij cap. viij.* ſituée prés l'embouchoure de la riuiere de Marita. Elle eſt appellée Μάξιμα par *Acropolita*, Μάξιμον en la Notice d'Andronic, & à preſent *Maxeri*, ſuiuant *Sophianus*. Il ſe voit vne Patente de l'Empereur Robert, & vne Epiſtre du Pape *Honorius III.* où il eſt parlé des Latins qui habitoient cette place. Elles ſe voyent dans *Odoric. Raynald. ann.* MCCXXI. *N.* xxiv. ex MCCXXIV. *N.* xxiv. & xxv. V. *Leo. Allat. ad Acropol. cap.* xxiv.

Traianople.) *Traianopolis*, ville Metropolitaine de la Prouince de *Rhodope*, aſſiſe ſur la riuiere de Marize ou *Ebre*, baſtie par l'Empereur Traian, qui luy donna le nom d'vn ſien courtiſan appellé pareillement Traian, comme il eſt remarqué par *Scylitzes in Michaele Duce pag.* 859. Il eſt parlé de cette place en la loy *v. v. de cenſibus*. V. Theuet liu. xviij. ch. xvi. & les anciennes Notices.

L'Abbaie de Veroiſne.) *Rhamnuſia* a creû que Ville-Hardoüin auoit entendu parler d'vne Abbaye aſſiſe en la contrée de *Veroé*, ou *Berroé*; mais il s'eſt meſpris; car cette Abbaye c'eſt autre que la lieu appellé des Grecs Βέρα, c'eſt à dire *Vera*, ſelon la prononciation des Grecs de ce temps-là, & eſtoit vn fort chaſteau de Thrace, aſſis prés l'embouchoure de la riuiere de Marize, non loin de la ville d'*Orme*, ainſi que Cantacuzene eſcrit au liu. iij. chap. xxvi. xxxiv. Itv. liu. iv. chap. xlii. lequel ſiouſte conformément à ce que dit Ioy Ville-Hardoüin, que de ſon temps il y auoit vn Monaſtere de Moines, lequel *Nicetas* nous apprend auoir eſté conſtruit par Iſaac Comnene pere de l'Empereur Andronic, qui y fut lebumé. *In Andronic. lib. i. cap. ij. in Iſaac. lib. iv. cap. viij.*

CCII. *Comme Roys de l'Empire*.) Henry en l'Epiſtre qu'il eſcriuit au Pape Innocent III. au ſuiet de ſa promotion à cette Regence de l'Empire : *Poſtmodum cum Principes, & Barones, & Milites conuenirent me Imperij Baillium elegerunt*. C'eſt vne loüange toute particuliere à nos Princes François, d'auoir de tout temps tellement deferé à la ſucceſſion legitime des Royaumes, qu'il ne ſe lit preſque point, qu'aucun ſe ſoit mis en eſtat d'vſurper la Couronne auant le decedé des Roys, ny d'entreprendre de regner durant leur minorité, leurs eſloignemens ou leurs priſons, eſtabliſſans des Baillifs ou Regens, qui gouuernoient l'Eſtat iuſques à ce qu'ils fuſſent paruenus à l'âge perfeit, ou retournez de leurs voyages, & captiuité. Nous auons pluſieurs exemples de cecy dans noſtre Hiſtoire, & celles des Roys de la Terre-Sainte. Mais *pag.* 340.

Henry en fourait ley vn autre qui rauit les eſprits des Grecs leſquels (comme eſcrit *Nicetas*) ſe trouuerent ſurpris d'vne telle modeſtation en la perſonne d'vn Prince, qui auoit en ſe droit & la force pour ſe mettre la Couronne Imperiale ſur la teſte; eux particulierement qui eſtoient accouſtumez à voir des Princes qui arriuoient au Throſne par les meurtres & les parricides, dont toutes leurs Hiſtoires ſont remplies. Quant au titre de *Bans* ou *Bail*, qu'Henry prit durant la priſon de ſon frere, c'eſtoit vn terme, & vn titre, dont les Regens des Royaumes vſoient en ce temps-là; ce que ie fais voir plus au long dans le Gloſſaire.

CCIII. *Salembrie*.) *Selembria*, Sellurée, ville de Thrace ſur la Propontide.

Le Cors de Leſpigal.) Vigenere a tourné le Corps: mais ie crois que Ville-Hardoüin a exprimé le mot Latin *Cortis*, dont les Eſcriuains du moyen âge ſe ſeruent ſouuent pour deſigner vn bourg, ou village, Flodoard: *Quidam Presbyter de Bononis curte, ſic enim villa vocatur*. V. *Beguon. ad Marculf. pag.* 610. ſouuent il ſignifie le bourg qui eſt au deſſous d'vn chaſteau, qui eſt peut-eſtre le ſens dans lequel il doit eſtre icy entendu. V. le Gloſſaire de *Spelmannus*.

CCIV. *Enuoiſrent à l'Apoſtoille*.) Il ſe voit vne Epiſtre d'Henry eſcrite à ce ſuiet au Pape Innocent III. és Actes de ce Pape, p. 126.

Neuelons de Soiſſons.) L'Eueſque Neuelon actiua en France au mois d'Octobre l'an MCCV. ainſi que nous apprenons de l'Hiſtoire MS. de la tranſlation des Reliques qu'il apporta en ſa Cathedrale, & en l'Abbaye de N. D. *Neuelato poſtea pauco tempore cum Imperator in bello quodam peccatis exigentibus captus vel truncatus eſſet, & alij multi cum eo, reliqui de Francia ſe auxilium habere cupientes, dominum Niuelonem Suſſionenſem Epiſcopum, vt à D. Papa & Francigenis auxilium impetraret tranſmiſerunt*, &c. d'où il retourna à Conſtantinople auec vn ſecours conſiderable l'an MCCVII. *Robert. de Monte in append. ad Sigebert. Odoric. Rayn. ann.* MCCV. *N.* XII.

Iean de Bliaus.) Il eſt nommé *Ieza de Bliant* en vne Epiſtre d'Henry dans *Odoric. Raynald.* au lieu cité; *Rhamnuſius* le nomme mal *Ioannes Bleſenſis*.

Henris Dandole.) Le Duc Henry eſtoit âgé de quatre-vingt quatre ans lors qu'il fut eſleu Duc de Veniſe, le premier iour de Iuin l'an MCXCII. & tint cette dignité l'eſpace de treize ans, iuſques à ſon decedz arriué à Conſtantinople veis la Pentecoſte l'an MCCV. Il fut inhumé en l'Egliſe de Sainte Sophie, où ſon ſepulchre ſe voyoit encore lors de la priſe de Conſtantinople par les Turcs. *Rhamnuſius* en parle de la ſorte: *Diem circiter Kalend. Iunij obiit, Chriſtianæ ſalutis anno* MCCV. *& ad Sophiæ elatus, magnifico funere in fani atrio, loculo è marmore ſublime ad parietem fabre, conditur. Id ſepulchrum ad uſque patrum memoriam, marmoreis Diui Marci inſignibus, & Dacaria etiam inſula exornatum, Mahomete II. Turcarum Imperatore, qui Conſtantinopolim cepit, atque in Turcarum poteſtate redegit, Fanum Diuæ Sophiæ in Mahometanæ ſuperſtitionis vſum reficiate, demolitum fuit. Thorace, galea, calceribus, atque ipſo demum ab inueterato multorum annorum ſitu longe conſpicuo Dandali caſe erutis, & ab Gentile Bellino Ioannis fratre, eximio eius ſæculi pictore, qui apud Mahometem aliquot annis fuerat, in patriam reuertente, ad Dandulos Diui Lucæ Henrici Gentiles, Venetias poſtmodum delatis*. Il veſquit nonante-ſept ans, & laiſſa deux enfans, *Rainerio* qui eut la dignité de Procureur de Saint Marc, & *Fantino* qui fut Patriarche de Conſtantinople aprés *Thomas Morefini*. V. les Obſeruations ſur le N. CXCIII.

CCV. *A la cité de Viſoi*.) *Rhamnuſius* a mal tourné ce mot pet eſtuy de *Beroë*, ou *Veroë*; car *Viſoi* n'eſt autre que Βύζη, ville de Thrace, appellée depuis dans les derniers ſiecles Βύζη. *Collatio Sancti Maximi Martyris, Edit. Pariſ. pauci Epiſcopi caſtrum Thraciæ Prouinciæ*, &c. *pag.* 341. *Nicephorus Gregoras lib. VII. Conſtantinus lib. IV. de Themat. Cantacuzen. lib. IV. cap. ultim.* en font mention, la Notice d'Andronic luy donne titre de Metropolitaine.

A la cité de Naples.) Il ne me ſouuient point auoir rien leu de cette ville dans les Autheurs, laquelle Ville-Hardoüin fait voiſine d'*Adrianopolis*, & de *Didymoticum*; & au N CCXVI. diſtant de *Rhædeſtum* de douze lieuës: ce qui me perſuade abſolument qu'elle eſt autre que la ville de *Neapolis* voiſine de *Philippi*, prés le Golfe de Cooteſſe, ou le *Sinus Strymonicus*, laquelle eſt eſloignée de *Rhædeſtum* prés de cent cinquante lieuës. Cettes *Nicetas* racontant cette marche d'Henry, nomme diſertement cette place, de laquelle il raconte la priſe, & les deſordres qui y arriuerent, *Aspre*, d'où ie conjecture que Ville-Hardoüin auroit eſcrit *Napres* ou *Apres*, au lieu de *Naples*. *Anna Comnena lib. X. pag.* 301. dit que *Apres* eſtoit vne ville maritime.

CCVI. *La Serre*.) *Serræ*, ville de la Prouince de *Rhodope*, dans *Conſtant. Porph. lib. II. de Themat. cap. I. Nicetas in Bald. cap.* V. raconte pareillement la priſe de Serres.

Hugon de Colcini.) Si cét *Hugues de Coleiai* eſt celuy qui épouſa Beatrix Comteſſe d'Albon & Dauphine de Viennois, comme tient M. du Bouchet, Ville-Hardoüin a raiſon de le qualifier grand Seigneur, puis qu'il eut l'honneur de prendre à femme vne Dame qui auoit deſia eſpouſé en ſes premieres & ſecondes noces deux grands Princes de France, ſçauoir Tailleſer Comte de Saint Gilles, & Hugues III. Duc de Bourgongne. Hugues de Cogny fait mention de cette Beatrix ſa femme en vne Chartre tirée de la Chartreuſe de Seligna, dite autrefois le Val Saint Martin: *Notum ſit omnibus quod* Hugo Coloniaci *Hieroſolymam tendens quidquid iuris habeo apud Stiniacum pro ſalute animæ meæ, & animarum anteceſſorum meorum, integre & abſque retractatione dono & confirmo domui Sellionis, ad conſtruendam ibi domum Carthuſienſis Ordinis, ita tamen ſi iuxta conſiderationem, vel aſſenſum Ordinis eſſe poterit. Teſtes ſunt* Beatrix Duciſſa *uxor mea, Raynaldus de Leur, Girinus Lilons, Hugo Deſport, Sofredus de Brauna, Girardus de Ramey, Petrus Clericus ſilieſter eius, & plures alij*. Vne autre Charte tirée de la Chartreuſe de Montmerle fait auſſi mention de ſon depart pour le voyage d'outremer: *Notum ſit omnibus quod dominus Hugo de Coloniaco profiſcens Hieroſolymam dedit Deo, & Sanctæ Mariæ de Montmerle pro ſalute animæ ſuæ & anteceſſorum ſuorum, terras, prata, aquas, & paſcua ad grangiam ædificandam. Promiſit autem hanc grangiam fore liberam ab omni conſuetudine & exemptione ſui, & ſuorum in perpetuum. Fecit autem hoc donum apud Ambroſiacum anno Verbi Incarnati* MCCII. *feria IV. Lunæ III.* &c. Ces deux titres m'ont eſté communiquez par ledit ſieur du Bouchet. Voyez Iuſtel en l'Hiſt. de la Maiſon d'Auuergne liu. I. chap. XVI. & noſtre Autheur au N. XXXI. où il eſt parlé de luy, & comme il ſe croiſa vers la fin de l'an MCCI. aucuns eſtiment que ces termes qui y ſuiuent, *Auſi en Prouence Pierre Bremont*, &c. ne ſignifient autre choſe, que

que là bas en Prouence Pierre Bermond Seigneur d'Anduſe prit euſſi la croix.

Pierre de Bralequel.) *Nicetas* qui déduit fort eo long le ſiege d'*Adrianopolis*, a auſſi remarqoé la bleſſure de Pierre de Bralequel, ouquel il donne de grands eloges à ceuſe de ſe valeur. Voyez ce qui a eſté obſeené ſur le N. v.

CCVIII. *Popelicani.*) Ce mot a fort ambarreſſé les Interpretes de Ville-Hardoüin, *Rhamnuſius* & celuy qui a procuré l'edition de Lyon ont eruë qu'il falloit lire *Philippopolitani*: Le P. Doutreman & Vigenere ſe ſont perſuadez que ce mot deſignoit les habitans de quelque lieu nommé *Popelican*, Mais les vns & lee eutree ſe ſont notoirement mépris; car par ce mot noſtre Autheur *n* entendu les heretiques *Paulicians*, ou Maoicheans, leſquels en ce temps-là hebitoient la contrée de *Philippopolis*, & cette partie de Tbrece qui confine à le Theſſalie, où ils furent trauſferez de l'Orient pat l'Empereur *Ioannes Zimiſces*, & diſperſez en forme de Colooie, comme *Anna Comnena* nous epprend au liu. XIV. de ſon Alexiade, & aprés elle *Zonaras*, & *Glycas* an la vie d'*Alexius*, lequel conduiſit vne puiſſente armée contre ces heretiques qui s'eſtoient reuoltez; & les ayant deffaits, parce qu'ils eſtoient vaillans, & gens du guerre, il les diſperſa dans ſes troupes, & ſa ſeruit d'eux depuis en diuerſes occaſions; ce que la meſme *Anna* ſe fille témoigne és liures XV. VI. & VII. où elle leur donne cét eloge: *γένος δὲ οἱ Μανιχαῖοι φιλαπεχθήμονέστατον, καὶ ἅμαχοι σώματος ἰσχύσαντες εἶναι πάντα ἀνθρώπων ἐμπειρότατοι πολέμου*. Or quoy que les heretiques Peuliciane ſoient differens des Manicheans, ſi eſt-ce que pource qu'ils embraſſoient & tenoient la pluſpare de leurs opinions, comme *Timotheus* Preſtre de Conſtantinople aſſeure au traité qu'il *n* faic, *περὶ τῶν προσερχομένων τοῖς ἁγίοις βαπτισμοῖς*, ils ſont ordinairement reconnus dans les Autheurs ſous le nom de Manicheens. Auſſi *Paulus Samoſatenus* qui e eſté le chef de cette peſtilente hereſie fut diſciple & ſoctateur de *Manes*. Elle prit ſon origine & commencement dans l'Orient, d'où elle paſſa an Tbrace ſous l'Empire de *Ioannes Zimiſces*, & de là an diuerſes Prouinces de l'Europe, & particulierement en Italia, & eo Fraoce, où ces heretiques ſorent nommez diuerſement, tentoſt du oom du peys d'où on les croyoit ſortis, tantoſt de leurs principaux maiſtres, ou *Bordes*, einſi qu'il les appelloient. Cat dautant qo'on tenoit en Frence qu'ils y eſtoient venus de la Bulgarie, ou pluſtôt parce que le chef de cette Secte demeuroit eo ce Royeume là, einſi qu'il eſt remarqué dans vne Epiſtre du Cardinal Eueſque de Port, qel ſe voit en l'Hiſtoire de Mathieu Paris ſouel'en MCCXXIII. on les eppella vulgairement en Fraoce *Bougres*, ou *Bulgares*: de laquelle diction les François ſe ſeruent encore à preſent pour iniure, la pluſpart ignorant la reiſon de ce mot, dont ils recherchent des etymologies tidicules; c'eſt encore pour cela meſme qu'ils oat eſté nommez eo Italie, & eilleurs, *Chazares*, *Bohemiens*, *Albigeois*, *Paunres de Lyon*, oo *Leoniſtes*, *Picards*, *Albanois*, & de ſemblables noms tirez des Prouinces & Villes où ils hahitoient. Ils furent pareillement nommez *Infabatati*, parce qu'ils portoiant des ſabots, *Paterins*, ou *Patelins*, comme portent les Aſſiſes de Hieroſalem, parce qu'ils conſacroient en dieſent le *Pater noſter*, *Cathares*, & d'autres noms, pour diuerſes ſuperſtitions: Et da nom de leurs maiſtres, *Paulicians*, *Vaudois*, *Arnaldiſtes*, *Speroniſtes*, *Sicards*, *Joſephiſtes*, &c. La premiere de ces eppellations, c'eſt à dire de Pauliciens, ſous laquelle ils eſtoient reconnus par les Grecs, paſſa euſſi dans la France, l'Italie, & l'Angleterre, où ils ſureot nommez *Publicani*, & *Populicani*, d'vn mot qui tire ſe ſource du Grec δημόσιος. Ils ſont eppellez *Publicani* par *Vuillelmus Neubrig. lib. ij. cap. xlij. Radulfus Monachus Cogeshalenſis*, *Robert. Monach. lib. iij. & iv. Hiſtor. Hieroſolym. Baldricus Dolenſ. lib. ij. Tudebodus lib. iij.* & eotres. Ce qui fait voir que ce n'eſt pas ſans raiſoo, qu'eux notes qui ſont eſcritas aux marges du Ville-Herdoüin de la Bibliotheque du College de Clermont à Peris, il y a ce mot *Publicanus*, à l'androit où l'imprimé porte *Populicani*, l'vn & l'autre eſtant ſynoulmes, & 1uos deux ſignifians les heretiques Manicheans. Ce qui ſe recueille encore d'vne Epiſtre du Roy Louys VII. qui eſt eu tom. 5. *Rer. Germanicarum de Freherus*, & au tome IV. des Hiſt. François d'André Ducheſne, dont voicy les termes: *Archiepiſcopus Remenſis B. frater suus mper in Flandriarum terram profectus, ibi inuenit homines depranatos, erroris peſtimi fectores, in Manichaorum lapſos hæreſim, qui valgs Popalicani vocantur, & per quaſdam obſeruantias quas habent, meliores apparent quam ſint.* D'où il paroiſt effez que les Populicans eſtoient ceux meſmes que les Grecs appelloient Manicheans, oo Pauliciens. Le Moine de Saint Pantaleoo, ſous l'ao MCLXIII. confirme cette opinion, où perlaot de ces heretiques de Flendres, il les appelle *Cathari*. Mathieu Paris ſous les années MCCXXXVI. & MCCXXXVIII. parlant de ces meſmes heretiques, les nomme indifferemment *Bulgari*, *Paterini*, *Valdenſes*, *Ioninani*. *Radulfus* de Cogeshall, & eutrez *Publicani*. La Moine d'Auxerre ſous les années MCLXXXI. & MCXCVIII. les appelle euſſi indifferemment *Publicani*, *Cathari*, *Paterini*, *Pspulicani*. L'*Auctarium Agalicuſtinum* ſous l'an MCLXXXIII. *Manichæi*, *Cataphrygæ*, *Paterini*, &c. Guillaume le Breton *n* liu 1. de ſa Philipide n'a pes deſigné eutrement les Weudois de ſon temps, que par le mot de *Populicani*. pag. 343.

Edit. Paris. pag. 345.

Apud Meurſ. l. viij. Variar. diuin.

Anna Comn. l. 14. Cedren. p. 432. Balſamon ad Canon. 19. Syn. Nicen. Zonar. in Mich. Theoph. F.

Paul Perein en l'Hiſtoire des Vaudois.

V. *Iacob. Greitzer. in prolog. ad Scriptores contra Sectam Valdenſium.* *Et in prolog. ad Ebrard. Beth.*

Pulſis Iudæis, ſanctoque vigore fugatis,
Debine perſecutari facit Hæreſiarchas,
Simplicium falſis qui fallunt dogmata verba,
Incautas animas occulta fraude necantes:
Qui bona coniugij reprobant, qui carnibus vti
Eſſe nefas dicunt, altaſque ſuperſtitiones
Inducunt, breuiter quas taugit Epiſtola Pauli,
Omnes qui fidei ſaperent contraria noſtræ,
Quos Populicanos vulgari nomine dicunt.

Ainſi Philippes Mouskes en la vie de Clotaire II. *n* exprimé les Manicheans par le mot de Popelicens:

L'Apoſtole, ce dit la ſoume,
Ki dont eſtoit ſacrés à Roume,
Par vne grande meſeſtance,
Enuoia dont pour Clers en France,
Pour diſputer as meſcreans,
Et contre les Popelicans.

De façon qu'il ne faot pas s'eſtonnee ſi Ville-Hardoüin e deſigoé les Publiciens & Maoicheans qui eſtoit à *Philippopoli*, par vn terme vulgaire, & receu en France dont il eſtoit.

CCIX. *Où li Popelicant erent à oſtages.*) C'eſt aioſi que le MS. de la Bibliotheque du Roy porte, où les deux editions ont *Oſtage*, qui ont perſuadé à Vigenere, & eu P. Doutreman, que les *Popelicans* furent baillez eo oſta-

ge au Roy de Bulgarie. Mais *Rhamnuſius* a mieux rencontré, ayant interpreté ce mot par celuy d'*hoſpitium*, ou logement, qui eſt ſa veritable ſignification, comme le Gloſſaire le fera voir.

L'Archeveſque de la ville.) Les Grecs de ce temps-là ne recognoiſſoient preſque point le titre d'Archeveſque, ſinon depuis que l'Empire fut aux François, ce qui me fait croire que celuy dont Ville-Hardoüin parle en cét endroit, eſtoit de cette nation. Quoy qu'il en ſoit, le Prelat de *Philippopolis* tous les Grecs auoit la dignité de Metropolitain, & le titre d'honneur d'Hyperſtime, auec celuy d'Exarque de toute la Thrace, comme nous apprenons de la Notice d'Andronic. Ce qui ſa doit entendre de la Prouince appellée particulierement *Thrace*, qui comprenoit certain nombre de villes enoncées par *Conſtantinus Porph. lib. ij. de Themat.* entre leſquelles eſt celle de *Philippopolis*.

CCX. *La Rouſſe.*) C'eſt cette ville dont il eſt ſouuent parlé dans les Hiſtoriens des guerres Saintes, laquelle ils placent, auſſi bien que Ville-Hardoüin, prés de *Rhodoſtum*, *Tudebodus* l'appelle *Reuſa*; *Baldricus*, *Ruſa*: Raymond de Agiles, & Henry Regent de l'Empire, en l'Epiſtre qu'il eſcrit au Pape Innocent III. par laquelle il luy donne aduis de cette deffaite, *Roſſa: Nicetas Paionu, in Bald. cap. xij.* où il raconte ce combat.

Qui étoient Seneſchaux.) Baudoüin Comte de Flandres ayant eſté fait Empereur, crea en meſme temps des grands Officiers de ſa Couronne ſous des noms & titres qui eſtoient en vſage parmy les François & les Latins. Il donna la charge de *Conneſtable* à Thierry de Tenremonde, celle de *Seneſchal* à Thierry de Los, & celle de *Mareſchal* à Geoffroy de Ville-Hardoüin Mareſchal de Champagne. *Rhamnuſius* ajouſte, qu'il fit Conon da Bethune Grand Maiſtre de la Garde roba, que les Grecs appelloient Protoueſtiaire, Manaſſes da l'Iſle grand Queux, Machaire de Sainte Manehould grand Eſchanſon, & Miles de Braibans grand Bouteiller. La dignité de *Seneſchal* eſtoit pour la paix & pour la guerre, il auoit la ſurintendance ſur la Maiſon du Prince, donnoit ordre aux viures, & regloit la dépenſe; En temps de guerre il auoit la conduite des troupes, & meſmes portoit le principal Eſtendart, ſuiuant *Tudebodus lib. ij.* & le Liure des Aſſiſes du Royaume de Hieruſalem au chap. du Seneſchal. C'eſt pourquoy Guillaume de Tyr liu. xx. chap. v. liu. xv. chap. xxiv. compare cette dignité à celle du *Magnus Domeſticus* chez les Grecs, dont la principale fonction eſtoit l'intendance de la Maiſon de l'Empereur, & d'eſtre chef de ſes Domeſtiques; d'où il fut premierement nommé *Comes Domeſticorum*. Cantacuzene liu. i. chap. lx. parle du *Domeſticus meuſæ*, qui eſt appellé par *Codinus ὁ ἐπὶ τῶν τραπεζῶν*. L'autre fonction du *Magnus Domeſticus* eſtoit en la guerre, où il auoit la conduite des troupes de l'Empereur, meſmes il ſe trouue qu'il y en auoit deux, dont l'vn eſtoit qualifié *μέγας Δομέστικος ἀπὸ Ἀνατολικῶν Θεμάτων*, & l'autre M. *Δομέστικος ἀπὸ Δυτικῶν Θεμάτων*. Le premier commandoit aux armées des Prouinces d'Occident, & le ſecond à celles d'Orient. Monſieur Bignon ſur Marculfe liu. ii. chap. lxi. remarque que nos premiers Roys auoient leurs Domeſtiques, dont la charge & la fonction fut depuis deuoluë aux Seneſchaux. Aprés la mort de Thierry de Los, Geoffroy de Ville-Hardoüin neueu du noſtre Autheur, fut reueſtu de la dignité du Seneſchal de Romanie, laquelle ſe trouue luy eſtre donnée dans vn titre de l'an MCCIX. chez Camuſat *in Prompt. Antiq. Trecenſ.* d'où ie conjecture que c'eſt de luy dont le Pape Innocent III. entend parler au liu. xxxi. Epiſt. vi. Depuis ayant eſté fait Prince d'Achaïe & de la Morée, il la quitta, & la reſigna à Conon de Bethune, comme on collige de l'Epiſt. cxv. du meſme Pape liu. xvi. Guillaume de Ville-Hardoüin Prince d'Achaïe ſe dit pareillement Seneſchal da Romanie en vn titre de l'an MCCCXLVIII. en l'Hiſt. de la Maiſon de Gaiues liu. ix. chap. i.

Qui ere Conneſtable.) La charge de Conneſtable parmy les Latins du temps-là eſtoit militaire, quoy que ſa premiere fonction ait eſté d'auoir l'intendance ſur les Eſcuries du Prince; ce que le nom de *Comes ſtabuli* fait aſſez voir, qui fut auſſi celle du *Κόμης τῶν σταβλῶν* en la Cour de l'Empereur de Conſtantinople, different du *Μέγας Κονοστάβλος* ou *Κονοστάυλος*; les Grecs appellans ainſi celuy qui commandoit aux troupes Françoiſes ou Latines, qui eſtoient à la ſolde de l'Empereur, ainſi que *Codinus* & *Pachymeres* teſmoignent diſertement, auquel ils donnerent ce nom, parce que parmy les François le chef des armées eſtoit appellé Conneſtable. Les autres nations qui portoient les armes ſous eux auoient pareillement des chefs qui auoient des noms particuliers; ceux des Baranges eſtoient nommez *Ἀκόλουθοι*, ceux des Alains *Ἐξουσιάρχαι*, ceux des Barbariotes *Πραιπόσιτοι*. Et c'eſt en ce ſens qu'il faut entendre l'Epitaphe de Ieau Boucicaud Mareſchal de France, qui ſe voit en l'Egliſe de Saint Martin de Tours, où il eſt qualifié *Grand Conneſtable de l'Empereur & de l'Empire de Conſtantinople*; c'eſt à dire qu'il commandoit aux troupes Françoiſes, qui eſtoient à la ſolda de l'Empereur, & non qu'il ait commandé en chef à ſes armées. V. *Codin.* *Scylitz. p. 784* *Scylitz. p. 785. 794. 795. 802. 823. 829. 843.*

Lib. 3. & 5. pag. 344. 222.

Du Tillet.

Edit. Pariſ. pag. 344.

Al Venas.) Ce *Theodore Branas*, ou ſelon la prononciation des Grecs *Vranas*, eſtoit iſſu de l'vne des plus nobles familles d'entre les Grecs, laquelle tiroit ſon extraction d'*Adrianopolis*, d'où elle paſſa en la Cour des Empereurs, où elle poſſeda les premieres dignitez. Le premier que i'aye trouué de ce nom a eſté *Mariaous Branas*, *Magnus Domeſticus Leonum Orientalium*, ou Chef des armées des Prouinces Orientales, qui ſuiuit le Party de *Tornices* qui s'eſtoit ſouleué contre *Conſtantinus Monomachus*. Aprés luy paroiſſent *Nicolaus Branas*, lequel ayant la conduite des troupes de l'Empereur *Alexius* Comnene, fut tué en vne bataille contre les Scythes l'an MLXXXVIII. *Demetrius Branas*, qui viuoit ſous l'Empereur Manuel Comnene l'an MCXLI. *Michael Branas*, General d'armée ſous le meſme Empereur contre les Hongrois qui le deffirent l'an MCLXI. *Ioannes Branas* lequel ayant eſté enuoyé à Durus par le Tyran Andronic, fut pris par les Siciliens, & conduit au priſon en Sicille l'an MCLXXXIII. & enfin *Alexius Branas*, homme de grand eſprit & de valeur, renommé pour les belles actions qu'il fit ſous les regnes d'Andronic Comnene, & d'*Iſaac. Angelus* qui l'affectionna particulierement: lequel s'eſtant depuis reuolté contre le meſme Iſaac, fut tué par Conrad de Montferrat, qui eſtoit *Scylitz. p. 766* *Nicet.* *Anna Comn. lib. 6. Alexiad.* *pag. 345.*

lors à la ſuitte de l'Empereur l'an MCLXXXVI. Il auoit eſpouſé vne niéce de l'Empereur Manuel fille de ſa ſœur, que cée Empereur auoit coûtume d'appeller, l'ornement des femmes de ſon ſiecle, & l'honneur de ſa famille. De ce mariage naſquit *Theodore Branas* dont il eſt icy parlé; lequel non obſtant la diſgraee da ſon pere, ne laiſſa d'eſtre employé par l'Empereur Iſaac en diuerſes occaſions: Car en l'an MCLXXXVIII. il luy donna le commandement ſur les Alains en la guerre contre les Allemans. Depuis il fut va de ceux qui ſe ſouſleuerent contre le meſme Iſaac, auec *Georgius Paleologus* & autres Conjurez, qui ſe porterent pour *Alexius Angelus* ſon frere, qu'ils firent proclamer Empereur, lequel depuis ſe ſeruit de luy en ſes guerres. Enfin les François s'eſtant rendus maiſtres de Conſtantinople, il fut preſque le ſeul d'entre les grands Seigneurs Grecs, qui ſuiuit leur party. Auſſi aue-il d'eux pluſieurs gratifications, comme fut le don da la ville de Naples, ou pluſtôt Aprés, qui luy fut donnée pat l'Empereur Bauloüin, & de celles d' *Adrianopolis* & de *Didymotychum* qui luy furent accordées par Henry Bail, ou Regent de l'Empire, ſous l'hommage & le reſſort deu à l'Empereur: quelque temps apartauant il auoit eſpouſé Agnes de France, ſœur du Roy Philippe Auguſte, lors vaſue du ieune Alexis, & d'Andronic Empereurs de Conſtantinople de la Maiſon des Commenes. Ce qui m'a donné faiet de m'eſtendre ſur la famille des Brans alliée à celle de nos Roys. Alberic ſous l'an MCCIV. & MCCV. eſcrit qu'il auoit entretenu cette Princeſſe quelque temps, & qu'enfin il fut perſuadé de l'eſpouſer, & qu'en ayant eu vne fille, elle fut donnée en mariage à Nargaud de Tocy, couſin de Guy de Dampierre: *Li Veruns autem Princeps ad hoc inductus eſt, vt ſororem Regis Francorum, quam huc vſque tamerat abſque legalibus nuptiis, legitimo ſibi coniungeret matrimonio. Et filium eius dederunt viro nobili Nargaldo de Tocio, Guidonis de Dampetra conſobrino.* Ce Nargaud de Tocy en eut vne fille qui fut mariée à Guillaume de Ville-Hardoüin, frere puiſné de Geoffroy ſecond Prince de la Morée, ſuiuant la meſme Alberic ſous l'an MCCXXXVI. & MCCXXXIX. V. le N. CXXXI.

Et nul des Grieus ne ſe tenoit à als que cil.) En ſuitte de la priſe de Conſtantinople quelques Seigneurs Grecs ſeignirent d'abord de ſe declarer pour les François, mais ils tournerent le dos incontinent aprés, comme firent Theodore *Laſcaris* & Michel Comnene, ſuiuant Alberic. *Branas* ſeul demeura conſtant plus par la conſideration de ſa femme que pat inclination: Car les Grecs ont touſiours eu en haine les Latins. Neantmoins l'Empereur Henry frere de Baudoüin taſcha de les apprioiſer, leur donnant des emploix en ſes armées, au recit d'*Epôrim:*

Καὶ ερετιώντας γενεῖ᾽ ἐμφυλίοις
Ἐλπίσιν ἀνδρας ἀντετεχνήσω ἄγων,
Ἐπίλεκτον φάλαγγα, χρὴ τοιοῦτον.

CCXII. *Iean de Choiſy.*) L'Hiſt. MS. de la tranſlation des Reliques de Soiſſons fait honorable mention de ce Iean de Choiſy, qu'elle dit auoir eſté des premiers, auec André d'Vrboiſe, qui ſauta des nauires, & monta ſur les murs de Conſtantinople: *Altera vero die machinis in nauibus erectis, & ſuper muros vrbis applicatis, Dei annuente clementia, quidam Miles Andreas d'Vrboiſi de familia Nivelonis Epiſcopi, de machinis ſuper muros exiſtit, quem ſubſequutus Ioannes de Choiſy, & multi alij viriliter ſupra muros praeliauerunt.* Choiſy eſt vn village à vne lieuë ou deux de Compiegne.

Charles de Fraiſnes.) Il eſtoit, comme l'eſtime, de Champagne, où il y a eu vne noble famille ſurnommée de *Freſnis*, *in Prompt. Antiq. Terrenſ. pag.* 317. B. & *tom.* 2. *Hiſt. Franc. pag.* 266. Fr. Vincent liu. 2. ch. 2. & ailleurs, le dit iſſu de Hainaut.

Et furent peſamment armé.) Les Grecs ont remarqué de tout temps ce defaut en la maniere de s'armer des François & des Latins, leſquels d'abord & dans le premier choc d'vn combat, comme ils eſtoient & leurs cheuaux à l'eſpreuue de toute ſorte de traits, eſtant couuerts de fer & d'acier iuſqu'aux dents, ſe iettoient à corps perdu au milieu des ennemis, & les forçoient dans la premiere ardeur de leur courage. Mais lors que la bataille tiroit en longueur, cette vigueur s'allentiſſoit, & la peſanteur des armes dont ils eſtoient chargez, leur cauſoit ordinairement la perte de la vie, ne pouuans pas ny fuir ny combattre. C'eſt la remarque que fait *Anna Comnena* au liu. XI. de ſon Alexiade en ces termes: *τὸ γὰρ ἔθνος αὐτῶν ὡς φησιν ἑστῶσι ἀνίκητον ἐστὶ καὶ κλυτόν· τὸ δὲ γίγαντα ταῦτα καὶ ἄλκιμα ἀχείρωτα ὄφελε τὸ ὄφελος ἄμαχα καὶ τοῖς γείτοσιν δυσανάβατα καὶ ἀλόγιστα.* C'eſt pour cela que Nicephore Phocas, dans Luitpraud en ſon Ambaſſade, diſoit ne pouuoir ſe perſuader que les Latins fuſſent bons ſoldats: *Dominum tui militis equitandi ignari, pedeſtris pugna ſunt inſueti, ſcutorum magnitudo, loricarum grauitudo, enſium longitudo, galearumque pondus neutra parte eos pugnare ſinit.* Et certes ils eſtoient tellement chargez de fer, que c'eſt auec raiſon que l'Autheur Anonyme *de Expedit. Frider. Imp.* parlant des Allemans, les appelle *Gentem ferream. Et veuerſi quantocius diuinauerunt poſt vniuerſum exercitum Graecorum, Indomitam & ferream Alemannorum gentem in equis ferreis aduenire*, &c. Et Theophylacte Arch. de Bulgarie, en l'Epiſt. XVI. de celles qui ont eſté données au public par *Meurſius*, dit au meſme ſens, que le François eſtoit de fer iuſques au eol: *ὁ δὲ φραγγὸς ὁ ἐκ τραχήλου τῶν σιδήρων.* Guillaume le Breton au liu. XI. de ſa Philipide, attribuë la cauſe de cét armement extraordinaire aux nouuelles inuentions des armes offenſiues:

Sic magis attenti ſunt ſe munire moderni
Quam fuerint olim veteres, vbi millia mille
Vna ſæpe die legimus cecidiſſe virorum.
Nam mala dum creſcunt, creſcit cautela malorum,
Munimenque nouum contra noua tela repertum eſt.

Enfin l'experience a fait voir que ce nombre d'armes eſtoit plus nuiſible que profitable, à cauſe de la peſanteur; car s'il arriuoit que le cheual fuſt porté par terre, le Cauallier ne pouuoit pas ſe releuer:

Id. Vu Brits. ollel.

Labuntur veſti laſſi veſtoribus, & ſic
Vincibiles magis exiſtunt in puluere ſtati.

D'ailleurs, cette Gendarmerie eſtoit aiſément deffaite par la Caualerie legere, laquelle n'ayant que peu d'armes voltigeoit continuellement, attaquoit l'ennemy, & faiſoit ſa retraita ſans peril; comme il arriua au combat qui eſt icy raconté par Ville-Hardoüin, & en la bataille d'*Adrianopolis*, ſuiuant *Gregoras lib.* 3. où les François ne purent pas reſiſter aux continuelles attaques des Bulgares legerement armez: *ὄφελε τὸ ἄμαχον τοῖς ἐναντίοις.* Nos Hiſtoires re-

Edit. Pariſ. pag. 346.

marquent encores d'autres deffaites & inconueniens ſeruenus par cette peſanteur des armes : *Geſta Lud. VII. cap. viij. Nangius in Philippo III. pag. 550. 537. in S. Lud. p. 381. Guillelm. Gemetic. l. viij. cap. xliv. & al.*

CCXIII. *Vne des greigneurs dolors.*) Le Regent Henry donna aduis de cette deffaite au Pape Innocent III. par vne lettre qui ſe voit és Actes de ce Pape.

CCXIV. *Si com il alloit à la proceſſion.*) Les Empereus anoient coûtume d'aller, le iour de la Purification de N. D. à la Proceſſion au Temple des Blachernes accompagnez des Barangues. *Codin. de Offic. cap. xv. N. viij.*

CCXVIII. *Panedor.*) Vigenere & le P. Doutreman ont mal tourné en cét endroit Perinthe, comme ſi ce nom, qui fut autrefois celuy d' Heraclée, eût eſté lors connu des Grecs. *Rhamnuſius* a mieux rencontré, l'ayant interpreté par celuy de *Panium*, qui eſt l' vne des villes qu' *Acropolita cap. xiij.* dit auoir eſté ruinées par le Roy de Bulgarie en cette courſe. *Suidas* fait le chaſteau de Πάνιον voiſin d' Heraclée. *Conſtantin. Porphyr. lib. iij. de Them.* en fait mention, comme encore la Nouelle de Leon *de Throno*, qui la dit auoir eſté ville Epiſcopale, dependante de la Metropole d' Heraclée.

D' Arecloie.) Ville-Hardoüin a entendu par ce mot la ville d' Heraclée, autrefois appellée *Periathus*, que les Grecs d' auiourd' huy appellent *Arecklea*, ainſi que *Leunclauius* nous apprend en *Paad. Turc. cap. xxvj.* ce que Vigenere & le P. Doutreman n'ont pas apperçeu. La ville d' Heraclée eſt aſſiſe ſur la mer entre Selyurée & Rhodoſto à cinquante milles de Conſtantinople, & a vn bon Port, ſuiuant Belon liu. 1. de ſes Obſeruat. chap. LXVIII. liu. 11. chap. 81, ce qui s' accorde auec ce que Ville-Hardoüin dit en cét endroit. V. *Procop. lib. iv. de ædif. Iuſtin. pag. 42. & 49.*

Edit. Pariſ. pag. 347.

Dain.) Ville appellée *Daonium* par *Nicetas in Bald. cap. viij.* où il raconte les courſes du Bulgare. Elle eſt nommée *Δάιον* par *Ducas cap. xij. Caſtrum Danij*, par Innocent III. liu. XIII. Epiſt. XLIV. *Paulus Diac. lib. xvij. Hiſt. Miſc.* en fait auſſi mention, & la fait voiſine d' Heraclée. La Notice de Leon luy donne titre d' Eueſché Suffragant d' Heraclée.

CCXX. *Nature.*) C'eſt ainſi que Ville-Hardoüin eppelle *Athyra*, qui eſt vne petite ville fermée de murs & de la mer, en forme d' Iſthme, & ornée d' vn fort bon Port; elle eſt ainſi nommée du nom du fleuue ſur lequel elle eſt aſſiſe. V. *Suid. verbo* Μυλέστιον. *Cantacuzen. lib. iv. cap. xlix. Agath. lib. v. Nicephor. Call. lib. xiij. cap. xxxiij. Ammian. lib. xxij.* Le Prouincial Romain, & la Notice des cinq Patriarchats la font ville Epiſcopale, ſuiette immediatement au Patriarche de Conſtantinopla, où l' Eueſque de cette place eſt nommé *Epiſcopus Naturenſis*, & la ville *Natura* par Albert d' Aix liu. VIII. chap. 11. en la vie de Sainte Helene vierge, aux Antiquitez de Troies de Camuſat pag. 403. d' où il eſt euident qu' il n' y a aucun erreur en noſtre Autheur, quoy que le P. Doutreman l' ait crû, & qu' il ait penſé, qu' il falloit reſtituer *Hature*, au lieu de *Nature*, qui eſtoit le nom dont cette ville eſtoit appellée eo ce temps-là. V. *Procop. lib. iv. de ædif. Iuſtin. p. 41. Leunclau. cap. xxvj. & cxcvj. & Valeſius ad Ammian. Nicetas* raconta pareillement la priſe d' Athyre, *in Bald. cap. viij.*

Verſoi.) *Rhamnuſius* a mal tourné le nom de cette place par *Bergula*, qui eſt l'ancienne appellation d' Arcadiople. Le P. Doutreman a mieux rencontré, l' ayant exprimé par *Byzia*, ou *Byzoë*, laquelle fut la ſeule d' entre toutes les villes de la Thrace, auec Selyurée, qui échappa la fureur du Bulgare, ſelon *Nicetas in Bald. cap. viij.* & Ville-Hardoüin.

CCXXI. *Al Vernas.*) Ceux d' *Adrianopolis* eurent recours à Theodore Branas, pour obtenir du ſecours des François, parce qu' originairement ſa famille eſtoit ſortie de leur ville, comme i' ay remarqué cy-deſſus. Cantacuzene liu. III. chap. LXXXVIII. & XC. témoigne qu' il y auoit encore de ſon temps des Seigneurs de ce nom dans *Adrianopolis*. V. *Nicetas*,

Li Cardounaux.) *Rhamnuſius* a crû que Ville-Hardoüin auoit entendu en cét endroit le Cardinal Pierre de Capouë : Mais les Actes du Pape Innocent III. pag. 106. & 108. diſent diſertement, que depuis le mois de May de l' an MCCVI. Indict. 12. Le Cardinal Benoiſt du titre de Sainte Suſanne fit à Conſtantinopla la fonction de Legat. *Nicetas in Bald. cap. vj.* parle d' vn certain Cardinal qu' il nomme Martin, qui auoit carte meſme charge à Conſtantinople vers ce meſme temps.

CCXXV. *Gautier d' Eſcornay.*) Gentilhomme Flamen, de laquelle famille eſtoit Robert, dont Guillaume de Puylaurens parle au chapitre XIII. Il y auoit auſſi vne famille de ce nom en Champagne vers ce meſme temps.

CCXXVI. *Et ſe iota ſus les plus bels prés.*) L' Autheur Anonyme *de Expedit. Frider. Imp.* parlant d' *Adrianopolis : Vrbs ſcilicet tam loci amœnitate, quam fertilitate adiacentis prouinciæ commendabilis & famoſa : quæ licet à Meridionali & Occidentali plaga duorum fluminum amœnis decurſibus ſit munita, extrinſecus tamen muriorum & turrium ſuarum ſublimi firmitate, latus etiam ſuperbire videtur altis Palatiorum ædificiis inſignita.* V. le N. CCXXXII.

Rodeſtinc.) L' edition de Paris porte *Rodeſtoc*; d' où le P. Doutreman a crû que Ville-Hardoüin auoit entendu la ville de *Rhædeſtum*. Mais il ne s' eſt pas apperceu que *Rhædeſtum* ou *Rhodoſto* eſt aſſiſe entre Conſtantinople & *Adrianopolis*, & qu' il eſt peu probable que les Bulgares s' enfuiſent de ce coſté là, *Rhamnuſius* l' a interpreté par *Ruſocaſtrum*, qui eſt vne place du coſté du mont *Hæmus*, aux confins de la Thrace & de la Myſie, dont Nicephore Gregoras & Cantecuzene font ſouuent mention. *pag. 348.*

Le Foaim.) Il n' eſt pas aiſé de deuiner quelle a eſté cette place.

CCXXXVIII. *Sor le chaſtel de Moniac.*) Ce chaſteau eſtoit au delà d' *Adrianopolis*, eu eſgard à la ſituation de Conſtantinopla. Ville-Hardoüin dit qu' il eſtoit aſſis ſur la riue du fleuue d' Arze an N CCXXX. que i' eſtime eſtre celuy qui coule entre *Adrianopolis* & *Philippopolis*, & ſe décharge dans l' *Ebrus* ou Mariſe, & prend ſon nom de la ville d' Arze, qui eſt en ces quartiers-là, prés de laquelle elle a ſon cours, dont Ptolomée fait mention; lequel parle d' vne autre riuiere de meſme nom aux meſmes contrées, qui ſa décharge en la Propontide entre Heraclée & Rhodoſto, & eſt nommé des Turcs *Chiaurlic*, ainſi que Belon a remarqué au liu. 2. de ſes Obſeruat. chap. LXVIII. Quant au chaſteau de Moniac, le etois que c' eſt celuy qui eſt appellé *Manikoua*, & eſt placé en cét endroit par l' Autheur *de Expedit. Frider. Imp.*

CCXXX. *Que l' Empereres Bauduins éro mors.*) *Nicetas c. x.* eſcrit que Baudoüin ayant eſté fait priſonnier à la bataille d' *Adrianopolis*, fut conduit à *Ternokum* capitale de la Myſie, & qu' aprés y auoir eſté long-temps dete-

nu prisonnier, la Bulgare le mit à mort, luy ayant fait couper les bras & les iambes, & expoſé ſon corps aux chiens en vne vallée. *Acropolita cap. xiij.* ajouſte que le Roy Ioanniza luy fit coupper la teſte, & qu'il ſe ſeruit du crene, qu'il orna d'vn cercle d'or, à vſage de Gobelet. *Ægidius de Regn* ne s'éloigne point de cette narration, eſcriuant que le Roy l'ayant fait venir en ſa chambre aprés ſon repas, le fit decapiter ſecretement. *Ephrem* en ſa Chronique veut qu'il ait eſté ietté à bas d'vn rocher:

Οτταρ καθιζεν μαιρὶν ἐν τῷ Τερνίβῳ,
Δράκων τε δεινὸ μιγὶα κατερχόμενος,
Πόρας κεφαλὴν ἀντρῳ ἐνώνυμῳ,
Κατ' ἀκρίβειαν καταμηνύσας τόπου.

Alberic ſous l'an MCCV. raconte d'autres circonſtances de la mort de Baudoüin, ſuiuant la bruit qui en couroit lors: *Hic ergo ita captus cum ſociis apud Ternoam fuit incarceratus: unde de morte huius Balduini non affirmando, ſed ſimpliciter quæ a quodam Presbytero Flandrenſi dicitur, qui per ciuitatem Ternoam de Conſtantinopoli repatriando iter habuit, hæc retulit: quod uxor Iohannici, dum ille alias incenſit, miſit Imperatori ad carcerem verba ſuaſoria, dicens, quod ſi eam in uxorem ducere, & Conſtantinopolim vellet ſecum adducere, ipſum in inſtanti liberaret a carcere & captiuitate. Quæ promiſſa dum fuiſſent ab Imperatore repudiata, & pro nihilo compoſita, illa apud maritam uſa eſt noua quærimonia, dicens quod Imperator ei promiſerit quod eam Conſtantinopolim ſecum deduceret, & Imperatricem coronaret, ſi eam de illa captiuitate liberaret. Ac ſi dum Ioannicius eſſet fere ebrius, Imperatorem coram ſe addaci fecit, & iubit interfici: & ita de mandato eius Imperator occiditur, & canibus relinquitur, & per edictum publicum mors eius celari iubetur.* Le P. Doutremao *in Conſtantinopoli Belg. lib. iv. cap. xv.* raconte de ſemblables circonſtances, qu'il dit auoir riré d'vn MS. C'eſt peut-eſtre à cette rera chaſteté du Baudoüio qu'on doit repporter ces vers d'*Ephrem*, lors qu'il eſtalle les belles vertus de cét Empereur.

Ην γὰρ φιλαξ τὸ μῶμον ἐν, δίκος δ' ὑπῆρχε,
Γυναικὶ προσχὼν ὁ δικαίους οὐ' ἔλαθε,
Μηδ' ἀν μάχαις βλάψαντα ἰμπνεῦν ἔων
Οσων γὰρ ἀνὴρ τῶν ἀνδρῶν ἦν χάρις.

Eſte mors en la priſon Ioannis.) Le Pape Innocent ayant appris la deffaite des François, & la priſe de l'Empereur Baudoüin, eſcriuit à l'inſtant au Roy des Bulgares en ſa faueur, & pour le prier de le remettre en liberté; à quoy ce Roy fit reſponſe, qu'il ne pouuoit pas donner cette ſatisfactioo à ſa Sainteté, *quia debitum carnis exſoluerat cum carcere teneretur. Geſta Innoc. pag. 117.* L'Empereur Baudoüin veſquit enuirou trente-cinq ans, eſtant né à Valenciennes, ainſi qu'eſcrit le P. Doutremao, au mois de Iuillet l'an MCLXXI. *Nicetas*, & aprés luy *Ephrem*, parlent aduantageuſement de ſes belles qualirez & vertus, & particulierement de ſa chaſteté & ſa iuſtice. Alberic eſcrit qu'il ſe fit des miracles à ſon tombeau. *Edit. Pariſ. pag. 349.*

CCXXXI. *Coronerent à Empereur.*) V. *Nicetas*, *Georg. Logothet. c. xvj.* Ephrem, *Rhamnuſius*, & le P. Doutreman. Le Lignage du Coucy MS. parlant de l'Empereur Baudoüin, rend la raiſon pourquoy ſes filles ne luy ſuccederent point an l'Empire: *Et là fut il eſleus à eſtre Empereur, mais il morut en vne bataille aſſés toſt aprés ce qu'il et eſté coronnez, & pour ce que ſes deux filles eſtoient trop iennes, & qu'elles auoient ſi grant terre par deçà, lors amis n'orent mie conſeil d'elles enuoyer au payt par delà. Si feiſt-on Empereur Henry ſon frere.*

CCXXXII. *Veroï.*) Le P. Doutreman a mal rourné *Byzia*, car *Veroï* n'eſt autre que *Beroë*, ou comme les Grecs prononcent, *Veroë*, Βερόη, qui eſt vne ville de la Prouince de Thrace, appellée *Berrhoëa* par Ammian liu. xxvi. & autres Eſcriuains Latins, *Beroa*, en l'Itineraire d'Antonin. *Zonaras*, & Paul Diacre liu. xxiii. diſent que l'Imperatrice *Irene* la fit rebaſtir, & luy donna le nom d'*Irenopolis*: ce que *Cedrenus* attribuë à la ville de *Berrhoëa* en la Macedoine. *Iornandes* luy donna ſa ſituarioa entre *Philippopolis* & *Nicopolis* ville aſſiſe prés le Danube, celebre pour la bataille qui y fut donné l'an MCCCXCVI. entre les François & les Turcs. Il en eſt parlé en l'Epiſtre de l'Empereur Frederic I. qui ſe voit en l'Hiſtoire des Eueſques d'Vtrecht de *Wuillelmus Heda*, où deſcriuaot le chemin qu'il tint pour aller en la Terre-Sainte, il dit qu'aprés auoir trauerſé les Détroits de Bulgarie, il deſcendit en la plaine de la ville de *Veroë*, d'où il atrina à *Philippopolis*; euquel eodroit toutefois l'Imprimé porte mal *Veron*, au lieu de *Veroë*, ainſi qu'il ſe trouue eſcrit dans *Tageno Patauienſis*: *Itaque uniuerſi clauſarie per Dei gratiam victoriose tranſitis, in terram planam circa Veroë omnibus bonis refertam peruenimus.* Et plus bas il dit, que cette ville de *Veroë* eſtoit diſtaote de *Philippopolis* de dix lieuës d'Allemagna; ce qui conuieot à la ſituarion de *Beroë*.

Bliſmo.) *Anna Comnena lib. vj. Alexiad.* appelle cetto place Βλισσὸν: car c'eſt ainſi que porta l'edition d'Ausbourg, ou la Royale a Σαλσὸν pag. 183. Elle la met proche de *Philippopolis* iur vne riuiere. L'hiſt. *de Expedit. Frider. Imp.* la nomme mal *Gliſmon*, au lieu de *Bliſmon*, ou *Bliſmon. Rhamnuſius* s'eſt auſſi trompé, l'ayant pris pour *pliſcoba*.

CCXXXIII. *Enuoiées le frere l'Empereor Henry.*) Il n'eſt point parlé de cét Euſtache frere des Empereurs Baudoüin & Henry, par eeux qui ont eſcrit l'Hiſtoire ou la Genealogie des Comtes de Flandres. Ce qui a fait croire au P. Doutraman *in Conſtantinopoli Belg. lib. v. cap. iv. §. 10.* qu'il o'eſtoit pas legitime, mais baſtard; à quoy toutefois il n'y a aucune apparence, puiſque Ville-Hardoüin le nomme ſimplement ſon frere, comme l'Autheur MS. que la meſme Doutreman cite en eér endroit; lequal nous apprend que Michel Prince d'Etolie deſirant faire paix auec l'Empereur Henry, il fut accordé entre autres conditions, qu'Euſtache frere de Henry épouſeroit la fille alſnée de Michel. Ce mariage, quoy qu'effectué, n'empeſcha pas que quelque remps aprés, c'eſt à dire en l'an MCCX. Michel ne remuaſt derechef contre Heory; ce qui ſe tire de l'Epiſtre MLXXXIV. du Pape Innocent III. liu. xiii. *Michahitius fidelitate quam eidem præſtiterat Imperatori contempta, hominibus eius minime diffidatis, & ſpreto nihilominus iuramento, quod eidem Imperatori & E. fratri eius, cui idem M. filiam ſuam primogenitam tradiderat in uxorem, præſtiterat, A. Imperij Comeſtabulum cum militibus & aliis uſque centum in dolo capiens, quoſdam flagellauit ex eis, quoſdam retruſit in carcerem, & quibuſdam nequiter interfectis, ipſum Comeſtabulum cum tribus aliis, & Cappellano ſuo, quod eſt horribile dictu, ſuſpendit in cruce.* C'eſt de cét Euſteche, dont le P. Doutremen croit qu'il faut entendre *Acropolita cap. xvj.* lors

qu'il dit que le frere de l'Empereur mourut au ſiege de *Lentiana* : mais il ſembla qu'il n plutôt entendu parler de frere de Theodore *Laſcaris*, le texte Grec eſtant vn pen ambigu en cét endroit.

Edit Paiſſ. pag. 350.

CCXXXV. *La file Boniface.*) Agnes fille de Boniface Marquis de Monſterrat, & de ſe premiere femme, qu' aucuns eſcriuent auoir eſté Conſtance de Sueue. D'autres la nomment Berthe & la diſent fille de Boniface Marquis en Ligurie. V. *Vadingus an.* MCCXLIII.

Le Perme.) *Nicetas* eſcrit que Henry ayant eſté couronné Empereur, partit de Conſtantinople auec ſon armée pour aller au ſecours de ceux d' *Adrianopolis*, étroitement aſſiegez par le Bulgare, qui auoit pris & abbatu Didymotiqua : Et que ce Roy ayant leué le ſiege, & pris la fuitte, l'Empereur le pourſuiuit juſques à *Cremnum* & *Borras* : Que de là paſſant par *Agathopolis*, il vint à *Anchialus*, d'où il retourna à Conſtantinople chargé d'honneur & de dépoüilles. De laquelle narration nous recueillons, que la ville appellée *la Ferme* par Ville-Hardoüin, n'eſt autre que celle de *Cremnum* de *Nicetas*, appellée ancore *Thermæ*, qui eſt l'opinion de *Rhamnuſius*. Ce que le rapport du mot de *Thermæ* à la *Ferme* ſemble perſuader, ioint ce que Ville-Hardoüin ſlouſte, qu'en ca lieu il y auoit des Bains d'eaux chaudes, que les Grecs ont coûtume de deſigner par le diction *Thermæ*, luy eyant encore donné le nom de Κρουνοι, à cauſe des fontaines qui y ſoutdent. *Anna Comnena lib. x. Alexiad. pag.* 274. fait mention de la premiere appellation, & le nomme Θέρμα, qui eſt le meſme, comme l'eſtime, que celle qui eſt eppellée Θερμον par *Suidas*, qui le met en le Thraca. Il en aſt encore parlé en l'hiſtoire *de Expedit. Frider Imp.* où elle eſt placée non loin de *Philippopolis* : mais il y e erreur à l' Imprimé, qui porte *Permis*, ee lieu de *Thermis*. Guillaume de Tyr l. xv. ch. xx parle de la ville de *Terma* en l' Aſie.

L' Aquile.) L' editioo de Paris & le MS. portent *Aquilo*. *Nicetas* la nomme *Borcas*.

CCXXXVI. *Equiſe.*) *Rhamnuſius* & le P. Doutreman ont mal à propos confondu cette place auec *Diaſchili*, dont il eſt parlé au N. CCXLVII. car ie ne fels pas difficulté de croire que ce ſont deux villes differentes, tant à reiſon de leur appellation, que de leur ſituation : celle-cy ayant eſté nommée des Grecs Σχεῖαι (duquel nom il y e eu vne place en la Thrace prés *Athyra*, dont *Anna Comnena* fait mention) à cauſe qu'elle eſtoit conſtruite en yee langue de terre, diuiſée & coupée en quelque façon de la contioent, qui eſt la force du mot Grec, & conuient à la deſcription que Ville-Hardoüin en fait. D'où vient qu' Alberic ſous l'an MCCV. dit que e'eſtoit vne Iſle, eſcriuant que les noſtres le perdirent auec pluſieurs autres pleces : *Similiter quædam Inſula non longe a Conſtantinopoli ultra brachium vocatur Azycum, ſive Lyſicam, id eſt Eccleſia, Metropolis erat, cujus Suffraganea fuit Troia, ſive Troada, & ad duas dietas continuatur Metylenenſis Inſula, quæ Epiſcopum habet.* Il en parle eocore ſous l'an MCCXXC. Vigenere, euquel le P. Doutreman ſemble s'accorder, croit qu'il e entende la *Scyllace* de Pline. Quoy qu'il en ſoit, Ville-Hardoüin place *Equiſe* non loin de Marmore aux NN. CCXLV. & CCXLVI. & *Diaſchili* eſtoit prés le Golfe de Nicomedie, comme nous ferons voir incontinent.

CCXXXVII. *Et trouua que le Chaſtel.*) Le chaſteau de Nicomedie, auquel Sozomene liu. xv. chap. xv. & Nicephore Calliſte lia. ix. chap. XXXVIII. donnent le nom de citadelle (ἀκρα) ſubſiſte encore à preſent. *Auger. Buſbequius in Itiner. Amaſ. Quarta poſquam Conſtantinopoli diſceſſeramus manſione venimus Nicomediam, vetus & fama clarum oppidum, in quo nihil vidimus ſpectatu dignum præter parietinas & rudera, hoc eſt Epiſtyliorum & Columnarum fragmenta, ſola ex veteri ſplendore reliqua : Arx eſt integrior in colle ſita.* Voyez Belon. Les noſtres auoient pris Nicomedie dés auparauent. Voyez cy-deſſus le N. CLXVII.

Le Moûtier ſainte Sophie.) L' Empereur Conſtantin euoit conſtruit cette Egliſe, & l' auoit dedée comme celle de Conſtantinople à Sainte Sophie ; ce que nous apprenons d' *Euſeb. lib. iij. de vita Conſtant. cap. xliv. Sozomen. lib. ij. cap. ij.* & Nicephore lia. VIII. chap. XV. Elle ſouffrit beaucoup par vn tremblement de terre qui arriua ſous l' Empire de *Conſtantius*, comme il eſt plus au long racouté par le meſmes Sozomene l. xv. ch. xv. & Nicephore l. IX. ch. XXXVIII. V. *Cedr. pag.* 296.

CCXXXVIII. *Dramine.*) Le MS. cité par le P. Doutreman porte *Drames*, ce qui *pag. 338.* conuient mieux auec le veritable nom de cette ville, eppellée *Drama* des Nicephore *Gregoras* liu. VII. Cantacuzene liu. I. chap. LII. liu. III. chap. XXXVI. & liu. IV. chap. XLIV. La Notice d' Andronic, & la Prouincial Romein, qui la font Eueſché dependant de la Metropole de *Philippi*.

El val de Phelippe.) Cette vallée eſt appellée *Vallis Philippenſium* par *Pulcher. Carnot. lib. j. cap. IV.* à cauſe de *Philippi* ville de la Macedoine, baſtie ſur le penchant d' vne Montagne, au bas de laquelle eſt vne grande vallée, & vne belle plaine, erroulées de pluſieurs fontaines, qui le rendent ſi humide, qu' elle reſſemble à vn merais. Et c'eſt à cauſe de ces fontaines que cette ville fut eutrefois nommée Κρουνοι. V. *Appian. lib. IV. de Bellis Civil. Cantacuzen. lib. IV. cap. XLV.* & Belon liu. I. de ſes Obſeruations chap. LVI.

CCXL. *Al Caracas.*) C'aſt le ville appellée des Grecs Χάρακες, aſſiſe ſur le Golfe de Nicomedie, que *Stephanus* dit auoir eſté autrefois vne Piece marchande, ἐμπόριον μέγιστον. *Cedrenus* eſcrit que l' Empereur Conſtantin le Grand mourut en ce lieu-là. *Nicetas* en fait eaſſi mention *in Alexio Man. F. c. iv.*

Cibotot.) Il eſt ſouuent parlé de ce Port dans les hiſtoires de la Terre Saiote, lors qu' elles racontent comme l' Empereur *Alexius* Comnene fit paſſer les trouppes Françoiſes de la Thrace en la Bithynie, & les fit eborder à ce Port. *Tudebodus, Baldricus, Albertus Aquenſis, Robertus Monachus*, & *Petrus Venerabil. Abbas Cluniacenſis lib. ij. Epiſt. XXXIX.* & *XL.* la nommeot *Civitot*, & *Chaitoth*, & diſent qee c'eſtoit vn Port vis à vis de Conſtantinople. Ville-Hardoüin deſigne ſa ſituation, eſcriuant qu' il eſtoit aſſis ſur le Golfe de Nicomedie, du coſté de la ville de Nicée : ce qui eſt auſſi remarqué par *Robertus Monachus lib. j.* en ces termes : *Erat autem Caſtrum illud conſtitutum ſupra Niceam. Reſmechus* qui le premier e donné au public Albert d' Aix, & l' e enrichy de quelques Commentaires, s' eſt fort trauaillé à rechercher quelle ville ſe pouuoit eſtre, attribuant ce nom tantoſt aux Cybirrheotes, qui eſtoit le nom d' vn Théme, ou Gouuernement, dont il eſt parlé dans *Conſtantinus Porph. lib j. de Them.* tantoſt à *Scutari*, ou ee Port de Sophie ; en quoy il s' eſt maoifeſtement mépris, & neantmoins a bien rencontré, quand il n dit qee le

Digitized by Google

mot de *Chiurat* ſemble eſtre formé de celuy de *Kaſtoris*, qui eſtoit la veritable appellation de ce Port chez les Grecs, ainſi que i'apprens d'*Anna Comnena* au liu. VSTS. de ſon Alexiade, où elle rencontre le paſſage des troupes de Godefroy de Boüillon, & de Boëmond Duc de la Poüille, leſquelles pour le grand nombre dont elles eſtoient compoſées, ſe diuiſerent en deux, dont vne partie arriua à Nicomedie, l'autre vint ſurgir au Port de *Gibotus*, & en ſuitte ſureot mettre le ſiege deuant la ville de Nicée. Ainſi l'erreur de *Rhamnuſius* ſe découure, attribuant ce nom à la ville de *Cius*, baſtie en cette contrée par les Myleſiens, ſelon Pline, auiourd'huy nommée *Scbio*. *Ordericus Vitalis lib. iv.* eſcrit que la ville de Ciuitot fut baſtie par l'Empereur *Alexius*, & qu'il la donna aux Anglois-Damnis, qui auoient eſté chaſſez de l'Angleterre, & eſtnient venus à ſon ſeruice: ce que ie voudrois interpreter fauorablement, en ſorte qu'*Alexius* l'auroit pluſtôt rebaſtie, que conſtruite de nouueau. Tant y a que ie ne ſais pas du doute que cette place n'ait eſté ainſi nommée à cauſe du Port fait de main d'hommes, Χειροποίητος, & conſtruit auec certains vaiſſeaux appellez *Kaſtoril*, entaſſez les vns ſur les autres, ainſi que *Procopius lib. j. de adiſ. Iuſtin.* dit que Iuſtinian fit celuy du Palais *Hercum*, dans le Détroit du Boſpore; auquel endroit il donne cette appellation à ces ſortes de naules employez à cét effet. Le nom de *Ciuizus* ou *Ciuizena ciuitas*, que Guibert liu. SI. chap. XI. liu. CVS. chap. VSTS. donne à la ville de Ciuitot, me fait croire que c'eſt le lieu qui eſt appellé *Geiuiſe* dans les Annales des Turcs publiez par *Leunclauius*, lequel en ſon Pandecte ch. LXXIV. & CLIII. remarque que le Port de Geiuiſe eſt aſſis en la Bithynie ſur le Gnife Aſtucéne, ſur le chemin de Conſtantinople (dont elle eſt diſtante de deux iournées) à la ville de Nicomedie, qui eſt eslnignée de Geiuiſe d'vne iournée; *Buſbequius in Itiner. Amaſ. pag.* 47. eſtime que *Geiuiſe* eſtoit l'ancienne Libyſſe, celebre pour le tombeau d'Annibal, mais il eſt refuté par *Leunclauius*, qui l'attribuë à *Aſacus*, & muy à *Cibotus*. *Apamea* en la grande Phrygie fut auſſi nommée *Cybotus*. V. *Concil. VII. Oecumen.* *Edit. Pariſ. pag.* 352.

CCXLV. *Eſturlons*.) Vigenere, & aprés luy le P. Doutreman, ont confondu cét Eſturion auec Leon *Sgurus* Prince de Corinthe, contre toute apparence de raiſon, dautant qu'en ce temps là Leon *Sgurus* eſtnit en Grece, où il aunit à demesler contre Boniface Marquis de Montferrat. *Rhamnuſius* l'appelle *Leon Sturion*, & dit que c'eſtoit vn ſameux Pirate natif de Caiſbre, qui s'eſtoit donné à *Laſcaris*, lequel l'aunit fait ſon Admiral, c'eſt à dire l'vn des Chefs de ſes armées nauales: Car les Grecs auſſi bien que les Latins auoient leurs Admiraux, mais ils n'eſtoient pas les principaux Conducteurs des armées nauales, qui eſtoient les Grands Ducs, comme nous auons obſerué ailleurs, auſquels les Admiraux, les Drongaires, les Comites, & autres eſtoient ſoûmis. Ceux-là ſe trompent qui recherchent l'etymologie du mot d'Admiral d'ailleurs que des Arabes, chez leſquels les Gouuerneurs de Prouinces, & les Chefs d'armées tant de terre que de mer eſtoient nommez Αμιρα, ou Αμιραιοι, du mot *Amir*, ou *Emir*, qui ſignifie Seigneur.

CCXLVI. *Guillelme de Perchoy*.) Iacques do Guyſe, & Franc-Vinchaot le nomment de la Porquerie.

CCXLVII. *En Eſquille*.) L'edition de Paſis a *Eſquilli*. C'eſt vne ville de la Bithynie, commée des anciens *Daſtileum*, & des Grecs d'à preſent *Diaſchili*, aſſiſe ſur la mer du la Propontide, d'où le Promnatoire voiſin a tiré ſon appellation. V. *Conſtantinus lib. j. de Themat. pag.* 20. & *Ortel.* Il eſt fait mention dans les Annales d'*Odericus Raynald. ann.* MCCXLII. N. XL. d'vne ſorteresſe nommée *Aſquilli*, *Ara cui nomen Aſquilli*; qui eſt la meſme que l'Eſquille du Ville Hardoüin, & le *Diaſchili* de l'Hiſtoire du Mareſchal Boucicault, qui la place au Golfe de Nicomedie, en ces termes: *Et allerent bien deux lieuës loin de la marine pour deſtruire vn gros village, qui ſied ſur le Goulfe de Nicomedie, appellé Diaſchili*.

CCXLVIII. *Et ſi frere*.) Conſtantin Laſcaris, duquel il a eſté parlé cydeſſus.

CCLI. *La montagne de Blaquie*.) Le mont *Hæmus* qui ſepare la Thrace d'auec la Myſie, ou Bulgarie, que Ville-Hardoüin appelle en cét endroit *Blaquie*. Vigenere aprés *Orſelius* dit que les Turcs l'appellent *Balkan*, d'vne diction tirée de celle de Blaquie, ou Blachie. Quant au mont d'*Hæmus* & d'où il a eſté ainſi appellé, vnyez *Heſychius Miles. in orig. Conſtantinopol. Apollodor. lib. j. Biblioth Plutarch. de Fluuiis. in Strymone*, & le Scholiaſte de Theocrite ſur le VII. *Idyll.* v. 76.

Eulus.) *Rhamnuſius* a tourné *Lulum*, mais *Lulum* eſt mis dans l'Armenie mineure par *Zonaras*, *Scylitzes*, & *Cuſtant. Porphyrog.*

CCLI. *Et la terre ſi être de montagne & de fors deſtreis*.) Il eſt ſouuent parlé dans les Autheurs des détroits du mont *Hæmus*, d'où les Bulgares ont trauaillé long-temps les Grecs. *Buſbequius in Itiner. Amaſ.* parlant de ces Peuples: *Montes Hæmi, qui ſunt inter Sophiam & Philippopolim inſederunt, loca ſane natura munita, vbi diu Græcorum Imperatorum potentiam contempſerunt*, &c. Ces détroits do mont *Hæmus* ſont exprimez ordinairement par les Grecs par le terme de Κλεισοῦρα. *Cluſuræ* en l'Ep. de Frederic I. Empereur, chez *Vuillelm. Hæda*, *viuens vel Aiuus* dans *Anna Comnena l. viij. Alexiad. portæ*, dans *Otho Friſ. l j. de Geſt. Frid. c. xxxij. vocati* dans *Theophylactus Simocatta lib. ij. cap. xj* lequel au liu. VSTS. chap. SV. parle des chemins Romains par ces montagnes, loignez ce qu'eſcriuent ſur ſe meſme ſuiet *Anna Comnena lib. xiv. pag.* 452. Guillaume de Tyr liu. SI. chap SV. l'Autheur *de Expedit. Frider. Imp. Leunclau. in Pand. Turc. cap.* 22. & *vbij Buſbequius*, *Felix Petancius in libello de Itinerib. aggrediendi Turcum*, &c.

CCLIV. *La Capeſale*.) C'eſt la ville de *Cypſela*, aſſiſe prés le fleuue de Marize entre *Traianopolis* & *Adrianopolis*. Elle eſt nommée *Ipſala* dans les Annales des Turcs, & dans la charte de *Sophianus*. Beſon liu. I. chap. LXI. eſcrit que les Turcs l'appellent *Chapſalar*. Mais ie croia que c'eſt la place que *Sophianus* appelle *Schapſler*, à laquelle il donne ſa ſituation prés la mer. Il y a vne autre ville do nom de *Cypſala* ſur la riuiere dite *Melas Major*, entre *Traianopolis* & *Rhadeſtum*, que i'eſtime eſtre celle que l'Itineraire d'Antonin nomme *Gypſela*. V. *Leunclauc. anaſ.* & *Ortel.* *pag.* 353.

Conon de Bethune.) Ville-Hardoüin raconte en cét endroit que la garde d'*Adrianopolis* fut donnée à Conon de Bethune. Il y en a d'autres qui eſcriuent qu'il en eut la Seigneurie, ſe fondans ſur ce qu'au Martyrologe de l'Abbaye de Chocques en Artois, on y lit ces mots: *iij. Kalend. Aug. obiit Balduin-*

nûs *Bethuzienſis Rex Andrinopoli*. ſe perſuadans que ce Baudoüin fut fils de Conon. Ils adiouſtent que Guy d'Enguien fils de Gautier & d'Iſabeau de Brienne porte pareillement ce titre de Roy d'*Adrianopolis*; mais noſtre Autheur eſcriuant que la Seigneurie de cette Ville-là fet donnée à Theodore Branas, no peut reuoquer en doute, qu'elle ait appartenu à Conon de Bethune. Tent y e qu'il y e lieu de croire, ſuiuent le témoignage de Philippe Mouskes, dont nous auons rapporté les vers eilleurs, qu'il no retourna pas en France, comme fit ſon frere, mais qu'il mourut en ce voyage auant l'an MCCXXI. comme il ſe recueille d'vne Patente de Robert, qui ſe voit dens les Annales de *Raynaldus* ſous l'an MCCXXI. N. XXIV. qui nous apprend qu'il tint le Bail ou Regence de l'Empire de Conſtantinople, vrey-ſemblablement aprés le deceds d'Henry, & auant le couronnement de Robert. Voyez le meſme *Raynaldus* ſous l'an MCCXVII. N. XVI. & A. Duchesne en l'Hiſt. de Bethune.

Ert groſſe d'enfant.) Cét enfant d'Henry mourut auant luy, puis qu'eſt conſtant qu'il deceda ſans enfens.

CCLVI. *En la montagne de Meſſinople*.) La montagne de *Rhodope* qui donna le nom à le Proeince, où eſt ſituée Meſſynople. V. le N. CXLI.

GLOS-

GLOSSAIRE
OV
EXPLICATION
DES VIEVX MOTS FRANÇOIS
QVI SE RENCONTRENT EN L'HISTOIRE
DE GEOFFROY
DE VILLE-HARDOVIN.

ABAVDI n. 127. eſtonné, effrayé. Le Roman de la Male-Maraſtre : *Quant li autres oi ce oï, ſi furent mouls abaubi.* Et ailleurs : *Si fut mout abaubie, & ne pot mie reſpondre à la volonté de celuy.* Le Reclus de Molens, ou de Moliens en ſon *Miſerere* : *Edit. Pariſ. pag. 334.*

Qui gardera las ces brebis,
Le vois Paſtours tous abaubis.

Le Roman du dit da Chaualier MS.

Li Eſcuier ne ſeut que dire,
Sans plus reſpondre ſe parti,
Elle le vit mouls abaubi.

Guillaume de Guigneuille :

Lors me reſpondi tu que dis,
Et tu pour ſi peu abaubis.

ACESMEE. n. 95. ornée, accouſtrée, Guillaume de Nangis en ſon Hiſt. de France MS. *Vn meſſager en maniere de Courſier noblement aceſmé, ſi com li Rois l'auoit ordonné.* Le Roman de la Roſe :

Car eſtoit biaux & aceſmez,
Et de tous membres bien formez.

Philippes Mouskes en l'Hiſt. de France MS. en la vie de Philippe Auguſte :

Aplanoiés & aceſmés,
Et mult coinctement atornés.

Le Reclus de Molens :

Quant acouſi par pieté
Le pourpre de ſa Deité,
Au ſac de noſtre humanité
Tant vitherment achema
Vrai Dieu noſtre pauureté.

ADES. n. 117. 140. ores, maintenant. Gautier de Metz en Lorraine, en ſa Mappemonde MS. qu'il compoſa l'an 1245. ch. 34.

Car elle ſeroit ingaument
Par tout enſus du firmament,
Qui adés taurne nuit & iour.

Alain Chartier, au Parlement d'Amour :

. . . car cette femme adez
Le faiſoit voiér mal à point,
Pource qu'elle changeoit les dez.

AESMER. n. 225. *eſtimare*, eſtimer. Ville-Hard. *Et aeſmerent qu'ils auroyent bien quatre cens Cheualiers.* C'eſt à dire, qu'ils firent eſtat de ce nombre. Vn titre de Sauari Vicomte de Thouars de l'an 1269. *Encores eſt à ſauoir que s'il n'auoit en ce fié point de vaillance de Domaine fors que le bois, la valuë de bois ſeroit eſmée par quatre Preud'hommes, & de l'eſtimation prendroit la Sires ſon rachept.* Philippe Mouskes :

Si com mes corages aeſme
Tout dreit à l'entrée de Kareſme.

Eſmer, dans Guillaume Guiart an 1303.

Geoff. de Ville-Hard.

Reſont Flament venir leur os,
Si grans que cil qui les menerent,
A trois cens mil les eſmerent. *pag. 355.*

AFFAITIER. n. 85. refaire. *bien afaitiez*, bien fait. Iean li Neuelois, au liure de la vengeance d'Alexandre, parlant de luy-meſme :

Iean li Neuelois fut moult bien afaitiez.

AIGVE. n. 186. eau, *aqua*. Les Aſſiſes du Royaume de Hieruſalem : *Quand le Roy voudra manger, le Seneſchal doit commander au Chambellan qu'il porte l'aigue aux mains.* Le Romao de la Male-Maraſtre : *Et quant il le ſent, il demanda del aigue où elle auoit eſté euuite.*

AMBEDEVX. n. 44. 136. 152. 239. du Latin *Ambo duo*. Le Roman des Loherancs :

Abaeus furent Garin & Fromondin,
M'en eſcriant ambedui furent prin.

occurrit paſſim.

ANCONE. n. 119. &c. Image, mot tiré du Grec εἰκὼν, d'où quelques Eſcriuains Latins du moyen âge ont formé le mot d'*Icona* au genre feminin. *Acta Innocentij III. Capſas & Iconas aureas & argenteas excruſtabat. Collatio S. Maximi Martyr. Nemineme damnauerunt tres pueri non adorantes Iconiam cum omnes hanc adorarent.* Dans *Arnolfus lib. ij. vitæ S. Emerani apud Caniſ. tom. ij. Dominica Icona.* Anaſtaſe Bibliothequaire en vſe ſouuent en ſon Hiſt. Eccleſ. & ès Vies des PP. V. le Gloſſaire de *Meurſius*. V. *icona*.

APOSTOILE. n. 1. &c. le Pape. Les Eſcriuains Latins du moyen âge diſent *Apoſtolicus*. *Vide Souchetum in not. ad vitam S. Bernardi Tirenenſ. Abbat. c. xxvj. Ducheſnium in notis ad Epiſtolas Petri Abbatis Cluniacenſis, Meurſium in Avconiam.* &c.

ASSAILLIES. n. 83. 86. 87. 179. 244. ſaillies, ſorties, *Eruptiones. Epiſtola Comitis S. Pauli de prima urbis expugnat. Nonnulla vice in nos fecerunt ſalinationes. Aſſalire apud Nangium in Geſt. Philippi III. p.* 934.

AVOIR. n. 14. 19. 20. 23. 72. 121. 128. Bieus. Le Roman de la Roſe :

Aprés fus priuée conſeilliſe,
C'eſt celle qui la gent attiſe,
De prendre & de notant donner,
Et les grans auoirs aüner.

Auera apud Rigordum p. 30. 31. 40. tom. v. Hiſt. Franc. Matth. Pariſ. p. 499. & al. L'Hiſtoire des Guerres Saintes fait mention d'vn vaillant Cheualier nommé *Gautier Sans-auoir*, qu'Albert d'Aix ſurnomme *Senzauchor*, Guillaume de Tyr, *Sans-auoir*. Guibert *Sine-habere*. Le Lignage d'outremer parle auſſi d'vn *Higues*

Sans-auoir, quoy qu'il y ſoit mal eſcrit, *Sans ſçauoir*.

BACONS. n. 86. lard, chair ſallée, Porc ſallé, jambon. *Matthæus Paris anno* MCCXLII. *præcepit vt blada Archiepiſcopatus Cantuarienſis, & aliorum maneriorum & Epiſcopatuum tunc vacantium cum Baconibus & ſale, & aliis hyemature neceſſariis tranſmitterentur. Albert. Aq. l. 8. c. ij. farinam, panes, carnes ſiccas, vel baconis atuplerant. Guibert. lib. iij. de vita ſua cap. vij. Aliquos Peraſones, quos vulgo Baiones vocant, diripuerat.* La Chr. de Flandres chap. 17. *Et les fi enfermer, & leur fi livrer un Bacon & une Gerbée d'auoine pour tenir leur vie.* Philippes Mouskes en la vie de Philippe Auguſte:

Auec quan qu'il ſa meſſiers,
Vin, auaine, farine & pain,
Et gran bacons ki furent ſalu.

Le meſme en la vie de Philippe Auguſte;

Al vent kil n'orent pas eſtroit,
Fit ſigler à la mue droit,
Galies, & Barges & Nés,
Eſcafuns & Dromons fiers,
Roges & Buſſes & Viſſiers,
Auec quanqui fu meſtiers,
Vin, auaine, farine & pain,
Et grans bacons ki furent ſalus.

V. Fauchet liu. 2. des anciens Poëtes François ch. 89.

BAVS. o. 202. Bail, Gardien. C'eſt ainſi que l'on appelloit en ce temps là les Regens des Royaumes. Baudoüin Comte de Flendres tuteur du Roy Philippe Auguſte prenoit ce titre, ſuiuant Meier: *Baldewinus Comes Flandriæ Marchio, & Philippi Francorum Regis eiuſque Regni Procurator & Baiulus.* Iean d'Abelin dans Vigner ſous l'an 1209. eſt qualifié *Regni Hieroſolymitani Baiulus.* Le Pape Innocent III. *lib. 3. Epiſt.* parlant de la Regence du Royeume de Sicile: *Miramur quod poſt factum & receptum mandatum tu Baiulum & procuratorem Regni ſcribere non veteris.* *Edit. Pariſ. pag. 356.* chez le meſme, *Regni Baiulum*, pour la Regence d'vn Royaume. Ce que nos Autheurs François diſent Bail, tenir en bail. V. Froiſſart 1. vol. chap. 236. & 301. 2. vol. chap. 96. 153. 188. La Chronique de Flandres chap. 19. 119. Cette façon de parler vient de la Langue Françoiſe, en laquelle ces mots de Bail, Baillis, & Baillies ont eſté de tout temps au vſage pour denoter les Gouuerneurs & les Gardes des Prouinces, des Iuſtices Royales & Seigneuriales. Innocent III. *lib. 3. Epiſt. Præpoſituras quas Baillas vulgariter appellant.* Encore à preſent quelques Coûtumes ſe ſeruent du mot de *Bail* pour tutele; de *Baillis* & *Baillifres* pour tuteurs: *Ballum liberorum*, en vn Arreſt de l'an 1301. cité par Galland au Traité du Franc-Aleu pag. 211. *Baillie*, pour toute ſorte de Gouuernement. Le Reclus de Moliens;

Maldite eſt terre qui eſchiet
En baillie de Roy enfant.

Ces mots ſe rencontrent ſouuent dans Iean de Meum, Philippes Mouskes & autres Poëtes François du moyen temps: & ainſi il n'eſt pas mal-aiſé à deuiner, d'où les Venitiens ont emprunté le mot de *Bail*, dont ils ont touſiours qualifié leur Reſident à Conſtantinople; nos François qui tenoient lors la Ville, luy ayant donné vne qualité & vn titre connu parmy eux. Le premier qui y poſſeda cette dignité aprés la mort de Henry Dandolo Duc de Veniſe, fut Marino Zeno, ſuiuant *Rhamnuſius l. 2. de Bello Conſtantinopol. p. 215.* Les Grecs recens ont donné le nom de *Baiazi* à ce Magiſtrat, duquel ils ſe ſeruent encore pour ſignifier & denoter vn Gouuerneur des enfans: *Moſchopulus lib. περὶ χρίσεως, Ποιᾶς ἐπιγραφῆς ἡ ὁ παιδαγωγὸς, ἢ ὁ λεγόμενος Βαΐαζος.* Dens *Codinus* Μέγας Βαΐαζὸς, le Gouuerneur des enfans de l'Empereur, auquel ſens il ſe trouue employé par quelques Autheurs Latins: *Hincmar. Epiſt. ad Epiſc. Franc. cap. 3. Ioannes VIII. PP. Epiſt.* 160. *Annales Bertin. ann.* 861. De ces remarques ie ne fais pas de doute, qu'il ne faille reietter la penſée de celuy qui a fait l'abbregé de Strabon, qui dit que le mot de *Baiulus* vient des Bales d'Italie, en ces termes qui ſe liſent au liu. 4. pag. 98. *οἱ Βάλοι, ἢ καὶ Βαΐους ὅντα ποιὰ τῆς ἐπιχωρίου νήσου, ἐστιν, ἐξ οὗ Ρωμαῖοι Βάλους καλοῦσι τοὺς τρόπους, καὶ Βαΐολους, ἀφ' ὧν Βάλοι τοῦτο ἔσχε ὄνομα τοῖς, ἢ ἀρχοῦσιν ἐπιτέλουσι.*

MAL BAILLI. n. 59 83. mal-traité, *Male tractatus.* Le Roman de la Male-Mariaſtre: *S'elle ne ſe fut deffendue il l'eut mal-baillie.* Et ailleurs: *Por Dieu hoſtez-vous, car prés eſt dou tout, & ſe nous eſtiemes ſourpris, le ſeroie mal baillie.* Le Roman de Huon de Meri, chez Fauchet:

Li membre foible & mal baillí.

Alain Chartier au liure des quatre Dames;

Et depuis ne luy peut faillir
Dueil & courroux, qui treſſaillit
Le fait ſouuent & mal baillie.

Gautier de Mets:

Quant en eſtat d'Angle voleſt
Cet homme en char, ne mon beillí
Der tacts du corr & cbis dit, &c.

Philippes Mouskes en la vie de Charlemagne:

Noſtre gent eſt toute perdue,
Et mal baillie & confondue.

Guillaume de Guigneuille au Pelerinage de l'humaine Lignée:

Tu dois ſauoir qu'il te trait
Et te decheit & mal baillis.

BARBACANE. o. 89. V. les Obſerv. & les Gloſſaires de *Spelmannus, Vvatſius, Somnerus*, Menage, &c.

BARGES. n. 83. 108. 114. Barqueа, petits vaiſſeaux. *Barca Matheo Pariſio*, V. *Vvatſium.*

BESTANCE. n. 75. different, diuiſion, Gautier de Mets en ſa Mappemonde chap. 14. parlant de Charlemagne:

Puis repoſoit vne heure ou deux,
Par nuit ſe vilenoit tous feux
Trois fois ou quatre, à l'iſſuellier
Tous beſtans faiſoit appaiſer.

Philippes Mouskes en la vie de Philippe Auguſte:

Et Hainuier & Flamens
Si commencerent le beſtens.

Et ailleurs:

Puis auint eoſe que Flamens
Et Hainuier par vn beſtens
Vorent auoir en Flandres guerre.

Et plus bas:

Et ſi eſtoient li Flamens
Et Hainuier à cel beſtens.

Le meſme en la vie de S. Louys: *pag. 353.*

Sont deliurez Comte Ferrant
Kil n'i a eu noiſe ne beſtens.

Abaſtanza en Italien ſignifie *abundè, copiosè.*

BER, HAVT-BER. o. 23. 51. C'eſt ainſi que nos François appelloient les principaux Saigneurs du Royaume qui eſtoient reconnus ordinairement ſous le nom de Barons; d'où a eſté formé le mot de Barnage, *Barnagium*, pour deſigner le haute Nobleſſe. *Barnatus, in Capitulo Car. c. tit. ar.* V. le Gloſſ. de *Vvatſius ad Matth Pariſ.* Bouteiller liu. 2. de la Somme Rurale, & André Ducheſne en l'Hiſt. de la Maiſon de Montmorency liu. 2. ch. 5.

BOQVE. BOCHE. o. 65. 164. 246. bouche. Voyez les Obſervations.

BORC. 206. 209. Bourg ou forbourg. C'eſt ainſi que l'on appelloit ordinairemeot les habitations qui eſtoient au deſſous & hors des Chaſteaux. V. *Gloſſar. Spelmanni*.

BOZINE. 82. *Buccina*, Trompette. Milieux de Harnes en la traduction MS. de l'Hiſt. de Turpin Archeveſque de Rheims, qu'il fit par le commandement du Roy Philippe Auguſte l'an 1207. *Roland ſeuſt tandis bouziner*. Maiſtre Brunet Latin en ſon Threſor MS. 1. partie chap. 155. parlant du cheual: *Il ſe courace & eſt liés au ſon des bozines*. Froiſſart 1. vol. ch. 147. Monſtrelet 1. vol. ch. 62. Chron. de Flandr. ch. 33. ſe ſeruent de ce mot; comme encore Guillaume de Nangis eo ſa Chronique MS. *Ils entrérent en un batel, grant ioye & grant noiſe demenant à tabours, à trompes & buiſines*. Philippes Mouſkes:

Cor ne buiſine y ſounerent.

CASAL. n. 102. village, hameau, *cernus Caſarum numerus*. *Suburbanum* dans Guillaume de Tyr liu. 11. chap. 19. liu. 18. ch. 29. liu. 20. ch. 20. & 23. προάστιον chez les Grecs. V. la Nouelle de Iuſtin 159. & le meſme Guillaume de Tyr l. 29. c. 23. Philippes Mouſkes:

A quinze lieuës entour aus
Ne remeſt villes ne caſaux.

CHAPEL DE FER. n. 88. eſpece de caſque (dont l'vſage eſt encore à preſent) fait en forme de chapeau, duquel les Cheualiers ſe ſeruoient hors le combat pour prendre haleine, à cauſe de la trop grande peſanteur des heaumes qui leur accabloit la teſte, & que *Nicetas* dit auoir eſté à guiſe de tours. Fauchet au liu. 1. de la Milice Franc ch. 1. *Martin. Sanutus lib. iij. parte iv. c. viij. Quilibet vir exercitus ſupradicti habeat galerum ferreum, aut alia quæque arma lenia capiti habilia ſentat*. V. Froiſſart 2. vol. chap. 122. & 134. Le Sire de Ioinuille pag. 98. & le Gloſſaire de *Ioaſſius*. V. *Capellus*.

CHARDONAL. 1. 54. 223. Cardinal. Le Reclus de Molens MS.

Quant le me fuis mis eſ retour,
De la grant Court le ſir va tour,
* demeurent *Là où * maiuent li Cardonal,*
Mais tous les trouuai d'vn atour,
Chà & là tous ſont mercatour, &c.

CHARTRE. 216. *carcer*, priſon. S. Pierre de Luxembourg au liu. MS. qu'il eſcriuit à ſa ſœur pour la retraire & oſter de l'eſtat du monde: *Le monde eſt comme vne chartre où nous ſommes enchartrez par nos pechez*. Froiſſart 4. vol. ch. 39. Monſtrelet 1. vol. ch. 41. 46. 57. 103. la Cbronique de Flandre ch. 86. Alain Chartier au Poëme intitulé, Le Regime de fortune, & autres.

CHEVETAINE. 25. 52. 57. 202. 253. 159. 262. &c. Capitaine, Chef de bande. Maiſtre Brunet Latin en la ſeconde Partie de ſon Threſor ch. 393. *Et dois auoir entor luy vnes gens & ſages & vaillans hommes de la ville, qui ſe ſachent meſler des guerres, & qui ſoient touſiours à ſon Conſeil, & qui ſoient touſiours après luy Cheuetain, & Gouuerneur de la guerre*. Henry de Gauchy en la traduction MS. du liure de Gilles de Rome, *de regimine Principum*, qu'il fit du commandement de Philippe Roy de France: *Li Cheuetaines des batailles doiuent aſſembler les batilleurs à pied & à cheual, & leur doiuent amoneſter qu'ils vaiſent ordenement armé*. Le liure du Peletinage de l'ame:

L'autre brus ſont ceux appellez
Qui ont offices principaus,
Sus Gens d'armes comme Mareſchaux,
Geoff. de Ville-Hard.
Et Cheuetains, qui appeller
Ne ſay pas bien, ne tous nommer
Qui conduiſent les guerraieurs,
Soit à pié ou ſoient Seigneurs,
Priuée ou ſoudoierie,
Sur tous leſquels eſt eſtablit
Le Conneſtable, qui hardi, *Edit. Pariſ. pag. 358.*
Doit eſtre & trés-bien ſtable,
Sans onques eſtre muable.

Ce mot ſe rencontre ſouuent chez les Autheurs, comme Froiſſart 2. vol. ch. 327. La Cbronique de Flandres chap. 16. 26. &c. l'Hiſt. du Mareſchal Boucicaut pag. 217. Alain Chartier en ſon Quadriloque inuectif, & autres. Il ſemble que les Grecs ont tiré de là le mot de Κεφαλαίτης, *V. Gloſſar. Meurſii*.

CHOISIR. 72. appereeuoir, voir, Le Roman des Lohereines:

Li Rois ſe dreça, quant le Baron choiſit. Ailleurs ſouuent.

CLAMER. 63. *poſtulare ius ſuum, vindicare*. Guillaume de Guigneuille:

Où ton droit eſt le n'y claim rien,
Mais laiſſe moy tenir le mien.

Froiſſart 1v. vol. chap. 59. *A l'heritage, d'Irlande ſes predeceſſeurs auoient clamé grand droit*. V. Ragueau eo l'Indice des droits Royaux, *verbo* clamer, & Guillaume de Tyr liu. 12. chap. 25.

COMMVNEL. 200. 223. Commun. Philippes Mouskes:

Et tous li biens ſont communel.

Gaces Bratez:

Si Dieu plet que le fuſſe
De ma Dame le plus haus,
Certes bon gré l'en ſeuſſe,
Mais trop pareſt communaus. &c.

Le Reclus de Moliens eo ſa Parenoſtre MS.

Communealment & Clerc & Lay.

CONVINE. 67. 225. 227. l'eſtat des affaires, *Rerum ſtatus*. La Chronique de Flandres chap. 19. *Quand la Reyne de France ſeuſt leur conuine & qu'ils auoient ordoené*. & chap. 23. *S'il vous pleiſt nous ferions monter aus eſchelles, ſi ſeurions le conuine d'eux*. chap. 41. *Lendemaine à l'aube du iour furent les Mareſchaux armez pour vaie leur conuine*. Iean de Mehun en ſon Teſtament MS.

Les vns preuent les Roys, les autres les Roynes,
Pour ſçauoir les ſecrets des cœurs & les conuines.

Et plus bas:

Là verras veoir Dames offrir à grant conuine,
Autrecy bien pardes ou mieus com la Roine.

COREOR. 252. coureurs. *Curritores, Tudebodo*.

CORROIS. 82. ordre de bataille. La Chronique de Flandres chap. 78. *Tant qu'ils approcherent la naule du Roy de France; & tantoſt ſe mirent les François en conroy*. & au ch. 79. *Quand la Cheualerie qui à S. Omer eſtoit, veirent les Flamens arrangez au bout des fauxbourgs de la ville, par routes & ſans conroy*. Le traité MS. des Tournois des Cheuaillers de la Table Ronde: *Et ainſi par cét ordre ſe meſleient tant que il y auait de batailles u et que les conrois eſtaient aſſemblez*.

Guillaume Guiart ſous l'an 1270.

Taſt ſont en conroiz deuiſez
Des Reaumes & de l'Empire.

Ailleurs:

Toute la gent que li Rois a,
Et qui à eſté à ſa arrée,
Se retient d'autre part ſerrée
En conroi, nul ne s'en eſloche.

V. *Spelman*. & la Gloſ. de *Sommerus* ſur les Hiſt. d'Angleterre, *verbo*, *Corredium*.

CORS. 203. V. les Obſervations.

COSTEMENT. 101. Ce mot vient de *couſt*, *couſtre*, & ſignifie, deſpenſe; que quelques Auteurs Latins du moyen âge ont tourné *caſamentum*. Un titre de Eudes Duc de Bourgogne de l'an 1216. au Chart. de Champagne, intitulé *Liber Principum*: *Tenebitur reddere meditatem omnium caſamentorum quæ apponentur in Comitatu illo acquirendo*.

CREANT. 96. 158. aſſûrance.

CREANTER. 15. 58. 60. 110. 249. 250. aſſûrer, promettre. La Chronique de Flandres chap. 71. *Le Comte de Hainault appella ſon fils, & luy fit creanter par la foy de ſon corps qu'il tiendroit cette alliance*. voyez encore le chap. 97. Le traité d'alliance d'entre le Seigneur de Vergy, les Comtes des deux Ponts, de Salmes, & autres de l'an 1391. *Toutes les choſes, points, & articles deſſus eſcrits & chacun par luy, nous avons iurez, promis & creantez*. Un titre de l'an 1240. aux Preuves de l'Hiſt. de Bethune pag. 164. *Cette convenance creanta meſſire Willaumes*. un autre de Blanche Comteſſe de Troies de l'an 1214. *Apud Dominicum in Aſſertore Gallico pag. 241. Dictus vero Comes filius meus creantavit quod de ballia meo non exibit niſi per me & de voluntate mea.* Edit. Pariſ. pag. 359.

Voyez les Preuves de l'Hiſt. de Vergy pag. 167. 174. Fauchet liu. 2. des anciens Poëtes François. ch. 23.

DAM. DAM LE DIEX. 84. 134. 189. *Dominus Deus*. Philippes Mouskes en la vie de Clotaire IV.

Et ſi com il là s'aſeoit,
Et Damel Dieu ſouvent querroit.

En la vie de Charlemagne:

Carles preoit à Dam el Dieu,
Qu'il la conſeillaſt en ce lieu.

Gautier de Mets en ſa Mappemonde, chap. 7.

Tant penſevent ſi com mius porent,
Que par Dame Dieu molt en ſorent.

Et ailleurs chap. 61. 87 & 89. Le Reclus de Moliens en ſa Patenoſtre:

Pourquoy reclamons nous miels
Dame Dieux au chief que en terre.

Voyez Antoine Loiſel en ſes Memoires de Beauvais. pag. 153. 154.

DARD. 44. *ſpiculum*, *iaculum*. Henry de Gauchy en la traduction de Gilles de Rome: *La tierce choſe eſt, con leur doit aprenre à traire Saiettes, & lancer des Dars, & ferir de Lances*. Et plus bas: *Et ſachiez qu'à bien tenir une lance ou un dard ou le doit branſler & hoſcher, puis le tenir roidement*. Froiſſart 3. vol. chap. 38. *Les uns lançoient & ietoient dardes empointes & enferrées de longs fers*. *Abbo lib. j. de Bello Pariſiaco*.

At turris noctuma gemit dardiſque terebrata.
Et lib. ij.
Scuta ruunt, dardique volant & corpora Danum.
Conſulis oportuit.

V. Gloſſar. Meurſii in voce Δαμὸς.

DELIT. DELITABLE. 68. 133. delices, delectable. Le Roman de l'Eſpinace:

En toy oïr puet bon bien deliter,
En delitant puet on bien preuſtre.

Le Reclus de Moliens:

A ta chair que tu aimes tant,
Que tu mouveis en delitant.

Gautier de Metz:

Qui ne ſemble fors un delis,
A cheus qui de cœur s'y ſont mis.

Le Chanoine de la Fere en ſon Roman du Riche homme & du Ladre, compoſé l'an 1352. MS.

Car par le cœur on peut pequier,
Par penſer & par deſirer,
Et par deliter, en penſtet
Mauvaiſes & deſordonnées.

DEMAINE'S. 2. 129. J'ajouſte à ce que j'ay remarqué en mes Obſervations pour confirmer la force de ce mot, ces paſſages tirez de la Chronique MS. en vers de Bertrand du Gueſclin:

Or chevauche Chando à lui trois cens Anglois.
Montez & bien armez, & en noble Convois.
Vers le Pont de Laſſac chevauchent Demanois.

En un autre endroit:

Trahi, trahi, Seigneurs, armez vous Demanois.

Ailleurs:

De là ne partira de l'an ne de ſemaine,
S'aura à ſon vouloir le bon chaſtel Demaine.

DESACOINTISE'. 108. deſunis, *accouplé*, aſſidé. Guillaume de Guigneuille au Roman du Pelerinage de l'Humaine lignée:

Deſſus les murs de la Cité,
Vi autre gent d'autorité,
Qui leurs acointes bien aidoient,
Et par engiens eus les mettoient.

Et plus bas:

Une corde molt bien cordée,
Et qui par lius eſtoit noée,
Contre val les murs mis avoit,
Par laquelle eaſcuns vumpoit.
Qui bien eſtoit de ſon acointe.

Et ailleurs:

Dame pour Dieu merchi vous pri,
Qu'à vous me vueillez acointer.

Au meſme endroit:

Ne comment faiſoient monter
Leurs acointez de toutes parts.

DESHAITIE'. 19. malade, indiſpoſé. Brunet Latin 2. partie ch. 367. *Quand le chef eſt deshaitié, tous les membres en ſont malades*. L'Hoſpital d'Amours:

Et quand il eſt bien deshaitié,
Il ne ſait plus parler ne taire.

Chartier au liure des quatre Dames:

—— *qui n'a pitié*
Du point où mon cœur eſt traitié,
Et qui deſir tient deshaitié.

V. Haitié.

DESSEVRER. 44. ſeparare. Joinville en l'Hiſt. de S. Louys pag. 92. *Et furent tantoſt pluſieurs de noſtre compaignie deſſeurez & departis de la preſence de l'un de l'autre*. La Chronique de Flandres chap. 2. *Laquelle vinrent d'Eſcauld deſſeurer le Royaume de France & d'Allemagne*. Thierry de Soiſſons: pag. 360.

N'onques pource mon cœur ne fu partis,
Ne deſſeurez de ma douce Ennemie.

V. Ducheſne ſur Alain Chartier, & Meſnage. V. Seurer.

DESTRIER. 39. 56. 75. cheual de combat, Brunet Latin, qui eſcriuoit vers l'an 1300. part. 1. de ſon Treſor ch. 155. *Il y a chevaux de pluſieurs maniers, à ce que li un ſont Deſtrier grant pour le combat, li autres ſont Palefroy pour chevaucher à l'aiſe de ſon cors; li autres ſont Roncis pour ſommes porter, ou Mul qui ſont eſtraits d'aſſemblement de cheval & d'aſne*. La Chron. de Flandres ch. 26. *Eſtoit le Comte d'Artois monté ſur ſon Deſtrier armé d'un Jazeran & d'une haute Gorgiere*. *Math. Pariſ. Inſidebat equum nobiliſſimum Dextrarium Italicum. Fulcher. Carnot. lib. j. cap. iij. Et niſi equites cum equis Dextrariis immiſſo illo peditibus auxilium ferrent, multimodo ſimili ibi vitam perderent*. Occurrit paſſim apud Scriptores. Il ſemble qu'ils furent ainſi appellez, parce qu'ordinairement on les menoit en main juſques à l'heure du combat. C'eſt ce que la Continuateur de Guillaume de Nangis MS. ſous l'an 1378. dit mener en dextre: *Et après venoient les grands chevaux & Palefrois du Roy très-richement enſellez, & les valets les menoient*

en dextre ſur autres Rouſſins. Le Roman des Loherancs:

En deſtre menent les auferrans de pois.

DEVISE. 19. 23. 82. diviſion, partage, teſtament.

DOMAINEMENT. ou DEMAINEMENT. 94. 116. ce mot ſignifie, ſans bruit, *clam*, en cacherte.

DEVCVEMENS. 96. Truchement, Interprete. Philippes Mouskes en la vie de Charlemagne:

Souvent parloit & mult ere ſages,
Si ſavoit pluſiors langages,
Si que Druguman l'appeloient,
Cil ki de ſa meſnie eſtoient.

V. les Obſerv. & Meſange. Pluſieurs croyent que ce mot eſt Allemand.

EFFORMIER. 243. formilles.

ENDEMENTIERS. 40. 107. 150. 239. 247. cependant. La Regle de S. Benoiſt: *Quand aucuns endementiers qu'il eſt en labour où il labeure aucune beſongne*, Alain Chartier: *Se vos penſiez endementiers dormir pour moy*. V. Ducheſne ſur ce paſſage.

ENGINS. 42. 86. 226. Machines de guerre. Le Roman de Gerin, ou des Loherancs;

Li Enginieres qui ont l'engins baſti.

Et ailleurs:

Lievent Enginz, ſoez perieres dreciées,
A Mangoniaux le feu Gregeois lor giettent.

Philippes Mouskes:

Quant li bons Maiſtres Amaurris,
Le Sire des Engigneurs,
Commandere des mineurs,
Et larges en maintes manieres,
Si vaillant ki porroit baniere,
S'en fu allez droit as Engiens,
Et faiſoit la doulor mairiens.

Ce Sire des Ingenieurs eſt celey que nous appellons aujourd'huy *le Grand Maiſtre de l'Artillerie*. Les Auteurs Latins ſe ſervent pareillement du mot d'*Ingenium* en la meſme ſignification. V. les Gloſſaires de *Spelmann. Voſſius*, & autres.

ENKL ou ENQVL. 9. 27. 35. &c. icy. Gautier de Mets:

Quant eſlongiet furent d'enqui.

Et ailleurs:

Tant qu'elle ſeroit tout ennui,
Ne lonuals ne mouvroit d'enqui.

ERRAMENT. 225. incontinent, tout à coup. La Chronique de Flandres ch. 72. *Quand Lecques de Harteuld veit qu'il auoit l'aſſent de ceux de Gand, ſi aſſembla errant ſes gens*. Philippes Mouskes en la vie de Childeric II.

Quant il ſot que ſes freres ere morz,
Toſt eſrament en iſſi fors.

Le Roman des Loherancs:

El palés iſt reuenus erraument.

Guillaume Guiart ſous l'an 1205.

Erramment ſe ſont adreciez,
Là où li murs iert depeciez.

ESBAVDIR. 127. 210. RIBAVDIE. 295. ſe reſiouïr, *lætari*. du mot *Baud*, joyeux. Thibend Roy de Navarre en vne chanſon:

Qui li prend de ſaun cœur
Baudement tibaudis.

Guiot de Nentueil;

Edit. Pariſ. pag. 361. *Le tour t'eſt tibaudis, belle eſt la matinée*,
Li Solaire eſt leus qui abat la roſée.

Esbaudiſſement, dans Alain Chertier en ſon Quadrilogue invectif. V. Mouſtrelet 1. vol. chap. 2. & 52. *Resbaudir* a la meſme ſignification dans Ville-Hardouïn n. 223. & dans le meſme Chartier au debat des deux fortunes d'emour:

Et ſembleit bien porter cuer maladit,
Et n'eſtoit rien dont il ſe tibaudit:

ESMAIER. 67. 126. 198. s'eſtonner, eſtre en eſmoy. Le Chaſtellain de Coucy:

Cet don n'eſt pas courtois qu'on trop dilaie,
Si s'en eſmaie & plaint cil qui l'attend.

Philippes Mouskes;

Ci mes eſmaia les Flamens,
Ci mes lor fu paine & tarmens,
Ci mes les a tous abaubis,
Ci mes abati blans & vis.

Le Reclus de Moliens:

Quant li chiens aboer dilaie,
Li leus vers les brebis s'eſmaie,
Prelas veillez comme chien vrai,
Quant vous dormez l'en a bon mal,
Tant eſtes mes que je m'eſmai,
Car ne truis chien den leu s'eſmaie, &c.

Guillaume de Guigneville:

Si ne s'en dois pas eſmaier,
Ne eſbahir ne courrochier.

Et ailleurs ſouvent.

ESSILLER. 220. ruiner. Ce mot vient d'*exilier*. La Chronique de Flandres en vſe 62 chapitres 47. 58. & 75. en ce dernier: *Puis alla vers Peronne, ordene on eſſillant tous le pais*.

ESTAL. 93. *ſtallum*, chez les Auteurs du moyen âge, demeure, place, d'où vient le mot d'*inſtaller*. Je ne ſçay ſi le mot *ſtagile*, en vn titre de Raymond C. de Toloſe, rapporté au traité du Franc-alleu du ſieur Galland pag. 197. e cette ſignification.

ESTAGE. n. 107. 122. 209. logement, demeure. Gautier de Mets en ſa Mappemonde chap. 24.

Après cette vie volage,
Où caſcuns fait petit eſtage.

Le Romen de Guillaume au Courtnez:

La gaite iſtoit ſor la porte en l'eſtage,

Les Aſſiſes de Hieruſalem MS. chap. 268. *Et ſe il n'a manoir eſtable en la vile, où il doit ſon eſtage tenir, il le doit ſemondre en l'oſtel où il fut derrainement manant*. Devoir eſtage en vn lieu à raiſon de feodalité, eſtre eſtager, c'eſt eſtre obligé par l'infeodation de venir demeurer en perſonne au chaſteau du Seigneur en temps de guerre pour le garder & deffendre contre ſes ennemis. Au Regiſtre des Fiefs de Champagne fol. 1. *Vicecomes de Ferrate ligius & Stagerius de Ferrate*, &c. fol. 25. *Theobaudus de Creſpeyo debet eſtagium in caſtello domini de Boillenc*. fol. 38. *Talis eſt conſuetudo Pruvini quod ſi guerra oriatur erga caſtellum Pruvini omnes Milites à chemino calciati uſque ad nemus Alteri venient ſtare Pruvini*, &c. Le Roman des Loherancs:

Ferez fermer le chaſtel de Belin,
Et faſſes dire voſtre Preuoſt Oudin,
Les eſtagers face tous venir,
Treſtot ſemongne & les grans & les petis, &c.

De là *eſtagier*, pour loger, dans Ville-Hardouïn n. 107.

ESTOIRE. n. 13. 65. 38. 62. Armée navale. Ce mot ſemble eſtre riré de *Stolus*, ou *Stolum*, dont les Auteurs Latins du moyen âge ſe ſervent ſouvent. *Rigord. an.* 1205. *Geſta Innocent. Papæ pag.* 49. 64. *tom.* 3. *Hiſt. Franc. p.* 741. &c. La Chronique de Flandres chap. 84. *Le Roy d'Angleterre avoit fait appareiller vne grande eſtorie de nefs*.

ESTORS. 44. 71. 84. 88. 172. 190. 648. combat. *conflictus*. La Chron. de Flandres chap. 15. *Cette bataille fu arreſter la chace. Et y euſt ſi bon eſtour que les preudhommes qui là furent, dirent qu'onques ſi bon n'avoient veu*. chap. 67. *Le Comte Charles s'aſſembla à la bataille Conradin, & là peut-on voir maint bel eſtour*. Les grandes Chroniques de France liv. 2. chap. 13. *Tuit cil ſe ferirent en l'eſtour engrés & chaus de combatre*. Philippes Mouskes:

Si commença grans la bataille,
Et li eſtours ruiſtes & fors,
Mais i ot de mes Frans mors,

Guillaume de Guigneuille au Pelerinage de l'Humaine lignée :

Bien doit auant ſouffrir colée
Chevaliers qu'il entre en eſtour,
Ne qu'il ait dignité donnour.

Edit. Pariſ. pag. 362. Le Roman de la Charité :

Ladis en cele cité nez,
Fu un chetis mal ſenez,
Qui vers ſon Seigneur guerre mut,
Mais tot fut les Eſtours finez,
Laidement fut hors trainez,
Et getez en un puis qui put.

ESTOVOIR. 173. 242. 244. neceſſité. Les Aſſiſes du Royaume de Hieruſalem pag. 466. de la derniere edition : *Par eſtouoir conuenoit que le Roy où aucuns de ſes haus hommes i fut en lieu de luy*. au chap. 267. du MS. *Il conuient par eſtouoir que il ſoit au conſeil d'vne des parties*. Le Doctrinal :

Ore i a vne gent ki par ſin eſtouoir
Lor conuient il au ſiecle & tenir & auoir.

Guillaume Guiart ſous l'an 1301.

Bon gré ſi en, ou par eſtouoir,
Taſt apres les fot on mouoir.

Eſtouier, aux Aſſiſes de Hieruſalem MS. chap. 222. 250. pour neceſſité ou choſes neceſſaires : *Le Seignor li doit donner ſes eſtouiers*. Gautier de Mets en ſa Mappemonde chap. 12.

Chil eſtablirent à lor tems,
Sans plus trois maniereſ de gens,
Clers, Chevaliers, gaignours en terre,
Li gaignours ſi doiuent guerre,
Des autres deus leur eſtouuoir,
De che qui lor conuient auoir,
Pour viure au monde houeſtement.

De la meſme ſource vient le mot de *ſ'eſtuet*, qui ſignifie *me conuient*, il faut. Guiot de Prouins :

Dou ſiecle puant & horrible
Meſtuet commencier vne bible.

Et ailleurs :

Mais à Cluni comme on mengue,
M'eſtuet ſeoir à bouche mue.

Raoul de Houdanc :

A guimelant & à baltiere,
Meſtoit eſcremir & luitier.

Le Roy de Nauarre :

Quand ſine amour me prie que ie chant,
Chanter m'eſtuet, &c.

Philippes Mouskes :

Ne point ne l'eſtuelt cremir.

EN ESTANT. 67. 72. debout, *ſtans, ſtando*.

FLVM 147. 248. 253. riuiere, *flumen*.

FORER. 183. 186. 207. 248. fourrager, *populari*. Monſtrelet ſous l'an 1433. *Ils partirent de Beaumais pour aller querir leurs auentures, & fourrer le pays*. & ailleurs : *Aprés ſe departirent & allerent fourrer le pays ſur l'eau de Seine*. la Chronique de Flandre chap. 67. *Quand les Mareſchaux furent venus de forer, ſi s'en allerent aiſer*. chap. 85. *Cinq mil hommes qui allerent fourrer le pays & eſſillier*. V. le chap. 85. 90. 91. 92. 103. 104 214. *aller en fourre*, au Roman d'Alexandre :

Les ſoudoiers mon Sire, dont quarante en i a,
Se partirent d'icy ſi tot qu'il aiourna,
En fourre ſont allez treſque il eſclaira.

De là le mot de *Fourlers*, pour ſignifier les Fourageurs, dans Ville-Hardoüin n. 71. & dans la Chronique de Flandr. chap. 67. 64. 67. Froiſſart 2. vol chap. 56. Le Roman de Gautier de Nantœil :

Plus d'vne grande lieuë ſont li Fourrier couru,
Et prennent la vitaille qui par la terre fu.

Souuent dans Guiart, le Roman des Lohe-rances, &c. *Fodratores*, chez Guillaume de Nangis *in Geſt. S. Ludouici*, *pag.* 338. Tous ces mots viennent de *Fodrum*, qui ſignifie le manger des cheuaux. *Capit. Caroli c. tit. alijn. alij. vt miſſi in illorum miſſaticis curam habeant ne homines noſtri, aut alij quilibet vicinos ſuos maiores vel minores tempore eſtatis, quando ad herbam caballos ſuos mittunt, vel tempore hyemis quando Mareſcallos illorum ad fodrum dirigunt deprædentur aut opprimant*. V. *Sirmond. ad hunc locum, & Cujac. ad lib. v. feud. Spelman.* &c. *hinc noſtris*, feurre, *pro palea*.

FORFAIRE. 113. 210. faire du mal. Le Roman de Guillaume Guiart :

Dix-huit lors entierement
Fu là li Rois ſans leur forfaire
Grement par la mer ne par terre,

foris facere. V. *Sirmond. ad capit. Car. c. pag.* 57. & *Gloſſ. Spelman.* Froiſſ. 2. vol. chap. 50.

FORRIERS. n. 71. *Forratores*, dans G. de Nangis *in Lud. IX. an.* 1242. C'eſt ainſi que Ville-Hardoüin appelle les Fourrageurs, ceux qui vont au fourrage, *à fodro quod eſt pabulum equorum veteribus Francis*. V. *Capitul. Car. c. tit.* 12. *cap.* 13. & *ibi Sirmond. & Cujac. ad lib.* 3. *Feud. Fourrer*, pour fourrager dans noſtre Auteur, & dans Monſtrelet ſous l'an 1431. la Chronique de Flandres chap. 17. &c. Froiſſart 2. vol. ch. 96 &c. *pag.* 363.

FORS. 69. 82. 92. &c. hors. *occurrit paſſim*.

FROMENT. 250. De ce paſſage ſe recueille que le mot de *Bled* eſt general pour toutes ſortes de grains, & que le froment eſt particulierement ce que nous appellons Bled-froment, auſſi le mot de *Bladum* dans les titres eſt touſiours pris pour bled ſeigleux, ou mélangé, & *frumentum* pour bled pur.

GAAINS. en diuers endroits, gaing, butin.

GALEE 14. 124. 239. &c. Galére. *Liburna nauis longa roſtrata, Biremis*. *Author. Hiſtor. Hiſtr. ab ann.* 1177. *ad ann.* 1199. *quod antiqui dixere liburnam, moderni Galeam media produlla nominant, quæ longa, gracilis & parum eminens lignum à prora præfixum habet, & vulgo calcar dicitur, quo rates hoſtium transfigunnt percuſſæ. Galliones vero vna remorum ordine contenti brevitate mobiles, & facilius flectuntur, & leuius diſcurrunt, & ignibus laculandis aptiores exiſtunt*. V. *Vvillel. Tyr. lib.* 20. *c.* 14. *lib.* 10. *c.* 28. *Othon. Friſing. de Geſt. Felder. lib.* 1. *cap.* 33. *Gaufred. Malater. lib. n. cap.* 8. *lib.* 4. *cap.* 25. le Chron. de Flandres chap. 24. l'Hiſtoire du Mareſchal Boucicault pag. 212. &c. *his adde Rigaltium & Meurſ. V.* Γαλαία.

GALION. 24. V. Galée.

GAMBOISON. 88. V. les Obſerv.

GLAIVE. 82. 83. 124 244. 253. Lance. Iolnuille pag. 61. *Et s'en alla à eux, l'eſcu au col, ſon heaume en la teſte, & ſon glaiue au poing*. & pag. 87. *Et me vint frapper de ſon glaiue ſi grand coup entre les eſpaules, qu'il me gitta ſur le col de mon cheual*. La Chronique de Flandres chap. 113. pag. 242. *En ſa main tenoit vne glaue d'vne banniere d'azur à trois lyons d'or*. V. le ch. 23.

GRAIGNEVR. 35. 104. 203. 227. plus grand. Alain Chartier : *Les pechez & deſordonnances deſcendent des Greigneurs aux petits*. Greigneur de vingt-cinq ans en la Couſt d'Auuergne c. 1. art. 7. Froiſſart 3. vol. ch. 43. *Et luy fut fait le Greigneur honneur qu'on peut*. Hautier de Mets ch. 2.

Le menre ſi de la menеur,
Et la grande de la greigneur.

GRAINDRE. 30. 102. 106. du Latin *grandire*. Guillaume Guiart :

Car François li graindre & li mendre
Venlent à force terre prendre.

GRIFFON. n. 93. 128. 204 C'eſt ainſi

que Ville-Hardoüin & la Chron de Flandres chap. 21. appelle les Grecs, par vn terme de deriſion, quoy que le P. Doutreman ſemble eſtre d'autre opinion. Le Reclus de Molieus:

Le vi Hongres, & gent Geiſſoigne.
Qui felonie ne reſſoigne,
Les riches Conſtantinobles,
Alemans & ceux de Gaſcoigne.

Philippes Mouskes:

A tout lor Geiſſons, & lor Turs,
S' troiſent par la mer as murs.

Galot de Prouins vſe auſſi de ce mot en ſa Bible, chez Faucher au liu. 2. des Poëtes François ch. 6.

GVENCHIR. 28. 65. 83. 128. fondre ſur quelqu' vn. *Irruere. impetum facere.* Ce mot vient de *gauchir*, qui ſignifie ſe deſtourner. Mikieu de Harnes en la traduction de l'Hiſt. de Turpin: *Rolland tint Durendal, & le fiert, ſi che à abel cop li trancha ſen chevual parmy: Fernagus fu à pié & tient l'eſpée par grand air, & vint ters Rolland, & le cuida avoir feru; adonc guenchi Rolland par grand vigur & geta un cop ſur Fernagus*, &c. & ailleurs chap. 170. *Ils guenchirent ſur aus, & ſe combatirent dés le main deſci à tierche.*

Guillaume de Gnigneuille:

Tantenoie ie me guenchi,
Et de mon beardon le feri.

Guiot de Nantueil:

Antreſ com alſél s' enfuie devant ſanchun,
Guenchiſſent entor lui les parens Ganelon.

GVERPIR. 17. abandonner. Froiſſart 1. vol. chap. 241. 3. vol. ch. 102. Chron. de Flandr. chap. 89. *Vverpiet Gurpire, Scriptoribus medij ævi*, V. *Bignon. ad lib. Marculfi, & Gloſſographos.*

HAVBERGES. 214. cottes de mailles. *Loricæ ſeu tunicæ anſilis ferreis intextæ quæ ad genua uſque pertingebant. Sidon. car. 2.*

Non galea concluſa genas, nec ſutilis illi
Circulus impactis loricam texuit hamis. Guntherus lib. 2. Ligurini.
. . . neque Caſſide clauſus.

Edit. Pariſ. pag. 364. Tempora, *nec chalybum munitus pectora textu*, Henry de Gauchi en la traduction du liure de Gilles de Rome liu. 3. part. 3. chap. 13. *Ceux qui ſont eſprouuez en bataille diſent, que li hauberc doiuent eſtre laeges, parce que les mailles ſont plus empreſſées. Ioann. Monachus Maioris Monaſterij lib. 1. hiſt. Gaufr. Duc. Norm. Induitur lorica incomparabili, quæ maculis duplicibus intexta nullius lanceæ ictibus tranſtrabilis haberetur.* Les Baronies ſont appellées en quelques Coûtumes *Fiefs de Hauberc*, en des Arrells Latins, *Feuda loricæ*; parce qu'on eſtoit obligé de les deſſervir auec le haubert & les armes des Cheualiers. La Coûtume de Normandie chap. 85 *Celuy qui tient fief de Hauber, doit ſeruir ſon fief par pleines armes, par le cheual, par le hauber, par l'eſcu, par le heaume.* V. *Cujac. ad lib. Feud. tit. 9. Chop. de Domit. 22. n. 6.* L'oiſeau des Seigneuries chap. 7. n. 43. Fauchet, Ragueau, Besly, Meſnage, &c. De là nous apprenons encore que le mot *Loricarius* ſouuent employé dans les Autheurs du moyen âge, ſignifie ordinairement vn Cheualier ou Baron. V. *Fulcher. Carnot. lib. 1. Hiſt Hier. cap. Vuillelm. Tyr. lib. 16 cap. 19.* &c.

HAITIE. 255. ſain, diſpos. L'Hopital d'Amour:

Ainſi i'en vi & puis m' eſueille,
Et me trouue ſain & haitié,
Rien ne ſent que la merueille,
De ce qu' ainſi fus allegié.

Occurrit paſſim apud Maiſtrelet. & al.

HARDOIER. 192. 207. 218. *Laceſſere.* Guillaume Guiart ſous l'an 1297.

Tant à feuſſent hardoiez,

La Chronique de Flandres ſe ſert du mot de *harier* en la meſme ſignification ch. 24.

HERMINES. n. 235. Il n'y a perſonne qui ignore que les Hermines ſont les Rats de Pont, (*mures Pontici*) des anciens: mais aucun n'a encore rendu la raiſon pourquoy la France, & toute l'Europe les appelle Hermines. Ce que Ville-Hardoüin nous apprend aſſez par le terme d'*Herminez*, qu'il donne à ces animaux, & aux peuples d'Armenie, faiſant voir par là, qu'ils ont eſté ainſi nommez, parce qu'ils venoient de cette Prouince, qui en abonde, & où l'vſage des manteaux & habits faits de ces ſortes de fourrures eſtoit ordinaire, qu'ils appelloient *μυοτὰς*, ſelon *Iulius Pollux.* Car comme les anciens ont donné à ces animaux le nom de Rats de Pont, parce qu'ils venoient de la Prouince de Pont en Aſie: ainſi nos François & autres peuples Latins, qui les faiſoient venir de l'Armenie, où ils trafiquoient plus qu'en la Prouince de Pont, les ont appellez du nom adiectif vſité en ce temps-là, d'*Herminez*, c'eſt à dire Rats ou fourrures d'Armenie, laiſſans le nom ſubſtantif, qu'ils ſous-entendoient; de meſme que les nouueaux Grecs leur donnerent le nom de Πανικὸς ſimplement, ſans parler du nom de l'animal: n'eſtant pas d'ailleurs ſans exemple que le nom de la Prouince où telles peaux ſe debitent, & ces animaux naiſſent, leur ſoit demeuré: puis que nous liſons que ces meſmes peaux ont eſté appellées autrefois Peaux de Babylone, *Pelles Babylonicæ in leg. 16. §. 7. ff. de Publ.* dans S. Hieroſme en l'Ep. *ad Letam*, & en la Geographie d'*Alypius Antiochen.* V. les notes de *Valeſius* ſur Ammian Marc. pag. 276. où il eſt conſtant que ces peaux de Babylone eſtoient peaux de rats, par les termes d'Ælian au liu. 17. περὶ ζώων chap. 17. de ſorte qu'elles ont eſté appellées indifferemeot Peaux de Pont, de Babylone, ou d'Armenie, ſuiuant qu'elles ſe debitoient en ces Prouinces, qui ſont toutes dans l'Aſie, & voiſines les vnes des autres: de meſme que le nom adiectif de Zibelliner, ou Zebellines a eſté donné aux Mattes, à cauſe que les Marchands de Zibel ou Zebel, ville de la Terre-Sainte, (en Latin *Biblium*) en trafiquoient; & que de là elles ſe portoient en diuers endroits de l'Europe. *Meurſ. in Gloſſ. V. voce* Μυοτὰς.

HERNOIS. 175. 200. 234. bagage, *belli impedimenta, farcinæ. harnas* dans la Chronique de Flandres chap. 3. 11. *Harneſium apud Gunter. de bellis Antioch. pag. 454.*

HEVSES. 116. 164. bottines. V. outre les Gloſſ. de *Spelmann. Voſſius*, &c. *Voſſius de vitiis ſermonis pag. 225.*

HIELME. 82. 243. heaume, eſpece de caſque fermé dont le Cheualier ſe couuroit la teſte pardeſſus le coiffette de maille. La Chaſtelot de Nſmes: *pag. 365.*

La broſche tint à ſes deux mains la hauſſe.
Fiert en le Comte merueilleux cop le frappe,
Amont en l' eaume, ſi que tot li embarre,
Iut en abut & berils & topaſes,
Mès de la cuiſſe ne pent-il trancher maille.

De ce paſſage ſe confirme ce que Fauchat au traité de la Milice Françoiſe eſcrit, que les heaumes eſtoient ornez de pierres precieuſes. Le meſme Autheur:

Li Cuens le fiert de l'eſpée qui taille,
A mont en l'eaume si il at maint topaſe.

Le Roman des Loheraocs:

L' aubert veſtu, lacié l'yaume gemé.

Il ſemble qu'on faiſoit eſtat des heaumes de Senlis. Le meſme:

Puis lace l'yaume qui fus fet à Senlis.

Guillaume de Goigneuille:

Du Haume & de la Gorgiere,
Pour garder la teſte entiere;

Premierement tu armeras,
Quant tu haubert veſtu aras.
V. Gloſſar. Maurſij. v. Eſmes. La Chron. de Beſe pag. 378. vſe du mot d' *Helmus*.

HONORS. 123. 162. *Feuda beneficia. Ita dicta quod in honorem darentur, inquit Heron. Blanca in Comment Rer. Aragon. pag. 734. Capit. Caroli c. tit. 43. cap. 8. Si antequam redeamus aliqui honores interim aperti fuerint.*

HOSCHE. 67. creneau. Voyez les Obſerv.

HOST. ou OST. armée. *Inde* HOSTOTER. camper, n. 104. 235. *hoſtile, apud Scriptores medij æui. Baldric in Chronic. Camerac lib. 3. cap. 68. & alij ſine numero.*

HVS. 89. 99. 127. 223. cry, clameur.

IOIANS. 254. ioyeux. Philippes Mouskes.
Carles en fu lis & ioians,
Et li Archeueſques olaus. &c.

ISNELLEMENT. 191. 195. 246. viſtement, promptement. *Iſnel*, viſte. Brunet Latin: *Et ſachez que la iſnelleté dou cheual eſt cognuë às oreilles.* Guillaume de Guigneuille:
A ſes piés mult iſnellement,
S' agenoüilla & humblement.
Monſtrelet 1. vol. pag. 61. b. &c.

LECES. n. 88. 92. 93. 207. barrieres. *Liciæ*, dans les Autheurs du moyen âge, *Oliuer. Scholaſt. Matheus Pariſ. Iacobus de Vitriaco*, *Nicet* dans *Conſtantinas, de Adm. Imp. c. 5.*

LEGE. 18. 174. homme lige. vaſſal. *Aimoin. lib. 5. cap. 53. Et cum pro eadem terra in hominem ligium ſuſcepit.* Hommage lige, *ligia fidelitas*, dans Guillaume de Tyr liu. 13. ch. 21. V. Ragneau, *Guid. Papæ quæſt.* 309. *& ſeq. & ibi notas Mathæi.* Les Grecs ont emprunté ce mot des François, λίζιος dans *Moſchopulus pag. 166. Pachym lib. 5. Nicetas in Ioanne Com. cap. 7. in Manuele lib. 7. c. 1. Adde Gloſſar. Spelmann. & Vvatiſſ.*

LOER. 13. 15. 41. 127. &c. approuver, agréer. Philippes Mouskes:
Et lou qu' il temiſt iuſtices
Seur bas & haut, & pauure & riet.
De là le mot de *Lods*, pour agréement. La Chronique de Saint Denys: *Ils y entrerent ſans ſon lods & ſans ſon gré.* Lequel mot eſt encores demeuré pour ſignifier l'approbation du Seigneur pour la vente des terres de ſon vaſſal, que nous diſons plus communement, *Lez & ventes*. V. le traité du Franc-aleu du ſieur Galland ch. 6.

LTE. 19. 244. 253. ioieux, content, *ſecurit paſſim*. V. les notes ſur Alain Chartier.

MAAGNIE'. 33. ou plaſtoſt *Meshaigné*, qui eſt mal diſpoſé, eſtropié. Du mot de *Mehaing*, qui ſignifie mauuais traitement, maladie, indiſpoſition. L'enſeignemeot de Sapience: *Se tu as aucun mechaing, four toy ou conſeil ne puiſſe eſtre mis ne le dis à homme viuant.* Le Reclus de Moliens:
Primes pleure pour ton merhaing,
Et l' autruy n' ayes en deſdaing.
Alain Chartier en la belle Dame ſans mercy:
Et puis que fortune & rudeſſe
Ne m' ont voie fait ce mechaing.
Guillaume du Guigneuille:
. . . . . *Si com le Publicain,*
Qui à Dieu monſtroit ſon mehain.
V. les Notes d' André Ducheſne ſur Alain Chartier.

MAIGNIE. 83. 88. 195. 212. 229. ou *Meſnie* ou *Meſgnie*. Ce mot ſignifie famille, train, ſuitte, ou plaſtoſt, Maiſon d' vn Seigneur, comme qui diroit *maiſnate*, & par abregé *maiſnie*; nous diſons auiourd'huy *meſnage*. L' Hiſtoire du Mareſchal Boucicault: *Le Soudan ſe mettre en eſcrit tous les gens qui eſtoient au Comte d' Ea, & de ſa meſgnie.* Et ailleurs: *Et vrayment dit lon bien vray, Selon Seigneur Maiſgnie dulte.* Brunet Latin chap. 386. *Dedans ſon oſtel il doit eſtablir ſa maiſnie bien & ſagement.* Froiſſart, Monſtrelet, & autres viennent ſouuent de ce mot. V. Ragueau en ſon Indice des Droits Royaux. Chez les Eſpagnols la Cour & Maiſon du Prince eſtoit nommée *Meſnada*, d' où certains Cheualiers qu' ils appellent *Caualleros de Meſnada*, ont pris leur nom. *Heron. Blanca in Comment. Rer. Aragon. pag. 736. Ili qui à Palatini, id eſt, de Regis domo erant, quam veteres Meſnadam appellabant, Meſnadarij Milites ſunt vocati.* Il ſemble que ce ſont ceux qui en France eſtoient appellez Cheualiers du Roy.

Edit. Pariſ. pag. 366.

MANGONTAVX. n. 38. 86. 122. 207. Machines de guerre. Froiſſart 1. vol. chap. 50. *Leſquels engins getteoient nuit & iour groſſes pierres, & Mangoneaux qui abbattoient les combles, & les hauts des tours des ſalles & des chambres. Mangones* dans l' Abbé d' Vſperge. *Mangæ* dans *Radevicus* liu. 4. *Mangenæ apud Paulum Diacon. lib. 21. Hiſt. Miſc. & Scriptorem vitæ Lud. Pij an. 803. Mangraetiæ apud Albert. Aq. lib. 2. cap. 31. lib. 3. cap. 25. 41. lib. 5. cap. 31. lib. 6. cap. 11. Mangana apud Vvillel. Tyr. lib. 3. cap. 5. lib. 8. cap. 6. 13.* terme dont les Grecs vſent pareillement, appellans generalement μάγγανον, toutes les machines de guerre d' vn mot tiré du Latin *Machina*. D' où il ont auſſi nommé leur Arſenal *Mangana*, ainſi que nous auons remarqué ailleurs, dont le Grand-Maiſtre eſt appellé Κυρίτωρ τῶν Μαγγάνων dans *Scylitzes*. V. *Gloſſar. Rigalt. & Meurſ. Lipſium in Poliorcet. & Anton. Coſſelin. in Hiſt. veter. Gallor. cap. 52.*

MERRIENS. n. 87. 113. bois, ou matiere de baſtiment. Dans Ioinuille page 81. Froiſſart premier vol. chap. 147. 2. vol. chap. 54. la Chronique de Flandres ch. 37. & dans les Romans ſouuent. *Maremium* dans Mathieu Paris. *Matriamen*, en la loy Salique tit. 8. §. 4. Voyez le Gloſſ. de *Vvatſius*.

MIALDRES. 205. meilleur. Miendre dans Guillaume Guiart:
Chaillet li Queux d' Anio ſes freres
Li preus, li plains de hardemens,
Li miendres in tornoiemens.
Caton en Roman:
On diſt pieſcha li conſeuteres
N' eſt gaires miudres que li lerres.

MENEORS. 186 Mineurs, *Minores* dans *Fulcher. Carnot.* de la façon de miner des anciens, v. Guillaume de Tyr liu. 3. chap. 10. liu. 22. chap. 11. *Albert. Aq. lib. 2. cap. 36.* Gruel en l' Hiſt. d' Artus Duc de Bretagne pag. 94. Le Duc de Cleues en ſon traité de la Guerre, pag. 57. 119. &c.

MVRTRE. 117. 163. *Murdrum apud Abbat. Vſpergenſem.* meurtre, aſſaſſinat, *Matheus Pariſ ſub anno 1216. Arthurum nepotem ſuum per proditionem interfecit, peſſimo mortis genere, quod Angli Murdrum appellant. Chronic. Mauriniacenſe, nefandiſſimo & abominabili ſuper omnia genere mortis, quod vulgo Murt vocatur, hominem innocentem noctu ſuffocauit.* Les Aſſiſes de Hieruſalem chap. 77. *Murtre eſt quant home eſt taé de nuit, ou en repos, dehors ou dedans la vile.* L'ancienne Couſtume d' Anion: *Meurtre ſi eſt quant l' en taë home ou femme, de iour ou de nuit, en ſon lit, ou en autre maniere, pourquoy ce ne ſoit en meslée, ou ſans tanſer, ou ſans li defier.* V. *Gloſſar. Sommeri.*

NAVILE. 17. 124. Nauires.

NTERS. 51. neueu.

NOTENT. 95. 110 157. 216. neant, rien. Le Roman d' Aie d' Auignon:
Or & argent & Pailles ſachiez tot eſt noiant.

OCHOISON. 34. ou *Achoiſon*, occaſion. Alain Chartier en ſon Quadrilogue inuectif:

Voyez

Veez cy les achoiſons de ta murmure, & les mouuemens de ton impatience. Le Roman de la Charité:

Mult a cy aperte achoiſon.

Marin Ssnur en la Preface de ſon liure Intitulé *Secreta Fidelium Crucis: Si aucuns diſoient que l'armement fuſt trop petite, dit qu'auec l'ayde de Dieu ſeroit aſſez ſuffiſant pour cette achaiſon.* L'Hiſt. du Mareſchal Boucicault pag. 230. *pour auoir achoiſon de faire ce qu'ils firent après.*

Edit. Paeſſ. pag. 367.

OIRRE. 246. 248. affaires. *atorner ſon oirre*, c'eſt à dire, faire ſes affaires. Gautier de Metz en ſa Mappemoode ch. 18.

Si en font les outrages grans
En lor maugers & en lor boire,
Ne ne cuident ia faire autre oirre.

Et au chap. 50.

Au deſcendre où le conuoire
Plus bas de mi deſſouz mon oirre.

Philippes Mouskes en la Vie de Charlemagne:

A Paris s'en vint ſeiourner;
Et puis fit ſon oirre atorner.

En la Vie de S. Louys:

Ardoit aſſés en ſi en oirre
Droit à la Karité ſor Loire.

Le Roman des Loherancs:

I ſont mandé, e'ont lor oirre accueilly.

Ailleurs:

Son oiere apreſte, ſi vint à Vendredi.

En vn autre endroit:

Tote nuit oirrent tant qu'il ſont au chemin.

Il ſemble que ce mot vient d'Euure. Guillaume Guiart vſe du mot d'*Erre*.

Li Pelerins leans ſe meteut,
Qui toi aprés leur erre atourment,
Et vers leur pays s'en retournent.

PALEFROI. 71. 91. 158. cheual de ſeruice. Brunet Latin: *Li autre ſont Palefroy pour chеuaucher à l'aiſe de ſon corps.* V. *in verbo Deſtrier.* Le Roman du dit du Cheualier:

Quand le Chеualier fut houſé
Son Palefroy luy amena,
Plus de cinq lieuës cheuaucha.

Chron. de Flandres chap. 18. *Et bien ſemble eſtre riche homme à qui le voyoit entrer en la ville, car il fut monté ſur vn haut Palefroy,* &c. Froiſſart 3. vol. c. 93. *Si vous donne ces deux Courſieurs & ces deux Palefrois.* Les *Courſiers* eſtoient cheuaux pour eſcurre la bague. Du mot de *Palefroy* eſt deriué celuy de *Palefrenier*; le Continuateur de Guillaume de Naogis ſous l'an 1378. *Et le Palefrenier du Roy eſtoit deuant les Eſcuyers du Corps monté ſur vn grand Courſier, & auoit les paremens du Roy, leſquels eſtoient de velueau & de broderie, les fleurs de lys parſiées de perles au eſcharpe entour le col, ainſi qu'il eſt accouſtumé de porter.*

Il ſemble de cette deſcription, que c'eſt ainſi que l'on appelloit lors le grand Eſcuyer de France. Les Autheurs Latins ont tourné le mot de Palefroy par celuy de *Palefridus*. V. *Gloſſarium Voſſij, Freheri*, &c. *Cuiac. ad tit. de curſ. publ. lib. 12. Cod. & Pithœum in Gloſſ. ad Capit. Car. M.*

PARÇONIER. 217. participant. Alain Chartier en ſon Quadriloque Inuectif: *Nous voyons les Eſtrangers aller de noſtre Royaume, qui paſſent les fortunes de mer, pour venir à noſtre ſecours, & eſtre parçonniers de noſtre aduerſité & de noſtre peine.* Chron. de Flandre ch. 24. *Quand ils ſceurent que le Soudan de Babylone auoit rançonné le Roy de France ſans leur tenir conſeil, ſi s'en allerent au tref du Soudan tous armez, & luy dirent qu'ils vouloient eſtre parçonniers de cette rançon.* Vn titre de l'an 1267. aux Preuues de l'Hiſtoire de Bethune pag. 162. *Sur le tiere ke nous li auons donné en parchon.* Philippes Mouskes:

Geoff. de Ville-Hard.

Et deuna li ſaos parçonier,
Tiere Kemon le Deſpenſier.

Encores à preſent en termes de Marine on appelle *Parçoniers* ceux qui ont part à la proprieté du vaiſſeau. Voyez Raguean.

PERRIERE. n. 38. 86. 124. 206. 214. 241. 244. Machines de guerre qui iettoient des pierres pour beſier les murs. La Chronique de Flandres ch. 34. 39. Berry en la Vie de Charles VII. ſous l'an 1428. *Petrariæ* dans Guillaume de Tyr liu. 15. chap. 9. Le Moine d'Angouleſme *in Carolo M. cap. 4. Tadebod. Pulcher.* &c. Les Grecs les ont auſſi appellez πετροβολα. *Chronicon Alexandr. pag. 900.* ἐκπαίμασι τὶ τὰς πετροβόλας ἀυτῆ, ἐξεσὼ ἐβάρουσι.

PESME. 57. Guillaume de Naogis MS. ſous l'an 1236. parlant du Roy des Aſſaſſins: *Icil tres-peſme Roy & mal voullans Seigneur des Harquaſſes habitoit en la conſuite & contrée d'Antioce & de Damas.* Guillaume Guiart ſous l'an 1267.

Eſtoit li le Duc de Baiuiere,
Vn neueu Mainfroi qui mort ere
De vilaine mort & de peſme,
Conradin ot nom en baptеſme.

Philippes Mouskes en la Vie de Charles le Simple:

Terris fut Guillaume fu ſeſme
Qui ne fa pas creuus ne pieſme. *pag. 368.*

En la Vie de Philippes I.

Dont fut vne tres-grant gelée
Trop pieſme & trop demeſurée.

POESTEIS. 16 123. 210. 244. Puiſſant, *Potens*. *Poeſté*, Puiſſance. Guillaume de Nangis: *Et moult d'autres terres delà le Rin ſoubmit ſous ſa poeſté.* & ailleurs: *Charlemagne fut premier Roy de France qui fu Empereres de Rome, & fut moult poeſtels, hardis, & rambatans.* Gautier de Mets:

Fit nature tant par ſon ſens,
Que le core d'vn homme ot formé,
Mais n'ot pas tant de poeſté,
Qu'el ſ ſeuſt mettre la vie, &c.

Philippes Mouskes:

S'en vint à Paris à poeſté
Juſqu'à Paris la elité

Le Reclus de Moliens en ſa Patenoſtre:

Par tous eſt la Poeſté Diuine,
La Puiſté Dieu pas ne fine.

Voyez le vieux Coûtumier de Champagne art. 39.

PRISON. 128. 248. 249. Priſonnier, Philippes Mouskes en la vie de Philippes Auguſte:

Caſcuns ſon priſon li mena.

Le Roman des Loheraoes:

Ee les peiſons à Paris enuoia.

Ailleurs:

Et des priſons en vos chartres geter.

Il ſe rencontre auſſi dans Guiart, & ailleurs:

PROIER. 20. prier. Philippes Mouskes, & autres.

QVARREL. 99. traits d'arbaleſtes, la Chronique de Flandres chap. 10. *Vn Arbaleſtrier trait vn quarel, & en feri le Roy parmy le corps.* Froiſſart 3. vol. chap. 55. *Aucuns Arbaleſtriers debendoient arcs, & leur enuoioient carreaux dont ils en bleſſerent pluſieurs.* Monſtrelet 1. vol. chap. 24. *N'auoient point remis, n'appointez autres quarreaux au point de leurs arbaleſtes.* *Vuillelm. de Podio Laurentij cap. 37. Et ibi mortuus eſt ictu quadrelli. Matth. Pariſ. Mirâ ſpiculo magnitudinis (quarellos vocant) ab arcubaliſtis. Suger. in vita Ludou. VI. Reg. Pr. pag. 317. Balliſtarij quadro oculo eſt priuatus.*

QVENS, ou CVENS. s. &c. Comte. Guillaume Guiart:

Li Quens qui tant ot batailé,
Qu'il ſ ert fuant & trauaillé.

Les machioes dooc on ſe ſeruoit pour perçer & ſapper les murailles ſont nommées *Talpæ* dans *Godefrid. Viterb. in Friderico*, *Gilo Pariſ. lib. 5. Tudebod. Fulcher. Vuillelm. Tyr.* &c. *Anna Comnen. pag.* 382.

VAIRES. n. 1. *Pelles de Varlis*, *Pelles Variæ* dans *Albert. Aq. lib.* 2. *cap.* 16 *lib.* 8 *cap.* 1. *Vuillelm. Neubrig. l.* 3. *cap.* 22. &c. Pluſieurs eſtimenr que les peaux de Valres ſont ainſi appellées, *quod ex variis pellibus diuerſi coloris conſutæ eſſent*. *Varietas enim*, dit Ciceroo, *lib.* 2. *de finib. in diſparibus coloribus dicitur*.

VALET. 36. 45. 50. 94. 99. Eſcuyer. I' aiouſte à ce que I'ay remarqué en mes Notes ſur Ville-Hardoüin, qu'il ſemble que la troiſiéme figure du Ieu de Cartes appellée Valet, repreſeote le fils du Roy & de la Reyne, & leur principal heritier (Ville-Hardoüin faiſant aſſez voir qoe de ſon tempa on appelloit aioſi le Prince & ſoccaſſeur à l'Empire) non pas vn ſeruiteur ou laquais, comme l'oo ſe perſuada mal à propos, o'y ayant aucuo rapport aoec vo Roy & vne Reine, & vn laquais, ou Page.

VISSIER. 14. 29. 39. 82. &c. Palendrie, Paſſe-cheuaux. V les Obſeruations.

VIS. 83. 248. viaire, viſage. Ioiouiſſe pag. 251. *Et auois mes pieds deuit du vis à Monſeigneur le Comte Pierre de Bretagne*. Le Chariot de Nîſmes, ou le Roman de Guillaume au Courr-nez:

I ay nom Guillaume le Marquis a nom dé,
Fils d' Aimeri le vieill chenu barbé,
Et d' Ermengard & ma mere au vis clair.

Alain Chartier:

Mais ont ne vi deſcoulourer,
Son vis que duell fait eſplourer.

Le Roman des Lohetancs:

Bien le conoit à la chiere & au vis.

Chiere en cét endroit a la meſme ſignification que *vis*, & ſignifie viſage; comme encore daos Froiſſart 2. vol. chap. 277. Les Latins ont dit *Cara*, qui eſt riré du Grec, *Coripp. lib.* 2.

Poſquam venere verendam
Cæſaris ante caram.

De là ceux de Languedoc ont emprunté le mot de *Caro*, les Prouençaux *Kara* pour ſignifier la viſage, teſmoin ces vers qu'on arrribuë à l'Empereur Frederic és vies des Poëtes de Prouence:

Las mans & Kara d' Anglez.

Gautier de Mets, Goillaume de Guigneuille, Thierry de Soiſſons eo leurs Romans, & George Chaſtellain en la vie de Iacqoes de Lalain Cheualier de la Toiſon d' or pag. 85. ſe ſoot encor ſeruis du mot de *chaire*. Nous diſons, *faire bonne chere*, c' eſt à dire boo viſage.

VOIR. 91. vray. Meſſire Gaces Brulez:

Vous m' auez mort, per voir le ſai.

Thibaud Roy de Nauarre:

Ie ſai de voir que c' eſt pour moy greuer,
Adez dient dame on vous veut guiller.

WOIDE. WOIDER. 198. 205. vuide, vuider. Litrleron liu. 1. chap. 7. ſect. 64. *Ceſt eſchange eſt voide, pur ce que les Eſtates ne ſont mi eſgales.*

FIN.

TABLE POVR L' HISTOIRE DE GEOFFROY DE VILLE-HARDOVIN.

A

ABBE' de Loces. 19. ſa mort. 34
Abbé de Vaux de Sernay. 13. 19
Abyde. 20. 50. 52. 53. 76. Détroit d' Abyde. 79
Agnes de France Imperatrice de CP. 41. 67
Agnes de Monſterrat Imperatrice de CP. 76. ſa groſſaſſe. 83
Alard Maquereaux. 6
Alemans en l'armée des Croiſez. 12
Alexandre de Villers. 12
Alexis Empereur de CP. retiré de priſon par ſon frere Iſac. 15. feint de vouloir attaquer les Croiſez. 22. s'enfuit, & laſſe ſes tentes. 25. part de CP. pour combattre les Croiſez. 28. s'enfuit de CP. 23. ſa retire à Meſſynople. 44. eſt pris par le Marquis. 51
Alexis fils de l'Empereur Iſac, échappe de la priſon. 11. arrive à Ancone. *ibid.* depéche vers le Croiſez. *ibid.* enuoye ſes Ambaſſadeurs aux Croiſez qui aſtoient à Zara. 18. 19. arrive à Zara. 18. prend la villa da Duraz. *ibid.* puis Corfon. *ibid.* ſe trouue au ſiege de CP. 23. eſt couronné Empereur. 31. neglige les Croiſez. 34. eſt ietté en priſon & eſtranglé par Murtzuphle. 36
Ambaſſadeurs de Philippes Roy d'Allemagne arriuant à Zara. 15
Anglois à la ſolde des Grecs. 27. 30
André Valier Cheualier Venitien. 73
André d'Vrbolſe entre le premier dans CP. 40. 67. 68
Andra ou Andros, Iſle. 20
Andrinople renduë aux François. 45. donnée aux Venitiens. 56. las Grecs en chaſſant les François. *ibid.* ſiegée par Baudoüin. 58. 59. par Henry Regent de l'Empire. 66. par Iean Roy de Bulgarie. 76
Anſeau da Cahieu. 2. 24. 70. 54. 67. 71. 73. 75. 77. 80
Anſeau de Courcelles. 63
Anſeau de Remy. 81
Aquilo, villa. 75
Araclée ou Heraclée, ville de Thrace. 69
Arcadiople. 56. 67. 69
Armeniens au Aſie ſe rangent du party de Baudoüin. 51. 53. 54. 63. 64
Arze, riuiere. 73
Aſſemblée des Croiſez à Soiſſons. 3. à Compiegne. *ibid.* des Venitiens en l'Egliſa da S. Marc. 12
Athyre, ville. 69
Atramittium. 53. 56
Apres, villa. 65. 67. 69
Aual en Prouence. 8. *V. les Obſer.*
Aymery da Paſmes. 8
Aymery de Villerey. 3. 50

B

BAudoüin d'Aubigny. 62
Baudoüin de Beauvoir. 2. 24. 28. 37. 54. 71. 72.
Baudoüin Comte de Flandres prend la Croix. 2. ſa trouue à Soiſſons. 3. arriua à Veniſe. 9. eſt accompagné d'vn grand nombre d'Archers & d'Arbaleſtriers. 24. conduit l'Auant-garde des Croiſez. 24. 25. attaque CP. auec les ſiens. 27. 33. ſe loge dans les tentes de Murtzuphla. 40. eſt éleu Empereur. 43. & couronné dans ſainte Sophie. 44. marcha vers Andrinople. 45. ſe retire mal ſatisfait du Marquis de Monſterrat. 46. prend Theſſalonique. 119. retourne à CP. 49. où il apprend la mort de ſa femme. 51. aſſiega Andrinople. 58. eſt pris par les Comains. 60 nouuelles de ſa mort. 73
Baudoüin de Nenuille. 60
Begue de Franſurer. 49. 69
Bernard da Somerghen. 2
Bernard de Moruell. 2. 9
Berthold Comte de Cartzenelbogen. 12
Bizie, ville. 70. 71. 73
Blaquernes Palais de CP. 36. 40. 41. 44
Blanche Comteſſa de Champagne. 7
Boémond Prince d'Antioche fait la guerre au Roy d'Armenia. 38
Boniface Marquis de Monſterrat mandé par les Croiſez pour commander l'armée. 7. vient en Fmnce. *ibid.* accepte l'offre des Croiſez & prend la Croix. 8. paſſe à Cireaux. 8. retourne à Montferrat. 9. vient à Vaniſa. 10. de là à Zara. 14. accepte les offres du Prince Alexis. 15. fait dreſſer ſa tente prés da celle de ce Prince à Corfou. 18. conduit l'Arriereguarda au ſiege de CP. 24. ſe loge dans CP. aprés ſa priſe. 36. prend le Chaſteau de Bucoleon. 41. rend les honneurs à Baudoüin éleu Emp. 43. 44. épouſe Marguerite de Hongrie Imperatrice de CP. 44. obtint le Royaume de Theſſalonique. 44. eſt mécontent de l'Empereur. 46. tire vers Didymotique. 47. prend Chriſtople & Cetre. *ibid.* aſſiege Andrinople. *ibid.* quitte la ſiege à la priere de Geoffroy de Ville-Hardoüin. 48. retourne à CP. 49. puis va à Theſſalonique. 50. ſes conquêtes. *ibid.* fait l'Empereur Alexis priſonnier. 51. aſſiege Naples & Corinthe. 54. leue le ſiege. 64. vient à Theſſalonique. 66. referme les villes de Serres & de Dramer. 76. fait vne courſa dans la pays. 82. Entre-veuë du Marquis & de l'Empereur Henry. 83. fait hommage à l'Empereur. 83. ſa mort. 84
Bourguignons font le guet. 26
Branas Seigneur Grec épouſa Agnes da France Imperatrice de CP. 67. 69. obtint Andrinople & Didymotique. 70. 73
Bras de S. George. 20. 80
Brodequins Imperiaux. 36
Bucoleon Palais da CP. 38. 40. 41. 44. 45. 76
Bulgarofuge ou Bulgarofle. 57
Butin de CP. partagé entra les François & les Venitiens. 42

C

CAlamatha priſe par les François. 55
Calcedon. 21
Capeſale ou Cypſela, ville. 82
Carax, Château. 76. 80
Cariople, ville. 62
Cartacopie, village. 63
Comte da Cartzenelbogen. 46
Cetre. 46
Chaîne qui fermoit le port da CP. 25

TABLE.

Château de Boémond, Abbaye. 28
Cheualliet pendu pour auoir recelé le butin. 43
Charles de Vercli. 57
Charles de Freſne. 68
Charlot ou Tzurulum, ville. 44. 70
Chriſtople. 47
Cloetos, ville. 76. 77
Clerembaut de Chappes. 2. 18. 24
Comains. 58. 59. 64
Combat entre lee François & les Venitiens à Zera. 14. 15
Conſtantinople & ſa deſcription. 20. ſon eſtenduë. 26. attaquée par les Croiſez. 27. ſa priſe par les Croiſez. 40
Conſtantin Laſcaris. 26. 53. 54
Conon de Berune. 2. 3. 34. 35. 44. 48. 62. 71
Conſeil de Veniſe. 6
Corone ville de la Morée. 55
Corfou renduë au Prince Alexis. 18
Corinthe aſſiegée par le Marquis. 54
Crete ou Candie. 43
Croiſade publiée en France. 1. à Citeaux. 8
les Croiſez arriuent à Veniſe. 9. aucun paſſent en la Terre-Sainte. 9. 10. ne peuuent accomplir leurs traitez auec les Venitiens. 10. partent de Veniſe. 12. arriuent deuant Zara. 13. y ſéiournent après ſa priſe. 14. 15. aucuns ſe retirent du camp. 16. 17. parteot de Zara & arriuent à Corfou. 18. au Cap de Malée. 19. à Negrepont & à Andros. 20. à Abyde. *ibid.* à S. Eſtienne. *ibid.* à Calcedon. 21. à Scutari. 22. défont les Grecs à Scutari. *ibid.* ſont voir le Prince Alexis aux Grecs. 23. ſe preparent à l'attaque du port de CP. 23. 24. attaqueot & prennent la Tour de Galatha. 25. ſe rangent deuant le Palais de Blaquerne. 26. ſont en diſette. *ibid.* attaquent. CP. 27. ſe logent ſur le Stenon. 28. deffient l'Empereur Alexis & ſon pere Iſac. 35. aſſiegeot CP. 38. traitent du partage de l'Empire. 38. prennent CP. 40. 41. traitent de l'élection d'vo Empereur. 42. deffont les Grecs au ſiege d'Areadiople. 56

D

Dalo ou Daonium, ville. 70
Danois à la ſolde des Empereurs de CP. 27. 30
Didymotique ou Dimot. 47. 50. 56. 70. 73
Diſcorde entre les Croiſez. 50. 18. 19
Dragoman de l'Empereur. 30
Draux de Beaurain. 2. 33
Dreux de Creſſonaſſart. 2. 18
Dreux de S. Truien. 55
Grand Duc. *Voyez* Megedux.
Duras renduë au Prince Alexis. 18

E

Egliſe des SS. Apoſtres à CP. 44
Egliſes de CP. en grand nombre. 20
Egliſe de Sainte Sophie de CP. 44
Voyez S. Sophie.
Election de l'Empereur. 43
Enguerrand de Boues. 2. 18
Equiſe, ville. 75. 77. 79
Eſcuyers prés des Cheualliers. 28
Eſtienne du Perche. 3. 8. 23. 53. 59. 60
S. Eſtienne Abbaye. 20
Eſpigal, ville d'Aſie. 76
Eſturion Admiral de Laſcaris. 79. 82
Eudes de Ham. 2
Eudes Duc de Bourgogne. 7
Eudes le Champenois de Champlite. 8. 18. 20. 24. 37. 44
Eudes de Dampierre. 8. 18
Euerard de Montigny. 2
l'Eueſque d'Autun Croiſé. 8. 9
l'Eueſque d'Halberſtad Croiſé. 12
Euſtache de Canteleu. 34. 50
Euſtache de Conflans. 2. 6
Euſtache de Heumont. 60
Euſtache le Marquis. 27
Euſtache de Salebruit. 46. 47
Euſtache frere de l'Empereur Baudoüin. 204. 74. 75. 77. 79

F

Ferme, ville. 75
Ferry de Herre. 60
Feo mis par lee Croiſez dans CP. par trois fois. 28. 23. 41
Filée, ville. 32
Foulques de Nully, préche la Croiſede en France. 1. donne la Croix au Marquis de Montferrat. 8. préche la Croiſade à Citeaux. *ibid.* ſa mort. 12

G

Galatha. 25
Garnier de Borlande. 22. 26
Geutier Comte de Brienne. 2. épouſe la fille du Roy de Sicile. 6. 18
Gautier de Bouſiere. 2
Gautier d'Eſcornay. 71. 82
Gautier de Gandonuille. 2. 3
Gautier de Nully. 26. 60
Gautier de Neelle. 2
Gautier de Montbelliard. 2. 6
Gautier de Geignontu ou Vignory. 2
Gautier de Iuſtimes. 2
Geoffroy de Beaumont. 2. 17
Geoffroy de Cormery. 2
Geoffroy de Ioinuille Sénechal de Champagne. 2. 7
Geoffroy Comte du Perche. 3. 7. ſa mort. 8
Geoffroy de Ville-Hardoüin Maréchal de Champagne, Croiſé. 2. deputé pour Veniſe. 3. harangue deuant le Senat. 5. 6. retourne en Champagne. *ibid.* va trouuer le Duc de Bourgogne. 7. 8. puis Louys Comte de Blois à Pauie. 9. ſe trouue à tous les Conſeils des Croiſez. 19. conduit la cinquiéme bataille. 24. eſt deputé vers Iſac Empereur de CP. 29. 30. 34. fait l'Empereur Baudoüin au combat. 45. trauaille à pacifier les différents de l'Empereur & du Marquis. 47. va trouuer le Marquis. 50. part de CP. pour aller à Chiorli. 57. garde le Camp au ſiege d'Andrinople. 59. recueille le debtis de l'armée. 60. retourne à CP. 62. ſe trouue en l'armée d'Henry. 71. retire Renier de Trit de Stenimach. 75. va receuoir la fille du Marquis. 76. paſſe en Aſie auec l'Empereur. 78. 79. eſt fait Seigneur de Meſſynopia per le Marquis. 83
Geoffroy de Ville-Hardoüin Prince de la Morée. 54. arriue dans la Morée. 2. vient trouuer le Marquis. 55. ſes conquétes dans la Morée. *ibid.*
Geruais de Caſtel. 2. 49. 53
Gilles de Traſegnies. 10. 38
Gilles de Trit. 57
Gilles de Braibans. 28
Gillee d'Ainoy. 48
Gilles de Landas. 14
Girard de Manchicourt. 2. 48
Golfe de Nicomedie. 53
Gonfanon de S. Marc. 28
le Comte Gras. 22. 62
Griffons. 30
Grecs repoaſſez deuant Scutari. 22
Guignes Comte dé Foreſt. 8. 9
Guillaume Aduoüé de Bethune. 2. 62

Guillaume d'Ainoy. 19
Guillaume d'Aries. 65
Guillaume de Champlite. 8. 22. 26. 37. 44. 47. 54
Guillaume de Gomegnies. 2. 72
Guillaume de Blanuel. 56. 57
Guillaume de Perchoy. 72. 79. 80. 81
Guillaume Delgi. 57
Guillaume de Sains. 76. 77
Guillaume Vidame de Chartres. 18
Guy de Chappes. 2. 19. 24
Gay Châtellain de Coney. 2. 19. 20
Gay de Coofians. 76. 77
Gay de Hofdeng. 2
Guy de Montfort. 18
Guy de Pefmes. 8. 19
Guy du Pleſſié. 2

H

HAymon de Pefmes. 19
Henry d'Ardillieres. 2. 10
Henry d'Araines. 9
Heory Dandole Duc de Veniſe. 3. aſſemble le Conſeil. 5. perſuade aux Venitiens le ſiege de Zara. 11. aſſemble les Venitiens en l'Egliſe de S. Marc. *ibid.* s'offre d'aller auec les Pelerins. 12. prend la Croix. *ibid.* donne conſeil aux Croiſez pour l'attaque de CP. 20. 21. auoit autrefois eſté en Grece. 30. va à l'attaque de CP. 27. 28. 29. demeure à la garde de CP. 43. arriue au ſiege d'Andrinopla. 58. aueugle, mais prudeur. 61. part du ſiege d'Aodrinople. 61. 64. ſa mort. 64
Henry frere de Baudoüin Comte de Flandres prend la Croix. 2. commande la ſeconde bataille. 21. ſe trouue à l'attaque de CP. 28. 33. prend Filée. 37. prend le Château de Blaquernes. 41. ſe rend Maiſtre d'Andrinople. 44. paſſe en Aſie. 52. quitte l'Aſie pour venir au ſecours de ſon frere. 60. eſt fait Bail ou Regens de l'Empire. 64. arriue à CP. *ibid.* prend Chiorli. *ibid.* aſſiege Aodrinople. 65. vient à Pamphyle. 66. fortifie Ruſium. 67. ſe prepare au combat contre les Bulgares. 71. eſt couronné Empereur. 73. rencoutre les captifs faits par les Bulgares. 75. pourparlers de ſon mariage. 75. 76. ſon mariage. 76. paſſe en Aſie. 78. ſon arriuecoïl auec le Marquis. 83
Henry de Long-Champ. 10
Henry de Monſtrüeil. 2
Heraclée. 69
Herué de Beaunoir. 2
Herué de Caſtel. 2. 37
Hugues de Belloes. 2. 71. 72
Hugues de Boues. 18
Hugues de Brachaux ou Braequel. 2
Hugues de Coleini. 8. 33. 46. 47. 65
Hugues de Cormery. 2
Hugues de Chaumont. 9
Hugues de Ham. 61
Hugues de S. Denys. 9
Hugues Comte de S. Paul prend la Croix. 2. ſe trouue à vne aſſemblée à Soiſſons. 8. arriue à Veniſe. 9. 10. à Zara. 25. commande la troiſiéme bataille. 24. eſt malade de la goute. 52. ſa mort. 56

I

IAcques d'Auennes. 2. 28. 25. 33. 47. 55
Iacques de Bondine. 57
Iean de Blaas. 64. 82
Ieao Roy de Bulgarie reuolté contre l'Empereur de CP. 33. 45. fait la guerre aux Grecs. 52. appellé par les Grecs, à leurs ſecours. 56. vient au ſecours d'Aodrinople. 58. defait les François à Andrinople. 63. 64. aſſiege & prend Serres. 65. retourne en Bulgarie. 66. prend Philippople. 67. enuoye du ſecours à ceux d'Andrinople. *ibid.* ranage la Thrace. 69. 70. leue le ſiege de deuant Didymothique. 72. la reprend ſur Branas. 72
Ieao de Choiſy. 67. 68
Iean de Foiſnons. 2. 24
Iean de Friaiſe. 2. 3. 57. 60
Ieao de Freuille. 57
Iean de Hera. 56
Iean de Heumont. 60
Iean de Noion Chancelier de Baudoüin. 57. 48
Iean de Sompone. 68
Ieao de Virſin. 62. 63
Iean de Villers. 9. 38
Iean de Neelle Châtellain de Bruges. 2. 9. 16. 17
Image de N. D. portée és combats. 37
Inocent III PP. confirme les traitez des Croiſez. 6. improuue la priſe de Zara. 27. abſout les Croiſez. 27
Iſac Empereur de CP. 11. eſt mis en priſon par ſon frere qui luy fait creuer les yeux. 12. eſt tiré de priſon & ſecond Empereur. 30. ſa mort. 36
Iſle de S. Nicolas. 9. 10
Iuiuerie de CP. 85

L

LEon Roy d'Armenie. 38
Leon Sgure Prince de Corinthe. 50. 54. 55
Leopadium. 57
Louys Comte de Blois prend la Croix. 1. ſe trouue à Soiſſons. 7. eſt à Zara. 16. conduit la quatriéme bataille. 24. riche & puiſſant *ibid.* va à l'attaque de CP. 27. 33. eſt malade d'vne fiévre quarte. 40. 45. ſe trouue au couronnement de Baudoüin. 44. eſt fait Duc de Nicée. 52. demeure à la garde de CP. 52. va au fourage. 58. pourſuit les Cumains. 59. ſa mort. 60

M

MAchaire de Sainte Menehoult. 2. 24. 32. 57. 58. 70. 71. 72. 74. 76. 77. 80
Cap de Malée. 19
Manaſſes de l'Iſle. 2. 22. 29. 44. 48. 57. 59. 67
Manicheans. 66
Marmora. 79
Marguerite de Hungrie femme de l'Empereur Iſac. 30. 35. 41. épouſe en. 2. noces le Marquis de Monterrat. 44
Mariage de l'Empereur Henry. 76
Marie Comteſſe de Flandres. 2. meurt à Acre. 52. 53
Mathieu de Montmoreney. 2. 7. 13. 14. 24. 27. 30. ſa mort. 33
Mathieu de Valaincourt. 2. 24. 26. 28. 52. 57. 58. 60
Megedux ou Grand Duc, chef des armées de mer. 22
Mer de Ruſſie. 37
Meſſynople 45. 82. 83
Meurtre ne ſe peut celer. 37
Michel Comnene Seigneur de Duras. 50. 55
Miles de Braibans. 2. 3. 24. 34. 62. 70. 72. 76. 77. 78. 79
Modon. 27. 54. 55
Moolae, Chaſteau. 72. 73
Montion. 9
Montcenis. *ibid.*
Morée. 54. 55
Murtzuphle ſe fait couronner Empereur. 36. eſt deffait par Henry. 37. s'enfuit de CP. 40. prend Chiorli. 44. s'abouche auec l'Empereur Alexis. 45. qui luy fait arracher les yeux. 45. eſt pris par Thierry de Los. 52.

Digitized by Google

eſt precipité à bas d' vne colomne à CP. *ibid.*

N

NAples de Romanie. 14
Negrepont, Isle. 20
Nequiſe. 58
Neuelon Eueſque de Soiſſons, prend la Croix. 2. 8. eſt enuoyé à Rome par les Croiſez. 17. eſt l'vn des douze Electeurs. 43. enuoyé vers le Pape pour auoir du ſecours. 64
Nicée la Grande. 30. donnée au titre de Duché au C. de Blois. 51
Nicolas de Toulain. 25
Nicolas de Mailly. 2. 9. 17. 54. 64
Nicolas Roy. 22
Nicomedie. 57. 76. 81

O

OGer de S. Cheron. 2. 19. 22. 24
Offre du Prince Alexis aux Croiſez. 18. 19.
Oris de l'Isle. 2. 68
Othon de la Roche. 47. 75

P

PAlais à CP. en grand nombre. 20
Pamphyle. 61. 66
Paradis, nom de nauire. 40
Panedor ou Paniam. 69
Partage des terres de l'Empire entre les Croiſez. 50
Payeo d' Orleans. 2. 52. 53. 57. 61. 69. 78. 72. 75. 79. 80
Pelerine, nom de Nauire. 40
Philippes Roy d' Alemagne. 22. 28
Philippi, ville. 76
Philippopole. 66. 67
Philopas, Palais de CP. 29
Pierre d'Amiens. 2. 18. 24. 48
Pierre, Cardinal de Capoüe vient en France. 1. Legat à CP. 61. 63
Pierre de Braiequel ou de Bracheux. 2. 24. 27. 31. 33. 57. 61. 69. 71. 75. 77. 79. 80.
Pierre Eueſque de Bethleem. 60
Pierre Bromons. 8. 9
Pierre Colſeaux. 29
Pierre de Froiuille. 57. 63
Pierre de Neelle. 3
Pierre de Radingean. 75. 77
Piga, ville d' Aſie. 51. 53. 57. 64. 75
Poëmanin, ville. 53
Polychne, ville d' Aſie. 53
Pont de Pierre prés de CP. 26
Porte de Blaquerne. 40
Porte Dorée à CP. *ibid.*
Port de CP. 25
Popelicans ou Manicheans. 56
Proceſſion à N. D. de Blaquerne. 68

R

RAoul de Tabarie. 50
Reneut de Montmirail. 2. 16. 52. 58. ſa mort. 56
Renaut oo Renard de Dampierre. 2. 8. 18. 38
Renier Eueſque de Troies. 2
Renier de Monts. 2. 48
Renier de Trit. 2. 49. Duc de Philippopole. 51. 52. eſt abandonné des ſiens. 57. 58. ſe retire à Stenimach. 66. 67. eſt deffait par Henry. 72
Rhodoſto. 62. 63. 66. 69. 72
Robert de Boues. 2. 53. 17
Robert de Froiuille. 2
Robert de Ioinuille. 2. 6
Robert de Mauuoiſin. 2. 28
Robert de Marche. 2
Roget Deſnitre. 12
Rebert de Roncoy. 16. 52. 57. ſa mort. 60
Romanie. 70
Roſtou de Montfort. 8. 18. 38
Ruſium. 67. 68

S

SAinte Sophie de CP. &c.
Sainte Sophie de Nicomedie. 76. 81
Scutari. 22
Serre, ville. 65. 76. 82. 83
Seliurée. 64. 68. 71
Simon Comte de Montfort, croiſé. 1. 7. ſe retire du camp. 17
Simon de Neauſle. 18
Squiſe, ville. 76
Stenimach, ville. 58. 67. 72. 73
Stroon, lieu voiſin de CP. 25. 31

T

TEntes ou Paullons de pourpre de l'Empereur. 40. 42
Theodore Laſcaris s'oppoſe aux François dans l'Aſie. 52. eſt deffait. 53. rompt la treue. 75. fait alliance auec le Roy de Bulgarie. 76
Theſſalonique. 48. 50
Thibaud Comte de Champagne prend la Croix. 1. ſa maladie. 6. ſa mort. 7. eſt inhumé à S. Eſtienne de Troies. 7
Thibaud Comte de Bar-le-Duc, refuſe la conduite des Croiſez. 7
Thierry de Dieſt. 12
Thierry de Flandre fils de Philippes d' Alſace. 2. 9. 17
Thierry de Los Senéchal de Romanie. 67. 68. 72. 79. 80
Thierry de Tenremonde Connétable de Romanie. 54. 67. ſa mort. 68
Tournoy en Champagne. 1
Traianople. 63
Tarqaie. 21. 76
Turcoples. 72
Tzurulum. 44. 56. 57. 64. 69

V

VEnitiens prennent la Croix. 15. fourniſſent des vaiſſeaux aux Croiſez. 12. 13. ſe ſaiſiſſent de tours de CP. 28
Vera, Abbaye. 63
Verone, ville d' Italie. 12
Verſol ou Byzie. 70
Villain de Los. 67. 68
Villain de Nueilly. 2. 10. ſa mort. 38
Viſol. 65. 67
Vlrich de Tone. 12

Y

YVes de la Iallle. 13

Z

ZAra priſe par le Roy de Hongrie ſur les Venitiens. 11. aſſiegée & priſe par les Croiſez. 12. 13. 14. eſt démantelée par les Venitiens. 17

TABLE DES PERSONNES ET DES Familles mentionnees en l'Hiſtoire de VILLE-HARDOVIN.

Voyez la Table precedente ſous les noms propres.

D'Amiens Pierre
d'Ardillieres Henry
d'Auennes Iacques
d'Autun Eueſque
d'Araines Henry
Alexis Ange
Aiberſtat Eueſque
Armeoie Leon Roy
Aubigny Baudoüin

Bar-le-Duc Thibaud
Beaumont Geoffroy
Beaurain Dreux
Beauuoir Baudoüin
Berhune Guillaume
Berhune Conon
Belines Hugues
Blois Louys Comte
Blanuel Guillaume
Blaut Iean
Boues Robert
Boues Enguerrand
Boues Hugues
Bouſiers Gautier
Boemond Prince d'Antioche
Bondine Iacques
Braihaos Gille
Braibans Miles
Branas
Brienoe Gautier Comte
Bromont Pierre
Borlande Garnier
Bourgogne Eudes Duc
Bracheux Pierre

Canteleu Euſtache
Caſtel Geruais
Caſtel Herué
Catseneſbogen Comte de
Cayeu Anſeau
Champagne Thibaud Comte
Chappes Pierre
Chappes Guy
Chappes Clerembaut
Champlire Eudes
Champlite Guillaume
Chaumont Hugues
Choiſy Iean
Chartres Guillaume
Coleini François
Coleini Hugues
Cormery Hugues
Cormery Geoffroy
Conflans Guy
Conflans Euſtache
Coucy Guy
Coiſeaux Pierre
Courcelles Anſeau

Dampierre Renier
Dampierre Richard
Dampierre Eudes
Dandolo Heory
Dainoy Guillaume
Darle Guillaume
Delgi Guillaume
Deſcornay Gautier
Deſnitre Roger
Dieſt Thierry
Dorme Henry

Flandres Baudoüin Comte
Flandres Henry
Flandres Thierry
Flandres Euſtache
Foiſoons Iean
Foreſt Guy Comte
Franſures Begues
Fraiſoes Charles
Friaiſe Iean
Froiuille Pierre
Froiuille Iean

Gaignonru Gautier
Gandonuille Gautier
Gonregnies Guillaume

Ham Eudes
Herre Ferry
Herre Iean
Heumont Euſtache
Heumont Iean
Hoſdeng Guy

Ia Iaille Yues
Iaulain Nicolas
Ioinaille Geoffroy
Ioinuille Robert

Landas Gilles
Laſcaris Conſtantin
Laſcaris Theodore
Liſle Oris
Liſle Manaſſes
Long-Champ Henry
Los Thierry
Los Villain

Machicourt Girard
Maqueriaux Alard
Marche Roger
Mailly Nicolas
Marquis Euſtache
Malvoiſios Robert
Monthelliard Gautier
Monfort Simon
Mootfort Rotres
Montferrat Boniface
Mons Renier
Monrmirail Renaut
Montmirail Bernard
Monſtruell Bernard
Montigny Euerard
Montmorency Marthieu
Morueil Bernard

Neauſle Simon
Neelle Iean
Neelle Gautier
Neelle Pierre
Neuuille Baudoüin
Neully Fouques Curé
Neully Villain
Neully Gautier
Noyon Iean

Orleans Payen

Perche Geoffroy Comte
Perche Eilicone
Perehoy Guillaume
Peſmes Aymon
Peſmes Guy
Plaiſſié Guy

Quartier Robert

Radingean Pierre
Remi Anſeau
Rocheſort Olliuier
Roche Othon
Roncoy Robert

Saint Cheron Oger
Sains Guillaume
Saint Denys Gautier
Salot Paul Hugues Comte
Saint Truyen Dreux
Sainte Meoehout Machaire
Sambruich Euſtache
Somerghen Bernard
Sompone Iean
Soiſſons Neuelon Eueſque
Stombe Gautier

Taharie Hugues
Tabarie Raoul
Tenremon de Thierry
Traſeguies Gilles
Trit Reoier
Trit Gilles
Troies Renier Eueſque

Valaincourt Mathieu
Valere ou Valier André
Vercly Charles
Villerey Aymery
Villers Iean
Ville-Hardoüin Geoffroy
Virſin ou Vierſon Iean
Vreboiſe André.

FIN.

Ao1 1472245

Digitized by Google

HISTOIRE
DE L'EMPIRE
DE
CONSTANTINOPLE
SOUS LES EMPEREURS
FRANÇOIS.
SECONDE PARTIE.